

Les colonies de vacances protestantes strasbourgeoises entre 1881 et 1918

Regards sur l'enfance défavorisée strasbourgeoise au temps du
Reichsland

Mémoire de Master

Tome I - Mémoire de recherche

Sous la direction de Madame la Professeure Catherine Maurer et Monsieur le Professeur
Julien Fuchs

Faculté des Sciences historiques

Université de Strasbourg

Années universitaires 2021-2022 et 2022-2023



*À tous les enfants qui n'ont pas eu la chance
d'avoir une enfance douce et heureuse.
À ma mère*

Photo de couverture.
MANIAS (Jules), *Ferienheim Yquell*,
Strasbourg, Jules Manias & Cie, 1902.
© Collection privée Henri-Pascal Jung.

Sommaire

Sommaire	3
Remerciements	5
Remarques	7
Introduction	9
Partie 1 – Les colonies de vacances, un développement rapide en Europe	24
Chapitre 1 : Aux origines des colonies de vacances (du XVIII ^e siècle à 1876).....	26
Chapitre 2 : Le développement du <i>Ferienkolonienbewegung</i> et les colonies alsaciennes (de 1878 au début du XX ^e siècle).....	44
Chapitre 3 : Les colonies de vacances : enfance, jeunesse et vacances.....	74
Partie 2 – Promouvoir et financer une colonie de vacances inscrite dans une société de bienfaisance.....	92
Chapitre 1 : L’expansion des associations strasbourgeoises de colonies de vacances .	94
Chapitre 2 : Promotion et financements des colonies de vacances	126
Chapitre 3 : L’inscription dans une sphère large de bienfaisance	154
Partie 3 – Les colonies de vacances de Strasbourg, des formes diverses en réponse à une situation sociale critique	180
Chapitre 1 : Être un enfant dans Strasbourg sous le <i>Reichsland</i>	182
Chapitre 2 : Des colonies multiformes s’adaptant aux besoins.....	201
Chapitre 3 : S’adapter à toutes les situations	226
Partie 4 – Organiser la vie quotidienne en colonie de vacances.....	252
Chapitre 1 : Le recrutement des enfants et le départ	254
Chapitre 2 : Organiser le quotidien en colonie de vacances.....	272
Chapitre 3 : La vie quotidienne en colonie de vacances	300
Conclusion.....	322

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma reconnaissance envers ma directrice de mémoire, Madame la Professeure Catherine Maurer, pour sa confiance et ses conseils apportés au cours de ces deux années de master particulièrement enrichissantes. J'adresse aussi mes sincères remerciements à Monsieur Julien Fuchs, qui a codirigé ce travail et dont l'expertise au PIR et au cours de divers échanges m'a été d'une grande aide.

Un grand merci au personnel des Archives d'Alsace et des Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg pour leur précieuse aide et leur amabilité quotidienne. J'ai également une pensée pour Emilie Loesch, archiviste du Diaconat qui m'a ouvert les portes du *Neuenberg* et Elisabeth Messmer pour les éclaircissements apportés sur le *Jaegerthal* et la famille de Dietrich. Merci également au personnel de la Bnu pour les différents prêts entre bibliothèques accordés gratuitement de par mon statut d'employé.

Un grand merci aux descendants de Charles Hermann Goehrs qui m'ont ouvert leur porte et fait découvrir de précieuses archives familiales sur l'action de cet homme méconnu. Je tiens aussi à remercier Gerdy Dreyer pour sa confiance en me confiant des fonds de grenier d'Yquell.

Je voudrais remercier Beethoven, Bach, Brahms, Vivaldi, Prokofiev, Chopin, Rachmaninov et tous les compositeurs de génie que cette Terre ait porté, pour m'avoir bercé des heures durant tout au long de mon travail et pour leur inspiration. Et je voudrais exprimer ma reconnaissance toute particulière envers Gustave Mahler et son œuvre inégalée. Merci à mon piano de m'avoir permis de m'évader pendant les moments de doute.

Je tiens aussi à remercier Mme Elisabeth Clementz pour ses précieuses initiations à la paléographie allemande contemporaine. Merci à Nicole, Laurence, Jérôme, Rémi et Papa pour leur relecture et leurs précieux conseils. Merci à mes amis, historiens ou non, pour leur soutien moral.

J'aimerais particulièrement remercier mes parents pour m'avoir fait découvrir l'histoire à travers les différents livres illustrés qui ont bercé ma jeunesse, Philippe Rumpler pour avoir alimenté ma passion pour cette science humaine précieuse. Et surtout, j'aimerais remercier ma compagne Camille d'avoir été un pilier essentiel et indispensable au quotidien. Sans elle, ce travail n'aurait pas vu le jour.

Remarques

Afin de faciliter la lecture, les fonds d'archives employés et mentionnés dans le présent travail sont abrégés dans les notes infrapaginales comme suit :

- **AVES** : Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg
- **BNU** : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

La répartition exacte des cotes dans ces fonds se trouvent dans l'état des sources, à la fin du présent mémoire.

Les astérisques (*) renvoient à l'index des noms, situé à la fin des annexes de ce mémoire.

Introduction

« Née sur le sol des grandes villes modernes, dans lesquelles la transformation économique des dernières décennies a attiré des masses de personnes toujours plus importantes », la colonie de vacances se constitue comme la nouvelle entreprise en faveur de l'enfance. Si, dans son bilan dressé à l'issue de ses vingt-cinq premières années d'activité en 1905, le comité directeur des colonies de vacances protestantes de Strasbourg parle de son entreprise comme « un enfant de notre temps »¹, ce n'est pas tant pour parler des conditions de vie précaires dans lesquelles des milliers d'enfants strasbourgeois évoluent au cours du XIX^e siècle que pour évoquer les progrès hygiéniques des dernières années. En 1881, Martha Clara Emilie Skrotzki fait partie de cette infime quantité d'enfants qui découvre pour la première fois la « colonie de vacances », ce séjour à la campagne proposé par des bienfaiteurs souhaitant renforcer la santé de leurs protégés.

La petite Martha, âgée de 11 ans, souffre d'une très grave insuffisance cardiaque, conséquence d'une malnutrition prolongée et d'une croissance ralentie pour son âge. Si la fillette bénéficie d'une attention toute particulière de la part de ses protecteurs au cours de deux séjours consécutifs à la « colonie de vacances », les effets désirés ne se font pas sentir. La petite expire deux mois après son retour à la maison, ses parents et médecins impuissants à soigner ces conditions trop avancées pour le jeune âge de l'enfant. Stéréotype de l'enfant « pauvre et souffrants » vivant dans un habitat sombre et humide de la ville, le destin de Martha Skrotzki est loin d'être anodin : d'autres enfants meurent en colonie de vacances ou chez eux de maladies induites par leur pauvreté. Objet de toutes les attentions de la part des associations de colonies de vacances qui voient le jour dans l'ensemble de l'Europe, l'enfance défavorisée devient le terrain d'action et d'expérimentation de cette nouvelle action charitable qui apparaît à la fin du XIX^e siècle.

Au cours de cette période, si de nombreuses initiatives privées en faveur de la jeunesse voient le jour, aucune ne connaît une diffusion aussi rapide que la colonie de vacances. La simple idée d'un pasteur du canton de Zürich d'envoyer des enfants nécessiteux de la ville au grand air en 1876 s'est propagée dans l'ensemble du monde occidental, de l'Amérique du Nord

¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg i. E. (1881-1905)*, Strasbourg, Jul. Manias & Cie, 1905, p.5.

et du Sud à la Russie au début du XX^e siècle, envoyant des centaines de milliers d'enfant des villes à la campagne et à la montagne².

Longtemps associées au Front Populaire, les colonies de vacances voient leurs origines remonter jusqu'à la fin du XIX^e siècle³. Elles forment un champ d'étude fragmenté du fait de la diversité des formes prises par cette entreprise d'hygiène préventive, alors animée par des projets éducatifs et hygiéniques divers. De la fin du XIX^e siècle à nos jours, elle ne cesse de se réinventer, s'adaptant aux différentes caractéristiques des milieux sociogéographiques. Jusqu'au lendemain de la Grande Guerre, la colonie n'est pas ce séjour qui aujourd'hui, « accueille un groupe d'enfants encadrés par des animateurs pendant les vacances » à des fins de simple loisir⁴.

Au contraire, elle est destinée aux enfants issus des milieux pauvres, dont l'état de santé s'avère inquiétant. L'enfant faible, malnutri, logé dans un habitat humide et peu aéré est susceptible de contracter la tuberculose, très présente au XIX^e siècle. Celle-ci, liée aux conditions de vie comme les travaux de Louis René Villermé le montre en 1828⁵, touche particulièrement les enfants, davantage susceptibles d'en mourir. Les candidats choisis pour la colonie de vacances sont envoyés à la montagne ou à la campagne pour suivre une cure d'air et diverses excursions dans la nature devant améliorer plus ou moins leur santé.

Jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, les colonies de vacances se trouvent soumises à aucune barrière légale et aucune réglementation, si ce n'est les seules lois encadrant la vie associative à cette période. Les différentes associations s'en trouvent stimulées et promeuvent diverses cures d'air ou de bains salins ou marins. Ces cures passent par l'envoi d'enfants auprès de familles à la campagne, l'hébergement de grands groupes rassemblant jusqu'à cent enfants en simultané dans un *Ferienheim* (« maison de vacances) ou des cures de bains salins dans des hospices pour enfants et des sanatoriums. Peu importe la forme, le séjour dure au moins trois semaines. Chaque modèle de colonie de vacances implique des modalités de soin, d'éducation et de surveillance différentes des enfants, vivant en « communauté enfantine »⁶.

² RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, Wiesbaden, DeutscherUniversitätsVerlag, 1992, p. 46.

³ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances de 1880 à nos jours*, Paris, Perrin, 2009, p. 17.

⁴ « Colonie », dans BLUM (Claude), dir., *Le Nouveau Petit Littré*, Paris, Éditions Garnier, coll. « Le Livre de Poche », 2009, p.372.

⁵ CHAUVÉAU (Sophie), FOURNIER (Patrick) et FRIOUX (Stéphane), *Hygiène et santé en Europe, de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, Paris, Editions Sedes, 2011, p. 171.

⁶ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 23.

Initiative privée portée par des bienfaiteurs cherchant à soulager la misère, la colonie de vacances est une réponse à un devoir de charité et d'assistance envers leurs prochains. Cette forme de *Kindererholungsfürsorge* (« assistance/soin au repos de l'enfant ») atteint le *Reichsland* d'Alsace-Moselle en 1881, où la première colonie de vacances voit le jour à Strasbourg. La *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* (Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants), de confession protestante, motive d'autres bienfaiteurs et de nouvelles associations sont fondées en Alsace jusqu'au début du XX^e siècle. Une association catholique, la *Ferien-Kolonien armer schwächlicher Kinder, katholische Abteilung*⁷, est notamment fondée en 1884 et une œuvre israélite est établie dix-sept années plus tard sous le nom d'*Israelitischen Vereins für Feriencolonien zur Strassburg* (« association israélite de colonies de vacances »).

Ces trois associations développent une activité dynamique, mais seule l'œuvre protestante laisse suffisamment de traces. Pour réaliser l'étude qui suit, ce mémoire s'intéresse particulièrement à cette association, sans pour autant délaisser ses homologues strasbourgeois et alsaciens. Au contraire, il s'agit ici d'analyser l'activité de l'œuvre protestante et dans une moindre mesure, les autres associations alsaciennes de colonies de vacances afin d'établir une typologie de fonctionnement d'un tel organisme dans le *Reichsland* d'Alsace-Moselle, l'Empire allemand et plus largement dans l'Europe de l'Ouest. Toutes les étapes du fonctionnement sont analysées, de la sélection des enfants avant le départ à leur retour à la maison.

La prise en compte d'autres associations permet ici de saisir le particularisme de l'association protestante strasbourgeoise et d'autre part de comprendre ses mécanismes d'organisation ou d'existence au sein du chantier économique, social, culturel et politique à l'œuvre dans la ville de Strasbourg sous le *Reichsland*.

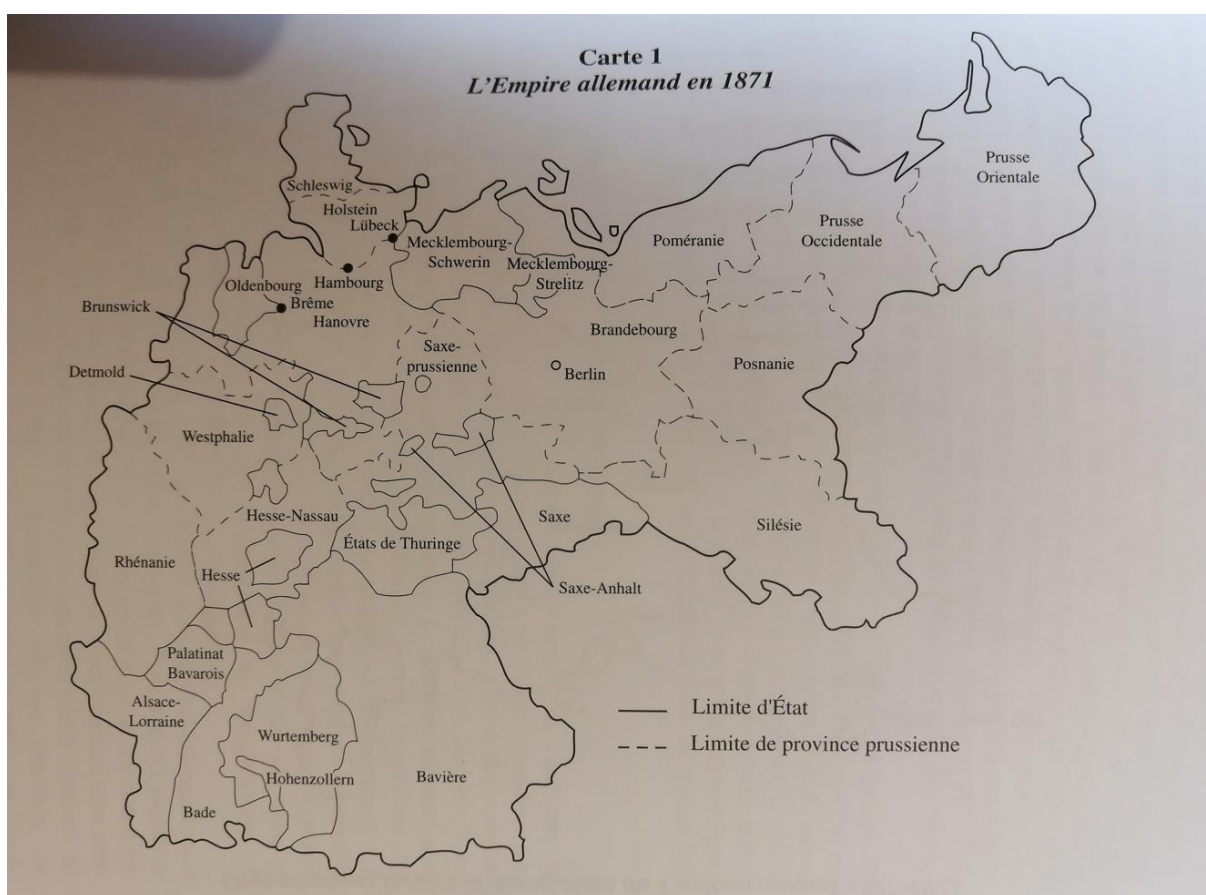
L'étude débute à la fondation de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* en 1881 et se poursuit jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale et du retour de l'Alsace à la France. Il a été décidé de ne pas poursuivre l'étude au-delà de cette période, du fait de la profonde évolution qui caractérise la plupart des colonies de vacances après la Grande Guerre, laissant la dimension pédagogique prendre le pas sur l'aspect sanitaire. De plus, ce mémoire cherche à étudier le fonctionnement d'une association dans ses moindres détails, ainsi que tous les acteurs évoluant autour des colonies de vacances : une chronologie trop étendue compromettrait cette volonté et affecterait la qualité de l'étude. Le chercheur se verrait contraint de survoler différents points qui mériteraient de s'y attarder et la construction d'un tel propos

⁷ « Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, section catholique »)

serait alors incohérente. S'il y a déjà peu de sources pour la période du *Reichsland*, il y en a encore moins pour l'Entre-deux-guerres.

Cette étude ne se délimite pas à la seule ville de Strasbourg, alors siège de l'association protestante de colonies de vacances où s'organise l'essentiel de la préparation des envois des différents groupes de « colonistes »⁸. Au-delà de la ville où l'association prélève les enfants pour partir en colonie de vacances, l'œuvre envoie ceux-ci dans les nombreuses « stations de vacances », ces établissements mis à disposition par des hôtes ou possédés par la colonie de vacances elle-même et qui accueillent les différentes troupes d'enfants. Ces centres d'accueil de la colonie de vacances protestante se situent dans l'ensemble du *Reichsland* d'Alsace-Moselle, de Ribeauvillé à Ingwiller, mais aussi dans le Grand-duché de Bade, en Rhénanie et dans le Palatinat bavarois. Cet ensemble constitue un espace d'étude élargi, chaque station

Carte de l'Empire allemand en 1871



Source : MAURER (Catherine), *La ville charitable : les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIXe siècle*, Paris, Les éditions du Cerf, coll. « Histoire religieuse de la France », 2012, p.59.

⁸ À propos de ce terme de « coloniste », il s'agit là d'un néologisme désignant l'enfant en colonie de vacances, volontairement employé au profit du terme générique de « colon ». Ainsi, on évite la connotation de ce dernier terme au profit d'un autre plus approprié et intégrant la dimension sanitaire, pédagogique et sociale dans lequel évolue les enfants le temps de leur séjour.

impliquant une gestion et une organisation unique qui dépendent du cadre de la villégiature ; ces particularités se répercutent alors dans les interactions sociales entre les enfants et les hôtes.

C'est dans une Alsace allemande que les trois associations strasbourgeoises de colonies de vacances évoluent. La région est depuis le 10 mai 1871, rattachée au II^e Reich allemand, sous le nom de *Reichsland* d'Alsace-Lorraine⁹. Le gouvernement du *Reichsland* est réorganisé en 1879, désormais dirigé par le *Statthalter* (« gouverneur impérial ») d'Alsace-Lorraine et le Secrétaire d'État au ministère d'Alsace-Lorraine. Ce dernier est suppléé par quatre sous-secrétaires d'Etat et un Conseil d'État de 12 membres. La politique régionale est relayée dans les différents *Bezirks* (« Districts », reprenant le tracé des départements français) par les *Bezirkspräsidenten* (« Présidents de districts ») et les *Kreisdirektoren* (« directeurs de cantons »)¹⁰. L'autorité municipale est possédée par un administrateur nommé par la Chancellerie impériale jusqu'en 1886, avant de retourner dans les mains du maire de Strasbourg¹¹.

Depuis la fin du siècle au cours de la Guerre franco-allemande (14 août-28 septembre 1870), la ville de Strasbourg se constitue un chantier permanent¹². La reconstruction achevée en 1880, un décret planifiant l'aménagement et d'extension de la ville établie jusqu'à présent, délimitant les fondations de la *Neustadt*, cette « nouvelle ville » moderne qui doit voir le jour autour des anciens murs¹³. Mais le « Vieux-Strasbourg », où se concentre une bonne partie des populations nécessiteuses de la ville, ne connaît guère de bouleversements et d'entreprises visant à assainir les rues sombres et les habitats insalubres qui le caractérisent. Les enfants grandissent dans la promiscuité au sein de leur foyer familial, dans un appartement humide, qui ne peut être chauffé faute de moyen et dépourvu d'évacuation des eaux usées.

Malgré ces conditions de logements, Strasbourg connaît un essor démographique rapide. De 1870 à 1918, la population passe de 85 000 habitants à 180 000¹⁴, dans une ville

⁹ VOGLER (Bernard), *Histoire politique de l'Alsace. De la Révolution à nos jours, un panorama des passions alsaciennes*, Strasbourg, La Nuée Bleue, coll. « la bibliothèque Alsacienne », 1995, p. 173.

¹⁰ STUMPP (Sébastien), *Annexer les corps : une histoire sociale et politique du sport dans l'Alsace allemande (1871-1914)*, Neuilly-sur-Seine, Atlande, 2021, p. 26.

¹¹ IGERSHHEIM (François), « Strasbourg, capitale du Reichsland : le gouvernement de la Cité et la politique municipale », dans (Francis) RAPP et (Georges) LIVET (dir.), *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours, Tome 4 : Strasbourg de 1815 à nos jours : XIX^e et XX^e siècles*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1980, p. 217.

¹² *Ibidem*, p. 200-201 ; NONN (Henri), « Strasbourg, capitale du Reichsland : espace, économie, société », dans (Francis) RAPP et (Georges) LIVET (dir.), *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours, Tome 4 : Strasbourg de 1815 à nos jours : XIX^e et XX^e siècles*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1980, p. 278.

¹³ NONN (Henri), « Strasbourg, capitale du Reichsland : espace, économie, société », *op. cit.*, p. 281.

¹⁴ BRAEUNER (Gabriel), *L'Alsace au temps du Reichsland (1871-1918) : un âge d'or culturel ?*, Pontarlier, Editions du Belvédère, 2013, p. 15.

pluriconfessionnelle légèrement dominée par les catholiques (52% de la population totale, contre 44,5% de protestants et 3,5% d'israélites)¹⁵. C'est auprès de ces milieux confessionnels

Plan de la ville de Strasbourg en 1911



Source : *Neuester Plan der Stadt Strassburg mit den neuen Hafen-Anlage*, Strasbourg, Imprimerie strasbourgeoise, 1911.

¹⁵ IGERSEIM (François), « Strasbourg, capitale du Reichsland : le gouvernement de la Cité et la politique municipale », *op. cit.*, p. 262.

que des courants protestants « piétistes »¹⁶ enthousiastes développent de multiples initiatives charitables privées en complément à une assistance communale aux pauvres, dépassée par l'envergure de la pauvreté¹⁷.

Les colonies de vacances apparaissent dans une ville où l'éducation primaire connaît un développement croissant. En 1816, une première ordonnance impose aux communes alsaciennes la prise en charge de l'instruction des enfants par l'établissement d'une école¹⁸. En 1832, près de 83,9% des habitants de la Basse-Alsace (actuel Bas-Rhin) savent d'ores et déjà lire et écrire¹⁹. L'ordonnance impériale du 18 avril 1871 parachève la mise en place de l'instruction, la rendant obligatoire pour tous les garçons âgés de 6 à 14 ans et les filles âgées de 6 à 13 ans²⁰. À Strasbourg, le nombre de classes passe de 82 en 1873 à 297 en 1905²¹. Au-delà du développement scolaire, la région connaît un important développement économique et industriel, même ce dernier secteur ne croît pas au-delà des 34% en Basse-Alsace²². Le monde des petites manufactures et de l'artisanat à domicile continue alors de dominer la ville de Strasbourg.

L'industrialisation et l'urbanisation entraînent la dissolution des formes traditionnelles de vie sociale, à un moment où s'opère une *Lebensreform*²³ qui met en avant la force normative de l'autoresponsabilité citoyenne. La transformation rapide de l'Allemagne en une société industrielle ainsi que les importantes conséquences sociales et culturelles de ce développement ne doivent pas être négligées dans les études sociales, en particulier dans le cas alsacien²⁴.

En parallèle à cette réforme sociale, les contemporains développent un intérêt croissant des contemporains pour la santé et l'hygiène de leurs pairs défavorisés. Les hygiénistes développent une connaissance et un savoir scientifique de plus en plus important concernant ces sujets. Ceux-ci participent aux réflexions sur les mesures politiques à mettre en œuvre pour

¹⁶ Ce terme désigne les courants protestants apparus à l'issue du « Réveil » religieux, ce renouveau théologique protestant apparaissant à la fin du XVIII^e siècle.

¹⁷ SACHSSE (Christoph) et TENNSTEDT (Florian), *Geschichte der Armenfürsorge in Deutschland. Bd. 2 : Fürsorge und Wohlfahrtspflege 1871 bis 1929*, 2^{ème}., Stuttgart, W. Kohlhammer, 1998, p. 24.

¹⁸ VOGLER (Bernard), *Histoire culturelle de l'Alsace. Du Moyen Âge à nos jours, les très riches heures d'une région frontalière*, Strasbourg, La Nuée Bleue, coll. « la bibliothèque Alsacienne », 1994, p. 210.

¹⁹ *Ibidem*, p. 218.

²⁰ STUMPP (Sébastien), *Annexer les corps*, op. cit., p. 123.

²¹ VOGLER (Bernard), *Histoire culturelle de l'Alsace. Du Moyen Âge à nos jours, les très riches heures d'une région frontalière*, op. cit., p. 211.

²² RICHEL (Jean-Claude) et WAHL (Alfred), *La vie quotidienne en Alsace : entre France et Allemagne, 1850-1950*, Paris, Hachette, 1993, p. 42-43.

²³ Littéralement « réforme de la vie », réforme sociale de la bourgeoisie à l'œuvre au cours du XIX^e siècle.

²⁴ SACHSSE (Christoph) et TENNSTEDT (Florian), *Geschichte der Armenfürsorge in Deutschland. Bd. 2 : Fürsorge und Wohlfahrtspflege 1871 bis 1929*, op. cit., p. 13.

résoudre ces questions démographiques et sociales dans un « environnement industrialo-urbain » pollué²⁵. Sous l'influence de la pensée hygiéniste, « l'idée de la prévention de la pauvreté et de l'indigence en tant que véritable mission de l'assistance s'est renforcée. L'assistance a donc été de plus en plus comprise comme une éducation à un mode de vie méthodiquement rationnel, comme une adaptation du quotidien des classes inférieures aux exigences de la rationalité scientifique »²⁶.

Depuis le début du XIX^e siècle, la bienfaisance publique et la charité privée développent de multiples actions en faveur des milieux défavorisés. La notion de pauvreté reste cependant difficile à définir. En règle générale, l'historien qui s'intéresse à ces populations analyse les conditions de vie et les budgets consacrés aux besoins « vitaux » d'un individu, à savoir la nourriture, le logement et l'habillement. Éventuellement, un seuil de pauvreté peut alors être établi, autorisant le chercheur à saisir l'importance numérique et sociale de ces couches sociales. Mais la pauvreté ne se résume pas à une insuffisance de « bien-être économique »²⁷, en particulier dans le cadre de cette étude centrée sur les enfants, acteurs pour lesquels l'économie est une notion bien vague et illusoire. Être un enfant nécessiteux au XIX^e siècle, c'est être « pauvre et souffrant », c'est être « un enfant mal nourri habitant une demeure malsaine et, par suite, faible et maladif, qui a besoin pour se développer d'une nourriture bonne et d'un air pur »²⁸.

Dès lors, étudier la colonie de vacances, c'est analyser les manifestations de la pauvreté chez celui qui est « le premier souci de la charité »²⁹. Celles-ci passent par des signes physiques et physiologiques divers (rachitisme, scrofules, maladies chroniques et autres maux de santé), résultant d'une malnutrition prolongée du fait du manque de ressources financières des parents pour subvenir aux besoins indispensables de leurs enfants.

Faire une histoire des colonies de vacances, plus particulièrement des œuvres alsaciennes, c'est étudier la protection sociale avant l'avènement de l'État providence, par un biais nouveau au sein d'un « melting-pot » franco-allemand riche en initiatives caritatives dans

²⁵ CHAUVEAU (Sophie), FOURNIER (Patrick) et FRIOUX (Stéphane), *Hygiène et santé en Europe, de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, op. cit., p. 8.

²⁶ SACHSSE (Christoph) et TENNSTEDT (Florian), *Geschichte der Armenfürsorge in Deutschland. Bd. 2 : Fürsorge und Wohlfahrtspflege 1871 bis 1929*, op. cit., p. 12.

²⁷ BONNEAU (Michel), *La Table des pauvres. Cuisiner dans les villes et cités industrielles (1780-1950)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2013, p. 26.

²⁸ REY-HERME (Philippe-Alexandre), *La Colonie de Vacances hier et aujourd'hui*, Paris, E. Vitte, coll. « Des enfants et des hommes », 1955, p. 7.

²⁹ MAURER (Catherine), *La ville charitable : les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIX^e siècle*, Paris, Les éditions du Cerf, coll. « Histoire religieuse de la France », 2012, p. 161.

la ville de Strasbourg³⁰. En effet, « par le mouvement de sa population, l'Alsace de la période 1850-1950 se distingue aussi bien de la France que de l'Allemagne. Elle apparaît comme une zone intermédiaire. De même, les frontières culturelles, religieuses et politiques ont profondément affectées les pratiques familiales et déterminées leur réelle originalité »³¹. Strasbourg se trouve être le cœur de cette zone intermédiaire, dont elle est la capitale culturelle et politique.

Cette ville dynamique constitue un terreau fertile pour l'apparition d'initiatives charitables privées, parmi lesquelles les trois associations de colonies de vacances, dont deux bâtissent leur propre maison de vacances, ce qui est d'autant plus rare qu'intéressant. Ces œuvres établissent leur activité, s'inspirant largement des productions scientifiques et des retours d'expériences portés par d'autres comités de l'Empire allemand. L'étude des colonies de vacances, quelles qu'elle soient, s'attache à « interpréter les motivations socio-éducatives de la bienfaisance urbaine privée et des activités communales dans le domaine de la *Kindererholungsfürsorge* à partir de sources historiques »³².

Ce champ de recherche n'a jusqu'à présent mobilisé que peu de travaux historiques. Pendant longtemps, les publications sont en majorité produites par les surveillants ou les directeurs de colonies de vacances eux-mêmes, à des fins d'orientations pédagogiques ou médicales et non historiques. Il faut attendre les travaux de Philippe-Alexandre Rey-Hermé dans les années 1950 et 1960 pour qu'une première synthèse historique sur les colonies de vacances françaises voit le jour³³ : l'auteur n'ayant pas une réelle formation historienne, l'étude n'apporte pas de réflexions significatives sur le sujet. Ces travaux restent les seuls jusqu'en 2002, où paraît l'étude de Laura-Lee Downs sur les colonies de vacances ouvrières en France³⁴. L'ouvrage constitue la première réelle réflexion méthodologique sur l'histoire des colonies de vacances, revenant sur les origines et le développement des colonies de vacances françaises ainsi que leur évolutions sanitaires, pédagogiques et économiques au cours du temps. Une

³⁰ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 17-18 ; MAURER (Catherine), *La ville charitable*, op. cit., p. 19.

³¹ RICHEZ (Jean-Claude) et WAHL (Alfred), *La vie quotidienne en Alsace*, op. cit., p. 95.

³² RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 13.

³³ REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Colonies de vacances. Origines et premiers Développements (1881-1906)*, Paris, Philippe Alexandre Rey-Hermé, 1954 ; REY-HERME (Philippe-Alexandre), *La Colonie de Vacances hier et aujourd'hui*, op. cit. ; REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Les colonies de vacances en France de 1906 à 1936 : l'institution et ses problèmes*, Paris, Fleurus, 1961.

³⁴ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit.

dernière étude de Julien Fuchs sur les colonies de vacances au lendemain de la Libération jusqu'aux années 1960 vient étayer les connaissances historiques sur la question³⁵.

S'il existe quelques ouvrages au sujet des colonies de vacances françaises, il n'y a à ce jour qu'une seule et unique étude sur les colonies de vacances allemandes, réalisée par Thilo Rauch, parut sous le titre *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der Privatfürsorge im Kaiserreich*³⁶. L'auteur s'intéresse aussi bien à l'organisation des colonies de vacances allemandes qu'à leur intégration dans un tissu associatif et charitable international jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Cet ouvrage et l'état des lieux qu'il établit sur les colonies de vacances dans l'Empire allemand est essentiel dans la réalisation de cette étude sur les œuvres strasbourgeoises.

Celles-ci se développent à un moment de transition entre deux régimes de l'enfance. L'« ancien régime », « qui voit dans l'enfant des classes populaires un jeune travailleur » s'oppose à un « régime moderne » considérant l'enfant comme un jeune citoyen qu'il faut éduquer. Ces deux paradigmes de l'enfance coexistent notamment par le biais d'institutions de colonie de vacances qui n'hésitent pas à s'affronter ouvertement sur différents débats³⁷.

D'un autre côté, cette étude des œuvres strasbourgeoises de colonies de vacances s'inscrit dans les courants historiographiques de l'histoire sociale, de la microhistoire, d'autres champs de recherche mais surtout l'histoire de l'assistance privée et de la prévention sociale à l'enfance. L'approche détaillée plus loin dans cette introduction, mobilise de très nombreuses perspectives de recherches, l'objectif étant ici d'étudier le fonctionnement d'une association dans tous ses moindres détails. Le chercheur s'attache ici à n'omettre aucuns détails et à décortiquer l'organisation d'une colonie de vacances du début à la fin.

Cette étude tente de rompre avec tous les travaux qui ont été entrepris jusqu'à présent, produisant une synthèse générale et institutionnelle sur les colonies de vacances à l'échelle d'un État. À ce jour, aucune recherche ne s'est astreinte à l'existence d'un ensemble défini d'associations de colonies de vacances délimité dans une seule et unique ville (même si des mentions d'autre villes sont faites tout au long du développement). Ici, cette étude se concentre principalement sur une seule association, à savoir la *Ferien-Kolonien armer kränklicher*

³⁵ FUCHS (Julien), *Le temps des jolies colonies de vacances. Au cœur de la construction d'un service public (1944-1960)*, Paris, Presses universitaires du Septentrion, 2020.

³⁶ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, Wiesbaden, DeutscherUniversitätsVerlag, 1992.

³⁷ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 9.

Kinder. Pour la première fois, une étude détaillée du fonctionnement d'une œuvre de colonie de vacances est effectuée entreprise qui ne se limite pas à la seule période des vacances, mais à l'ensemble de l'année scolaire. Cela permet de constater qu'une colonie de vacances fonctionne presque sans discontinuer tout au long de l'année, avec des périodes d'activités plus ou moins intenses.

Ce mémoire s'intéresse d'une part aux multiples acteurs de cette œuvre colonie de vacances, de ses organisateurs à ses bienfaiteurs, pour ainsi montrer qu'une association de ce type s'inscrit dans un tissu charitable dense. D'autre part, pour fonctionner, une colonie de vacances³⁸ fait appel à la générosité de groupes sociaux, politiques et économiques très divers. Des pans très distincts de la société gravitent autour de l'association protestante, que ce soit les enfants et leurs parents pauvres ou des figures de la haute-aristocratie strasbourgeoise. En d'autres termes, cette étude tente de voir si, dans une certaine mesure, l'association protestante de colonie de vacances se trouve être un microcosme reflétant l'ensemble de la société protestante strasbourgeoise au temps du *Reichsland*.

En outre, l'enfant en colonie de vacances n'a encore jamais été placé au centre même des études historiques de cette entreprise charitable. Les sources demeurent rares à leur sujet, l'historien doit redoubler d'imagination pour démêler les questionnements qui se posent autour de ces enfants. De quel milieu viennent-ils ? Quelle est leurs origines sociales ? Qui sont-ils tout simplement ? L'enfant est l'acteur central de la colonie de vacances, la raison d'être de l'entreprise. Ce mémoire tente alors d'apporter un éclairage sur cette figure de l'enfant pauvre envoyé en colonie.

Pour ce faire, il est nécessaire de croiser des sources très diverses avec une riche documentation secondaire autour des colonies de vacances. En effet, élargir le corpus de sources est nécessaire non seulement pour ne manquer d'aucunes chances de trouver une trace de l'association protestante, mais aussi pour la situer dans son environnement social « de la manière la plus riche possible ». Ainsi, « on donnera toute sa densité à chaque bribe de vie que l'on aura croisé. Cette méthode n'est envisageable que parce que les traces sont éparses et limitées »³⁹. Les trois associations strasbourgeoises ont aujourd'hui disparu, et n'ont laissé

³⁸ Par ailleurs, la notion de « colonie de vacances » recoupe aussi bien l'entreprise comme institution associative que le séjour des enfants à l'air pur à proprement parler.

³⁹ OFFENSTADT (Nicolas), *En place publique, Jean de Gascogne, crieur au XV^e siècle*, Paris, Stock, 2013, p.23-24.

aucune archive, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il n'existe aucune trace de leurs activités. Les différentes institutions et interlocuteurs en lien avec les œuvres de colonies de vacances ont laissé de nombreuses sources permettant d'entrevoir les activités de ces associations. Les principaux fonds manuscrits du *Statthalter* de Strasbourg et du ministère d'Alsace-Lorraine sont aujourd'hui conservés aux Archives d'Alsace permettent de saisir les rapports entretenus par les œuvres de colonies avec l'administration allemande, sur des aspects aussi bien juridiques que financiers, avec la cote 27 AL 470 pour le *Statthalter*, 69 AL 691 pour le Ministère d'Alsace-Lorraine et 105 AL 2087 pour l'*Oberschulrat*.

Concernant la commune de Strasbourg, ce sont essentiellement des documents imprimés qui ont été trouvés. Les cahiers de délibération du Conseil municipal de Strasbourg (2 BA), les comptes-rendus administratifs (4 BA) et les publications du bureau des pauvres de la ville (*Armenrat*, 942 BA) établissent les liens qui relient la municipalité strasbourgeoise avec les associations. Cette attache tend à évoluer jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, la municipalité étant un acteur indispensable dans le développement des associations. Les rapports d'activités annuels imprimés par les comités directeurs des colonies de vacances constituent une source essentielle pour l'historien, documentant les finances et le quotidien d'une œuvre de colonie de vacances.

D'autre part, diverses études municipales et médicales réalisées entre 1880 et 1914 apportent également un éclairage intéressant sur les conditions de vie de la population strasbourgeoise défavorisée sous le *Reichsland* et autorisent le chercheur à entrevoir ce milieu social où les comités directeurs de colonies de vacances viennent puiser les candidats pour les cures d'air et de bains salins.

Les différents lieux de villégiature ayant pu accueillir des colonies de vacances entre 1881 et 1918 ont laissé aucunes sources. Seul le *Neuenberg*, hospice protestant à Ingwiller qui a hébergé des colonies de vacances protestantes de 1881 à 1918, conserve de très riches échanges manuscrits entre le comité directeur de l'association et la direction de l'établissement. Parmi ces documents mis à jour, des listes très complètes des colonistes envoyés là-bas ont été trouvées et apportent de précieuses informations sur l'origine sociale de ces protégés. Ces documents manuscrits sont pour certains difficile à déchiffrer, la *kurrent* allemande, calligraphie pratiquée à cette fin du XIX^e siècle évoluant d'une main à l'autre.

L'ensemble des documents rassemblés permet de réaliser cette histoire de l'association protestante strasbourgeoise de colonies de vacances jusqu'au lendemain de la Grande Guerre

et de saisir les évolutions que connaît l'œuvre dans son organisation. Toutefois, il subsiste d'importantes incertitudes sur diverses modalités de fonctionnement de l'œuvre. Par exemple, les documents collectés mentionnent l'obligation des surveillants des différentes stations de vacances de produire un rapport toutes les deux semaines sur les principaux événements de la colonie. De fait, à de 1895, l'association emploie un minimum de vingt surveillants au cours de l'été dans les multiples endroits de villégiature. Jusqu'en 1918, c'est près de quatre-cents rapports qui pourraient documenter la vie quotidienne d'une colonie de vacances dans le détail, mais la seule trace de ces sources subsiste à travers diverses mentions dans les imprimés de l'association. En outre, presque aucune lettre d'enfants n'a été retrouvé, rendant les colonistes muets.

Ces lacunes documentaires sont dues à la structure même de l'œuvre, qui pendant longtemps, ne dispose pas d'un bureau où toutes les informations et documents relatifs à l'organisation des envois estivaux seraient centralisés. Toutefois, les associations catholique et protestante laissent derrière elles des albums photographiques très précieux pour l'historien, figeant la vie quotidienne dans leurs maisons de vacances. Pour l'œuvre protestante, trois albums de la maison de vacances d'Yquell près de Rothau, illustrent le quotidien des enfants à travers différents moments de la journée et en différents endroits : s'ils sont muets, les colonistes ne sont pas pour autant privés de moyens de s'exprimer au travers de ces images

De plus, pour palier aux insuffisances documentaires, l'historien dispose d'une très large production documentaire de la part de différentes œuvres de colonies de vacances de l'ensemble de l'Empire allemand. Simples rapports d'activités, récits de vie au quotidien, congrès internationaux ou études médicales permettent d'éclairer les flous sur l'organisation et le quotidien des colonies de vacances. Ces écrits mêlent réflexions des contemporains sur les problématiques hygiénistes et pédagogiques soulevées par les différentes colonies de vacances.

Cependant, si le chercheur peut ici apercevoir l'ensemble des modèles de production documentaire établis par l'association protestante et apporter des réponses grâce d'autres expériences associatives contemporaines sur les questions posées par cette étude, il demeure important de garder à l'esprit que l'œuvre protestante dispose d'une grande diversité de stations de vacances. Chacun de ces lieux dispose de spécificités nécessitant une organisation unique et particulière. Ce qui est présenté par une source comme étant une règle pour tel station de vacances, ne l'est pas pour telle autre. La réflexion doit se construire autour de ces différences afin d'illustrer avec le plus d'acuité la vie quotidienne dans les colonies de vacances, et ne pas tirer de généralités. Il est important d'autre part de montrer les difficultés rencontrées par une

association de colonie de vacances. Sa fondation ne se fait pas sans heurts tout en ne faisant pas systématiquement l'unanimité.

Ce travail de recherche pose alors diverses questions et axes de réflexion. Ainsi, est-il possible de retracer l'histoire d'associations de colonies de vacances sans qu'elles aient pour autant laissé des fonds d'archives qui leur sont propres ? Dans quelles mesures l'activité développée par l'œuvre protestante de colonies de vacances, permettent-elles d'étudier l'enfance défavorisée de cette ville à travers le prisme des séjours à la campagne et à la montagne de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle ? Ces colonies de vacances ont-elles un impact sur la pauvreté et les conditions de vie des enfants ? Quelle est la proportion d'enfants qui bénéficient des cures d'airs et de bains salins ? De plus, comment se manifestent les résultats de ces cures ? Quelles sont les difficultés et imprévus qui peuvent survenir dans l'organisation des séjours ? Ces associations de colonies de vacances s'inscrivent-elles dans un mouvement plus large d'émulation religieuse, et plus particulièrement dans un tissu de bienfaisance ? Existe-t-il des spécificités de fonctionnement au sein de l'association protestante qui divergent de ce qui est pratiqué dans les autres colonies de vacances allemandes ? Concernant l'organisation même, quelles sont les modalités d'admission imposées aux enfants pour suivre une cure d'air ou de bains salins ? Quelle place est accordée à la pédagogie et à l'éducation spirituelle au sein des associations ? Quelles sont les conditions qui préfigurent au développement croissant de la pédagogie au sein des associations, jusqu'à prendre le dessus sur la dimension sanitaire ? Y a-t-il une « construction » sociale de l'enfant qui s'opère au sein des séjours en colonie de vacances ?

Quatre axes de développement s'attachent à répondre à ces questions pléthoriques. Dans un premier temps, il est important de revenir sur les origines de la colonie de vacances, tendant à se structurer en un puissant mouvement au sein de l'Empire allemand. Ensuite, il apparaît nécessaire de revenir sur la place qu'occupe les colonies de vacances dans le temps scolaire et au sein d'autres mouvements de jeunesse. Dans un deuxième temps, après avoir rappelé le cheminement suivi par les colonies de vacances de Strasbourg, il est question d'étudier les moyens de promotion et de financement de ces œuvres qui s'inscrivent dans une sphère large de bienfaisance. Dans un troisième temps, les associations de colonies de vacances cherchent à apporter des réponses à une situation sociale préoccupante. C'est pour cela que des formes diverses de cures sont proposées aux enfants, permettant également aux associations de s'adapter à des situations très diverses. Enfin, le dernier axe se concentre sur l'organisation de

la vie quotidienne en colonie de vacances, revenant tout d'abord sur le recrutement des colonistes pour les cures et les principaux aspects de l'organisation et de la logistique quotidienne. Un dernier point s'attache à éclaircir la vie quotidienne et le déroulé d'une journée en colonie de vacances.

Partie 1 – Les colonies de vacances, un développement rapide en Europe

« Honorez l'enfant ! Accueillez-le dès son entrée dans l'existence avec le sentiment qu'une existence immortelle a commencé, qu'un esprit qui ne s'éteindra jamais a été créé. Consacrez à toute sa nature, à son corps et à son esprit, des soins et une formation harmonieuse et attentive, afin qu'il devienne ce qu'il peut et doit devenir ».

Hermann Walter Bion, *Die Ferienkolonien und verwandte Bestrebungen auf dem Gebiet der Kinder Gesundheitspflege*, Zürich, Sekretariat der Züricher Ferienkolonien, 1901, p.296.

Les premières colonies de vacances résultent de formes particulières de bienfaisance à l'égard de la jeunesse héritées de la fin du XVIII^e siècle et de pratiques hygiénistes qui se développent dans la première moitié du XIX^e siècle. Elles voient naître les premières initiatives de *Kindererholungsfürsorge*, s'appuyant sur les premières expériences de villégiature. La prise de conscience des bienfaits du grand air et la situation socio-sanitaire des milieux défavorisés de Zürich entraînent la fondation d'une première colonie de vacances par le pasteur Bion.

Le succès de cette première initiative en 1881 crée un véritable mouvement qui se forme et se diffuse à travers l'Europe atlantique. Un *Ferienkolonienbewegung*⁴⁰ se structure alors, faisant de la colonie de vacances un nouveau mode de soins et de protection de l'enfant dans un réseau international particulièrement dynamique, au sein duquel des associations alsaciennes voient également le jour.

Les colonies de vacances se situent toutefois à la frontière de ce qui définit un mouvement de jeunesse. Les caractéristiques qui leur sont propres la distinguent toutefois de ce dernier. Les vacances scolaires se développant, les colonies de vacances s'adaptent alors à cette nouvelle période de l'année.

⁴⁰ « Mouvement des colonies de vacances », terme employé par Thilo Rauch dans ses travaux pour décrire la multiplication des œuvres de colonies de vacances depuis la Suisse vers l'Empire allemand et les liens se tissant entre les différentes associations.

Chapitre 1 : Aux origines des colonies de vacances (du XVIII^e siècle à 1876)

Les colonies de vacances sont le résultat, d'une part, de longues expériences charitables à l'égard de l'enfance, pratiquées depuis les Lumières, et d'autre part, du développement des pratiques de villégiature en Allemagne dans la première moitié du XIX^e siècle. Les expériences se multiplient au cours du siècle en réponse à une situation sociales et sanitaire préoccupantes dans le monde urbain occidental. Celles-ci poussent les philanthropes à redoubler d'imagination pour tenter d'endiguer la pauvreté, ou au moins de la soulager. Une des nouvelles initiatives est la première colonie de vacances fondée par le pasteur Bion à Zurich. Cette nouvelle forme de *Kindererholungsfürsorge* voit sa diffusion stimulée par le « Réveil » religieux au sein des milieux protestants, véritable renouveau confessionnel encourageant l'apparition de nouvelles pratiques charitables.

I. Les premières expériences de villégiature et de *Kindererholungsfürsorge*

L'urbanisation rapide du XIX^e siècle développe la pauvreté et la misère dans les villes, où les maladies touchent durement les populations pauvres vivant dans un habitat étroit, humide et peu aéré. L'enfant défavorisé fait alors l'objet d'un intérêt croissant, à un moment où l'hygiénisme stimule l'apparition de la *Kindererholungsfürsorge* en Allemagne.

1) Origines et premiers développements des pratiques de villégiature

Le concept de villégiature regroupe l'idée d'un environnement verdoyant et attrayant, « entre campagne et jardin à l'anglaise »¹ avec l'importance du repos de l'individu dans ce cadre intimiste où règne le calme et la quiétude en période estivale. Originaire d'Allemagne, le terme *villeggiatura* désigne un séjour à la campagne pendant la belle saison. Empreint de

¹ CLUET Marc (dir.), *Villégiatures à l'allemande : les origines germaniques du tourisme vert, 1850-1950*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Études germaniques », 2009, p. 11.

germanité avec l'association précoce de l'aspect sanitaire, la notion de *Sommerfrische* apparaît dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, en concurrence avec la notion de *heilklimatischer Kurort*², qui, elle, n'associe pas de dimension naturelle³. La villégiature puise sa source dans le développement des sciences à la fin du XVIII^e siècle, face aux « peurs et terreurs »⁴ de la contagion.

L'Europe connaît depuis la fin du XVIII^e siècle une urbanisation de plus en plus intense, faisant passer la population de 20 millions d'habitants dans des villes de plus de 5 000 habitants en 1800, à 150 millions à l'aube du XX^e siècle⁵. Cet essor urbain résulte la multiplication exponentielle des problèmes socio-démographiques posés par un « environnement industrialo-urbain »⁶ où la pollution de l'air par les manufactures et usines devient de plus en plus intense. Cette densification de la ville entraîne une dégradation des conditions de vie pour les classes populaires, contraintes de demeurer dans un habitat insalubre, marqué par un air vicié et une promiscuité, les éléments rendent les épisodes épidémiques très fréquents, dans un monde où la « pauvreté de masse » est désormais monnaie courante⁷. Face à la fréquence des maladies, les sciences médicales tendent à se développer progressivement à compter des Lumières.

Au cours de cette période, les premières organisations de médecins voient le jour en France, comme la Société royale de médecine en 1776, souhaitant organiser un réseau de vingt-quatre médecins dans chacune des provinces du royaume⁸. Les premiers constats de ceux que l'on appellera les « hygiénistes », ayant pour but de développer la prophylaxie et les règles d'hygiène publique dans les villes, permettent alors une légère réduction de la morbidité infantile et une amélioration de l'espérance de vie, qui passe de 30 à 40 ans entre le XVII^e et le XVIII^e siècle⁹. Le mot d'ordre ici est alors d'anticiper différemment les épidémies, en parallèle aux évolutions sociales qui bouleversent les mœurs de ce « grand siècle de l'hygiène »¹⁰. Les

² Littéralement « station de cure de santé climatique ».

³ CLUET (Marc) (dir.), *Villégiatures à l'allemande*, op. cit., p. 12.

⁴ BARDET (Jean-Pierre) et LE BRAS (Hervé), « La chute de la fécondité », dans (Jacques) DUPÂQUIER et (Maurice) GARDEN (dir.), *Histoire de la population française. Tome 3. De 1789 à 1914*, Paris, PUF, 1988.

⁵ CHAUVEAU (Sophie), FOURNIER (Patrick) et FRIOUX (Stéphane), *Hygiène et santé en Europe, de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, Paris, Éditions Sedes, 2011, p. 8.

⁶ *Ibidem*.

⁷ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 29.

⁸ BOURDELAIS (Patrick), *Les hygiénistes, enjeux, modèles et pratiques*, Paris, Belin, 2001, p. 10.

⁹ VIGARELLO (Georges), « L'hygiène des Lumières », dans (Patrick) BOURDELAIS (dir.), *Les Hygiénistes, enjeux, modèles et pratiques*, Paris, Belin, 2001, p. 29.

¹⁰ CHAUVEAU (Sophie), FOURNIER (Patrick) et FRIOUX (Stéphane), *Hygiène et santé en Europe, de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, op. cit., p. 7.

nouvelles règles sanitaires d'un corps fort et solide pour assurer une descendance en bonne santé s'opposent à la croyance dans l'ascendance et le sang qui demeure forte¹¹.

Au début du XIX^e siècle, les premières topographies médicales des villes et les constats des médecins sur les conditions de vie ouvrent la voie en Allemagne à la fondation des stations de villégiature pour adultes. Le premier établissement moderne connu est le *Läckerhäuser* en Bavière, *Gasthaus*¹² créé en 1818¹³. L'air frais et pur est alors le principal facteur thérapeutique, et se trouve appuyé par l'ensemble de la communauté scientifique. L'idée thérapeutique de la cure d'air frais se diffuse rapidement auprès du public, même si le discours médical qui se développe au début du siècle tend à ébranler le lien « altitude/santé » suite aux expériences du médecin et alpiniste Albrecht von Haller, prouvant la raréfaction de l'oxygène en haute-altitude¹⁴. À cette pratique dans le monde germanique se conjugue la démocratisation de l'hydrothérapie développée par le père Sebastian Kneipp (1821-1897), nécessitant peu d'infrastructures¹⁵. Dès lors, les pays germaniques développent dès les années 1830 un goût pour cette nouvelle thérapie, à un moment où l'essor du chemin de fer et de la publicité dans la presse en favorisent l'expansion¹⁶. Les stations de villégiature fleurissent dans toute l'Allemagne. Avant tout destinées à un public bourgeois, elles se démocratisent peu à peu au cours du siècle grâce à l'excursionnisme (mêlant promenade et randonnée) et la pratique de la marche à pied en montagne¹⁷.

2) La tuberculose, « fléau social »

Que ce soit à l'échelle de l'immeuble ou du quartier, la densité de population est alors un élément explicatif des différences de morbidité, d'autant qu'il n'y a pas de mesures d'hygiène. La lutte contre la tuberculose est essentielle au cours du XIX^e siècle : appelée *Volkskrankheit* (« maladie du peuple »)¹⁸, elle est la maladie urbaine par excellence et un véritable « fléau social ». Elle est responsable de 23,6 décès pour 10.000 habitants chaque année

¹¹ VIGARELLO (Georges), « L'hygiène des Lumières », *op. cit.*, p. 34.

¹² « Auberge ».

¹³ CLUET Marc (dir.), *Villégiatures à l'allemande*, *op. cit.*, p. 15.

¹⁴ *Ibidem*, p. 19.

¹⁵ *Ibidem*, p. 16.

¹⁶ CHAUVEAU (Sophie), FOURNIER (Patrick) et FRIOUX (Stéphane), *Hygiène et santé en Europe, de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, *op. cit.*, p. 115.

¹⁷ GLADIEUX (Marc), « L'excursionnisme ou le dépassement des antagonismes de 1890 à 1919 », dans (Marc) CLUET (dir.), *Villégiatures à l'allemande : les origines germaniques du tourisme vert, 1850-1950*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

¹⁸ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, *op. cit.*, p. 32.

à Lucerne au XIX^e siècle et peut facilement être la cause de 20% des décès au cours d'épidémies¹⁹. L'identification du bacille par Koch en 1882 ne permet pas de soigner la maladie et les médecins contemporains sont impuissants face au mal. Il faut attendre 1921 et le vaccin BCG, élaboré après seize années de travaux, pour voir apparaître un premier outil de prévention²⁰. Entre 15 et 30% des écoliers des villes sont touchés, contre seulement 1% à la campagne : le mal est donc essentiellement urbain²¹.

Cette maladie endémique qui aurait touché 90% de la population britannique (et dont seulement 1% aurait développé les symptômes) suscite un développement des aides sanitaires à domicile, de repos, d'alimentation et de prophylaxie. Sa construction en « fléau » est liée aux évolutions que connaît le monde urbain. La ville devenue le terrain d'action privilégié des hygiénistes du fait de la plus forte concentration de médecins, offre un espace plus circonscrit permettant d'établir plus « facilement » des politiques d'assainissement. Mais c'est aussi un milieu fertile en dangers en raison de la trop forte concentration des corps dans des conditions précaires d'hygiène, de distribution de l'eau et d'évacuation des déchets. Le combat contre les pollutions est donc un des grands chantiers de l'hygiène publique nécessitant la collaboration d'autres professions techniques comme les ingénieurs²².

3) Un intérêt croissant pour l'enfant défavorisé

L'enfance fait l'objet, en parallèle au développement de la villégiature, d'une attention de plus en plus forte de la part des pédagogues de la fin du XVIII^e siècle. L'exemple incontournable de l'*Émile* de Rousseau illustre parfaitement cette « prise de conscience » de l'importance de l'enfant, souvent idéalisée par les philosophes afin de répondre à une vision de l'enfance influencée par l'environnement naturel et l'éducation²³. En Allemagne, les pédagogues J.H. Campe, Basedow, Salzmann et Wolke sont parmi les premiers à réfléchir à une réforme de l'éducation des jeunes enfants rejetant les pratiques bourgeoises

¹⁹ CHAUVEAU (Sophie), FOURNIER (Patrick) et FRIOUX (Stéphane), *Hygiène et santé en Europe, de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, op. cit., p. 171-172.

²⁰ *Ibidem*, p. 174.

²¹ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 48.

²² CHAUVEAU (Sophie), FOURNIER (Patrick) et FRIOUX (Stéphane), *Hygiène et santé en Europe, de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, op. cit., p. 154.

²³ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 28.

traditionnelles²⁴. Face à la pauvreté croissante, de nouvelles formes publiques et privées d'assistance à l'enfant se développent dans tous les domaines et dans l'ensemble de l'Occident.

Ces premières institutions sont les précurseurs des crèches et jardins d'enfants, sous forme notamment de salles d'asiles ou de pouponnières. En Allemagne, une très grande diversité de nomenclature désignant ces jardins d'enfants existe. Thilo Rauch parle de « *Kleinkinderbewahr-Anstalten, Kleinkinderpflege-Anstalten, Warteschulen, Bewahrschulen, Kleinkinderschulen, Kindergärten, Vorschulen, Spielschulen, Kleinkindererbeschäftigungs-Anstalten, Kinderpflegen, Hüteschulen, christliche Kleinkinderschulen, christliche Kindergärten, Volkskindergärten, Bürger-Kindergärten, Familien-Kindergärten, Fichte-Kindergärten, Levana-Kindergärten, Oberrlinschulen* »²⁵, pour décrire ce qui est la première forme moderne d'assistance réelle à l'enfance défavorisée et déshéritée. Celle-ci est largement inspirée par la suite par les réflexions et les pratiques de Friedrich Fröbel, qui développe une théorie de l'éducation enfantine par les crèches. C'est parallèlement à ces premières expériences pédagogiques que se développent des initiatives hygiénistes à l'égard de l'enfance.

4) Hygiénisme et Kindererholungsfürsorge

Constituée en science dès le milieu du XIX^e siècle, l'hygiénisme cherche à lutter et à prévenir contre les diverses maladies, et s'attaque notamment aux maux touchant la jeunesse. Dans cet espace du monde urbain, la prévention fait partie intégrante des stratégies adoptées par les hygiénistes, convaincus de leurs capacités à faire régresser les maladies par le réaménagement de l'espace urbain²⁶.

Le mouvement hygiéniste allemand se structure et s'organise à l'échelle de l'État à partir de 1873 avec la fondation de la *Deutscher Verein für öffentliche Gesundheitspflege* (« Association allemande pour la santé publique »)²⁷. Les œuvres de charité privées se tournent désormais vers une implication plus forte des philanthropes libéraux, les autorisant à défendre leurs intérêts communs : la *Gesundheitspflege*²⁸ et l'hygiène. L'hygiénisme s'engage pour la

²⁴ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p.28.

²⁵ *Ibidem*, p. 30.

²⁶ *Ibidem*, p. 156.

²⁷ SACHSSE (Christoph) et TENNSTEDT (Florian), *Geschichte der Armenfürsorge in Deutschland. Bd. 2 : Fürsorge und Wohlfahrtspflege 1871 bis 1929*, op. cit., p. 22.

²⁸ Littéralement « Prise en charge de la santé ».

défense du *Volkskörper*²⁹ et du réservoir d'hommes que constitue l'enfance. La conscience collective de responsabilité à l'égard de la jeunesse, face à la dégradation évidente de la santé chez les gens en âge de combattre ainsi que la peur des changements sociaux fondent de manière décisive l'engagement de la bourgeoisie et de l'aristocratie pour la charité privée³⁰, véritable « vapeur qui actionne la machine sociale »³¹.

La bienfaisance associative privée s'impose progressivement comme une forme d'action caractéristique du XIX^e siècle. Le cadre associatif voit se côtoyer des personnes de sexe et de milieu différents. Dès 1840, la bienfaisance privée est majoritairement organisée sous forme d'associations locales et beaucoup d'entre-elles exposent clairement leurs objectifs ainsi que la signification sociale de leur travail. C'est le cas de certaines œuvres d'assistance à la petite enfance souhaitant « décharger les mères des ménages des classes sociales inférieures du travail de soins et d'éducation pendant la journée, leur permettant de contribuer à améliorer la situation précaire de leur ménage en travaillant »³². Plus les initiatives associatives se développent, plus il devient important de les regrouper afin de stimuler la coopération tout en évitant une centralisation qui nuirait à la spécificité de chaque champ de travail. C'est ainsi que des *Zentralstellen* (« bureaux centraux ») apparaissent pour coordonner les associations en Allemagne. Les deux plus célèbres sont l'*Innere Mission* (la « Mission Intérieure », fondée 1848) et la *Caritasverband* (fondée en 1897)³³.

Ce développement associatif entraîne l'essor de la *Kindererholungsfürsorge*, devant sauvegarder et améliorer la santé de l'enfant rachitique et malade afin de lui donner les forces nécessaires pour faire face aux différentes maladies inhérentes au milieu urbain. Dans le monde germanique, les hospices côtiers sur le modèle italien des premiers hospices de villégiatures pour enfants, sont encore inexistantes. Il faut alors regarder du côté des structures thermales et de bains dans les terres. Le premier hospice pour enfants scrofuleux est fondé à Louisbourg par le Dr. Hermann Werner, en 1841, avec le soutien de la maison de Wurtemberg.

²⁹ *Volkskörper* : terme de la science démographique allemande apparaissant dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, désignant le peuple comme une entité biologique et raciale par rapport aux « nuisibles » de la société. Elle sera très fortement liée à la politique raciale et ségrégationniste du national-socialisme.

³⁰ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 32.

³¹ MAURER (Catherine), *Le Modèle allemand de la charité. La Caritas de Guillaume II à Hitler*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1999, p.95.

³² Jürgen Reyer, cité dans RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 35.

³³ *Ibidem*.

Cette aide permet la formation d'autres *Heilanstälten* (« établissements de soins ») en 1854, et la fondation en 1862 du premier *Kindersolbad* « Bethesda » à Jagstfeld. D'autres constructions sous forme d'établissements de bains salins suivent notamment le *Kaiserin-Augusta-Hospital* à Elmen en 1874 ou le *Victoriastift* à Bad Kreuznach en 1877³⁴. Les cures de bains, de soleil et d'air à destination des enfants se développent donc sous le patronage de la haute aristocratie, au niveau régional et impérial. Ces hôpitaux pédiatriques³⁵ doivent en ce cas avant tout soigner et soulager les maux des enfants malades : faute de remèdes contre de nombreuses maladies, la guérison complète n'est pas nécessairement recherchée.

Nombre d'établissements ont pour fondateurs des laïcs catholiques ou protestants, qui, dans ce dernier cas, s'inscrivent dans le renouveau du courant piétiste qui encourage de nouvelles formes d'institution charitable.

II. Le renouveau religieux en Alsace au cours du XIX^e siècle

Au cours du XIX^e siècle, la vie religieuse alsacienne se caractérise par une émulation religieuse particulièrement vive au sein de la communauté protestante. Ce « Réveil » religieux permet à des initiatives charitables et confessionnelles d'apparaître. Ces dernières jouent un rôle croissant dans l'organisation de l'assistance privée en Alsace.

1) Les débuts du Réveil religieux

Le protestantisme connaît d'intenses bouleversements au début du XIX^e siècle, modifiant en profondeur les pratiques charitables³⁶. Cette vague de renouveau religieux imprévue, surprenant les églises protestantes et les contemporains, alors conscients qu'elle est une « recharge spirituelle », trouve ses origines en Angleterre, chez William Wilbefore. Ce laïc affirme devoir réformer les mœurs. Ce courant cherche à se diffuser auprès des « chrétiens dont l'intensité de la vie spirituelle s'est affaiblie et des milieux plus ou moins déchristianisés »³⁷.

³⁴ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 40.

³⁵ Il faut signaler qu'il ne s'agit alors pas d'établissements hospitaliers à proprement parler, mais davantage de « maisons de repos » pour les enfants, dispensant l'un ou l'autre soin au besoin.

³⁶ CABANEL (Patrick), *Histoire des protestants en France. XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, Fayard, 2012, p. 954.

³⁷ BAUBEROT (Jean), *Histoire du protestantisme*, 7^e éd., Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2009, p. 81.

Le « Réveil »³⁸ apparaît en Alsace entre 1810 et 1840 et s'engage pour une réforme de la législation sociale. Voulant donner une impulsion nouvelle aux Églises protestantes, les prédicateurs s'expriment dans l'ensemble de l'espace public, de l'église à la place du marché, affirmant redécouvrir la doctrine « pure » des réformateurs³⁹. Les idées se diffusent rapidement par les brochures et les magazines religieux, qui jouent un rôle considérable d'éducation populaire et de manifestations du dynamisme de la vie chrétienne. Ces courants du Réveil contestent largement le libéralisme théologique et la recherche de compromis avec la sécularisation en demandant notamment des progrès en matière de conditions pénitentiaires et de la santé⁴⁰. Le *Réveil* n'entraîne pas pour autant une unification entre les différentes églises protestantes, en particulier dans le contexte alsacien.

2) Les Églises protestantes et le Réveil en Alsace

La Révolution française et ses événements, en particulier dans le domaine religieux, ont marqué les contemporains protestants des différentes obédiences⁴¹. Sous le Consulat, la négociation d'un concordat entre l'État et l'Église catholique ouvre la voie à la reconnaissance officielle des cultes réformé et luthérien par l'intermédiaire des articles organiques. Ceux-ci sont promulgués, en même temps que le concordat par la loi votée le 19 Germinal an X (8 avril 1802)⁴². Avec la renaissance de sa faculté de théologie protestante un peu plus tard, Strasbourg voit son rôle de centre théologique gagner à nouveau en importance au début du XIX^e siècle.

Le *Réveil* atteint l'Alsace au début du siècle par l'intermédiaire du Suisse Ami Bost, vers 1820⁴³. Le pasteur Oberlin est l'un des premiers représentants et diffuseur du courant à partir de sa paroisse du Ban-de-la-Roche. Franz Haerter prend le relais à Strasbourg et, par ses prédications « simples et convaincantes de la repentance »⁴⁴, incite ses ouailles à s'engager auprès de leurs prochains. Ce courant piétiste, qui se trouve d'abord être un style de prédication rejetant les « affadissements traditionnels que le XVIII^e siècle aurait imposé aux Réformés »⁴⁵, entre toutefois en concurrence avec des idées libérales et orthodoxes : les tensions deviennent

³⁸ Terme français pour caractériser cette révolution religieuse.

³⁹ ENCREVE (André), *Les protestants en France de 1800 à nos jours*, Paris, Stock, 1985, p. 60.

⁴⁰ BAUBEROT (Jean), *Histoire du protestantisme*, op. cit., p. 86.

⁴¹ STROHL (Henri), *Le Protestantisme en Alsace*, Strasbourg, Éditions Oberlin, 2000, p. 289-310.

⁴² *Ibidem*, p. 315.

⁴³ VOGLER (Bernard), *Histoire des Chrétiens d'Alsace*, Paris, Desclée, 1994, p. 230.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ CABANEL (Patrick), *Histoire des protestants en France. XVI^e-XXI^e siècle*, op. cit., p. 956.

fréquentes à partir de 1850⁴⁶. Haerter a néanmoins entrepris d'ancrer institutionnellement le courant en fondant à Strasbourg en 1834, une filiale de la Société évangélique, qui, malgré des conflits internes, mène plusieurs actions⁴⁷.

Strasbourg est une ville où les pratiques charitables sont anciennes. Sa pluriconfessionnalité des communautés catholiques et protestantes est un facteur⁴⁸, ce qui est un facteur stimulant de l'action charitable. Les initiatives piétistes sont diverses, mais ce sont très certainement le Diaconat et la Mission Intérieure qui sont les plus importants, avec leur recherche de réponse aux nouvelles problématiques sociales liées à un monde urbain en mutation. En outre, les notables protestants se sentent moralement responsables des populations pauvres, dont ils doivent assurer le bien-être matériel et spirituel afin d'obtenir le salut de leur âme⁴⁹.

3) Les diaconesses et la Mission Intérieure

Le début du siècle est donc particulièrement fertile en matière de créations confessionnelles. Dans le cadre protestant, elles ont la particularité d'être indépendantes des églises luthériennes régionales, sans toutefois entrer en conflit avec elles. Les réflexions menées sur la « charité chrétienne » servent alors de fondement à la fondation d'agréments associatifs⁵⁰. La mise en pratique de ces réflexions passe par le développement des maisons de diaconesses, établissements où des femmes protestantes exercent des fonctions principalement hospitalières⁵¹. La maison strasbourgeoise, issue de la maison mère de Kaiserswerth près de Düsseldorf et fondée en 1841 par le pasteur Haerter⁵², s'inspire du modèle français des Sœurs de la Charité. « Elles fournissent le personnel nécessaire aux œuvres charitables protestantes qui se sont multipliées sous l'influence du piétisme »⁵³ et leur dévouement infaillible les rendent

⁴⁶ VOGLER (Bernard), *Histoire des Chrétiens d'Alsace*, op. cit., p. 231.

⁴⁷ HORNING (Guillaume), « Le Réveil évangélique-luthérien dans l'Eglise nationale de la Confession d'Augsbourg et les luttes qui l'accompagnèrent de 1845 à 1880 », dans *Traité évangélique-luthérien*, n°162, 1923.

⁴⁸ MAURER (Catherine), *La ville charitable*, op. cit., p. 75.

⁴⁹ STUMPP (Sébastien), *Annexer les corps*, op. cit., p. 69.

⁵⁰ KAISER (Jochen-Christoph), « Le rôle du facteur religieux dans le travail social aux XIX^e et XX^e siècles en Allemagne. Bilan de la recherche. », dans (Isabelle) VON BUELTZINGSLOEWEN et (Denis) PELLETIER (dir.), *La charité en pratique, Chrétiens français et allemands sur le terrain social : XIX^e-XX^e siècles*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. « Les Mondes Germaniques », 1999, p. 25.

⁵¹ Il est important de ne pas les confondre avec les moniales catholiques. Les diaconesses ne sont pas ordonnées ou consacrées.

⁵² MAURER (Catherine), *La ville charitable*, op. cit., p. 155.

⁵³ VON BUELTZINGSLOEWEN (Isabelle), « Les Chrétiens sur le terrain médical : les hôpitaux confessionnels dans l'Allemagne du second XIX^e siècle », dans (Isabelle) VON BUELTZINGSLOEWEN et (Denis)

particulièrement demandées par les établissements hospitaliers⁵⁴. Le nombre de ces femmes à Strasbourg passe de 120 en 1874 à 203 en 1892.

En parallèle au développement des maisons de diaconesses, une autre initiative voit le jour à travers la Mission Intérieure. Cette « association d'associations » forme un véritable bureau de bienfaisance, initiée par Johann Hinrich Wichern (1808-1881) au lendemain des événements de 1848, lors du *Kirchentag* (congrès des Églises du 21 au 23 septembre 1848, où il expose les grandes lignes de la « mission intérieure »). Le *Centralkomitee für die Innere Mission*⁵⁵ voit le jour à Berlin en novembre de la même année et intervient directement sur le terrain dans les domaines tels que la lutte contre l'alcoolisme, le jeu et la prostitution, l'aide aux délinquants, l'extension de la formation des travailleurs sociaux et la diffusion de la Bible au cours de campagnes de prédication⁵⁶.

La Mission Intérieure constitue alors un réseau dense, à une époque où il existe encore peu de dispositions mises en place par l'État dans le domaine social. L'action sociale prend ici un caractère instrumental : l'aide à la faveur des pauvres et l'entretien des hospices étant principalement mis à l'œuvre par les Églises chrétiennes, la fondation de la Mission Intérieure s'inspire de principes « résolument nouveaux qui reposaient sur le dépassement de la société d'ordres par la société bourgeoise et utilisaient les nouvelles possibilités offertes par l'évolution des structures sociales »⁵⁷.

En outre, la Mission Intérieure dispose d'un réservoir conséquent de main d'œuvre féminine professionnelle qui n'existe dans aucun autre secteur de la société : un nombre croissant d'auxiliaires bénévoles est mobilisable pour les soins aux malades et par les œuvres de charité privées⁵⁸. La fondation de la maison de diaconesses à Strasbourg et de l'hôpital du *Neuenberg* à Ingwiller par Gustave Hermann en 1877, pasteur proche des milieux luthériens strasbourgeois, permet une assistance aux personnes âgées et aux orphelins⁵⁹. Les diaconesses

PELLETIER (dir.), *La charité en pratique, Chrétiens français et allemands sur le terrain social : XIX^e-XX^e siècles*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. « Les Mondes Germaniques », 1999, p. 31.

⁵⁴ CHAUVEAU (Sophie), FOURNIER (Patrick) et FRIoux (Stéphane), *Hygiène et santé en Europe, de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, op. cit., p. 107.

⁵⁵ « Comité central pour la Mission Intérieure ».

⁵⁶ *Ibidem*, p. 22.

⁵⁷ KAISER (Jochen-Christoph), « Le rôle du facteur religieux dans le travail social aux XIX^e et XX^e siècles en Allemagne. Bilan de la recherche. », op. cit., p. 24.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 22.

⁵⁹ LIENHARD Marc), « Les Protestants », *Catholiques, Protestants, Juifs en Alsace*, Paris, Alsatia, 1992, p. 141.

acquièrent en 1867 les bâtiments de l'ancien couvent du Bon-Pasteur, ce qui leur permet de développer considérablement leurs activités⁶⁰.

De son côté, la Mission Intérieure tend à devenir une véritable organisation avec la mise en place de maisons associatives (*Vereinshäuser*), de missions urbaines (*Stadtmissionen*) et de commissions provinciales (*Provinzial-Ausschüsse* et *Landesvereine*) dans l'ensemble de la futur Allemagne⁶¹. Mais les tensions internes dans la première Société évangélique strasbourgeoise l'amènent à se reconstituer en 1849 et à devenir ce qui est aujourd'hui la SEMIS (Société Evangélique – Mission Intérieure Strasbourg). Elle s'engage auprès des apprentis et compagnons, crée une bibliothèque, développe le colportage dans la ville et ses alentours⁶². Elle gagne en influence sur l'ensemble de la communauté protestante de Strasbourg.

Ce n'est toutefois pas la seule initiative charitable à se développer. Ce courant du *Réveil* religieux se diffuse dans l'ensemble l'Europe et entraîne une résurgence généralisée des pratiques charitables et dans la *Kindererholungsfürsorge*. C'est dans un contexte social tendu que la première colonie de vacances voit le jour à Zurich.

III. La colonie de vacances : une construction progressive (fin XVIII^e-1880)

La colonie de vacances du pasteur Bion n'est en rien une entreprise inédite de l'esprit du bienfaiteur suisse. Elle est le résultat d'un processus au cours duquel des initiatives en faveur de l'enfant se développent par le biais de « voyages scolaires » et d'envois d'enfants à la campagne du fait de transferts de connaissances et de pratiques à l'œuvre dans le monde occidental tout au long du XIX^e siècle.

⁶⁰ STROHL (Henri), *Le Protestantisme en Alsace*, op. cit., p. 376.

⁶¹ VON BUELTZINGSLOEWEN (Isabelle), « Les Chrétiens sur le terrain médical : les hôpitaux confessionnels dans l'Allemagne du second XIX^e siècle », op. cit., p. 32.

⁶² STROHL (Henri), *Le Protestantisme en Alsace*, op. cit., p. 371.

1) Avant les colonies de vacances, les « voyages scolaires » (de la fin du XVIII^e siècle aux années 1840)

Quitter la ville pour se promener au gré des sentiers balisés n'a pas toujours été une pratique courante. La découverte de la nature, de ses bienfaits sur la santé physique et psychique de l'homme, son appréhension et son appropriation, sont une construction lente qui s'opère dès la fin du XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle.

Cette construction passe notamment par le développement des voyages scolaires, excursions au cours desquelles un groupe de jeunes gens, sous la direction de différents mentors, marchent d'une campagne à l'autre dans l'optique de développer leur esprit. Cette idée est exposée à l'été 1794 par Louis Portiez, député de l'Oise sous la Convention, prônant une révolution des méthodes éducatives, notamment par les voyages, qui « donnent l'essor à l'imagination ; à l'esprit, de la tenue ; à l'âme, de la vigueur ; au corps, de la force et de la souplesse [...] ». Par les voyages, les idées s'agrandissent, les aperçus se multiplient, les préjugés se détruisent »⁶³. Cette méthode se développe suite aux idées de l'éducation en plein air, en contact direct avec la nature, véhiculées par l'*Émile* de Rousseau. La nature permettant selon Portiez, de créer une harmonie entre le développement intellectuel, physiologique et moral de l'enfant : « en les accoutumant à marcher la nuit dans les forêts et à affronter l'influence de toutes les températures, vous fortifierez leur corps contre l'attaque de toutes les maladies, leur esprit contre l'empire des préjugés ; en les rendant peu difficile pour le choix de la boisson et de la nourriture, et en leur faisant contracter peu à peu le goût des plaisirs purs et simples, vous aurez donné le change aux passions »⁶⁴.

La France et Portiez ne gardent toutefois pas le monopole des voyages scolaires. Il s'avère qu'en 1774, à Dessau, dans la principauté d'Anhalt-Dessau, Johann Bernhard Basedow, directeur de la nouvelle école *Philanthropinum*, établit un schéma similaire à Portiez. Mais il faut attendre la fin du siècle pour que ce dernier soit reproduit par Christian Salzmann à Schnepfenthal. Attaché à l'observation directe des choses, ce dernier centre sa méthode d'instruction par la réalisation de planches représentant les différents objets observés, des études géographiques ou historiques du terrain. C'est après quarante années que les voyages

⁶³ PORTIEZ (Louis-François), *Des voyages. De leur utilité dans l'éducation*, Paris, sans date, p. 2-3, cité dans REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Colonies de vacances. Origines et premiers Développements (1881-1906)*, Paris, Philippe Alexandre Rey-Hermé, 1954, p. 11-14.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 25-28.

scolaires connaissent un réel développement en Allemagne, avec une apogée dans les années 1870⁶⁵.

Les voyages scolaires entrepris très tôt par Rodolphe Toepffer restent un exemple particulièrement intéressant car ils préfigurent la création et le développement des colonies de vacances. Fils de peintre à la tête d'un internat de Genève, ce pédagogue entreprend en 1823, d'emmener avec lui sa troupe de pensionnaires à la découverte des montagnes suisses. Développant une vision « authentiquement familiale », il fait de celle-ci la condition absolue de toute éducation véritable : la présence féminine est donc essentielle dans son projet. Au cours des excursions que Toepffer organise jusqu'en 1842, le développement de la fraternité entre les pensionnaires âgés de 11 à 17 ans et leur directeur, au travers des divertissements pratiqués au cours de ces marches, est encouragé⁶⁶. Toepffer consigne soigneusement ces voyages dans un livre qu'il édite en 1844 sous le titre de *Voyages en zigzag*. Le déroulé de la journée suit un rythme bien particulier :

« Chaque jour, on partait à l'aube, Toepffer au milieu du bataillon. Il passait ordinairement les premières heures de la marche à deviser de choses et d'autres pour achever de réveiller les esprits pendant que les jambes se dégourdisaient. Réhaussés du cadre d'une fraîche matinée dans de riants parages et au commencement d'un beau jour, ces libres propos ravissaient les auditeurs et donnaient à ce petit moment un charme particulier, que la découverte des sites les plus intéressants ne compensaient pas toujours. Les jambes dégourdies, chacun se mettait à battre les buissons et à escalader les roches. C'était le vœu du maître, qui estimait qu'en ces sortes de récréations une certaine liberté est la première des réjouissances, indispensable à toutes les autres. On avait seulement fixé l'endroit où l'on devait se retrouver, vers telle heure, et indiqué les chemins qui y conduisaient. Toepffer tenait l'arrière-garde, tantôt dessinant, tantôt devisant encore ou pourchassant les retardataires »⁶⁷.

La pédagogie de Toepffer marque d'abord la Suisse. Bien que l'idée d'emmener une troupe d'enfant à la campagne dans l'optique d'offrir un complément éducatif innovant ne connaisse pas un développement particulier dans le pays, elle demeure présente, et là où l'air vicié est dense, de nouveaux projets germent, en accord avec la découverte des bienfaits du grand-air, aboutissant à la colonie imaginée par le pasteur Bion.

⁶⁵ REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Colonies de vacances. Origines et premiers Développements (1881-1906)*, op. cit., p. 42.

⁶⁶ *Ibidem*, p. 23-32.

⁶⁷ TOEPFFER (Rodolphe), *Voyages en zigzag ou excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le revers italien des Alpes*, Paris, J.J. Dubochet, Le Chevalier & Cie, 1846, p. 70.

2) Les premiers envois d'enfants à la campagne (des années 1840 à 1870)

À côté du développement des voyages scolaires, des hôpitaux pour enfants et des établissements de cure, une autre forme de *Kindererholungsfürsorge* se propage depuis l'Angleterre. La Révolution Industrielle qui touche les villes anglaises renverse les rapports de production à un moment où les enfants deviennent une main d'œuvre privilégiée. Un débat européen se forme alors autour du travail des enfants et des négociations et résistances se développent au sein du monde ouvrier. Les mutations du dispositif manufacturier, la simplification des gestes et l'allègement des efforts physiques nécessaires entraînent le recrutement de très jeunes enfants avant même leur cinquième année, dès la fin du XVIII^e siècle. Ce travail est justifié ainsi par les contemporains :

« Le travail des enfants est nécessaire dans les manufactures ; la souplesse de leurs membres, la prestesse de leurs mouvements, l'exiguïté de leur taille, ne permettraient pas de les remplacer par des adultes dans toutes les opérations de fabrication sans un notable désavantage. Ce travail donne du pain aux familles, protège les enfants contre l'oisiveté et le vagabondage, leur inspire l'habitude de l'ordre, leur enseigne de bonne heure que chacun peut vivre de ce qu'il gagne »⁶⁸.

L'indignation publique à l'égard du travail des enfants et l'intérêt grandissant pour leur sort ouvre la voie à de nouvelles initiatives en Angleterre. Les *Ragged School and Shaftesbury Society* offrent un enseignement aux enfants pauvres et sans abri afin de leur permettre d'obtenir un emploi dans l'industrie au cours de lecture, d'écriture et formation aux travaux manuels⁶⁹. En 1844, cet organisme innove en instaurant « une journée à la campagne » par semaine, sous la surveillance d'un instituteur. Les jeunes concernés se voient ainsi offrir la possibilité de passer une journée complète en dehors de leur cadre de vie et de s'ouvrir à de nouvelles situations et de nouveaux modes de travail. Dix ans plus tard, les enfants sont envoyés pendant deux semaines dans des familles à la campagne, mais le succès est maigre.

Les situations de crise constituent le moment le plus propice à l'apparition de nouvelles initiatives. C'est pourquoi en 1853, alors qu'une épidémie de choléra sévit, les enfants scolarisés sont envoyés par les autorités scolaires en petits groupes dans des familles de la campagne. Plus tard, à Copenhague, un bienfaiteur et le directeur des écoles communales de la

⁶⁸ *Recueil général des lois et ordonnances*, t.11, année 1841, loi relative au travail des enfants, rapport lu à la Chambre des députés par Augustin-Charles Renouard, député de la Somme, le 25 mai 1840, discussion des 21, 22, 23, 24, 26, 28 et 29 décembre 1840, cité dans VIGARELLO (Georges), *Histoire de la fatigue : du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2020, p. 208.

⁶⁹ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 42.

ville organisent l'envoi d'enfants des écoles de la ville dans leurs familles à la campagne grâce à des trains affrétés gratuitement. Ce sont près de mille enfants qui partent rejoindre leurs proches au cours de l'été⁷⁰. Il y a donc de multiples initiatives depuis le milieu des années 1840⁷¹. En Allemagne, la ville de Hambourg s'inspire de la pratique danoise en formant une commission chargée d'envoyer des enfants à la campagne pendant les vacances par l'intermédiaire de la *wohlthätiger Schulverein* (« Association caritative des écoles»). Bien qu'il ne soit pas possible dans ce cas de parler de colonies de vacances, c'est l'initiative qui s'en rapproche le plus. Ces premières expériences d'envoi d'enfants à la campagne incitent le pasteur Walter Bion à pousser l'idée plus loin encore et à employer pour la première fois le terme de « colonie de vacances ».

3) La première colonie de vacances (1876)

La première colonie de vacances est en effet fondée en Suisse par Walter Bion. Fils du pasteur Wilhelm Bion, Herman Walter naît en 1830 dans le canton suisse de Thurgau. Après des études de théologie à Zürich, il se forme à l'histoire de l'Église à l'université de Tübingen. Il occupe pendant seize années consécutives le même office à Trogen, puis est finalement nommé dans la plus grande et plus pauvre paroisse de Zürich. Il s'investit alors très rapidement dans les institutions locales de charité, par le biais de l'administration fédérale scolaire dont il est membre à partir de 1874. Il encourage la création de jardins d'enfants selon le modèle de Fröbel, met en place une garderie pour garçons en 1886 et travaille à l'établissement d'un bureau de placement et d'une maison d'infirmières⁷². Les enfants constituent un public de choix pour ses initiatives.

Parmi toutes les œuvres que Bion a créées ou auxquelles il a contribué, les colonies de vacances restent celles dans lesquelles il a investi le plus d'énergie. Voyant ses propres enfants perdre de leur vigueur physique et mentale à son arrivée à Zürich, il les emmène en vacances dans son canton natal. À cette occasion, il réalise les bienfaits considérables de la campagne et de l'air pur pour les enfants et mûrit l'idée d'emmener d'autres enfants, malades et vivant dans des conditions de logement et de nourriture déplorables. Le 12 juin 1876, il lance un premier

⁷⁰ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 43.

⁷¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg i. E. (1881-1905)*, Strasbourg, Jul. Manias & Cie, 1905, p.5.

⁷² RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 48.

appel dans le *Tagsblatt der Stadt Zürich* pour financer ce qu'il appelle des « *Ferienkolonien* », rappelant la « longue tradition des colonies utopiques, formées d'individus qui cherchaient à réformer leurs habitudes et leurs âmes à travers une migration collective vers un endroit pur et naturel, loin de leur cadre de vie ordinaire »⁷³. L'article ne connaît pas le succès escompté et entraîne de nombreuses critiques qui qualifient notamment Bion de *sozialistischen Schwindler* (« escroc socialiste »).

Deux autres appels lancés au cours de l'été lui permettent néanmoins de rassembler 2.340 francs⁷⁴ : soixante-huit enfants peuvent ainsi partir la première année, encadrés par huit instituteurs et institutrices⁷⁵. Âgés de 9 à 12 ans, ils sont sélectionnés en fonction de leur degré de pauvreté, de leur besoin de repos et de leur bonne conduite, ces deux dernières sont alors évaluées par les instituteurs⁷⁶. Cependant, le critère premier est le besoin de repos et le pasteur veille à ce que les colonies qu'il organise ne soient pas soumises à des exigences éducatives trop contraignantes. Le bon air et une alimentation saine et abondante sont plus importants que les recommandations pédagogiques⁷⁷.

Une alimentation riche est proposée aux enfants, au cours des repas qui entrecoupent les activités de la journée (promenades, randonnées, travaux à la ferme, jeux, visites, etc.). Ces enfants sont placés par petits groupes dans des familles connues du pasteur. La journée se découpe comme suit :

Le matin, ils se levaient généralement entre 5 et 6 heures et le soir, ils se rendaient à la ruche peu après 8 heures. Ils devaient préparer eux-mêmes leur lit et, la plupart du temps, cirer leurs chaussures. Les plus grands devaient s'occuper des plus petits et il en était tenu compte lors de la répartition des quartiers. Les garçons comme les filles prenaient leurs repas en commun dans la salle d'une auberge proche. Le matin, ils prenaient du lait chaud (ou un peu de café si nécessaire) et du pain, tous deux d'excellente qualité ; le matin, à 9 heures, un morceau de pain ; à midi, de la soupe, de la viande et des légumes (parfois, en alternance, du lait, de la farine et des œufs) ; l'après-midi, un casse-croûte ; et la nuit, du lait ou de la soupe avec du rôti. Les enfants pouvaient manger jusqu'à ce qu'ils soient complètement rassasiés »⁷⁸.

⁷³ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 33.

⁷⁴ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 51.

⁷⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg i. E. (1881-1905)*, op. cit., p.5.

⁷⁶ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 52.

⁷⁷ HOUSSAYE (Jean), *Le Livre des colos*, op. cit., p. 17.

⁷⁸ Walter Bion en 1879, cité dans ZIEGLER (August), « 100 Jahre Züricher Ferienkolonie », Zürich, Stäfa, 1975 p.176.

Dès le début, les colonies sont attachées à l'école primaire, du fait de la volonté de combiner santé et éducation. Ces séjours devaient « exercer une influence bénéfique sur les enfants, tant sur le plan moral que sur le plan éducatif, et notamment de contrecarrer le relâchement et la désobéissance qui se développent volontiers pendant les vacances et qui, après la reprise de l'enseignement, s'opposent plus fortement aux enseignants et donnent du fil à retordre dans un premier temps »⁷⁹. Les années suivantes, considérées elles aussi comme des essais, voient le nombre d'enfant augmenter progressivement au gré des donations. En 1877, ce sont quatre-vingt-quatorze enfants qui sont envoyés pour une durée de deux semaines.

En outre, le pasteur rejette l'idée de regrouper plus de vingt-cinq enfants en même temps, pour des facilités d'organisation et surtout pour renforcer le caractère familial de l'œuvre⁸⁰. Le succès de cette initiative permet au modèle de Zürich de prévalloir dans l'organisation des premières colonies de vacances, le pasteur Bion participant activement jusqu'à sa mort à la discussion sur les formes et les contenus des colonies de vacances⁸¹. Deux années seulement après sa fondation, l'œuvre essaime déjà dans d'autres grandes villes suisses : Bâle en 1878, Berne et Genève en 1879, Lausanne en 1884, mais aussi dans plusieurs villes moyennes. En 1900, vingt-six villes suisses ont tenté l'expérience, permettant à plus de 20.000 enfants de profiter des bienfaits du grand air depuis les premiers envois⁸². Au-delà de ces chiffres, les colonies de vacances se diffusent rapidement en dehors des frontières de la Suisse et les associations qui les promeuvent voient alors le jour dans toute l'Europe.

⁷⁹ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 53.

⁸⁰ *Ibidem*.

⁸¹ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 46.

⁸² REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Colonies de vacances. Origines et premiers Développements (1881-1906)*, op. cit., p. 98.

En résumé, les colonies de vacances forment une initiative charitable émanant avant tout du développement de la villégiature au début du XIX^e siècle. La diffusion de la tuberculose, ce « fléau social » qui touche durement le monde ouvrier urbain, notamment les enfants, conduit les hygiénistes à réfléchir à de nouvelles pratiques charitables et de protection de l'enfance. Le contexte de renouveau religieux animant les milieux protestants permet le développement des maisons de diaconesses et de la Mission Intérieure à Strasbourg, encadrant une partie des pratiques charitables protestantes de la ville. Les voyages scolaires, les premiers hospices, les envois d'enfants à la campagne et leur succès préfigurent l'initiative du pasteur Bion qui fonde la première *Ferienkolonie* à Zürich. Des associations similaires naissent ensuite, notamment à Strasbourg.

Chapitre 2 : Le développement du *Ferienkolonienbewegung* et les colonies alsaciennes (de 1878 au début du XX^e siècle)

Suite à cette première expérience du pasteur Bion, la colonie de vacances se répand dans l'ensemble de l'Europe de l'Ouest et trouve un écho plus ou moins grand selon les pays. Se structurant comme nouveau mode de soin et de protection de l'enfant, le mouvement des colonies de vacances se propage très rapidement en Allemagne, à la différence de la France où il fait face à de nombreuses divisions au sein de ses promoteurs.

Le phénomène touche aussi l'Alsace où diverses œuvres voient le jour. De plus, colonie de vacances s'inscrit dans un réseau international particulièrement dynamique, nourrit par la richesse des formes de cure pratiquées dans l'Empire allemand et une certaine cohésion. Toutefois, cela n'empêche pas l'existence de vives discussions entre les représentants associatifs, discussions auxquelles les colonies alsaciennes ne manquent pas de participer.

Cet état des lieux national et transnational permet de revenir sur les circonstances de fondation de la première association de colonies de vacances à Strasbourg, au cœur de cette étude. Dans une ville forte de son expérience dans les pratiques charitables aussi bien publiques que privées, le développement d'une telle association nécessite les efforts d'acteurs particulièrement motivés.

Au cours de ce propos, le lecteur est amené à faire des allers-retours entre le contexte général des colonies de vacances allemandes et le cas plus spécifique de l'Alsace, dû à l'approche thématique adoptée dans les paragraphes qui suivent. Si la démarche semble troublante, elle demeure néanmoins nécessaire pour saisir le développement des associations en elles-mêmes dans un premier temps, et le l'apparition des discussions entre les associations dans un second temps.

I. La constitution des colonies de vacances comme nouveau mode de soin et de protection de l'enfance (de 1878 au début du XX^e siècle)

Comme présenté précédemment, le projet de Bion se propage très rapidement aux pays voisins de la Suisse. Dans l'Empire allemand, les colonies de vacances connaissent un développement et une diffusion beaucoup plus rapides qu'en France. L'Alsace intégrée à

l'Empire n'échappe pas à l'essaimage de l'œuvre zurichoise et diverses associations y voient le jour.

1. Une diffusion rapide en Allemagne

Pour comprendre la rapide diffusion des colonies de vacances à travers l'Europe occidentale, il est important de rappeler que les idées et les initiatives à succès ne restent souvent pas cantonnées à leur ville d'origine. Ces idées bougent, circulent de ville en ville, par le mécanisme dit de « transfert culturel ».

« Le terme de transfert culturel marque un souci de parler simultanément de plusieurs espaces nationaux, de leurs éléments communs, sans pour autant juxtaposer les considérations sur l'un et l'autre pour les confronter, les comparer ou simplement les cumuler. Il signale le désir de mettre en évidence des formes de métissage souvent négligées au profit de la recherche d'identités, d'une recherche qui vise naturellement à occulter ces métissages, même lorsque les identités en résultent »¹.

Les exilés, les pédagogues, les hygiénistes, les congrès internationaux et diverses revues jouent un grand rôle dans les transferts culturels et la circulation des idées dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le projet du pasteur Bion, après s'être diffusée en Suisse, dépasse ainsi la frontière rhénane pour se diffuser dans le vaste Empire allemand. Elle s'établit tout d'abord dans la ville de Francfort en 1878, à l'initiative du Dr. Georg Varrentrapp.

Toutefois, en ce qui concerne les colonies de vacances, il n'est pas question ici d'une association mère qui essaierait des filiales placées sous sa direction dans l'ensemble de l'Europe, à la façon des congrégations catholiques par exemple. Bien au contraire, et c'est bien pour cela qu'il est question du « mouvement » des colonies de vacances, ce n'est pas une association qui est diffusée, c'est un modèle, un modèle indépendant de son fondateur, circulant au travers des frontières pour trouver des philanthropes et des individus motivés pour le mettre en œuvre. Le savoir culturel permettant d'organiser une colonie de vacances est alors repris et adapté au cadre allemand.

De Francfort, le mouvement poursuit son chemin, atteint Dresde et Stuttgart en 1879, Chemnitz, Breslau, Düsseldorf, Elberfeld, Magdebourg, Hanovre et sept autres villes en 1881 dont Strasbourg. En 1888, plus de 20 000 enfants sont envoyés par an². Les fondations se

¹ FONTAINE (Alexandre), *Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand.*, Paris, Demopolis, 2015, p. 19.

² REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Colonies de vacances. Origines et premiers Développements (1881-1906)*, op. cit., p. 100.

concentrent d'abord dans les grands centres industriels du pays avant de se propager aux plus petites villes. Ainsi, en 1914, Charles Hermann Goehrs*, le fondateur de l'association protestante de colonies de vacances à Strasbourg, parle dans l'ensemble de l'Empire allemand de 1 207 828 enfants envoyés en colonie de vacances au cours des vingt-cinq dernières années, avec plus de 100 000 enfants pour la seule année 1912 : « aucune autre œuvre d'assistance sociale n'a reçu une approbation aussi unanime et un soutien aussi actif dans les milieux les plus larges »³.

Au total, entre 1878 et 1914, 203 villes allemandes voient apparaître 418 associations de colonies de vacances ; plus des deux-tiers sont des fondations privées⁴. Il faut toutefois signaler que ces associations n'ont pas toujours une existence très longue : sur les 137 associations fondées avant 1890, seules 68% fonctionnent encore à l'aube de la Première Guerre mondiale⁵, profitant inégalement aux enfants défavorisés des villes. De fait, parmi les vingt-cinq villes allemandes ayant plus de 100 000 habitants, le pourcentage d'enfants allant en colonie de vacances est de 0,25% à Berlin, 0,37% à Cologne et 0,63% à Brême⁶.

Si le *Ferienkolonienbewegung* est particulièrement fertile en Allemagne, c'est en partie grâce à des conditions favorables. Tout d'abord, les colonies de vacances peuvent bénéficier du soutien des différentes familles princières et royales : la colonie de vacances de Munich, par exemple, est directement soutenue par la famille royale. Mais c'est le soutien de la princesse héritière Victoria, épouse du futur empereur Frédéric III dès les premières heures du mouvement, qui contribue à propulser celui-ci⁷. La colonie de vacances constitue alors en Allemagne l'institution de protection sociale qui connaît la croissance la plus rapide.

Ce processus analysé par Thilo Rauch confirme la thèse de Christoph Sachße et Florian Tennstedt selon laquelle le mécanisme d'expansion et d'agrandissement des sociétés de bienfaisance n'a pu se faire seulement « si ces sociétés étaient liées à un autre but (idéologique) ou si elles jouissaient de l'exigence d'une maison royale ou princièrè ». La conception humaniste de l'éducation et/ou la mise en œuvre de l'idéal maçonnique de tolérance constitue

³ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914*, Strasbourg, 1914, p. 99.

⁴ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 167.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Colonies de vacances, *12ème rapport*, Colmar, 1897, p.13.

⁷ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 206.

ici des facteurs idéologiques communs aux colonies de vacances⁸. À côté de ces facteurs essentiels, le *Kulturkampf* des années 1870 crée de l'incertitude pour les activités caritatives catholiques traditionnelles et concourt ainsi indirectement au développement des colonies de vacances. Mais ce dernier est dû aussi à la sensibilité croissante de la bienfaisance privée pour la dimension sanitaire. Dans ce contexte, les colonies sont considérées comme la forme la plus appropriée de la *Kindererholungsfürsorge* et comme l'un des prolongements des soins de santé en milieu scolaire, qui sont également à encourager⁹.

2. Un développement tardif en France (de 1881 au début du XX^e siècle)

Si l'œuvre de Bion a un écho important en Allemagne, elle a une influence moins grande en France. C'est en 1881 que le pasteur Lorriaux et sa femme Suzanne lancent leur propre œuvre, l'Œuvre des Trois Semaines, la première colonie de vacances en France, après avoir entendu parler des succès de l'œuvre de Bion. Cette création est suivie en 1882 par l'Œuvre de la Chaussée du Maine, fondée par Élise de Pressensé.

Ces deux premières fondations, qui s'inspirent également du placement familial développé par le pasteur Schoost à Hambourg en 1876, placent les enfants auprès de familles à la campagne qui subviennent aux besoins des enfants. Cela permet aux colonistes de se développer et de grandir à leur propre rythme, sous la surveillance d'un instituteur qui se charge de réunir les enfants plusieurs fois par semaine autour d'animations collectives¹⁰. Ce type de placement connaît un vif succès en France et représente plus de la moitié des envois en colonies de vacances en 1910, contre moins de 20% en Allemagne la même année¹¹ : moins coûteux, il permet d'envoyer un plus grand nombre d'enfants à la campagne tout en leur accordant davantage de liberté, contrairement au placement collectif mis en place par Brion. Un réseau de notables des villages où sont envoyés les enfants est établi par l'association, ce qui lui permet d'identifier plus facilement les familles susceptibles d'héberger des enfants. Ces mêmes notables se trouvent également chargés de surveiller les hôtes et la charge de travail demandée aux enfants. Ce modèle permet aux enfants de la ville de côtoyer pour un temps prolongé la

⁸ SACHSSE (Christoph) et TENNSTEDT (Florian), *Geschichte der Armenfürsorge in Deutschland. Bd. 2 : Fürsorge und Wohlfahrtspflege 1871 bis 1929*, op. cit., p. 239 ; RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 206.

⁹ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 77-78.

¹⁰ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 32.

¹¹ HOUSSAYE (Jean), *Le Livre des colos*, op. cit., p. 60.

campagne, tout en profitant d'un milieu considéré comme bénéfique pour leur orientation morale¹².

C'est en 1883 que les premières colonies de vacances suivant le modèle du pasteur Bion, à savoir l'envoi d'un groupe d'enfants accompagné d'un surveillant chez un hôte, vivant aux côtés d'un surveillant pour une durée de trois semaines, voit le jour. Ces colonies de vacances du IX^e arrondissement de Paris, fondée par Edmond Cottinet, responsable de la Caisse des écoles dudit arrondissement, gagnent en importance jusqu'à envoyer plus de 6 400 enfants à la mer et à la montagne au cours des mois d'été¹³. Peu convaincu par le modèle du placement familial, Cottinet préfère cette formule collective prenant en charge des groupes de huit à douze enfants issus de la même école car elle permet d'assurer une certaine homogénéité et une meilleure connaissance du groupe de colonistes grâce à la présence des surveillants qui les encadrent¹⁴. Un quotidien strict est imposé aux enfants qui, par l'entremise des instituteurs employés comme surveillants, peuvent découvrir la nature dans une perspective pédagogique. Les instituteurs exigent en effet de leurs pupilles qu'ils réalisent des croquis ou dessins de leurs observations. Le cadre scolaire n'est guère absent dans le quotidien de la colonie de vacances : cela suscite des critiques de la part des opposants au modèle, sceptiques quant à la place de la liberté accordée à l'enfant.

Au placement familial et aux colonies scolaires laïques viennent s'ajouter, à partir des années 1890, les premières colonies de vacances catholiques, développées par des promoteurs tirant parti de leur expérience dans les patronages, ces œuvres qui s'occupent des enfants à la sortie de l'école et pendant les jours fériés en leur proposant diverses activités. En 1901, il existe près de 100 patronages en France, qui s'occupent de 3 588 enfants ; en 1914, ils sont plus de 10 000 enfants à bénéficier de ces cures¹⁵. Dépourvu de but hygiéniste, le patronage cherche à développer l'éducation religieuse et morale de l'enfant, avec un temps de prière le matin et de grands jeux organisés au cours de l'après-midi des jeudis et dimanches.

Les premières colonies de vacances catholiques recrutent les enfants dans ces réseaux de patronages, sous l'impulsion de l'abbé Vallier, permettant à 4 000 enfants de partir en colonie de vacances en 1905¹⁶. Même si le nombre d'envoi reste plus bas que celui des associations

¹² LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 34-36.

¹³ REY-HERME (Philippe-Alexandre), *La Colonie de Vacances hier et aujourd'hui*, op. cit., p. 24.

¹⁴ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 48.

¹⁵ CHOLVY (Gérard), *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France*, Paris, Éditions du Cerf, 1999, p. 103.

¹⁶ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 103-105.

laïques et républicaines, « c'est dans la colonie catholique que l'on trouve les premiers efforts systématiques visant à bâtir une véritable pédagogie des loisirs enfantins, fondée sur les méthodes actives déjà mise en œuvre dans les patronages »¹⁷.

La place de la liberté est alors un enjeu essentiel dans les discussions concernant les colonies de vacances, aussi bien en Allemagne qu'en France. Mais c'est dans ce dernier pays que les divisions sont les plus importantes, tandis qu'en Allemagne existe une plus grande tolérance entre les différentes associations nourrissant le même but¹⁸, celui de faire bénéficier de la colonie de vacances un groupe toujours croissant d'enfants¹⁹. L'idéal républicain est très éloigné de l'idéal protestant de la liberté en vacances, au cours desquelles l'enfant « découvre les vertus paysannes par un processus inconscient d'émulation qui est, en principe, analogue au processus éducatif qui se déroule dans sa propre famille ». Un dialogue de sourd perdure entre les deux courants. D'un côté, les protestants se trouvent convaincus que la famille constitue une structure éducative appropriée pour la colonie de vacances. De l'autre côté, les républicains considèrent que seule une intervention active permet d'élever l'enfant et de l'empêcher de sombrer dans « une torpeur d'ennui »²⁰.

Le mouvement français des colonies de vacances demeure hétérogène. Il se trouve divisé par trois obédiences, les républicains, les catholiques et les laïcs protestants, aux convictions divergentes qui alimentent de vifs débats et controverses. La question de la pédagogie nourrit les discussions les plus virulentes, celles qui opposent républicains et catholiques, chaque courant défendant une conception différente des besoins de l'enfant. Les deux groupes sont composés d'éducateurs professionnels, des hommes et des femmes pour qui la communauté enfantine, organisée en classe d'âge, est le contexte le plus propice à l'éducation. Les catholiques conçoivent l'expérience pédagogique dans le cadre d'une collectivité enfantine accusent le placement familial défendu par les laïcs de prévoir un système éducatif trop restreint et limité²¹, et d'héberger les enfants dans de mauvaises conditions d'hygiène tout en économisant de l'argent sur le dos des familles²².

¹⁷ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 111-129.

¹⁸ C'est du moins ce qui transparaît dans la lecture des différents échanges dans les congrès internationaux. Mais il semblerait que les colonies de vacances catholiques soient tout de même nettement moins nombreuses que les entreprises protestantes. L'historiographie actuelle ne permet pas de répondre à ces doutes.

¹⁹ Voir le Chapitre 2b de la Partie 1.

²⁰ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 75.

²¹ *Ibidem*, p. 48.

²² *Ibidem*, p. 38.

De leur côté, les républicains reprochent aux catholiques de ne pas respecter le modèle original du pasteur Bion : le séjour au grand air n'a plus pour but principal la cure d'air et l'équilibre nerveux, la maîtrise musculaire et l'épanouissement corporel ne sont pas recherchés en priorité²³. Ces divisions ne font que ralentir le développement des colonies de vacances dans le pays, retardant l'échéance à l'issue de laquelle les différents collaborateurs tenteraient de se réunir autour d'une même table pour ouvrir un dialogue et une éventuelle coopération. Il faut attendre 1906 pour qu'un premier congrès soit organisé à Bordeaux alors que le premier congrès allemand se tient dès 1881 à Berlin. Le pasteur Louis Comte y voit son projet d'unifier sous une fédération l'ensemble des 185 œuvres présentes (prenant en charge 25 600 enfants) contrecarré par les divisions entre associations. Ce sont notamment les républicains qui refusent l'union car ils étaient opposés à la participation des catholiques au congrès, dans un contexte plus général d'anticléricisme et de sécularisation de la société française.

Il faut attendre 1910 pour voir apparaître la Fédération Nationale des Colonies de vacances (FNCV), en réponse à la création en 1907, par les catholiques, de l'Union Nationale des Colonies de Vacances (UNCV). Après s'être concentrée à Paris jusqu'en 1887, l'organisation des colonies se développent de plus en plus rapidement au tournant du XX^e siècle et surtout après la constitution des deux fédérations : 8 216 enfants sont envoyés en colonie de vacances en 1900, 22 316 en 1904 et près de 100 000 en 1912, répartis dans 797 associations différentes²⁴. La promulgation de la loi sur les associations de 1901 joue très certainement un rôle considérable dans l'accélération du mouvement en France.

3. Le développement des colonies en Alsace

Intégrée à l'Empire allemand depuis le 10 mai 1871 par le traité de Francfort, l'Alsace se voit progressivement et intégralement germanisée, sans pour autant perdre les nombreux particularismes qui constituent son patrimoine socio-culturel. La guerre franco-allemande ne met pas un terme au développement économique et industriel de la région, même si la pauvreté tend à s'accroître dans les rues des villes alsaciennes. Pour des raisons diverses²⁵, le monde urbain alsacien s'avère être un terreau favorable à l'apparition d'entreprises charitables de toute sorte, notamment à l'égard des enfants.

²³ REY-HERME (Philippe-Alexandre), *La Colonie de Vacances hier et aujourd'hui*, op. cit., p. 38.

²⁴ HOUSAYE (Jean), *Le Livre des colos*, op. cit., p. 37.

²⁵ Voir Chapitre 1.I. de la Partie 3.

Les colonies de vacances trouvent leur chemin dans la région rhénane au début des années 1880. La première colonie de vacances apparaît à Strasbourg, à l'initiative du protestant Charles Hermann Goehrs, au printemps 1881. Cette première année, 92 enfants découvrent les paysages vallonnés de l'Alsace Bossue et les méandres de la Nahe²⁶. Le succès de cette entreprise ne se fait pas attendre et se diffuse dans l'ensemble de la région, notamment par l'entremise de la *Revue alsacienne* qui ne manque pas de louer les bienfaits ainsi prodigués aux enfants²⁷. Deux ans plus tard, en 1883, c'est au tour de la Société industrielle de Mulhouse de fonder une colonie de vacances, sous l'impulsion d'Edouard Doll, de fonder sa propre colonie de vacances. Cet industriel mulhousien qui a pris connaissance des communications annuelles des œuvres strasbourgeoises et bâloises, et envoie 40 enfants en divers endroits : sept garçons à Soultz dans une auberge, quatorze filles dans un grand chalet à Wattwiller, huit garçons et onze filles à l'*Hôtel de l'Ange* à Rheinfelden en Suisse²⁸. Plus tard, une deuxième colonie de vacances est fondée par la municipalité.

L'année suivante, c'est une œuvre catholique qui apparaît à Strasbourg, suite à la volonté du comité protestant de voir fonder une œuvre catholique afin de se délester de la responsabilité d'envoyer des enfants catholiques, et placée sous le patronat direct de l'Evêque de Strasbourg²⁹. En 1886, c'est une œuvre colmarienne qui voit le jour et envoie quinze enfants à Bad Kreuznach suivre une cure de bains salins. Il faut ensuite attendre le début du XX^e siècle pour qu'une colonie de vacances israélite soit fondée à Strasbourg. À partir de 1901, elle envoie les enfants à l'hospice israélite de Bad Nauheim pour suivre une cure de bains salins. C'est enfin à Guebwiller que l'entreprise de Bion trouve sa dernière implantation alsacienne, en 1903, grâce au patronat de Mme Adolphe Schlumberger-Roweliffe. Les sources ne permettent toutefois pas d'établir la nature exacte de l'activité de cette œuvre.

À l'heure actuelle, il n'est pas possible de déterminer le cheminement exact de l'idée de Bion jusqu'en Alsace, les différentes colonies de vacances ayant laissé très peu de sources. Plusieurs hypothèses peuvent toutefois être émises. D'une part, l'appartenance de Charles Hermann Goehrs, fondateur de la première colonie de vacances strasbourgeoise, à la

²⁶ Rivière qui prend sa source en Sarre et achève sa course dans le Rhin, vers Bingen am Rhein.

²⁷ SEINGUERLET (Eugène) (dir.), *Revue alsacienne - littérature, histoire, sciences, poésie, beaux-arts*, Paris, Berger-Levrault & Cie, 1882, p. 43. Il me semble que la référence est incomplète.

²⁸ DOLL (Edouard), *Notes sur les colonies de vacances pour enfants pauvres et malades, présenté à la Société industrielle de Mulhouse dans la séance du 31 octobre 1883*. Inutile d'indiquer la référence de la BNU et des bibliothèques en général.

²⁹ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg i. Els*, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 104.

communauté protestante orthodoxe, sa profession de commerçant et son réseau de sociabilité particulièrement développé lui ont certainement permis d'entendre parler de l'œuvre du pasteur suisse.

D'autre part, la circulaire diffusée par le ministre prussien de l'Éducation, Robert von Puttkamer, le 26 mai 1880³⁰ a pu affermir les motivations des futurs porteurs de colonies de vacances et les inciter à commencer leurs activités. Il est difficile d'évaluer le retentissement de cette circulaire en Alsace, mais la première œuvre strasbourgeoise prend en 1881 le nom de *Ferien-Kolonien armer kränklicher Schulkinder Strassburg*³¹, reprenant le terme de *Schulkinder* (écolier) employé dans la circulaire et adopté par diverses associations.

La dernière hypothèse, certainement la plus probable, s'appuie sur l'historique de la diffusion des colonies de vacances suisses et allemandes et la thèse d'Alexandre Fontaine concernant les transferts culturels³². En 1881, année de fondation de la première colonie à Strasbourg, les villes de Bâle, Francfort et Stuttgart possèdent déjà une association fonctionnelle de colonies de vacances. Ces villes étant directement liées à Strasbourg par le chemin de fer et les nouvelles idées socio-sanitaires circulant de plus en plus rapidement, Strasbourg est alors l'escale suivante de l'idée du pasteur Bion.

Une chose est néanmoins sûre, l'œuvre de Charles Hermann Goehrs sert de modèle en Alsace, favorisant la naissance d'entreprises similaires aussi bien à Strasbourg que dans les principaux centres industriels de la région. Malheureusement, peu d'archives ont été conservées pour les autres colonies de vacances, ce qui ne permet pas de connaître leurs activités dans le détail. Des recherches approfondies dans les archives municipales des villes concernées et dans celles des établissements apporteraient peut-être des réponses complémentaires.

Ainsi, les colonies de vacances se développent très vite dans l'Empire allemand, formant un véritable archipel. Du côté français, le développement demeure tardif, et même s'il dépasse en peu de temps son voisin allemand, les divergences entre les courants laïc, républicain et catholique empêchent le mouvement d'être fédéré sous une seule et même bannière. Ce

³⁰ [Voir Annexe n°1](#) – Circulaire de Robert von Puttkamer concernant les colonies de vacances.

³¹ Cette appellation est amenée à changer dès 1882, le « *Schulkinder* » étant troqué par « *Kinder* » : l'association s'appelle désormais la *Ferienkolonien armer kränklicher Kinder Strassburg*.

³² FONTAINE (Alexandre), *Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand.*, op. cit.

nouveau mode de *Kinderherholugnsfürsorge* touche rapidement l'Alsace, où pas moins de sept associations de colonies de vacances voient le jour entre 1881 et 1914. Cet ensemble s'insère dans un réseau national et international dynamique.

II. Un réseau international particulièrement dynamique

Malgré la multiplicité de formes de colonies de vacances et de *Sommerpflege* (soins d'été) pour enfants. Entre les associations, un courant unifié se forme, dans lequel les associations mènent de nombreuses discussions, aussi bien entre elles qu'avec les associations d'autres pays. Les colonies alsaciennes s'intègrent totalement aux discussions et débats à l'œuvre au travers de différents biais.

1. Un mouvement multiforme et unifié

Comme il a déjà été dit plus haut, les initiatives publiques et privées de multiples formes de colonies de vacances. En Allemagne, les différentes associations s'empruntent des idées tout en ayant une conception différente et unique de la colonie de vacances³³. Dans les premières années, deux standards de colonies de vacances existent : le placement familial, qui connaît un plus faible succès face à la colonie collective ou « fermée » (*geschlossene Ferienkolonie*) du pasteur Bion.

Toutefois, de nouveaux modèles de colonies de vacances voient le jour avec l'essor du mouvement. Là où des associations envoient de plus en plus des enfants en cures de bains salins ou marins (*Sool- et Seebäder*), d'autres comités débloquent des ressources financières suffisantes pour bâtir leur propre établissement de cures d'air ou même de cures de bains salins. De plus, les colonies urbaines (*Stadtkolonien*) se développent considérablement après 1885, regroupant les « demi-colonies » (*Halbkolonien*) et les cures de lait (*Milchstationen*).

Dès 1891, les proportions attribuées aux différentes colonies de vacances se stabilisent et ne connaissent guère de changement significatif jusqu'à l'aube de la Grande Guerre : seul le placement familial recule de 10,12% à près de 5% au profit de la colonie fermée qui passe de 27,80% à près de 38% des envois en 1912. Cette dernière demeure la principale forme de

³³ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 15.

colonie de vacances, même si les colonies urbaines cumulent 23,47% des envois et les cures de bains salins 21,60%³⁴.

Le placement familial reste mal-aimé en Allemagne. Le pasteur Schoost et ses collègues brêmois qui pratiquant cette forme de colonie, malgré différentes tentatives, ne parviennent pas à taire les critiques de leurs confrères au congrès de 1881, ce à quoi le pasteur répond :

« Nous voulions faire passer les enfants d'une vie de famille désordonnée, de conditions misérables, comme on en trouve beaucoup, à une vie de famille ordonnée. Nous voulions leur montrer que, même à la campagne, ils ont des âmes aimables, un père et une mère qui s'occupent de leur éducation et de leur moralité. Nous voulions leur donner l'occasion de se mouvoir librement et sans contrainte, sans être toujours guidés par l'autorité d'un maître et d'être volontairement actifs dans tout ce qu'offre la maison. Nous voulions les introduire dans une vie de famille, nous ne voulions pas qu'ils vivent, subissent, fassent et travaillent en tant qu'élèves, même pendant les vacances, tout ce qu'ils doivent vivre et faire pendant leur scolarité, mais nous voulions qu'ils soient introduits dans une maison où ils puissent faire l'expérience de ce qu'ils ne connaissent souvent pas chez eux, comment peut-on vivre dans des conditions désordonnées, ce qui motive le père et la mère, comment la joie et la peine, le travail et le loisir agissent sur l'esprit. Ils observent une vie de famille ordonnée, travailleuse et fidèle »³⁵.

Cependant, les représentants des colonies fermées en viennent à accepter l'existence du placement familial. Afin de stimuler le vaste mouvement associatif, les opposants du pasteur Schoost encouragent même son initiative, indiquant qu'il est nécessaire de faire « ce qu'il y a de mieux dans certains cas, et ce qu'il y a de mieux dans d'autres cas » pour reprendre les mots d'Otto Reddersen au congrès de 1881³⁶. Le *Ferienkolonienbewegung* allemand tend alors à s'unifier autour de ces diverses bonnes volontés. Toutefois, la quantité d'association impose aux nombreux représentants de développer des moyens de collecter les informations et expériences de chacun pour les partager à l'échelle nationale et internationale.

Dès l'origine des colonies allemandes, les porteurs des associations considèrent leur diversité et singularités comme particulièrement stimulante pour l'essor du mouvement. L'influence et le soutien de l'État poussent les colonies de vacances allemandes à développer une collaboration suprarégionale entre-elles, même si la gestion et l'orientation de l'ensemble des associations sous une direction centrale n'est pas prévue³⁷. L'apparition d'un service d'information central pour répondre aux besoins des exploitants des colonies de vacances et nouvelles fondations apparaît indispensable.

³⁴ Voir [Annexe n°2](#) – Proportion des différents types de *Sommerpflege* dans l'Empire allemand en 1891 et 1912.

³⁵ *Verhandlungen am 15. November 1881 in Berlin, stattgehabten Conferenz des Vertreter von Vereinen und Comité's für Ferienkolonien*, Berlin, G. Bernstein, 1881, p. 18.

³⁶ *Ibidem*, p. 22.

³⁷ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 107.

Cette nécessité de créer une instance centralisant les informations et les expériences des différentes associations est mentionné au cours du congrès de Berlin en 1881. Pour Engelbert Kessler, président des colonies de vacances viennoises, « les comités de vacances existants doivent déclarer l'idée des colonies de vacances comme étant solidaire et se tenir ensemble ». Dès lors, « il faut former un comité qui s'occupera des affaires communes, en particulier dans le but de stimuler la création de nouvelles associations »³⁸. Mais les sentiments partagés de l'assemblée concernant le caractère particulièrement récent de leur entreprise et le manque de recul sur les différentes expérimentations ajournent le congrès. La question est reportée à la prochaine conférence, qui se tient à Brême en 1885³⁹.

Les représentants s'accordent désormais tous sur la nécessité d'établir la *Centralstelle der Vereinigungen für Sommerpflege in Deutschland* (Office central des associations de soins d'été en Allemagne). Celle-ci doit tenir un registre de toutes les associations de colonies de vacances ou œuvres au but assimilé (colonies scolaires, colonies urbaines, cures de lait, soins d'hiver, etc.), préparer la tenue des prochaines conférences et surveiller l'activité du mouvement. Le comité directeur de l'Office est composé des membres des associations de Berlin, Francfort, Brême et Leipzig. La première réunion constitutive de cet Office central se tient le 10 janvier 1886 à Berlin⁴⁰. Un système de cotisation, où chaque adhérent doit payer cinq pfennigs par enfants envoyés, permet de financer le fonctionnement de l'organisation et l'édition des rapports⁴¹.

Nombreuses et diverses, les différentes associations de colonies de vacances ne se limitent pas à leurs actions immédiates à l'échelle locale. À partir du moment où suffisamment de colonies de vacances voient le jour en Allemagne depuis la première fondation en 1878 à Francfort, celles-ci entreprennent de mettre en commun et de partager leurs expériences et connaissances, dans la perspective d'étendre davantage le mouvement dans le pays et à l'internationale.

³⁸ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 195.

³⁹ *Ibidem*.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 196.

⁴¹ *Verhandlungen der am 31. Mai und 1. Juni 1887 in Frankfurt abgehaltenen dritten Konferenz der Vertreter von deutschen Vereinigungen für Sommerpflege*, Berlin, H.S. Hermann, 1887, p. 88.

2. Des discussions intenses entre les associations allemandes

Au cours du XIX^e siècle, les circulations d'idées aussi bien politiques que sociales et éducatives s'accroissent de plus en plus dans l'Europe de l'Ouest. Du côté des colonies de vacances allemandes, les échanges de discussions s'opèrent à travers les diverses revues et publications tenues par les associations, partageant aussi bien leurs résultats que les principales directions adoptées au cours de débats. Les publications annuelles de la *Centralstelle der Vereinigungen für Sommerpflege* constitue un support d'échange dynamique, où les différentes innovations apportées par diverses associations de colonies de vacances y sont rapportées, en plus de leurs propres résultats annuels.

L'Office envoie annuellement un questionnaire aux associations, rapportant le nombre d'envois, le type d'hébergement, le financement, les critères de sélection, le type et les résultats des examens médicaux préalables et postérieurs, la durée des séjours et les expériences avec des foyers propres. Toutefois, de nombreux questionnaires ne sont pas retournés. En 1910, une enquête circulaire est menée à l'échelle du pays, auprès de trois-cents villes allemandes. Deux-cent vingt-cinq réponses permettent à la centrale d'enregistrer trente-neuf nouvelles associations⁴².

Ces débats se tiennent principalement lors de congrès internationaux au cours desquels les associations se rassemblent pour discuter des différentes formes de colonies de vacances. Dès 1881, un premier congrès est réuni le 15 novembre à Berlin à l'invitation de l'ancien ministre d'État Adalbert Falk, alors président de l'association berlinoise de colonie de vacances. Les représentants de vingt-trois villes allemandes, suisses et autrichiennes s'y retrouvent et abordent différents points, notamment la frontière d'âge des colonistes, les exercices physiques ou les mesures spirométriques avant et après le départ en colonie. La question de la nourriture la plus appropriée et la moins coûteuse pour les enfants et les mesures à adopter pour mettre en valeur l'aspect pédagogique des colonies de vacances constituent également des enjeux essentiels pour les différents acteurs⁴³.

Les membres de l'assemblée s'accordent à affirmer que la tenue de conférences réunissant les différents comités associatifs est indispensable ; le simple échange de rapports et productions écrites n'est alors pas jugé suffisant. Ces congrès permettent aux participants

⁴² RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 199.

⁴³ *Ibidem*, p. 194.

d'échanger davantage leurs expériences⁴⁴. Les conférenciers du congrès de Berlin, conscients de leurs différences, déclarent qu'il n'est pas question de décider quel est le meilleur moyen d'octroyer ces soins aux enfants, au risque d'entraver un « développement fructueux ». Les opinions s'y expriment simplement, sans procéder à des votes. Toutefois, comme mentionné dans le point précédent, la majorité de l'assemblée est partisane du modèle collectif développé par le pasteur Bion, aux dépens du placement familial du pasteur Schoost, sans toutefois pleinement dénigrer le succès et les bienfaits prodigués par l'initiative de ce dernier.

D'autres congrès se réunissent pour discuter des colonies de vacances, notamment en 1885 à Brême, en 1887 à Francfort, en 1890 à Leipzig et en 1896 à nouveau à Berlin. Ce cinquième congrès international allemand est le dernier touchant exclusivement aux colonies de vacances. Pourquoi cesser ces réunions, tout simplement car l'hygiène scolaire s'étant considérablement développée et structurée en un mouvement important, les colonies de vacances tendent à intégrer ces discussions qui se tiennent au cours des congrès sur la santé scolaire, le premier se tenant à Nuremberg en 1904. Enfin, une Exposition internationale d'Hygiène est réunie à Dresde en 1911, où les colonies de vacances se trouvent largement mises en avant. Coexistent à côté de ces réunions allemandes d'autres assemblées internationales d'importance, la plus significative étant le congrès de Zürich.

Organisé par le pasteur Bion en 1888, il réunit des représentants des colonies de vacances de France, d'Allemagne, de Suisse, d'Espagne, d'Italie et même de Russie⁴⁵. En ouverture, le pasteur Bion, espérant voir une collaboration étroite se former entre les colonies de vacances de tous les pays autour d'une communauté internationale soudée, s'exprime ainsi :

« Que ce Congrès renforce donc à nouveau en nous la conscience qu'il existe une humanité au-dessus des nationalités, qu'il y a des intérêts humains, idéaux et pratiques communs qui peuvent et doivent nous unir. Nous sommes certes des membres de différentes nations, nous sommes allemands, français, autrichiens, italiens, russes, espagnols, belges, luxembourgeois, scandinaves et suisses, mais nous sommes avant tout des êtres humains, les enfants d'une grande famille, et le but ultime de nos efforts ne doit pas être de nous battre et de nous détruire les uns les autres, mais de rivaliser les uns avec les autres pour le bien de l'humanité, et que chaque nation, avec les dons et les forces qui lui sont propres, contribue à l'édification du royaume de Dieu sur terre. Mais ce ne sont pas seulement les barrières nationales qui nous séparent, mais aussi les barrières sociales. Le fossé s'élargit de plus en plus entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas, entre les fils de la maison et les déshérités. Ce fossé menace d'engloutir toute notre culture. [...] Il ne sert à rien de s'acharner contre des exigences sociales exagérées et donc injustes et de les combattre par des moyens violents – nous ne pouvons les empêcher

⁴⁴ *Verhandlungen am 15. November 1881 in Berlin, stattgehabten Conferenz des Vertreter von Vereinen und Comité's für Ferienkolonien*, op. cit., p. 9.

⁴⁵ *Verhandlungen des internationale Kongresses für Ferienkolonien und verwandte Bestrebungen der Kinderhygiene in Zürich am 13. Und 14. August 1888*, Hambourg, Leopold Voss, 1889.

et les éliminer qu'en répondant à des exigences justes, voire en les satisfaisant de manière prévenante. Parmi celles-ci, il y a certainement le droit de l'enfant, même le plus pauvre, à la santé, à la vitalité et à la joie de vivre, à l'éducation et à la formation. Les enfants sont aussi chers au pauvre qu'au riche. Et s'il voit que ce dernier peut procurer à sa famille tout ce dont elle a besoin pour son bien-être physique et spirituel, mais que ses enfants périssent dans la misère, alors s'éveille en lui le mécontentement, la colère contre l'ordre social injuste du monde et il commence à ébranler ses piliers. Cherchons à apaiser et à gagner le cœur du pauvre en entourant ses enfants des mêmes soins affectueux que les nôtres, et nous rendrons ainsi un grand service non seulement à lui, mais à nous-mêmes et à la société tout entière. Pour cela, inspirez-nous et montrez-nous la bonne voie des Congrès qui nous ont réunis ici. Qu'il en émane au loin un souffle d'amour salvateur du plus grand des fils de l'homme, dont il nous est dit : « Il a eu pitié du peuple »⁴⁶.

Toutefois, l'historiographie actuelle des colonies de vacances dans l'ensemble de l'Europe occidentale ne permet pas de déterminer le degré de coopération et de discussion qu'entretiennent les différentes œuvres à l'échelle transnationale en dehors des quelques congrès internationaux organisés. Parmi ceux-ci, deux autres conférences sont organisées en France en 1906 à Bordeaux et en 1914 à Lyon ; ce dernier est annulé du fait du début de la Grande Guerre.

Parallèlement à ces moments de discussion, les colonies de vacances suscitent sont plébiscité par une communauté de médecins et hygiénistes dont la légitimité n'est plus à prouver. À partir des années 1890, les discussions s'intensifient au sein des différents services de santé scolaires, avec la parution de revues spécialisées à destination de médecins et pédagogues comme la *Zeitschrift für Schulgesundpflege*, fondée en 1887⁴⁷. Dans cette revue paraît notamment en 1894 un article du Dr. Schmidt-Monnard sur le développement physique des enfants en colonie⁴⁸. D'autres publications diverses octroient un appui scientifique conséquent au *Ferienkolonienbewegung*, notamment certains travaux du Dr. Adolf Baginsky, qui en 1905 défend vigoureusement les colonies de vacances et la valeur de l'expérience :

« C'est dans l'expérience vécue par soi-même que réside la puissance de l'effet durable [...]. Même un court séjour dans les colonies de vacances, avec tous les plaisirs et même les petits ennuis qui s'y rattachent, a un effet plus durable sur la compréhension globale des avantages de l'air chez l'enfant que toutes les explications qu'on peut lui donner sur les avantages de l'air frais dans la salle de classe, ou que toutes les exhortations sur les avantages des jeux et des promenades en plein-air, ou que tout

⁴⁶ *Verhandlungen des internationale Kongresses für Ferienkolonien und verwandte Bestrebungen der Kinderhygiene in Zürich am 13. Und 14. August 1888*, op. cit., p. 4.

⁴⁷ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 205.

⁴⁸ SCHMIDT-MONNARD (Carl), «Über die körperliche Entwicklung der Ferienkolonienkinder », dans *Zeitschrift für Schulgesundpflege*, 1894, cité dans RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 184.

enseignement sur la respiration normale ou sur la formation de la musculature, etc. On évite donc d'enseigner la santé à l'enfant, mais on lui donne plutôt l'occasion de faire sa propre expérience »⁴⁹.

Les congrès et revues permettent alors au mouvement de se structurer à l'échelle régionale, nationale et transnationale, mais aussi de grossir ses propres rangs en encourageant divers philanthropes à franchir le pas et à fonder une association de colonies de vacances là où ils vivent. Le rôle que jouent ces rassemblements dans la structuration du mouvement ne doit pas être négligé dans l'étude détaillée des colonies de vacances en général. Par exemple, la prévalence de la pédagogie ou de la dimension médicale ouvre de nombreux débats entre les représentants des différentes associations. En Allemagne, ces derniers s'accordent à déclarer que la dimension pédagogique soit secondaire, puisque qu'elle n'entre pas en jeu dans la procédure de sélection.

« En essayant d'analyser systématiquement la discussion sur le « paradigme pédagogique et/ou médical », on constate que les débats au sein du *Ferienkolonienbewegung* n'étaient pas exclusivement entre les disciplines. Les points de vue opposés ne peuvent être identifiés uniquement sur la base de l'appartenance disciplinaire de leurs représentants, mais ils étaient clairement interdisciplinaires. Plusieurs médecins plaçaient les intentions et les tâches pédagogiques au premier rang du travail des colonies, et pour certains enseignants, l'amélioration de l'état de santé général des enfants était sans conteste la tâche centrale du travail des colonies de vacances »⁵⁰.

Aussi, la religion ayant une place importante dans l'organisation de la société allemande, il n'est guère étonnant de trouver parmi les associations, des personnes favorables à ce que l'orientation religieuse soit davantage placée au centre des considérations morales. Mais les porteurs partagent tous un même avis : la colonie de vacances demeure avant tout un espace de repos au cours du temps des vacances scolaires, car « c'est dans l'expérience vécue par soi-même que réside la puissance de l'effet durable [...]. Même un court séjour dans les colonies de vacances, avec tous les plaisirs et même les petits ennuis qui s'y rattachent, a un effet plus durable sur la compréhension globale des avantages de l'air chez l'enfant »⁵¹.

Très rapidement, certains porteurs de colonies de vacances réalisent que des handicaps physiques divers se trouvent très répandus chez les enfants envoyés en colonie. Certaines associations, comme celle de la ville de Kassel, entreprennent alors d'étendre leurs actions en faveurs de ces enfants, en développant notamment une aide alimentaire au cours de l'année⁵².

⁴⁹ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 188.

⁵⁰ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 187.

⁵¹ *Ibidem*.

⁵² *Ibidem*, p. 180.

3. Participer aux discussions : la place des associations alsaciennes

Dans cette nébuleuse de discussions nationales et internationales, les associations alsaciennes de colonies de vacances restent partiellement en marge des débats. Partiellement seulement, car au cours des différents congrès internationaux organisés entre 1881 et 1918, l'association protestante de Strasbourg indique clairement sa volonté de participer aux échanges. D'après les sources rassemblées jusqu'ici, c'est la seule association alsacienne qui prend part aux congrès.

Il faut cependant attendre 1884 pour que l'association participe une première fois à ces événements : le président de l'association, Charles Hermann Goehrs, contribue à un *Armenpfleger-Kongress* (Congrès sur les soins aux pauvres) qui se tient à Weimar en 1884⁵³. Mais c'est au cours du congrès de Francfort de 1887, que l'association concourt aux débats. Charles Hermann Goehrs y détaille brièvement l'activité de son comité tout en indiquant les choix optés concernant l'âge des enfants protestants envoyés en colonie, la mixité, le placement familial, le personnel surveillant et les rapports avec les autorités scolaires.

L'association strasbourgeoise se démarque des autres œuvres en envoyant des enfants au cours de toute la période estivale sans se limiter au seul moment des vacances : « dès le début, nous avons entendus parlé par *Sommerpflege* « quand c'est l'été », et si le temps de cette année correspondait un peu plus au calendrier, nous aurions cinquante à soixante enfants dehors depuis quinze jours. L'organisation est telle que 4 ou 6 colonnes⁵⁴ se relaient dans les colonies ; cela simplifie les choses à bien des égards. »⁵⁵. Le commerçant cherche alors à affirmer l'existence de son association par cette participation active aux débats. Si son rôle au sein de la communauté allemande des colonies de vacances reste mineur, il n'en est pas moins dénué d'aura représentative.

C'est pour cela que Charles Hermann Goehrs, en sa qualité d'Alsacien, est nommé comme représentant des colonies de vacances allemandes au Congrès international de Bordeaux en 1906, où il y défend l'unité du mouvement allemand auprès d'une communauté française qui lui offre un « accueil particulièrement cordial »⁵⁶.

⁵³ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Quatrième rapport, op.cit.*, p.4.

⁵⁴ Par « colonne », l'association entend la troupe d'enfant qui se rend dans une station de vacances du comité.

⁵⁵ *Verhandlungen der am 31. Mai und 1. Juni 1887 in Frankfurt abgehaltenen dritten Konferenz der Vertreter von deutschen Vereinigungen für Sommerpflege, op. cit.*, p. 19-21.

⁵⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-sixième rapport*, Strasbourg, 1906, p.5.

Dans des notes officielles laissées sur les colonies de vacances en 1885 après l'*Armenpfleger-Kongress* de Weimar, le comité protestant est mentionné pour ses envois d'enfants dans des hospices de diaconesses, établissements permettant l'organisation de colonies de vacances à prix réduits⁵⁷. L'initiative est encouragée, l'œuvre recommandant d'« utiliser ces excellentes forces [les sœurs diaconesses et le personnel hospitalier] pour les colonies de vacances » qui « devraient être autorisées à faire leur travail difficile pendant les quatre semaines plutôt que dans les habitations sordides des villes »⁵⁸. Les associations de la ville ne manquent pas de partager leurs résultats et différentes innovations auprès de l'Office central allemand. Ainsi, les feuilles imprimées présentant les statistiques nationales en 1902 décrivent brièvement la maison de vacances protestante strasbourgeoise, fraîchement inaugurée au mois de juin :

« La maison de vacances « Yquell », nouvellement construite par l'association pour les colonies de vacances des enfants pauvres et malades à Strasbourg, située dans les Vosges au-dessus de Rothau, a été occupée pour la première fois par 66 enfants le 17 juin 1902. La vue de la magnifique aire de jeux avec ses balançoires, de la salle de jeux couverte, de la grande salle à manger lumineuse et de la salle de séjour attenante au rez-de-chaussée, puis au premier et au deuxième étage, a suscité une grande joie chez les enfants. Au deuxième étage, les vestiaires, les grandes salles aérées avec les nouveaux bons lits. Le 29 juin, une cérémonie d'inauguration a eu lieu de manière festive »⁵⁹.

L'association strasbourgeoise attire également l'attention du pasteur Bion, qui vient donner une conférence le 24 mars 1884 dans la ville. Le contenu de cette réunion est malheureusement inconnu⁶⁰. Participer oralement est une chose, mais présenter l'œuvre strasbourgeoise sous d'autres angles en est une autre : le comité protestant décide par exemple de contribuer à l'Exposition internationale d'Hygiène de Dresde de 1911 en y envoyant une délégation avec une maquette de leur maison de vacances d'Yquell, un plan ainsi que des photographies, le tout sous le patronage de la municipalité strasbourgeoise couvrant la moitié des frais suscités par la préparation à l'événement⁶¹. Le comité renouvelle l'expérience en 1914 au Congrès international de Lyon, avec une maquette en plâtre de leur home, préparée pour l'occasion. Mais la Grande Guerre ôte l'occasion pour l'association protestante de vanter les mérites de leur établissement particulièrement moderne⁶².

⁵⁷ L'accueil dans des hospices de diaconesses semble être une spécificité strasbourgeoise. À l'heure actuelle, il n'est pas possible de savoir si d'autres associations dans l'Empire organisaient de telles cures d'airs.

⁵⁸ *Zur Statistik der Deutschen Kolonien und Kinderheilstätten in Sool- und Seebädern, Armenpfleger Kongress*, 1885, p.5.

⁵⁹ Centralstelle der Vereinigungen für Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland (Ferienkolonien, Kinderheilstätten, u.s.w.) im Jahre 1902*, Berlin, Max Lichtwitz, 1903, p. 6.

⁶⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Aufruf und Bitte*, Strasbourg, 1884, p.1.

⁶¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-et-unième rapport*, Strasbourg, 1911, p.5.

⁶² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-quatrième rapport*, Strasbourg, 1914, p.3.

Ainsi, les colonies de vacances allemandes et alsaciennes forment un mouvement uni dans lequel la colonie de vacances prend des formes diverses, dans lequel les représentants associatifs échangent de vives discussions autour de l'initiative de Bion. Cet état des lieux nécessaire permet alors d'entreprendre un coup d'œil du côté de l'association protestante de Strasbourg et aux circonstances de sa création.

III. La création de l'association protestante à Strasbourg

Dans les années 1880, les pratiques charitables sont nombreuses et denses aussi bien de la perspective d'œuvres privées ou de la bienfaisance publique. C'est dans ce vaste milieu philanthropique que la première colonie de vacances alsacienne apparaît. Le regard précis porté sur la structure d'une association de colonies de vacances ne suffit pas à comprendre comment cette association fonctionne si bien. C'est la personne de Charles Hermann Goehrs qui apparaît essentielle au fonctionnement de l'œuvre.

1. La fondation d'une association protestante dans une ville forte de pratiques charitables

Le XIX^e siècle voit se développer des préoccupations de plus en plus importantes de la part de la bourgeoisie contemporaine à l'égard d'une population nécessiteuse et vulnérable toujours plus nombreuse. La « question sociale », cette impuissance des autorités publiques et industrielles face aux problématiques liées au développement industriel dans l'Europe de l'Ouest, gagne en importance au cours du siècle. Dès le milieu du siècle, les pouvoirs publics entreprennent diverses mesures d'assainissements des logements et actions en faveur d'œuvres de charité, en réponse à un véritable enjeu : il faut moraliser les pauvres et faire pression sur les pouvoirs publics pour faire adopter de véritables mesures et tenter d'endiguer ce fléau qu'est la pauvreté⁶³.

L'aide aux indigents, qu'elle soit publique ou privée, reste toutefois caractérisée par une méfiance envers le pauvre et sa capacité à gérer rationnellement le soutien pécunier qui peut lui être accordé. C'est pourquoi l'assistance se construit davantage sous forme de distribution de biens alimentaires, de combustibles pour le chauffage ou des vêtements⁶⁴. La tradition de

⁶³ BRODIEZ-DOLINO (Axelle), *Combattre la pauvreté : vulnérabilités sociales et sanitaires de 1880 à nos jours*, Paris, CNRS Éditions, 2013, p. 36.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 42.

secours aux pauvres existe dans l'ensemble de l'Empire allemand, dans tous les domaines et tend à se renforcer au cours du XIX^e siècle . Dans le cas des dépenses médicales à destination des bénéficiaires de l'assurance maladie, elles augmentent de 7,62 à 14,09 marks par personne entre 1891 et 1911⁶⁵. À Strasbourg, les initiatives publiques et privées d'assistances aux plus démunis existent depuis le Moyen Âge, s'adaptant au fil du temps aux différents besoins sans parvenir toutefois à annihiler ce fléau social. Aussi, vers 1880, le réseau d'assistance en place

Chronologies des associations strasbourgeoises de colonies de vacances

	1870	1880	1890	1900	1910	1920
Colonies de vacances protestantes		1881 : Fondation des colonies de vacances protestantes. 1888 : Reconnaissance d'utilité publique. 1889 : acquisition du leg Knoderer. Première subvention de la municipalité.	1893 : Passage de 3 à 4 semaines de cure. 1896 : Financement des cures de Kreuznach par la mairie de Strasbourg.	1902 : Inauguration d'Yquell. 1905 : Reprise de la visite médicale par la municipalité.	1914-1918 – Fermeture de nombreuses stations. 1919 : Mort de Charles Hermann Goehrs.	
Colonies de vacances catholiques		1884 : Fondation des colonies de vacances catholiques.		1909 : Inscription au registre des associations. 1910 : Construction de la maison de vacances à Neuwiller-lès-Saverne.		
Colonies de vacances israélites				1901 : Fondation des colonies de vacances israélites.		
Contexte général	1871 : Annexion de l'Alsace-Moselle. Obligation scolaire pour tous les enfants de 7 à 14 ans.				1914-1918 : Grande Guerre. 1919 : Mort de C.H. Goehrs.	

dans l'Empire allemand se densifie davantage et prend en charge, quel que soit l'âge, toutes les difficultés de la vie. Cela passe de la crèche à l'hospice ou les foyers de travailleurs et les

⁶⁵ KOTT (Sandrine), *L'État social allemand : représentations et pratiques*, Paris, Belin, 1995, p. 188-190.

maisons de sauvetages de jeunes filles⁶⁶. Qu'il s'agisse d'un soutien financier, éducatif, alimentaire ou sanitaire, la pratique charitable se structure au cours du XIX^e siècle. C'est notamment en 1829 qu'un Conseil d'hygiène apparaît dans la ville, à un moment où l'hygiénisme se constitue comme un courant de pensée investit de multiples projets de société et cherchant à faire face aux maux de la ville⁶⁷. L'essor de la bactériologie développe et diffuse la pratique de la désinfection et de l'asepsie des logements, remettant en cause les anciennes étiologies miasmatiques et néohippocratiques.

Quant à elle, la bienfaisance privée allemande s'organise autour d'organisations confessionnelles catholiques et protestantes. Au début du XIX^e siècle, peu de temps après l'apparition de congrégations religieuses hospitalières en France, le modèle de ces dernières est progressivement transféré à l'Allemagne. C'est par ce biais que les maisons de diaconesses se multiplient au cours du siècle⁶⁸. À Strasbourg, la communauté protestante joue un rôle particulièrement dynamique dans ce développement⁶⁹.

À Strasbourg comme ailleurs dans l'Empire allemand, le cadre associatif est une structure essentielle d'organisation des pratiques charitables privées. Par son infrastructure juridique et législative, elle permet aux membres de l'association de développer une action ciblée et davantage efficace par rapport à la bienfaisance publique. La marge de manœuvre d'une association étant particulièrement développée, celle-ci peut trouver de nombreux soutiens auprès de la société et des autorités publiques. À Strasbourg, trois types de fondations d'associations charitables s'observent : les œuvres fondées par des laïcs, des représentants du clergé ou les initiatives mixtes⁷⁰. Quoiqu'il en soit une association de charité voit le jour dans un contexte de crise, à un moment où la situation socio-sanitaire est particulièrement tendu⁷¹.

Au lendemain du siège de Strasbourg et dans la première décennie qui suit, les reconstructions n'ont pas corrigé la promiscuité régnant dans la vieille-ville, laissant une situation sanitaire très préoccupante. C'est dans ce contexte que la première œuvre de colonies de vacances voit le jour à Strasbourg en 1881, à l'initiative des commerçants et amis Charles Hermann Goehrs et Jules Grünewald. Comme dit plus haut, il n'est pas possible de déterminer

⁶⁶ MAURER (Catherine), *Le modèle allemand de la charité : la Caritas de Guillaume II à Hitler*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. « Les Mondes Germaniques », 1999, p. 27.

⁶⁷ CHAUVEAU (Sophie), FOURNIER (Patrick) et FRIoux (Stéphane), *Hygiène et santé en Europe, de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, op. cit., p. 51.

⁶⁸ Voir le [Chapitre 1.II.](#) de la Partie 1.

⁶⁹ MAURER (Catherine), *La ville charitable*, op. cit., p. 93.

⁷⁰ MAURER (Catherine), *La ville charitable*, op. cit., p. 107.

⁷¹ *Ibidem*, p. 157.

la logique de propagation exacte du mouvement des colonies de vacances en Alsace qui pourrait expliquer l'apparition de cette association protestante. Toutefois, les circonstances d'apparition de l'association sont plus facilement identifiables.

« C'est en 1881 que deux amis commerçants strasbourgeois, bientôt rejoints par un jeune médecin, prennent à cœur cette nouvelle mission de charité chrétienne. Ils remercient la grâce du Seigneur de pouvoir continuer ce service sans interruption pendant 25 ans »⁷² déclare le comité directeur à l'occasion des vingt-cinq ans de l'association protestante.

L'œuvre existe depuis au moins le 8 juin 1881, comme en témoigne la première lettre rédigée par Charles Hermann Goehrs à propos des colonies de vacances, retrouvée au *Neuenberg* à Ingwiller⁷³, même s'il est fort à parier que les deux commerçants ont développé leur initiative plus tôt au cours de l'année. Un premier appel aux dons et souscription est publié dans l'*Elsässer Journal* le 19 juin 1881⁷⁴, alors que la première colonie s'apprête à se rendre au *Neuenberg* le 4 juillet pour une cure d'air d'une durée de trois semaines.

Au cours de cette première année, soixante-quatre fillettes sont reçues au *Neuenberg* en quatre colonies successives, deux groupes de six garçons sont envoyés dans une auberge au Hornberg dans la Forêt Noire et seize enfants suivent une cure de bains salins d'un mois à Bad Kreuznach⁷⁵. C'est un franc succès. Les enfants reviennent avec un kilo de plus, célébrant les bienfaits et les joies de ces trois semaines passées à la campagne. D'années en années, l'association protestante s'installe durablement dans le paysage charitable strasbourgeois et l'essor de ses moyens financiers permet au comité d'envoyer un nombre croissant d'enfants et d'étendre son activité. Ce développement est permis notamment par une organisation interne efficace de l'association.

⁷² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass (1881-1905)*, Strasbourg, 1905, p.6.

⁷³ Le *Neuenberg* - archives historiques, Colonies de vacances, Lettre de C.H. Goehrs à Gustav Hermann le 8 juin 1881.

⁷⁴ Voir [Annexe n°3](#) – Premier appel aux dons des colonies de vacances protestantes, paru dans l'*Elsässer Journal* du 19 juin 1881.

⁷⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Strassburg 1881*, Strasbourg, 1881, p.5.

2. La structure organisationnelle d'une association de colonies de vacances

À leur fondation, les œuvres protestantes et catholiques de colonies de vacances cheminent sur la frontière très fine qui définit l'association au sens juridique du terme, à savoir cette réunion de plusieurs personnes desservant un but commun. Pour former une association au XIX^e siècle, un groupe doit se doter de cadres juridiques approuvés par les autorités publiques. Il est difficile de déterminer la législation en vigueur en Alsace dans les années 1880. L'association israélite mentionne l'article 291 du Code Pénal et la loi du 10 avril 1834 sur la liberté d'association⁷⁶. De plus, peut être que le décret prussien du 11 mars 1850 autorisant la réunion en association et soumettant les statuts et la liste des membres à l'approbation de la police est également en vigueur dans la région⁷⁷.

Il faut attendre respectivement les années 1888 et 1910 pour que les colonies de vacances protestantes et catholiques strasbourgeoises se dotent de statuts juridiques à proprement parler, et deviennent ainsi des associations. Auparavant, elles ne forment des entreprises associatives que dans leur organisation. L'œuvre protestante par exemple, s'est dotée des différents organes qui la structure (comité directeur, comité auxiliaire et conseil d'administration) entre 1881 et 1882.

Mais comment les fonctions dirigeantes de l'association sont-elles réparties ? Elle est tout d'abord composée d'un conseil d'administration, formé à une date inconnue entre 1881 et 1888 et dont il n'est pas possible au vu des sources rassemblées jusqu'ici et du fait de l'absence d'archives propres de l'association, de déterminer les fonctions exactes : la fréquence à laquelle il se réunit, la teneur des discussions et des comptes-rendus, etc. Les statuts de l'association partagés en 1888 constituent la première mention de ce conseil d'administration, qui se compose de douze à quinze membres nommés par cooptation. Ce conseil se charge également de nommer le comité directeur⁷⁸ et d'approuver les finances et le rapport d'activité à la clôture de l'année. Sa composition n'évolue pas totalement entre 1888 et 1905⁷⁹, oscillant entre dix et douze membres. Il est à supposer que le rôle de ce conseil d'administration soit purement consultatif, comme sa composition n'évolue guère au cours de la période.

⁷⁶ Voir [Annexe n°4c – Statuts des colonies de vacances israélites de Strasbourg, enregistrés en 1901.](#)

⁷⁷ SCHEUNER (Ulrich), « L'État, la formation et le contrôle des associations dans l'Allemagne du XIX^e siècle », *Trivium*, n° 21, p. 10.

⁷⁸ Voir [Annexe n°4a](#) - Statuts des colonies de vacances protestantes, enregistrés en 1888.

⁷⁹ Voir [Annexe n°5a](#) - Composition des conseils d'administrations de l'association protestante de colonies de vacances.

Le comité directeur est le premier organe de l'œuvre qui voit le jour, à sa fondation. Il se compose de trois membres jusqu'en 1909, Charles Hermann Goehrs et Jules Grünewald dès 1881, rejoints par André Scheffer en 1882⁸⁰. En 1907, ils sont rejoints par le Dr. Belin* et M. Kopp⁸¹. C'est ce comité directeur qui se charge de la gestion de l'association ainsi que sa représentation à l'extérieur par le biais de demandes officielles aux autorités publiques, des appels aux dons et des communications dans la presse. Les tâches sont réparties entre les membres, C.H. Goehrs se chargeant de la présidence, J. Grünewald de la trésorerie et A. Scheffer de l'organisation des visites médicales. Le rapport de police transmis par le président du district de Basse-Alsace au conseiller d'État von Reichlim le 20 septembre 1888 apporte des informations sur l'état civil des membres du comité directeur⁸². Jules Grünewald, né en 1844 à Strasbourg, est marié, père de cinq enfants et entretient un commerce de tissus au 30 rue du Vieux-marché-aux-poissons. André Scheffer est le plus jeune, né en 1856 au *Jaegerthal* et exerce la médecine depuis deux ans dans ledit village⁸³.

Ce comité directeur « *peut se constituer sous sa direction et sa responsabilité un comité d'aide de femmes* »⁸⁴. Ce « comité auxiliaire » se forme dès 1881, composé de Mlle Hartschmidt, Mme Haas et Mme Bricka*, ces deux dernières étant épouses de pasteurs. Le rôle du comité auxiliaire au sein de l'association est de convoquer les enfants, les aider dans la préparation de leur trousseau et les accompagner jusqu'à la maison de vacances⁸⁵. Toutefois, préparer les centaines d'enfants à partir en colonie au cours de l'été ne s'avère pas chose facile. C'est pourquoi au comité auxiliaire s'adjoint un groupe de jeunes filles bénévoles chargées de s'informer des conditions de vie et des besoins des familles dans l'optique de sélectionner leurs enfants pour la colonie et aider ces derniers à préparer leurs valises.

Ces volontaires changent d'année en année. En 1894 par exemple, elles sont dix-sept à aider les dames du comité auxiliaire à la préparation des envois⁸⁶. Quoiqu'il en soit, plus l'association se développe, plus le comité auxiliaire grandit en taille, que ce soit par les dames qui y siègent ou les volontaires qui les aident. Ainsi, en 1905, il se compose de Mme B. Kreiss, Mme M.

⁸⁰ Voir [Annexe n°5b](#) – Composition du comité directeur de l'association protestante de colonies de vacances.

⁸¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-neuvième rapport*, Strasbourg, 1909, p.7.

⁸² Voir [Annexe n° 6a](#) : Lettre du président de district à l'assesseur du gouvernement pour le sous-secrétaire d'État von Reichlim approuvant la demande d'octroi de personnalité juridique.

⁸³ Cette information est particulièrement importante. Elle est l'une des explications potentielles pour lesquelles une station de vacance est installée au Jaegerthal à compter des années 1890, illustrant l'importance du réseau de sociabilité de l'association. Voir [Chapitre 1-I](#) de la Partie 2.

⁸⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-neuvième rapport*, *op.cit.*, p.7

⁸⁵ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit.*, p. 101.

⁸⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Quatorzième rapport*, Strasbourg, 1894, p.3.

Scherdlin, Mme L. Abry, Mme Krüger, Mme J. Vierschrodt, Mme M. Weber et Mme G. Kopp⁸⁷.

Une dernière catégorie de personnes travaille au sein de l'association. Il s'agit des *Ferientanten*, les « tantes de vacances », qui officient comme surveillantes des différentes colonies. Elles se chargent d'organiser le quotidien des colonistes dans les différentes stations de vacances⁸⁸. Ce sont elles qui décident des itinéraires empruntés pour les différentes randonnées, et qui doivent prendre en charge l'organisation du ravitaillement des colonies en nourriture. En 1908, vingt-deux « tantes » et deux *Ferienonkeln* « oncles de vacances » se succèdent dans les quatre colonies de vacances organisées par l'association (le *Neuenberg*, Yquell, Bergzabern et le Jaegerthal, Bad Kreuznach ayant son propre personnel surveillant) au cours de l'été⁸⁹.

Ces surveillants sont toutefois inégalement identifiables. Le *Neuenberg* étant la seule maison de vacances où l'on a pu trouver des archives, il est possible d'établir certains noms de tantes de vacances s'occupant de la colonie là-bas, ainsi que certains noms de surveillantes pour le *Jaegerthal*, étant pour une partie des diaconesses envoyée par l'hospice⁹⁰. Ces *Ferientanten* « se consacrent aux soins des petits, écoutent toutes leurs demandes, partagent leurs joies, les guident, les soignent et les aiment en tout point ». Certains enfants disent même avoir une deuxième maman en la personne de la tante de vacances⁹¹. Tous les surveillants doivent rendre des comptes au comité directeur en leur transmettant au moins toutes les deux semaines, un rapport du séjour en cours.

Enfin, les rapports annuels d'activité de l'association remercient à de nombreuses reprises, entre les années 1890 et 1910, leur « fidèle agente ». Cette mystérieuse personne a un rôle peu clair au sein de la gestion de l'association. Elle n'appartient ni au comité directeur, ni au comité auxiliaire. Les documents rassemblés permettent toutefois d'établir qu'elle travaille en collaboration avec le comité auxiliaire, les aides volontaires et les stations de vacances. Il peut peut-être s'agir de Mme Richshoffer, seule femme dont l'adresse est mentionnée à l'issue du rapport, au 120 Grand'rue, faisant office de bureau pour l'association pour quelques années⁹².

⁸⁷ Voir [Annexe n°5c](#) – Composition du comité auxiliaire.

⁸⁸ Sur l'importance du nombre de femmes dans l'association par rapport aux hommes, voir [Chapitre 2.II de la partie 4](#).

⁸⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-huitième rapport*, Strasbourg, 1908, p.3.

⁹⁰ Voir [Annexe n°5d](#) – Directrices et *Ferientanten* identifiées.

⁹¹ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit.*, p. 101.

⁹² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Dix-septième année*, Strasbourg, 1897, p.5.

Sa désignation d'« agente » peut laisser supposer qu'il s'agit de la secrétaire et représentante de Charles Hermann Goehrs auprès des colonies de vacances. On peut supputer qu'elle peut également être l'intermédiaire entre le comité directeur et le comité auxiliaire, dont elle se chargerait de l'organisation et la distribution des tâches. Cela est purement hypothétique toutefois.

Au cours de la période, l'association ne dispose pas d'un bureau fixe, mais il semble toutefois être établi à l'adresse de Charles Hermann Goehrs jusqu'en 1908, année à partir de laquelle un bureau est installé au 16 rue Knobloch à Strasbourg. Le bureau joue un rôle important dans le fonctionnement de l'association, puisqu'il est l'endroit qui centralise les informations de toutes sortes relevant du fonctionnement des colonies de vacances. C'est aussi dans ce bureau que les dons et souscriptions sont envoyés, permettant au trésorier d'établir le budget pour les différentes colonies. Une nécrologie non datée indique que « son bureau était un quartier général très actif, un point de repère précieux pour les Allemands et les Alsaciens et un lieu d'information unique pour les personnes de toutes conditions en quête de conseils. On pouvait être sûr que les choses qui y avaient été décidées avaient été menées avec force et prudence »⁹³.

Cette structure associative doit néanmoins se doter d'un cadre juridique pour fonctionner correctement et légalement. L'association protestante établit ses premiers statuts en 1888 indiquant les modalités de fonctionnement et de financement de l'association⁹⁴. Ces statuts servent d'exemple à d'autres associations comme par exemple l'œuvre colmarienne de colonies de vacances, qui s'inspire de ce qui se fait à Strasbourg⁹⁵, en adoptant en 1898 « des statuts aussi simples que possible, en prenant pour modèle les statuts des colonies de vacances de Strasbourg »⁹⁶. Le comité israélite, de son côté, a des statuts sensiblement proches de l'association protestante, se composant d'un conseil d'administration de vingt membres dont deux médecins⁹⁷.

Cette dernière œuvre, par rapport aux autres comités alsaciens, a la particularité de se constituer immédiatement en association régie par une personnalité juridique. Se doter de cadres juridiques permet d'autre part aux associations de clairement définir leurs objectifs. Ainsi, l'initiative de C.H. Goehrs est « une œuvre de charité chrétienne et évangélique et a pour

⁹³ Archives privées, nécrologie de Charles Hermann Goehrs, provenance inconnue.

⁹⁴ Voir [Annexe n°4a](#) - Statuts des colonies de vacances protestantes, enregistrés en 1888.

⁹⁵ Voir [Annexe n°4b](#) – Statuts des colonies de vacances de Colmar, enregistrés en 1898.

⁹⁶ Colonies de vacances, 12eme rapport, Colmar, 1897, p.3.

⁹⁷ Voir [Annexe n°4c – Statuts des colonies de vacances israélite de Strasbourg, enregistrés en 1901.](#)

but de fortifier les enfants de familles défavorisées de Strasbourg qui souffrent de problèmes de santé pendant l'été, par des séjours à la campagne, des cures thermales ou d'autres institutions » comme l'indique l'article premier des statuts⁹⁸. Néanmoins, le fonctionnement de l'association protestante ne peut être séparé de la personne de Charles Hermann Goehrs, moteur dans le développement de l'association.

3. Charles Hermann Goehrs, porteur des colonies de vacances strasbourgeoises

Il n'est pas possible d'étudier une association en profondeur sans prendre en compte le rôle d'acteurs essentiels dans son développement, car « il n'y pas d'histoire sans acteurs : les acteurs et leur comportement font en effet partie du matériau empirique ordinaire sur lequel travaillent les historiens. »⁹⁹. Éric Baratay réaffirme cela dans le contexte d'étude des maisons de rééducation des enfants au XIX^e siècle, longtemps mis de côté par les courants structuralistes et marxistes¹⁰⁰. Dans cette étude, ce serait donc une erreur d'omettre l'impact de l'action de Charles Hermann Goehrs dans la constitution des colonies de vacances strasbourgeoises, toutes confessions confondues. S'il n'est seulement mentionné dans l'historiographie de l'action charitable dans la ville de Strasbourg au cours du XIX^e siècle, il n'en demeure pas moins une des personnalités qui s'investit le plus pour la jeunesse de la ville.

Fils de pasteur, C.H. Goehrs naît en 1846 à Darmstadt où il suit une éducation pieuse rigoureuse. Ne pouvant suivre un cursus secondaire et universitaire du fait d'une maladie de tête, il part s'installer chez un oncle à Strasbourg en 1861, où il apprend le commerce d'expédition tout en entretenant une vie religieuse active et se liant d'amitié avec le pasteur Franz Haerter¹⁰¹. Il s'établit un large réseau de sociabilité parmi les théologiens et pasteurs protestants de Basse-Alsace dans ses jeunes années.

Il s'intègre progressivement dans la bonne société protestante par à son mariage et est naturalisé alsacien-lorrain en 1873¹⁰². Après s'être retiré des affaires, il devient président de la

⁹⁸ Archive d'Alsace – 69 AL 691 – Statuts des colonies de vacances protestantes.

⁹⁹ DELACROIX (Christian), « Acteurs », dans (Christian) DELACROIX, (François) DOSSE, (Patrick) GARCIA et (Nicolas) OFFENSTADT (dir.), *Historiographies. Concepts et débats. Tome II*, Paris, Gallimard, 2010, p. 651.

¹⁰⁰ BARATAY (Eric), « Pour une relecture de la correction des enfants au XIX^e siècle : l'exemple de l'institution du père Rey », dans (Bernard) DELPAL et (Olivier) FAURE (dir.), *Religion et enfermements (XVII^e-XIX^e)*, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 34-35.

¹⁰¹ Archives privées – *Carl Hermann Goehrs*, nécrologie d'un journal non identifié.

¹⁰² Voir [Annexe n° 6a](#) : Lettre du président de district à l'assesseur du gouvernement pour le sous-secrétaire d'État von Reichlin approuvant la demande d'octroi de personnalité juridique.

commission pour la Mission Urbaine, pôle de la Mission Intérieure de Strasbourg créée en 1881 face à l'augmentation des faubourgs. Il y développe par exemple une action auprès des personnes travaillant le dimanche (cochers, employés de chemin de fer, agents de postes et de police)¹⁰³. Son action dans la Mission Urbaine aboutit à la fondation du *Vereinhaus* (« Maison des associations », aujourd'hui situé rue Finkmatt à Strasbourg), inaugurée en 1895.

Elle devient le cadre d'activités et de réflexions sur le travail des enfants, organise des réunions diverses, accueille les Unions Chrétiennes de Jeunes Gens et Jeunes Filles, propose différentes conférences d'évangélisation, et soixante-dix-sept chambres pour de jeunes pensionnaires. En 1910, C.H. Goehrs cumule les postes, dirigeant en plus de la Mission Urbaine, la commission générale pour la gestion, les sous-commissions de la Mission Urbaine pour le travail spécialisé des hommes, de la Croix-Bleue et de la Diaconie, la commission pour les librairies, l'édition, les traités, le *Sonntagsblatt* et le colportage, tout cela sans compter son investissement majeur dans l'association protestante de colonies de vacances¹⁰⁴. Il entretient aussi une activité importante au sein de la vie pastorale strasbourgeoise, qui se reflète à travers différents courriers adressés au pasteur Hermann du *Neuenberg*¹⁰⁵, indiquant les changements dans les différentes paroisses au cours des dernières semaines.

Mais si le nom de ce commerçant est ici mentionné et étudié, c'est car il joue un rôle essentiel dans le développement des colonies de vacances protestantes. Son important réseau de sociabilité, de par sa profession et sa pratique religieuse, lui permet de trouver facilement de nombreuses maisons de vacances pour les enfants¹⁰⁶. Cependant, l'intérêt de Charles Hermann Goehrs pour les enfants apparaît très tôt. Quelques temps après le siège de Strasbourg et sur une période étendue, s'inspirant des envois d'enfants à la campagne réalisés à Copenhague, il envoie 131 enfants à la campagne dans des familles et dans l'ensemble de l'Empire allemand entre novembre 1870 et l'été 1877, alors qu'il est âgé de tout juste 24 ans au départ. La majorité des enfants sont pauvres ou tout simplement orphelin, la moitié étant née après 1865 et sont aussi bien protestants que catholiques¹⁰⁷.

Les enfants conduits par des contacts de C.H. Goehrs restaient dans les familles pour plusieurs mois au moins ; certains ne rentreront jamais à Strasbourg, ayant trouvé une nouvelle

¹⁰³ 130^e anniversaire de la Mission Intérieure, Société évangélique de Strasbourg, 1964, p.12.

¹⁰⁴ *Ibidem*, p.14.

¹⁰⁵ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, lettre de C.H. Goehrs au pasteur Hermann, 7 juillet 1881.

¹⁰⁶ Voir le [Chapitre 1.I](#) de la Partie 2.

¹⁰⁷ Archives d'Alsace – 220 J 33, *Guerre de 1870, listes d'enfants pauvres de Strasbourg partis à l'étranger (1870-1911)*.

famille. Tous les envois sont consignés dans un carnet par M. Goehrs, où il indique la date de naissance du pupille, le lieu où il est envoyé, l'accompagnateur, le nom de la famille d'accueil, et éventuellement, ce que devient l'enfant au cours des années. Ce précieux livret est entretenu au moins jusqu'en 1911 par Goehrs lui-même, renseignant des nouvelles concernant les enfants. On peut y découvrir par exemple, le destin d'Anna Ditzikam, née le 27 juin 1865, fille catholique baptisée par le père Kayser. La fillette part le 1^{er} novembre 1870 avec les frères Weckler et Kreith pour Göttelfingen, dans le pays de Bade. Son père décède en novembre 1884 à l'hôpital, peu de temps après qu'elle soit rentrée définitivement à Strasbourg. En 1893, elle se marie avec un dénommé Friedrich, et décède le 30 novembre 1907. De telles histoires sont nombreuses dans ce livre et ne demandent qu'à être étudié.

Ainsi, l'intérêt de Charles Hermann Goehrs pour la jeunesse est évident. Ces envois à la campagne le forme considérablement, si bien qu'au moment où l'idée du pasteur Bion parvient à ses oreilles, il procède à la création de cette association de colonies de vacances. Le fondateur de l'association protestante décède le 19 décembre 1919, laissant pour épitaphe « l'ami des enfants et des déshérités ». Son image marque durablement l'organisation des colonies à Strasbourg, au point qu'il est possible de se demander sa personnalité pu entraver à un moment le développement de l'association. Thilo Rauch indique que de nombreux comités directeurs voient les postes verrouillés par les fondateurs des colonies jusqu'à leur mort. De par leur expérience et leur implication personnelles, ces personnes permettent aux associations de fonctionner efficacement. Mais d'un autre côté, cette constitution immuable d'un comité directeur peut être vue comme un véritable frein dans l'activité des colonies de vacances, bloquant les fonctions dirigeantes face aux jeunes membres, et la transmission d'information à la génération suivante peut s'en trouver perturbée¹⁰⁸.

Toutefois, l'occupation du poste de président du comité directeur par Charles Hermann Goehrs sur l'ensemble de la période d'étude n'apparaît pas comme dérangeante vis-à-vis du développement de l'association, du fait de son âge. Il semblerait au contraire que le dynamisme et l'investissement personnel de Goehrs aient permis à l'association d'avoir un rayonnement significatif dans la sphère sociale strasbourgeoise.

¹⁰⁸ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 216.

Les colonies de vacances se structurent très tôt en mouvement, le *Ferienkolonienbewegung*, se diffusant très rapidement en Allemagne, mais qui connaît toutefois un développement plus tardif en France. Ce nouveau mode de soin et de protection de l'enfant gagne la ville de Strasbourg en 1881 et ensuite l'ensemble de l'Alsace. Un réseau international structure ce mouvement des colonies de vacances, notamment entre les pays germaniques. En Allemagne, la diversité de forme et la volonté des acteurs de vouloir s'unifier nourrissent des discussions intenses entre les associations, auxquelles les comités alsaciens ne manquent pas de participer. Du côté de la ville de Strasbourg, cette première association, protestante, voit le jour dans une ville forte de pratiques charitables. L'étude de la structure de cette œuvre de charité permet de comprendre le rôle joué par les acteurs, plus particulièrement la personne de Charles Hermann Goehrs, dans le développement de l'association. Ces colonies de vacances s'inscrivent dans un mouvement plus large s'intéressant davantage à la jeunesse, à un moment où les vacances scolaires se développent considérablement.

Chapitre 3 : Les colonies de vacances : enfance, jeunesse et vacances

S'il est un mouvement bien particulier, le *Ferienkolonienbewegung* peut-il pour autant se rattacher aux mécanismes propres aux mouvements de jeunesse ou de l'école de plein-air ? Ou bien au contraire, est-il distinguable par des caractéristiques qui lui sont propres ?

La colonie de vacances apparaît à un moment où la législation scolaire concernant les vacances se développe considérablement. Les envois en colonie de vacances s'en tiennent difficilement au seul temps des vacances scolaires. L'État adopte-t-il une attitude particulière face à ces débordements ou s'avère-t-il souple ?

I. Un mouvement de jeunesse ?

La colonie de vacances, par son organisation, ne peut se rattacher à proprement parler aux mouvements de jeunesse. Toutefois, elle conserve une forme d'organisation partiellement militarisée. Ainsi, il vaut mieux parler de « mouvement d'enfance » pour décrire les pratiques sociales en vigueur au sein de la colonie de vacances.

1. Mouvements de jeunesses et écoles de plein-air

Les mouvements de jeunesse, par rapport aux colonies de vacances, connaissent un développement plus tardif vers l'extrême fin du XIX^e siècle. Le *Wandervogel*, ensemble d'associations de randonnées, officialisé en 1901, est un pionnier dans la création des mouvements de jeunesse. En 1913, quatre associations coexistent à Berlin, avec 25 000 adhérents actifs et 10 000 anciens, issus pour l'essentiel de la communauté scolaire, nécessaire pour la constitution de ces groupes¹. La société allemande de Guillaume II voit se développer la *Jugendpflege* (« soins pour la jeunesse »), regroupant de nombreux mouvements de jeunesses à l'initiative de l'État, à un moment où les Allemands prennent conscience qu'ils vivent dans une société en pleine mutation².

¹ CLUET (Marc), « Pour une brève histoire de la Jugendbewegung », *Recherches germaniques*, hors-série n°6, *Mouvements de jeunesse/Jeunes en mouvement*, Hors-série n°6, p. 3.

² KREBS Gilbert, *Les avatars du juvénisme allemand (1896-1945)*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2015, p. 13.

En Alsace, les populations portent un intérêt croissant au cours du XIX^e siècle pour l'investissement associatif. « Moyen de renforcer les liens de solidarités, les associations permettent en effet d'exprimer une identité culturelle locale dans le contexte de l'intégration progressive dans le Reich »³. La loi sur l'obligation scolaire de 1871 fait de l'encadrement de la jeunesse un enjeu confessionnel. Les cercles de jeunes catholiques suivent le modèle du cercle Saint-Joseph et rivalisent avec les Unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles protestantes en développant des activités physiques au côté du temps traditionnellement dédié à la culture spirituelle et aux études bibliques, au cours de camps et sorties organisées au début du XX^e siècle. Au-delà de ces initiatives, des associations d'étudiants viennent s'ajouter à cet ensemble d'œuvres de jeunesse. Si les *Wandervögel* ne se développent guère en Alsace, le mouvement des *Pfadfinder* (éclaireurs) connaît un écho favorable en Alsace, posant les jalons d'un scoutisme alsacien très patriote qui apparaît au lendemain de la Grande Guerre⁴.

Ces mouvements éveillent la spontanéité des jeunes gens, leur apprenant des formes de sociabilité inédites en les familiarisant avec la pratique de loisirs⁵. Les milieux associatifs se trouvent déjà bien développés dans le *Reichsland* dès les débuts du *Kulturkampf*, et développent progressivement une « conscience alsacienne nouvelle »⁶. Parmi les initiatives qui voient le jour, peuvent être mentionnés les multitudes de sociétés de gymnastiques, contribuant à structurer les organisations de jeunesse dans la région. Deux institutions encadrent la jeunesse alsacienne. D'une part, le clergé par le biais du catéchisme et les initiatives visant à contrôler les paroissiens. D'autre part l'école, qui investit des temps auparavant occupés par les travaux domestiques⁷.

Le renouveau pédagogique de la fin du XIX^e siècle alimentent des idées nouvelles chez les pédagogues sur la question de l'enfance et de l'éducation. À la fin du siècle paraît notamment *Le siècle de l'enfant* d'Ellen Key. Cette pédagogue suédoise dénonce ce qu'elle appelle le *Seelenmord*, le « meurtre de l'âme », dans lequel l'éducateur serait criminel du fait de la coercition exercée sur l'enfant, devant se soumettre aux lois adultes. Cela passe par l'utilisation de tous les moyens de coercition à sa disposition, notamment les châtiments corporels pour briser la personnalité de l'enfant. En résumé, l'auteure prône un apprentissage du social envers

³ FUCHS (Julien), « Mouvements de jeunesse », dans (Roland) RECHT et (Jean-Claude) RICHEZ (dir.), *Dictionnaire culturel de Strasbourg (1880-1930)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2017, p. 353.

⁴ *Ibidem.*, p. 353-354.

⁵ FUCHS (Julien), *Toujours prêts ! : scoutismes et mouvements de jeunesse en Alsace, 1918-1970*, Strasbourg, Éditions de la Nuée Bleue, 2007, p. 9.

⁶ *Ibidem*, p. 17.

⁷ *Ibidem*, p. 24.

l'enfant dans le respect de la personnalité individuelle. L'éducateur doit être conscient qu'il est responsable de l'avenir de l'humanité : dans ses interventions éducatives, la discrétion, la prudence et l'humilité se placent au centre des considérations envers l'enfant. À côté de cela, Ellen Key suggère au pédagogue d'être attentif à l'évolution de l'enfant et l'orienter par de petites aides⁸.

D'autres idées pédagogiques se développent en parallèle aux mouvements de jeunesse en Allemagne. De nombreux pédagogues cherchent à « apporter une aide spécifique aux enfants physiquement inaptes à faire face au stress de l'école »⁹, mettant en relation la malnutrition et les conditions de vies malsaines avec l'absentéisme scolaire. C'est en 1881 que la première *Waldschule* (« école de plein-air ») voit le jour à Berlin, développée par le docteur Adolf Baginsky. Mais le succès escompté n'est pas au rendez-vous et l'initiative est abandonnée peu de temps après. Plus de vingt-ans après, en 1904, une nouvelle école de plein air voit le jour à Charlottenbourg en Allemagne, portée par Hermann Neufert. Les cent-soixante-dix enfants accueillis pendant l'été sont installés dans des baraquements en bois qui servent de salles de classes, auxquels s'adjoignent des cuisines, lavabos et douches. Les cours commencent en général vers 8h du matin, avec trois leçons quotidiennes dont la durée ne dépasse pas 30 minutes chacune, afin de ne pas trop fatiguer les enfants¹⁰. Un hangar permet aux enfants de faire une sieste et de se reposer après le repas¹¹. À Mulhouse, une première école de plein-air est fondée en 1906¹². Le fonctionnement est sensiblement proche de ce qui se pratique à Charlottenbourg, mais les éducateurs se limitent à un groupe de vingt-cinq enfant par adulte afin d'appliquer une pédagogie adaptée.

Les *Waldschulen* constituent une mesure adaptée au milieu urbain, permettant de palier certaines insuffisances des colonies de vacances. Ces dernières ont pour inconvénient, hormis leurs difficultés financières nombreuses, de séparer pour une durée conséquente les enfants de leurs parents. De plus, un séjour à la campagne ne permet pas d'améliorer durablement la santé des enfants. L'école de plein-air se pose alors comme une alternative aux colonies de vacances,

⁸ KREBS Gilbert, *Les avatars du juvénisme allemand (1896-1945)*, op. cit., p. 38-39.

⁹ LUDWIG (Harald), « Les écoles de plein-air en Allemagne, une forme de l'Education nouvelle », dans (Anne-Marie) CHATELET, (Dominique) LERCH et (Jean-Noël) LUC (dir.), *L'école de plein-air. Une expérience pédagogique et architecturale dans l'Europe du XX^e siècle*, Paris, Éditions Recherches, 2003, p. 39.

¹⁰ LUDWIG (Harald), « Les écoles de plein-air en Allemagne, une forme de l'Education nouvelle », op. cit., p. 42.

¹¹ CHATELET (Anne-Marie), « Le mouvement international des écoles de plein air », dans (Anne-Marie) CHATELET, (Dominique) LERCH et (Jean-Noël) LUC (dir.), *L'école de plein-air. Une expérience pédagogique et architecturale dans l'Europe du XX^e siècle*, Paris, Éditions Recherches, 2003, p. 21-22.

¹² STUMPP (Sébastien), *Annexer les corps*, op. cit., p. 49.

en renforçant la santé et apportant un soutien intellectuel¹³. Certaines formes de colonies de vacances, notamment les colonies itinérantes, peuvent toutefois davantage être rattachées aux mouvements de jeunesse, au côté des écoles de plein-air¹⁴.

Qu'il s'agisse de randonnées pratiquées par des associations d'adolescents ou des écoles de plein-air, ces entreprises s'inscrivent dans un mouvement de réforme pour la vie, mettant en avant l'action bénéfique et fortifiante du contact avec la nature, par l'air frais, la chaleur ou l'eau froide, à un moment où les sociétés d'hygiènes naturelles se multiplient¹⁵.

Du côté des colonies de vacances, certaines formes d'organisation militarisée et sportive peuvent laisser supposer que la colonie peut être rattachée aux mouvements de jeunesse.

2. Une organisation sportive et militarisée ?

La pratique du sport, si elle est peu documentée, occupe une place importante dans l'organisation de la colonie de vacances, en particulier chez les garçons. Le sport phare de cette deuxième moitié du XIX^e siècle est alors la gymnastique. Développée à la toute fin du XVIII^e siècle, cette discipline est enseignée dans les programmes scolaires dès le début du siècle suivant, cherchant à former de nouveaux patriotes et à les préparer à la guerre¹⁶. Selon les contemporains aux colonies de vacances, la pratique du sport permet une éducation intégrale mêlant l'intellectuel, la morale et le physique¹⁷. Dans le cas particulier de la gymnastique, la dimension pédagogique repose sur des bases scientifiques et morales devant répondre à une dimension utilitaire¹⁸.

La nouvelle organisation scolaire établie dans l'Empire allemand après 1871 confère une place importante aux exercices physiques à l'école. La pratique de la gymnastique se développe par conséquent dans l'ensemble des établissements scolaires alsaciens, dispensée à raison de deux heures par semaine dans les écoles élémentaires pour garçons d'après les programmes.

¹³ LUDWIG (Harald), « Les écoles de plein-air en Allemagne, une forme de l'Education nouvelle », *op. cit.*, p. 40-42.

¹⁴ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, *op. cit.*, p. 221.

¹⁵ STUMPP (Sébastien), *Annexer les corps*, *op. cit.*, p. 42.

¹⁶ JABLONKA (Ivan), « L'enfance ou le voyage vers la virilité », dans (Alain) CORBIN (dir.), *Histoire de la virilité. Tome 2. Le triomphe de la virilité, le XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011, p. 47.

¹⁷ ARNAUD (Pierre), « Les deux voies d'intégration du sport dans l'institution scolaire », dans (Pierre) ARNAUD et (Thierry) TERRET (dir.), *Éducation et politique sportives : XIX^e-XX^e siècles. [Actes des 117^e et 118^e Congrès des sociétés historiques et scientifiques, Clermont-Ferrand, octobre 1992, Pau, octobre 1993, Section d'histoire moderne et contemporaine]*, Paris, Éditions du CTHS, 1995, p. 11.

¹⁸ *Ibidem*, p. 24.

Toutefois, les filles sont exclues de ces pratiques sportives. En contrepartie, elles suivent quatre heures hebdomadaires de travaux manuels¹⁹, réponse à une crainte des contemporains de voir le corps féminin, supposé demeurer immobile et servile, la mise en mouvement de ce corps contreviendrait ainsi aux règles sociales strictes attribuées à chaque partie du corps²⁰. Des intentions politiques et sociales transparaissent ainsi par le biais de l'école, visant à germaniser l'enfant et à diffuser les codes corporels germaniques à travers cette pratique du sport.

C'est à la fin du XIX^e siècle que la pratique du sport en plein-air se multiplie. Le *Statthalter* Manteuffel cherche par exemple à développer le recours au jeu et aux exercices de plein-air dans une ville de Strasbourg où les installations sportives se multiplient²¹. La colonie de vacances ne reste pas imperméable aux bienfaits du sport, notamment la gymnastique et la marche à pied. De fait, plusieurs promenades hebdomadaires de deux ou trois heures maxima sont organisées au cours du séjour, complétées par une grande randonnée prévue sur l'ensemble d'une journée au cours de laquelle un pique-nique et un goûter sont préparés par les *Ferientanten*. En dehors des promenades, il est difficile de savoir quelle place occupent les autres sports dans le quotidien de la colonie de vacances.

Dans les premières années, l'association protestante instaure une pratique de la gymnastique dans la colonie de vacances du *Windsbühl*, lieu-dit situé non loin de Ribeauvillé²². Le comité directeur y fait installer du matériel de gymnastique pour les enfants. Mais le rythme de pratique n'est pas précisé. Une chose est néanmoins certaine, c'est que la pratique du sport ne semble pas être ancrée durablement dans l'organisation des colonies de vacances. Dans la maison de vacances bâtie par le comité protestant à Yquell, dans la vallée de la Bruche, les photographies du *Ferienheim* (« maison de vacances ») ne montrent pas d'installations de gymnastique : sur la vaste place de jeux, seules des balançoires sont installées²³. De plus, l'association reçoit de nombreuses balles et cordes à sauter en don, permettant aux enfants de se dépenser physiquement d'une autre façon. Quoiqu'il en soit, la « ségrégation » sexuée de la pratique sportive excluant les femmes se retrouve dans la colonie de vacances.

¹⁹ STUMPP (Sébastien), *Annexer les corps*, op. cit., p. 123.

²⁰ TERRET (Thierry), « Un débat passionné : l'intégration de l'éducation physique des filles à la fin du XIX^e siècle », dans (Pierre) ARNAUD et (Thierry) TERRET (dir.), *Éducation et politique sportives : XIX^e-XX^e siècles. [Actes des 117^e et 118^e Congrès des sociétés historiques et scientifiques, Clermont-Ferrand, octobre 1992, Pau, octobre 1993, Section d'histoire moderne et contemporaine]*, Paris, Éditions du CTHS, 1995, p. 88.

²¹ STUMPP (Sébastien), *Annexer les corps*, op. cit., p. 123.

²² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Quatrième année*, Strasbourg, 1884, p.2.

²³ Voir Photographie n°5 – Sur la place de jeux, parmi les visiteurs, dans l'[Annexe n°7a](#) – Album photo d'Yquell en 1902.

À côté des exercices sportifs, l'organisation des colonies de vacances reprend sur certains points une organisation inspirée du monde militaire. Au cours de la conférence sur la réforme de l'enseignement supérieur de décembre 1890 à Berlin, l'empereur Guillaume II attire l'attention sur l'état de santé des jeunes écoliers : « Les données statistiques sur la propagation des maladies scolaires, notamment la myopie des écoliers, sont vraiment effrayantes, et pour un certain nombre de phénomènes pathologiques, une statistique générale fait encore défaut »²⁴. Contrairement à son prédécesseur et ses intentions pédagogiques, Guillaume II développe un intérêt militaire dans l'amélioration de la santé de la jeunesse allemande, réservoir de soldats. Les colonies de vacances, en partie pour ces raisons, sont encouragées par la maison royale. Selon certains comités directeurs, la colonie de vacances joue un rôle majeur dans les négociations de nombreux congrès ayant trait à la santé des enfants.

Il faut toutefois demeurer prudent : les colonies de vacances ne doivent pas être considérées comme réservoir de futurs combattants. C'est avant tout une dimension hygiénique et bienfaisante qui motive les porteurs de colonies de vacances, suivie d'une volonté d'offrir un complément éducatif à ces enfants issus des milieux défavorisés. Si des aspects militaires peuvent exister au sein d'une colonie de vacances, c'est avant tout pour simplifier et discipliner son organisation. Cela se retrouve à partir de 1902 dans l'association protestante de Strasbourg, où suite à l'édification du *Ferienheim* (« maison de vacances ») à Yquell, quatre à cinq colonies de soixante enfants s'y succèdent chaque été. Il apparaît nécessaire pour le personnel surveillant de revoir l'organisation de la troupe d'enfants.

Ainsi, les soixante enfants reçus dans l'imposante maison sont répartis en trois « sections » distinctes de vingt enfants. Chacune se trouve dirigée par une *Ferientante* du réveil au coucher. Chaque section se voit attribuer un des dortoirs de la maison, où chaque lit porte un numéro, correspond au casier de l'enfant dans la pièce dédiée au vestiaire, où il y range son trousseau d'affaires pour la durée du séjour et la chemise de nuit prêtée par l'association²⁵. Cette répartition des lits sert avant tout à permettre aux enfants de ne pas égarer leurs affaires, et permet au personnel de service et personnel surveillant de contrôler plus facilement la propreté

²⁴ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 207.

²⁵ Voir Photographie n°2 – Au moment du lever et Photographie n°13 – La pesée, dans l'[Annexe n°7c](#). Sur la première image, le numéro du casier se trouve sur l'avant du lit. Sur la partie droite de l'arrière-plan de la deuxième photographie, des numéros sont visibles au niveau des casiers. Ainsi, l'enfant qui dort dans le lit n°17 doit ranger ses affaires dans le casier n°17.

des habits des enfants. Des consignes sont données pour que les habits soient tous rangés de la même façon.

Mais cette organisation en section ne sert pas seulement à répartir les enfants dans les dortoirs. En effet, elle permet aussi à la *Ferientante*, à la tête d'un groupe plus restreint et facile à surveiller d'enfants, d'organiser elle-même la journée des enfants au cours des heures de temps libre, sans ainsi empiéter sur l'ensemble du groupe. Chaque section fonctionne indépendamment les unes des autres : quand une tante décide de rester dans la maison de vacances pour jouer avec les enfants, une autre peut décider de partir en promenade vers une destination choisie par les enfants. L'album photos de la Pentecôte 1912 illustre clairement cette division par sections, documentant la promenade d'une troupe de vingt garçons accompagnés par les *Sommermägdele*, ces filles qui ont terminé l'école et qui servent d'aide au quotidien dans la colonie de vacances²⁶. Les autres photographies rassemblées montrent l'omniprésence de cette division par section, notamment au moment du repas, où les enfants sont répartis en trois tablées de vingt, avec à sa tête la tante de vacances²⁷.

Cette organisation disciplinée se retrouve aussi d'une certaine façon par le rythme donnée à la journée. Chaque tante de vacances utilise un sifflet pour sonner le départ en promenade. Une cloche sonne trois coups pour ordonner aux enfants de se rendre dans la salle à manger. Le personnel donne le rythme, pour « faire toute chose à son heure, tenir ses affaires en ordre, desservir en trois minutes les grandes tables, s'étendre pour la sieste sur les jolis matelas neufs et s'endormir « par ordre » après le dîner, malgré l'envie qu'on aurait de remuer, de sauter, de s'amuser »²⁸. Cette perspective amène alors à voir dans la colonie de vacances, un mouvement d'« enfance ».

3. Un mouvement d'« enfance »

Parfois associée à tort aux mouvements de jeunesse, la colonie de vacances constitue un champ de recherche à part, se rattachant à la *Kindererholungsfürsorge*. En effet, à la différence d'un mouvement de jeunesse rassemblant en majorité des jeunes gens et adolescents développant progressivement une conscience politique, les colonies de vacances ne peuvent pas

²⁶ Voir Photographie n°7 – Garçons et *Sommermägdele* au goûter, dans l'[Annexe n°7b](#).

²⁷ Voir Photographie n°8 – Au déjeuner, dans l'[Annexe n°7a](#) – Album photo d'Yquell en 1902.

²⁸ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-troisième année*, Strasbourg, 1913, p.5.

être décrites de cette façon. Leur public reste des enfants pauvres et faibles, fréquentant cette institution avant tout pour recevoir des soins et bénéfices d'une cure d'air. La colonie de vacances n'est pas une institution de loisirs, car ces derniers occupent une place secondaire dans le quotidien. Les soins monopolisent la principale part des considérations à l'égard des colonies, la pédagogie dans un deuxième temps. C'est le mot d'ordre pour l'ensemble des colonies.

Les colonies de vacances apparaissent en Alsace en s'inspirant des organisations de prévoyance en charge des enfants pauvres et malades, et y introduisent deux nouveautés : l'institution sort de la ville pour s'installer à la campagne et prends en charge les enfants pendant une période toute nouvelle, celle dédiée aux vacances et au repos théorique de l'enfant²⁹. Il n'est pas possible de parler de mouvement de jeunesse pour la colonie de vacances dans la mesure où la *Jugendbewegung* (qui rassemble alors « mouvements de jeunesse ») cherche à « élargir et diversifier le rôle des institutions extra- et périscolaires pour prolonger l'action éducative de la société après la fin de la scolarité obligatoire »³⁰. Les colonies de vacances concernent en majorité des enfants qui fréquentent encore l'école, et sortent de la *Jugendbewegung*. C'est aussi pour cette raison que les colonies de vacances sont longtemps mises à l'écart de l'historiographie des mouvements de jeunesse, du fait des buts recherchés divergent.

Dans les colonies de vacances strasbourgeoises, il est difficile de déterminer s'il y a une réelle présence politique dans le quotidien. Les seules allusions politiques sont émises par l'association catholique, pour qui « la bienveillance et le soutien que le gouvernement accorde à notre œuvre prouve que celle-ci n'est pas seulement de nature humaine, sociale et chrétienne, mais qu'elle peut aussi être qualifiée d'œuvre éminemment patriotique. »³¹. Plus loin, le même comité catholique précise toutefois que les enfants ne se fortifient pas pour autant avec l'âge, et qu'ils ne feraient pas de bons soldats pouvant servir leur pays. Réel patriotisme ou tentative de plaire aux autorités impériales ? La question demeure ouverte. En effet, grâce aux colonies de vacances, « les parents et les enfants sont ainsi aidés et cette œuvre peut être considérée non seulement comme une œuvre de bienfaisance mais aussi comme une œuvre patriotique. »³². Mais le patriotisme reste un élément secondaire, visant à attirer davantage de soutien.

²⁹ FUCHS (Julien), *Toujours prêts !*, op. cit., p. 34.

³⁰ KREBS Gilbert, *Les avatars du juvénisme allemand (1896-1945)*, op. cit., p. 10.

³¹ Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, *Troisième et quatrième année*, Strasbourg, 1886-1887, p.2.

³² Archives d'Alsace – 69 AL 691, Lettre du comité directeur au département de l'Intérieur du ministère d'Alsace-Lorraine, 16 avril 1885.

Enfin, la colonie de vacances n'est donc pas seulement une mesure récréative, elle doit assurer le bien-être général de l'enfant le temps de la cure, mais soigner ses maux demeure l'objectif central³³. Cet ensemble de raisons motive les colonies de vacances à constituer davantage un « mouvement d'enfance », visant à améliorer la santé de l'enfant scolarisé qui n'a pas encore la maturité nécessaire pour développer une conscience sociale et politique. Le principal objectif est de répondre au bien-être sanitaire de l'enfant, et ensuite à son bien-être social. La colonie de vacances ne peut être analysée sans prendre en considération l'évolution qui touche cette période même du temps scolaire.

II. Temps scolaire et colonies de vacances

En effet, c'est au cours du XIX^e siècle que se structure cette période de fermeture des écoles. Les colonies de vacances de Strasbourg parviennent toutefois difficilement à envoyer des enfants en colonie pendant la seule période des vacances. L'État, face à ce qu'il pourrait considérer comme des abus de la part d'une association, adopte toutefois une attitude bienveillante et une législation souple à cet égard.

1. La difficulté de s'en tenir aux vacances scolaires

Le nombre d'enfants pauvres étant particulièrement élevé à Strasbourg, cela fait d'autant plus de candidats potentiels pour être envoyés en colonie de vacances. Après les longues semaines d'écoles qui se succèdent au cours de l'année, avoir des vacances, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, devient un droit pour les enfants³⁴. Mais dans le contexte des villes polluées et aux conditions sanitaires rudes, « la clôture de l'école n'est pas un soulagement pour les enfants pauvres, c'est un désastre et les mois de vacances, au lieu de leur être un retour au paradis, leur sont un avant-goût de l'enfer... Plus de jeux, plus de camarades. On n'ose pas les lâcher dans la rue, on craint les mauvaises connaissances ; on les enferme alors avec soi, et Dieu sait comment les rapports s'aigrissent entre tous ces reclus »³⁵.

Établir une législation en Alsace n'est pas chose aisée. Les vacances n'étant pas régies par une loi centrale, chaque ville alsacienne peut les dispenser selon ses besoins. Un projet de

³³ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 180.

³⁴ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 20.

³⁵ COTTINET (Edmond), « Les colonies de vacances à Paris », *Revue pédagogique*, p. 513.

règlement des vacances scolaires pour les écoles élémentaires et maternelles est proposé pour la première fois par le président du district de Basse-Alsace, le 5 décembre 1874³⁶. Conformément aux pouvoirs conférés au président de district, le projet n°Ib 3353 fixe la durée des vacances à sept semaines et demie, dont quatre semaines à répartir entre le début du mois d'août et la fin du mois de septembre en ce qui concerne la période estivale. Ce règlement est alors approuvé par l'inspecteur d'académie de Strasbourg le 16 décembre 1874, avec de légères modifications³⁷. L'ordonnance n°O.S. 2021 du secrétaire d'État von Köller du 27 mai 1905 porte la durée totale des vacances à soixante-dix jours, dont quarante-quatre pour les vacances dites « d'été ou d'automne », mais les autorités municipales gardent la possibilité de répartir les vacances selon les besoins locaux³⁸. Les vacances d'été n'existent alors pas encore à proprement parler. L'Alsace étant une terre de vigne, et la période des vendanges débutant au début de l'automne, les contemporains parlent plutôt de *Herbstferien* (« vacances d'automne »).

Pour les représentants des colonies de vacances cette période de quatre à six semaines n'est pas suffisante pour organiser correctement les envois en colonie. Le comité de Colmar, bien qu'il cherche à respecter cette période, ne peut envoyer que deux colonies pour deux semaines par an entre les mois d'août et de septembre. Comme les congés ne durent que cinq semaines, l'association espère pouvoir retirer une partie des enfants une semaine avant le début des vacances scolaires pour ainsi envoyer deux groupes de colonistes pour trois semaines³⁹. Mais l'association finit par suivre l'exemple des œuvres strasbourgeoises et dépasse désormais largement la période des vacances scolaires en 1900, envoyant trois colonies successives pour trois semaines de cures chacune⁴⁰.

L'association strasbourgeoise quant à elle, ne s'astreint pas du tout à cette période des vacances. Au congrès des colonies de vacances de Francfort en 1887, Charles Hermann Goehrs, en réponse à la question posée par ses collègues sur la nécessité de limiter les envois en colonie sur la seule période des vacances scolaires, déclare : « j'en viens à un point qui n'a pas vraiment sa place ici ; je n'en parlerai pas. Je dirai seulement que nous étendons les soins d'été à tout l'été ». En effet, les listes des colonistes du *Neuenberg* à Ingwiller entre 1881 et 1901 montrent que les envois en colonie de vacances par l'association protestante se font du mois de mai au

³⁶ Voir [Annexe n°13a](#) - Projet de règlement du Président du district de Basse-Alsace concernant les vacances scolaires en 1874.

³⁷ Voir [Annexe n°13b](#) - Corrections apportées par l'inspection académique de Strasbourg sur le projet de règlement des vacances du 5 décembre 1874.

³⁸ Voir [Annexe n°13c](#) - Ordonnance sur les vacances scolaires en 1905.

³⁹ Colonies de vacances, 13^e rapport, Colmar, 1898, p.9.

⁴⁰ Colonies de vacances, 15^e rapport, Colmar, 1900, p.3.

mois de septembre compris, une période très allongée du fait que les vacances en Alsace tombent au mois de septembre, à un moment où la température est trop fraîche⁴¹.

De plus, les rapports établis par les inspecteurs d'académie aux présidents de district du *Reichsland* en 1885 dans le cadre d'une enquête de l'État sur le nombre d'enfants scolarisés allant en colonie de vacances pendant la période scolaire permettent de voir que les enfants sont dispensés en moyenne de quinze jours de classe chez les protestants et vingt jours de classes chez les catholiques⁴². L'association catholique fonctionne du mois de mai au mois d'octobre et retire les enfants de l'école grâce à un certificat médical établi par le médecin qui a procédé à la visite médicale de sélection de l'enfant pour être envoyé en colonie de vacances⁴³.

Mais pourquoi envoyer les enfants en colonie en dehors des vacances scolaires ? Les deux comités chrétiens de Strasbourg, faisant face à un nombre considérable d'enfants pauvres et malades, et du fait des ressources financières dont ils disposent, n'ont d'autre choix que d'envoyer les enfants sur ces périodes, d'autant plus qu'une bonne partie de ces enfants étant particulièrement faible, elle est alors souvent dispensée d'école. Mais l'État ne demeure pas sans réagir face à ce nombre croissant d'élèves retirés de l'école en vue de bénéficier d'une cure d'air à la campagne.

2. La peur des abus ou l'ingérence de l'État

En effet, après 1884 et la fondation d'une nouvelle œuvre de colonies de vacances à Strasbourg, l'administration allemande commence à s'inquiéter quant à l'impact de celles-ci sur le rythme scolaire des enfants et planifie son intervention. En 1885, le secrétaire d'État du ministère d'Alsace-Lorraine s'enquiert de la situation auprès des trois présidents de district du *Reichsland* par le biais des ordonnances O.S. 4950 pour le président du district de Haute-Alsace, O.S. 5066 pour le président du district de Moselle et O.S. 5209 pour le président du district de Basse-Alsace, toutes rattachées à l'ordonnance souveraine O.S 4020⁴⁴. Face à ces « efforts louables », le secrétaire d'État demande aux présidents de district de :

« Garder un œil sur les choses pour éviter d'éventuels abus. Un tel abus se produit lorsque, comme je l'ai constaté il y a quelque temps dans une école communale à plusieurs classes, 40% des enfants

⁴¹ Voir [Annexe n°14](#) – Arrivées et départs des différentes colonies de vacances au *Neuenberg* à Ingwiller.

⁴² Voir [Annexe n°15c](#) - Tableaux de la répartition des enfants des écoles publiques envoyés en colonies de vacances en 1885.

⁴³ Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder katholische Abteilung, *Troisième et quatrième année, op.cit.*, p.2.

⁴⁴ [Annexe n°15a](#) - Ordonnance souveraine O.S. 4020 du Secrétaire d'État aux présidents de district concernant les colonies de vacances et leur impact sur le rythme scolaire.

d'une classe moyenne sont envoyés en même temps dans une colonie de vacances pendant le temps scolaire (de plus, à l'insu de l'inspecteur scolaire). Mais comme, pour diverses raisons (manque de place, etc.), il est indispensable de déplacer tous les enfants, ou du moins la plupart d'entre eux. Il est impossible de retenir les enseignants, les performances des classes supérieures sont réduites et la porte est ouverte au pire ennemi de l'enseignement scolaire sérieux, à savoir le désordre »⁴⁵.

Pour mener cette enquête, le secrétaire d'État confie le soin aux présidents de districts de remplir un modèle de tableau qu'il joint à l'ordonnance avant le 1^{er} décembre 1885 pour connaître l'étendue des colonies de vacances dans le *Reichsland*. Ces trois ordonnances sont exécutées par les présidents de district de Moselle, Haute- et Basse-Alsace respectivement le 19 novembre, 11 novembre et 30 novembre 1885, transmettant les réponses de l'inspection académique supérieure impériale (*kaiserliche Oberschulrat*) de chaque district. Metz indique qu'il n'y a en 1885, aucune association de colonie de vacances qui existe, Colmar transmet les informations relatives à Mulhouse et Strasbourg les informations relatives aux deux œuvres chrétiennes de la ville⁴⁶.

Cependant, la mise en relation des données de l'inspection académique de Strasbourg avec les chiffres présentés par les associations catholiques et protestantes de ladite ville montrent que l'enquête est très largement incomplète. Les 40% d'enfants retirés d'une classe et envoyés en même temps en colonie avancés par le secrétaire d'État est un chiffre bien loin de la réalité : le comité protestant prélève au grand maximum 18% d'enfants issus d'un même établissement scolaire⁴⁷. L'inspecteur d'académie demeurant cependant conscient des lacunes de son enquête, indiquant que :

« Il était impossible de remplir le schéma avec précision. Les enseignants ne peuvent pas donner suffisamment de renseignements sur beaucoup de choses qui font partie du remplissage ; je ne possède moi-même aucun document sur les colonies de vacances, car je n'ai pas procédé ainsi, et les comités concernés, qui veulent connaître les chiffres d'après leur comptabilité, n'ont pu répondre que de manière incomplète aux questions que j'ai posées sur le schéma. La difficulté pour le remplissage exact du schéma réside dans le fait que les différentes sections de colonies étaient formées d'élèves qui appartenaient à des écoles et des classes différentes. De plus, dans certains cas, ils ne sont pas restés aussi longtemps dans les colonies. J'ai rempli la grille du mieux que j'ai pu. Il est au moins possible de voir de quelles écoles les colons sont issus. Les élèves ont été pris dans les classes, où ils ont été

⁴⁵ Archives d'Alsace – 105 AL 2087 – Ordonnance souveraine O.S. 4020 du secrétaire d'État aux présidents de districts.

⁴⁶ Pour le cas strasbourgeois, voir [Annexe n°15b](#) - Lettre de l'inspecteur d'académie au président de district de Basse-Alsace transmettant le tableau qui fait état de la répartition du nombre d'élèves envoyés en colonie par classe.

⁴⁷ Voir [Chapitre 1.II](#) de la Partie 3.

emmenés, combien de colons étaient présents, qui les a accompagnés et combien de temps ils sont restés dans les colonies »⁴⁸.

Du point de vue des données elles-mêmes, le tableau renseignant les effectifs d'enfants catholiques envoyés en colonie dénombre soixante-sept enfants envoyés en colonie, or le rapport de l'œuvre catholique n'en dénombre que soixante-trois⁴⁹. Les différences sont davantage flagrantes du côté du comité protestant qui annonce avoir envoyé deux-cents-trente-et-un enfants⁵⁰. Or l'enquête n'a enregistré seulement que soixante-dix-huit enfants envoyés en colonie de vacances. Cette prospection de l'administration allemande est donc très imprécise mais montre toutefois qu'il n'y a pas de réel abus de la part des associations protestantes et catholiques.

Suite à cette enquête, les conseillers d'État Ernst et Krieger émettent une circulaire à destination des présidents de district, le 12 décembre 1885, donnant des recommandations à ces derniers concernant les colonies de vacances. Ils demandent notamment aux présidents de district du *Reichsland* de « veiller à ce qu'un nombre relativement important d'enfants de la même classe ne soient pas dispensés de l'école en même temps. Au moins dans les écoles à plusieurs classes, cela perturberait considérablement la progression ordonnée des enfants et la réalisation uniforme des objectifs d'enseignement »⁵¹.

L'État n'ingère pas seulement dans les affaires des colonies de vacances face à une peur d'absentéisme trop important à l'école, mais aussi face aux réserves générales émises à l'égard des colonies de vacances. L'administration allemande craint que « la participation aux colonies de vacances ne conduise facilement à une gâterie des enfants et ne provoque un mécontentement de leur situation chez les enfants des classes populaires qui, par nature, doivent se voir refuser des moyens suffisant pour vivre, tels que des voyages de détente et des activités spéciales »⁵². Les hauts-fonctionnaires suggèrent aux présidents de district, le cas-échéant, de « prendre des dispositions pour que les colons ne ressentent pas trop la différence entre leur vie domestique et celle qu'ils mènent à l'étranger »⁵³. Ces inquiétudes du ministère d'Alsace-Lorraine à l'égard

⁴⁸ Archives d'Alsace – 105 AL 2087, Lettre de l'inspecteur d'académie au président du district de Basse-Alsace, le 19 novembre 1885.

⁴⁹ Archives d'Alsace – 1 VP 600, Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, *Deuxième année*, Strasbourg, 1885, p.1.

⁵⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Cinquième année*, Strasbourg, 1885, p.1.

⁵¹ Archives d'Alsace – 105 AL 2087, circulaire des conseillers d'État Ernst et Krieger aux présidents de districts du *Reichsland*, le 12 décembre 1885.

⁵² Archives d'Alsace – 105 AL 2087, circulaire des conseillers d'État Ernst et Krieger aux présidents de districts du *Reichsland*, le 12 décembre 1885.

⁵³ *Ibidem*.

des colonies de vacances sont néanmoins compréhensibles. Les autorités découvrent une nouvelle forme d'œuvre de charité à l'égard des enfants, et du fait des attaques et préjugés des opposants aux associations, cherchent à comprendre de quoi il en retourne réellement par le biais de cette enquête.

C'est pourquoi les conseillers d'État auteurs de cette circulaire du 12 décembre 1885 prônent une intervention moindre et mesurée de l'administration allemande auprès de ces associations, allant jusqu'à aider les présidents de districts d'apporter dans la recherche de maisons de vacances pour les associations :

« Si l'on peut supposer que les comités qui s'efforcent, dans un but désintéressé, de s'occuper des enfants pauvres, s'acquittent consciencieusement de cette dépense, il ne faut pas pour autant que les autorités du district omettent de prendre connaissance, dans la mesure du possible, de l'organisation des colonies de vacances, en particulier du choix du lieu. Si l'Empire ne dispose pas d'un lieu approprié pour accueillir les enfants ou l'événement lui-même, nous devons choisir des lieux situés dans d'autres parties de l'Empire, peut-être même dans la région de langue allemande de la Suisse. Créer en Allemagne une colonie de vacances pour les enfants d'Alsace-Lorraine serait très gratifiant »⁵⁴.

Cette ingérence de l'État s'arrête toutefois ici, hormis le cas exceptionnel des enquêtes des directeurs de polices des arrondissements dans le cadre des procédures d'octroi de personnalités juridiques, qui sont des formalités légales indispensables pour que ces œuvres deviennent des associations dans le sens juridique. Aucune autre ordonnance prévenant d'abus éventuels des colonies de vacances n'est émise, et l'administration adopte alors une véritable souplesse à l'égard des colonies de vacances.

3. Une législation souple

Après les résultats des enquêtes académiques de 1885, les associations de colonies de vacances ne rencontrent plus de résistance de la part des autorités allemandes concernant l'envoi d'enfants en dehors de la période des vacances scolaires. À Colmar, « cette autorisation nous a déjà été accordée il y a quelques années » mais ne concerne pas, au regret de l'association, les instituteurs, contraignant le comité à trouver des surveillants disponibles pendant la période scolaire⁵⁵.

C.H. Goehrs de son côté, déclare au congrès de Francfort en 1887 qu'il ne rencontre pas de difficultés avec les autorités scolaires pour dispenser les enfants de cours, « comme nous

⁵⁴ Archives d'Alsace – 105 AL 2087, circulaire des conseillers d'État Ernst et Krieger aux présidents de districts du *Reichsland*, le 12 décembre 1885.

⁵⁵ Colonies de vacances, 13^{ème} rapport, Colmar, 1898, p.9.

n'envoyons que des enfants malades, nous n'avons pas trouvé de difficultés auprès de l'autorité scolaire pour les dispenser d'aller à l'école. Les vacances de nos écoles primaires ne tombent qu'au mois de septembre, où il n'est pas possible de faire des soins d'été chaque année »⁵⁶.

Toutefois, les enfants peuvent être dispensés d'école et partir en colonie de vacances sous réserve d'un certificat médical. C'est une procédure qui est requise par l'inspecteur académique de Strasbourg Prahs au président de district de Basse-Alsace du 19 novembre 1885. Le président du district de Basse-Alsace répond le 22 novembre 1885 à ce courrier en rappelant que « les enfants sont dispensés de l'école sur certificat médical, conformément au §5 de l'ordonnance sur l'enseignement du 18 avril 1871, pour la durée indiquée dans le certificat médical. Dans le respect des formalités légales, il est parfois possible de prolonger cette absence pour une cure complémentaire »⁵⁷.

De plus, « comme l'activité des comités envoyant les colons se situe dans le domaine de la libre activité d'amour, il n'est pas question d'inciter les directeurs de district ou les inspecteurs scolaires de district à exercer une surveillance politique ou à intervenir d'une autre manière. Les remarques ci-dessus n'ont pour but que de souligner l'importance de la question et d'évoquer les points de vue qui ne doivent pas être négligés dans le traitement de cette affaire »⁵⁸. L'administration allemande, si elle est méfiante à l'égard des organisations politiques alsaciennes, reste néanmoins très conciliante à l'égard des œuvres de bienfaisance. Cette pratique est un héritage de l'action sociale prussienne imposant aux autorités publiques d'aider les plus démunis. Elle s'inscrit également dans un courant plus large de soutien de l'État à l'égard des initiatives privées de bienfaisance.

Ainsi, les colonies de vacances ne constituent pas un mouvement de jeunesse pouvant se rattacher au courant plus large de la *Jugendbewegung* qui se développe à la fin du XIX^e siècle dans l'Empire allemand. Le sport occupe une place très floue dans l'organisation des colonies de vacances, qui adoptent néanmoins certains aspects militarisés dans l'optique d'avoir une

⁵⁶ *Verhandlungen der am 31. Mai und 1. Juni 1887 in Frankfurt abgehaltenen dritten Conferenz der Vertreter von deutschen Vereinigungen für Sommerpflege*, Berlin, H.S. Hermann, 1887, p.19.

⁵⁷ Archives d'Alsace – 105 AL 2087, Courrier de l'inspecteur académique Prahs au président du district de Basse-Alsace, 19 novembre 1885.

⁵⁸ Archives d'Alsace – 105 AL 2087, circulaire des conseillers d'État Ernst et Krieger aux présidents de districts du *Reichsland*, le 12 décembre 1885.

surveillance plus efficace des enfants. Mais les œuvres strasbourgeoises de colonies de vacances envoient très largement des enfants en colonie en dehors des vacances scolaires, du fait du nombre important d'enfants malades. Les autorités allemandes, face à cette pratique émettent certaines réserves et enquêtent à ce sujet. Cette ingérence de l'État reste néanmoins très brève et adopte une législation très souple à l'égard des œuvres de colonies de vacances.

En définitive, ce n'est pas un hasard si les colonies de vacances voient le jour en Suisse. Elles sont le résultat d'une lente construction de pratiques de villégiatures, dans un monde urbain où l'air malsain et les habitats humides forment un terrain de propagation de maladies dangereuses pour les plus vulnérables, comme la tuberculose, véritable « fléau » social. Le XIX^e siècle, caractérisé par un intérêt croissant pour l'enfant défavorisé, voit se développer d'importants mouvements hygiénistes et de soins au repos de l'enfant. En parallèle à ces évolutions, un important renouveau religieux s'opère au début du siècle en Alsace, permettant l'unification des Églises protestantes alsaciennes et la propagation du Diaconat et de la Mission Intérieure. Par le biais de transferts pédagogiques, les premiers voyages scolaires développés par Portiez et Toepffer se métamorphosent en envois d'enfants à la campagne. Ce mutisme aboutit à la constitution de la première colonie de vacances par le pasteur Bion en Suisse.

Cette initiative se développe très rapidement en Allemagne, mais plus tardivement en France. Touchant l'Alsace, où plusieurs associations voient le jour à la fin du siècle, la colonie de vacances s'est alors structurée comme un mouvement fort et dynamique. En Allemagne, ce *Ferienkolonienbewegung* rassemble des œuvres offrant des cures et soins aux formes multiples, rapprochent des représentants aux engagements très différents. Les discussions nombreuses entre les associations allemandes permettent à l'association protestante de Strasbourg de se faire une place dans cette communauté « pangermaniste ». Cette colonie de vacances voit alors le jour dans une ville forte d'anciennes pratiques charitables et hygiénistes. Sa structure interne lui assure par la suite une efficacité, nourrie par l'énergie de son fondateur, Charles Hermann Goehrs.

Mais les colonies de vacances ne se constituent pas pour autant en un mouvement de jeunesse. De par les buts recherchés, différents de ceux de la *Jugendbewegung* dont elle tire toutefois certaines expériences sportives et organisations militaires, cette association protestante et ses collègues alsaciennes se trouvent contraintes, de part la situation sociale des

viles d'Alsace, d'envoyer des enfants sur une période s'étendant au-delà des vacances scolaires, ce qui soulève quelques peurs parmi les autorités allemandes. Celles-ci, par l'entremise d'une enquête académique, développent très rapidement une législation souple et tolérante à l'égard de cette nouvelle forme de *Kindererholungsfürsorge*.

Cependant, cette entreprise très dépendante en finances, nécessite de la part de ses représentants une mobilisation constante pour répondre à l'expansion très rapide de l'association dans la ville de Strasbourg, par le biais de promotions et financements divers œuvrant à tarir la faim financière de l'initiative. C'est alors que l'œuvre s'inscrit dans une sphère de bienfaisance à part entière, mêlant charité privée et assistance publique.

Partie 2 – Promouvoir et financer une colonie de vacances inscrite dans une société de bienfaisance

« Qui donne cet argent ? Les donateurs sont divers et variés. Cela peut être un homme qui vient de mourir et n'a par conséquent plus besoin d'argent ; un homme qui veut se racheter auprès du bon Dieu ; un homme qui tient à ce que tout le monde dise de lui qu'il est bon ; et enfin un homme réellement bon qui veut que tous les enfants s'amuse à la campagne et soient en bonne santé.

Qui collecte cet argent ? C'est le président des Colonies d'Été ainsi que d'autres dames et d'autres messieurs.

Pourquoi collectent-ils cet argent ? Parce que des gens les aiment et leur font confiance ».

KORCZAK (Janusz), *Les colonies de vacances*, Paris, Editions Fabert, 2017, p.61.

L'œuvre protestante se développe progressivement au fil des années, rencontrant des débuts mitigés par diverses critiques. L'association gagne toutefois rapidement en succès et suscite l'approbation générale. Ce développement lui permet alors de grandir en importance et de multiplier les envois d'enfants en cures d'air et cures thermales. Ce cheminement et le succès toujours croissant de l'association aboutit à la fondation de sa propre maison de vacances, à la pointe du progrès et de l'hygiène en vigueur.

Toutefois, cette colonie de vacances nécessite des ressources multiples pour fonctionner. Pour ce faire, tout un ensemble de modalités promotionnelles sont établies pour ainsi stimuler les diverses collectes et entrées d'argent pour le comité directeur, qui joue un rôle central dans la gestion financière de l'association.

Ce faisant, l'œuvre protestante de colonies de vacances de Strasbourg s'inscrit dans une sphère diffuse de bienfaisance, entretenant des liens avec la charité privée et l'assistance publique. Elle bénéficie des soutiens importants du *Statthalter* et de la municipalité de Strasbourg, qui se font promoteurs de l'association. Quant aux listes des souscripteurs et donateurs de cette association, elles portent un coup de projecteur sur une « société charitable ».

Chapitre 1 : L'expansion des associations strasbourgeoises de colonies de vacances

L'association protestante connaît de vives critiques au cours de ses premières années d'existence. Le succès des premiers envois lui permet de s'affirmer dans le paysage charitable strasbourgeois, faisant presque l'unanimité parmi les contemporains. La personnalité juridique accordée en 1888 agit comme un réel tremplin pour l'œuvre qui connaît par la suite un succès incontesté.

Ces réussites autorisent le comité à multiplier les envois d'enfants en colonie de vacances. Il doit toutefois au préalable trouver des stations de vacances pouvant héberger les enfants pour la durée des cures. L'augmentation des moyens financiers de l'association entraîne une extension de son activité, nourrie par les contacts dont elle dispose avec les hôtes des différents établissements accueillant ces colonies.

Ce succès aboutit à la construction par l'association de Charles Hermann Goehrs de sa propre maison de vacances. Les expériences précédentes révèlent très vite au comité directeur la nécessité de bâtir son propre *Ferienheim*. Cela aboutit à la construction de la maison d'Yquell pour les protestants et la maison de Neuwiller-lès-Saverne pour les catholiques, établissements modernes à la pointe des normes d'hygiène facilitant considérablement l'organisation des colonies.

I. Les prémices à un décollage rapide : des critiques à l'approbation générale

La réunion de Charles Hermann Goehrs, Jules Grünwald et leurs soutiens dans cette œuvre de colonie de vacances suscite de nombreuses réserves de la part de certains contemporains qui émettent de vives critiques. Les premiers succès aident heureusement l'association à affermir sa position. Le succès fait-il toutefois l'unanimité ? C'est alors l'octroi de personnalité juridique en 1888 qui consacre les réussites de l'association et lui permet de démultiplier les envois.

1. Un départ menacé par de vives critiques

Comme il a été dit plus haut, les circonstances de fondation de l'association protestante de colonies de vacances demeurent floues à ce jour. En 1914, Charles Hermann Goehrs évoque

s'être simplement associé avec son ami Jules Grünewald face à la situation sanitaire critique qui existait dans la ville de Strasbourg, en envoyant des enfants protestants en colonies de vacances, mais n'excluant pas les enfants catholiques. L'œuvre se confessionnalise définitivement au courant de l'année 1884 avec la création d'un comité catholique de colonies de vacances¹.

Toutefois, le début de cette entreprise est très rapidement menacé par de vives critiques et les ressources financières demeurant dangereusement insuffisantes, le comité directeur questionne la nécessité d'abandonner le projet. En effet, dans son courrier du 8 juin 1881 adressé au pasteur Hermann², ce dernier devant accueillir dans un peu plus d'un mois la première colonie de vacances, Charles Hermann Goehrs l'informe qu'« avant tout, je voulais vous dire qu'à mon grand regret, les colonies de vacances ne se feront – semble-t-il – pas du tout. Tout m'abandonne, d'énormes réserves sont émises à l'encontre de l'entreprise : je ne peux pas la réaliser seul, et je n'ai pas obtenu de reconnaissance ou d'aide juste et durable dans de nombreuses démarches et travaux préparatoires »³.

Ainsi, bien que C.H. Goehrs ait consciencieusement préparé avec son collègue Gustave Hermann l'accueil des enfants dans l'établissement, le manque de financement pousse le responsable de l'entreprise à davantage développer l'initiative et multiplier les demandes de soutien pour que son succès soit d'autant plus marqué. Il mentionne dans le même courrier une réunion chez lui le mercredi 16 juin pour discuter de l'avenir de l'œuvre et la publication d'une « brochure » dans la presse appelant aux dons⁴. Dès ces premiers mois, des noms importants gravitent autour de l'œuvre : M. Goehrs mentionne par exemple la présence du baron von der Goltz. Gustave Hermann, implicitement invité à assister à cette réunion du 16 juin 1881, peut être un acteur important dans les débuts de l'initiative. N'ayant pas encore pris connaissance de la teneur de cet appel qui doit être discuté, le président de l'œuvre juge toutefois nécessaire la publication de celui-ci à un moment opportun, au risque qu'il ne rencontre pas l'écho souhaité.

Cet appel lancé dans l'*Elsässer Journal* le 19 juin 1881⁵, annonce que les enfants doivent être accueillis dans une annexe de l'asile du *Neuenberg* où douze lits peuvent être facilement

¹ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 99.*

² Pasteur protestant et directeur du *Neuenberg*. Il meurt en 1893.

³ Voir [Annexe n°16a](#) – Lettre de C.H. Goehrs à Gustave Hermann, le 8 juin 1881.

⁴ *Ibidem.*

⁵ Voir [Annexe n°3](#) – Premier appel aux dons des colonies de vacances protestantes, parut dans l'*Elsässer Journal* du 19 juin 1881.

être mis à disposition. Le coût quotidien de la pension étant évalué à 1 mark par enfant, des souscriptions sont alors nécessaires pour qu'un maximum d'enfant puisse être accueillis dans l'établissement. Les adresses des deux représentants de l'association sont alors indiquées pour que les dons puissent y être postés. Si le mode de fonctionnement de la colonie de vacances telle qu'il est pratiqué par le pasteur Bion est rappelé dans cet appel, le terme de *Ferienkolonien* y est cependant absent ; C.H. Goehrs parle alors d'une « œuvre de bienfaisance »⁶. Cet appel a tout de même un certain écho, puisqu'il est même conservé par le bureau du *Statthalter*.

Les critiques émises à l'égard des colonies de vacances reposent pour la plupart sur la peur que cela remue des masses « prolétaires » et la crainte de créer chez l'enfant pauvre des besoins artificiels en décalage avec son niveau de vie⁷. En réponse à l'appel de l'association dans l'*Elsässer Journal*, le *Progrès religieux*, journal protestant de Strasbourg, émet des réserves le 26 juin 1881⁸. Ce bulletin libéral, dans le fond de cet article, ne critique pas l'entreprise elle-même, au contraire, elle loue l'effort d'envoyer des enfants malades à la campagne.

Cet article s'inscrit dans un contexte plus large de tensions entre protestants « libéraux » et « orthodoxes » en Alsace. Les libéraux, opposés au courant piétiste, principal acteur du développement de l'action charitable dans les hôpitaux protestants, par le biais du Diaconat ou encore de ces colonies de vacances, n'arrivent pas à défaire la mainmise qu'ont les orthodoxes sur la bienfaisance privée à Strasbourg⁹. L'auteur se demande alors :

« Comment le nouveau comité choisira-t-il les enfants ? N'est-il pas à craindre que les familles bien pensantes soient favorisées, non pas intentionnellement sans doute, mais simplement parce qu'elles seront mieux connues du comité, mieux recommandées peut-être aux directeurs de l'entreprise ? Ou bien encore, si des enfants appartenant à des familles non-confessionnelles, les soumettra-t-on, tout comme les autres, au régime religieux qui prévaut au Neuenberg ? Profitera-t-on de leur séjour au milieu d'une nature riante et paisible pour leur prêcher une religion de sang et de larmes, pour leur inculquer une pitié méprisante pour les « incrédules » ? En présence de l'œuvre du Dieu unique et tout-puissant, leur fera-t-on adresser de longues prières à la Trinité [...] ? Voici les questions que nous ne cessons d'entendre depuis quelques jours et que nous atténuons encore en les reproduisant »¹⁰.

Tout le problème se trouve alors dans la confessionnalisation de l'œuvre. L'auteur révèle sa crainte que les colonies de vacances ne bénéficient seulement aux enfants issus des communautés piétistes. Selon lui, si elles sont amenées à s'élargir aux enfants issus de courants

⁶ Voir [Annexe n°3](#) – Premier appel aux dons des colonies de vacances protestantes, parut dans l'*Elsässer Journal* du 19 juin 1881.

⁷ HOUSSAYE (Jean), *Le Livre des colos*, op. cit., p. 19.

⁸ Voir [Annexe n°16b](#) – Article du *Progrès religieux* critiquant les colonies de vacances protestantes.

⁹ Pour en savoir plus sur les conflits entre protestants « libéraux » et « orthodoxes », voir STEINHOFF (Anthony J.), *The Gods of the City. Protestantism and religious culture in Strasbourg, 1870-1914*, Leiden, Brill, 2008.

¹⁰ *Le Progrès religieux*, n°26, Strasbourg, 26 juin 1881, p.203-205.

plus modérés, serait avant tout afin d'imposer une éducation religieuse renforcée visant à modeler ces colonistes selon le courant rigoriste.

Le polémiste demande au comité protestant de prouver qu'il a tort de porter de tels préjugés et incite ses lecteurs à soutenir financièrement cette nouvelle entreprise. Il espère toutefois que des colonies de vacances se feront dans d'autres établissements que le *Neuenberg* :

« Cet établissement du Neuenberg dont l'esprit vous offusque et vous blesse, pour aller autre-part, dans un milieu non-confessionnel, avec plus d'enfants à rendre heureux, sous des surveillants plus nombreux, plus différents d'esprit peut-être, mais non moins dévoués. [...] Et c'est alors seulement, quant à côté des enfants de nos écoles protestantes, vous associerez à ce bonheur, à ce moment de jouissance et de gaieté, les enfants catholiques ou israélites de notre ville, que les honorables citoyens qui tentent aujourd'hui d'introduire parmi nous cette institution philanthropique, auront la satisfaction profonde de lui voir porter tous les fruits bénis qu'elle est susceptible de porter »¹¹.

Quoiqu'il en soit, il s'agit davantage d'une mise en garde que d'une critique à proprement parler. Le comité directeur désapprouve cet article, C.H. Goehrs parlant même d'un « article laid adressé contre notre projet » dans une lettre adressée au pasteur Hermann¹². Face à d'autres critiques émises à l'égard des colonies de vacances, le président de l'association encourage les détracteurs à venir visiter les colonies pour constater le bien-être dans lequel vivent les enfants, qui ne manquent alors de rien¹³.

Le comité protestant n'est pas le seul à essuyer des critiques. Dans son deuxième rapport, le comité catholique mentionne le doute de personnes à l'égard des résultats des colonies de vacances. Pour lui, « il se trouve toujours des personnes enclines à mettre en doute le succès de toute l'entreprise, et nous sommes d'autant plus empressés à leur répondre que, chacun, et surtout les bienfaiteurs de notre œuvre, ont droit de nous adresser la même question »¹⁴. Les succès ne tardent pas à dissiper les réserves, ce que salue le comité protestant en 1888 : « les préjugés à l'encontre de l'œuvre des colonies de vacances, selon lesquels les enfants pauvres auraient été gâtés, que de nouveaux besoins auraient été éveillés chez eux et que, par conséquent, le mécontentement vis-à-vis des conditions domestiques auraient été provoqué, ont été vite dissipé »¹⁵. Les œuvres grandissent en taille mais restent occasionnellement décriées.

¹¹ Voir [Annexe n°16b](#) – Article du *Progrès religieux* critiquant les colonies de vacances protestantes.

¹² Le Neuenberg – Archives historiques, Lettre de Charles Hermann Goehrs au pasteur Hermann, le 30 juin 1881.

¹³ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants s, *Quatrième année*, Strasbourg, 1884, p.4.

¹⁴ Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, *Deuxième année*, Strasbourg, 1885, p.1.

¹⁵ Archives d'Alsace – 27 AL 470 – Lettre du comité directeur adressée à la mairie de Strasbourg, le 30 novembre 1888.

2. Un succès qui fait l'unanimité ?

En effet, si les colonies de vacances sont ovationnées partout dans l'Europe de l'Ouest et semblent faire l'unanimité, des critiques et autres réserves apparaissant néanmoins ici et là au gré des moments, que les associations passent rapidement sous silence. Le comité protestant affirme que rien ne saurait mettre à mal l'association : « l'œuvre de villégiature d'enfants pauvres a pris droit de cité à Strasbourg, et nous savons qu'on ne nous abandonnera pas »¹⁶.

Certains commentaires questionnent la réelle précarité dans laquelle évolueraient les enfants envoyés en colonie, qui semblent trop bien portant au cours des trajets contrairement à ce qui est revendiqué par l'association, ce à quoi le comité répond :

« On nous dit que nos jeunes filles trouveraient plus d'accueil à la campagne [...] que notre œuvre éveillerait plus de sympathies au dehors, si nos enfants portaient davantage le cachet d'enfants réellement pauvres. En effet, à les voir en voyage, on ne pourrait parfois guère se douter qu'ils sortent des milieux les plus tristes et les plus dénudés. Suivant la coutume des gens du peuple, les enfants mettent pour voyager ce qu'ils ont de mieux, et puis, que des vêtements qui paraissent plus ou moins élégants, sont le plus souvent des objets qu'on leur a donnés »¹⁷.

Du côté de Colmar, l'association rencontre parfois des difficultés à convaincre les parents du bienfondé de l'entreprise : « les parents ne se sont en général pas rendu compte de l'avantage que nous leurs offrons en enlevant leurs enfants à la rue, en les conduisant au grand air et en surveillant leurs ébats »¹⁸. C'est la maison de vacances bâtie à Wasserbourg par le comité qui ne séduit pas tout le monde¹⁹, conséquence, peut-être, d'une promotion trop peu présente dans les rapports d'activités précédents. Le comité protestant par exemple, ne rencontre aucunes réserves à l'égard de sa maison de vacances bâtie en 1902, notamment grâce aux gravures publicitaires, albums photos et cartes postales éditées par le comité dans les années qui suivent dans le cadre d'une vaste campagne promotionnelle.

Cependant, certaines critiques, très rares après 1885, se transforment en véritables diatribes et polémiques entre les associations et leurs opposants, et ce bien après la fondation des œuvres. L'association de Colmar connaît par exemple en 1910 une violente algarade avec le curé de Wasserbourg. Celui-ci voit sa critique dans *l'Elsässer Kurier* (journal catholique régionaliste), frôlant la calomnie, réfutée point par point par le comité colmarien dans un article qui paraît le 18 août 1910 dans le *Strassburger neue Zeitung*, un des journaux alsaciens les plus importants²⁰.

¹⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Troisième année*, Strasbourg, 1883, p.2.

¹⁷ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Sixième année*, Strasbourg, 1886, p.3.

¹⁸ Colonies de vacances, *15^{ème} rapport*, Colmar, 1900, p.7.

¹⁹ Voir [Annexe n°12](#) – La « Villa Horst » à Wasserbourg.

²⁰ Voir [Annexe n°17](#) – Réponse des colonies de vacances colmariennes à un curé mécontent.

Là où le curé dénonce les randonnées de vingt kilomètres pour se rendre au *Kahlenwasen* dans les Vosges, le comité répond : « Mais, Monsieur le curé, c'est à cela que servent les colonies de vacances : à ce que les enfants se dépensent le plus possible à la lumière du Soleil et à l'air libre de la montagne pour se fortifier ! Il est évident que cela convient mieux que de rester dans l'air étouffant des églises ». Le comité précise également, en réponse au même prêtre, que si les enfants se lèvent trente minutes plus tôt le dimanche, ce n'est pas pour cirer leurs souliers et entretenir leurs vêtements ; ces tâches ayant été réalisées la veille, afin de permettre aux enfants de se rendre tranquillement à l'église sans se presser.

Le comité appelle le clerc à s'ouvrir aux mentalités nouvelles qui régissent la vie en société. Les représentants disent au curé qu'il ne sert à rien de s'offusquer du moment de la douche, où les enfants sont tous déshabillés. Pour l'association, « seuls ceux qui sont imprégnés des conceptions du Moyen-Âge, où l'on considérerait le bain du corps nu comme un péché, trouveront cela choquant »²¹. Autant de justifications vigoureuses, pour répondre à ce prêtre mécontent. Le comité estime nécessaire de répondre sur ce ton, face au tort qui lui est fait : « nous n'aurions pas non plus réfuté les autres points de manière aussi détaillée si les articles incendiaires du *Kurier* n'avaient apparemment pas commencé à exercer leur effet malfaisant »²².

La colonie de vacances va jusqu'à proférer des menaces à l'encontre du curé, insatisfait de voir des enfants catholiques et protestants vivre ensemble. Ainsi, si le prêtre ou d'autres personnes venaient à dénigrer les bienfaits de leur maison de vacances de Wasserbourg sur les enfants catholiques, l'association prévient l'éventuelle mise en péril de l'œuvre, pouvant entraîner la fin des colonies de vacances qui bénéficient majoritairement à des enfants catholiques en 1910. Voici un exemple assez inédit de critique produit à l'encontre des colonies de vacances, qui appellent à « un peu plus de retenue dans les attaques ». De telles critiques demeurent extrêmement rares voir absentes.

La colonie de vacances de Charles Hermann Goehrs fait l'objet d'une seule réserve après 1888, par la municipalité strasbourgeoise au cours d'une session du conseil municipal le 29 février 1904. Au cours de cette séance, un conseiller municipal ne cache pas sa réserve à l'égard du caractère confessionnel de l'association, critiquable en dépit de la modernité de la maison de vacances d'Yquell. Bien que le maire de Strasbourg partage l'avis de son conseiller, il

²¹ Voir [Annexe n°17](#)- Réponse des colonies de vacances colmariennes à un curé mécontent.

²² *Ibidem*.

indique toutefois que « l'on pouvait en principe être d'accord avec ce point de vue ; mais que puisque ces associations s'étaient fondées sur une base confessionnelle, il ne fallait pas rejeter les bienfaits qu'elles prodiguaient. Il faut prendre le bien là où il se trouve. D'autre part, les particuliers font beaucoup plus que les institutions publiques de bienfaisance, et on ne devrait pas essayer de limiter ces efforts en prenant en charge les dépenses de la ville qui sont faites volontairement par des particuliers »²³. L'association protestante de colonies de vacances est, à l'aube de l'année 1888, bien ancrée dans le paysage charitable strasbourgeois. Son succès n'est plus à faire. C'est toutefois l'octroi de personnalité juridique en 1888 qui marque la consécration de l'association. Elle peut alors davantage s'étendre par la suite.

3. L'octroi de personnalité juridique, tremplin pour l'association

Si la colonie de vacances protestante semble connaître un réel succès, les finances de l'association ne parviennent pas pour autant à s'équilibrer. Depuis sa fondation, l'association n'enregistre que des déficits et un endettement croissant. En 1886, le comité consigne quarante-cinq souscriptions en moins par rapport à l'année précédente et l'année 1887 fait craindre un énième échec financier qui pourrait sceller le destin de l'association et mettre un terme à l'entreprise comme le montre la courbe en annexe²⁴. À ce sujet, la municipalité de Strasbourg indique au président du district de Basse-Alsace dans un courrier du 10 mai 1887 que « le comité des colonies de vacances protestantes a enregistré l'année dernière un déficit considérable qui, [...] a découragé, de sorte qu'il est parvenu à l'intention de cesser son activité »²⁵.

La situation paraît d'autant plus désespérée pour le comité que le 19 avril 1887 paraît dans le *Strassburger Neueste Nachrichten* un appel aux souscriptions, tentative pour augmenter les recettes de l'association cette année. Le succès des appels de l'association dans ce contexte tendu permet au trésorier de solder pour la première fois une année sans déficit, avec 154 marks de recettes²⁶. Le comité est invité à rechercher de nouveaux revenus, le plus rentable étant de placer une partie des dons pour en obtenir des dividendes, mais pour ce faire, l'œuvre doit obtenir une personnalité juridique.

²³ *Verhandlungen des Gemeinderats der Stadt Strassburg im Jahre 1904*, Strasbourg, 1904, p.96-97.

²⁴ Voir [Annexe n°18](#) - Recettes et dépenses de l'association protestante de colonies de vacances entre 1881 et 1918.

²⁵ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Courrier du maire de Strasbourg au président du district de Basse-Alsace, le 10 mai 1887.

²⁶ Voir [Annexe n°18](#) - Recettes et dépenses de l'association protestante de colonies de vacances entre 1881 et 1918.

Après que le conseil d'administration de l'association décide lors d'une assemblée extraordinaire le 7 mai 1888 d'autoriser le comité directeur de lancer la procédure pour devenir une association au sens légal, celui-ci formule la demande officielle auprès de l'administration allemande le 12 mai 1888²⁷. Un nouvel élan alimente l'association autour d'un ensemble de procédures administratives conséquentes qu'il faut détailler.

La demande d'octroi de personnalité juridique est formulée au sous-secrétaire d'État du Département de l'Intérieur du ministère d'Alsace-Lorraine. L'association joint à sa demande des statuts définissant son activité et ses modalités de fonctionnement²⁸. Le sous-secrétaire d'État charge le président du district de Basse-Alsace, par le biais de son assesseur, M. Baelim, d'ordonner une enquête policière au Directeur de la Police de l'arrondissement de Strasbourg. Cette enquête commodo et incommodo, doit vérifier la germanophilie des membres de l'association et de déduire si cette dernière représente une menace pour l'administration allemande, aboutit le 8 août 1888 et le rapport est transmis au président de district.

Dans son courrier du 20 septembre 1888 au sous-secrétaire d'État rassemblant tous les éléments indispensables à l'octroi de cette personnalité juridique, le président du district de Basse-Alsace remet ce rapport du directeur de police « duquel il ne résulte qu'aucune objection n'a été soulevé contre la présente demande »²⁹, précise que les trois membres du comité directeur sont tous « germanophiles » et indique alors :

« Il n'y a donc aucune crainte que l'activité politique de l'association ne devienne gênante pour l'administration allemande. La langue allemande et le mark sont d'usage depuis l'existence de l'association. À mon avis, il est donc possible de répondre au souhait du comité directeur d'ajouter au nom de l'association, en caractères plus petits et entre parenthèses, la mention « Colonie de vacances Enfants pauvres et souffrants »³⁰. En particulier, la raison invoquée par le comité, à savoir que des legs pourraient déjà être destinés à l'association sous ce nom et que des difficultés pourraient surgir ultérieurement en raison des changements de nom, ne semble digne que d'être prise en considération »³¹.

En parallèle à cette enquête policière, le comité directeur a dû fournir deux rapports le 21 juin et le 17 juillet 1888 établissant sa situation financière depuis 1888, la fortune disponible actuellement et les motivations du comité rendant souhaitable l'obtention de la personnalité juridique. Le comité cherche également l'appui de la municipalité de Strasbourg qui encourage

²⁷ Voir [Annexe n°6a](#) - Lettre du président de district à l'assesseur du gouvernement pour le sous-secrétaire d'État von Reichlim au 20 septembre 1888.

²⁸ Voir [Annexe n°4a](#) - Statuts des colonies de vacances protestantes, enregistrés en 1888.

²⁹ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Lettre du président de district à l'assesseur du gouvernement pour le sous-secrétaire d'État von Reichlim au 20 septembre 1888.

³⁰ En français dans la lettre originale.

³¹ [Annexe n°6a](#) - Lettre du président de district à l'assesseur du gouvernement pour le sous-secrétaire d'État von Reichlim au 20 septembre 1888.

la demande par une décision du conseil municipal adressé au président du district de Basse-Alsace le 22 août 1888³².

Le comité directeur de cette colonie de vacances, la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder Strassburg*, demande l'autorisation de porter également un nom français, « en caractère plus petit et entre parenthèse »³³, intitulé « Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants ». Le président du district de Basse-Alsace n'émet pas de réserve à ce sujet, étant donné que la langue allemande et le mark sont bien employés par le comité. Mais la raison qui pousse le comité à demander cette qualification française, est purement financière. À ce moment, des legs ont déjà été adressés à l'association au cours des mois précédents, mais ils sont destinés aux « Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants » et non pas à la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder*. Nuance subtile certes, mais néanmoins considérable en termes juridiques. La double dénomination permettrait alors à l'association de ne pas perdre ses legs acquis jusqu'à présent et d'en enregistrer davantage.

Mais le sous-secrétaire d'État ne partage pas la même opinion que le président de district et désapprouve cette double dénomination française et allemande sous prétexte que « l'association, a son siège dans la région de langue allemande et ses membres appartiennent uniquement à cette région linguistique »³⁴. Quoiqu'il en soit, après avoir rassemblé toutes les pièces nécessaires, le président du district de Basse-Alsace transmet le dossier complet permettant l'octroi d'une personnalité juridique pour la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* au sous-secrétaire d'État le 20 septembre 1888. Ce dernier approuve alors la demande et promulgue l'ordonnance souveraine I.A. 11109, envoyée au bureau du *Statthalter* pour signature et mise en application le 23 octobre 1888³⁵. Le *Statthalter* signe alors ce décret d'octroi de personnalité juridique, reconnaissant l'association protestante de colonie de vacances comme étant reconnue d'utilité publique, le 26 octobre 1888³⁶.

Aussitôt la personnalité juridique obtenue, le comité directeur de l'association adresse une demande de subvention à la municipalité de Strasbourg le 30 novembre 1888, dans son premier

³² Voir [Annexe n°6a](#) - Lettre du président de district à l'assesseur du gouvernement pour le sous-secrétaire d'État von Reichlin au 20 septembre 1888.

³³ *Ibidem*.

³⁴ Voir [Annexe n°6b](#) - Lettre du sous-secrétaire d'État au *Statthalter* le 23 octobre 1888 transmettant pour signature l'ordonnance souveraine n°I.A. 11109 octroyant une personnalité juridique pour l'association protestante de colonies de vacances.

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ Voir [Annexe n°6c](#) - Ordonnance souverain octroyant une personnalité juridique à la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder Strassburg*, alors reconnue d'utilité publique.

courrier officiel, utilisant un entête imprimé énonçant son nom officiel, *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder, als gemeinnütziger Anstalt anerkannt* (« Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, établissement reconnu d'utilité publique ») pour la toute première fois³⁷.

La possibilité de recevoir des legs et dons très importants résultant de cette démarche juridique permet à l'association dans les années qui suivent de se développer plus rapidement, doublant ses recettes en moins de dix ans³⁸. En 1889, le comité reçoit son premier leg important de la part d'Auguste Knoderer, qui fait de l'association son légataire universel, « réunissant dans une pensée généreuse son amour de la nature et son affection pour la jeunesse »³⁹. Il s'agit d'un immeuble au 12 rue du Vieux-marché-aux-poissons à Strasbourg, estimé à 20 000 marks, et grevé d'hypothèque à hauteur de 23 200 marks. Le comité reçoit également 3 000 marks en plus de ce leg. L'association obtient l'autorisation du ministère pour recevoir le leg le 13 mai 1890⁴⁰, mais il faut attendre encore trois années pour que l'immeuble puisse enfin rapporter de l'argent au comité. Le décès d'une créancière de l'immeuble en 1904 abaisse la dette hypothécaire à 18 400 marks.

De sa mise en activité comme brasserie au cours de l'année 1893 à 1918, les loyers de cet immeuble rapportent près de 45 000 marks cumulés, constituant en moyenne 11,6% des revenus de l'association, montant jusqu'à près de 20% des revenus en 1901⁴¹. Toutefois, posséder un bien immobilier présente aussi des inconvénients en termes d'entretien. En 1904, la maison doit être raccordée au réseau d'égout de la ville, les recettes chutent alors de 1 000 marks par an pour un temps. En 1908, le bail passé avec la brasserie arrive à terme, le comité en profite alors pour entamer d'importants travaux de réfection de l'immeuble, dont le montant aspire l'ensemble des revenus de l'immeuble : près de 2 000 marks sont perdus pour une année, ce qui influence bien évidemment l'ensemble des recettes et dépenses⁴². À terme, un restaurant de la Croix Bleue⁴³, est installé par Charles Hermann Goehrs, président de la commission de la Croix Bleue auprès de la Mission Urbaine de Strasbourg.

³⁷ Voir [Annexe n°19](#) - Première demande de subvention formulée auprès de la mairie de Strasbourg par l'association protestante de colonies de vacances.

³⁸ Voir [Annexe n°18](#) - Recettes et dépenses de l'association protestante de colonies de vacances entre 1881 et 1918.

³⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Neuvième année, op.cit.*, p.8.

⁴⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Dixième année*, Strasbourg, 1890, p.6.

⁴¹ Voir [Chapitre 2.II](#) de la Partie 2.

⁴² Voir [Annexe n°18](#) - Recettes et dépenses de l'association protestante de colonies de vacances entre 1881 et 1918.

⁴³ La Croix Bleue est un organisme suisse venant en aide aux personnes dépendantes à l'alcool. À la fin du XIX^e siècle, de nombreux restaurants ouvrent de cet organisme ouvrent, ne servant pas d'alcool.

Après avoir connu des débuts peu évidents, l'association protestante de colonie de vacances parvient à affirmer son succès auprès des détracteurs, même s'il reste toujours des individus ouverts à la critique des colonies de vacances. L'association augmente progressivement ses ressources, et peut alors doucement multiplier le nombre d'enfants envoyé en colonie de vacances.

II. Se développer et grandir en importance : démultiplier les envois d'enfant en colonie de vacances

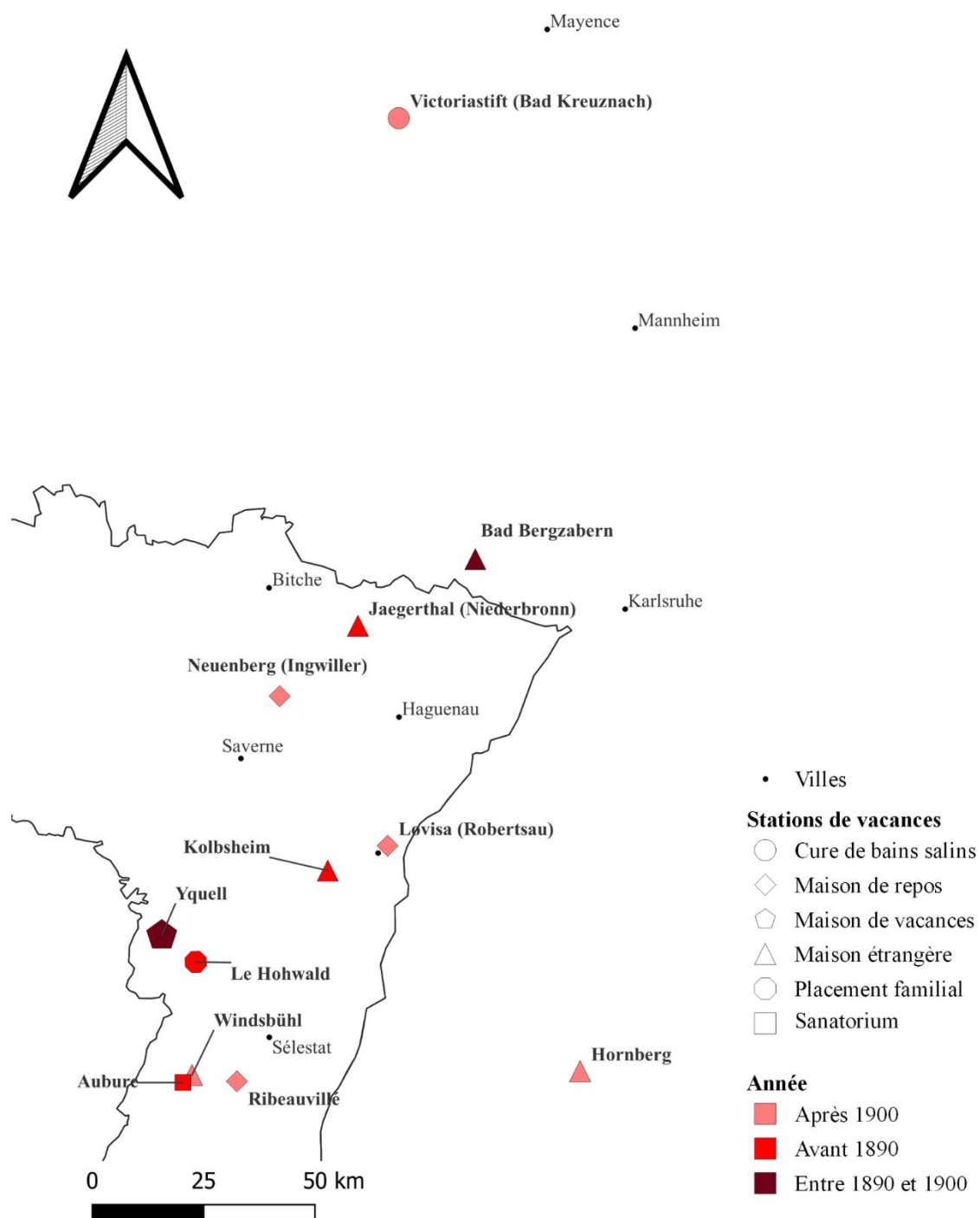
Après être parvenu à développer ses finances et à étendre son activité, le comité doit dans un second temps rechercher des « stations » de vacances, ces établissements de diverse nature pouvant prendre en charge l'accueil et la logistique quotidienne. Les liens qu'entretiennent les membres du comité directeur avec les hôtes contribuent largement à faciliter la recherche de stations de vacances et le développement des colonies.

1. La recherche des stations de vacances

Avoir des ressources à disposition pour envoyer des enfants suivre une cure d'air est une chose, mais avoir un établissement pour accueillir ces colonistes en est une autre. Au cours des différentes années, l'association protestante envoie des colonies de vacances en divers endroits du bassin rhénan, en des lieux de diverse nature. Cela va de la maison de repos (établissement hospitalier ou de diaconesses accueillant dans leurs annexes ou au sein même de l'hospice les enfants) à la maison de vacances bâtie par une association en passant par le sanatorium, par l'établissement organisant des cures de bains salins ou par la maison étrangère, dont le propriétaire accueille la colonie. À différents moments, des colonies de vacances se tiennent dans les Vosges même (Aubure, *Windsbühl*, Hornberg, Le *Hohwald* et Yquell), sur leurs piémonts (Ribeauvillé, le *Jaegerthal*, le *Neuenberg*) ou en plaine (Bad Kreuznach, Lovisa).

La première année, l'association protestante doit trouver un établissement pouvant accueillir les enfants. Le comité prend tout de suite la décision d'écarter les auberges pour associer pleinement les objectifs sanitaires et éducatifs, car « il fallait des installations spéciales

Répartition des différentes stations de vacances entre 1881 et 1918

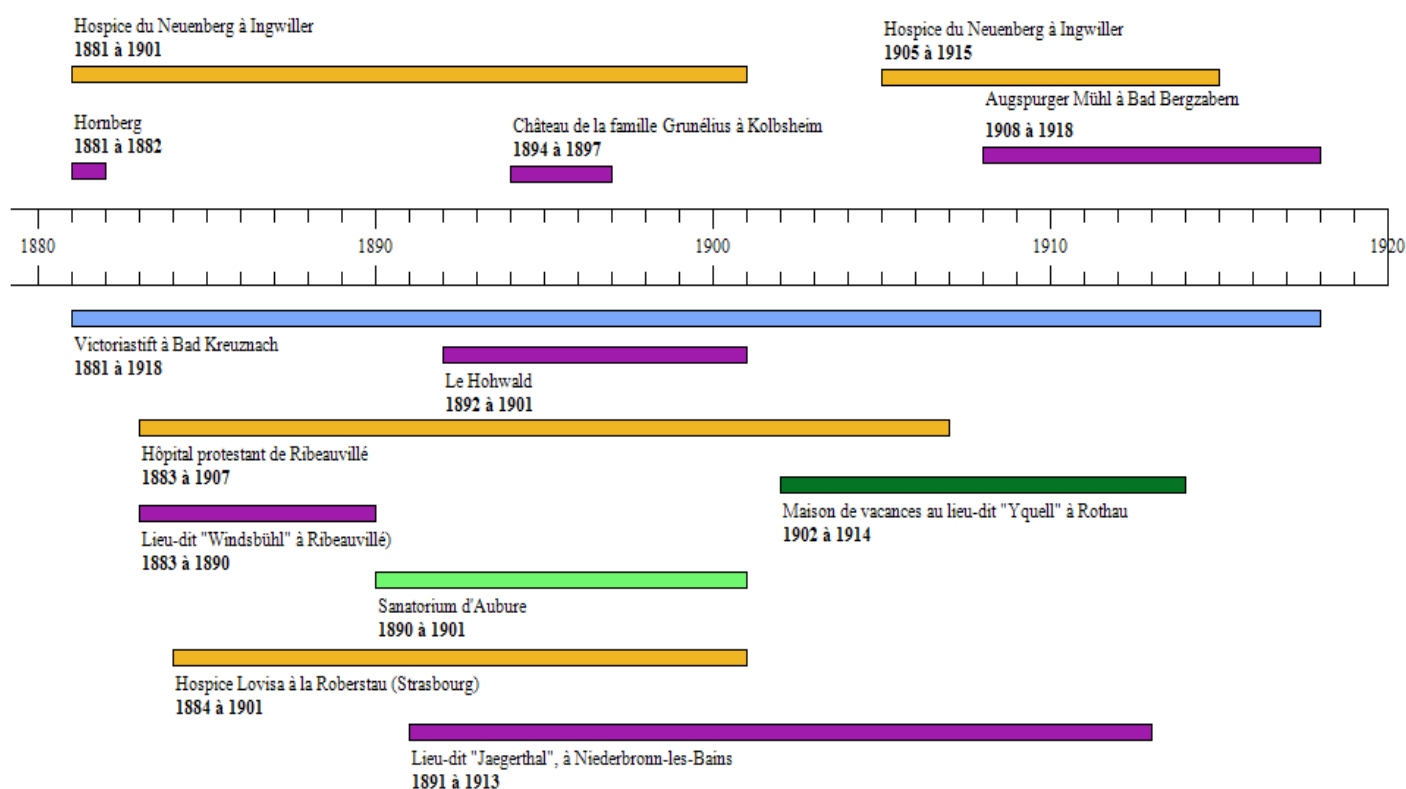


Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

Fond de carte : Titouan Carbonnier Koch, d'après *Elsass-Lothringen. Gemeindegarte mit den Einträge der Schutzbezirke*, Strasbourg, 1918.

pour protéger les enfants contre les influences néfastes de l'extérieur et pour leur fournir une nourriture appropriée même par temps maussade et en cas de maladie. C'est que qu'offraient et offrent encore les maisons d'obédience chrétienne »⁴⁴. C'est pourquoi le comité directeur se tourne vers le *Neuenberg*. La première lettre informant qu'une colonie se tient dans l'établissement est écrite par Charles Hermann Goehrs le 8 juin 1881 au pasteur Hermann. Il est fort probable que les deux hommes avaient convenu que l'hospice de diaconesses accueillerait des enfants plusieurs mois auparavant par courrier ou par une rencontre⁴⁵. La préparation des envois prend néanmoins du temps, la première colonie n'arrivant là-bas que le 4 juillet 1881.

Périodes d'activités des différentes stations accueillant des colonies de vacances de l'association protestante



En mauve : « maisons extérieures »

En vert clair : sanatoriums

En bleu : cure de bains salins

En jaune : établissements hospitaliers

En vert foncé : maison de vacances

Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

⁴⁴ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I, 1913-1914, op. cit., p. 100.*

⁴⁵ Le Neuenberg – archives historiques, Colonies de vacances, Lettre de C.H. Goehrs à Gustave Hermann, le 8 juin 1881.

Cependant, le comité n'envoie pas les enfants dans des établissements forcément équipés pour recevoir les groupes. Ainsi, en 1883, la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* est contrainte de louer des lits et de les acheminer jusqu'à la station du *Windsbühl* dans la vallée de Ribeauvillé, « sur une hauteur [...], dans un beau site et un joli centre d'excursions qui pouvait nous offrir, outre une table saine et abondante, les aménagements nécessaires pour héberger une troupe d'enfants »⁴⁶. L'année suivante, les lits sont achetés par le comité directeur pour un montant de 256,60 marks⁴⁷, mobilier par ailleurs mentionné dans le patrimoine matériel de l'association partagé à l'*Armenpfleger Kongress* de Weimar en 1885⁴⁸.

Mais comme le montre la frise chronologique précédente, les colonies de vacances changent très régulièrement d'endroit. Kolbsheim n'accueille des colonies seulement quatre années de suite, dans le bâtiment annexe au château de la famille Grunélius.

L'association catholique, quant à elle, ne parvient pas à se développer autant que le comité protestant, mais parvient tout de même à envoyer des enfants vers certaines stations sur plusieurs années sans changer d'endroit. De 1884 à 1888, les enfants se rendent dans un hôtel à Soultz-les-Bains, sous la direction d'une sœur de la Sainte-Croix. En 1889, la colonie de vacances est transférée au Mont-Sainte-Odile jusqu'en 1910, où la fondation de la maison de vacances de Neuwiller-les-Saverne remplace le monastère. À partir de 1894, les enfants sont envoyés à Bad Kreuznach aux frais de la mairie de Strasbourg jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale. L'augmentation des moyens est toutefois la seule clé permettant l'extension des activités des comités.

2. Une augmentation des moyens permet une extension de l'activité

Au cours de ses trente-huit années de fonctionnement, l'œuvre protestante connaît une hausse progressive de ses dépenses. En 1881, près de 2 370 marks sont dépensés pour les 92 enfants. Il faut attendre les premières rentrées du leg Knoderer et des placements de l'association pour que les recettes dépassent 10 000 marks en 1894. Jusqu'en 1902, elles stagnent aux environs de 15 000 marks, et l'inauguration de la maison de vacances fait exploser les dépenses totales de l'association, multipliées par 3 et passant de 14 615,62 marks en 1903 à 43 951,83 marks en 1918. Ainsi, entre 1881 et 1918, les dépenses de l'association sont

⁴⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Troisième année*, op.cit., p.2.

⁴⁷ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Quatrième année*, Strasbourg, 1884, p.2.

⁴⁸ *Zur Statistik der Deutschen Ferienkolonien und Kinderheilstätten in Sool- und Seebädern*, *Armenpfleger Kongress*, 1885, p.12.

multipliées par dix-huit, ce qui traduit une expansion très rapide, en particulier après la mise en place de la station d'Yquell⁴⁹.

La réception d'autres legs et dons extraordinaires permet à l'association de se constituer une réserve financière conséquente montant jusqu'à plus de 40 000 marks en 1901. L'ensemble des intérêts mobiliers et immobiliers de l'association lui rapporte 1 000 marks en 1893, et 4 147,35 marks en 1901, soit plus de 20% des recettes totales⁵⁰. Des premiers envois à l'aube de la Première Guerre Mondiale, le nombre d'enfant qui part annuellement en colonie de vacances est multiplié par onze. De 92 enfants envoyés en 1881, ils sont désormais 1 067 en 1911.

Mais il est à noter que le coût moyen de la cure par jour n'évolue guère au coût de la période, s'élevant en moyenne à 1,05 marks par enfant. Les cures passant d'une durée minimale de trois semaines à quatre semaines en 1893, le coût total d'une cure augmente donc légèrement. Ainsi,

Nombre d'enfants envoyés en colonie de vacances entre 1881 et 1918



Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

⁴⁹ Voir [Annexe n°18](#) - Recettes et dépenses de l'association protestante de colonies de vacances entre 1881 et 1918.

⁵⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-deuxième rapport*, Strasbourg, 1902, p.16.

l'augmentation des finances de l'association ne signifie pas pour autant que le comité dépense davantage par enfant. Il continue à rechercher un équilibre financier.

En ce qui concerne le comité catholique, de 3 052,29 marks en 1884, les dépenses stagnent à 4 000 marks jusqu'en 1893 puis s'élèvent à 8 000 marks jusqu'en 1901. Au début du siècle, la prise en charge par la municipalité des frais de cure de bains salins permet au comité de développer considérablement ses finances, dépensant plus de 16 000 marks en 1905 et plus de 28 000 marks à partir de 1909⁵¹.

Les dons et souscriptions restent largement moins importants en nombre par rapport au comité protestant. Par exemple, en 1901, les collectes à domicile catholiques rapportent 1 513,17 marks, élevant les recettes totales à 8 085,21 marks, là où les seules souscriptions du côté protestant ont rapporté 7 292,68 marks⁵². S'agit-il là d'un retard de développement, ou bien d'un intérêt moindre de la part de la communauté catholique à l'égard des colonies de vacances, comparé à ce qui se pratique chez les protestants ? La réalité mêle très certainement les deux phénomènes. Le comité protestant reste celui qui envoie le plus grand nombre d'enfants en colonie de vacances.

Jusqu'en 1898, le comité catholique parvient difficilement à envoyer plus de 150 enfants en colonie. Avec l'aide de la municipalité, il peut envoyer plus de 350 colonistes en 1905. La fondation de sa maison de vacances à Neuwiller-lès-Saverne en 1911 lui permet de démultiplier les envois, envoyant 529 enfants cette année-là contre 401 en 1910⁵³. Toutefois, il faut souligner que le comité catholique s'est longtemps trouvée face à une situation délicate où elle ne pouvait multiplier le nombre d'envois en colonie de vacances, faute d'établissement pour héberger les enfants. Dans le cas du Mont-Sainte-Odile, le monastère ne peut accueillir qu'un maximum d'une centaine d'enfants en deux groupes. Les établissements de Bad Kreuznach ne peuvent recevoir qu'un nombre limité d'enfants. Jusqu'à ce que sa maison de vacances soit inaugurée, elle stagne donc en termes de moyens. Dans l'étude du comité directeur protestant, l'augmentation de ses moyens et le développement de l'association ne peut être compris sans

⁵¹ Archives d'Alsace, 69 AL 691, Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

⁵² Archives d'Alsace, 69 AL 691, Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, *Achtzehnten Jahr*, Strasbourg, 1901, p.3 ; Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-et-unième rapport*, Strasbourg, 1901, p.8.

⁵³ Centralstelle der Vereinigungen für Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland (Ferienkolonien, Kinderheilstätten, u.s.w.) im Jahre 1911*, Berlin, Max Lichtwitz, 1912, p. 68-69.

prendre en considération les liens qu'entretiennent les représentants de l'association avec les hôtes des différentes stations.

3. Une association au réseau de sociabilité très développé

Dès le début du *Ferienkolonienbewegung*, les porteurs de colonies de vacances montrent un intérêt à nourrir une collaboration étroite avec l'administration publique. Les autorités locales, municipales, scolaires, sanitaires et même les sociétés de transports publics ont été invité à coopérer et à apporter leur soutien⁵⁴. À partir du début du XX^e siècle, des membres du comité directeur catholique siègent au conseil municipal de la ville de Strasbourg. C'est le cas du Dr. Pierre Burguburu, médecin catholique ou son homologue protestant le Dr. Belin, médecin municipal, appartenant au comité directeur protestant. C'est par l'appartenance de conseillers municipaux dans les comités que la collaboration avec les médecins scolaires et municipaux s'impose officiellement au cours de la sélection des enfants en colonie.

Dans le cas du *Jaegerthal*, André Scheffer, le médecin de la colonie de vacances naît dans cette vallée et y pratique la médecine après avoir obtenu son diplôme⁵⁵. Il est donc à supposer qu'il est alors proche de la famille de Dietrich, le lieu-dit étant très petit. Peut-être que ses relations avec Fanny de Dietrich ont permis à cette dernière d'avoir vent de l'existence de l'association, et à la fermeture de la très polluante forge du *Jaegerthal* en 1891. La sœur du baron décide par la suite d'accueillir une colonie de vacances de garçons. Son décès en 1913 peut expliquer la fin des envois dans la vallée. De plus, Cécile Vaucher, épouse du baron de Dietrich, est la sœur d'Eugène Vaucher, trésorier de l'association mulhousienne de colonies de vacances. C'est ici une partie de la bonne société protestante qui gravite alors autour des colonies de vacances protestantes d'Alsace.

Des hauts-fonctionnaires peuvent également faire partie des associations, comme le Baron von der Goltz* ou Chrétien Frédéric Petri* ; un temps président du conseil d'administration de l'association protestante et également président du Consistoire supérieur et du Directoire de l'Église de la Confession d'Augsbourg en 1885 jusqu'en 1903. Il est dans l'intérêt d'une œuvre

⁵⁴ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 107.

⁵⁵ Précision apportée par Elisabeth Messmer, archiviste de l'Association de Dietrich.

de colonie de vacances de s'entourer de notables et membres de l'administration publique, permettant peut-être, dans une moindre mesure, d'obtenir plus efficacement des aides⁵⁶.

De plus, ces œuvres poursuivent un objectif social autant que religieux. « Il fallait impérativement apaiser la détresse existentielle immédiate des individus pour que ceux-ci soient susceptibles d'entendre le message religieux »⁵⁷. Les colonies de vacances forment une action sociale qui a pour but de servir un projet religieux, que ce soit au profit des conglomérats que forment la Mission Intérieur ou la *Caritas* ou à une échelle plus petite. Les ambitions politico-culturelles des comités ne doivent pas être sous-estimées, même s'il est difficile de les évaluer.

Charles Hermann Goehrs entretient de nombreuses relations. Il s'investit notamment auprès du *Victoriastift* de Bad Kreuznach, l'établissement de cures de bains salins qui accueille les enfants pour une durée d'un mois. Dans le feuillet célébrant son jubilé, l'établissement déclare :

« En la personne de C.H. Goehrs, commerçant à Strasbourg en Alsace, nous avons trouvé un ami actif qui nous envoyait un nombre toujours croissant de patients de la seule ville de Strasbourg, leur permettait de suivre immédiatement une cure de six semaines et les emmenait ensuite pendant deux semaines en postcure dans un centre de repos dans les Vosges, avant de les rendre aux conditions moins favorables de la grande ville »⁵⁸.

De plus, à compter de 1887, le commerçant intègre le conseil de surveillance de l'établissement⁵⁹.

Le meilleur exemple illustrant l'important réseau de sociabilité entretenu par le comité protestant est le *Neuenberg*. Hospice pour malades et nécessiteux, il est fondé par le pasteur Hermann en 1877. Ingwiller se trouve être un bastion du protestantisme en Alsace du Nord, et constitue un terrain favorable pour la fondation d'un tel hospice. Ledit pasteur se trouve alors être un grand ami de Charles Hermann Goehrs, comme en témoigne les lettres du directeur de la colonie de vacances protestante conservées dans les archives de l'établissement. C'est

⁵⁶ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 109.

⁵⁷ KAISER (Jochen-Christoph), « Le rôle du facteur religieux dans le travail social aux XIXe et XXe siècles en Allemagne. Bilan de la recherche. », op. cit., p. 26.

⁵⁸ Comité du *Victoriastift*, *Festschrift zum 50 jährigen besthen der Kinderheilstalten „Victoriastift“ in Bad Kreuznach*, Bad Kreuznach, Ferd. Harrach, 1928, p.8.

⁵⁹ *Ibidem*, p.25.

Charles Hermann Goehrs donne au pasteur une partie de la somme nécessaire à l'acquisition de cette ancienne fabrique d'allumettes devant être démolie à Ingwiller⁶⁰.

C.H. Goehrs fait lui-même parti du comité provisoire de l'institut gérant les travaux. L'hospice fonctionne, dès son origine, avec une communauté de huit diaconesses, arrivées entre 1877 et 1885. Quoiqu'il en soit, ce sont probablement les liens qui attachent Charles Hermann Goehrs à Gustave Hermann qui permettent au commerçant strasbourgeois de trouver dans le *Neuenberg* un accueil pour les enfants pauvres de Strasbourg. De plus, il est à supposer que G. Hermann, étant redevable à son ami du fait de l'aide apportée pour la construction de son établissement, s'est peut-être senti obligé de remercier C.H. Goehrs ainsi.

Autour de Charles Hermann Goehrs et des autres membres du comité directeur protestant gravite tout une société de parentèle. Par exemple, C.H. Goehrs épouse en 1880 Julie Amélie Krafft, sœur de l'architecte Gustave Krafft, architecte qui s'associe avec son beau-frère Jules Berninger à Strasbourg⁶¹. La construction de l'annexe au *Neuenberg* conjointement décidée par les comités de l'hospice protestant et de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder*. La réunion du 11 juin 1888 à Ingwiller rassemble alors les membres du conseil d'administration du *Neuenberg* et les treize membres du nouveau conseil d'administration de l'association protestante, qui se sont rendues à Ingwiller pour l'occasion⁶². L'architecte de cette annexe n'est autre que Jules Berninger, également membre du conseil d'administration de l'association de colonies de vacances.

Au cours du premier été, la maison de vacances d'Yquell est dirigée par la nouvelle *Hausmutter* (« mère de maison », la directrice d'Yquell) en la personne de Mme Marie Hermann⁶³, la veuve du pasteur Hermann décédé en 1893 des suites d'une longue maladie. Au cours des dernières années de vie de son époux, elle prend de plus en plus en charge la gestion du *Neuenberg*, s'occupant également d'organiser l'établissement pour accueillir les enfants de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder*, dont elle devient la principale interlocutrice après la mort de Gustave Hermann. Elle se forme à la direction des colonies de vacances au cours de ces années, et après être congédié en 1896 par le conseil d'administration du

⁶⁰ BERNHARDT (Daniel), *Les origines du Neuenberg (1877-1893)*, Faculté de Théologie Protestante, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1991, p. 18.

⁶¹ JUNG (Henri), « Henri Charles Hermann Goehrs », dans Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, *Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne*. Url : <https://www.alsace-histoire.org/netdba/goehrs-henri-charles-hermann/> consulté le 11 avril 2023.

⁶² BERNHARDT (Daniel), *Les origines du Neuenberg (1877-1893)*, op. cit., p. 71.

⁶³ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-deuxième rapport*, op.cit., p.4.

Neuenberg, elle devient, de par sa grande expérience, la meilleure candidate pour s'occuper de l'importante maison de vacances.

Du côté catholique, l'Évêque de Strasbourg joue un rôle considérable dans l'existence de la colonie de vacances. Mgr Pierre Paul Stumpf nomme le premier comité directeur de l'association en 1884⁶⁴. Aussi, bien que cela n'est pas dit dans les sources, il est probable que ce soit également l'Évêque de Strasbourg qui demande au Mont-Sainte-Odile, haut lieu de pèlerinage en Alsace, d'accueillir les enfants.

Les représentants des associations, cherchant à simplifier le fonctionnement des colonies de vacances, font appel à leurs connaissances et proches qui ne manquent pas de répondre aux demandes des œuvres. Quoiqu'il en soit, les comités protestants et catholiques grandissent progressivement en importance, multipliant les stations et les envois d'enfants dans ces stations grâce aux ressources croissantes des comités. Ces associations bénéficient largement de leur réseau de sociabilité qui facilite en partie leur fonctionnement. Le temps vient finalement où les associations de colonies de vacances strasbourgeoises peuvent bâtir leur propre maison de vacances, changeant leur organisation.

III. Être en accord avec son temps : des maisons de vacances à la pointe du progrès

Très tôt, les œuvres alsaciennes de colonies de vacances ressentent le besoin de posséder leurs propres maisons de vacances. Dès que les conditions ont été réunies, les comités protestants et catholiques ont respectivement bâti une maison de vacances à Yquell vers Rothau et à Neuwiller-lès-Saverne. Ces logis constituent alors des établissements particulièrement modernes qui facilitent considérablement l'organisation de la vie quotidienne.

⁶⁴ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, *Bericht über die Tätigkeit der Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung*.

1. Une volonté précoce de posséder sa propre maison

Envoyer des enfants dans des « maisons étrangères » qui n'appartiennent pas aux associations de colonies de vacances présente parfois de nombreuses contraintes. En effet, les comités demeurent tributaires de leurs hôtes et des aléas des lieux dont ils ne disposent pas de la propriété. D'année en année, une association risque ; du fait d'un imprévu, qu'une station de vacances ne soit plus disponible.

Le comité protestant connaît plusieurs étés où un brutal changement de programme nécessite de trouver des solutions. En 1888, alors que la colonie de vacances du *Neuenberg* devait se tenir comme à son habitude dans une maison inhabitée non loin de l'hospice, « notre embarras a été d'autant plus grand lorsque nous avons appris ces jours-ci que l'ancienne « maison de vacances » était passée en d'autres mains et qu'il n'y avait plus de place pour la première colonie strasbourgeoise déjà annoncée »⁶⁵. Une solution est trouvée grâce au maire de Menchhoffen⁶⁶ qui met à disposition une maison avec une cour et un jardin pour l'association où « purent s'ébattre avec bonheur dans le verger attenant »⁶⁷ 109 fillettes au cours de l'été. En 1901, l'œuvre se félicite toutefois d'être parvenu à systématiquement accueillir dignement les enfants, sans leur imposer « les graves inconvénients du séjour dans les auberges au milieu de leur bruit et de leur promiscuité, de la vie de campement et des salles de danse transformée en dortoirs au moyen de lits plus ou moins improvisés »⁶⁸.

L'interrogation porte de plus en plus sur la forme même de la station de vacances et de la cure d'air qui y est organisée. En 1896, les colonies de vacances de Colmar critiquent l'auberge où leurs protégés sont envoyés, « où forcément les gens de la localité se rendaient en assez grand nombre à certaines heures. [...] Aussi ne serons-nous pleinement satisfaits que lorsque nous posséderons une maison, dans les Vosges, où nous pourrons loger successivement tous nos enfants »⁶⁹. Cette « maison » mentionnée cette année-là n'est pas une idée anodine : il s'agit là de bâtir une maison de vacances, aménagée selon les besoins des enfants et dont l'association disposerait de la pleine propriété. Cette forme de colonie de vacances voit le jour en 1880 à Barmen⁷⁰, offrant une autonomie complète à l'association qui peut dès-lors accueillir cent enfants. Acquérir sa maison de vacances devient un objectif essentiel pour de nombreux

⁶⁵ *Das Täublein vom Neuenberg*, n°12, Ingwiller, 1888, p.4.

⁶⁶ BERNHARDT (Daniel), *Les origines du Neuenberg (1877-1893)*, op. cit., p. 55.

⁶⁷ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Huitième année*, Strasbourg, 1888, p.2.

⁶⁸ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-et-unième année*, Strasbourg, 1901, p.6.

⁶⁹ Colonies de vacances, *11^{ème} rapport*, Colmar, 1896, p.5.

⁷⁰ Aujourd'hui Wuppertal en Allemagne, situé en Rhénanie-Palatinat.

porteurs de colonies de vacances : de 25% des envois d'enfants dans des maison de vacances des comités à la fin des années 1890, c'est plus de 36% qui sont envoyés en 1912⁷¹.

La *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder Strassburg* émet pour la première fois le souhait de posséder sa maison de vacances en 1893, regrettant le coût élevé de certaines colonies et cherchant à faire davantage d'économies pour accueillir plus d'enfants. Mais ce ne sont pas seulement des motifs économiques qui stimulent le comité protestant. En effet, « la possibilité de rendre le traitement de nos enfants plus régulier et plus efficace en veillant nous-mêmes à leur nourriture et à leur entretien, le désir des médecins de les voir installés à une certaine altitude »⁷² motivent l'association, qui peine toutefois à trouver le terrain idéal. Le comité le trouve enfin en 1900, dans le lieu-dit d'Yquell (littéralement « la source »), rattaché à la commune de Rothau dans la vallée de la Bruche.

Cependnat, la construction ex-nihilo et la possession d'une maison de vacances est un privilège hors d'atteinte de la plupart des associations. C'est pourquoi elles recherchent des bâtiments déjà existant pour les aménager selon leurs besoins⁷³. L'achat d'une maison contraint certaines associations à réduire les nombres d'envois en cure. D'importants aménagements sont nécessaires pour accueillir les enfants, à savoir l'installation de sanitaires, de salles de bains ou de dortoirs. D'autre part, il faut pourvoir la bâtisse d'un accès à l'eau, peut évident quand on sait que ladite maison de vacances est souvent éloignée des villages ou autres villes raccordées à ce service. À ce sujet, seule une eau de haute qualité peut être utilisée, ce qui implique le forage de puits ou le creusement de canalisations amenant l'eau de source sur plusieurs kilomètres.

La *Ferien-Kolonien armer schwächlicher Kinder, katholische Abteilung* de Strasbourg fait partie de ces associations qui rencontrent diverses difficultés à établir une maison de vacances. Comme il a été mentionné précédemment⁷⁴, le comité catholique connaît un développement et un élargissement de ses finances plus lent. Celles-ci ainsi que le nombre de colonistes stagnent au début du XX^e siècle. L'association ne peut bénéficier, à la façon de son homologue protestante, d'un soutien financier de la part de la municipalité de Strasbourg concernant les

⁷¹ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 225.

⁷² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-et-unième année*, Strasbourg, 1901, p.6.

⁷³ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 225.

⁷⁴ Voir [Chapitre 1.II](#) de la Partie 2.

cures d'airs, comme l'explique le maire au cours de la séance du conseil municipal se tenant le 29 février 1904 :

« Au titre 144, le Dr Burguburu fait remarquer qu'il a déclaré en commission qu'il était favorable à cette dépense, à condition que l'Association catholique pour les folies de vacances soit également satisfaite par la ville. Le bourgmestre lui a répondu que la ville avait déjà fait preuve d'une telle bienveillance en contribuant à la fondation Stenger-Bachmann et que la subvention en question constituait en quelque sorte une compensation pour la prestation de la ville en faveur de cette fondation. Il ne partage pas ce point de vue, car la prestation de la ville en faveur de cette fondation n'est que la conséquence d'une donation et, d'autre part, il devrait être prouvé que la fondation est confessionnelle. Or, ce n'est pas le cas. La fondation est destinée à toutes les confessions, comme les deux confessions chrétiennes sont représentées dans la commission de surveillance. On peut véritablement attendre de la justice du conseil communal qu'il aille dans le sens de l'association catholique des colonies de vacances. Cette association ne dispose pas de moyens comme l'association protestante et n'est pas en mesure de construire sa propre maison de vacances ; mais elle fait tout ce qui est en son pouvoir pour envoyer des enfants pauvres et malades en vacances. Mais même pour cela, ses moyens ne sont pas suffisants pour répondre à toutes les demandes qui lui sont adressées »⁷⁵.

Le 25 mars 1907, le Dr. Burguburu, siégeant au sein du comité catholique, fait part devant le même conseil municipal de sa frustration de ne pas voir le ledit comité posséder sa propre maison :

« Je me réjouis de l'intérêt que porte le Dr Ziegler à cette question. Je fais partie du comité catholique. Nous aurions aussi beaucoup aimé recevoir un soutien de la ville, mais on nous a dit que cela ne serait possible que si nous avions un jour notre propre maison. Mais pour cela, il faut de l'argent et nous n'en avons pas. Nous n'avons que 25 places occupées au Mont Sainte-Odile, nous ne pouvons pas y envoyer plus d'enfants. Nous devons donc souvent renoncer à une cure complémentaire à Kreuznach, qui serait très utile. C'est pourquoi nous devons aussi faire une différence entre les enfants. Nous n'envoyons que 'es enfants de la ville, les enfants des faubourgs, où l'air est plus respirable, doivent être relégués, à notre grand regret. Nous n'avons que des ressources provenant de collectes et de concerts et ne pouvons donc pas faire plus »⁷⁶.

Le maire de Strasbourg reste toutefois camper sur sa position, indiquant que le comité catholique doit entreprendre la construction d'une maison de vacances, et le cas-échéant, la mairie peut être amenée à reconsidérer sa position⁷⁷. En 1909, la mairie de Strasbourg trouve un terrain disponible pouvant convenir à l'établissement de la maison de vacances des colonies catholiques et le propose alors au comité directeur. Ce dernier s'inscrit dans le registre des

⁷⁵ *Verhandlungen des Gemeinderats der Stadt Strassburg im Jahre 1904*, p.96-97.

⁷⁶ *Verhandlungen des Gemeinderats der Stadt Strassburg im Jahre 1907*, p.214-215.

⁷⁷ *Verhandlungen des Gemeinderats der Stadt Strassburg im Jahre 1909*, p.364.

associations, crée suite à la loi d'Empire du 19 avril 1908 octroyant la liberté totale d'association dans le *Reichsland*, en 1909⁷⁸. L'association procède alors à l'achat de cette bâtisse qui se trouve derrière l'abbatiale de Neuwiller-lès-Saverne⁷⁹.

Toutefois, les comités de colonie de vacances qui souhaitent procéder à l'achat d'une maison de vacances doivent bien entendu acquérir une personnalité juridique. Si le comité protestant de Strasbourg a déjà procédé à cette démarche en 1888, le comité catholique de Strasbourg et le comité de Colmar doivent réaliser la demande auprès de l'administration allemande. Les dossiers de la procédure pour le comité catholique sont aujourd'hui égarés. Ceux de l'association colmariennes permette de constater qu'elle a abouti. Similaire à celle qui a cours pour la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder Strassburg*, elle passe notamment par la constitution d'un conseil d'administration et de statuts. Ici, la démarche diffère de celle réalisée pour le comité protestant de Strasbourg, dans le sens où l'octroi de personnalité juridique est ici la condition pour l'acquisition d'une maison de vacances déjà repérée par le comité, à Wasserbourg. Le secrétaire d'État demande alors au *Statthalter* de signer le décret de reconnaissance d'utilité publique n°I.A.10111 le 18 novembre 1898⁸⁰. Une fois toutes les conditions réunies, les associations peuvent alors bâtir les maisons de vacances qu'elles ont tant souhaité.

2. L'édification d'Yquell et de Neuwiller-lès-Saverne

Quand les comités protestants et catholiques ont enfin réuni les conditions nécessaires permettant l'édification, ils jettent respectivement leur dévolu sur Yquell dans la vallée de la Bruche et sur Neuwiller-lès-Saverne, où deux maisons de vacances remarquables sont bâties.

Du côté protestant, Yquell est un terrain situé à 570 mètres d'altitude. La maison est imaginée et conçue de telle sorte que « tout luxe, toute inutilité en sera banni », permettant alors à cinq colonies de soixante enfants de profiter des bienfaits de la bâtisse austère qui cherche à répondre aux besoins réels de ces enfants⁸¹. Ainsi, « nous n'aurons plus à risque de nous buter à des refus causés par la turbulence de nos garçons. Nous pouvons au contraire concentrer nos efforts, profiter de toutes les expériences acquises et procurer, avec toute l'économie et la

⁷⁸ FUCHS (Julien), *Toujours prêts !*, op. cit., p. 19.

⁷⁹ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914*, op. cit., p. 104.

⁸⁰ Archives d'Alsace – 69 AL 692, Décret n°I.A.10111 proclamé par le secrétaire d'État d'Alsace-Lorraine et signé par le *Statthalter*, le 18 novembre 1888.

⁸¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingtième année*, Strasbourg, 1900, p.5.

simplicité désirables, un agréable et réconfortant séjour à nous enfants, sans perdre de vue le côté de l'influence éducatrice »⁸².

Toutefois, les frais engagés par l'association sont considérables : au total, l'achat du terrain et le coût de construction s'élèvent à 93 296,10 marks⁸³. Le terrain en lui-même est cédé à l'association pour 3 500 marks, la construction de la maison réalisée selon les plans de Jules Berninger coûte 62 725,85 marks et l'acquisition du mobilier 12 728,13 marks. L'œuvre colmarienne parvient tout de même à économiser davantage d'argent par rapport aux associations strasbourgeoises, du fait qu'elle doit seulement procéder à des réparations de la bâtisse achetée à Wasserbourg : sa facture totale s'élève alors à 12 500 marks⁸⁴.

Concernant la *Ferien-Kolonien armer schwächlicher Kinder, katholische Abteilung*, la correspondance entre le président du district de Basse-Alsace et le conseiller d'État secret Dr. Gerber informe que le coût de construction de la maison de Neuwiller est de 92 500 marks⁸⁵. Sur cette somme, 1.000 marks règlent les frais du cabinet d'architecte E. & C. Rudloff de Strasbourg⁸⁶. La construction s'étend alors du printemps 1910 au printemps 1911.

Les maisons d'Yquell et de Neuwiller coûtent très cher pour les comités par rapport aux finances dont ils disposent. Il leur est donc nécessaire de trouver des moyens supplémentaires pour régler leurs dettes. Le comité protestant choisit de liquider l'intégralité des réserves issues de dons et legs qu'il a accumulé depuis 1888, dont le montant s'élève à plus de 42 100 marks⁸⁷, impliquant une chute considérable des recettes de l'association par ce biais entre 1901 et 1904, passant de 4 150 marks à 1 478 marks. 18 000 marks de dons « spéciaux » sont également faits au profit de l'œuvre. Les 30 000 marks restants sont prêtés par des amis de l'association avec un intérêt de 4%⁸⁸. Ces obligations de 25 000 marks en 1904 sont réglées par la municipalité de Strasbourg, offrant une subvention fixe sur trente années pour le comité directeur, versée à la *Landversicherungsanstalt* (Office national d'assurances) « qui touchera en notre lieu et place les annuités à mesure de leurs échéances. »⁸⁹. 2 000 marks sont également donnés par le

⁸² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-et-unième année*, Strasbourg, 1901, p.4.

⁸³ Voir [Annexe n°20a](#) – Coût de la maison de vacances d'Yquell.

⁸⁴ Colonies de vacances, *13^{ème} rapport*, Colmar, 1898, p.13.

⁸⁵ Voir [Annexe n°20b](#) – Courrier du président du district de Basse-Alsace Pollmann au ministère d'Alsace-Lorraine.

⁸⁶ Archives d'Alsace – 69 AL 691, *Ferien-Kolonien armer schwächlicher Kinder, katholische Abteilung, Siebenundzwanziger Bericht*, Strasbourg, 1910, p.4.

⁸⁷ Voir [Annexe n°20c](#) – Détail des réserves liquidées par l'association protestante pour le financement de la maison de vacances.

⁸⁸ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-deuxième rapport*, op.cit., p.6.

⁸⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-quatrième rapport*, Strasbourg, 1904, p.5.

Statthalter au lendemain d'une audience avec le comité directeur protestant⁹⁰. Ladite somme est alors directement prélevée dans les fonds réservés à l'élévation d'une statue de Guillaume II⁹¹.

L'association catholique quant à elle, organise une vaste loterie qui rapporte plus de 40 000 marks. 22 000 marks de réserves sont également liquidés, 500 marks sont réglés par le ministère d'Alsace-Lorraine⁹² et la municipalité accorde également une subvention annuelle pour trente années d'un montant fixe de 1 740 marks. Cette subvention permet alors de rembourser le prêt de 30 000 marks sans les intérêts engagés par l'association auprès du ministère d'Alsace-Lorraine. Mais l'administration allemande s'oppose à cette démarche, faute de garanties suffisantes de la part de la municipalité concernant le remboursement. Au cours de la séance du conseil municipal du 21 septembre 1910, le maire rapporte l'exigence du ministère d'Alsace-Lorraine à ce que la mairie de Strasbourg s'engage à verser les 1 740 marks par an à la *Landesversicherungsanstalt*, et non pas au comité directeur de l'association catholique⁹³.

Le temps de la construction achevée, vient le temps de l'inauguration. Celle-ci est faite en grande pompe. Du côté catholique, la maison de Neuwiller-lès-Saverne, occupée depuis le 9 mai 1911, est solennellement inaugurée par l'Évêque de Strasbourg, Mgr Dr. Fritzen, le 21 mai 1911⁹⁴. L'événement, auquel participe également le maire de Strasbourg, Rudolf Schwander, est alors immortalisé en image⁹⁵.

L'œuvre protestante prépare dès le mois d'avril l'inauguration de la maison de vacances d'Yquell qui doit avoir lieu en juin 1902. Le comité sollicite tout d'abord une audience le 19 avril 1902 avec le *Statthalter* dans un courrier signé par les trois membres⁹⁶. Accordée le 28 avril à 15h30, le comité offre au gouverneur impérial un carton publicitaire représentant la maison de vacances⁹⁷. Bien que le propos de cet entretien est inconnu, il est très probable que le comité directeur, dans son intégralité, soit allé faire la promotion de sa maison de vacances,

⁹⁰ Archives d'Alsace – 27 AL 470, Courrier du *Statthalter* au ministère d'Alsace-Lorraine, le 29 avril 1902.

⁹¹ Archives d'Alsace – 27 AL 470, Courrier de la *Landeshauptkasse* au *Statthalter*, le 15 mai 1902.

⁹² Voir [Annexe n°20b](#) – Courrier du président du district de Basse-Alsace Pollmann au ministère d'Alsace-Lorraine.

⁹³ *Verhandlungen des Gemeinderats der Stadt Strassburg im Jahre 1910*, p.239.

⁹⁴ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg i. Els, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 106.*

⁹⁵ Voir Photographie n°1 dans [Annexe n°8](#) – Album photo de la maison de vacances catholique de Neuwiller-lès-Saverne.

⁹⁶ Archives d'Alsace – 27 AL 470, Lettre du comité directeur au conseiller secret, le Prince von Libenstein, le 19 avril 1902.

⁹⁷ Voir [Annexe n°21a](#) – Carton publicitaire de la maison de vacances d'Yquell.

pour laquelle elle reçoit une subvention exceptionnelle de 2 000 marks, et pour inviter le *Statthalter* à l'inauguration prévue plus tard dans l'année.

L'invitation officielle est envoyée le 16 juin 1902, pour un événement qui se tient le dimanche 29 juin à 16 heures. L'œuvre propose alors au *Statthalter* de prendre le train arrivant à 15h16 à Rothau. Le Prince von Liebenstein annote ce courrier en indiquant que le gouverneur doit emprunter le train de 13h27 au départ de Strasbourg, et prendre le train à 19h03 à Rothau pour être de retour à Strasbourg pour 20h28⁹⁸. L'événement fait même l'objet d'une publicité dans le *Strassburger Correspondenz* du 28 juin 1902⁹⁹.

Toutefois, la venue du gouverneur est mise à mal du fait de l'état de la route entre Yquell et Rothau. Un dénommé Bieron, agent à Rothau, informe von Liebenstein dans un courrier le 28 juin 1902 que la route est sévèrement abîmée, malgré la réception prévue à la gare de Rothau. Des travaux doivent être faits dans la journée pour assurer la tenue de l'événement. Un télégramme du même Bieron prévient que la route passant par la forêt, qui ne devait pas être utilisée à l'origine, est suffisamment praticable pour le gouverneur¹⁰⁰. L'inauguration se tient comme prévu, et le *Ferienheim* reçoit même la visite d'Otto Back, maire de Strasbourg, accompagné d'une délégation, « tous ont été unanimes pour louer le bon choix de l'emplacement, la proximité de la forêt, la vue splendide aussi bien que la bonne et pratique organisation de la maison »¹⁰¹. Tout au long de leur existence, ces bâtiments modernes continuent de susciter une vive admiration.

3. Des établissements modernes et une organisation facilitée

L'établissement des maisons de vacances est mûrement réfléchi par les comités directeurs. Il est important de trouver l'emplacement idéal. La maison de vacances d'Yquell est par exemple bâtie sur un flanc de montagne exposé plein sud, afin de disposer d'un ensoleillement idéal pour les enfants. La mise en relation des plans¹⁰² de la nouvelle bâtisse avec les

⁹⁸ Voir [Annexe n°21b](#) – Invitation du comité directeur au *Statthalter* pour l'inauguration de la maison de vacances d'Yquell.

⁹⁹ *Strassburger Correspondenz*, 28 juin 1902.

¹⁰⁰ Archives d'Alsace – 27 AL 470, Lettre de Bieron au prince von Liebenstein, 28 juin 1902 ; Archives d'Alsace – 27 AL 470, Télégramme de Bieron au prince von Liebenstein, 28 juin 1902.

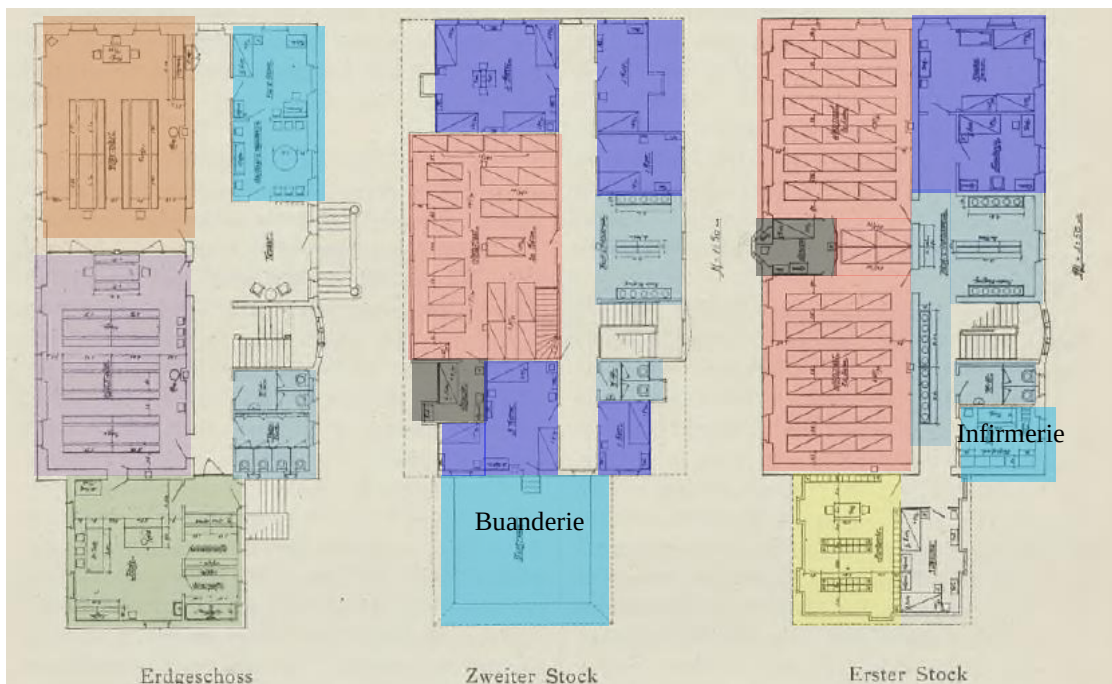
¹⁰¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-deuxième rapport*, *op.cit.*, p.2.

¹⁰² *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg i. Elsass*, Band I., 1913-1914, Strasbourg, Armenrat, 1914, p.101-104. ; BNU – M.119.174 – *Ferienheim Yquell*, 1913 ; BNU – M.119.175 – *Strassburger katholische Ferienheim Neuweiler*, 1911.

Plan de la vacances d'Yquell



Plan de la maison de Neuwiller



	Salles d'eau et W.C.		Bureau
	Salle à manger		Chambres des surveillantes
	Dortoirs des enfants		Salle de séjour
	Chambres des Ferienmädels		Vestiaire
	Cuisine et cellier		

photographies de la maison de vacances, il est possible d'établir avec précision la répartition des pièces de la bâtisse. Le bâtiment principal comprend au rez-de-chaussée, une salle à manger, une salle de séjour, un bureau, une cuisine avec deux réserves, des toilettes et des locaux annexes. Au premier étage, deux dortoirs permettent chacun à vingt enfants d'y dormir, séparés par la chambre d'une surveillante. S'y trouve aussi un vestiaire destiné aux affaires des enfants, des sanitaires et une salle d'eau composée de rangées de lavabos pour la toilette matinale des colons. Diverses chambres servent également à loger le personnel et les *Ferienmägde*, ces adolescentes en fin d'obligation scolaire bénéficiant d'une cure d'air en échange d'une aide quotidienne apportée au personnel. Au deuxième étage, deux petits dortoirs de neuf et onze lits sont attenants avec la chambre d'une autre surveillante. Des toilettes et six chambres de deux lits pour les *Ferienmägde* complètent l'étage. Un grenier achève le bâtiment. Au sous-sol, des installations de bains sont établies pour permettre aux enfants de faire une toilette plus poussée plusieurs fois par semaine, et une grande salle de jeu ouverte vers le sud remplace la place de jeu par temps de pluie¹⁰³.

La maison catholique de Neuwiller-lès-Saverne, à la différence d'Yquell, se trouve au cœur du village, derrière l'abbatiale Saint-Pierre-et-Paul. La structure de la maison et du terrain permet de délimiter la cour de récréation par la façade du bâtiment. Un potager et un parc sont aménagés en contrebas de la façade. Au rez-de-chaussée, un vestibule introduit la maison, s'ouvrant sur la grande salle à manger et le séjour, de 65 m² chacune. Une cuisine, un cellier et six sanitaires complètent l'étage. À droite du vestibule se trouve en enfilade un petit salon de réception et le bureau de la directrice. Le premier étage s'ouvre avec la salle d'eau et le vestiaire des enfants, qui dorment dans deux dortoirs de vingt-deux lits. Deux autres chambres sont destinées aux filles en fin d'obligation scolaire. La deuxième pièce à gauche en arrivant au premier étage est une infirmerie qui permet d'apporter les soins quotidiens aux enfants.

Au deuxième étage, un troisième dortoir de vingt-deux lits est entouré des chambres pour les filles en fin d'obligation scolaire et d'une salle d'eau. Une buanderie aménagée permet de faire sécher les draps. Un grenier permet à l'association de stocker diverses choses en complément. Dans le sous-sol, une partie avant située sous le niveau de la cour contient les caves de service, et la partie arrière, exposée du côté du jardin, est une salle de jeu de 130m² utilisable en cas de mauvais temps. Une colonne gothique primitif sert de pilier central de cet espace avec les arcades en ogive de la baie vitrée qui ont été sauvées lors de la démolition de

¹⁰³ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 101-102.*

l'ancien bâtiment sur lequel est élevé le *Ferienheim*. Attenant à cette salle de jeu se trouve une salle de bain avec des toilettes, douches et baignoires. Une annexe à la vaste maison sert de buanderie avec une salle de repassage et une chambre pour le jardinier¹⁰⁴.

Les deux établissements bénéficient d'installations particulièrement modernes. Un ensemble de canalisation amenant l'eau des sources environnantes ou du réseau de la commune permet aux *Ferienheim* d'avoir de l'eau de source courante utilisée pour la cuisine et les sanitaires. Les différentes pièces sont éclairées par des lampes à acétylène. À chaque étage se trouvent des toilettes, emportant les eaux usées dans une fosse septique. En 1907, Yquell dispose même du téléphone¹⁰⁵. À partir des années 1910, l'association protestante utilise même un lave-linge mécanique pour nettoyer les serviettes usagées des enfants et les torchons ayant servi à la vaisselle¹⁰⁶. Une vaste cuisinière flambant neuve et une imposante batterie de cuisine permet aux cuisinières de préparer les quatre repas quotidiens.

Ces maisons suscitent l'émerveillement des enfants, qui découvrent pour la première fois ces endroits inédits et modernes par rapport aux logements insalubres où ils résident en ville :

« C'était du reste un beau spectacle à l'arrivée des colonnes, de voir les enfants, anxieux jusqu'alors de ce qui les attendait, s'épanouir en découvrant la splendide place de jeu, les balançoires (trop peu nombreuses à leur gré), puis le préau couvert, la grande salle à manger et la salle d'habitation, toutes deux inondées de lumière. Aux premiers et second étage, le ravissement n'était pas moindre en pénétrant dans les vestiaires réservés à la toilette, puis dans les dortoirs, vastes et bien aérés, avec leurs bons lits tout neufs. Chaque enfant eut bien vite trouvé et salué par un cri de joie celui qui lui était destiné ! »¹⁰⁷.

Mais au-delà du plaisir offert aux enfants, ces maisons de vacances permettent une surveillance plus aisée de ces derniers, grâce au personnel nombreux. Par exemple, à Yquell, la directrice est accompagnée de deux diaconesses, trois servantes, trois *Ferientanten*, le gardien, et les *Sommermägdele*. Dans ces lieux, « on pourra donner aux enfants la nourriture qui leur convient le mieux et leur assurer tous les soins de propreté nécessités par l'hygiène et réclamés par leur santé. Nous n'aurons plus à craindre pour eux aucune promiscuité dangereuse »¹⁰⁸. De plus, la possession d'une maison de vacances permet de considérablement réduire le coût de la

¹⁰⁴ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I, 1913-1914, op. cit., p. 104.*

¹⁰⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-septième année*, Strasbourg, 1907, p.8.

¹⁰⁶ Voir Photographie n°4, à droite, dans l'[Annexe n°7c](#) – Album photo d'Yquell en 1913.

¹⁰⁷ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-deuxième rapport, op.cit., p.3.*

¹⁰⁸ Colonies de vacances, *11^{ème} rapport*, Colmar, 1896, p.7.

cure. À Colmar, le coût par enfant à la journée de cure est de 78 pfennigs¹⁰⁹, à Yquell, il est de 73 pfennigs en 1902, mais s'élève à 90 pfennigs en 1913¹¹⁰.

¹⁰⁹ Colonies de vacances, *15^{eme} rapport*, Colmar, 1900, p.7.

¹¹⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-troisième année*, *op.cit.*, p.6.

Ainsi, si les *Ferienheim* d'Yquell ou de Neuwiller constituent des établissements modernes facilitant l'organisation de la colonie de vacances, ils restent le produit d'une volonté précoce des associations de posséder leurs maisons de vacances. Cela nécessite toutefois que les œuvres prennent suffisamment d'ampleur, devant contrer les critiques et obtenir une personnalité juridique indispensable pour l'acquisition de la propriété et la réception de legs, qui constituent une source essentielle de revenus. Les comités directeurs doivent également trouver les stations de vacances pouvant accueillir les nombreux pupilles. L'extension de leur activité par l'augmentation des moyens financiers et l'importance des réseaux de sociabilités des représentants des colonies de vacances ne doivent pas être négligées. Pour mieux comprendre ces mécanismes, il est toutefois indispensable de comprendre les mécanismes de promotion et de financement d'une association de colonies de vacances.

Chapitre 2 : Promotion et financements des colonies de vacances

L'expansion des œuvres strasbourgeoises de colonies de vacances n'est pas du seul fait du succès de l'initiative. Les finances de l'association se développent grâce à divers moyens. La publicité et la presse jouent un rôle essentiel dans l'exposition des succès de l'entreprise. Mais les rapports annuels du comité directeur demeurent le meilleur outil de promotion des colonies, au côté d'autres biais alternatifs.

Cette publicité faite par les colonies de vacances leur permet de collecter d'importantes sommes d'argent par le recueil de dons, souscriptions ou legs divers. Les événements culturels tel que les concerts, fêtes sportives ou kermesses constituent également une source importante de revenus pour les associations. Certaines fêtes particulièrement exceptionnelles sont parfois organisées, comme la Fête de l'Orangerie en 1909.

Avec toutes ces ressources collectées, le comité directeur doit ensuite réaliser diverses tâches. Cela va de l'établissement d'un budget permettant d'envoyer le plus grand nombre d'enfants en colonie de vacances au règlement des différents frais et dépenses engrangées par l'activité des œuvres. Ce qui nécessite de rechercher une stricte économie permettant de régler d'éventuelles dépenses exceptionnelles.

I. Promouvoir les colonies de vacances

Tout un ensemble d'outils est nécessaire pour permettre aux associations de colonies de vacances de gagner en ampleur. Cela passe notamment par la publicité dans la presse. De plus, chaque année, les comités directeurs établissent un rapport annuel résumant leur activité au cours de l'été. Combinée avec la représentation à l'extérieur que développe le comité directeur, l'association peut alors entreprendre de rechercher des voies de promotion alternatives.

1. Faire la publicité des colonies : le rôle de la presse

Au temps du *Reichsland*, Strasbourg est une ambassadrice de la vie intellectuelle allemande, à un moment où l'on germanise en profondeur la société¹. Au cours de cette période, plusieurs journaux conséquents voient le jour dans la région, notamment le *Strassburger Post*, fondé en 1882 par Pascal David, exprimant l'opinion nationale libérale allemande de Strasbourg, et le *Strassburger Neueste Nachrichten*, journal encore plus libéral, comportant le plus important tirage de la ville². Ce dernier quotidien est tiré à plus de 42 000 exemplaires en 1905, partageant dépêches d'agences de presses, extraits de quotidiens étrangers, comptes-rendus d'associations locales et une importante publicité.

La place de plus en plus importante de la publicité accordée dans la presse locale offre un support intéressant pour le comité directeur, qui utilise ce biais à diverses occasions. La *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* de Strasbourg publie par exemple son premier appel aux dons et souscriptions dans l'*Elsässer Kurier*³ le 19 juin 1881⁴. Des rapports d'activités sont également partagés dans des journaux, comme le *Gemeinde Zeitung* le 1^{er} décembre 1883 qui retranscrit mot pour mot le rapport de l'association protestante de colonies de vacances de Strasbourg de 1883⁵. D'autres publications des colonies sont rapportées par la *Revue alsacienne* de l'éditeur Berger-Levrault à Paris, comme c'est le cas pour l'œuvre strasbourgeoise en 1882 et 1883⁶, traduisant l'ampleur de la diffusion des succès de l'œuvre qui les frontières de l'Empire allemand.

Dans un autre article paru dans le *Strassburger Neueste Nachrichten*⁷ en avril 1887, le comité directeur de l'œuvre protestante revient sur le développement des colonies de vacances en Allemagne et le succès de l'entreprise, pour tenter, par cette démarche rhétorique, de

¹ BRAEUNER (Gabriel), *L'Alsace au temps du Reichsland (1871-1918) : un âge d'or culturel ?*, Pontarlier, Éditions du Belvédère, 2013, p. 30.

² IGERSHHEIM (François), « Strasbourg, capitale du Reichsland : le gouvernement de la Cité et la politique municipale », *op. cit.*, p. 224.

³ Dans le fond d'archive 27 AL 470 des Archives d'Alsaces où l'article a été trouvé, le journal est appelé *Elsässer Journal*, le nom du *Niederrheinischer Kurier* jusqu'en 1873. Pour plus d'informations sur la presse politique alsacienne, voir LORENTZ (Claude), « Presse Politique », dans RECHT (Roland), RICHEL (Jean-Claude), dir., *Dictionnaire culturel de Strasbourg (1880-1930)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2017, p.433-436.

⁴ Voir [Annexe n°3](#) – Premier appel aux dons des colonies de vacances protestantes, paru dans l'*Elsässer Journal* du 19 juin 1881.

⁵ *Gemeinde Zeitung für Elsass-Lothringen*, n°48, 1^{er} décembre 1883.

⁶ SEINGUERLET (Eugène) (dir.), *Revue alsacienne - littérature, histoire, sciences, poésie, beaux-arts*, *op. cit.*, p. 43 ; SEINGUERLET (Eugène) (dir.), *Revue alsacienne - littérature, histoire, sciences, poésie, beaux-arts*, Paris, Berger-Levrault & Cie, 1883, p. 178-179.

⁷ Voir page suivante.

multiplier les dons à un moment où l'association connaît de nombreuses difficultés⁸. Il est cependant important de souligner qu'à priori, l'œuvre catholique des colonies de vacances ne publie aucun appel aux dons dans la presse, du moins pas dans les grands journaux politiques libéraux de la région⁹.

La presse n'est pas un support de promotion pour les seuls comités directeurs de colonies de vacances. Elle permet également d'annoncer les différents événements de charité à destination des colonies de vacances, les diverses kermesses et loteries organisées, comme c'est le cas par exemple le 10 juin 1899 où la Fête de l'Union des vélocipédistes est annoncée dans le *Strassburger Neueste Nachrichten*, détaillant alors le programme de la fête¹⁰.

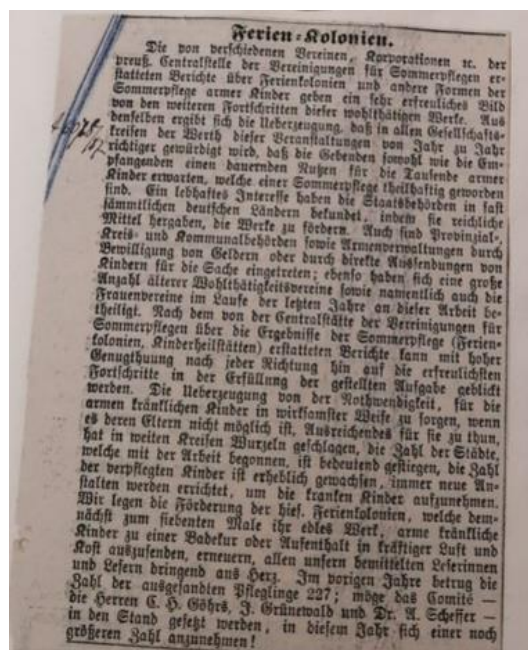
Les coupures de presses évoquant les colonies de vacances restent peu nombreuses. Seuls vingt-quatre articles mentionnent les colonies de vacances, que ce soit par la publication de leurs rapports d'activité, la promotion de tel événement ou la présentation de résultats d'une loterie. L'impact des journaux ne doit toutefois pas être négligé. La multiplication des tirages des quotidiens ne cesse d'augmenter à la fin du XIX^e siècle, accessibles à un public très large de tous les horizons. À côté de la presse, ce sont les rapports d'activité qui constitue un outil de promotion des associations protestante et catholique de colonies de vacances.

⁸ Voir [Chapitre 2.I](#), de la Partie 2.

⁹ La numérisation et l'océrisation de ces derniers par la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg facilite la recherche de mots-clés en rapport aux colonies de vacances. Les journaux catholiques n'étant pas entièrement océrisés, il n'a pas été possible d'éplucher tous les journaux catholiques entre 1884 et 1918 faute de temps.

¹⁰ *Strassburger Neueste Nachrichten*, fête de l'Union des vélocipédistes, le 10 juin 1899.

Exemple d'appel aux dons des colonies de vacances protestantes dans la presse



Colonies de vacances.

« Les rapports sur les colonies de vacances et autres formes de soins d'été pour les enfants pauvres, établis par différentes associations, corporations, etc. auprès du bureau central prussien des associations de soins d'été, donnent une image très réjouissante des progrès réalisés par ces œuvres bienfaisantes. Il en ressort la conviction que, dans tous les milieux sociaux, la valeur de ces manifestations est chaque année mieux appréciée, et que ceux qui donnent et ceux qui reçoivent attendent un retour durable pour les milliers d'enfants pauvres qui ont bénéficié de soins d'été. Les autorités de presque tous les Länder allemands ont manifesté un vif intérêt en fournissant des fonds abondants pour encourager les œuvres. Les autorités provinciales et communales ainsi que les administrations des pauvres se sont également engagées en faveur de la cause par l'octroi de fonds ou par l'envoi direct d'enfants ; de même, un grand nombre d'anciennes associations de bienfaisance ainsi que les associations féminines ont participé à cette œuvre au cours des dernières années. D'après le rapport établi par la Centrale des associations de soins d'été sur les résultats des soins d'été¹¹ (colonies de vacances, maisons de santé pour enfants), on peut se réjouir des progrès les plus réjouissants réalisés dans toutes les directions dans l'accomplissement de la tâche fixée. La conviction de la nécessité de s'occuper de la manière la plus efficace possible des enfants pauvres et malades, lorsque leurs parents ne sont pas en mesure de faire suffisamment pour eux, a pris racine dans de vastes cercles, le nombre de villes qui ont commencé à travailler a considérablement augmenté, le nombre d'enfants nourris s'est considérablement accru, de nouveaux établissements sont sans cesse construits pour accueillir les enfants malades. Nous mettons l'accent sur la promotion des colonies de vacances locales. Les colonies de vacances, qui renouvelleront prochainement pour la septième fois leur noble œuvre d'envoi d'enfants pauvres et malades en cure thermale ou en séjour dans l'air pur et la nourriture, sont vivement recommandées à tous nos

¹¹ Il s'agit de l'Office central pour les colonies de vacances et les soins d'été.

lecteurs et lectrices fortunés. L'année dernière, le nombre d'enfants envoyés s'élevait à 227 ; puisse le comité permettre à messieurs C.H. Goehrs, J. Grünwald et Dr.Scheffer

Dans l'espoir, cette année, d'obtenir de plus grands chiffres encore ! »

Source : Archives d'Alsace – 69 AL 691 – *Strassburger Neueste Nachrichten*, n°90, avril 1887, Strasbourg.

2. Rapports annuels et représentation du comité directeur dans la société

Les rapports annuels, ces publications des œuvres de colonies de vacances font état de l'activité de l'association au cours de l'été passé. Dans ces rapports, les associations partagent le nombre de colonistes envoyés, les résultats des cures, divers éléments sur les cures en elle-même, d'éventuelles anecdotes sur les enfants, des remerciements à l'égard des donateurs et institutions qui ont permis de lever des fonds au profit de l'association.

D'une association à l'autre, le contenu change largement. Là où Colmar n'hésite pas à nommer les surveillants de ses colonies de vacances, l'œuvre protestante ne donne que quelques noms de familles et reste très évasif sur l'origine des *Ferientanten* ou des dames du comité auxiliaire. Les rapports les moins loquaces sont ceux produits par l'association catholique de colonies de vacances, qui n'évoque que le nombre d'enfants envoyé en colonie, diverses informations sur le déroulé, et l'état des finances. Le tout dépasse rarement quatre pages. Les rapports protestants sont de plus en plus complets avec le temps, allant jusqu'à une quinzaine de pages.

Les rapports annuels permettent également au comité directeur d'exposer clairement ses objectifs, à savoir « fortifier et assainir le corps, nous ne perdons pas de vue la santé de l'esprit et de l'âme, et il nous est permis de croire qu'à côté des bienfaits matériels éprouvés, nos enfants gardent une impression réelle que l'on leur enseigne dans la vie de tous les jours »¹². Cette mission sanitaire, éducative et morale que l'œuvre protestante se donne est recherchée tout au long de l'existence de l'association. Cependant, il faut rester prudent, les comités n'évoquent

¹² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Huitième rapport*, op.cit., p.4.

que ce qu'ils souhaitent. Bien des choses ne sont pas dites dans les lignes de ces feuillets, parmi les exemples minutieusement choisis.

Ces publications frôlent la propagande, peignant une image des colonies de vacances dont il est difficile de démêler le vrai du faux. S'il n'est pas dans l'intérêt d'une association de colonies de vacances de mentir sur son activité, elle peut néanmoins cacher de nombreuses choses, comme les « corrections » des éléments perturbateurs : quelle place occupe alors la gifle ou autres punitions corporelles dans le quotidien ? Il va de soi que ces incidents et d'éventuelles violences physiques ne sont pas évoquées dans les rapports, pour ne pas choquer l'opinion ou susciter des critiques. L'enfant se trouve-t-il dans un cadre sévère à la façon du *Ruban blanc* de Michael Haneke ? De plus amples recherches sont nécessaires pour répondre à cette question. En outre, le comité protestant ne se prive pas de mentionner les décès des enfants, qui implicitement servent à la rhétorique de l'association pour multiplier les dons à son égard.

Ces rapports permettent également d'informer les souscripteurs de l'état des finances de l'association. Dans le cas de l'association protestante, les statuts établis en 1888 informent que les recettes et dépenses de l'œuvre sont soumis à l'approbation du conseil d'administration¹³.

Il est toutefois étonnant que le comité directeur de l'œuvre protestante produise aussi bien des rapports annuels en allemand qu'en français, dès sa fondation, et ce après l'interdiction de porter le nom français de « Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants ». Ce nom est tout de même employé dans les rapports français. De nombreuses hypothèses peuvent permettre d'expliquer cette double édition des rapports, la plus plausible est qu'elle permet au comité directeur de diffuser ses résultats à un public élargi. Peut-il s'agir aussi d'une résistance à l'égard des autorités allemandes ? Il est très peu probable que ce soit le cas.

Quand une association de colonies de vacances fête ses vingt-cinq ans, le rapport annuel se transforme alors en un résumé de l'activité de l'œuvre jusqu'à cette année. Du côté de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* par exemple, le feuillet de 1905 est beaucoup plus conséquent que les autres rapports publiés jusqu'à ce point. Les trente-cinq pages permet au comité directeur de revenir sur l'histoire de l'association et de louer à nouveau les succès de l'entreprise. Elles permettent de dresser un avertissement à ceux qui ne soutiendraient pas les colonies de vacances :

« Ne méprisez pas les petits, ne méprisez pas les enfants, surtout les pauvres enfants, car leurs anges gardiens accusent devant la face de Dieu celui qui ne prend pas soin d'eux. Ne méprisez pas le

¹³ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Statuts de l'association protestante de colonies de vacances, 1888.

travail apparemment minime des colonies de vacances, qui dépensent beaucoup d'amour et de sacrifice pour permettre aux enfants malades des villes d'accéder à l'air rafraîchissant de la montagne et de la forêt. Ne méprisez pas les bienfaits de ce travail, car la santé est un bien élevé, et avec les soins corporels, les enfants reçoivent beaucoup de bien pour leur cœur et leur âme »¹⁴.

À côté de ces rapports annuels, le comité directeur joue un rôle important dans la recherche de dons et de soutiens auprès de la société strasbourgeoise. C'est lui qui représente l'association à l'extérieur. L'octroi de personnalité juridique marque la consécration de l'œuvre en association reconnue d'utilité publique. Cet acte permet à la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* de désormais se présenter comme une institution, une entité juridique et de développer l'entête imprimé des lettres du comité directeur. Les demandes de subventions sont alors désormais systématiquement signées « Le Comité » par C.H. Goehrs. Les rapports annuels et courriers du comité directeur sont toutefois parfois accompagnés d'autres moyens de promotion en complément.

3. Des moyens de promotion alternatifs

Les œuvres de colonies de vacances peuvent développer différents moyens annexes pour faire la promotion de leur action. Le premier passe par la constitution d'albums photographiques. La photographie se développe progressivement, sortant des ateliers pour se transporter à la montagne et dans les campagnes¹⁵. La *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* produit entre 1902 et 1913 au moins trois albums photos illustrant la vie quotidienne à Yquell. Les trois albums rassemblés jusqu'ici illustrent la vie quotidienne de la maison de vacances d'Yquell. Il faut attendre la fondation de cette maison de vacances pour voir apparaître des photographies du quotidien en colonie de vacances.

Ces albums de onze à quatorze photographies constituent alors un outil de promotion exemplaire, montrant au plus près du quotidien le déroulé d'une journée en colonie de vacances et qui peut donc émouvoir les soutiens de l'association. Ces albums photos, au côté de cartes postales, sont vendus par le comité directeur pour apporter quelques recettes supplémentaires à l'association. Un exemplaire de l'album photographique d'Yquell en 1913 est même offert à la

¹⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass (1881-1905)*, Strasbourg, 1905, p.4.

¹⁵ BRAEUNER (Gabriel), *L'Alsace au temps du Reichsland (1871-1918)*, op. cit., p. 30.

Kaiserlich Universität- und Landesbibliothek de Strasbourg par Charles Hermann Goehrs, signé par lui-même¹⁶.

Parfois, ce sont même des ouvrages entiers qui sont créés pour faire la promotion des colonies de vacances. Ainsi, le 23 décembre 1890, l'agent commercial Oeffelein, membre du *Männer-Gesangverein* « *Liederkranz* » transmet au *Statthalter* un petit livret édité et publié par lui-même, intitulé *Das Weihnachtsfest oder am Sterbebett des Vaters verfasst* (« La fête de Noël ou au chevet du père »). L'édition de l'ouvrage coûte 100 marks, dont une partie a été prise en charge par la ville et présente deux nouvelles mettant en avant l'importance de la charité¹⁷. Les recettes de la vente de cet ouvrage sont reversées aux colonies de vacances des deux confessions de Strasbourg. Mais les rapports catholiques faisant défaut entre 1888 et 1893 et les rapports protestants ne mentionnant rien concernant cet ouvrage, il est pas possible d'établir le succès de cette publication et le montant des recettes qui a pu être reversé.

La première nouvelle figurant dans cette publication évoque l'histoire d'un garçon dont le père instituteur vient de décéder et qui doit renoncer à ses études de latin, faute de moyens financiers. Abandonnant tout espoir et sombrant davantage dans la pauvreté, il rencontre alors un pasteur. Ce dernier, touché par le destin de l'enfant, s'arrange alors avec l'école de latin pour permettre au jeune garçon d'y étudier. La mère du garçon, apprenant le geste, s'écrie alors « Oui, mon Dieu, tu es le père des pauvres orphelins et un soutien pour les veuves. ». La deuxième nouvelle revient sur ce garçon devenu étudiant en Bavière. Après qu'il a sauvé une personne dans la rue, il s'avère qu'il était le fils d'un baron. Se liant d'amitié avec ce dernier et ses parents, le jeune étudiant ruiné par les études de langues, se voit alors offrir à Noël une coquette somme pour poursuivre ses études. Cet ouvrage, n'évoquant rien qui puisse choquer l'une des deux confessions chrétiennes, est destiné à un public large, « aux petits et grands », dans l'optique d'offrir une leçon de moral sur la nécessité de faire preuve de charité.

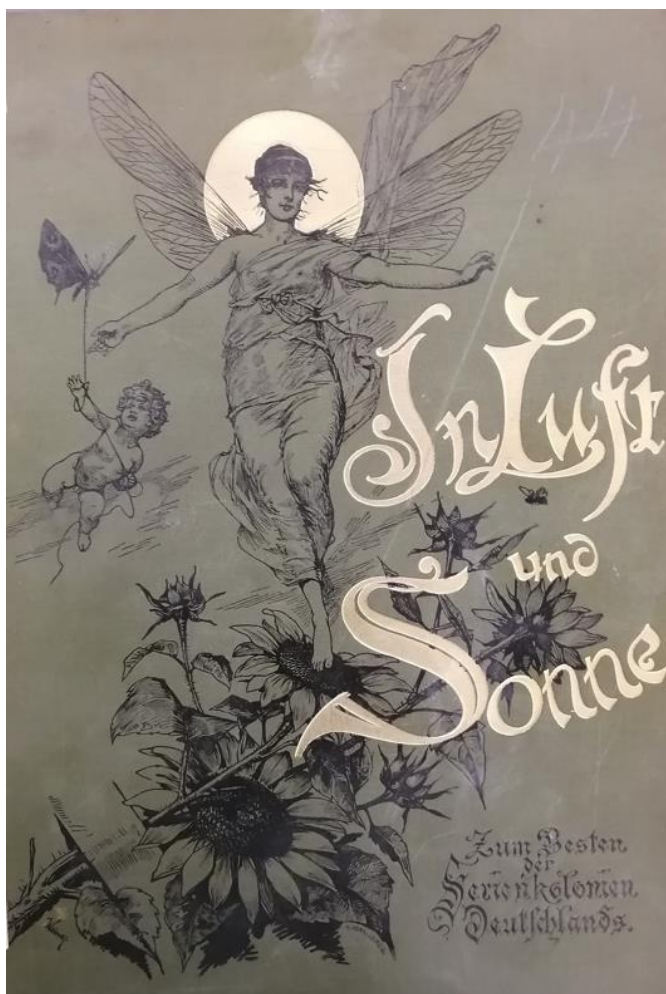
Autre alternative promotionnelle particulièrement remarquable, un recueil de gravures, poèmes et chansons réunies par le philanthrope J.H. Schorer dans un livre intitulé *In Luft und Sonne* (« À l'air et au Soleil ». « Publié pour le bien de l'Office central, cet excellent album ne nous a pas seulement fait des amis partout, mais nous a aussi permis de rembourser notre dette

¹⁶ BNU – M.119.174, Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Ferienheim Yquell*, Strasbourg, 1913.

¹⁷ Archives d'Alsace – 27 AL 470, OEFFELEIN (R.), *Das Weihnachtsfest oder am Sterbebett des Vaters*, Strasbourg, H. Friedmann, 1890.

et de réunir un capital modéré »¹⁸. Cette publication constitue un catalogue d'un vaste ensemble picturale destiné à être vendu au profit des colonies de vacances. L'entreprise est soutenue par Guillaume II en personne, qui signe l'ouvrage avec l'impératrice consort Victoria. Ces moyens visant à promouvoir les œuvres de colonie de vacances, que ce soit la presse ou des albums illustrés, permettent aux associations de collecter d'importants revenus par divers moyens.

Première de couverture de l'ouvrage *In Luft und Sonne*



Source : BNU – BH.12.780, *In Luft und Sonne. Künstler- und Selbstschriften Album*, Leipzig, 1888.

¹⁸ Centralstelle der Vereinigungen für Sommerpflege in Deutschland, *Überblick über die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland (Ferienkolonien, Kinderheilstätten, etc.) im Jahre 1888*, Berlin, H.S. Hermann, 1889, p. 4.

II. Quels moyens de collecte ?

Les recettes des œuvres de colonies de vacances sont de diverses natures. Elles se répartissent en deux catégories : d'un côté les dons, souscriptions et legs de particuliers, de l'autre les collectes au cours de concerts, de fêtes sportives et de kermesses. De temps à autre, des événements exceptionnels de grande ampleur permettent aux comités de collecter des sommes considérables.

1. Dons, souscriptions et legs

Les dons, souscriptions, legs et intérêts de placement figurent parmi les principales sources de revenus des colonies de vacances, comme l'indique l'article 4 des statuts de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* de Strasbourg¹⁹. « Dons allant d'un mark à des milliers, recettes de concerts et de toute sorte de manifestations, collectes d'écoliers pour leurs camarades pauvres, dîmes de voyages de parents heureux, subventions de la ville, d'autorités, d'associations et de personnes individuelles, offrandes de remerciement de parents d'élèves, dons lors d'événements familiaux heureux ou tristes, etc. »²⁰, les recettes d'une œuvre de colonie de vacances sont très diverses.

Les finances de l'association protestante de Strasbourg sont celles qui ont fait l'objet d'une étude approfondie, notamment grâce aux listes de donateurs et souscripteurs jointes aux rapports annuels d'activités. La proportion des dons, subventions publiques, privées ou des legs évolue au cours de l'existence de l'œuvre. Jusqu'au début des années 1890, la majorité des recettes de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* provient des donateurs particuliers, et non pas de la bienfaisance publique. Mais à partir de 1893, la proportion des recettes provenant des dons chute brutalement, passant de 86% des revenus totaux cette année-là à 47% en 1896.

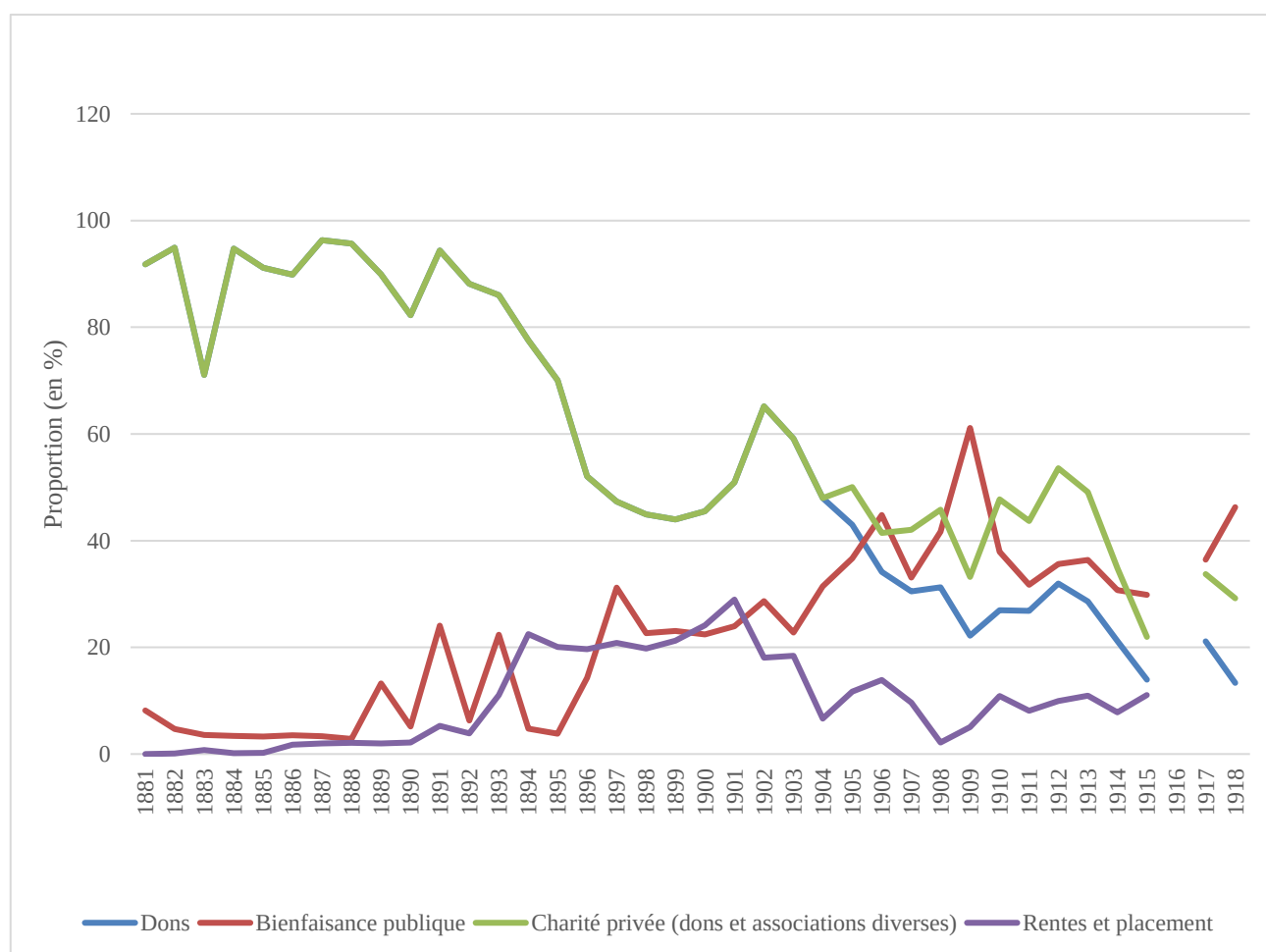
Cela s'explique par le poids de plus en plus important que prennent les legs et les subventions publiques dans les recettes de l'association. En effet, les intérêts de placements et la subvention des cures de bains salins par la municipalité²¹ permettent à l'œuvre d'élargir ses dépenses à partir du milieu des années 1890. Si la part des dons augmente à nouveau à 65% au moment de l'édification d'Yquell en 1902, elle descend définitivement en dessous des 20% en 1918. Dès lors, après 1905, il n'est plus possible de dire que le fonctionnement de l'œuvre dépend uniquement des seuls dons et souscriptions de bienfaiteurs strasbourgeois.

¹⁹ Voir [Annexe n°4a](#) – Statuts des colonies de vacances protestantes, enregistrés en 1888.

²⁰ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 103.*

²¹ Voir [Chapitre 3.II](#) de la Partie 2.

Répartition des recettes de l'œuvre protestante de colonies de vacances entre 1881 et 1918



Toutefois, l'association protestante de colonies de vacances reçoit tout de même un nombre croissant de souscriptions, passant de 2.000 marks en 1881 à plus de 10 000 marks en 1913, pour un nombre de donateurs qui triple, passant de 146 bienfaiteurs en 1881 à 449 donateurs en 1913, comme le montre le traitement des listes de donateurs. S'ils sont nombreux, les sommes versées sont toutefois loin d'être importantes. En effet de 80% des sommes données à l'œuvre protestante sont d'un montant inférieur à 20 marks.

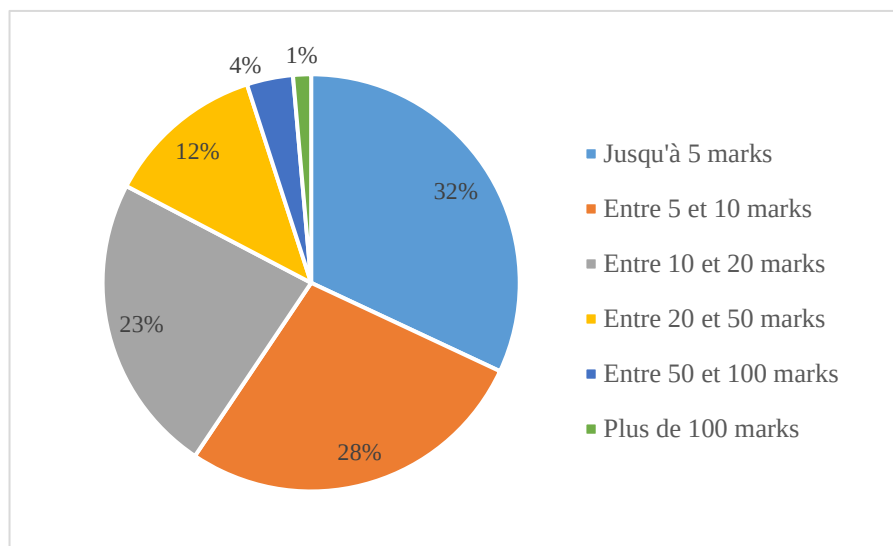
C'est là que le réseau de contact des œuvres joue un rôle essentiel. « Le réseau, quelle que soit sa nature et son ampleur, s'avère indispensable quand il s'agit de régler la question financière. »²². La majeure partie des ressources des associations proviennent de financements privés reposant sur les liens noués avec le milieu local, régional ou dans de rare cas national²³. Ces dons et souscriptions sont collectés par le comité directeur protestant qui demande aux bienfaiteurs d'envoyer ces sommes par voie postale, sous forme de billets de banque, de

²² MAURER (Catherine), *La ville charitable*, op. cit., p. 143.

²³ *Ibidem*.

monnaie ou de timbres-poste. Les adresses des membres du bureau sont indiquées dans les feuilles annuelles appelant aux dons et à la fin des rapports d'activités.

Dons et souscriptions réalisés entre 1889 et 1918



Montant	Nombre de dons
Jusqu'à 5 marks	3 300
Entre 5 et 10 marks	2 833
Entre 10 et 20 marks	2 402
Entre 20 et 50 marks	1 274
Entre 50 et 100 marks	370
Plus de 100 marks	144

Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

Le comité protestant se refuse toutefois à procéder à des collectes à domicile, qui « ôtent à ceux qu'elles visent, toute spontanéité, toute initiative, et même toute joie »²⁴, et préfère s'adresser directement « au cœur de nos amis plutôt qu'à leurs bourses, et leur laisser le soin de choisir eux-mêmes le moment et la manière de faire leur offrande ». Cela permet d'avoir davantage de petits donateurs libres d'aider l'association comme bon leur semble. Le comité condamne « ces noirs registres à collecte comme il n'en circule que trop dans notre ville »²⁵ et préfère alors appeler à la charité spontanée, mentionnant des passages bibliques ou diverses

²⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Aufruf und Bitte*, Strasbourg, 1886, p.2.

²⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Aufruf und Bitte*, Strasbourg, 1890, p.2.

histoires dans les appels aux dons. L'appel de 1909 use même d'une référence aux Guerres de Religion :

« Pendant une nuit paisible – elles étaient rares au temps des guerres de religion – la duchesse de Coligny se réveilla en soupirant. « Qu'avez-vous ? » lui demanda l'amiral. « Je suis hantée répondit-elle, par une idée qui me tourmente : nous jouissons ici du plus délicieux repos, alors que nos amis, nos coreligionnaires sont en butte aux pures souffrances ! Nous ne sommes pas à nous-mêmes, nous nous devons aux autres. Faisons un effort, allons à leurs secours ! » Coligny sentit que c'était l'esprit de Dieu qui lui rendait témoignage par la bouche de sa femme. Il mit sa force, son temps, son argent au service de ses frères éprouvés »²⁶.

Du côté de la *Ferien-Kolonien armer schwächer Kinder*, la collecte à domicile semble toutefois être davantage efficace contrairement à la réception des dons par voies postales²⁷. Mais comme il a déjà été dit plus haut, la communauté catholique se montre moins réceptive aux appels du comité directeur catholique par rapport au succès que rencontre l'œuvre protestante.

Répartition des dons et autres souscriptions collectées au profit de la <i>Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder</i> entre 1881 et 1918				
Dons et autres collectes	Nombre de dons cumulés entre 1881 et 1918	Montant cumulé (en marks)	Proportion sur l'ensemble collecté (en %)	Répartition des montants (en %)
Anonyme	310	4 189,95	2,28	1,25
Famille*	76	4 514,35	0,56	1,34
Femme	5 338	87 145,80	39,35	25,90
Homme	5 858	11 4420,97	43,18	34,01
Inconnu	603	18 451,80	4,44	5,48
Frais de cure**	495	25 787,85	3,65	7,67
Autre***	887	81 919,55	6,54	24,35
* : Couple ou famille donnant ** : Paiements visant à régler une ou plusieurs cures d'enfants, partiellement ou en totalité *** : comprend les manifestations en tout genre, les dons d'entreprises, d'associations, collectes paroissiales, solidarités scolaires et ventes de charités				

Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

Le détail des réserves liquidées à l'occasion de la construction du *Ferienheim* d'Yquell permet de voir que les legs et dons faits en souvenir de défunts peuvent représenter des sommes très importantes, comme un héritage de 10 000 marks laissé par Édouard Hatt à sa mort en

²⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Aufruf und Bitte*, Strasbourg, 1909, p.2-3.

²⁷ *Ferien-Kolonien armer schwächer Kinder*, katholische Abteilung, *Troisième et quatrième année*, Strasbourg, 1886-1887, p.3.

1900²⁸. Placés afin d'obtenir des intérêts, ces montants permettent à l'association de gagner des recettes régulières et d'avoir une réserve financière considérable²⁹. En effet, seuls les dons extraordinaires, les fondations et les legs peuvent permettre à une œuvre de constituer une base financière solide précédant une acquisition immobilière³⁰. Certaines recettes extraordinaires de l'associations sont collectées au cours d'événements culturels organisés par diverses associations organisant des concerts, représentations artistiques ou des kermesses.

2. Concerts, fêtes sportives et manifestations diverses

Ville à la vie culturelle particulièrement dynamique, Strasbourg est le théâtre de nombreux événements organisés au quotidien, de la représentation de théâtre ou de gymnastique en passant par des concerts, des fêtes, des collectes privées ou d'institutions et d'œuvres de charités. Avec les dons provenant d'entreprises, d'institutions diverses, d'associations, d'événements privés, de quêtes paroissiales ou la collecte au sein d'établissements scolaires de petites sommes par « solidarité scolaire » d'enfants pour leurs camarades dans le besoin³¹, représentant tout juste 6,54% de l'ensemble des dons et autres collectes. Cela correspond 24,35% de la somme totale versée à l'œuvre protestante entre 1881 et 1918.

Les seuls concerts et fêtes sportives regroupent près d'un tiers des 81 919,55 marks de recettes, réparties en deux-cents-treize manifestations qui se tiennent entre 1881 et 1918, d'ampleur plus ou moins importante.

L'un des premiers événements organisés au profit de l'œuvre protestante est un concert, préparé par les *Société Chorale*, *Union Musicale*, *Harmonie Chorale*, *Argentina*, *Militär-Harmonie* et la *Fanfare Sellénick*, le 3 août 1885 à l'*Edengarten*³² (Square de l'Éden) de Strasbourg. L'événement qui fait l'objet d'une publicité le 22 juillet 1885 dans le *Strassburger Post*³³ rapporte 808,80 marks à l'association de C.H. Goehrs³⁴. Plusieurs autres concerts sont

²⁸ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass, (1881-1905)*, op.cit., p.19.

²⁹ Voir [Annexe n°20c](#) – Détail des réserves liquidées par l'association protestante pour le financement de la maison d'Yquell.

³⁰ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 224.

³¹ Voir la catégorie « Autres » du tableau *Répartition des dons et autres collectes au profit de la Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder entre 1881 et 1918*.

³² Pour plus d'information sur le square de l'Éden, voir cet article sur archiwiki.org : [https://www.archiwiki.org/Adresse:Le_Square_de_l%27Eden_\(Strasbourg\)](https://www.archiwiki.org/Adresse:Le_Square_de_l%27Eden_(Strasbourg))

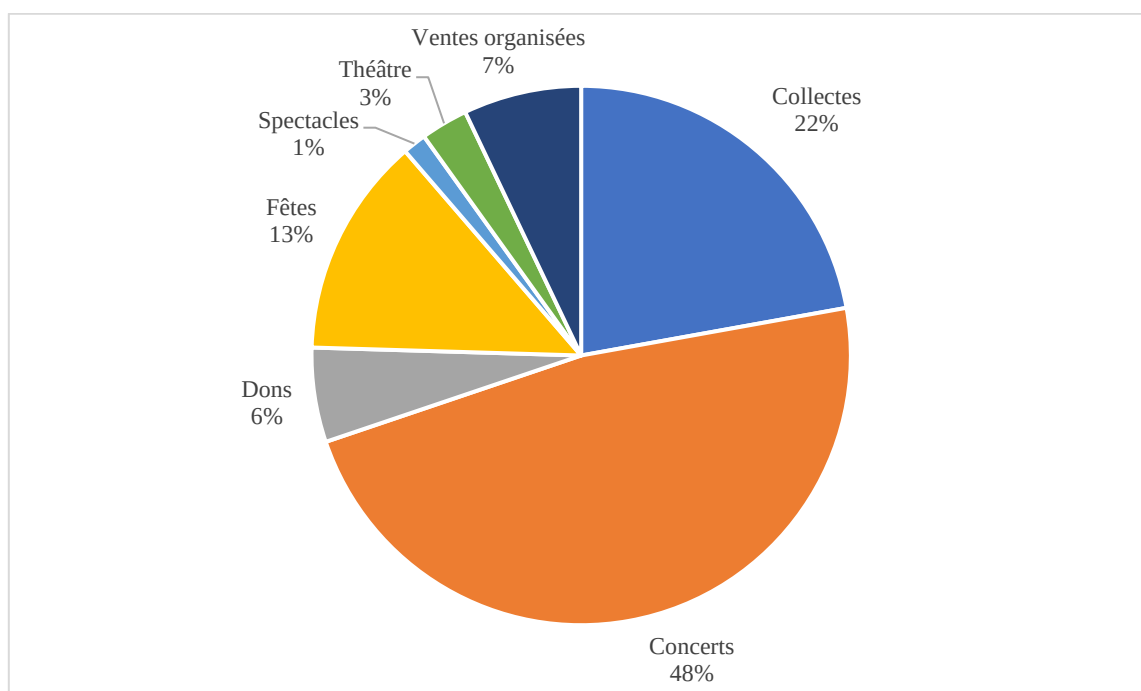
³³ *Strassburger Post*, 22 juillet 1885.

³⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Cinquième rapport*, Strasbourg, 1885, p.4-5.

organisés dans le parc du Tivoli, situé en bordure de la ville de Strasbourg, face à la Porte de Schiltigheim. Vaste et beau jardin, un théâtre y est installé au côté de carrousels, d'escarpolettes ou de jeux de quilles, de nombreuses fêtes nocturnes y sont organisées, se terminant par des bals et des retraites au flambeau³⁵.

L'association protestante bénéficie aussi de dons collectés au cours de pièces de théâtres amateurs produites par des associations telles que le Club Vosgien, qui donne une représentation le 31 mars 1897 des deux pièces à acte unique, *D'r Husjé* de D. G. Ad. Horsch et *Sainte Cécile* de Jules Greber, dans la *Gesellschaftshauses* (« Maison des Arts ») de la rue des balayeurs³⁶. L'association fondée en 1872, s'occupant d'aménager et d'entretenir les sentiers pédestres et points de vue dans les Vosges, tout en promouvant la

Répartition des recettes issues des événements organisés entre 1881 et 1918 au profit des colonies de vacances protestantes



Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

connaissance du patrimoine historique et culturel local par des conférences à destination d'un public d'excursionnistes cultivés³⁷, reverse alors 50,95 marks à l'œuvre protestante de colonies de vacances. D'autres publicités dans le *Strassburger Post* mentionnent un concert-théâtre de

³⁵ IGERSHEIM (François), « Strasbourg, capitale du Reichsland : le gouvernement de la Cité et la politique municipale », *op. cit.*, p. 223.

³⁶ *Strassburger Post*, 25 mars 1895.

³⁷ STUMPP (Sébastien), *Annexer les corps*, *op. cit.*, p. 33.

la Fanfare du 174^e régiment d'infanterie en 1898³⁸ ou un spectacle des élèves du professeur Édouard Vierre au théâtre de l'Union en 1907³⁹ et bien d'autres manifestations au profit des colonies de vacances strasbourgeoises. Ce style d'événements ne concerne pas seulement les œuvres de Strasbourg, mais aussi l'association de Colmar, qui bénéficie de 1 771 marks collectés au cours d'une fête de nuit sur le Champ-de-Mars en août 1892⁴⁰.

Les loteries constituent une autre forme de levée de fonds au profit des colonies de vacances, comme c'est le cas le 12 juillet 1911, où la société J. Stürmer annonce sa loterie le 19 août pour les colonies de vacances avec 4 228 tickets gagnants et 41 premiers prix allant jusqu'à 25 000 marks⁴¹. En plus des loteries, des ventes de charités sont aussi organisées, comme le cas extraordinaire d'une exposition et vente de poupée sous le patronat de l'épouse du *Statthalter* von Wedel qui se tient les 6 et 7 décembre 1913 dans la salle des fêtes de l'hôtel *Zur Stadt Paris*. Une partie des poupées fabriquées à la main par les élèves de l'école industrielle et de la *Frauenschule* est mise à la vente, l'autre partie est offerte aux crèches locales au moment de Noël⁴². L'entrée payante de l'événement permet de collecter près de 3 200 marks pour l'association protestante de colonies de vacances⁴³.

À travers les documents, on constate que ces événements ne sont jamais organisés par la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder*, mais par des tiers et associations diverses. Le comité directeur regrette de ne pouvoir se mettre lui-même à la tête de ce type de manifestations ou de ventes de charité comme elles sont pratiquées à Colmar et qui rapportent d'importants subsides à l'association, allant jusqu'à 5 366,35 marks⁴⁴. Au-delà de ces diverses manifestations culturelles au profit des colonies de vacances, il arrive parfois que des événements d'une ampleur singulière soient organisés au profit des œuvres strasbourgeoises à partir du moment où elles sont très clairement ancrées dans le paysage charitable strasbourgeois. Une des entreprises la plus significative est la Fête de l'Orangerie en 1909.

³⁸ *Strassburger Neueste Nachrichten*, 23 juillet 1898

³⁹ *Strassburger Post*, 5 novembre 1907.

⁴⁰ Colonies de vacances, 7^{ème} rapport, Colmar, 1892, p.3.

⁴¹ *Strassburger Post*, 12 juillet 1911.

⁴² *Strassburger Neueste Nachrichten*, 3 décembre 1913.

⁴³ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vierunddreißigster Jahresbericht*, Strasbourg, 1914, p.4.

⁴⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Sixième rapport*, Strasbourg, 1886, p.4 ; Colonies de vacances, 12^{ème} rapport, Colmar, p.5.

3. Des événements exceptionnels de grande ampleur : le cas de la « Fête de l'Orangerie »

S'il est une manifestation illustrant la vie culturelle strasbourgeoise dans ses moindres aspects particulièrement importants, c'est certainement la *Sommerfest* (« Fête d'été ») de l'Orangerie, organisée par la Comtesse Stéphanie von Wedel, réputée pour son altruisme à l'égard des œuvres charitables strasbourgeoises, le 12 juin 1909. Ces festivités n'ont rien d'inédit à Strasbourg. En effet, une autre Fête de l'été s'est déjà tenue l'an passé au 1^{er} juin 1909⁴⁵.

L'événement fait l'objet d'une promotion importante et peut-être sans précédent par rapport aux autres. Des affiches peintes dans le style Art Nouveau à la mode de l'époque, représentent des enfants jouant à la ronde autour d'une fillette couronnée de marguerites, l'ensemble sur une pelouse verdoyante. L'affiche donne les principales informations pour les intéressés et résume brièvement le programme. Un livret est édité avec de plus amples précisions sur le déroulé exacte de la fête, donnant le programme des différents concerts et manifestations, les points de restauration et les menus servis dans les trois restaurants du parc dans un feuillet détaillé de soixante-pages⁴⁶.

Les billets d'entrée s'élevant à 3 marks par personne, 10 marks pour les familles de cinq personnes, sont en vente dans plusieurs boutiques dans la ville. La fête, débutant à 16h, voit s'enchaîner les concerts, défilés de chars fleuris, joutes nautiques, jeux pour enfants ou représentations de gymnastiques, se poursuit dans la soirée avec une illumination électrique du par cet se clôt par une marche au lampion et un feu d'artifice⁴⁷. Au cours de cet événement, une très grande variété d'acteurs entre en jeu. Le comité d'organisation, composé des principales figures politiques et sociales de la ville (comme Rudolf Schwander ; maire en fonction de Strasbourg, Otto Back ; ancien maire de Strasbourg et leurs épouses respectifs, Missy Zorn de Bulach, Mme Curtius ou Mme Goldenring), fait appel à de nombreuses sociétés chorales, fanfares populaires et sociétés sportives. Le programme est complété par des publicités de divers commerces et entreprises de la ville, allant de la boutique de mode à la conserverie en passant par l'horloger ou le facteur de piano. Le feuillet en lui-même permet de porter un coup

⁴⁵ AVES – 1 ALS 37, Programme de la Fête de l'été à l'Orangerie, 1909.

⁴⁶ Voir [Annexe n°22a](#) – Programme de la Fête de l'été à l'Orangerie.

⁴⁷ *Ibidem*.

de projecteur sur l'ensemble de la vie économique, sociale et culturelle de Strasbourg, sans omettre l'existence du petit boutiquier et du simple artisan.

Affiche publicitaire de la « Fête de l'été » à l'Orangerie en 1909



Source : BNU – NIM.18008, Sommerfest veranstaltet von Ihrer Excellenz Frau Gräfin von Wedel, zu Gunsten der Ferienkolonien, 1909.

Au cours de la fête, il est possible pour les personnes d'acheter des tickets de tombola à 20 pfennigs l'unité, au profit des colonies de vacances. La vaste promotion de l'événement lui

octroie un succès considérable et plus de 22 000 marks sont collectés. Les deux associations chrétiennes reçoivent respectivement 10 000 marks, leur consœur israélite touche les 2 200 marks restants⁴⁸. De cette fête, les organisateurs adressent de vifs remerciements auprès des bienfaiteurs :

« Il faut remercier la municipalité qui a mis le parc à disposition, l'usine électrique qui a assuré gratuitement l'éclairage féérique de celui-ci, l'usine à gaz qui a fourni les ballons humanistes, la gymnastique strasbourgeoise et les fanfares participantes qui, par leurs prestations remarquables, ont embelli la fête et l'ont rendue plus agréable, ainsi que la presse qui a prêté à l'entreprise sa chaleureuse sympathie et son efficace soutien. Il faut enfin rendre hommage, avant tout, à la collaboration unanime de tous les cercles de la population qui, par leur participation très nombreuse, se sont mis au service de la bienfaisance, tandis que les participants à la corbeille de fleurs ont réjoui les yeux des spectateurs par des arrangements aussi jolis qu'originaux et pleins de goût »⁴⁹.

D'autres événements de charités d'importance sont organisés, sans toutefois connaître un succès similaire à ces festivités de l'été 1909. Le 10 et 11 juin 1899, une fête de la *Deutschen Radfahrer-Bundes* (Union des cyclistes allemands) se tient dans le parc de l'Orangerie et son Grand Restaurant. Première fête de cyclisme de cette ampleur à Strasbourg, son programme particulièrement original est un exemple montrant le développement de ce nouveau sport dans l'Empire allemand⁵⁰. Bien qu'elle rapporte seulement 150 marks aux colonies de vacances protestantes, cette manifestation illustre aussi l'inspiration que suscite cette entreprise de *Sommerpflege* pour certains contemporains, comme Christian Schmitt, auteur du prologue à cette fête, ode aux enfants pauvres, aux colonies de vacances, à la nature et à l'excursionnisme⁵¹.

Enfin, un dernier événement d'ampleur singulière mérite d'être mentionné ici. Il s'agit de la Kermesse inaugurale du Musée alsacien, se tenant entre le 29 et le 31 mai 1907, dont les recettes doivent être reversées aux colonies de vacances :

« L'été approche, les privilégiés de la fortune songent à choisir le séjour où ils iront se retremper de leurs fatigues et donner à leurs enfants des provisions de santé et de bonne jumeur pour les travaux futurs. Les enfants pauvres, eux aussi, auraient grand besoin d'air et de soleil, de soins vigilants, d'affectueuses sollicitude [...] tous ceux qui sont éprouvés par la maladie et les privations aspirent à s'ébattre dans les forêts, à respirer à pleins poumons l'air vivifiant de nos montagnes »⁵².

À cette occasion, « les vendeuses porteront des costumes alsaciens, costumes de la campagne ou costumes bourgeois ; nous mettrons en vente une série d'articles alsaciens

⁴⁸ Voir [Annexe n°22b](#) – Document revenant sur le succès de la Fête de l'Orangerie.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ Voir [Annexe n°23a](#) – Fête des cyclistes de Strasbourg en 1899.

⁵¹ Voir [Annexe n°23b](#) – Prologue à la fête des cyclistes en 1899.

⁵² Musée alsacien – 66.998.0.219, Kermesse alsacienne au profit des colonies de vacances.

fabriqués spécialement. Enfin, une décoration originale de la cour et des bâtiments, imaginée par des artistes alsaciens, donnera à cette fête un charme sans précédents. »⁵³. Cette fête, restant dans les mémoires strasbourgeoises comme un formidable exemple de promotion du patrimoine culturel et traditionnel emblématique de la région, rapporte près de 4 601,19 marks à la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder*.

Plusieurs moyens de collectes sont utilisés par les œuvres de colonies de vacances. Si les dons, souscriptions et legs proviennent de nombreux bienfaiteurs, ils constituent néanmoins une part mineure des ressources financières des associations, qui puisent davantage de moyen auprès de collectes organisées au cours de manifestations culturelles tel que des concerts, des fêtes sportives ou autres événements. Sporadiquement, certaines festivités à l'organisation très conséquente permettent aux œuvres de bénéficier de subsides très importants. Une fois ces diverses recettes collectées par le comité directeur, ce dernier doit alors procéder à la répartition de l'argent collecté pour financer les futures colonies de l'été.

III. Financer les colonies de vacances : le travail du comité directeur

Les divers dons et recettes versées aux œuvres de colonies de vacances arrivent tout au long de l'année, contraignant le comité directeur à établir un budget fixe s'approchant au plus près des finances disponibles. Ce budget permet alors de régler les différents frais et dépenses engendrées par l'association au cours de l'été. L'œuvre recherche toutefois à être la plus économe possible, afin notamment de faire face à des dépenses extraordinaires.

1. Établir un budget

Comme évoqué plus haut, les dons et souscriptions ne sont pas reversées à un seul moment, mais au compte-goutte par voie postale tout au long de l'année de l'exercice financier en cours. Les premières années sont peu évidentes, car le comité directeur doit trouver le rythme entre l'afflux des souscriptions et la planification des différents envois et les évaluations des coûts de

⁵³ Musée alsacien – 66.998.0.219, Kermesse alsacienne au profit des colonies de vacances.

ces derniers. Au cours des années qui suivent, le comité a trouvé la juste organisation, lançant un appel au don entre les mois de mai et de juin de l'exercice en cours. Celui-ci permet une recrudescence de générosité au cours de cette période tandis que l'association édite son rapport d'activité à la clôture des comptes entre les mois d'octobre et de novembre. Ainsi, les recettes rentrant après l'automne servent alors à financer l'exercice suivant.

L'obtention de ce flot régulier de ressources va toutefois de soit, si l'observateur attentif se rappelle que le trésorier de l'association, Jules Grünewald, est un commerçant tenant une importante draperie à Strasbourg. Avec Charles Hermann Goehrs, travaillant dans l'import-export, il faut leur reconnaître une certaine habileté à gérer les finances et un budget restreint. Au vu de l'énergie et du temps investis par ces deux hommes dans l'organisation de ces colonies de vacances, il est probable que leurs entreprises se trouvent plutôt prospères. Si les balances ne sont pas toujours positives mais sans déséquilibre flagrant, le comité parvient tout de même à envoyer un nombre croissant d'enfants grâce à un budget de plus en plus important.

En ce qui concerne la réception des subventions publiques, il est impossible de savoir à quelle période de l'année la municipalité verse son importante participation aux cures de bains salins de Bad Kreuznach. Mais les archives du *Statthalter* et du ministère d'Alsace-Lorraine conservées permettent de voir quand le *Statthalter* procède au versement de sa subvention annuelle. Le versement est généralement effectué entre le mois de mai et le mois de juin de l'année qui suit la clôture des comptes. Ainsi, une subvention de 500 marks est versée en juin 1904 suite à la présentation du rapport annuel de 1903 le 30 mai⁵⁴. L'association enregistre alors cette subvention pour l'exercice de 1904⁵⁵.

Comment s'organise un exercice financier d'une association de colonies de vacances ? Comme dit précédemment, l'argent afflue à un rythme régulier chez les membres du comité directeur. Dès le mois de janvier, le comité auxiliaire de l'œuvre et les médecins procèdent à la recherche des potentiels candidats pour les cures. En moyenne, les différentes stations reçoivent cinq à sept « colonnes »⁵⁶, entre les mois de mai et de septembre. Cet intervalle de cinq mois, sans compter les cinq mois précédents au cours desquels la planification des envois bat son

⁵⁴ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Demande de subvention du comité directeur au *Statthalter*, 30 mai 1904 ; Archives d'Alsace – 69 AL 691, Accusée de réception du rapport annuel par le *Statthalter* et demande de subvention au profit de l'association, 11 juin 1904.

⁵⁵ En d'autres termes, c'est le rapport de l'année précédente qui permet au comité d'obtenir une subvention pour l'exercice en cours.

⁵⁶ Terme employé par le comité directeur pour désigner le groupe d'enfants composant la colonie de vacances en elle-même.

plein, permet au comité d'égrainer son budget entre les différentes colonies. Les colonnes sont préparées par les dames du comité auxiliaire, selon les consignes laissées par le comité directeur, notamment le nombre d'enfants pouvant constituer chaque groupe.

De plus, il est à noter que le comité directeur ne règle pas forcément les différents hôtes des stations de vacances au cours de chaque colonie. À l'issue des derniers envois en septembre, les stations de vacances envoient leurs factures au comité directeur qui doivent alors régler les frais restant qui n'ont pas été réglés au cours de l'été.

C'est alors tout un art qui est pratiqué par le comité, qui ne peut clairement évaluer les sommes qu'il bénéficiera au cours de l'année à l'ouverture de l'exercice financier. Un budget purement prévisionnel est établi, cherchant à envoyer un maximum d'enfants en colonie sans pour autant avoir une balance négative à la clôture des comptes, d'où cette préparation progressive. À côté de cela, les œuvres de colonies de vacances entreprennent également de mettre un maximum de ressources de côté. Cela passe notamment par les legs et dons très important, capitalisés pour permettre aux œuvres d'obtenir des rentes. À Colmar, l'association de colonies de vacances place en 1897 à la Caisse d'Épargne l'excédent de recettes qu'elle a à la clôture de son exercice, soit 2.156 marks⁵⁷. L'épargne et la capitalisation financière se trouvent être des biais très intéressants pour les œuvres, qui obtiennent des subsides conséquents, particulièrement dans le cas protestant de Strasbourg qui reçoit de très nombreux legs et dons extraordinaires, lui permettant d'avoir jusqu'à plus de 4 000 marks de rentrées monétaires en 1901 et 1913. Le comité directeur, en parallèle aux différents envois, doit également procéder au règlement des différents frais et dépenses engendrées par les colonies de vacances.

2. Régler les différents frais et dépenses

Hélas, envoyer les enfants en colonie de vacances n'est pas gratuit. Les associations doivent faire face à diverses dépenses pour prodiguer ces cures et soins aux enfants démunis, la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* ne possédant pas la majorité des maisons de vacances où les enfants se rendent en colonie. Les cures quotidiennes engendrent des frais (paiement du personnel, achat de nourriture, lessives, etc.) qui doivent être payés, même par celles dont le comité n'est pas propriétaire.

⁵⁷ Colonies de vacances, 12^{eme} rapport, Colmar, 1898, p.12.

Le *Neuenberg* demeure, à l'heure actuelle, la seule station de vacances qui a laissé des factures à propos des différentes colonies qu'il a pu accueillir. Elles permettent de documenter les procédures de paiement. Par exemple, en 1883, six colonnes de 12 enfants se succèdent dans la maison avoisinant l'établissement, pour une cure de trois semaines à raison de 80 pfennigs la journée et par coloniste. Le comité doit payer 1 498 journées de cure pour l'ensemble de l'été, soit 1 198,40 marks. De plus, le *Neuenberg* doit être remboursé pour deux omnibus envoyés à Obermoder, qui ont amené les enfants ayant achevé leur cure prendre leur train et récupéré les nouveaux venus de Strasbourg, à hauteur de 6,40 marks. Une cure supplémentaire de trois semaines pour la petite Anna Letz, chiffrée à 16,80 marks, porte l'addition totale à 1 225,74 marks⁵⁸. Jules Grünewald procède au règlement de 608,95 marks le 22 septembre, par voie postale avec un billet de 500 marks⁵⁹ et 9,95 marks en timbres postes⁶⁰. Du fait de diverses tractations, le *Neuenberg* demande alors au comité directeur, dans le brouillon de la facture retrouvée à Ingwiller, de payer les 625,75 marks restants. En 1888, du fait de la construction d'une annexe à l'hospice, les frais quotidiens s'élèvent désormais à 80 pfennigs par tête.

L'œuvre protestante procède également au versement de « rétributions » pour certains surveillants, notamment les diaconesses envoyées au *Jaegerthal*, le personnel de « service » d'Yquell (le jardinier et les diaconesses) et d'autres personnes s'étant particulièrement investi pour l'œuvre. Lors de la première année, le comité directeur regrette de ne pouvoir verser une rétribution supplémentaire au *Neuenberg* en guise de pourboire pour remercier l'établissement de l'accueil qu'il a offert aux pupilles⁶¹. Les rapports annuels de 1902 et 1911 mentionnent également des « rétributions » à l'égard du personnel d'Yquell et de l'agente de l'œuvre⁶².

Facture du *Neuenberg* pour les colonies de vacances en 1883

⁵⁸ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Brouillon de la facture des colonies de vacances accueillies dans l'établissement, septembre 1883.

⁵⁹ Cette coupure implique que le comité directeur procède à du change avec les dons qu'il reçoit. A-t-il toutefois un compte en banque ? Ou simplement un coffre-fort où les sommes sont entreposées ? Les sources restent muettes à ce sujet.

⁶⁰ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Jules Grünewald au *Neuenberg* adressant un premier règlement de la facture pour les colonies de vacances, 22 septembre 1883.

⁶¹ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre du trésorier Jules Grünewald au pasteur Hermann, le 21 octobre 1881.

⁶² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-troisième rapport*, Strasbourg, 1903, p.7 ; Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-et-unième rapport*, *op.cit.*, p.6.

Finan. - Juliun. 1883

1) 15. Mai - 5. Juni	12	252	Tage
2) 5. Juni - 26. "	12	252	"
3) 26. " - 17. Juli	12	252	"
4) 17. Juli - 7. Aug.	13	273	"
5) 7. Aug. - 13. "	12	84	"
6) 13. " - 28. "	11	154	"
7) 28. Aug. - 18. Sept.	12	252	"
<i>Total = 1.408, " à 80^h</i>			
<i>M. 1198.40 + 16.80</i>			
<i>2. Infanterie nach Oberm.</i>			
<i>Wohn. der Sœur Marie u. Brouly</i>			
<i>Konf. d. Anna Adler</i>			
<i>1208.94</i>			
<i>+ 21.7. Letz. Anna</i>			
<i>16.80</i>			
<i>1225.74</i>			
<i>2. 22. Sept. n. p. l. m.</i>			
<i>608.95</i>			
<i>1198.40</i>			
<i>16.80</i>			
<i>1215.20 = 600</i>			
<i>615.12</i>			
<i>1215.12</i>			
<i>66. wof 16.80, wof 66.75</i>			
<i>625.75</i>			

Troupe d'enfant	Début	Fin	Nombre d'enfants	Jours de cure
1 ^{ère} colonne	15 mai	5 juin	12	252
2 ^e colonne	5 juin	26 juin	12	252
3 ^e colonne	26 juin	17 juillet	12	252
4 ^e colonne	17 juillet	7 août	13	273
5 ^e colonne	7 août	13 août	12	84
5 ^e colonne (bis)	13 août	28 août	11 (un est rentré)	154
6 ^e colonne	28 août	18 septembre	12	252
				1498 journées

Total : 1.198,40 marks de frais de cures.

Deux voitures jusqu'à Obermoder : 6,40 marks

Voyage de la Sœur Marie jusque Strasbourg. Soins d'Anna Adler : 4,14 marks

Total : 1.208,94 marks

21 jours de cure supplémentaire pour Anna Letz : 16,80 marks

Total : 1.225,74 marks

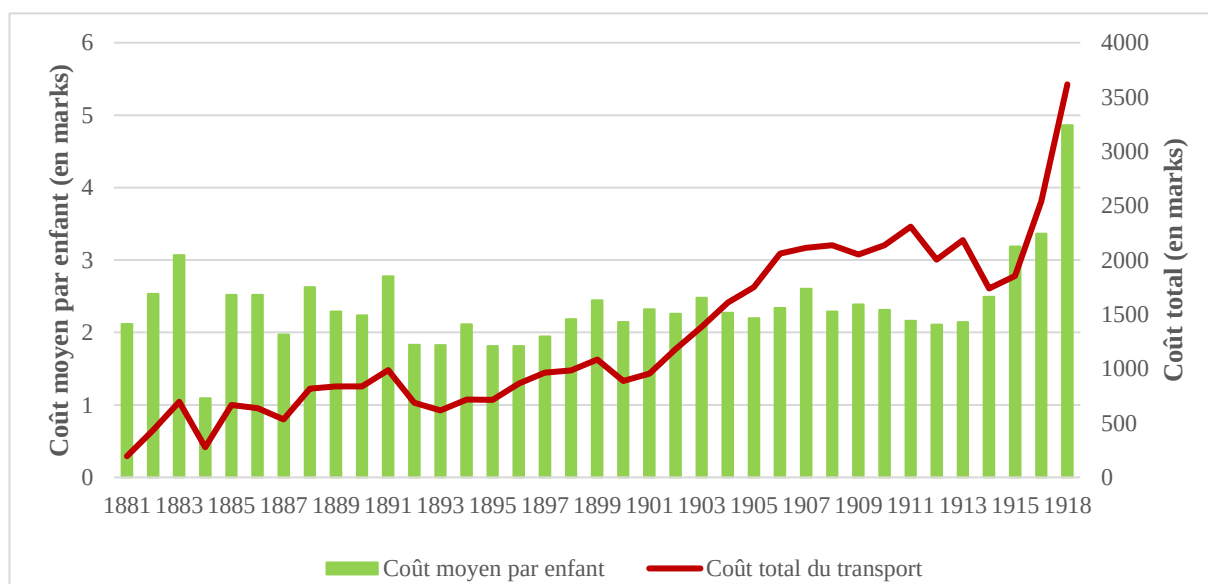
Payé le 22 septembre : 608.95 marks

Reste à payer : 625,75 marks

Source : Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Brouillon de la facture des colonies de vacances accueillies dans l'établissement, septembre 1883.

Toutefois, pour se rendre en colonie de vacances, les enfants empruntent très souvent le train pour se rendre dans les stations de vacances. Les trajets ont alors eu aussi un coût. Philippe-Alexandre Rey-Hermé estime que ces dépenses représentent entre 5 et 25% du budget total des

Evolution du coût de transport vers les colonies de vacances protestantes entre 1881 et 1918



Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

colonies de vacances⁶³. Les tickets sont achetés ou par le comité directeur, ou par l'hôte de la colonie de vacances. Le coût de transport ne reste toutefois pas fixe au cours de la période, et se situe à une moyenne de 2 marks par enfant. Le coût total de transport augmente progressivement, passant de 195 marks en 1881 à près de 3 600 en 1918. Il faut toutefois souligner que pour l'ensemble de la période, les envois vers Bad Kreuznach constituent à eux seuls la moitié des dépenses pour les trajets.

Aucunes sources n'indiquent toutefois le coût de la logistique quotidienne nécessaire pour subvenir aux besoins des enfants. Il n'est donc pas possible d'évaluer le détail du coût de la vie en colonie de vacances. Cependant, le comité directeur, cherchant la stricte économie, doit à diverses occasions faire face à des dépenses extraordinaires.

⁶³ REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Les colonies de vacances en France de 1906 à 1936*, op. cit., p. 69.

3. Économies et dépenses extraordinaires

Les secteurs de dépenses où le comité directeur peut limiter les frais sont limités.. C'est notamment sur le coût des transports que les comités pensent pouvoir agir. Les trajets souvent coûteux du fait des refus de l'administration des chemins de fer d'accorder des réductions aux œuvres sur leurs lignes. Ainsi, en 1888, les associations cherchent à changer la situation

« Les comités de Mulhouse et de Colmar ont remis dans le courant de l'été, par l'obligeante entremise de M. Grad, député au Reichstag, une pétition à Son Altesse la princesse impériale, tendant à obtenir enfin pour nos enfants l'usage des trains directs à prix réduits sur la ligne de Mulhouse-Wissembourg. Nous n'avons pas encore eu de réponse. Nous espérons que Sa Majesté l'impératrice voudra bien se souvenir de la démarche qui a été faite auprès de la princesse impériale »⁶⁴.

Les rapports des années qui suivent montrent que la demande demeure sans réponse : les associations se rabattent sur les trajets non-directs proposés par la compagnie des Chemins de Fer d'Alsace-Lorraine, moins dispendieux mais bien plus longs en terme de durée de transport vers les colonies de vacances. L'administration des chemins de fer du Palatinat, à l'inverse, offre à toutes les œuvres envoyant des enfants à Bad Kreuznach, une réduction considérable pour l'usage de ses lignes ferroviaires.

La *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* est l'une des œuvres de colonie de vacances les plus économes. Le comité directeur déclare dépenser en 1889 seulement 98 pfennigs par jour pour un enfant, contre 1,82 marks par jour à Karlsruhe⁶⁵. Face aux dépenses trop élevées, des comités envisagent des solutions alternatives. Colmar songe notamment à accepter des enfants moyennant rétribution au comité, car « il y a en effet, beaucoup de familles d'une aisance relative qui ne sont pas en état de payer en totalité, pour un membre de leur famille, les frais d'un séjour à la campagne et qui ne sont pas assez pauvre pour faire appel à la bienfaisance publique »⁶⁶.

De plus, pour l'œuvre colmarienne, faire payer les enfants permet aussi de donner une garantie à l'association que les parents ne feront pas défection au dernier moment. Exemptant les enfants proposés par le Bureau de bienfaisance de la ville, l'association de Colmar peut ainsi, par ces cures payées partiellement par les parents, gagner près de 1 153,80 marks en 1898⁶⁷. Plus généralement, « certains parents qui ne sont pas des indigents, commencent à comprendre à comprendre qu'il est de leur devoir de contribuer au moins pour une petite part

⁶⁴ Colonies de vacances, 2^{ème} rapport, Colmar, 1888, p.5.

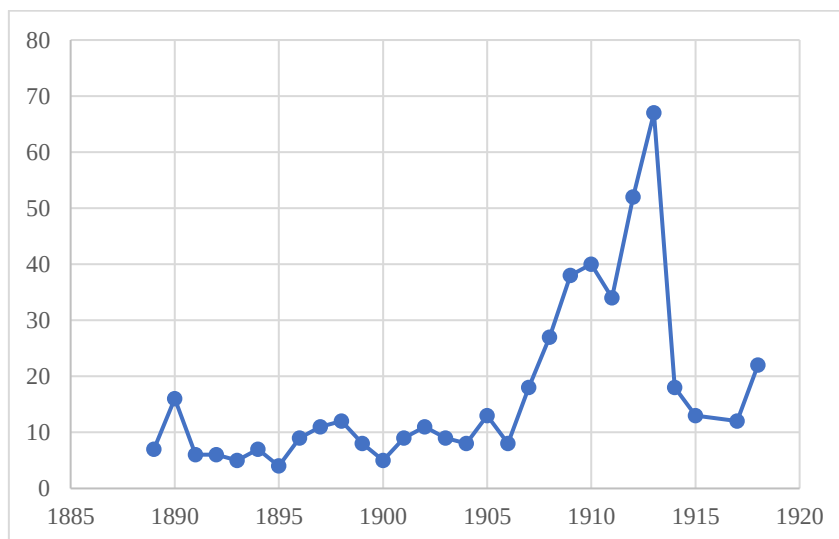
⁶⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Neuvième année, op.cit.*, p.5.

⁶⁶ Colonies de vacances, 13^{ème} rapport, Colmar, 1898, p.11.

⁶⁷ Colonies de vacances, 13^{ème} rapport, Colmar, 1898, p.27.

aux frais de cure de leurs enfants. »⁶⁸, et après 1905, les contributions aux frais de cures sont multipliées par dix entre 1906 et 1913, passant de sept dons à soixante-sept.

Nombre de personnes ayant contribué financièrement aux cures de colonie de vacances



Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

Sur l'ensemble des contributions aux cures, près des deux-tiers sont des participations aux cures d'air, pour un montant moyen de 40 marks (soit le paiement complet d'une cure d'air). Au total, entre 1889, année où le comité protestant comptabilise pour la première fois ce type de donation, et 1918, c'est près de 860 cures de 30 jours à 1 mark la journée qui sont payées.

Entre 1881 et 1918, la balance moyenne de l'œuvre accuse un déficit annuel de 200 marks. Cela n'est pas dû à une mauvaise gestion par le comité directeur des finances, mais dû à des dépenses extraordinaires non prévues au cours de l'année⁶⁹ ou à la baisse de certains revenus, notamment venant des legs au moment de la liquidation de ces derniers ou au cours des différentes réfections de l'immeuble Knoderer. Parmi ces frais, le mobilier constitue la dépense la plus récurrente. En 1885, le comité catholique doit déboursier 206,40 marks pour l'achat de linge de maison et d'un lit⁷⁰. Chez leurs homologues protestants, le comité directeur débourse 180 marks de lits achetés pour le *Neuenberg*, installés dans la nouvelle annexe⁷¹. Deux années plus tôt, l'établissement facture 2,94 marks pour la réparation de chaussures et 1,36 marks pour

⁶⁸ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-deuxième rapport*, Strasbourg, 1912, p.8.

⁶⁹ Voir [Annexe n°18](#) – Evolution des finances de l'association protestante de colonies de vacances.

⁷⁰ Ferienkolonien für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, *Deuxième année*, Strasbourg, 1885, p.3.

⁷¹ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de C.H. Goehrs au pasteur Hermann, le 9 octobre 1889.

l'extraction de dents malades chez un enfant⁷². Une autre dépense extraordinaire est constituée par les prolongements imprévus de cures pour certains enfants, dont l'état de santé est trop inquiétant. Dans le cas des cures de bains salins, l'œuvre protestante doit alors déboursier à nouveau 60 marks de cure. Il n'y a pas de pourcentage régulier de cures prolongées, cela varie très fortement d'année en année, allant d'une prolongation à une quinzaine sur l'ensemble de l'année d'activité.

Aussi, quand la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* acquiert sa maison à Yquell, après avoir équipé celle-ci au départ, le comité doit fréquemment remplacer le linge de maison, la vaisselle et d'autres ustensiles ménagers, qu'elle se procure à prix réduits auprès de certaines boutiques. En 1911, le comité doit déboursier près de 2.000 marks dans l'entretien de la maison de vacances, dont les façades doivent être badigeonnées⁷³.

En outre, les œuvres de colonies de vacances usent différents biais pour promouvoir leur action, que ce soit par la publicité, l'édition de rapports annuels ou l'usage d'autres voies promotionnelles. Cela leur permet de collecter de nombreux dons, souscriptions et legs par des bienfaiteurs privés, mais aussi au cours de manifestations culturelles diverses, que ce soit des concerts ou des fêtes sportives. Certains événements particulièrement importants, comme la Fête de l'Orangerie, permettent aux œuvres d'amasser des sommes considérables. Cet argent permet alors aux associations d'établir un budget pour l'été et les différentes successions de colonies de vacances. Le comité directeur doit toutefois régler différents frais et dépenses tout en parvenant à trouver une économie stricte pouvant palier à des dépenses extraordinaires. Les colonies de vacances strasbourgeoises s'inscrivent alors dans une large sphère de bienfaisance propre à la ville de Strasbourg.

⁷² Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Facture du Neuenberg au comité directeur, le 1^{er} octobre 1887.

⁷³ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-et-unième rapport*, *op.cit.*, p.5.

Chapitre 3 : L'inscription dans une sphère large de bienfaisance

Les œuvres strasbourgeoises de colonies de vacances s'inscrivent dans un ensemble d'actions sociales large où s'entremêlent diverses relations entre des acteurs très variés. Les associations de colonies de vacances entretiennent des liens avec des œuvres de bienfaisances publiques et privées de la ville. Ces liens existent tout d'abord entre les différentes associations de colonies de vacances. Ces initiatives bénéficient du soutien d'œuvres de bienfaisance au sein de la ville. L'émulation sociale habitant Strasbourg permet à d'autres initiatives en faveur de la jeunesse de voir le jour.

En parallèle à ce réseau charitable, le *Statthalter* et la municipalité de Strasbourg se trouvent être des promoteurs essentiels des colonies de vacances. De son côté, le gouverneur impérial se pose en soutien considérable des colonies de vacances, octroyant de subvention publique dont le processus d'obtention mérite de s'attarder un temps. De l'autre côté, la municipalité de Strasbourg se pose en investisseur des colonies de vacances.

Le comité protestant laisse derrière lui de longues listes mentionnant chacun des dons effectués en sa faveur. L'exploitation scientifique de ces listes permet alors de redécouvrir d'importantes figures de la vie strasbourgeoise et alsacienne.

I. Les liens avec les œuvres de bienfaisance publiques et privées

Les colonies de vacances s'inscrivent dans un contexte social chrétien où la charité occupe une place importante pour la bourgeoisie alsacienne. Les porteurs des œuvres colonies de vacances de diverses confessions religieuses entretiennent entre elles des liens assurant une certaine forme de cohésion dans le *Ferienkolonienbewegung* local. Le soutien d'autres œuvres de bienfaisance apporté aux colonies de vacances consolide cette sphère charitable strasbourgeoise et permet à d'autres entreprises au bénéfice de l'enfance et de la jeunesse de voir le jour.

1. Coopération et cohésion entre les œuvres de confessions différentes

L'Alsace voit fleurir plusieurs associations de colonies de vacances sous le *Reichsland*. Elles ne restent toutefois pas hermétiques à ce qui se pratique chez leurs voisines, et ce malgré les différences religieuses.

Cette coopération religieuse se retrouve tout d'abord entre les deux œuvres chrétiennes strasbourgeoises. Comme il a été dit plus haut, l'association de Charles Hermann Goehrs regrette très vite de devoir prendre la responsabilité d'envoyer des enfants catholiques en colonie de vacances. Conscients que la vie religieuse occupe une place essentielle au quotidien, il est hors de question et inapproprié pour les responsables de l'œuvre de procéder à une « conversion » d'enfants catholiques¹. C'est pourquoi la colonie de vacances protestante juge approprié la création d'une association catholique de colonies de vacances, pouvant être bien plus à même de prendre en charge l'influence morale au cours du séjour, assurant « à ce comité qu'il ne ferait pas œuvre vaine et serions heureux de pouvoir lui tendre la main »². C.H. Goehrs se présente alors à l'Évêque de Strasbourg, le Dr. Stumpf, pour lui demander d'envisager la création d'un comité catholique, ce qui est chose faite en 1884. C'est ici l'impulsion de protestants qui permet l'émergence d'un comité catholique.

Les deux associations n'ayant pas laissé d'archives à proprement parler, il n'est toutefois pas possible d'établir s'il existe un certain niveau de coopération entre les représentants catholiques et protestants. Au lendemain de la Grande Guerre, après avoir reçu un appel de la ville de Denain dans le Nord de la France, demandant aux comités d'accueillir dans leurs maisons de vacances respectives une colonie d'enfants venant des provinces dévastées du Nord, « nous prenions contact avec le comité catholique de colonies de vacances, qui juge comme nous que les maisons de Neuwiller et d'Yquell appartiennent aux enfants de Strasbourg »³.

Au-delà de la coopération confessionnelle, certaines œuvres développent une cohésion interne, mêlant protestants, catholiques et israélites, comme c'est le cas à Colmar. La colonie de vacances fondée dans la ville est au départ destinée aux enfants issus du milieu protestant, mais s'élargit très vite aux enfants pauvres catholiques. En 1894, des bienfaiteurs demandent alors au comité de préciser la confession des enfants envoyés en colonie de vacances dans la liste jointe au rapport annuel. La même année, trente-deux enfants catholiques, vingt-neuf enfants protestants et dix enfants israélites sont envoyés dans diverses stations⁴.

Cette tolérance religieuse menée à Colmar, où le comité étend l'œuvre « de plus en plus à tous les enfants, sans distinction de confession »⁵, ne reflète pas une générosité équilibrée de la

¹ *Strassburger Blatter Fur Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 104.*

² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Deuxième année*, Strasbourg, 1882, p.3

³ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-neuvième rapport*, Strasbourg, 1919, p.3.

⁴ Colonies de vacances, *9^{ème} rapport*, Colmar, 1894, p.6.

⁵ Colonies de vacances, *13^{ème} rapport*, Colmar, 1898, p.13.

part des communautés catholiques, protestantes et israélites de Colmar. En effet, alors qu'un prêtre catholique tente sans succès de fonder un comité catholique de colonies de vacances en 1894, il se tourne alors vers le comité protestant, proposant de former un comité mixte, exigeant cependant que les enfants catholiques soient envoyés dans un établissement de leur confession à Bad Kreuznach. Le comité protestant accepte l'essai, mais constate néanmoins que les dons proviennent en grande majorité de bienfaiteurs protestants. En définitif, si le comité n'est pas satisfait par cette situation, il procède tout de même à l'envoi des enfants catholiques à l'*Elisabethenstift* (pour les filles) et au *Marienwörth* (pour les garçons) à Bad Kreuznach⁶.

La sphère religieuse ne reste pas le seul domaine pour lequel les œuvres de colonies de vacances entretiennent des liens. Les associations alsaciennes se tiennent respectivement informées de ce qui se pratique chez leurs consœurs. C'est la fondation de Charles Hermann Goehrs qui donne le La pour Mulhouse et Colmar, voulant suivre l'exemple de ce qui se pratique à Strasbourg. La *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* sert aussi d'exemple pour ses homologues qui lui empruntent le modèle de ses statuts pour les reporter à leur situation, comme c'est le cas à Colmar⁷. Il faut cependant prendre en compte que le degré de coopération est peu évident à percevoir. Il dépend bien entendu des sources elles-mêmes, et leur rareté à ce sujet laisse peu de place aux suppositions pouvant être formulées par le chercheur. Les colonies de vacances, en dehors des liens qu'elles entretiennent entre elles, bénéficient aussi du soutien d'autres œuvres de bienfaisance.

2. Le soutien d'autres œuvres de bienfaisance

L'œuvre protestante bénéficie du regard bienveillant de la part de la bienfaisance publique et de la charité privée. De fait l'assistance a toujours été mixte, mêlant interventions publiques et privées, formelles et informelles⁸. La règle s'applique à Strasbourg. Le Dr. Blaum déclare dans une présentation des colonies de vacances strasbourgeoises, qu'elles constituent « un mélange extrêmement heureux » de bienfaisance publique et privée, de collaboration entre l'administration municipale et les œuvres privées. Selon lui, une division du travail s'opère entre les acteurs publics et privés. La municipalité prend par exemple en charge la sélection, l'examen médical et la décision d'admission par le biais des médecins scolaires, les associations

⁶ Colonies de vacances, *9^{ème} rapport*, Colmar, 1894, p.4-5.

⁷ Colonies de vacances, *12^{ème} rapport*, Colmar, 1897, p.3.

⁸ BRODIEZ-DOLINO (Axelle), *Combattre la pauvreté*, op. cit., p. 12.

elles-mêmes se chargent de la répartition, l'hébergement, l'assistance et les soins aux enfants, tandis que conjointement, les deux prennent en charge les frais de cure⁹.

Certains organismes publics d'assistances se trouvent être des vecteurs du succès des colonies de vacances, n'hésitant pas à proposer eux-mêmes des candidats pour les associations, c'est le cas à Strasbourg¹⁰, mais aussi à Colmar, où le bureau municipal de bienfaisance dirige une partie de l'action de l'œuvre. Ainsi, suite à une fête de nuit au Champ-de-Mars le 20 et 21 août 1892, l'œuvre collecte 1 771 marks. Sur l'ensemble de cette somme, 1 000 marks « sont restés disponibles pour la saison prochaine et seront employés suivant les indications du bureau de bienfaisance »¹¹. En effet, cet office municipal prend à ses frais, à partir de cet année, un certain nombre de cures de l'association. Même si les initiatives privées de colonies de vacances « tendent à alléger l'œuvre des bureaux de bienfaisance en préparant des générations plus fortes et mieux portantes », l'association estime que « les secours qu'on nous accorde sont insuffisants »¹². Les ressources des municipalités sont souvent trop insuffisantes pour permettre à des colonies de vacances de fleurir comme le font les œuvres strasbourgeoises. De ce fait, la colonie de vacances demeure avant tout une initiative privée, ce cadre lui permettant également de fonctionner plus facilement.

Les colonies de vacances bénéficient par ailleurs du soutien d'œuvres privées, comme la Société Saint-Vincent-de-Paul, qui octroie 200 marks de don à l'association catholique de colonies de vacances en 1885, 1886 et 1887¹³. Du côté protestant, le comité entretient des liens peu clairs avec la Mission Intérieure de Strasbourg. Si l'œuvre déclare « que l'entreprise est devenue une œuvre de la Mission Intérieure avec la devise *Sonnenschein dem Körper und Sonneschein ins Herz* (« Du Soleil dans le corps et du Soleil dans le cœur »), aucune mention de la Mission Intérieure n'est faite dans les rapports de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder*, et inversement dans les rapports anniversaires de la Mission Intérieure. La non explicitation de ce lien a amené la décision de ne pas poursuivre davantage les recherches du côté de la Mission Intérieure de Strasbourg, l'historien jugeant peu pertinent de s'attarder sur ce sujet. L'investissement conséquent de Charles Hermann Goehrs dans la Mission urbaine, rattachée à la Mission Intérieur, laisse supposer que les deux œuvres pouvaient être liées sur différents aspects et coopérer. Les différents noms qui apparaissent ici et là au gré des sources

⁹ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 95.*

¹⁰ Voir [Chapitre 1.I.](#) de la Partie 4.

¹¹ Colonies de vacances, 7^{ème} rapport, Colmar, 1892, p.3.

¹² Colonies de vacances, 11^{ème} rapport, Colmar, 1896, p.3

¹³ Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, *Deuxième année, op.cit., p.3.*

renforcent cette idée qu'un lien implicite lie la Mission Intérieure à la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder*. La question reste ici en suspens.

Une autre œuvre de charité qui apporte un soutien important à l'œuvre des colonies de vacances est l'*Eisenbahnverein* de Strasbourg. Fondée par des fonctionnaires et ouvriers habitant la ville de Strasbourg et ses environs, elle œuvre « pour l'élévation économique et spirituelle de ses membres et pour l'assistance aux familles nécessiteuses ». Cette aide passe notamment par l'apport de soins aux femmes en couche, aux malades et l'envoi d'enfants en colonies de vacances¹⁴. En 1910, cette association paie quatre-vingts cures d'air et de bains salins pour les enfants envoyés en colonie de vacances, ce qui représente plus de 3 600 marks¹⁵.

Ce soutien n'est toutefois pas à sens unique, les colonies de vacances elles-mêmes peuvent être amenées à aider d'autres œuvres de charité. En 1904, le comité directeur protestant offre le logement d'Yquell à l'orphelinat de l'église Sainte-Madeleine, détruit par un incendie le 6 août. Trente-deux orphelins (quinze garçons et dix-sept filles) se rendent alors dans la maison de vacances pour quinze jours afin de se remettre de l'expérience traumatisante¹⁶. À d'autres reprises, la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* offre le logis à l'orphelinat du Neuhof, qui envoie une troupe de soixante-sept enfants pour trois jours et demi en 1908, ou encore à cent-deux enfants des écoles supérieures de la ville du 16 au 21 mai 1910¹⁷.

Un dernier soutien mystérieux des colonies de vacances est apporté par les loges maçonniques. Au début du XX^e siècle, près de 50 000 francs-maçons œuvrent dans le domaine social. Leur travail a pris des formes très diverses. « Les activités allaient de l'organisation régulière de loges au profit d'institutions locales spécifiques, au soutien permanent d'hôpitaux, d'orphelinats, d'instituts pour sourds-muets et aveugles, d'écoles d'apprentissage, de foyers de jour, de bourses d'études, ainsi que les collectes annuelles de vêtements et de bois de chauffage pour les habitants des villes »¹⁸. C'est auprès de la communauté israélite que les cercles maçonniques travaillent à la création de colonies de vacances, en réaction aux nombreuses critiques de familles juives concernant l'absence de repas casher en colonie de vacances et le manque d'espaces séparés pour les enfants. Il fallait donc former des comités uniquement

¹⁴ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen. Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band. I. 1915-1917*, Strasbourg, 1917, p. 20.

¹⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trentième rapport*, Strasbourg, 1910, p.5.

¹⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-quatrième rapport, op.cit.*, P.6.

¹⁷ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-huitième rapport, op.cit.*, p.4 ; Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trentième rapport, op.cit.*, p.5.

¹⁸ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich, op. cit.*, p. 251.

israélites pour palier ces manques. C'est ainsi qu'en 1901, suite à des premiers envois d'enfants juifs dans l'hôpital pour enfants de Bad Nauheim, la loge maçonnique *Unitas* de Strasbourg décide de fonder une association israélite de colonies de vacances le 4 avril¹⁹.

Mais les israélites ne sont pas les seuls à bénéficier de la philanthropie maçonnique. La *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* reçoit 7 000 marks suite à la liquidation d'une loge en 1901, permettant de financer une partie de la construction d'Yquell²⁰. Les œuvres de colonies de vacances bénéficient d'un soutien solide au sein de la sphère bienfaisante publique et privée, si bien que cela conforte la création d'autres initiatives à l'égard des enfants, comme la garderie pour garçons.

3. D'autres entreprises à l'égard de la jeunesse, l'exemple de la garderie pour garçons

Parmi les différentes formes de colonies de vacances qui voient le jour au cours du XIX^e siècle, il en est une qui connaît un succès non négligeable, à savoir la colonie urbaine. Cette forme de *Kindererholungsfürsorge* ressemble fortement au patronat catholique, proposant diverses activités aux enfants pauvres de la ville allant du jeu à la pratique de la gymnastique. La colonie urbaine diffère du patronat, en ce sens qu'elle se tient toujours au cours de l'été, et propose ces activités tous les jours de la semaine, dès le matin, et offre du lait et goûter en quantité aux enfants, qui restent dormir chez eux. C'est le Dr. Sluyter de Barmen qui démocratise cette entreprise au cours du congrès de Berlin en 1881²¹.

Ce mode de cure séduit les villes et les associations qui ne peuvent être aussi dispendieuse que les œuvres strasbourgeoises, permettant à des bienfaiteurs de tout de même faire bénéficier des bienfaits des jeux et de l'air à des enfants pauvres sans avoir à payer des cures. Une telle fondation vient toutefois compléter les deux œuvres chrétiennes de colonies de vacances de Strasbourg en 1889. Les porteurs de l'*Evangelische Knabehortes* (Garderie pour garçons évangéliques) adressent alors au *Statthalter* une demande de subvention le 6 juillet 1889,

¹⁹ Israelitischen Verein für Ferienkolonien zu Strassburg, *I. Jahresbericht*, Strasbourg, 1901, p.3.

²⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-et-unième rapport*, op.cit., p.3.

²¹ *Verhandlungen am 15. November 1881 in Berlin, stattgehabten Conferenz des Vertreter von Vereinen und Comité's für Ferienkolonien*, op. cit., p. 93.

indiquant son souhait de fonder un lieu de garde pour les enfants privés de la surveillance de leurs parents, qui « traînent dans les rues, font du mal et incitent au mal »²².

L'association précise s'occuper d'enfants scolarisés, de leur sortie de l'école en fin de journée vers 16h, jusqu'au retour de leurs parents vers 19h, pour « faire leur travail scolaire dans un local déterminé sous la surveillance d'un enseignant, puis s'amuser en jouant dans la chambre et dehors (dans la cour), faire des promenades ensemble et être incités de toutes les manières à s'éloigner du mal et à faire le bien »²³. Quarante-deux enfants de l'école Saint-Thomas sur cent-trente-cinq candidats sont sélectionnés, après examen de leur situation familial, et peuvent bénéficier de cette initiative visant à « les préserver de l'influence d'une société néfaste et être initiés à des activités utiles, à l'obéissance, à l'ordre, à la propreté et à la bonne conduite »²⁴.

Mais les moyens dont dispose l'œuvre ne sont guère élevés :

« Depuis l'ouverture de la garderie, de nouvelles demandes d'admission sont arrivées presque quotidiennement, ce qui prouve que cette organisation répond à un réel besoin. Cependant, nous ne pouvons pas répondre à ces demandes, car nous ne disposons pas encore d'un local suffisant et les moyens financiers nécessaires font encore défaut. Les dépenses pour la garderie déjà construite de 40 enfants s'élèveront à environ 900 marks par an, répartis entre la rémunération de l'enseignant surveillant, le casse-croûte, la location du local, le chauffage et le nettoyage. Pour l'emploi du premier établissement, la ville nous a gracieusement mis à disposition 300 marks. Nous espérons maintenant réunir la plus grande partie des fonds nécessaires grâce à des contributions volontaires. Mais comme la charité des personnes qui s'intéressent à de telles œuvres de charité chrétienne est, comme on le sait, déjà très sollicitée ici, et qu'une extension importante de la garderie est à souhaiter le plus rapidement possible, les soussignés se permettent de demander humblement à votre altesse sérénissime un soutien de la part des fonds publics disponibles »²⁵.

Cependant, le *kaiserliche Oberschulrat* (inspection académique impériale) informe le *Statthalter* qu'elle ne dispose pas des fonds suffisants pour accorder une aide à cette entreprise nouvelle, ajoutant que « les garderies d'enfants sont une institution qui ne s'adresse qu'à un cercle très restreint de la jeunesse scolaire de chaque localité ; leur soutien est en premier lieu dans l'intérêt de la commune concernée »²⁶. L'inspection académique exclut la possibilité d'octroyer des subventions publiques par d'autres biais, hormis une aide unique pour aider l'œuvre à se lancer, d'une hauteur de 300 marks, accordée le 31 juillet par le sous-secrétaire

²² Archives d'Alsace – 105 AL 2087, Lettre du comité de l'*Evangelische Knabenhortes* au *Statthalter*, 6 juillet 1889.

²³ *Ibidem*.

²⁴ KRIEGER (Dr.), *Topographie der Stadt Strassburg nach ärztlich hygienischen Gesichtspunkten bearbeit*, Strasbourg, Friedrich Bull, 1889, p. 387.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ Archives d'Alsace – 105 AL 2087, Lettre du *kaiserliche Oberschulrat* au *Statthalter*, juillet 1889.

d'État au département de l'Intérieur du ministère d'Alsace-Lorraine²⁷. Toutefois, cette initiative ne laisse pas d'autres sources : son existence perdure-t-elle ? Ou bien l'entreprise est-elle un échec ?

Quoiqu'il en soit, les associations alsaciennes de colonies de vacances entretiennent des liens plus ou moins forts entre elles. Le soutien apporté par la bienfaisance publique et la charité privée qui constitue un maillage étroit entre les différentes œuvres et institutions, permettant à des initiatives diverses de voir le jour, comme l'*Evangelische Knabenhortes* de Strasbourg. De plus, le *Statthalter* et la municipalité strasbourgeoise se trouvent être d'importants promoteurs des colonies de vacances sous le *Reichsland*.

II. Le Statthalter et la municipalité, promoteurs des colonies de vacances

Sous le *Reichsland* d'Alsace-Moselle, la ville de Strasbourg se trouve animée par deux institutions politiques majeures au sein du gouvernement allemand d'une part, et au sein de la municipalité d'autre part. Ces deux institutions se posent constamment en soutien des diverses entreprises charitables en faveur des plus démunis. Cet appui bénéficie notamment aux œuvres de colonies de vacances qui voient le jour dans la ville au cours de la période. Le *Statthalter* se pose dès la fondation de la première colonie de vacances comme un soutien indéfectible à l'entreprise. Cet appui passe notamment par l'octroi de subventions publiques, dont le processus mérite de s'y attarder. Enfin, le soutien croissant apporté par la municipalité de Strasbourg fait d'elle une véritable investisseuse dans les œuvres de colonies de vacances.

1. Un soutien indéfectible du Statthalter

Ministre d'Alsace-Lorraine, le *Statthalter* a sous ses ordres un secrétaire d'État officiant audit ministère. Ce dernier est divisé en quatre sections : section de l'Intérieur, Justices et

²⁷ Archives d'Alsace – 105 AL 2087, Ordonnance de paiement du sous-secrétaire d'État à la *Landeshauptkasse*, 31 juillet 1889.

Cultes, Finances et Domaines, et enfin, Agriculture et travaux publics, avec chacun à sa tête un sous-secrétaire d'État²⁸. Les affaires des colonies de vacances concernent plus particulièrement le sous-secrétariat de l'Intérieur.

Dès la fondation de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* en 1881 le *Statthalter* développe un intérêt à l'égard cette nouvelle initiative de soins envers les enfants. En réponse à une lettre du comité directeur envoyé au gouverneur impérial à l'issue de la clôture de son exercice financier se soldant par un déficit de 193,88 marks, le *Statthalter* demande au ministère de verser la subvention au montant indiqué par le comité directeur afin de réduire le déficit²⁹. Des retards de procédures entraînent l'aboutissement de la demande au 24 février de l'année suivant.

Du côté catholique, le comité directeur formule une première demande de subvention le 16 avril 1885. Celle-ci fait l'objet d'une enquête par le président du district de Basse-Alsace sur ordre du sous-secrétaire d'État au département de l'Intérieur le 18 avril. La procédure est une formalité, suivant l'application de l'article 291 du Code Pénal, en vigueur dans la région, indiquant que toute association de plus de vingt personnes doit être soumise à l'autorisation du gouvernement.

Le rapport rendu par le président du district le 20 mai 1885 indique que les membres du bureau de l'association, Charles Kieffer ; retraité, Dr. Back ; médecin à Strasbourg et Émile Wegfahrt ; secrétaire à l'*Armenverwaltung* (Administration des pauvres) de Strasbourg, nourrissent des buts louables, et étant donné le soutien du gouvernement apporté à l'œuvre protestante de colonies de vacances, il n'y a aucune raison de s'opposer à la demande³⁰. Le sous-secrétaire d'État ordonne alors le versement d'une subvention à hauteur de 200 marks le 25 mai³¹.

En ce qui concerne l'œuvre israélite, elle demande une subvention deux ans après sa fondation en 1901. Une enquête similaire aux colonies de vacances catholiques est établie le 28 septembre 1903 par le président du district, indiquant que l'association, œuvrant pour le bien

²⁸ IGERSHEIM (François), *L'Alsace politique 1870-1914*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2016, p. 43.

²⁹ Archives d'Alsace – 27 AL 470, Ordonnance de paiement du conseiller secret à la *Landeshauptkasse*, 31 octobre 1881.

³⁰ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Rapport du président du district de Basse-Alsace sur les colonies de vacances catholiques rendu au sous-secrétaire d'État au département de l'Intérieur, le 28 mai 1885.

³¹ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Ordonnance de paiement du sous-secrétaire d'État à la *Landeshauptkasse*, 25 mai 1885.

public, ne représente aucuns dangers³². Elle reçoit toutefois un montant moindre par rapport aux œuvres protestante et catholique, du fait de sa faible importance par rapport aux deux autres.

Le montant des subventions accordés aux colonies de vacances est amené à évoluer au fur et à mesure que les associations se développent. Dès la deuxième année d'activité de l'association protestante, le *Statthalter* émet le souhait auprès du secrétaire d'État, de voir une subvention de 500 marks accordée à l'association³³. Mais l'ordonnance de paiement du 16 novembre 1882 est rejetée par la *Landeshauptkasse* (Caisse central), l'organe financier officiant comme « Trésor » du gouvernement allemand. Celui-ci indique qu'il ne dispose pas des fonds nécessaires, ne pouvant allouer que 200 marks à l'association. Cette somme est versée chaque année jusqu'à l'octroi de personnalité juridique en 1888, moment à partir duquel la subvention est élevée à 500 marks. Par soucis d'équité, le comité catholique, qui bénéficiait jusque-là également de 200 marks, voit aussi la subvention augmentée à 500 marks.

Sporadiquement, l'État octroi des montants plus importants comme en 1902, où suite à l'élaboration de la maison de vacances d'Yquell en 1902, il accorde une subvention à hauteur de 2 000 marks, versée le 19 avril³⁴. Dans un tout autre aspect, la Fête de l'Orangerie, organisée par l'épouse du *Statthalter*, est une collecte charitable pour les fonds du gouvernement dédié aux colonies de vacances.

Toutes les œuvres ne sollicitent pas le soutien de l'État. En effet, aucune demande de subvention n'est faite par les colonies de vacances mulhousiennes ou du moins n'a été dans les archives du *Statthalter*, et seulement deux versements sont effectués à la demande de l'association colmarienne en 1898 et 1906³⁵. Mais le *Statthalter* apporte tout de même un soutien à l'œuvre en 1909³⁶, au moment de son bazar de charité visant à collecter des dons pour les deux années à venir. Le gouverneur impérial décide alors d'offrir une montre-réveil de voyage avec son étui en cuir à l'association, achetée chez l'horloger Edouard Keltz le 6 mai 1909 pour 83 marks³⁷.

³² Archives d'Alsace – 69 AL 691, Rapport du président du district de Basse-Alsace sur les colonies de vacances israélites rendu au sous-secrétaire d'État au département de l'Intérieur, le 28 septembre 1903.

³³ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Ordonnance de paiement du sous-secrétaire d'État à la *Landeshauptkasse*, le 16 novembre 1882.

³⁴ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Notification de paiement de la subvention au comité protestant d'une subvention de 2.000 marks le 19 avril 1902, ministère d'Alsace-Lorraine, le 15 mai 1902.

³⁵ Colonies de vacances, 25^{ème} rapport, Colmar, 1910, p.24-25.

³⁶ Archives d'Alsace – 27 AL 470, Invitation des colonies de vacances de Colmar au *Statthalter*, le 2 mai 1909.

³⁷ Archives d'Alsace – 27 AL 470, Courrier du *Statthalter* à la *Landeshauptkasse* et facture de l'horloger, le 7 mai 1909.

Le soutien du *Statthalter* ne se manifeste pas seulement par la seule voie financière. En effet, il honore la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* de Strasbourg par sa présence à l'inauguration de la maison de vacances d'Yquell³⁸. Cette venue et ce soutien implicite offre une publicité conséquente à l'œuvre protestante (la confortant davantage dans la volonté de développer son activité). Plus simplement aussi, la possibilité du *Statthalter* à accorder des droits juridiques aux associations est aussi essentiel. La reconnaissance d'utilité publique de l'association protestante en 1888 lui offre aussi un solide cadre. Le processus d'octroi de subvention publique sous le *Reichsland* n'ayant à priori pas fait l'objet d'une analyse particulière jusqu'à présent, il nécessite de s'y attarder un temps.

2. Le processus de subvention publique

Dès le début du *Ferienkolonienbewegung*, l'État allemand conforte les administrations provinciales dans l'idée d'apporter un soutien financier, que ce soit par le biais de la princesse héritière et sa présence au congrès de Berlin en 1881 ou par diverses circulaires motivant le *Statthalter* à apporter ce support. L'État et le gouvernement d'Alsace-Lorraine reconnaissent les nombreux bienfaits des colonies de vacances et se font promoteurs de l'initiative. Ce soutien, d'abord financier, passe par l'octroi de subventions publiques dont la procédure s'avère complexe.

Pour obtenir une subvention publique de la part de l'administration allemande, une association dispose de deux options: envoyer son rapport d'activité, suggérant implicitement aux autorités le besoin d'avoir un soutien pécunier de leur part ou formuler une demande officielle par écrit. Si le *Statthalter* est le principal destinataire des requêtes écrites, il arrive que celles-ci soient directement adressées au ministère d'Alsace-Lorraine.

Les corpus du ministère d'Alsace-Lorraine et du *Statthalter* des Archives d'Alsaces (respectivement 69 AL 691 et 27 AL 470) permettent de définir le processus précis de subventionnement des associations de colonies de vacances. Les premières années, le comité directeur de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* formule des demandes écrites, mais très vite, une habitude s'installe entre celui-ci et le gouvernement allemand, de telle sorte que le comité envoie uniquement, à partir d'un certain moment, son rapport d'activité, sans formuler explicitement une demande de soutien. Ce à quoi le *Statthalter* remercie constamment

³⁸ Voir [Chapitre 1.III](#), de la Partie 2.

l'association pour l'envoi et demande alors au ministère de bien vouloir procéder au versement de la subvention, dont le montant est proposé soit par le *Statthalter* soit défini par le secrétaire d'État.

Le dossier est ensuite envoyé au Département de l'Intérieur, qui prend le relais sur l'affaire. Le secrétaire d'État, son sous-secrétaire ou ses assesseurs (alors conseillers d'État) formulent une ordonnance à la *Landeshauptkasse*, joignant une copie dudit acte au comité associatif concerné, lui demandant de verser le montant attribué à la personne indiquée³⁹, après quoi la Caisse centrale procède au règlement. Après la réception de l'argent, le comité adresse ses remerciements au *Statthalter* : la procédure est close.

Mais d'où vient l'argent versé ? Les fonds publics du gouvernement allemand destinés aux subventions publiques sont découpés en « Chapitres », eux-mêmes redécoupés en « Titres ». Mais l'historiographie actuelle et les sources ne permettent pas de saisir la répartition des fonds publics dans ces divisions. Une lettre du secrétaire d'État au *Statthalter* le 5 janvier 1889, en réponse à une demande de verser une subvention plus importante aux colonies de vacances protestantes suite à la reconnaissance d'utilité publique de ces derniers, indiquant que les fonds publics au Chapitre 30 du Titre 3 (duquel doit être prélevé la subvention) sont insuffisants. D'après ce document, les Titres disposeraient chacun de 30 000 marks, répartis entre les trois districts du Reichsland (9 000 marks pour la Haute-Alsace, 9 500 pour la Basse-Alsace et la Moselle)⁴⁰. Ces montants sont attribués au gré des différentes demandes de subventions des associations et de leur légitimité. Avec le temps, les Titres où sont prélevés les subventions changent. Ainsi, le comité catholique de colonies de vacances bénéficie de subventions provenant du Chapitre 1 Titre 3 entre 1909 et 1913, le Chapitre 25 Titre 11 en 1914 et le Chapitre 38 Titre 9 en 1915. Pourquoi ces changements ? La question demeure ouverte encore aujourd'hui.

Si les fonds sont suffisants, ce qui est presque tout le temps le cas, les émoluments sont délivrés par voie postale par la *Landeshauptkasse*, achevant la procédure détaillée plus haut, résumée par le schéma à la page suivante. Mais dans certains cas, les fonds publics d'un Titre peuvent être insuffisants pour accorder la subvention voulue au comité directeur. Le cas échéant, la Caisse centrale notifie alors le sous-secrétaire d'État du problème, qui informe alors le *Statthalter* de la suspension de la procédure. Si la somme peut être débloquée dans un autre

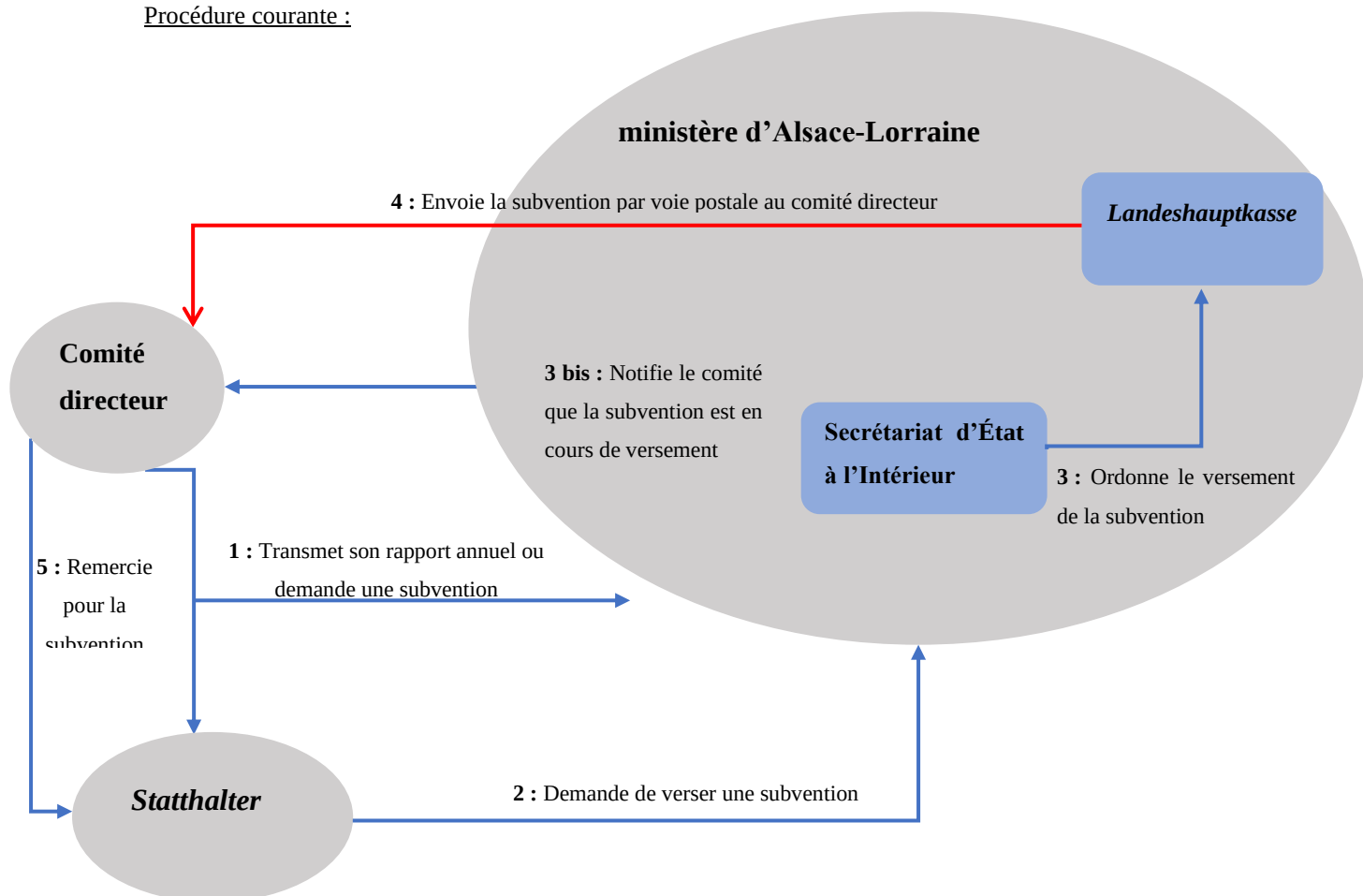
³⁹ Voir [Annexe n°25](#) – Exemple d'ordonnance de paiement d'une subvention au comité protestant de colonies de vacances.

⁴⁰ Archives d'Alsace – 27 AL 470, Lettre du sous-secrétaire d'État au *Statthalter*, 5 janvier 1889.

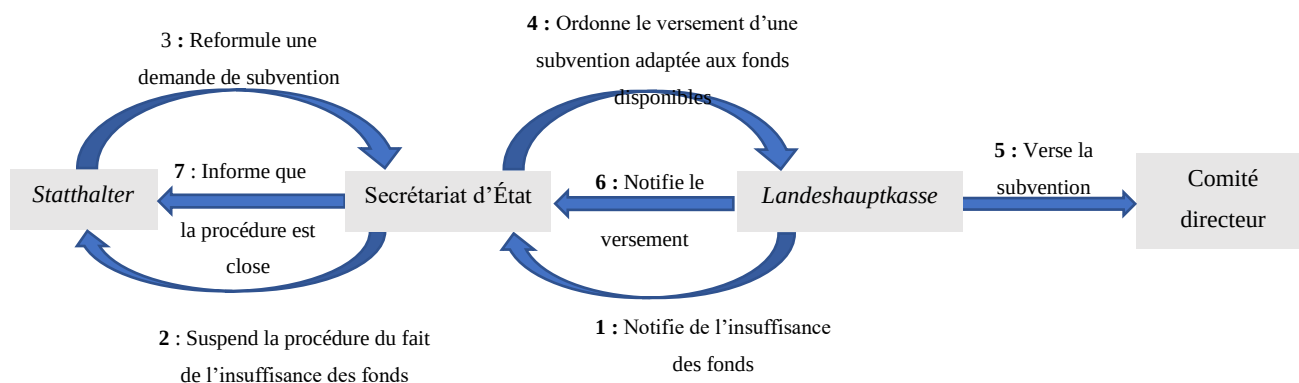
Titre, le gouverneur impérial en est informé, et le règlement est effectué, sinon le *Statthalter* doit reformuler une demande de subvention au ministère d'Alsace-Lorraine, et la procédure décrite plus haut recommence.

Procédure de subventionnement d'une association de colonie de vacances

Procédure courante :



Procédure en cas d'insuffisance de fonds :



Sources : Archives d'Alsace – 69 AL 691 et 27 AL 470.

Voici un exemple détaillé pour bien comprendre la situation : le 15 avril 1891, le sous-secrétaire d'État informe le *Statthalter* que les fonds sont insuffisants, et que la subvention de 400 marks demandée par l'association ne peut être versée⁴¹. Mais une lettre de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* du 2 juin de la même année remerciant pour les 500 marks de subvention indique que des fonds ont été débloqué.

Chaque subvention est enregistrée selon un numéro de dossier et est ensuite archivée. La durée moyenne d'obtention de la subvention est de trois mois, mais il arrive que parfois le délai soit rallongé. En 1892, par exemple, le comité directeur formule une demande de subvention le 29 octobre 1892⁴², qui aboutit le 14 avril 1893, soit près de six mois après le lancement de la procédure⁴³. Comme il a été dit plus haut, dans les premières années de l'œuvre protestante de colonies de vacances, les subventions arrivent après la clôture de l'activité en automne. Mais un décalage progressif des procédures fait que le montant versé courant du printemps est désormais enregistré dans l'exercice financier en cours. Si le pouvoir impérial apparaît comme un important soutien, c'est la municipalité de Strasbourg qui se trouve être une importante investisseuse dans les colonies de vacances, en complément des subventions accordées par l'administration allemande

3. La municipalité : plus qu'une promotrice, une investisseuse

L'office municipal restauré en 1886 intervient pour la première fois auprès des colonies de vacances en 1887, à un moment où l'avenir de l'œuvre protestante semble compromis⁴⁴. Le maire de Strasbourg apporte son secours au comité en appuyant sa demande d'octroi de personnalité juridique le 22 août 1888⁴⁵. Débute alors la construction d'une relation de plus en plus étroite entre la municipalité et la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder*.

Pour le comité directeur, établir cette relation est nécessaire :

« Une diminution de l'efficacité actuelle nous paraîtrait extrêmement regrettable ; d'autre part, nous devons nous poser sérieusement la question de savoir si nous pouvons à l'avenir réclamer ou attendre de la charité privée, déjà très sollicitée, la somme de 8.000M chaque été. Si nous pouvons supposer, d'après l'expérience acquise jusqu'à présent, que notre entreprise visant à fortifier les enfants souffrants est efficace et fructueuse pour la suite, elle peut être considérée comme un travail préparatoire à

⁴¹ Archives d'Alsace – 27 AL 470, Lettre du sous-secrétaire d'État au *Statthalter*, le 15 avril 1891.

⁴² Archives d'Alsace – 27 AL 470, Lettre de Jules Grünewald au *Statthalter*, le 29 octobre 1892.

⁴³ Archives d'Alsace – 27 AL 470, Lettre du comité directeur au *Statthalter*, le 14 avril 1893.

⁴⁴ Voir [Chapitre 1.I](#) de la Partie 2.

⁴⁵ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Rapport du président du district de Basse-Alsace au sous-secrétaire d'État, le 20 septembre 1888.

l'assistance aux pauvres et aux hôpitaux de la ville et peut donc encore prétendre à l'intérêt bienveillant de la ville.

Nous vous prions donc de bien vouloir considérer dans quelle mesure notre entreprise, qui a été reconnue comme établissement d'utilité publique par ordonnance souveraine du 26 octobre de cette année, mérite le soutien de la ville. Il ne semblerait peut-être pas insensé que nous nous permettions de demander une aide sous forme d'une somme plus importante et, pour les années à venir, une subvention de 5 M pour chaque enfant envoyé »⁴⁶.

Cette coopération se manifeste par l'octroi de subventions de plus en plus généreuses. En 1888, le comité reçoit 500 marks. En 1891, c'est 2 000 marks qui sont alloués proportionnellement entre les deux associations suivant le nombre d'enfants envoyé⁴⁷. Jusqu'en 1895, les subventions ne sont toutefois pas encore régulières. Leur nature est cependant amenée à évoluer : dans sa séance du 17 juin 1897, « le conseil municipal s'oppose à l'octroi de subventions directes aux associations, mais la ville souhaite poursuivre les objectifs de ces dernières dans les mêmes proportions, en accordant en premier lieu ses soins aux enfants atteints de scrofules et en prenant en charge les frais de cure à Kreuznach pour 100 élèves des écoles élémentaires de la ville, sans distinction de confession. La sélection des enfants est désormais effectuée par l'administration municipale »⁴⁸.

Suite à cette décision, la municipalité verse un montant moyen de 2 500 marks par an au profit de l'association protestante jusqu'en 1903⁴⁹. L'année d'après, cette dépense s'élève à 6 420 marks et dépasse les 17 000 marks en 1918, permettant ici de financer plus de 200 cures de bains salins⁵⁰.

Le soutien en faveur de l'association catholique de colonies de vacances est moindre. Dans la séance du 29 février 1904, le Dr. Pierre Burguburu, membre du comité directeur catholique, approuve le soutien de la ville envers l'œuvre protestante par ces cures de bains salins. Toutefois, il demande à la maire d'agir de la même sorte envers les colonies de vacances qu'il représente. Sa requête est rejetée par le maire, rappelant que la ville verse déjà une subvention annuelle au comité catholique et que l'association a une activité moins importante que l'œuvre protestante, du fait que le comité ne possède pas sa propre maison de vacances⁵¹. Le maire

⁴⁶ Archives d'Alsace – 27 AL 470, Lettre du comité directeur protestant à la mairie de Strasbourg, le 30 novembre 1888.

⁴⁷ *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg i. E. für die Zeit von 1889/90 bis 1893/94*, p.320.

⁴⁸ *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg i. E. für die Zeit vom 1. April 1897 bis 31. März 1900*, p.261.

⁴⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, op.cit.

⁵⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-huitième rapport*, Strasbourg, 1918, p.5.

⁵¹ *Verhandlungen des Gemeinderats der Stadt Strassburg im Jahre 1904*, p.97.

demande au Dr. Burguburu de trouver d'autres moyens de financement, évoquant l'exemple des loteries⁵².

Au début du XX^e siècle, la création de l'office du médecin municipal en 1904⁵³, permet à la municipalité d'apporter une nouvelle forme d'appui aux associations de colonies de vacances, en prenant intégralement en charge la recherche de candidats, leur sélection et la répartition de ces derniers, sélection et répartition des enfants dans les différentes colonies de vacances. Il s'agit d'une aide précieuse pour les comités, pouvant désormais se délester d'une partie particulièrement chronophage de l'organisation et leur permet ainsi de se concentrer sur d'autres aspects de la préparation de la colonie de vacances. La municipalité s'investit non plus seulement financièrement auprès des associations, mais donne également accès à ses infrastructures et ressources, à savoir ses médecins scolaires et municipaux. C'est la seule institution publique qui s'investit autant en faveur des colonies de vacances alsaciennes.

La municipalité intègre pleinement les colonies de vacances dans l'assistance publique municipale. La recherche des colonistes devient du ressort du Bureau de bienfaisance à l'égard des pauvres⁵⁴, même si les comités directeurs des œuvres privés gardent la direction totale de leurs associations. La colonie de vacances se métamorphose et devient un mélange hybride de charité privée et de bienfaisance publique. Mais à aucun moment, la mairie, consciente de ses faiblesses et de son manque de moyens, ne tente à aucuns moments de s'approprier pleinement l'organisation des colonies de vacances. Les associations restent entre les mains des philanthropes, disposant d'une marge de manœuvre bien plus développée.

Les colonies de vacances occupent une place particulière aux gens de l'administration municipale, reconnaissante envers les fondateurs de ces initiatives. Le Dr. Belin déclare en ces mots :

« Nos colonies de vacances constituent sans doute la plus belle branche de l'aide sociale de notre ville, en termes de valeur présente et future, de contenu matériel et idéal. Il s'agit en effet de ceux qui sont économiquement faibles et pauvres, qui se retrouvent innocemment dans leur situation, qui y sont nés : les enfants. Les colonies de vacances protègent le corps des enfants contre les risques de maladie et les empêchent de souffrir plus tard, tout en semant l'amour de la nature et de la patrie dans les cœurs sensibles des enfants. [...] Le devoir de reconnaissance nous impose de commémorer dans ces feuilles officielles les grands mérites que M. C.H. Goehrs a acquis pour les colonies de vacances : En effet, il est le père des colonies de vacances strasbourgeoises. À côté de lui, Monsieur P. Bachmann s'est particulièrement distingué pour les colonies de vacances d'enfants catholiques. C'est à eux et à leurs

⁵² *Verhandlungen des Gemeinderats der Stadt Strassburg im Jahre 1907*, p.214-215.

⁵³ *Verwaltungsbericht der Stadt Strasburg i. E. für die Zeit vom 1. April 1900 bis 31. März 1910*, p.348.

⁵⁴ *Blätter für das Strassburger Armenwesen*, janvier 1908, p.2-3.

collaborateurs que des milliers d'enfants strasbourgeois doivent d'avoir pu se fortifier l'âme et le corps dans l'air de la forêt de nos montagnes »⁵⁵.

La municipalité de Strasbourg investit des sommes et une énergie considérable dans la consolidation, l'optimisation et l'organisation des colonies de vacances. En somme, au-delà d'un simple soutien, elle est une investisseuse dans les colonies de vacances. Son aide permet aux associations de se développer considérablement et de multiplier davantage l'accueil.

À côté de cet investissement du *Statthalter* et de la municipalité de Strasbourg pour les colonies de vacances, les listes de souscriptions laissées par la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* constituent une source essentielle, apportant un coup d'œil sur l'ensemble de la société charitable strasbourgeoise.

III. Les listes de souscriptions et donations, « tableau » d'une société charitable ?

L'œuvre protestante de colonie de vacances laisse derrière elle des listes considérables, seules traces des bienfaiteurs de cette association confessionnelle privée à l'égard de la jeunesse. L'exploitation scientifique de ces listes, à travers différents biais, permet d'entrevoir certaines facettes de la société strasbourgeoise protestante sous le *Reichsland*, et de redécouvrir des personnalités venant aussi bien de milieux populaires que des hautes sphères aristocratiques.

1. Les listes et leur exploitation scientifique

La *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* dispose du soutien d'une communauté charitable particulièrement imposante. Entre 1881 et 1918, l'association reçoit plus de 13 000 dons ou souscriptions, offerts par plus de 4 500 personnes différentes, soit environ 340 dons par an. Chaque année, l'ensemble de ces dons est énuméré à la fin des rapports d'activités de l'œuvre. Or ces listes de dons « en sont pleines d'intérêt pour qui sait les lire avec de l'imagination et du cœur »⁵⁶, pour reprendre les propos d'un ami de l'association en 1920.

Au cours de la période d'étude, ces listes de dons laissées à la fin des rapports annuels prennent deux formes. De la fondation de l'association jusqu'en 1888, seules les initiales des

⁵⁵ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen. Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band. I. 1915-1917, op. cit., p. 95.*

⁵⁶ Colonies de vacances, *Quarantième rapport*, Strasbourg, 1920, p.3.

donateurs sont indiquées, en plus du montant du don, du lieu de résidence du bienfaiteur et de menues précisions occasionnelles : homme, femme mariée ou non, veuve, etc. Certains souscripteurs donnant plusieurs années de suite, il n'est possible d'identifier clairement les doublons, hormis pour les associations, groupes d'enfants, entreprises et manifestations culturelles. Cette première forme ne peut être traitée seulement quantitativement. La deuxième forme de liste, dont le modèle est développé à partir de 1889 jusqu'à la fin de la période, précise le nom de famille du donateur, la première lettre de son prénom, le montant du don, sa ville de résidence, très rarement sa profession, s'il s'agit d'un homme, d'une femme mariée ou non ou une veuve (abrégés par « Mme », « Mlle » ou « Veuve »).

Cette deuxième forme de liste davantage précise peut alors être traitée à la fois quantitativement et qualitativement. Cela donne lieu à une imposante mise en série, permettant d'identifier environ 3 400 souscripteurs différents ayant effectués un peu plus de 11 000 donations entre 1889 et 1918. Cet ensemble donne lieu à un imposant tableau comportant autant d'entrées qu'il y a de dons, qui ne peut être partagé ici. Celui-ci énumère les différents dons avec l'année de versement, la ville du donateur, son nom, le montant du don, la condition sociale de l'individu et son sexe.

Comme il y a bien évidemment des personnes qui souscrivent à plusieurs reprises, il a été nécessaire d'identifier chaque individu et de lui attribuer un identifiant numérique (voir colonne « ID » du tableau ci-dessous) afin d'empêcher les doublons de fausser certains calculs. Cela donne donc un tableau dont voici un extrait :

Extrait de la liste des donateurs de la <i>Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder</i> entre 1889 et 1918						
Année	Ville	Nom	ID	Montant En Marks	Condition	Sexe
1889	Strasbourg	Bohn-Nessbitt	01074	10,00	Mme	Femme
1891	Neuwiller-lès-Savernes	Les enfants de Neuwiller	00289A	10,00	Enfants	Inconnu
1902	Strasbourg	Boeswillwald, A.	00825	40,00	Veuve	Femme
1893	Strasbourg	Alb. Brion fils	00904	3,00	M.	Homme
1893	Strasbourg	Weber, Ernest	01407	10,00	M.	Homme
1902	Strasbourg	S A le prince de Hohenlohe-Langenburg	02716	100,00	Noble	Homme
1904	Strasbourg	Kopp, Ad.	00899	5,00	Famille	Famille
1904	Strasbourg	A. Würtz	00882	2,00	Professeur de lycée	Homme

Année	Ville	Nom	ID	Montant En Marks	Condition	Sexe
1904	Strasbourg	Comtesse Sophie de Solms-Roedelsheim	01219	10,00	Noble	Femme
1908	Strasbourg	May, Ch.	02435	20,00	Capitaine	Homme
1909	Strasbourg	Boeckel, Jules	01069	20,00	Mme	Femme
1910	Strasbourg	4 enfants	00217	2,00	Enfants	Inconnu
1890	Strasbourg	Becker Anna	00821	20,00	Mlle	Femme
1917	Bouxwiller	Tracht	03005	10,00	Dentiste	Homme
1917	Ingwiller	Valentin	03062	5,00	Chef forestier	Homme
1917	Strasbourg	Rottmann	02704	50,00	Missionnaire	Homme
1918	Strasbourg	Adam, K.	00901	5,00	Institutrice	Femme
1918	Strasbourg	Birmele, Marie	01051	3,00	Bonne sœur	Femme

De ce tableau, un autre a été extrait afin de mettre en avant les institutions ayant versé un don à l'œuvre protestante et les manifestations et collectes organisées au profit de ces colonies de vacances. Les données relatives aux « frais de cures », (participation complète ou en partie aux frais de cures d'air et de bains salins) ont également été extraites et traitées à part. Il en est enfin de même pour les dons en nature qui eux, composent un cas à part étant donné qu'ils constituent des dons non pécuniers. Ces répartitions ont été réalisés de telle sorte qu'elles préservent le particularisme des différents types de dons faits à l'œuvre protestante.

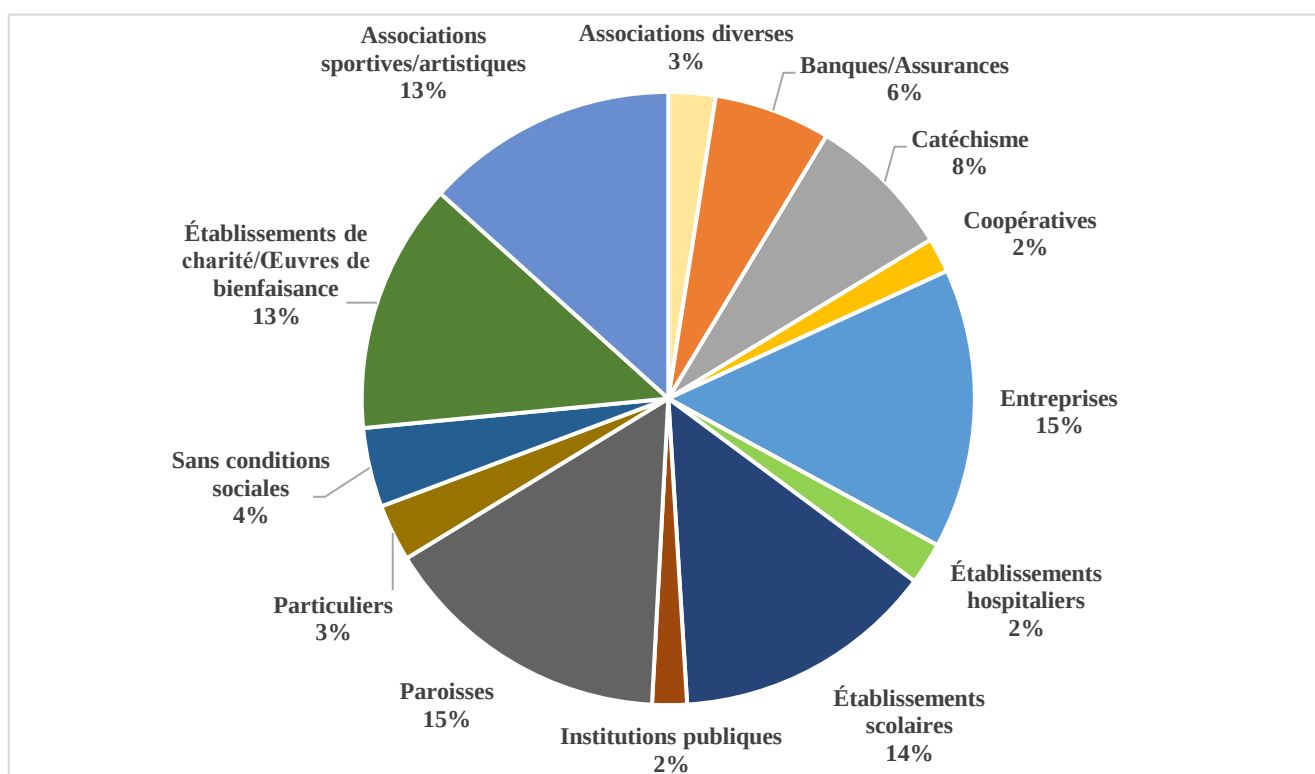
Toutefois, deux années d'étude forment un laps de temps particulièrement restreint pour exploiter en détail un tel tableau. Du fait de l'efficacité requise pour la transcription de tous ces versements, certains noms ont pu être oublié en cours de route, notamment certains présents sur les listes papiers présentant les individus les uns à la suite des autres en un imposant paragraphe. Au-delà de ces oublis, les erreurs faites pendant la normalisation des données et de l'identification des individus dans cette immense masse numérique créent une possible marge d'erreur. C'est pourquoi les résultats suivants sont approximatifs et doivent être revérifiés. Mais ils demeurent toutefois représentatifs de réalités sociales et culturelles propres à la région.

Au vu des chiffres, il est possible de voir la proportion d'hommes et de femmes ayant procédé à un don à la faveur de l'œuvre protestante. Ainsi, sur l'ensemble des bienfaiteurs, près des deux tiers n'adressent qu'un seul don à l'association et près de 16% adressent au moins cinq au cours de l'existence de l'œuvre. Sur les 13 000 dons effectués entre 1881 et 1918, près de 44% sont fait par des hommes, 41 % par des femmes. De plus, les hommes souscrivent en moyenne 20 marks, contre 17 marks pour les femmes.

Près de 7% de certains dons émis rassemblent à eux seul plus de 25% de la somme totale versée à l'association protestante entre 1881 et 1918. Ces versements, ce sont les sommes collectées au cours d'événements, manifestations diverses ou par des entreprises et associations, soit environ 73 000 marks sur les 268 000 marks donnés au profit de l'œuvre.

Parmi les institutions donatrices entre 1881 et 1918, il existe une grande variété d'organisations offrant des émoluments à l'association protestante de colonies de vacances. Cela passe de la banque à la coopérative (Crédit Foncier et Communal d'Alsace-Lorraine ou le *Consumverein* de Strasbourg et de ses environs), de l'entreprise (Fürderer, Jaegler & Cie ou Neunreiter veuve et fils) à l'établissement scolaire (Gymnase protestant de Strasbourg), de la paroisse à l'association sportive ou artistique (*Alsatia nova* ou *Espoir et Charité*). Toutefois, les sommes allouées par des institutions publiques (en dehors de la mairie de Strasbourg et du gouvernement allemand) ne représentent que 2% des sommes collectées pour les colonies de vacances par des organismes ou au cours de manifestations diverses.

Répartition des diverses institutions donatrices entre 1881 et 1918

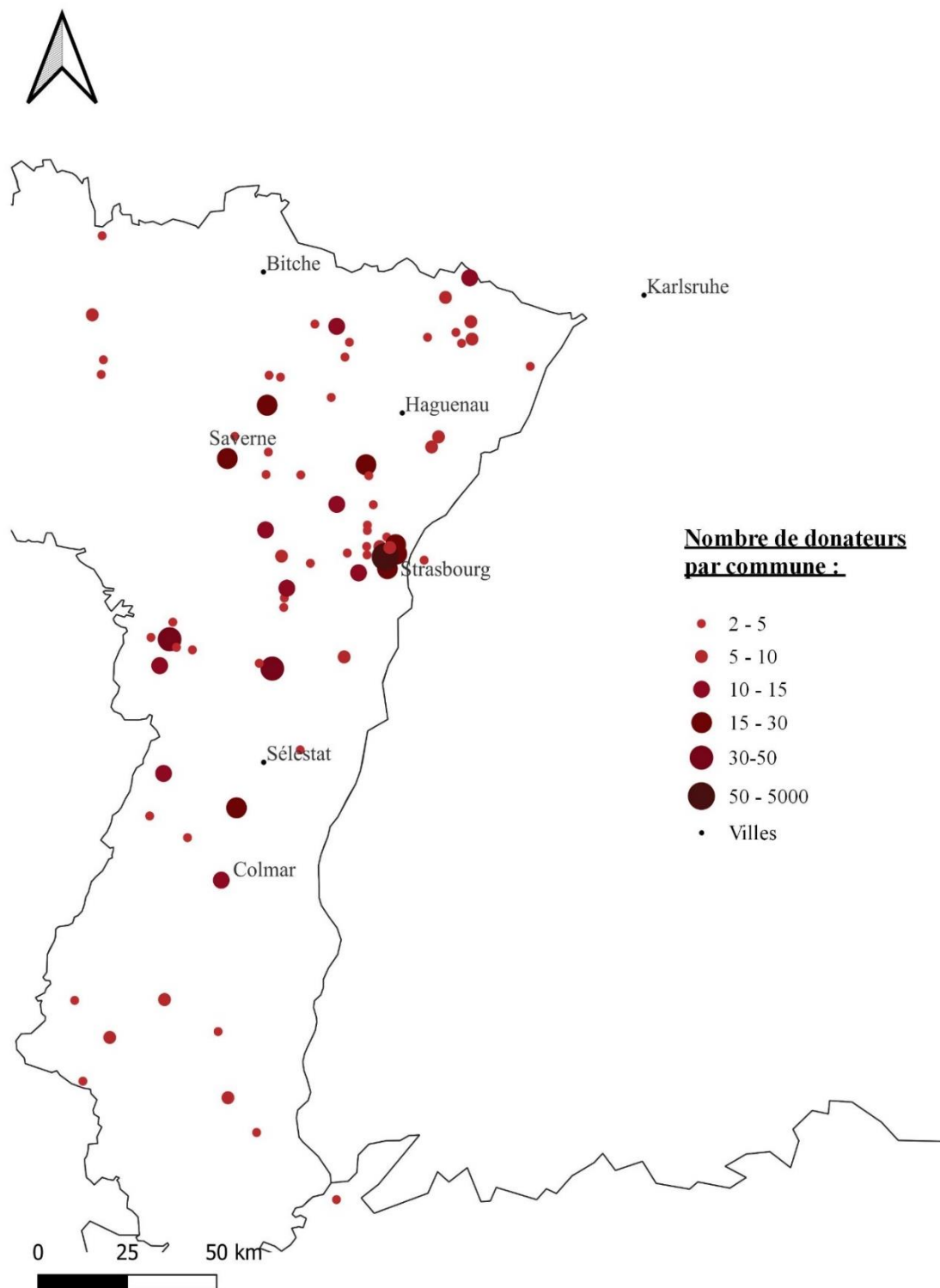


Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918

Si l'historien regarde la commune de résidence de tous ces souscripteurs et donateurs, il constate que l'œuvre protestante trouve un écho auprès de foyers très loin de Strasbourg, situés

à Paris, Cologne, Berlin, et même Posen, Bensenville en Illinois (États-Unis) ou encore Le Caire. La plupart de ces dons sont probablement effectués par des familles alsaciennes ayant

Répartition des différents donateurs entre 1881 et 1918



Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports, op. cit.*

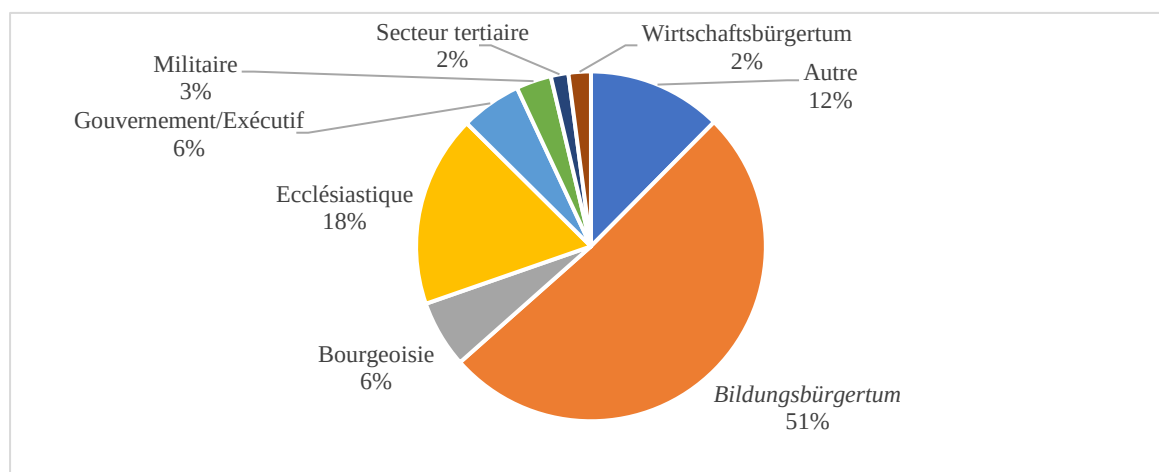
opté pour quitter l'Alsace au lendemain de l'Annexion du 1871. Pour les souscripteurs demeurant dans le Bassin-Rhénan, il est possible d'établir une carte de la répartition géographique de ces derniers dans la région (voir page précédente), montrant que les dons ne se concentrent pas seulement autour de Strasbourg, mais aussi dans l'ensemble de la Basse-Alsace, avec un nombre plus élevé de donateur dans la vallée de la Bruche où se trouve Yquell, dans l'Alsace du Nord vers Ingwiller où se trouve le *Neuenberg* et vers Niederbronn, où se trouve le Jaegerthal. Ces listes permettent de redécouvrir diverses figures de la vie strasbourgeoise et alsacienne.

2. Redécouvrir des figures de la vie strasbourgeoise

Au travers de ces nombreuses listes de donateurs, il est possible de redécouvrir différents acteurs composants la société charitable strasbourgeoise.

Pour 80% des dons réalisés par des personnalités physiques et non pas morales, il n'est pas possible d'établir l'origine socio-professionnelle de ces individus⁵⁷. Mais pour les 20% restant, les professions sont précisées et permettent d'établir un aperçu très approximatif de l'origine sociale de ces personnes. Plus de la moitié de ces 20% de souscripteurs sont issus de

Catégories sociaux-professionnelles des d'une partie des donateurs et souscripteurs dont la profession a pu être identifiée entre 1881 et 1918



Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports, op.cit.*

⁵⁷ Il est ici seulement possible d'établir le sexe de ces personnes s'il est connu, ou si le don est anonyme. Or être une femme n'établit pas une condition socio-professionnelle. Seuls les donateurs dont la profession est précisée peuvent-être traités.

la *Bildungsbürgertum*, cette bourgeoisie cultivée qui tend à se développer et à s'imposer dans la vie sociale du XIX^e siècle. Elle ne repose pas sur l'éducation et le bagage culturel, mais constitue une formation générale de l'individu. Elle joue un rôle important dans la bureaucratie de l'Empire allemand, qui se renforce avec la multiplication des postes dans l'ensemble de l'État⁵⁸. Les membres du clergé protestant constituent également une part non négligeable des souscripteurs dont la profession a pu être identifiée représentant près de 18% des donateurs à la profession identifiée.

Parmi ces catégories, différents noms ressortent, comme Marie Elisabeth Himly, dont le père était président du tribunal de commerce de Strasbourg, épouse de Charles Léon Ungemach*. Celui-ci est un épicier de gros qui rachète la succursale d'Amieux Frères à Schiltigheim en 1885 et vice-président de la Chambre de Commerce⁵⁹, qui effectue une donation régulière entre 1898 et 1918 d'un montant moyen de 75 marks. L'épouse d'Alfred Herrenschmidt*, industriel dans la tannerie et figure économique majeure dans le développement des banques en Alsace, souscrit régulièrement 20 marks à l'association. D'autres grands noms de la Haute Société Protestante se trouvent aussi dans les listes, comme des membres des familles Schlumberger ou De Dietrich, notamment le baron Eugène de Dietrich qui accueille les enfants au *Jaegerthal* à Niederbronn.

D'autres associations de colonies de vacances accordent un soutien à l'association, comme Edmond Cottinet, représentant des colonies de vacances du IX^e arrondissement de Paris, qui verse symboliquement 8 marks. La haute-aristocratie strasbourgeoise se montre également généreuse à l'égard de l'association, notamment la famille du baron Hugo de Türkheim ou encore le Baron von der Goltz, siégeant au conseil d'administration de l'association. Mais les adultes ne sont pas les seuls à contribuer aux colonies de vacances. Au cours de la période, près de soixante-dix enfants offrent individuellement leur tire-lire pour leurs camarades démunis et une cinquantaine de collectes sont réalisées dans des établissements scolaires par des écoliers, notamment ceux de l'institut protestant du *Bon Pasteur* et du Gymnase protestant de Strasbourg, rassemblant pas moins de 6 200 marks entre 1881 et 1918 au profit des pupilles de l'œuvre protestante.

⁵⁸ LATTARD (Alain), « La société de l'Allemagne bismarckienne », dans (Jean-Paul) CAHN, (Bernard) POLONI et (Gérard) SCHNEILIN (dir.), *L'Empire allemand de l'Unité du Reich au départ de Bismarck*, Nantes, Éditions du Temps, 2002, p. 68.

⁵⁹ VOGLER (Bernard) et HAU (Michel), *Histoire économique de l'Alsace : croissance, crises, innovations : vingt siècles de développement régional*, Alsace, La Nuée Bleue, coll. « la bibliothèque Alsacienne », 1997, p. 237.

Des dons sont versés par des institutrices, des veuves ou des diaconesses, comme les sœurs Alice Corbett ou Marie Birmele. Le lecteur l'aura compris, il est possible de parler longtemps de ces personnes, et cela n'est pas le but de cette étude. La lecture de ces nombreux noms permet de redonner vie non seulement à des figures majeures de la bourgeoisie et aristocratie protestante strasbourgeoise, mais aussi de voir que la majeure partie des dons et souscriptions sont aussi effectués par des anonymes, ou des personnes issues de l'artisanat, du monde ouvrier ou de la petite bourgeoisie, ces personnes pouvant être de simples parents reconnaissants envers l'association, la remerciant que quelqu'un ait enfin pris soin volontairement de leur enfant et lui ait apporté un peu de joie au cours de son séjour.

Il ne faut cependant pas se leurrer, les milieux aisés constituent le principal fond dans lequel l'œuvre protestante puise une part considérable de ses ressources, mais cet effectif est minoritaire par rapport aux petits dons et souscriptions inférieurs à 10 marks qui constituent la moitié du nombre total de donateurs. Les colonies de vacances trouvent un écho dans l'ensemble de la société protestante strasbourgeoise, et s'ancre dans cet ensemble, intégrant les esprits des bienfaiteurs.

Ainsi, les liens que les colonies de vacances entretiennent avec les œuvres de bienfaisance publiques et privées, que ce soit par la coopération ou la cohésion entre des associations de colonies de vacances de confessions différentes ou le soutien d'autres entreprises de bienfaisance, permet à de nouvelles entreprises en faveur de l'enfance de voir le jour comme l'*Evangelische Knabenhortes* de Strasbourg. Les associations catholique et protestante de colonies de vacances trouvent un soutien considérable auprès du *Statthalter* et de la municipalité strasbourgeoise, leur secours un soutien par différents biais. Les subventions publiques du *Statthalter*, processus complexe, offrent des recettes considérables aux associations. La municipalité de Strasbourg de son côté, se pose davantage en investisseuse de colonies de vacances. Les listes de donateurs laissées par l'association protestante de colonies de vacances permettent, par une exploitation rigoureuse, de redécouvrir des figures de la vie strasbourgeoise et de voir l'ampleur de l'inscription de l'association dans une sphère large de bienfaisance.

En résumé, les associations de colonies de vacances connaissent une expansion rapide après un départ menacé par de diverses réserves, laissant vite place à un succès qui fait l'unanimité. L'octroi de personnalité juridique offre à l'association un tremplin particulièrement efficient, lui permettant, avec l'œuvre catholique de colonies de vacances, de démultiplier les envois d'enfants tout en se développant davantage. L'augmentation des moyens financiers précédant la recherche de stations de vacances ainsi que le large réseau de sociabilité développé par les deux associations leur permet de moderniser leur organisation par l'élévation d'une maison de vacances en réponse à une volonté précoce d'évoluer. Ces maisons de Neuwiller-lès-Saverne et d'Yquell se trouvent être des bâtisses particulièrement modernes où le quotidien y est facilité.

De plus, les colonies de vacances usent de plusieurs vecteurs pour promouvoir leur activité, utilisant la presse, les rapports annuels ou d'autres moyens alternatifs. Cela permet aux comités directeurs de collecter des sommes considérables d'argent par la réception de dons et souscriptions diverses, mais aussi au cours de manifestations diverses organisés par des tiers. Certains événements de grandes ampleurs, comme la Fête de l'Orangerie, accorde des subsides plus que conséquents aux œuvres, qui leur permet ainsi de financer les différentes colonies, par l'établissement d'un budget, le règlement des différents et dépenses engendrées par les colonies de vacances, tout en recherchant une économie maximale pour faire face à d'éventuelles dépenses imprévues.

Enfin, les associations s'inscrivent dans une large sphère de bienfaisance, nouant des liens avec diverses initiatives publiques et privées. Que ce soit la coopération entre les différentes associations de colonies de vacances, le soutien d'œuvres de charités diverses ou le développement de nouvelles entreprises à l'égard des enfants strasbourgeois, c'est la municipalité et le *Statthalter* qui apportent chacun à leur façon un appui considérable aux associations de colonies de vacances, par le biais de subvention publiques ou d'actions métamorphosant les œuvres en une initiative hybride où les acteurs privés bénéficient des ressources et infrastructures publiques, pouvant ainsi optimiser leur organisation. Aussi, l'étude des listes de donateurs offrent un bel aperçu de cette société protestante charitable, permettant de redécouvrir diverses personnalités de tout bord, inscrivant la colonie de vacances protestante dans un vaste ensemble public et privé de bienfaisance. La colonie de vacances prend alors des aspects divers pour répondre à une situation sociale préoccupant

Partie 3 – Les colonies de vacances de Strasbourg, des formes diverses en réponse à une situation sociale critique

« Les petits aux joues pâles de la population pauvre ont encore plus besoin de se changer les idées ou de faire une cure thermale, de se reposer à l'air pur de la montagne, de bouger librement dans la forêt et au soleil que les enfants des personnes plus aisées et mieux logées. Cette situation d'urgence ne pouvait pas être ignorée [...] à notre époque de pensée sociale, et bientôt, en de nombreux endroits, la charité active et prête à se sacrifier mit la main à la pâte pour y remédier ; c'est ainsi que les colonies de vacances virent le jour ».

Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants,
*Die ersten 25 Jahre Ferien-Kolonien zu Strassburg
in Elsass (1881-1905)*, Strasbourg, 1905, p.4.

Les colonies de vacances, telles qu'elles sont organisées au XIX^e siècle, n'apparaissent pas par hasard dans une ville. Si une association voit le jour dans un environnement urbain, c'est que la situation socio-sanitaire des enfants originaires des milieux démunis préoccupe les contemporains issus de la bourgeoisie. Les plus entreprenants d'entre eux songent à diverses initiatives pour venir en aide à ces enfants malnutris, mal-élevés, mal-aimés, pour leur prodiguer attentions et soins divers. La mesure bienfaisante qu'est la colonie de vacances trouve son chemin dans ces nombreuses villes aux rues étroites, sales et viciées.

La ville de Strasbourg n'échappe pas à la règle. Capitale culturelle et régionale du *Reichsland* d'Alsace-Moselle, ses façades d'immeubles flambant neuves font d'elle une vitrine de la germanité. Toutefois, de nombreuses rues demeurent étriquées et sombres. La lumière peine à apporter la moindre lueur sur les trottoirs salis par la poussière et les déchets venant des logements exigües, humidifiés par les miasmes de l'Ill passant à proximité. Les données rassemblées jusqu'ici permettent d'entrevoir les conditions des milieux pauvres de Strasbourg et autorisent à se rapprocher approximativement de ce qui a pu être le quotidien des enfants strasbourgeois. Cela concerne plus particulièrement les enfants envoyés en colonies de vacances, dont certains noms n'ont pas été lésés par les outrages du temps

À côté de cela, il est important de rappeler qu'il n'y pas une seule colonie de vacances, suivant un seul et unique modèle devant remplir un seul et unique dessein. De très nombreux moyens sont utilisés par les colonies de vacances pour extraire l'enfant pauvre et malade de

son milieu afin de traiter et soigner les maux inhérents à son milieu social, sans pour autant chercher à atteindre la guérison¹. La colonie de vacances est multiforme, proposant selon les besoins de l'enfant une cure d'air ou, dans le cas où il est particulièrement faible et atteint de scrofules, une cure de bains salins en divers établissements de l'Empire allemand. Ces traitements proposés conduisent à observer différents résultats réjouissants qui contribuent au succès de l'initiative du pasteur Bion.

Sur le plan théorique, la vie en colonie de vacances semble être paisible et sans ennui. Toutefois, sur le plan pratique, les organisateurs doivent faire face à des aléas très divers. Ceux-ci concernent aussi bien les enfants et les comportements inappropriés au quotidien, les difficultés à mener à bien les successions de départs et arrivées à la station de vacances que les événements inopportuns comme une épidémie ou le décès d'un enfant. Si événements malvenus il y a, aucun ne perturbe autant l'organisation des colonies de vacances que la Première Guerre Mondiale, contraignant les comités associatifs à redoubler d'imagination pour mener à bien leur volonté.

¹ Ici, il faut bien distinguer les « soins », où la colonie de vacances à améliorer la santé de l'enfant en luttant contre les maux dont il est atteint, de la « guérison », c'est-à-dire la disparition totale de tous les maux dont l'enfant est atteint. La colonie de vacances ne peut malheureusement guérir les enfants en trois semaines, elle ne peut que les soigner.

Chapitre 1 : Être un enfant dans Strasbourg sous le *Reichsland*

Face à un cadre urbain où les conditions d'habitat influent considérablement sur l'état de santé des individus, les acteurs publics et privés tentent d'apporter divers remèdes aux maux inhérents aux milieux défavorisés. La situation socio-économique à Strasbourg sous le *Reichsland* amène à évaluer la pauvreté au sein de la ville. Cet état touche les enfants qui doivent difficilement grandir dans les habitats malsains où règnent des conditions sanitaires précaires.

Les colonies de vacances, destinées à une certaine catégorie d'enfants, ne sont pas ouvertes à tout le monde. Les listes d'enfants envoyés au *Neuenberg* constituent une source essentielle permettant d'entrevoir les milieux desquels sont issus les pupilles envoyés en colonie.

I. La situation socio-sanitaire à Strasbourg sous le *Reichsland*

Avant le *Reichsland*, la ville de Strasbourg n'expérimente guère de bouleversements dans l'urbanisme propre à la ville historique. Au cours du XIX^e siècle, celle-ci connaît une densification de population et une dégradation considérable des conditions de vies dans les populations les plus pauvres de la ville, alors de plus en plus nombreuses. L'évaluation de la pauvreté strasbourgeoise permet de constater que les enfants y mènent une vie difficile, dans des conditions sanitaires précaires.

1. Évaluer la pauvreté

Au lendemain du rattachement au II^e Reich, Strasbourg connaît une croissance accélérée et voit sa population passer de 85 000 habitants en 1871 à 180 000 à l'aube de la Première Guerre mondiale. En dépit de la forte pauvreté, concentrée dans la ville historique, les conditions de vies tendent tout de même à s'améliorer sur le plan global, grâce en partie à la démocratisation de nouveaux biens de consommation courante dans les secteurs alimentaires ou vestimentaires². L'ensemble de la ville se modernise alors, avec l'apparition du « tout-à-l'égout », la diffusion du gaz d'éclairage, de l'électricité ou le développement des sociétés de transports. En 1905, le

² BRAEUNER (Gabriel), *L'Alsace au temps du Reichsland (1871-1918)*, op. cit., p. 15.

comité directeur de l'œuvre protestante de colonies de vacances salue les progrès en termes d'hygiène de l'habitant, rappelant « qu'il y a vingt ans encore, la population démunie vivait presque sans exception dans les ruelles les plus étroites de la vieille ville »³. La pauvreté n'a pas pour autant disparu.

Ces évolutions ne dissimulent pas la misère installée dans de nombreux habitats. Au cours de cette période, il reste peu évident de définir la pauvreté, décrite par de nombreux facteurs et indices. Elle concerne à la fois les familles vivant dans la misère et les foyers plus modestes, où le moindre aléa signe le retour à la précarité et aux difficultés sociales. Le seuil de pauvreté varie selon l'espace et le temps. Dans le contexte alsacien, très peu d'études sont menées sur les populations pauvres de la région. La seule étude conséquente est entreprise par Jean-Michel Selig, employant les sources du recrutement militaire de la Haute-Alsace⁴ jusqu'en 1870. Pour le *Reichsland*, les sources et la cursive allemande posent du fil à retordre à de nombreux chercheurs et à ce jour, il n'est pas possible d'évaluer clairement la pauvreté dans la région ou d'établir le coût de la vie quotidienne à Strasbourg ainsi que le budget moyen des familles populaires.

Plusieurs moyens restent à portée de l'historien pour saisir les conditions de vies dans lesquelles les populations démunies résident. Rosemarie Beier considère qu'une famille berlinoise de cinq têtes gagnant près de 125 marks par mois consacre plus des deux-tiers de son budget à l'achat de nourriture, avec 18,15 marks de viande, 16,55 marks de pain et 10,34 marks de beurre. Même si cela concerne une famille bien loin de l'Alsace, cela donne tout de même un ordre d'idée du budget d'une famille pauvre⁵.

La municipalité de Strasbourg, face à cette situation sociale de plus en plus préoccupante, entreprend une série de mesures qui permettent d'entrevoir l'ampleur de la pauvreté dans la ville au début du XX^e siècle. La nomination de Rudolf Schwander au poste de maire en 1906 et le redécoupage administratif de l'*Armenrat* (Bureau des pauvres) permet de rendre plus efficace l'aide municipale à l'égard des pauvres. Jusqu'ici, cette dernière est jugée trop inefficace et insuffisante, avec des durées de satisfaction des demandes particulièrement

³ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass, (1881-1905)*, op.cit., p.6.

⁴ SELIG (Jean-Michel), *Malnutrition & développement économique dans l'Alsace du XIX^e siècle*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1996.

⁵ BEIER (Rosemarie), « Leben in der Miestkaserne. Zum Alltag Berliner Unterschichtsfamilien in den Jahren 1900 bis 1920 », *Hinterhof, Keller und Mansarde. Einblick in Berliner Wohnungselend (1901-1920)*, Hambourg, Reinbeck, 1982, p. 246.

longues⁶. L'*Armenrat*, découpant la ville en districts pouvant chacun venir en aide à six-cents assistés⁷, prépare un nouveau décompte des populations nécessiteuses qui aboutit en 1912 à l'édition d'un rapport sur l'état de l'habitat pauvre.

Ce recensement vise à corriger les lacunes du précédent réalisé en 1904, qui omet de comptabiliser les populations ayant bénéficié d'une seule aide ou les personnes hébergées dans des institutions ou hôpitaux, présentant alors une vision édulcorée de la réalité⁸. Les individus ayant jusqu'alors rejeté les aides municipales, changent progressivement d'avis, prenant conscience de leur droit à l'assistance. Ce recensement, basé sur les aides versées par la municipalité, donne lieu à une carte détaillant le pourcentage de foyers recevant au moins une aide de la mairie de Strasbourg par rue, modernisée à la page suivante. Ces données ne livrent toutefois qu'un ordre d'idée : il est certain que le nombre de foyers dans le besoin est bien plus important.

Les populations pauvres se concentrent dans les quartiers de la Grand'Rue, de Finkwiller et de la Krutenau, où en moyenne dix foyers par rue reçoivent une aide. La municipalité estime à 49,8‰ le nombre moyen de personnes assistées, mais ce chiffre passe à 68‰ dans les faubourgs. La Grande Percée de 1912 modifie la répartition des foyers pauvres et vétustes⁹. Les habitants sont déplacés en grande partie dans le faubourg du Neuhof, après la destruction de leurs logements par le creusement de ces rues dans la ville historique. Le nombre d'assistés en 1912 est de 190‰¹⁰. Une partie des milieux défavorisés strasbourgeois est alors déplacée vers les banlieues de la ville, reliées par de nouvelles lignes de transports en commun.

De fait, cette décentralisation des populations pauvres vers l'extérieur touche également l'organisation de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder*, qui envoie de plus en plus d'enfants issus de la banlieue en colonie. De plus, à partir de 1890 et jusqu'en 1913, l'association précise le nombre d'enfants envoyés en colonie par établissement scolaire. La

⁶ MAURER (Catherine), *La ville charitable*, op. cit., p. 301-302.

⁷ SACHSSE (Christoph) et TENNSTEDT (Florian), *Geschichte der Armenfürsorge in Deutschland. Bd. 2 : Fürsorge und Wohlfahrtspflege 1871 bis 1929*, op. cit., p. 26.

⁸ *Die Wohnlage der Armenbevölkerung zu Strassburg, 1904 und 1912. Im Auftrage des Armenrats bearbeitet durch den Direktor Dr. Blaum*, Strasbourg, Strassburger Neue Verlagsanstalt, 1913, p. 5.

⁹ NONN (Henri), « Strasbourg, capitale du Reichsland : espace, économie, société », op. cit., p. 282-283.

¹⁰ *Die Wohnlage der Armenbevölkerung zu Strassburg, 1904 und 1912. Im Auftrage des Armenrats bearbeitet durch den Direktor Dr. Blaum*, op. cit., p. 17.

Répartition des foyers démunis dans la ville de Strasbourg en 1912



**Nombre de foyers recevant au moins
une aide dans la ville par rues
(% habitants) d'après l'administration
des pauvres en 1912 :**

- 9 - 23
- 23 - 40
- 40 - 55
- 55 - 80
- 80 - 85

Source : Die Wohnlage der Armenbevölkerung zu Strassburg, 1904 und 1912. Im Auftrage des Armenrats bearbeitet durch den Direktor Dr. Blaum, Strassburg, Strassburger Neue Verlagsanstalt, 1913.

Fond de carte : Neuester Plan der Stadt Strassburg mit den neuen Hafen-Anlage, Strassburg, Imprimerie strasbourgeoise, 1911.

mise en série du nombre d'enfant par établissement scolaire envoyé en colonie de vacances permet de voir que de moins en moins d'enfants viennent du centre-ville¹¹.

Avant 1896, la proportion d'enfants venant de la banlieue envoyée en colonie de vacances ne dépasse pas les 10%. Ce chiffre monte lentement à 20% en 1905 avant de doubler en 1909, où 360 enfants (sur les 661 dont l'établissement scolaire est déterminé) viennent de la banlieue¹². Après ces années, plus de 50% des colonistes proviennent de l'extérieur du centre-ville de Strasbourg. Ces chiffres concordent avec le début du déplacement des populations pauvres par la mairie en prévision du réaménagement du centre-ville.

L'œuvre protestante de colonie de vacances ne reste pas limitée au seul centre-ville de Strasbourg. S'adaptant aux changements de son temps, elle continue de vouloir bénéficier aux enfants les plus démunis, qui ne vivent plus seulement dans le cadre d'origine de l'association, mais aussi dans ces banlieues où les conditions de vie demeurent difficiles aussi bien pour les adultes que pour les enfants.

2. Une vie difficile pour les enfants des villes

Les enfants issus de milieux défavorisés évoluent dans un cadre urbain et des conditions de vies difficiles. En 1880, près d'un enfant sur cinq décède avant ses 15 ans¹³. Les progrès médicaux et l'augmentation du nombre de médecins permet de toutefois faire baisser ces chiffres.

Au cours du siècle, une partie des enfants continue de travailler dans les fabriques. Sur les 130 000 enfants de moins de 14 ans travaillant dans les usines dans l'Empire allemand¹⁴, près de 1 800 sont alsaciens d'après le décompte du gouvernement allemand réalisé en 1888, basé sur les demandes d'entreprises concernant l'autorisation de poursuivre le travail des enfants déclarés dans leurs locaux¹⁵. Si la Basse-Alsace est bien moins industrialisée que la Haute-Alsace, il n'en demeure pas moins que l'interdiction du travail des enfants de moins de 12 ans dans les fabriques n'est pas respecté partout¹⁶. La législation limite alors à 6 heures la journée

¹¹ Voir [Annexe n°25a](#) – Nombre d'enfants envoyés en colonie issus des écoles publiques.

¹² Voir [Annexe n°26b](#) – Établissements scolaires d'origine des enfants envoyés en colonie de vacances.

¹³ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 131.

¹⁴ *Ibidem.*, p. 134.

¹⁵ Archives d'Alsace – 87 AL 5061, Rapport sur le nombre d'enfants déclarés travaillant à l'usine en 1888.

¹⁶ KOTT (Sandrine), *L'État social allemand*, op. cit., p. 384-389.

de travail pour les enfants âgés de 12 à 14 ans, ces derniers devant posséder une carte de travail s'ils sont encore assujettis à l'obligation scolaire.

En dehors du travail des enfants à l'usine, près de 40% des enfants strasbourgeois sont exemptés d'écolage à la fin du XIX^e siècle¹⁷, à un moment où le nombre d'écoliers explose dans la ville, passant de 5 754 élèves en 1872 à 10 551 en 1889¹⁸. De plus, ces enfants étudient dans des classes parfois extrêmement peuplées, allant jusqu'à quatre-vingt-dix enfants, comme le montre l'enquête des inspecteurs d'académie concernant le nombre d'enfants envoyés en colonie de vacances par l'établissement scolaire¹⁹, même si la moyenne d'élève par classe passe de soixante-dix-sept à quarante-neuf entre 1873 et 1905²⁰. Dans le cas des écoles publiques municipales, un fort taux d'absentéisme se fait toutefois ressentir, certains historiens avancent le chiffre de 50% d'enfants absents de l'école en général²¹. Ces absences ont pour principales causes la faiblesse physique de l'enfant et les divers maux chroniques. D'autres enfants sont contraints d'aider leurs parents dans l'artisanat à domicile, encore très présent à Strasbourg.

Une topographie médicale de 1889 indique que près de 18,6% des enfants scolarisés dans les écoles municipales de la Musau et du Neudorf ont une alimentation insuffisante ou mauvaise, et 9% des écoliers seraient atteints de scrofules²². Les autorités municipales de l'ensemble de l'Empire, conscientes de ce véritable problème, cherche à le contrôler davantage par la création de postes de médecins scolaires. Strasbourg est l'une des premières villes à employer ces personnes, à partir de 1882²³ et le succès est tel qu'en 1907, près de 1 200 médecins scolaires officient dans le pays²⁴. L'école obligatoire renforce les exigences en termes d'hygiène scolaire. Le médecin scolaire est ici chargé d'examiner les aptitudes des enfants inscrits à l'école et des enfants prétendument empêchés d'aller à l'école pour cause de maladie.

¹⁷ IGERSEIM (François), « Strasbourg, capitale du Reichsland : le gouvernement de la Cité et la politique municipale », *op. cit.*, p. 217.

¹⁸ KRIEGER (Dr.), *Topographie der Stadt Strassburg nach ärztlich hygienischen Gesichtspunkten bearbeit*, *op. cit.*, p. 334.

¹⁹ Voir [Annexe n°15c](#) – Tableaux de la répartition des enfants des écoles publiques envoyés en colonies de vacances en 1885.

²⁰ VOGLER (Bernard), *Histoire culturelle de l'Alsace. Du Moyen Âge à nos jours, les très riches heures d'une région frontrière*, Strasbourg, La Nuée Bleue, coll. « la bibliothèque Alsacienne », 1994, p. 312.

²¹ BECCHI (Egle), « Le XIX^e siècle », dans (Egle) BECCHI et (Dominique) JULIA (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident, tome 2 : du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 176.

²² KRIEGER (Dr.), *Topographie der Stadt Strassburg nach ärztlich hygienischen Gesichtspunkten bearbeit*, *op. cit.*, p. 359.

²³ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, *op. cit.*, p. 152.

²⁴ LUDWIG (Harald), « Les écoles de plein-air en Allemagne, une forme de l'Education nouvelle », *op. cit.*, p. 40.

Cette absence doit désormais être justifiée par un certificat médical du médecin²⁵. Si ce poste de médecin municipal est créé, c'est pour permettre aux pouvoirs publics de mieux saisir l'ampleur des conditions sanitaires précaires dans lesquelles évoluent un nombre important d'enfants.

3. Des conditions sanitaires précaires

De nombreux enfants strasbourgeois se trouvent enfermés dans des logements insalubres, peu aérés, humides et sombres, avec peu d'équipement, une seule pièce pouvant être chauffée et une évacuation sommaire des eaux usées. Ces conditions influencent considérablement l'état de santé des enfants des milieux populaires, souvent malnutris, dans un état de faiblesse chronique plus ou moins grave. La croissance des villes et de ces conditions similaires de logement entraîne une hausse rapide des maladies infantiles tel que le rachitisme et les scrofules²⁶.

Le rachitisme est certainement la maladie qui touche le plus les enfants. Causée par un manque de vitamine transmises par la lumière, elle entraîne des irrégularités osseuses, une déformation de la colonne vertébrale, un rétrécissement de la cage thoracique, des jambes tordues, une carence en phosphore et en calcium pour les os, une faiblesse musculaire et un retard sur la croissance²⁷. Ainsi, l'espérance de vie moyenne dans le Vieux-Strasbourg stagne à 31 ans sur l'ensemble de la période, contre 46 ans dans le quartier de la Neustadt²⁸, même si le désir d'assainir les anciens quartiers au lendemain de la Guerre franco-allemande se fait sentir chez les contemporains, dénonçant une mortalité excessive due à cette hygiène insuffisante²⁹.

Le rachitisme et les scrofules favorisent l'apparition de la tuberculose chez les enfants, tuant trente-six à quarante-deux personnes pour 10 000 habitants par an en 1880. Même si les mesures d'hygiène font tomber à 20 décès pour 10 000 habitants en 1905, la maladie reste omniprésente dans la ville³⁰. Face à ce fléau, l'*Armenrat* regrette l'absence de sanatorium et d'hospices pour

²⁵ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 147.

²⁶ *Ibidem*, p. 117.

²⁷ *Ibidem*, p. 122.

²⁸ IGERSCHEIM (François), « Strasbourg, capitale du Reichsland : le gouvernement de la Cité et la politique municipale », op. cit., p. 262.

²⁹ NONN (Henri), « Strasbourg, capitale du Reichsland : espace, économie, société », op. cit., p. 281.

³⁰ *Ibidem*, p. 300.

enfants dans la région qui pourraient traiter les enfants³¹. Les promoteurs de l'hygiénisme, étudiant les conditions environnementales et sociales des milieux populaires, cherchent à proposer les modalités d'action les plus adaptées pour améliorer la santé publique.

Si dans la banlieue, l'air et les conditions de logement semblent meilleur, « les médecins constatent une malnutrition préoccupante chez la majorité des élèves de l'école primaire »³². La dénonciation de ces conditions de vie occupe une place importante dans la rhétorique employée par le comité protestant, que ce soit dans les rapports annuels ou les diverses publicités évoquant des exemples forts afin de toucher la population et les potentiels bienfaiteurs :

« Récemment, nous avons rencontré en banlieue, dans un appartement exigü, une famille de dix personnes, le père et la mère malades, l'aîné des enfants de 13 ans. Un grand lit dans lequel reposaient 4 enfants, 2 têtes en haut et 2 en bas, offrait un spectacle émouvant. Ceux qui ont vu cela ne s'étonnent plus de la question répétée des enfants à qui l'on fait visiter leur maison de vacances : combien d'enfants doivent dormir ensemble dans un lit ? »³³.

Les colonies de vacances constituent ici une des mesures de thérapie et de prévention les plus efficaces pour l'amélioration de la santé des enfants³⁴. L'amélioration de l'habitat urbain n'entraîne en rien une diminution des envois en colonie, même si en 1889, 82% des immeubles sont raccordés à l'eau courante³⁵. L'évacuation des eaux usées continue toutefois de poser de nombreux problèmes en dépit de l'amélioration de 23.000 logements entre 1898 et 1910 par l'inspection municipale des logements³⁶. La situation hygiénique demeure préoccupante et il subsiste toujours autant d'enfants pauvres qui doivent être envoyés en colonie de vacances.

C'est à l'extrême fin du XIX^e siècle que de nouvelles pratiques d'hygiène se diffusent notamment dans les mœurs, comme le lavage des dents. Ces nouveaux gestes tendent à devenir des règles par le biais de l'action de la municipalité strasbourgeoise qui fait sienne le devoir d'éducation sur l'importance d'une bonne hygiène bucco-dentaire. Cette prise en charge aboutit le 23 avril 1902 à l'ouverture d'une clinique dentaire pour les enfants des écoles publiques de la ville, où ces derniers se rendent annuellement pour y être examinés et soignés selon leurs

³¹ *Blätter für das Strassburger Armenwesen. Herausgegeben von Armenrat. Mai-Juni 1909*, Strasbourg, 1909, p. 13.

³² *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914*, op. cit., p. 99.

³³ *Ibidem*, p. 102.

³⁴ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 117.

³⁵ IGERSHHEIM (François), « Strasbourg, capitale du Reichsland : le gouvernement de la Cité et la politique municipale », op. cit., p. 217.

³⁶ NONN (Henri), « Strasbourg, capitale du Reichsland : espace, économie, société », op. cit., p. 298.

besoins (obturations dentaires ou extractions). Le premier rapport produit par cette clinique dentaire illustre de façon intéressante les pratiques hygiéniques des enfants et leurs impacts sur leur état de santé.

Bien qu'elle semble anodine, l'hygiène dentaire joue un rôle essentiel sur l'état de santé général de l'enfant. Pour un enfant, avoir des dents malades n'entraîne pas seulement des difficultés dans la mastication, mais aussi une absorption insuffisante d'aliments et par conséquent, une dégradation de sa santé³⁷. Selon le premier rapport de la clinique dentaire en 1905, entre 78% et 99% des enfants scolarisés dans les écoles municipales auraient les dents malades³⁸, atteintes par des caries plus ou moins développées. Sur 646 enfants des écoles du Schluthfeld, de la Musau, du Neudorf et de Cronembourg, seuls 91 ont des dents saines. De plus, les médecins dénombrent 2.949 dents malades, soit une moyenne de quatre dents par enfant, 778 caries avec des racines purulentes et dix-sept enfants ayant plus de trente caries³⁹. Illustration étonnante des conditions d'hygiène et de santé dans lesquelles se trouvent les enfants, ce rapport n'en dit toutefois pas davantage sur l'origine et les conditions socio-économiques des enfants.

Les conditions socio-sanitaires des milieux défavorisés de Strasbourg se traduit par un habitat insalubre, une vie difficile pour les enfants qui voient leur état de santé considérablement fragilisé et dégradé. Ces enfants constituent le réservoir dans lequel les associations de colonies de vacances puisent les candidats pour les différentes cures proposées. Différentes sources permettent alors d'appréhender avec davantage d'exactitude l'origine socio-économique de ces enfants.

II. Les enfants des colonies de vacances : acteur indispensable

Jusqu'à présent, de nombreuses études historiques ont pu tracer les grandes lignes du fonctionnement des colonies de vacances. La colonie de vacances n'a pas de raison d'être si elle ne dispose pas de ses acteurs principaux, à savoir les enfants. À ce jour, aucuns travaux ne parlent des enfants eux-mêmes, de leur milieu d'origine ou des conditions socio-économiques de leurs parents. La colonie de vacances ne se destine pas à n'importe quels enfants de la ville de Strasbourg. Des listes d'envois d'enfants au *Neuenberg* à Ingwiller permettent alors de

³⁷ JESSEN (Ernest), MOTZ (Theodor) et DOMINICUS, *Die Zahnpflege in der Schule*, Strasbourg, Ludolf Beust, 1905, p. 2.

³⁸ *Ibidem*, p. 18.

³⁹ *Ibidem*, p. 31.

redécouvrir et d'entre-apercevoir ces enfants et leur vie. L'exploitation de ces séries de noms apporte des informations sur les réalités socio-économiques propres à la ville de Strasbourg.

1. Des colonies pour tous ?

Si les colonies de vacances voient le jour à la fin du XIX^e siècle, c'est pour tenter d'apporter une réponse novatrice et efficiente face aux maux inhérents aux enfants de familles pauvres. Dès lors, ces initiatives de *Kindererholungsfürsorge* ne sont pas destinées à tous les enfants.

Comme les noms des associations protestante et catholique strasbourgeoises l'explicitent, les colonies de vacances se destinent avant tout pour les enfants « pauvres et souffrants », voire même « maladifs » (comme c'est le cas dans l'œuvre catholique, la *Ferien-Kolonien armer schwächliche Kinder*). Les enfants de parents aisés ou en bonne santé, pouvant bénéficier eux-mêmes des bienfaits du grand-air au cours des vacances en allant à la campagne avec leurs familles, sont automatiquement exclus du processus de sélection des candidats. Le comité protestant indique à la mairie que :

« Ce qui va presque de soi pour les enfants de parents aisés ne devrait pas non plus être contesté pour les enfants les plus pauvres de la ville. Il faut toutefois poser comme condition que l'assistance ne s'étende qu'aux personnes vraiment malades, et que celles-ci soient traitées de manière correcte et simple. Notre travail a toujours été axé sur ce point, en ce sens qu'aucun enfant n'a été admis sans que le médecin ne l'ait sérieusement examiné, et que tous les soins ont été apporté à une alimentation simple et saine, à une surveillance constante et à l'instruction des enfants »⁴⁰.

À sa fondation, l'œuvre protestante se destine aux « écoliers pauvres et maladifs » (*Ferien-Kolonien armer kränklicher Schulkinder*), mais les mauvais usages faits par les contemporains obligent l'œuvre à prendre sa dénomination allemande définitive dès 1882⁴¹. Toutefois, ce n'est pas pour autant que l'œuvre arrête d'envoyer seulement des écoliers. En effet, « sont admis en premier lieu les élèves des écoles élémentaires protestantes de l'intérieur de la ville »⁴², même si l'association envoie une part croissante d'enfants issus des faubourgs et de la banlieue.

Selon certains porteurs de colonies de vacances, celles-ci ne doivent pas venir libérer les parents de leurs enfants pour la durée de la cure. Il reste du devoir des parents de s'occuper de leurs enfants, et s'ils ne disposent ni des ressources, ni de l'énergie pour le faire, c'est à la

⁴⁰ Archives d'Alsace – 27 AL 470, Copie d'une lettre du comité directeur au maire et au conseil municipal de Strasbourg, le 30 novembre 1888, transmise au *Statthalter*, le 15 juin 1889.

⁴¹ *Verhandlungen der am 31. Mai und 1. Juni 1887 in Frankfurt abgehaltenen dritten Konferenz der Vertreter von deutschen Vereinigungen für Sommerpflege*, op. cit., p. 19.

⁴² Archives d'Alsace – 69 AL 691, Statuts de l'association protestante de colonies de vacances, 1888.

société civile d'intervenir⁴³. D'autres, comme le Dr. Bausch de Düsseldorf, prêchent pour leur paroisse, préférant accueillir les enfants de petits artisans, commerçants « et de tous ceux qui ont l'habitude d'une vie de famille ordonnée et décente et pour lesquels il est garanti que les bienfaits des colonies de vacances ne seront pas immédiatement perdus par le retour à la maison »⁴⁴.

En dehors des prérequis sanitaires⁴⁵, les colonies de vacances prennent également en ligne de compte, dans la sélection des enfants, le comportement de ces derniers au cours de l'année scolaire, le besoin de repos de l'enfant mais surtout, les conditions de vies dans lesquelles l'enfant vit⁴⁶. À Strasbourg, c'est le comité auxiliaire et leurs aides volontaires qui se charge de procéder à ces enquêtes à propos de la situation familiale. Il s'intéresse aussi bien aux conditions dans lesquelles l'enfant vit, mais aussi à la profession des parents, le nombre d'enfants dans le foyer, la répartition des pièces, et toutes autres informations susceptibles d'indiquer la nécessité pour l'enfant de suivre une cure.

Cependant, les enfants ne sont pas prélevés de façon équitable dans les écoles. La municipalité laisse des listes détaillant le nombre d'élèves catholiques et protestants dans les écoles publiques, selon leur sexe, entre 1895 et 1910⁴⁷. La comparaison des chiffres de la mairie avec le nombre d'écopliers envoyé en colonie de vacances par établissement scolaire⁴⁸ permet d'étudier cette question. C'est dans l'école Saint-Pierre-le-Vieux et l'école Schœpflin où il y a le moins d'enfants qui partent en colonie de vacances, avec respectivement 1 129 et 1 165 enfants entre 1890 et 1913⁴⁹. Ce sont pourtant ces écoles qui envoient parmi les plus grandes proportions d'écopliers en colonie de vacances, avec une de 17,59% des enfants de l'école Saint-Pierre-le-Vieux et 16,60% de l'école Schœpflin accueillis en colonie de vacances. L'école Saint-Nicolas est celle où la plus grande proportion part en colonie de vacances, du fait de la forte pauvreté dans le quartier Finkwiller, avec pas moins de 23,41% d'enfants par an en moyenne⁵⁰. Du côté israélite, une part plus importante d'enfants scolarisés est envoyée en

⁴³ *Bericht über die am 15. September 1885 in Bremen abgehaltene zweite Konferenz der Vertreter von Vereinen und Comités für Ferienkolonien*, Berlin, H.S. Hermann, 1885, p. 44.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 52.

⁴⁵ Voir [Chapitre 1.1.](#) de la Partie 4

⁴⁶ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 52.

⁴⁷ Voir [Annexe n°26a](#) – Quelle méthode utilisée ?

⁴⁸ Voir [Annexe n°25b](#) – Établissements scolaires d'origine des enfants envoyés en colonie de vacances

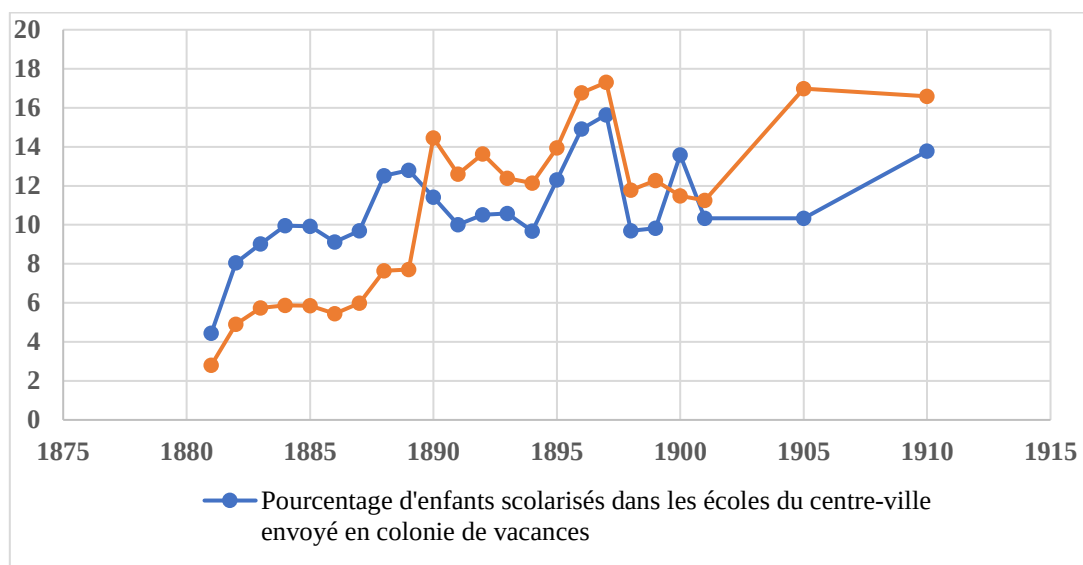
⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ Voir [Annexe n°26b](#) – Nombre d'enfants protestants scolarisés par établissements scolaires du centre-ville envoyés en colonie de vacances.

colonie de vacances. En effet, trente-deux enfants sur les cent-quarante-neuf scolarisés dans la ville se rendent en colonie de vacances en 1905, soit 21,5%⁵¹.

Dès lors que ces chiffres sont rattachés à l'ensemble de la ville de Strasbourg, centre-ville et banlieue compris, les proportions diffèrent, illustrant plus précisément la réalité concernant la proportion d'enfants protestants scolarisés dans les écoles publiques de la ville bénéficiant des cures des colonies de vacances. En moyenne, chaque année, près de 10% de tous les enfants scolarisés dans les écoles publiques municipales du Vieux-Strasbourg bénéficient d'une colonie de vacances. Au total, 6% des écoliers de toute la municipalité de Strasbourg se rendent en colonie de vacances entre 1881 et 1902. Mais comme cela a été dit plus haut, de plus en plus d'enfants viennent de la banlieue, en particulier après l'année 1902⁵². En 1910, ce sont plus de 16% des écoliers de toute la ville qui peuvent se rendre en colonie de vacances, à un moment où l'œuvre protestante recrute davantage de candidats issus des banlieues strasbourgeoises et moins des écoles du centre-ville.

Pourcentage d'enfants protestants scolarisés envoyés en colonie de vacances entre 1881 et 1918



Source : Voir [Annexe n°26](#) – Évolution du nombre d'enfants protestants envoyés en colonie de vacances par établissements scolaires.

Les colonies de vacances ne sont donc pas ouvertes à tous les enfants. Si elles bénéficient tout de même à un nombre important d'enfants des écoles publiques de la ville, les associations

⁵¹ Israelitischen Verein für Feriencolonien, *5. Jahresbericht*, Strasbourg, 1905, p.4 ; *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg für die Zeit vom 1. April 1900 bis 31 März 1910*, Strasbourg, Elsässische Druckerei und Verlagsanstalt, 1904, p.405.

⁵² Voir [Chapitre 1.I.](#) de la Partie 3.

se trouvent limitées aussi bien en termes de finances qu'en capacité d'accueil, une sélection des enfants doit alors être opérée. À de nombreuses reprises, le comité directeur regrette d'avoir à procéder ainsi :

« Combien de fois les petits, la progéniture de notre tribu, se réjouissent-ils à l'approche de la période des colonies de vacances, mais combien de fois devons-nous, le cœur triste, refuser même des demandes où, selon l'expertise médicale, les enfants souffrent d'une forte anémie et d'une faiblesse physique générale, parce que les moyens de l'association ne permettent justement d'envoyer qu'un nombre limité de ces malheureux. Combien de parents pourraient être libérés du souci de voir leurs enfants tomber dans l'infirmité s'ils avaient la certitude que l'association des colonies de vacances se charge de tous ces cas et combien de cœurs d'enfants pourraient être comblés si l'association avait pitié d'eux. Il en résulte que les efforts de l'association sont d'une grande importance, car elle prévient l'appauvrissement ultérieur des petits en les préservant des conséquences des maladies infantiles négligées »⁵³.

Les listes laissées par l'hospice du *Neuenberg* apportent un éclairage plus précis sur ces enfants et les raisons amenant le comité directeur à les choisir.

2. Les listes d'envoi du *Neuenberg*, une source essentielle

Le *Neuenberg* à Ingwiller est l'une des principales stations de vacances de l'œuvre protestante de colonies de vacances. Elle y accueille en majorité des troupes de filles entre 1881 et 1915 avec une pause entre 1903 et 1905. D'année en année, une moyenne de six colonies se succèdent dans l'hospice, qui accueille un nombre croissant d'enfants.

Quand une colonie arrive dans l'établissement, les accompagnatrices de l'association apportent aux *Ferientanten* la liste des colonistes⁵⁴. Chacune de ces listes est par la suite conservée par l'établissement du *Neuenberg* entre 1881 et 1901⁵⁵. Elles énumèrent alors chaque enfant accueilli par l'établissement, avec son nom, son âge, son adresse, la profession de ses parents, le pasteur de la paroisse, l'établissement où est scolarisé l'enfant et d'éventuelles notes sur l'état de santé de l'enfant. Ces listes précisent également les années où l'enfant a pu se rendre en colonie de vacances.

Sur les 2 172 envois enregistrés par l'association protestante entre 1881 et 1901⁵⁶, les listes du *Neuenberg* permettent de remettre la main sur 1 909 séjours différents et d'identifier 1 380

⁵³ Israelitischen Verein für Feriencolonien zu Strassburg, 8. Jahresbericht, Strasbourg, 1908, p.4.

⁵⁴ Voir [Chapitre 1.II](#), de la Partie 4.

⁵⁵ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, 1881-1901.

⁵⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, *op.cit*,

enfants différents qui se sont rendus dans l'établissement en colonie de vacances au cours de ces nombreux mois d'été.

Le format de ces listes évolue avec le temps⁵⁷. À la fondation de l'association protestante de colonies de vacances, elles sont produites par de nombreuses mains différentes, sur des supports papiers multiples, mais surtout, les informations sont irrégulièrement fournies. À partir de 1883, les listes demeurent écrites par plusieurs mains, très certainement celles des dames du comité auxiliaire, sans uniformité de support papier, mais la forme définitive du tableau est adoptée, indiquant le nom et prénom, l'âge, l'adresse, la profession des parents et le nom du pasteur parrainant l'enfant⁵⁸. À compter de 1888, les listes sont écrites par la main de Charles Hermann Goehrs avant d'être envoyées au *Neuenberg* qui procède à une compilation annuelle de ces listes, indiquant le nom et la date d'arrivée de l'enfant.

Si ces listes permettent de remettre un nom derrière chaque enfant reçu au *Neuenberg* au cours de cette longue période, elles permettent également à l'historien de voir quelles sont les professions exercées par les parents des enfants. Certaines rares notes laissées par les auteurs apportent également des informations intéressantes sur la vie de famille de l'enfant, son comportement ou son état de santé. À travers ces lignes, le lecteur attentif peut découvrir que tel enfant mouille le lit ou tel autre enfant est atteint de la danse de Saint-Guy⁵⁹.

En 1881, les listes sont singulièrement loquaces, compilant les renseignements collectés par les dames du comité auxiliaire concernant la situation familiale et le nom des enfants envoyés au *Neuenberg*. Par exemple, une liste informe que la mère d'Emilie Loch est malade et hospitalisée depuis plus d'un an, que son père alcoolique délaisse et néglige ses trois enfants, obligeant le frère de la fillette âgé de 13 ans, à travailler comme cordonnier⁶⁰. Une autre liste informe que la petite Sophie Riehl voit sa mère partir tout la journée pour travailler comme laveuse, laissant les enfants livrés à eux-mêmes. Après 1883, ces renseignements ne sont plus indiqués dans les listes, et sont aujourd'hui perdus. Une exploitation rigoureuse de ces listes permet de tirer de nombreuses informations sur les conditions de vie de ces enfants.

⁵⁷ Voir [Annexe n°27](#) – Évolution du format de la liste des enfants envoyés en colonie de vacances au *Neuenberg*.

⁵⁸ Concernant cette notion de « parrain », il n'est pas possible au regard des sources d'établir la nature de ce statut et le rôle joué par la personne en question

⁵⁹ Autre nom pour la chorée de Sydenham, maladie infantile déclenchée suite à une contamination par un streptocoque.

⁶⁰ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Liste des enfants de l'école Schoepflin composant la colonne du 25 juillet 1881, remplie par Mme Haas et Elise Schwalb.

3. L'exploitation statistique des listes

Les listes laissées par l'hospice du *Neuenberg* offrent deux lignes d'exploitation pour l'historien. La compilation des données donne lieu à un imposant tableau en annexe⁶¹. D'une part, la mise en série des différents noms d'enfants et des informations qui leurs sont adjointes ; notamment la profession de leurs parents, permet d'avoir un aperçu de la catégorie sociale à laquelle les enfants se rattachent.

D'autre part, la comparaison des adresses des enfants avec la carte produite en 1912 par l'*Armenrat*⁶² permet de voir que les foyers de pauvreté constatés par la municipalité correspondent aux principaux quartiers où sont prélevés les enfants. Dans le cas de l'année 1892, choisie au hasard, près d'un tiers des enfants habite dans la Petite France et la Grand'Rue. D'année en année, la concentration évolue toutefois, le comité directeur prélevant davantage d'enfants dans la Krutenau ou le quartier Finkwiller suivant les besoins.

Les informations des listes ne sont pas homogènes. Il est donc nécessaire de recroiser les noms d'enfants et de déterminer les années où tel enfant s'est rendu en colonie de vacances, d'indiquer l'âge que l'enfant a lors de sa première colonie de vacances et à sa dernière. Par exemple, une liste en 1890 indique qu'un enfant âgé de 12 ans s'est précédemment rendu en colonie de vacances en 1885 et 1887. L'âge de cet enfant à sa première colonie est donc d'environ 7 ans, et 12 ans pour le dernier départ. L'absence des dates de naissance des enfants implique la nécessité de donner un âge approximatif à une année près.

D'une année à l'autre, des doublons de noms apparaissent. Il est alors nécessaire d'identifier les enfants qui se sont rendus à plusieurs reprises au *Neuenberg* parmi les 1 909 envois entre 1881 et 1901. Plusieurs cas de figure apparaissent alors. Dans le premier cas, si les données d'un doublon d'enfant sont identiques entre deux années, une fusion des informations est réalisée en indiquant l'âge au premier et au dernier départ. Mais si des informations comme l'adresse ou la profession des parents changent entre l'une et l'autre année pour un même enfant, les cellules du tableau en question sont grisées. Le traitement des doublons réduit le

⁶¹ Voir [Annexe n°28b](#) – Liste des enfants envoyés au *Neuenberg* entre 1881 et 1901.

⁶² Voir la carte « Répartition des foyers démunis dans la ville de Strasbourg en 1912 », [Chapitre 1.I](#) de la Partie 3.

Répartition des enfants envoyés au *Neuenberg* en 1892 dans la ville de Strasbourg



Nombre d'enfants envoyés en 1892
au Neuenberg à Ingwiller :

- 1
- 2
- 3 ou 4

Source : Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Listes pour l'année 1892.

Fond de carte : *Neuester Plan der Stadt Strassburg mit den neuen Hafen-Anlage*, Strasbourg, Imprimerie strasbourgeoise, 1911.

tableau à 1 606 entrées. Suite à ce premier tri, une attribution d'identifiants numériques est nécessaire. Les doublons reçoivent alors un même identifiant. Les fratries d'enfants envoyées en colonie de vacances reçoivent également un identifiant numérique et distinct pour les visualiser et les cellules concernées sont teintées en vert.

L'ensemble des deux-cents-cinquante professions différentes mentionnées devant être harmonisé, les différents métiers sont regroupés en quatorze catégories distinctes afin d'illustrer au mieux cette catégorie socio-professionnelle où les associations viennent prélever des enfants pour leurs colonies.

Cependant, pour pouvoir être au plus près du nombre exact de professions, il est nécessaire de ne comptabiliser qu'une seule fois les professions de parents qui ont plusieurs enfants qui se rendent en colonie de vacances. Par exemple, pour une fratrie de trois enfants dont le père est maçon, « maçon » n'est comptabilisé qu'une seule fois et non trois fois, grâce à une identification numérique supplémentaire pour éviter cet écueil. Les changements de métiers de la part des parents doivent aussi être illustrés. À l'issue de tous ces tris respectifs, l'historien obtient un imposant tableau dont un extrait se trouve en annexe⁶³ duquel il est possible d'extraire de nombreuses informations.

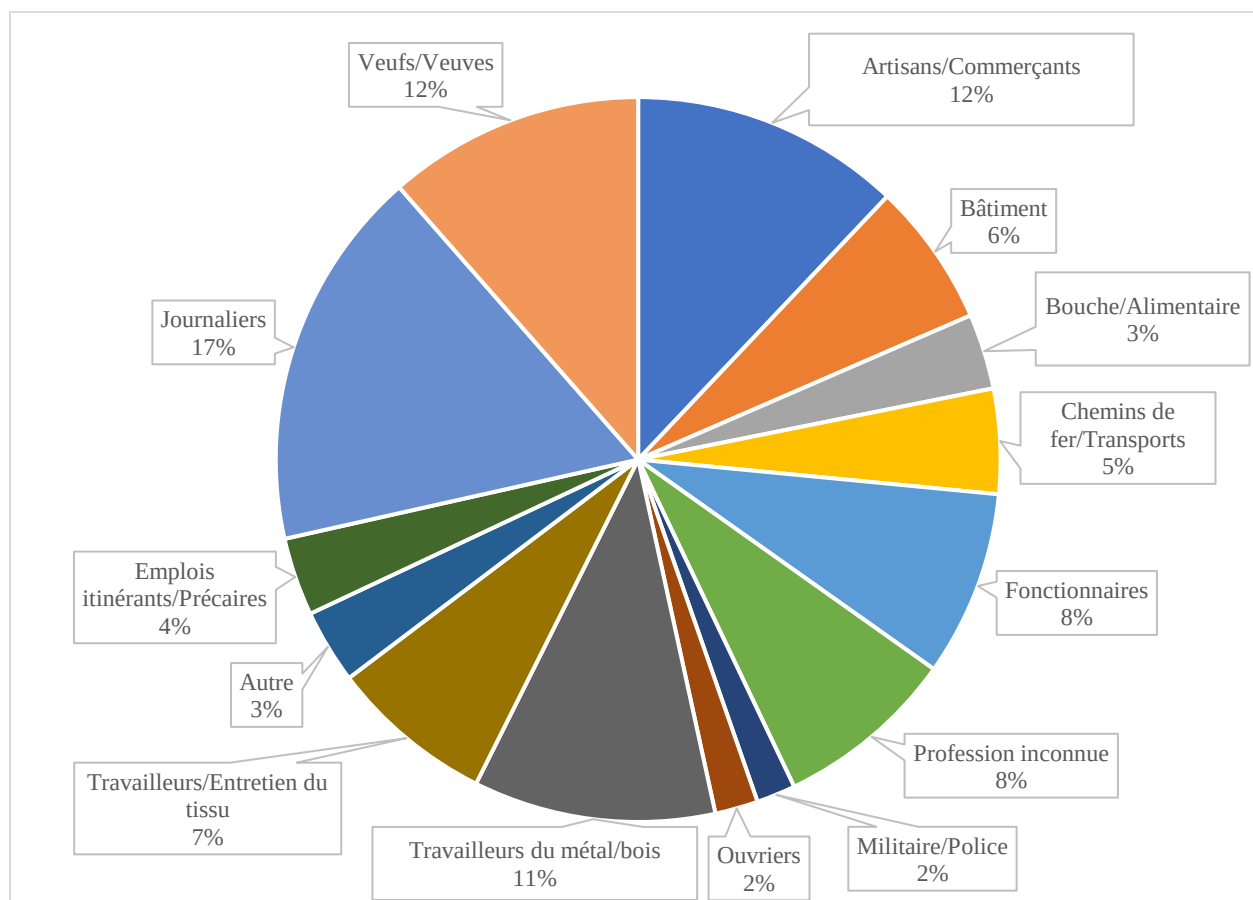
La mise en série des différentes professions exercées par les parents et leur regroupement par catégories permet de constater que près d'un tiers des parents se trouvent dans une situation professionnelle vulnérable, c'est-à-dire que ces personnes sont soit journalier, soit veuf ou veuve, soit elles exercent des emplois itinérants ou précaires. Un autre tiers des parents travaille dans le secteur de l'artisanat en général (12% dans l'artisanat général, 7% dans l'artisanat et l'entretien du tissu et 11% dans le travail du bois et du métal). Ainsi, les catégories socio-professionnelles dont les enfants sont concernés par les colonies de vacances sont très diverses.

Une chose étonnante apparaît, c'est que très peu de parents exercent des professions liées au monde militaire, alors que près de 36.000 soldats sont stationnés en permanence à Strasbourg en 1910⁶⁴. Cela est sans doute dû au fait que ceux-ci vivent sans leurs familles. Enfin, il ressort de ces listes que toutes ces personnes exercent des emplois à petit ou moyen salaire. Par exemple, les « fonctionnaires » ne correspondent pas à de hauts postes dans l'administration allemande, mais essentiellement des postes mineurs. Cette même catégorie est

⁶³ Voir [Annexe n°28a](#) – Extrait du tableau de traitement des listes d'enfants.

⁶⁴ BRAEUNER (Gabriel), *L'Alsace au temps du Reichsland (1871-1918)*, op. cit, p.19.

**Catégories socio-professionnelles des parents des enfants protestants partis dans
la station du Neuenberg entre 1881 et 1901**



Source : Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, 1881-1901.

de loin la plus diversifiée avec soixante-trois métiers différents mentionnés dans les listes. Il reste toutefois difficile d'évaluer le salaire moyen de ces personnes, même si les salaires augmentent de 40% entre 1864 et 1894⁶⁵. Près de 8% des parents exercent également des professions dans le secteur du bâtiment, également vulnérable en particulier au cours des mois d'hiver qui constituent une coupure majeure, plongeant les ouvriers dans la misère⁶⁶.

⁶⁵ VOGLER (Bernard) et HAU (Michel), *Histoire économique de l'Alsace*, op. cit., p. 253-254.

⁶⁶ IGERSEIM (François), « Strasbourg, capitale du Reichsland : le gouvernement de la Cité et la politique municipale », op. cit., p. 218.

Les conditions sanitaires et la forte pauvreté habitant la ville de Strasbourg influence considérablement sur la santé des enfants pauvres strasbourgeois. Affaiblis, ils deviennent des candidats idéaux pour la colonie de vacances. Celle-ci ne pouvant bénéficier à tous les enfants pauvres de la ville, les listes d'enfants du *Neuenberg* offrent un aperçu des milieux socio-professionnels dont sont issus les parents de ses enfants et permet de mieux comprendre la nécessité pour les pupilles de bénéficier d'une cure. Les colonies de vacances proposées aux enfants prennent alors des formes diverses liées aux besoins des enfants.

Chapitre 2 : Des colonies multiformes s'adaptant aux besoins

L'œuvre protestante propose différentes cures pour ses colonistes. La première forme proposée aux enfants est la cure d'air. Les envois à la campagne permettent aux enfants de bénéficier des bienfaits avérés de l'air pur. Cette cure d'air se tient aussi bien dans des établissements hospitaliers que dans des « maisons extérieures » où les hôtes accueillent les enfants de l'association. La formule du placement familial, fréquente dans l'ensemble de l'empire ne rencontre pas le succès escompté auprès de l'association.

L'autre forme principale de soin s'organise autour de cure de bains salins. Réservée aux enfants particulièrement affaiblis et malades, elle est organisée au *Victoriastift* de Bad Kreuznach, établissement fidèle à l'association pour l'ensemble de la période. Toutefois, le processus détaillé de cette cure n'est pas clairement définissable.

Ces cures engendrent une amélioration considérable de l'état de santé physique de l'enfant et de l'hygiène. Un suivi de postcure au cours des mois ultérieurs aux soins est organisé par les œuvres. Ces dernières demeurent toutefois impuissantes face à une situation sociale difficile de faire évoluer. Toutefois, la reconnaissance des enfants semble être un des résultats les plus réjouissant pour l'association.

I. La cure d'air sous toutes ses formes

Si la cure d'air demeure la principale offre de soin proposée par les associations strasbourgeoises de colonies de vacances, il n'en demeure pas moins qu'elle prend des formes très diverses. Les avantages reconnus de l'air frais et pur de la montagne combiné avec un régime sain et abondant se trouvent aussi bien dans les établissements confessionnels accueillant les colonies de vacances que chez les hôtes hébergeant des groupes conséquents d'enfants. La formule du placement familial n'est toutefois guère développée par l'association pour différentes raisons.

1. La cure d'air frais et pur : des avantages indéniables

La notion de villégiature qui se développe au cours du XIX^e siècle désigne de plus en plus la nouvelle pratique médicale de la cure d'air, loin de la ville polluée et malsaine, sur recommandation des médecins et des hygiénistes. Les pratiques de la cure d'air sont alors aussi

nombreuses qu'il y a d'endroits pour accueillir ce genre de pratiques médico-sanitaires¹. La villégiature devient alors un lieu de cure, de repos et de vacances, passant comme le meilleur remède contre la tuberculose².

La cure d'air propose à l'enfant de se rendre dans une station de vacances loin de la ville. Là-bas, il peut manger à sa faim des plats servis en abondance, se faire de nouveaux camarades et découvrir les bienfaits de la randonnée en forêt. Il expérimente alors pour la première fois la fusion avec l'air, l'eau, l'humus, le vent et la terre, éléments de son environnement³. La communauté protestante favorise davantage ces contacts avec la nature, devant permettre au croyant de mener une réflexion sur sa propre vie et de développer un travail intérieur pour témoigner de sa foi⁴.

La colonie de vacances doit restaurer un maximum la santé de l'enfant, cet « état physiologique normal de l'organisme vivant »⁵. Dans les premières années de l'association, la durée moyenne d'une cure est de trois semaines. Cependant, en 1893, Charles Hermann Goehrs informe alors la direction du *Neuenberg* que la durée de cure s'étend désormais à quatre semaines⁶. Cet allongement de la cure est décidé par les médecins proches de l'association qui se basent sur les expériences pratiquées dans d'autres régions de l'Empire⁷.

Le corps chétif de l'enfant, défini par sa faiblesse (joues pâles, yeux creux, membres fragiles, poitrine concave, etc.), apparaît presque sans identité sexuelle dans la rhétorique des porteurs de colonies de vacances, au cours d'une enfance neutre et tranquille où les problèmes de la sexualité sont refoulés⁸. Cette misère du corps de l'enfant se retrouve dans les ordonnances médicales prescrivant des cures d'air. Par exemple, le médecin de la petite Augusta Kraatz, atteinte d'une déformation de l'enveloppe dorsale, préconise aux parents de faire suivre à l'enfant une cure d'air accompagnée de soins corporels, de repas et de boisson en abondance⁹.

¹ MAI (Andreas), « L'invention de la "Sommerfrische" : ancrage d'un phénomène socioculturel », dans (Marc) CLUET (dir.), *Villégiatures à l'allemande : les origines germaniques du tourisme vert, 1850-1950*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 46.

² *Ibidem*, p. 49.

³ CORBIN (Alain), *L'avènement des loisirs : 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995, p. 86.

⁴ STUMPP (Sébastien), *Annexer les corps*, op. cit., p. 68.

⁵ CHAUVEAU (Sophie), FOURNIER (Patrick) et FRIOUX (Stéphane), *Hygiène et santé en Europe, de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, op. cit., p. 8.

⁶ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Charles Hermann Goehrs au comité directeur du *Neuenberg*, le 25 avril 1893.

⁷ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Charles Hermann Goehrs au comité directeur du *Neuenberg*, le 10 avril 1894.

⁸ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 22-23.

⁹ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Ordonnance du Dr. Frédéric Stille pour Augusta Kraatz, le 14 juillet 1881.

Une partie des cures d'air est organisée en partenariat avec des établissements confessionnels au cadre idéal pour les enfants.

2. La cure d'air dans des établissements confessionnels

Les œuvres catholiques et protestantes développent une partie de leurs cures d'air en lien avec des établissements confessionnels. Ceux-ci ont l'avantage de fournir le personnel surveillant pour la colonie de vacances, par l'entremise de sœurs de la Croix chez les catholiques ou de diaconesses chez les protestants. L'expérience de ces personnes et l'influence morale qu'elles exercent sur les enfants sont des aspects appréciés par les associations.

Du côté catholique, la cure d'air à l'Hôtel des bains de Soultz-les-Bains ne peut plus se tenir dans l'établissement à compter de 1889. L'œuvre, très probablement grâce à l'aide de l'Évêque de Strasbourg, trouve un hébergement dans l'enceinte du Mont-Sainte-Odile qui accueille plus d'une centaine d'enfants chaque été jusqu'à l'inauguration de la maison de vacances de l'association à Neuwiller-lès-Saverne en 1910.

La *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* quant à elle, se charge d'envoyer des enfants en cure d'air dans deux institutions confessionnelles. Il y a tout d'abord l'hospice du *Neuenberg* à Ingwiller. L'autre cure est organisée à l'hôpital protestant de Ribeauvillé, accueillant uniquement des filles. Concernant cette cure, Charles Hermann Goehrs déclare au cours du congrès de Francfort en 1887 :

« Vous trouverez toujours des enfants qui, en raison d'infirmités physiques, peut-être aux pieds, ou de problèmes cardiaques, ne peuvent pas venir facilement dans les stations de montagne, et il serait cruel de les laisser à la maison pour cette raison. C'est pourquoi nous avons installé depuis plusieurs années une telle station de repos au pied des Vosges, qui rend d'excellents services. Nous y envoyons en premier lieu les petits scrofuleux qui, après leur cure [de bains salins] à Kreuznach, ont besoin d'une petite cure complémentaire avant d'être rendus à leurs conditions de vie généralement très pauvres. Nous envoyons donc à la station de repos les enfants qui reviennent de la cure, puis les autres, les cardiaques ou les souffreteux des pieds, qui ne peuvent pas venir dans les stations de montagne. Notre station de repos de 10 lits, qui accueille en 5 ou 6 fois 50 à 60 enfants au cours de l'été, rend de grands services. Je tiens donc à recommander particulièrement les *Ruhestationen* [stations de repos] »¹⁰.

¹⁰ *Verhandlungen der am 31. Mai und 1. Juni 1887 in Frankfurt abgehaltenen dritten Konferenz der Vertreter von deutschen Vereinigungen für Sommerpflege*, op. cit., p. 40-41.

Illustration de l'hôpital protestant de Ribeauvillé



Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass (1881-1905)*, op.cit., p.14-17.

Si les enfants sont envoyés dans de tels établissements, c'est probablement avant tout pour bénéficier d'un suivi médical plus développé. À la différence des cures de bains salins pour les scrofuleux, ces établissements, en particulier l'hôpital protestant de Ribeauvillé, sont destinés aux enfants souffrants d'autres maux comme des maladies ou des insuffisances cardiaques dues à la malnutrition. En 1895, ce même hospice procède à l'achat d'une propriété dans le haut de la ville, où les enfants sont désormais logés. Grâce à ce bâtiment, « nos enfants ont pu vivre là comme des châtelaines, sous les frais ombrages des arbres séculaires du parc durant l'ardeur du jour, et, par la fraîcheur, dans les parties du jardin d'où la vue s'étend sur toute la ville et les environs », sous la surveillance de diaconesses et de « demoiselles amies »¹¹. L'hôpital accueille des colonies de vacances jusqu'en 1907. L'année suivante, suite à « des difficultés croissantes qui nous obligèrent à cesser les relations de 25 années »¹², une station de substitution est trouvée à Bad Bergzabern.

À Ingwiller, dans les premières années, les filles sont accueillies dans une maison d'habitation vide proche du *Neuenberg* jusqu'en 1887. Mais comme mentionné plus en avant¹³, en 1888, un concours de circonstance contraint l'hospice et l'association à trouver un autre logis pour les enfants. Les deux institutions œuvrent ensemble pour trouver ce nouveau logis. Charles Hermann Goehrs, membre des comités directeurs des deux organismes, en est le coordinateur.

¹¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Quinzième rapport*, Strasbourg, 1895, p.3.

¹² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-huitième rapport*, op.cit., p.5.

¹³ Cf [Partie II, Chapitre 1.1.3.](#)

Une assemblée générale du *Neuenberg* se tenant le 10 mai 1888 décide la construction d’une annexe à l’hospice, destinée à accueillir ces colonies de vacances. Le comité directeur de colonies de vacances s’engage alors à verser 8% du coût total de la construction de cette annexe pendant plusieurs années. Les frais de cures passent désormais de 80 pfennigs à un mark par jour¹⁴.

Si l’inauguration d’Yquell en 1902 laisse le comité directeur penser que l’utilité du *Neuenberg* est révolue, l’établissement accueille à nouveau des colonies en 1905, pour un nombre toujours croissant d’enfant, soit 108 colons en 1905 et 214 en 1910. C’est en 1919 que les dernières colonies sont hébergées dans l’établissement. Il est probable que le décès de Charles Hermann Goehrs en décembre de cette même année soit la cause de la fin des colonies au *Neuenberg*.

La colonie protestante envoie également une petite partie des enfants dans deux établissements non confessionnels. Le premier est le sanatorium d’Aubure, qui accueille une centaine d’enfants entre 1890 et 1901. Le deuxième est l’hospice Lovisa, situé dans la Robertsau, accueillant des groupes de deux enfants pour deux à quatre semaines de 1884 à 1901¹⁵. En parallèle aux cures d’air dans des établissements disposant d’un encadrement et d’un suivi par un personnel médical, certaines cures sont organisées dans des « maisons extérieures ».

3. La cure d’air dans les maisons « extérieures »

Il est difficile pour une association de colonies de vacances de trouver un endroit approprié pour l’organisation des cures d’air de ses pupilles. La *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder*, comme beaucoup d’autres associations de colonies de vacances, envoie ses enfants dans des *fremden Häusern* (« maisons extérieures »). Celles-ci constituent les stations de vacances qui ne sont pas possédées par l’association, où les enfants sont hébergés dans des logements mis à disposition par des hôtes extérieurs à l’association. Ces logements sont en général des maisons inhabitées, avec le nécessaire pour assurer l’intendance de la troupe et une surveillance efficace.

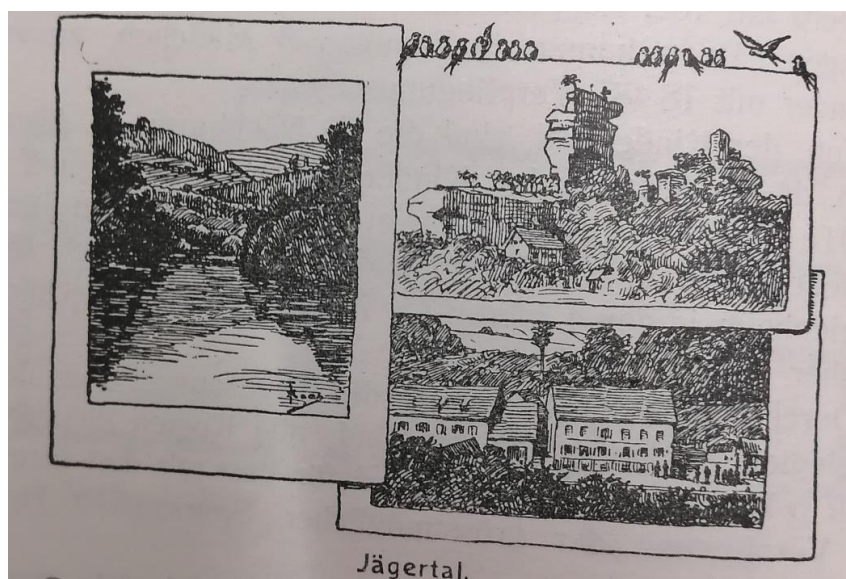
¹⁴ BERNHARDT (Daniel), *Les origines du Neuenberg (1877-1893)*, op. cit., p. 71.

¹⁵ Pour en savoir davantage sur cet établissement, voir [Annexe n°30](#) – L’hospice Lovisa.

Les hospices décrits plus hauts constituent une catégorie particulière de maisons extérieures. Du reste, l'association utilise successivement cinq maisons extérieures différentes entre 1881 et 1918. La première *fremde Haus*, active de 1883 à 1890, se situe au *Windsbühl*, ferme d'un lieu-dit de la vallée de Ribeauvillé qui, « outre une table saine et abondante, a les aménagements nécessaires pour héberger une troupe d'enfants »¹⁶. La maison accueille exclusivement des groupes de huit à douze garçons. Le comité investit dans l'édification d'installations de gymnastiques et l'achat de lit au cours de l'exploitation de l'endroit, qui s'achève en 1891 du fait de la mauvaise santé des hôtes.

La deuxième *fremde Haus* est située au *Jaegerthal*, une vallée proche de Niederbronn, fief de la famille de Dietrich. Logés dans une « gentille maisonnette » de quatorze lits, les garçons y suivent un séjour de quatre semaines sous la direction de sœurs diaconesses dépêchées par le *Neuenberg* ou par des *Ferientanten* nommées par l'association. La station ouvre en 1891, très probablement à l'instigation de Fanny de Dietrich, la sœur du baron Eugène de Dietrich, connue pour sa libéralité à l'égard des œuvres de bienfaisance¹⁷. Les colonies de vacances s'y succèdent en plusieurs colonnes au cours de l'été jusqu'en 1913. Le décès de Fanny de Dietrich survenant cette année-là met alors un terme à l'existence de la station de vacances. La maison se compose d'un dortoir, d'une salle à manger, d'une cuisine et d'une chambre pour la surveillance, meublée par les propriétaires.

Représentation du Jaegerthal



¹⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Troisième rapport*, op.cit., p.2.

¹⁷ Précision apportée par Elisabeth Messmer, archiviste de l'Association de Dietrich.

Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass (1881-1905)*, op.cit., 1905, p.14.

Si le comité directeur règle les frais engendrés par cette station à la famille de Dietrich, très rapidement, Eugène de Dietrich, « notre excellent et généreux hôte, a pris en charge toute la dépense »¹⁸. Le *Jaegerthal* devient alors la station la plus économique pour l'association, qui économise plusieurs milliers de marks chaque année.

La famille de Dietrich n'est pas la seule à mettre à disposition un logis pour les colonies de vacances. C'est aussi le cas de la famille Grunélius de Kolbsheim, qui propose une maison attenante à leur château dans laquelle des colonies sont organisées de 1894 à 1897. La dernière maison étrangère constituée par le comité directeur se trouve à Bad Bergzabern, au nord de Wissembourg dans le Palatinat, à partir de 1908, dans un établissement pouvant accueillir trente enfants simultanément. L'association protestante entretient donc de nombreuses stations très variées au cours de la période, et pratique dans une très moindre mesure, le placement familial.

4. Le placement familial, le mal aimé des colonies

Le placement familial, cette formule de colonie de vacances développée par le pasteur Schoost à Hambourg, envoie les enfants par petits groupes dans différentes familles à la campagne. L'instituteur ou le surveillant accompagnant les troupes les rassemble à plusieurs reprises dans la semaine autour de jeux, de randonnées et autres activités collectives. Comme mentionné auparavant, les porteurs du modèle de la colonie collective ne sont pas convaincus par ce système, dans lequel la surveillance de l'alimentation par un personnel ayant fait ses preuves sur le plan moral et pédagogique est insuffisante à leur goût¹⁹. Le placement collectif à cet avantage pour les catholiques et protestants qu'il permet de surveiller et d'encadrer davantage l'enfant. Il autorise un contrôle plus strict des conditions sanitaires par rapport au placement familial tout en offrant un développement social et intellectuel accru pour l'enfant par la présence d'un personnel surveillant. Ces conditions ne sont pas possibles dans une situation de placement familial²⁰. Les œuvres alsaciennes de colonies de vacances boudent également partiellement ce modèle.

¹⁸ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingtième rapport*, op.cit., p.4.

¹⁹ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 217.

²⁰ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 75.

Dans certains cas, l'association protestante procède tout de même à une forme de placement familial, divergeant de ce qui est pratiqué à Hambourg dans la mesure où les enfants ne sont pas regroupés par village. Le comité envoie les enfants là où des hôtes proposent de les accueillir, pour plusieurs mois en général. Le degré de surveillance établi par le comité directeur est inconnu, il semblerait qu'ils se reposent entièrement sur la confiance des familles d'accueil, pour la plupart des pasteurs. C'est en 1882 que le comité directeur envoie pour la première fois des enfants en placement familial, au nombre de vingt-deux cette année.

Les enfants bénéficiant de ces cures particulières ne sont plus, pour la grande majorité, soumis à l'obligation scolaire, de telle sorte que l'association peut espérer une certaine forme d'autonomie de leur part²¹. Ils sont près de 350 à suivre cette forme de cure entre 1881 et 1918. Quoiqu'il en soit, la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* ne questionne pas longtemps la nécessité de développer davantage le placement familial. Les conditions locales sont idéales pour l'œuvre protestante et le placement collectif en cure. Cette combinaison des fins pédagogiques et sanitaires est essentielle pour l'œuvre protestante qui rejette les auberges et dans une moindre mesure le placement familial²².

Du côté de l'association catholique, le placement familial ne fait pas l'objet d'autant de clémence et demeure totalement proscrit par le comité directeur. Dans les familles individuelles, les enfants « seraient soumis aux caprices des personnes auxquelles ils sont confiés ; le comité ne pourrait pas non plus exercer une surveillance efficace sans de grands sacrifices en temps et en argent »²³. De plus, les catholiques défendent la colonie collective, en particulier sur l'importance du moment de la prière, des jeux et des promenades, qui « éveillent et construisent un esprit noble de la fraternité et génèrent chez les cœurs jeunes de la bande d'enfant l'amitié pour la vie »²⁴.

À côté des différentes formes de cures d'air, que ce soit dans des établissements hospitaliers confessionnels, dans des maisons extérieures ou par le biais du placement familial, les deux associations strasbourgeoises pratiquent également des cures de bains salins.

²¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Troisième rapport*, op.cit., p.3.

²² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass*, op.cit., p.9.

²³ Ferienkolonie arme schwächliche Kinder, katholische Abteilung, *Troisième et quatrième année*, op.cit., p.1-2.

²⁴ *Ibidem*.

II. La cure de bains salins dans la continuité des pratiques de villégiature

La cure de bains salins n'est guère une sinécure. Elle est une cure très éprouvante et difficile destinée pour les enfants les plus affaiblis de Strasbourg. Se déroulant à Bad Kreuznach, cette ville thermale est fidèle aux œuvres durant toute la période. Cependant, le processus exact de la cure n'est pas clairement définissable.

1. Une cure difficile et de dernier recours

Dès sa première année d'existence, la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* envoie une partie de ses enfants à Bad Kreuznach, au cœur du Palatinat. Si l'œuvre envoie ses pupilles si loin, c'est parce qu'il y a là-bas l'un des premiers hôpitaux pour enfants, le *Victoriastift*, qui, grâce à ses eaux-mères thermales, peut offrir aux enfants une cure de trente jours. Au cours du séjour, à travers divers processus, les enfants suivent un traitement rude pour leurs scrofules et maladies chroniques qui peuvent être soignés voire guéris.

En effet, cette cure est avant tout réservée aux enfants les plus faibles et malades, atteints de certaines affections particulières ne pouvant être traitées par une simple cure d'air²⁵. Si les résultats de ces cures sont importants, il n'en demeure pas moins que les guérisons complètes sont très rares, car « il est difficile d'obvier à une diathèse naturelle et presque toujours héréditaire, dont le développement est de plus encore favorisé par la misère sociale »²⁶. Les résultats des cures présentés par l'association colmarienne de colonies de vacances montrent que ces cures sont destinées à des enfants atteints de maux très divers. Cela va de l'eczéma de la tête à la kératite, l'adénite, l'anémie, des lupus ou d'autres affections²⁷.

Presque toutes les associations alsaciennes de colonies de vacances sont amenées à pratiquer cette cure. L'œuvre de Colmar y consacre l'intégralité de ses cures jusqu'à l'inauguration de sa maison de vacances à Wasserbourg en 1898²⁸. L'association mulhousienne envoie une partie de ses enfants à Rheinfelden en Suisse. La fondation israélite propose des

²⁵ Colonies de vacances, *10^{ème} rapport*, Colmar, 1896, p.5.

²⁶ *Ibidem*, p.9.

²⁷ Voir [Annexe n°30](#) – Exemples de résultats des cures de bains salins à Bad Kreuznach.

²⁸ Colonies de vacances, *12^{ème} rapport*, *op.cit.*, p.7.

colonies de vacances à l'hôpital israélite de Bad Nauheim au Nord de Francfort. Les deux œuvres chrétiennes se concentrent sur Bad Kreuznach.

Malgré leur efficacité, ces cures de bains salins sont particulièrement coûteuses pour les associations. À Bad Kreuznach, le coût oscille entre soixante et soixante-quinze marks pour les trente jours que dure la cure. En 1883, celle-ci absorbe la moitié des dépenses de l'association alors qu'elle bénéficie à seulement 23% des enfants inscrits en colonie de vacances cette année-là²⁹. En 1897, à un moment où l'œuvre envoie des enfants dans huit stations de vacances différentes (Le Neuenberg, Bad Kreuznach, Lovisa, Ribeuwillé, Aubure, le Jaegerthal, Kolbsheim et Le Hohwald), le *Victoriastift* voit encore 30% des dépenses totales qui lui sont attribuées³⁰. Ce pourcentage tombe à 20% en 1911³¹.

La municipalité strasbourgeoise joue un rôle essentiel dans le développement des cures de bains salins, prenant en charge l'intégralité des cures pour les enfants sélectionnés par les médecins, sans compter les autres cures au *Victoriastift* payées par l'*Eisenbahnverein* et d'autres particuliers. Le comité directeur cherche toutefois à limiter le nombre d'envois d'enfants là-bas, du fait de la cherté, mais le trop grand nombre d'enfants scrofuleux contraint l'œuvre de poursuivre cette cure³².

Au premier abord, la cure de bains salins ne semble pratiquée qu'à Bad Kreuznach, mais l'hospice Lovisa la pratique également, faisant venir des eaux-mères de la saline de Sarralbe à titre gratuit, l'établissement ne devant seulement régler les frais de transport. La cure est alors administrée à de petits groupes d'enfants scrofuleux, devant se baigner des bassines d'eau thermale³³. Les œuvres catholiques et protestantes peuvent, en plus de Lovisa, profiter des installations des hospices de Bad Kreuznach, prenant en charge ces cures.

2. Bad Kreuznach, fidèle *Kinderheilstätte* de Strasbourg

Il existe plusieurs établissements thermaux à Bad Kreuznach pouvant offrir un accueil aux colonies de vacances. Les protestants, tout au long de la période, envoient leurs enfants au *Victoriastift*, encadrés par des diaconesses, inauguré en 1877. Jusqu'en 1918, près de 3 466

²⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Troisième rapport*, *op.cit.*, p.5.

³⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Dix-septième rapport*, *op.cit.*, p.6-7.

³¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-et-unième rapport*, *op.cit.*, p.7-8.

³² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Onzième rapport*, Strasbourg, 1891, p.4.

³³ KRIEGER (Dr.), *Topographie der Stadt Strassburg nach ärztlich hygienischen Gesichtspunkten bearbeit*, *op. cit.*, p. 96.

enfants se succèdent dans l'hospice. Elle est la troisième station la plus importante en termes d'enfants accueillis sur l'ensemble de la période, derrière le *Neuenberg* (3 979 enfants) et Yquell (4 689 enfants).

Mais le *Victoriastift* n'est pas une institution inerte à une époque où la médecine et l'hygiène connaissent d'importants progrès. Dès 1882, l'établissement entreprend un premier agrandissement, élevant deux baraques de quarante-trois lits chacune, en plus de trois salles de bain chauffées avec une chaudière centrale, le tout s'élevant à 50 000 marks³⁴. S'ensuit une mécanique infernale pour l'hôpital, qui se développe plus vite qu'il ne peut accueillir d'enfants. En 1889, un nouveau réfectoire est bâti pour accueillir deux-cents enfants. L'année suivante, ce même réfectoire est agrandi pour permettre à deux-cents-quatre-vingts enfants d'y manger. Une unité de soins intensifs est ajoutée en 1906 après l'édification d'une maison de bains en 1904 et d'un hôpital pour soins spéciaux en 1905³⁵.

L'établissement est administré par une communauté de seize diaconesses, aidées par de jeunes auxiliaires instruites. La direction est assurée par une sœur supérieure et un conseil d'administration dans lequel siègent les cinq médecins de la maison. Au total, l'institution accueille 30 424 enfants de 1877 à 1914, pour 851 872 journées de cures³⁶. L'hospice « se distingue des autres établissements pédiatriques par le fait qu'il pratique également des opérations majeures sur les petits patients qui n'ont pas la possibilité d'être opérés dans leur lieu de séjour habituel »³⁷.

Il faut attendre 1894 pour que l'association catholique finance à son tour les premières cures à Bad Kreuznach. Si l'établissement encadrant les cures n'est pas nommé dans les sources, le comité directeur indique toutefois que les garçons sont logés chez les frères franciscains de St-Marienwörth et les filles à l'institution St-Élisabeth, gérée par les sœurs de Charles Borromée. L'association paie les cures elle-même jusqu'en 1897, après quoi la municipalité prend le relais. Cela permet à l'œuvre d'envoyer plus de 250 enfants par an, soit 2 504 entre 1897 et 1913 au mois de mai, par deux frères franciscains³⁸.

³⁴ Comité du *Victoriastift*, *Festschrift zum 50 jaeherigen besthen der Kinderheilstätten „Victoriastift“ in Bad Kreuznach*, op.cit., p.7.

³⁵ *Ibidem*, p.8.

³⁶ *Ibidem*, p.14.

³⁷ Centralstelle der Vereinigungen für Sommerpflege in Deutschland, *Bericht über die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland (Ferienkolonien, Kinderheilstätten, u.s.w.) im Jahre 1891*, Berlin, H.S. Hermann, 1892, p. 23.

³⁸ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I, 1913-1914*, op. cit., p. 107.

Si des enfants reviennent trop affaiblis des cures thermales, le comité leur propose alors une cure supplémentaire d'une durée minimale de deux semaines. Dans le cas de l'association catholique, les enfants concernés descendent en gare de Haguenau pour se rendre par la suite à la maison de vacances de Neuwiller-lès-Saverne³⁹. Du côté protestant, une partie des cures supplémentaires est organisée à l'hospice protestant de Ribeauvillé, qui héberge dix-sept enfants revenant du *Victoriastift* en 1888⁴⁰. Cependant, l'ensemble des sources rassemblées jusqu'ici rendent difficile la définition du déroulé de la cure de bains salins.

3. Un fonctionnement difficile à définir

Peu de documents permettent de comprendre le processus de fonctionnement des cures de bains salins de Bad Kreuznach et les conséquences physiologiques qu'elles ont sur le développement de l'enfant. La ville de Bad Kreuznach ne compte pas moins de six sources salines différentes, plus ou moins propres à la consommation. Riches en gaz carbonique, en carbonate de chaux, en oxyde de fer, en manganèse et en silicium d'argile, ces eaux de sources servent à la préparation des « eaux-mères » par un processus d'ébullition répété à trois reprises au cours duquel les résidus de sel sont systématiquement retirés. Le liquide limpide qui subsiste à l'issue de la fabrication est l'eau-mère, nauséabonde, très salée et huileuse⁴¹.

Les médecins de Kreuznach préconisent comme traitement une cure quotidienne par ingestion quotidienne de quinze onces d'eau de source au moment du réveil⁴². À l'issue de cette cure, les malades repartent avec de nombreux corps médicamenteux contenus dans les eaux, dont les effets persistent plusieurs mois après la cure⁴³. L'eau élimine alors les substances létales, facilite l'évacuation des selles. La cure interne n'est toutefois pas suffisante et de fait, le traitement des scrofules ne peut se faire que par une cure externe (à savoir application par voie cutanée, via des bains d'eau thermale). Les médecins préconisent du vin rouge, de la bière et du bœuf cru haché pour fortifier l'organisme. L'eau peut aussi être administrée par le rectum pendant la cure, pour augmenter son efficacité⁴⁴.

³⁹ *Strassburger Blatter Fur Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 107.*

⁴⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Huitième rapport, op.cit., p.3.*

⁴¹ PRIEGER (Henri), *Kreuznach, ses eaux minérales bromo-iodurées et ses eaux-mères*, 1862, p. 10.

⁴² STABEL (Eduard), *Das Sool-Bad Kreuznach*, Bad Kreuznach, Reinhard Schmithals, 1887, p. 37.

⁴³ *Ibidem.*, p. 43.

⁴⁴ *Ibidem.*, p. 91.

En général, les soins prodigués aux enfants atteints de scrofules dans les centres de soins allemands ne dépassent pas le cadre et l'objectif initialement fixé d'une cure estivale d'air et de bains dans des conditions de logement et d'alimentation favorables. Ces établissements, qui ont plutôt le caractère de colonies de vacances, ne peuvent pas être considérés comme des hôpitaux au sens propre du terme. Si la surveillance médicale n'est pas absente, elle reste davantage axée sur le contrôle des patients à admettre et à refuser, et les soins médicaux quotidiens en cas de maladies aiguës ou épidémiques intercurrentes. Les interventions chirurgicales sont rares, étant strictement conservateur et se limite à maintenir les plaies propres. La thérapie consiste en l'application de conditions hygiéniques adéquates dans l'hébergement, en l'utilisation de l'air pur de l'environnement, en l'administration d'antibiotiques à concentration très variable avec le même succès, en l'inhalation de vaccins salins, ainsi qu'en l'assistance chirurgicale la plus nécessaire⁴⁵.

Plus particulièrement dans le cas du *Victoriastift*, les enfants suivent une cure dans des baignoires individuelles remplies d'eau de source chauffée à 35°C. Pendant une heure, les enfants doivent restés plongés dans le bain. Les médecins de l'établissement constatent après vingt minutes, l'apparition des premiers frissons, provoquant la dissolution de substances tensioactives⁴⁶. Aucune photographies du *Victoriastift* entre 1881 et 1914 pouvant illustrer le quotidien de ces cures n'a pu être retrouvé. Mais le *Cecilienhaus*, bâtie inaugurée en 1916 devant remplacer le *Victoriastift* a été photographié à plusieurs reprises entre 1917 et 1928. Si une partie de ces photographies se situe en dehors de la période d'étude, elle illustre toutefois ce qui a pu être le quotidien des enfants en cure de bains salins.

En annexe, ces photographies documentent la cure de bains salins en elle-même, où les enfants sont plongés chacun dans leur baignoire. Un *inhalatorium* permet aux colonistes de respirer les eaux riches en minéraux. Un solarium leur apporte un complément en vitamines D et la salle de sieste, tournée vers le Sud, offre une cure de lumière et de Soleil conséquente aux enfants⁴⁷. Les connaissances médicales des contemporains ne leurs permettent pas de comprendre le succès de ces cures.

⁴⁵ SCHEIMPFLUG (Max), *Die Heilstätten für scrofulöse Kinder*, Vienne, 1887, p. 50.

⁴⁶ Comité du *Victoriastift*, *Festschrift zum 50 jaeherigen besthen der Kinderheilstätten „Victoriastift“ in Bad Kreuznach*, op.cit., p.33.

⁴⁷ Voir [Annexe n°9](#) – Photographies du *Cecilienhaus* de Bad Kreuznach entre 1916 et 1928.

La cure de bains salins constitue un soin de dernier recours pour les enfants particulièrement faibles et malades. Principalement organisée à Bad Kreuznach, son processus reste néanmoins difficile à définir. Néanmoins, ses effets sur la santé des enfants sont sensibles. Elle n'est pas la seule cure de colonie de vacances à offrir des résultats satisfaisants sur la santé des enfants.

III. Les résultats des cures des colonies de vacances

Les colonies de vacances et autres soins d'été pour enfants ont un impact considérable sur la santé des enfants, tant sur le plan physique que moral. L'état physiologique connaît une amélioration progressive à long-terme

Toutefois, les œuvres se trouvent face à une situation sociale impossible à changer, même si en contrepartie, ils bénéficient de la chaleureuse reconnaissance des enfants.

1. Une amélioration de l'état de santé physique

Si les colonies de vacances rencontrent un tel succès en Europe occidentale, c'est en partie grâce aux résultats incontestables qu'elles présentent, améliorant la santé des enfants issus des milieux populaires. Au-delà de ces réussites, les associations se doivent de faire part de leurs succès si elles veulent espérer obtenir davantage de soutien. Pour ce faire, les comités directeurs mettent en avant différents résultats chiffrés, les traduisant en différentes données statistiques.

Dans le cas de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* comme pour de nombreuses associations, la principale illustration de la tonification de la santé des pupilles de l'association consiste en la mise en avant de la prise de poids moyenne au cours du séjour. Celle-ci semble être pour les contemporains la marque parfaite pour traduire une amélioration de la santé. Le comité directeur tâche de la mesurer dans le plus de stations de vacances. En 1893, il s'enquiert auprès du *Neuenberg*, demandant à l'établissement s'il possède une balance. En effet, la pesée se ferait de préférence peu après l'arrivée et peu avant le départ, à la même heure, dans des vêtements faciles à contrôler »⁴⁸.

La maison de vacances d'Yquell reçoit par exemple en 1902 une bascule avec poids de la part de Mlle Scherdlin, amie fidèle de l'association. Cette dernière est utilisée pour peser les colonistes au début du séjour et à la fin du séjour, comme l'illustre cette photographie en

⁴⁸ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Charles Hermann Goehrs au comité directeur, le 25 avril 1893.

annexe. Celle-ci montre la directrice d'Yquell, inscrivant d'un œil attentif la masse de l'enfant pesée par une aide auxiliaire dans le vestiaire au premier étage de la maison tandis que les autres fillettes attendent leur tour⁴⁹.

La pesée ne se fait pas aléatoirement. Dans un souci de précision statistique, celle-ci doit être faite à l'arrivée et au départ des enfants, plus exactement au moment du réveil des enfants, quand ils sont encore à jeun et dans leur chemise de nuit, afin d'éviter que tout autre vêtement ne vienne parasiter les mesures. La photographie mentionnée précédemment montre que les enfants portent bien leurs habits de nuit pour ce moment de la pesée.

D'année en année, les enfants prennent en moyenne plus d'un kilogramme au cours du séjour, qu'il dure trois ou quatre semaines. Dans certains rapports, les enfants envoyés auprès de familles à la campagne connaissent des prises de poids encore plus fulgurantes, comme le cas d'une pupille placée dans une famille à Weitbruch en 1912 pour cinq mois : à son retour, l'adolescente revient avec neuf kilos en plus⁵⁰. L'œuvre colmarienne de colonies de vacances constate l'influence de l'altitude sur la prise de poids : des enfants envoyés en plus haute altitude prennent plus de poids (soit 2,3 kg pour 1896) que ceux restés en plaine (1,3 kg)⁵¹. Certaines associations développent même des fiches individuelles pour les enfants, permettant d'illustrer la prise de poids au cours du séjour, comme le comité de Francfort, qui établit cette fiche dès 1882⁵². Du côté de l'œuvre israélite, du fait des petits effectifs d'enfants traités par l'association, la prise de poids est notée individuellement dans les rapports annuels d'activité⁵³.

Mais comme l'indiquent si bien certains porteurs de colonies de vacances, « on ne pouvait pas considérer que la prise de poids était une preuve de l'amélioration de la santé, et que la perte de poids ne pouvait pas non plus montrer que l'état de santé s'était détérioré »⁵⁴. Le pasteur R. Malling-Hansen, directeur de l'Institution royale des sourds-muets de Copenhague, défend une thèse selon laquelle la prise de poids fluctuerait d'une semaine à l'autre, et que là où une prise de poids hebdomadaire illustre une hausse de 200 grammes chez l'enfant, une pesée quotidienne

⁴⁹ Voir photographie n°13 : La pesée, dans l'[Annexe n°7c](#) – Album photo d'Yquell en 1913.

⁵⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-deuxième rapport*, op.cit., p.5.

⁵¹ Colonies de vacances, *11^{ème} rapport*, Colmar, 1896, p.9.

⁵² VARRENTAPP (Georg), *Über die bisherigen Ergebnisse der Ferienkolonien, Vortrag gehalten auf dem internationalen hygienischen Congress in Genf, 6. September 1882*, Brunswick, Friedrich Vieweg und Sohn, 1883, p. 23.

⁵³ Israelitischen Verein für Ferienkolonien, *Jahresberichten*, Strasbourg, 1901-1909.

⁵⁴ *Verhandlungen der am 31. Mai und 1. Juni 1887 in Frankfurt abgehaltenen dritten Konferenz der Vertreter von deutschen Vereinigungen für Sommerpflege*, op. cit., p. 81.

révèle qu'au milieu de cette semaine, l'enfant a pris plus d'un kilo avant de le perdre deux jours plus tard.

Fiche individuelle détaillant l'amélioration de santé chez le coloniste en 1882 à Francfort

**Frankfurter
Ferienkolonien 1882.**

Name: *Friebel, Catharine,*
 Schule: *Annaschule.*
 Classe: *6.* Alter: *11* J.
 Religion: *evangelisch.* Kolonie-Nro. *7.*

Gewicht: 1.	<i>25.7</i>	kg	Differenz	
" 2.	<i>26.9</i>	"	<i>+ 1.2</i>	} <i>+ 1.3</i>
" 3.	<i>26.8</i>	"	<i>- 0.1</i>	
" 4.	<i>27.0</i>	"	<i>+ 0.2</i>	
Grösse: 1.	<i>130.8</i>	cm.		
" 2.	<i>131.2</i>	"	<i>+ 0.4</i>	

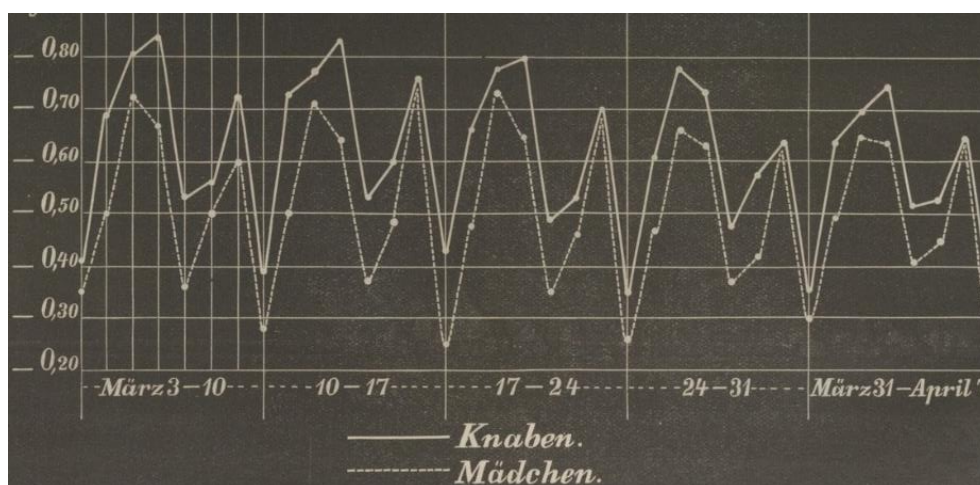
Bemerkungen:

In Frankfurt seit Geburt, seit Jahren. Sign. O¹.

Source : VARRENTRAPPE (Georg), *Über die bisherigen Ergebnisse der Ferienkolonien, Vortrag gehalten auf dem internationalen hygienischen Congress in Genf, 6. September 1882, op.cit., p.23.*

Voici les résultats que le Dr. Malling-Jensen présente en 1884 pour les cent-trente enfants de son institut :

Prise de poids quotidienne chez les garçons et filles sur un mois à Copenhague



Source : MALLING-HANSEN (R.), « Résultats du pesage quotidien de 130 enfants de l'institution royale des sourds-muets de Copenhague », dans (Carl Georg) LANGE (dir.), *Congrès international de bienfaisance (puis d'assistance, d'assistance publique et privée. Compte-rendu, volume 2, Copenhague, C. Lange, 1884.*

C'est pourquoi « il est plus utile pour ceux qui s'intéressent aux colonies de vacances d'avoir des chiffres exacts que certaines remarques générales sur l'augmentation du poids »⁵⁵. À Colmar, l'association de colonies de vacances publie à compter de 1893 un rapport médical détaillé pour l'ensemble de l'année, indiquant les différents degrés d'amélioration et de guérison des différents maux chez les enfants :

Rapport médical du comité de Colmar pour l'année 1893

	Nuls.	Sensibles.	Très-sensibles.	Excellents.
Anémie	»	6	3	»
Rachitisme.	1	3	»	»
Scrofulose généralisée	»	10	4	»
Affections de la peau	»	1	1	10
» des yeux	»	10	4	1
» du nez	»	»	1	»
» des ganglions	»	»	»	»
» du cou	»	2	5	1
» des os	1	5	»	»
	2	37	18	12

Source : BNU – M.102.299, Colonies de vacances, 8^{eme} rapport, Colmar, 1893, p.5.

L'absence d'amélioration de santé est rare après une cure de colonies de vacances, comme le montrent les différents rapports produits par les colonies de vacances de Colmar. Les cures de bains salins soignent plus ou moins les affections scrofulo-tuberculeuses chez les enfants envoyés à Bad Kreuznach. Les cures de bains salins permettent de guérir des maux très divers. En 1898, dix enfants voient leur eczéma disparaître et quatre leur kératite guérie, mais d'autres connaissent une amélioration générale et locale de leur santé⁵⁶. Il y a alors un affermissement de santé dans plus de 90% des cas. Les enfants connaissent au cours de la colonie de vacances une amélioration plus ou moins importante de leur état de santé. Ces résultats s'inscrivent à plus ou moins long-terme.

2. Une amélioration durable de la santé ?

Dès leur fondation, les premières associations colonies de vacances réfléchissent à la question de l'impact de la cure sur la santé des enfants à long-terme. Toutefois, pour mesurer cette influence, une organisation secondaire est nécessaire au cours de l'année scolaire pour permettre aux associations de mieux saisir ces progrès. Le suivi médical sur plusieurs mois

⁵⁵ *Verhandlungen der am 31. Mai und 1. Juni 1887 in Frankfurt abgehaltenen dritten Konferenz der Vertreter von deutschen Vereinigungen für Sommerpflege*, op. cit., p.81.

⁵⁶ Voir [Annexe n°31](#) – Exemple de résultats des cures de bains salins à Bad Kreuznach.

suivant le retour des enfants permet aussi aux médecins qui mettent en doute le succès de l'entreprise de prouver qu'il y a une prise de poids supérieure à la moyenne et une croissance stable des enfants après l'envoi⁵⁷.

Les sources ne permettent pas de déterminer exactement le moment à partir duquel les associations strasbourgeoises entreprennent d'étudier l'évolution de la santé des enfants envoyés en colonies au cours des mois suivant la cure. Une chose est sûre, le suivi postcure est établi à partir du moment où le médecin municipal intègre totalement le processus de préparation de la colonie de vacances en 1906.

Au retour de l'enfant, les médecins de l'association ou le médecin municipal établissent un bref compte-rendu sur le succès de la cure chez le coloniste sur des cartes individuelles qui circulent entre les *Ferientanten*, les médecins, le comité auxiliaire et le comité directeur. Les informations concernent aussi bien les améliorations physiques que le comportement de l'enfant au cours de la colonie⁵⁸. Une fois la cure achevée et tous les enfants rentrés chez eux, les cartes individuelles de chaque coloniste sont transmises au bureau du médecin municipal. Celui-ci les retransmet à son tour aux différents médecins scolaires, qui prennent alors connaissance du succès de la cure⁵⁹.

Ce suivi de postcure est développé par les associations allemandes qui ressentent un besoin de veiller à ce que leurs efforts estivaux ne soient pas vains. Toutefois, il s'avère nécessaire de s'assurer que les enfants peuvent manger relativement correctement et qu'ils continuent de grandir, comme le rappelle le Dr. Belin :

« Si certains parents se révèlent si pauvres qu'ils ne peuvent pas fournir à leurs enfants une alimentation même un peu suffisante par leurs propres moyens, si les enfants qui sont rentrés un peu plus forts ne reçoivent que des pommes de terre, du café et du pain sec, si les repas de midi ne sont que très rarement chauds, l'association doit encore apporter un peu d'aide, par exemple par des dons de lait, des repas à la cantine populaire ou dans des maisons privées charitables. Une attention particulière devrait être accordée aux garçons et aux filles mal nourris et anémiés qui s'approchent de la confirmation ; après leur sortie de l'école, ils dépendent avant tout de leur force physique et de leur endurance et doivent se nourrir eux-mêmes le plus rapidement possible par le travail de leurs mains. [...] Si nous n'apportons pas un tel soutien, l'augmentation de la fraîcheur physique et de la force obtenue

⁵⁷ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 231.

⁵⁸ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass*, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 98.

⁵⁹ *Ibidem*.

pendant les vacances chez ces enfants les plus pauvres n'est généralement que de très courte durée ; le succès durable n'est plus proportionnel à nos frais et à nos efforts – nous n'avons tout au plus fait que la moitié du travail »⁶⁰.

Ainsi, des associations procèdent à des prises de poids jusqu'à trois mois après les cures et constatent que les enfants continuent de prendre de la masse au cours de cette période et que leur santé continue de se renforcer. Mais l'hiver ne tarde pas à revenir et à ramener les colons à un état de santé critique du fait des difficultés rencontrées au cours de cette saison. Les colonies de vacances demeurent alors impuissantes face au nombre d'enfants démunis, même si des progrès hygiéniques permettent de renforcer leurs succès.

3. Impuissance sociale et progrès hygiéniques

Les colonies de vacances bénéficient à un nombre restreint d'enfants strasbourgeois, 7% des enfants scolarisés dans la ville de Strasbourg en 1913, toutes confessions confondues, d'après le Dr. Belin⁶¹, une seule cure d'air est insuffisante pour améliorer définitivement la santé de la plupart des enfants. Le comité directeur protestant reste conscient de son impuissance à changer les conditions de vies dans lesquelles vivent leurs pupilles, « même s'il n'est pas en notre pouvoir de lutter plus efficacement et de manière plus étendue contre les grands dommages que subit la santé de nos concitoyens, il reste néanmoins suffisamment de place pour le travail d'amour amical envers les enfants, tel qu'il s'est déjà introduit dans de nombreuses villes ces dernières années »⁶².

La compilation des listes du *Neuenberg* donnant un ordre d'idée sur l'origine des colonistes ? permet de constater que près de 40% des enfants se rendent au moins deux fois en colonie de vacances. Si ces enfants sont à nouveau inscrits en colonie de vacances, ce n'est pas par plaisir de suivre un séjour estival au grand air avec des camarades, mais avant tout pour tenter d'améliorer son état de santé préoccupant. Il faut rester prudent avec ces données concernant principalement des filles. La réalité pour les garçons peut être différentes. Les colonies de vacances bénéficient majoritairement à des enfants différents d'année en année, même si une vision d'ensemble dans laquelle toutes les listes de toutes les stations de vacances

⁶⁰ *Verhandlungen des internationale Kongresses für Ferienkolonien und verwandte Bestrebungen der Kinderhygiene in Zürich am 13. Und 14. August 1888*, op. cit., p. 38.

⁶¹ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914*, op. cit., p. 96.

⁶² Archives d'Alsace – 27 AL 470, Lettre du comité directeur protestant à la mairie de Strasbourg, le 30 novembre 1888.

serait la bienvenue. Toutefois, la vacuité des sources en décide autrement. Certains enfants se trouvent dans un tel état de santé qu'ils retournent huit fois en colonie. C'est le cas d'Emilie Hauptmann, ou encore de Frieda Renggli, qui se rend neuf fois dans les différentes stations de vacances de l'association⁶³.

Plusieurs mois après les cures, les effets sur la santé de l'enfant s'estompent. L'habitat insalubre, humide, sombre et étroit dans lequel vivent ces enfants n'évolue guère et la santé des anciens colonistes se dégrade à nouveau au cours des longs mois d'hiver. C'est un processus face auquel les œuvres de colonies de vacances ainsi que l'ensemble des œuvres de bienfaisance publique et privée demeurent impuissantes, car « la charité n'organise rien. Elle laisse les choses dans l'état, elle ne peut qu'atténuer les douleurs privées qu'engendre cette inorganisation »⁶⁴.

Quoi qu'il en soit, un enfant protestant sur dix de chaque école municipale du centre-ville se rend en colonie de vacances chaque année, ce qui est loin d'être négligeable. L'enfant partage ce qu'il a vécu à ses camarades, au sein de la communauté enfantine que forme la cour de récréation, d'autres enfants entendent ainsi parler des colonies de vacances, de ce qu'ils ont appris là-bas, et peuvent alors à leur tour rêver de se rendre en colonie.

Avec les années, les colonies de vacances développent progressivement de nouvelles règles d'hygiènes qui améliorent davantage la santé des enfants. Dès les premières années, les garçons ont leur crâne rasé, à titre de prévention contre les poux. Si la toilette a une place importante au quotidien de la colonie, ce n'est pas le cas du brossage des dents dans les premières années. L'hygiène dentaire intègre progressivement le quotidien sanitaire de la colonie de vacances après 1902.

La fondation de la clinique dentaire de Strasbourg marque ce tournant. En plus des différents soins exigés par les médecins scolaires, la clinique dentaire se charge de soigner les dents des enfants « pendant les heures de classe », pour offrir un traitement « essentiellement conservateur ». Les parents refusant ces démarches imposées par la municipalité peuvent voir leur enfant exclu de l'établissement scolaire, ce qui n'est pas dans leur intérêt⁶⁵.

Si en 1902, comme le montre la première photographie suivante, le brossage des dents ne semble pas à l'ordre du jour au moment de la toilette matinale, il l'est désormais en 1913, où le

⁶³ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, 1881-1901.

⁶⁴ MAURER (Catherine), *Le modèle allemand de la charité*, op. cit., p. 11.

⁶⁵ *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg in Elsass für die Zeit vom 1. April 1900 bis 31. März 1910*, op.cit., p.424-425.

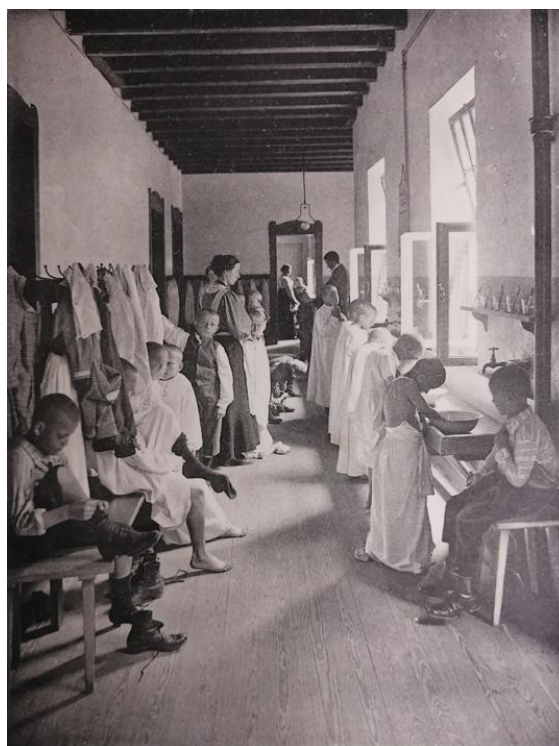
comité directeur a même pris soin de poser une étagère au-dessus des lavabos pour permettre aux enfants de poser leurs brosses à dents.

La toilette à Yquell en 1902



Source : MANIAS (Jules), *Ferienheim Yquell*, Strasbourg, Jules Manias & Cie, 1902. © Collection privée Henri-Pascal Jung.

La toilette à Yquell en 1913



Source : BNU – M.119.174 – Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Ferienheim Yquell*, Strasbourg, 1913.

La généralisation de cette pratique du brossage des dents à l'ensemble des écoliers permet alors d'une part d'améliorer considérablement l'état des dents des enfants et leur santé générale

: un enfant aux dents saines et propres est un enfant qui peut manger correctement sans avoir mal. Mais les progrès hygiéniques ne s'étendent pas seulement aux soins dentaires. Dans le cas, du développement de la vaccination, il est difficile de dire s'il est obligatoire pour les enfants d'être vaccinés pour se rendre en colonie de vacances. En 1885, un institut vaccinal voit le jour à Strasbourg, transmettant notamment le vaccin antivariolique aux jeunes gens de 21 ans. À partir de 1902, ce vaccin devient obligatoire pour tous les enfants⁶⁶. Dans quelle mesure cela est-il réalisé, à un moment où la peur des parents à l'égard des vaccins demeure pregnante⁶⁷ ? Si les colonies de vacances ne peuvent guérir tous les maux de l'enfance démunie strasbourgeoise, elles bénéficient toutefois d'une vive reconnaissance de la part des enfants.

4. La reconnaissance des enfants

La reconnaissance des enfants est l'un des éléments les plus mis en avant par le comité directeur protestant. La grande majorité des protégés envoyés en colonie de vacances apperçoivent pour la première fois les montagnes, les forêts de sapins et l'air pur de la campagne. La découverte de ces nouveaux espaces et d'une nature en partie intacte, pour ces enfants qui ont vécu dans des conditions difficiles en ville, laisse en eux une trace indélébile par un mécanisme mémoriel inhérent à l'enfance et ancre les découvertes nouvelles dans le cœur du coloniste.

Pour le comité directeur, « il faut l'avoir vu de près, l'avoir vécu même, l'agitation joyeuse et les cris de joie de ces petits cœurs en mal d'amour qui respirent, comme dans un monde nouveau. Non pas qu'ils ne trouvent pas d'amour chez leurs parents. Certes, ils en ont, mais les enfants ont besoin de Soleil, et ils doivent trop souvent en être privés »⁶⁸. En effet, les enfants des milieux populaires pourraient facilement se croire abandonnés de tous, mais les colonies de vacances « éveillent chez eux un sentiment de reconnaissance et de satisfaction »⁶⁹.

Le comité évoque alors de nombreuses histoires, mentionnant ici et là tel enfant de dix-sept kilos qui s'est rendue cinq années de suite en colonie de vacances, « depuis lors, la petite vacancière guérie gagne sa vie et reçoit en partie les membres de sa famille malades et vit

⁶⁶ NONN (Henri), « Strasbourg, capitale du Reichsland : espace, économie, société », *op. cit.*, p. 302.

⁶⁷ ROLLET (Catherine), *Les enfants au XIXe siècle*, Paris, Hachette Littératures, coll. « La vie quotidienne », 2001, p. 193.

⁶⁸ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I, 1913-1914, op. cit.*, p. 102.

⁶⁹ REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Colonies de vacances. Origines et premiers Développements (1881-1906)*, *op. cit.*, p. 228.

joyeusement en sachant que Dieu a fait de grandes choses pour elles » ou l'histoire de la « petite Anna », hospitalisée avec un état de santé critique pour qui un séjour de quatre semaines à Yquell a fait des miracles, si bien « que la mère à la gare n'avait vraiment pas reconnu son enfant tout de suite »⁷⁰. Cette reconnaissance des enfants est en partie un produit de l'influence morale et pédagogique voulue par l'œuvre protestante. Celle-ci cherche à développer la reconnaissance envers Dieu et les bienfaiteurs qui ont permis aux enfants de vivre cette expérience inédite.

Cependant, hormis le propos biaisé et enjolivant des organisateurs des colonies de vacances, il reste difficile de percevoir cette reconnaissance enfantine. Parmi les diverses archives du *Neuenberg*, quelques rares lettres d'enfants ont été retrouvées⁷¹. Dans ces trois mots adressés au pasteur Hermann, les fillettes s'enquèrent toutes de la santé de la petite « Elise », fille du pasteur qui a pu être une camarade de jeu au cours de la colonie de vacances. Dans les lettres, les enfants donnent de leurs nouvelles avec une familiarité propre à leur âge. Mais en dehors de cette intimité, les liens tissés avec le personnel transparaissent très clairement dans le ton employé par les fillettes.

Bien qu'elles ne soient pas adressées au comité directeur, mais directement à l'hôte, ces lettres laissent supposer que les enfants entretiennent très peu de contacts avec le comité directeur qui se charge de l'organisation générale et que celui-ci se place dans l'ombre, invisible pour les enfants. Le processus de préparation établit jusqu'ici permet de constater que les enfants sont en lien direct seulement avec les dames du comité auxiliaire et leurs aides, les *Ferientanten* et les hôtes pendant la durée de la colonie de vacances. Ce sont les individus composant ces deux dernières catégories qui sont naturellement remerciés par les enfants. Certains enfants n'hésitent pas à faire don de leur tire-lire pour montrer leur reconnaissance également.

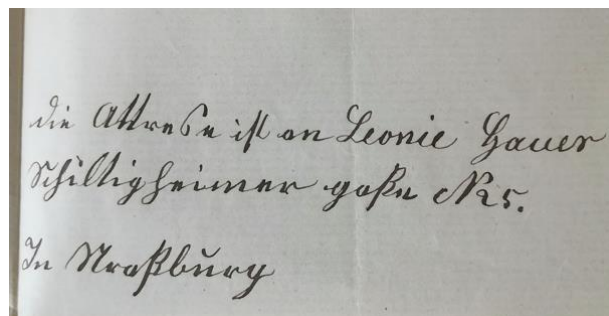
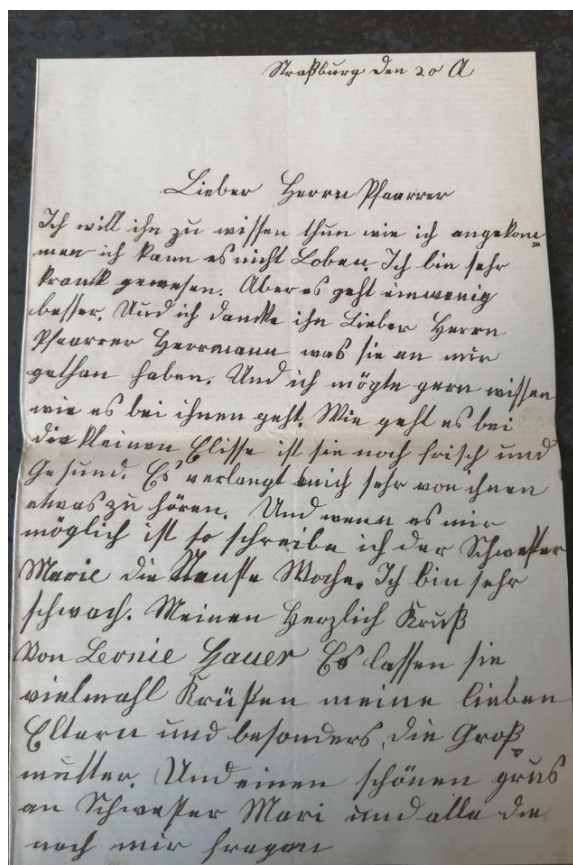
À de rares occasions, l'œuvre protestante reçoit également des remerciements de parents, comme ce père, pour qui « les mots manquent » lors de la fête de fin d'année organisée par l'association « pour décrire les scènes charmantes qui se succédaient à mesure que les tantes entrant dans la salle voyaient leurs enfants se presser autour d'elles les mains tendues, les yeux brillants. Ce n'est qu'hier soir que j'ai compris ce qui manquait à mon enfant les premiers jours

⁷⁰ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 103.*

⁷¹ Voir [Annexe n°32](#) – Lettres d'enfants au *Neuenberg*.

après son retour à la maison : il avait la nostalgie d'Yquell »⁷². Du côté des associations catholiques et israélites, aucunes sources ne permettent d'évaluer le degré de reconnaissance des enfants.

Lettre de Léonie Hauer au pasteur Hermann



Strasbourg, le 20 août

Cher Monsieur le curé

Je veux lui faire savoir comment je suis arrivé, je ne peux pas le louer. J'ai été très malade. Mais ça va un peu mieux. Je vous remercie aussi, cher pasteur Hermann, de ce que vous avez fait pour moi. Et j'aimerais bien savoir comment ça va chez vous. Comment va la petite Elise, est-elle encore fraîche et en bonne santé ? J'ai hâte d'avoir de vos nouvelles. Et si nous le pouvons, j'écirai à sœur Marie la semaine prochaine. Je suis très faible. Mes salutations chaleureuses de Leonie Hauer. Mes chers parents et surtout ma grand-mère vous envoient leurs salutations, ainsi qu'à sœur Marie et à tous ceux qui me posent encore des questions,

L'adresse est à Leonie Hauer, Schiltigheimer gasse, n°5, à Strasbourg.

Source : Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de remerciement de Léonie Hauer au pasteur Hermann, le 20 août 1881.

⁷² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-deuxième rapport*, op.cit., p.2.

Les colonies de vacances offrent des résultats divers. Outre une amélioration de l'état de santé physique sur une durée allongée, les associations strasbourgeoises ne parviennent toutefois pas à endiguer la misère dans laquelle évoluent les enfants pauvres, même si des progrès hygiéniques divers mais pas pour autant révolutionnaires se font sentir. L'œuvre protestante peut alors compter sur la reconnaissance des enfants qui se manifeste de multiples façons.

Ces résultats se manifestent à l'issue des cures entreprises par les associations de colonies de vacances. D'un côté, la cure d'air frais a des avantages indéniables qui se manifestent à travers différentes formes, que ce soit au sein d'établissements confessionnels, de maisons extérieures ou par le placement familial. De l'autre côté, les cures de bains salins, offertes aux enfants particulièrement affaiblis dont les bienfaits d'une simple cure d'air seraient impuissants face à leur condition, se tiennent à Bad Kreuznach, selon un fonctionnement qu'il est difficile d'établir.

Néanmoins, les cures ne se déroulent pas forcément comme prévu. Tout au long de leurs existences, les associations de colonies de vacances alsaciennes doivent faire face à divers aléas et s'adapter à toutes les situations.

Chapitre 3 : S'adapter à toutes les situations

Les colonies de vacances suivent un programme prédéfini par le comité directeur et adapté à chaque station de vacances. Il arrive occasionnellement que divers événements viennent perturber ce quotidien où se mêlent autorité et émulation enfantine.

Au cours de l'existence des colonies de vacances, les organisateurs rencontrent des problèmes chez les enfants, tant sur le plan éducatif que sur le plan mental et moral. Au-delà des soins, la colonie de vacances est aussi un terrain de transmission des bonnes manières, où les éléments perturbateurs n'ont pas leur place. Mais en dehors des enfants au comportement inapproprié, certains ressentent une certaine lassitude et le mal du pays au cours de leur séjour.

Malgré leur organisation précise, les colonies de vacances rencontrent divers inattendus au cours de certains séjours. Cela passe par des maladies qui compromettent ce déroulement. Aussi, si la colonie de vacances est un lieu débordant de vie et de joie enfantine, la mort, encore très présente à cette période, n'oublie jamais de rappeler la présence de son ombre sur cette oasis d'innocence. La guerre constitue enfin, un moment exceptionnel, qui ne manque pas d'affecter les colonies de vacances.

I. Les « enfants problèmes », faire face aux questionnements éducatifs et moraux

Ces cures ne sont pas de tout repos pour les organisateurs. L'enfant ne s'avère pas toujours suivre l'image prude fantasmée par les pédagogues du XIX^e siècle. Les associations sont alors confrontées à divers écarts comportementaux et sentimentaux des colons, allant de l'irrespect des règles au mal du pays. Ces situations nécessitent d'appliquer diverses mesures plus ou moins adaptées à la situation.

1. Au-delà des soins, transmettre les bonnes manières

Entreprises de la dans la *Kindererholungsfürsorge* et la *Sommerpflege*, les colonies de vacances ne sont pas pour autant dépourvues d'ambitions pédagogiques. Le comité directeur de Colmar défend même cela :

« Les colonies de vacances ont aussi une grande importance au point de vue intellectuel et moral ; l'influence éducatrice des conducteurs est indéniable, leur contact journalier, leur conversation, leurs observations, éveillent dans cette jeunesse des idées nouvelles, les enfants apprennent ce que c'est que

la politesse, le respect mutuel, l'esprit de conciliation entre camarades ; les courtes prières du matin et du soir et la vie en commun dans la tolérance réciproque. Le contact de la nature agit sur eux, ils apprennent à leur insu à y trouver des jouissances simples et saines. Les bons soins, la gaieté, les jeux, le chant éveillent la sensibilité dans leurs cœurs ; les habitudes de régularité et de propreté qu'on leur inculque laissent leurs traces chez quelques-uns au moins »¹.

L'œuvre protestante strasbourgeoise partage la même opinion mais demeure consciente que la courte durée au cours de laquelle les enfants passent sous la tutelle de l'association est insuffisante pour « appliquer un système complet de pédagogie »². Elle espère tout de même qu'un « esprit d'ordre et de discipline, les cultes du matin et du soir, la prière à la table » peuvent tout de même avoir des « effets sur les jeunes cœurs et en seront aussi salutaire et aussi durables que, sur leurs corps, ceux du bon air et des bons soins dont ils purent jouir si largement »³.

Les enfants évoluent dans un milieu pauvre, dans les rues, le lieu de travail ou l'école, dans la promiscuité avec ses frères et sœurs, le jour et la nuit. Toutes ces influences raccourcissent la période de l'enfance. Le jeune devient plus rapidement adulte, formé aux coutumes du monde. Néanmoins, les conditions d'éducatons ne sont pas forcément propices pour familiariser l'enfant à certaines bonnes manières⁴. Des colons peuvent être vulgaires et avoir des comportements jugés inappropriés par les surveillants. Or, « la grossièreté ou la finesse ne se manifestent pas seulement dans l'expression écrite ou orale, mais dans la façon de manger, de s'asseoir, de soigner ses affaires et de concevoir l'hygiène », c'est pourquoi les colonies de vacances élaborent des réglementations écrites et orales pour encadrer et éduquer davantage l'enfant sur le plan physique et moral⁵. Cela passe par une éducation du corps, « le premier lieu où la main de l'adulte marque l'enfant, le premier espace où s'imposent les limites sociales et psychologiques données à sa conduite, il est l'emblème où la culture vient inscrire ses signes comme autant de blasons »⁶.

Par exemple, le *Neuenberg* se constitue un règlement intérieur, où le terme de *Hausvater* désigne le pasteur Hermann, et *Hausmutter* sa femme Marie. C'est de là que vient le terme de la *Hausmutter* d'Yquell⁷. Le mot d'ordre donné est « qu'un chacun apprenne sa leçon, et tout

¹ Colonies de vacances, 25^{ème} rapport, Colmar, 1910, p.9.

² Colonies de vacances de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Septième rapport*, 1887, p.1-2.

³ *Ibidem*.

⁴ BECCHI (Egle), « Le XIXe siècle », *op. cit.*, p. 158.

⁵ PLANCHON (Jean), *Le Repos et le sommeil des enfants à la colonie de vacances*, Paris, Éditions du scarabée, 1961, p. 24.

⁶ VIGARELLO (Georges), *Le corps redressé. Histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, Armand Colin, coll. « dynamiques », 2004, p. 9.

⁷ BERNHARDT (Daniel), *Les origines du Neuenberg (1877-1893)*, *op. cit.*, p. 38.

ira bien dans la maison ». Si ce règlement intérieur est inconnu, cela n'est pas le cas pour celui d'Yquell, dont un exemplaire a été retrouvé dans les greniers de la maison.

Ce règlement intérieur affirme l'autorité de la *Hausmutter*, officiant comme directrice de la maison de vacances et qui donnent tous les ordres « pour tout ce qui concerne les enfants et la maison. C'est à elle que s'adressent les soignants et les domestiques »⁸. Le règlement dicte le rythme de la journée, du réveil aux repas⁹, interdit l'accès aux étages supérieurs en journée sauf autorisation spéciale. Il indique aussi que « les jouets et tous les ustensiles doivent être traités avec soin »¹⁰. Le comité directeur attend également des élèves qui ont quitté l'école « qu'ils se rendent utile en donnant toutes sortes de coups de main dans la maison et qu'ils servent d'exemple aux plus petits en se comportant de manière exemplaire »¹¹. Le règlement n'indique toutefois rien concernant le comportement des enfants. Cela fait sans doute l'objet d'un éclaircissement oral à l'arrivée des enfants.

Tout au long de la période, la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* de Strasbourg s'attache à trouver le juste équilibre entre un règlement très stricte et la bienveillance des surveillants, de telle sorte à ne pas troubler la « joie de vivre des enfants »¹². En dépit de ces précautions, l'œuvre doit faire face à différents éléments perturbateurs.

2. Faire face aux éléments perturbateurs

Si la majorité des enfants se comporte correctement en colonie de vacances, il arrive que certains commettent diverses infractions au règlement et troublent le déroulé de l'ensemble du séjour.

Avant toute chose, il est important de signaler que l'agitation n'est pas la même dans une colonie de vacances pour garçons ou dans une colonie de vacances pour filles. Le *Neuenberg* accueille en majorité des filles, mais il arrive de temps à autre qu'une colonie de garçon soit hébergée par l'hospice. Toutefois, « les sœurs ont avoué, sans en faire de mystère, qu'elles préfèrent de beaucoup héberger, amuser et rassasier des fillettes aux allures plus douces et moins batailleuses » et soufflent l'idée au comité directeur « qu'une main plus virile que celle

⁸ Voir [Annexe n°33](#) – Règlement intérieur de la maison de vacances d'Yquell.

⁹ Voir [Chapitre 3.1](#), de la partie 4.

¹⁰ Voir [Annexe n°33](#) – Règlement intérieur de la maison de vacances d'Yquell.

¹¹ *Ibidem*.

¹² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-neuvième rapport*, Strasbourg, 1919, p.4.

de nos surveillantes serait nécessaire pour diriger nos petits écervelés »¹³. Dans d'autres rapports, le comité directeur signale « que chez certains garçons strasbourgeois entre 12 et 13 ans, il y ait une limite au-delà de laquelle il n'est plus possible d'être sage et obéissant » et contraint l'association à limiter l'admission des garçons plus âgés¹⁴ : dans les faits, seules des filles en fin d'obligation scolaire sont envoyées à la campagne ou accueillies à Yquell comme *Sommermädele*, les garçons étant moins sage et prompt à obéir aux *Ferientanten*.

Dans les sources, ce contraste entre les garçons et les filles est très clairement présent, dans toutes les colonies de vacances. La mise en opposition des deux sexes est souvent utilisée pour mettre en avant la figure féminine plus sage que celle des garçons :

« Les garçons essayèrent, au début, d'introduire dans notre paradis champêtre certaines mauvaises habitudes, désobéissances, langage grossier, mais peu à peu ils subissent l'influence calmante de leurs tantes, le charme de la montagne, des rapports tout à fait jolis s'établirent entre tous, et le jour du départ fut triste. Les petites filles sont, en général, plus rapidement sensibles à l'affection que les garçons. Notre dernière colonne fut particulièrement touchante ; nos fillettes n'étaient qu'un cœur et qu'une âme, comme les chrétiens de l'Église primitive ; elles avaient tout en commun : les chaussures, les fruits, même les rubans de cheveux ; l'une était-elle souffrante, toutes souffraient avec elle. Ces dispositions idylliques furent même favorables à leur augmentation de poids ! »¹⁵.

Du côté catholique, le comité directeur est contraint d'adjoindre au personnel de la maison de vacances de Neuwiller, deux ou trois jeunes hommes pour aider à la surveillance des colonies de garçons à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, pour prévenir de la fatigue des sœurs en fin de saison¹⁶.

De plus, les mauvais comportements ne sont pas exclusifs aux garçons. Certaines fillettes peuvent aussi faire preuve de mesquinerie et de méchanceté, contraignant les *Ferientanten* à punir :

« Il est vrai que nous préférierions de beaucoup pouvoir envoyer des enfants sages et reconnaissants à tous égards, et cela nous a fait mal de devoir recourir à des réprimandes sérieuses et même à des punitions sévères dans certains cas où nous ne pouvions pas faire autrement. Une petite maligne de 8 ans a répondu très sérieusement à la réprimande sur ses bêtises persistantes et à la question de savoir si elle était toujours aussi indomptable, qu'elle était bien plus sage à la maison, mais qu'elle y recevait aussi beaucoup de coups. Eh bien, nous avons pu le faire jusqu'à présent sans ajouter une canne aux bagages de chaque colonne. Il est vrai que les mauvaises manières et l'ingratitude sont des récompenses douloureuses pour les bonnes actions »¹⁷.

¹³ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Dixième rapport*, op.cit., p.2.

¹⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien*, p.25

¹⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-huitième rapport*, op.cit., p.2.

¹⁶ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass*, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 106.

¹⁷ *Strassburger Post*, 28 décembre 1885.

Mais quelles punitions sont données face à ces enfants ? Y a-t-il l'une ou l'autre correction physique utilisée ? L'usage de la violence pour réprimander un enfant peu sage est peut-être répandue dans les mœurs de la fin du XIX^e siècle, mais si elle a cours dans la colonie de vacances, cela est bien évidemment caché par le comité directeur. Cela n'est guère promoteur pour cette entreprise à première vue si bienveillante, mentionnant plus haut quelques lignes plus basses que des gifles peuvent être infligées contre les enfants mal-élevés.

Même si l'association ne souhaite pas prendre ces cas particuliers comme des généralités, elle se trouve tout de même contrainte d'exclure définitivement les colonistes particulièrement pénibles et de leur interdire l'accès aux prochaines cures. Cette exclusion, permettant de « statuer un exemple utile aux autres »¹⁸, est à la fois symbolique et lourde de conséquences pour l'enfant. D'une bêtise, ses bêtises se trouvent sanctionnées, et, d'autre part, être interdit de colonie de vacances, c'est être privé de l'occasion de manger à satiété dans un environnement sain et agréable au cours de l'été et de prendre des forces, de voir ses maux traités. Déposséder un enfant de colonie de vacances, que cela lui importe ou non, c'est le priver de cette liberté unique au cadre de la colonie et interdire aux parents la possibilité de permettre à leurs enfants de prendre des forces et d'affermir leur santé à une époque où les maladies inhérentes à la pauvreté sont omniprésentes.

Mais pourquoi punir les enfants ? Les règles imposées et la discipline voulue par l'association protestante n'existent pas par hasard. Elles sont là pour permettre à la colonie de se dérouler le plus agréablement qui soit pour tous les enfants et le personnel surveillant. Et comme l'expérience le montre, « un seul mauvais élément parfois rend la discipline impossible », l'effet de groupe prenant le dessus¹⁹. Les enfants vivent en communauté, et bien évidemment la liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres.

Certaines tantes de vacances s'arment toutefois de patience et de pédagogie à l'égard des éléments perturbateurs avant de punir. Une surveillante raconte par exemple, que même si bonté et sévérité ne font pas tout le temps bon ménage, « le meilleur moyen était encore de gambader avec eux, de se laisser tourmenter un peu ; ils en étaient très reconnaissants et l'on avait autant plus d'autorité après. Un bon moyen que j'ai souvent employé avec l'un des plus indisciplinés,

¹⁸ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Sixième rapport*, op.cit., p.2.

¹⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Dix-neuvième rapport*, Strasbourg, 1899, p.2.

c'est de lui donner un petit poste d'honneur ; ils se trouvent plus importants alors et n'ont pas le temps de songer à une espièglerie quelconque »²⁰.

Malheureusement pour l'historien, les rapports hebdomadaires produits par les surveillants sont aujourd'hui perdus. Leur contenu aurait pu permettre de saisir avec plus de précision les outils pédagogiques développés par les surveillants pour encadrer les enfants. Cependant, certaines idées peuvent être retrouvées auprès d'autres organisateurs de colonies de vacances. Le pédiatre et pédagogue polonais Janusz Korczak (1878-1942), resté célèbre pour son engagement dans le droit des enfants, ses travaux pédagogiques et sa malheureuse fin au côté de ses orphelins à Treblinka, a l'occasion d'être surveillant de colonies de vacances israélites russo-polonaises entre 1904 et 1908. Au cours de ces séjours, il développe divers outils intéressant d'éducation active chez l'enfant. L'un des exemples les plus étonnant, est la constitution par un tribunal composé par un jury d'enfant élus par les colons, chargé de juger et condamner les auteurs de troubles à une sentence qu'ils décident, sans chercher à humilier l'enfant en question²¹. Si les colonistes se trouvaient mécontents de leurs juges, ils en éalisaient d'autres, pour rendre cette justice à hauteur d'enfant contre les auteurs de troubles.

Certains rapports de l'œuvre protestante de colonies de vacances font aussi état de la vive imagination de certains enfants à faire certaines « bêtises ». C'est notamment dans la station de vacances du *Windsbühl* et du *Neuenberg*, que les troupes de garçons suscitent un regard espiègle de la part des surveillants :

« Leur imagination toujours féconde à jouer des tours ou à faire des niches, ne s'est pas démentie non plus ; comme du reste au *Neuenberg* aussi, il a été constaté des choses pour le moins bien étranges : un ban encore fort bon s'est cassé au moment où quelques garçons « voulaient s'y asseoir » ; les chaises ont dû être réparées pour cause ; un tonneau rempli d'eau s'est renversé « tout seul », etc. ; une série de vie qu'enveloppe le voile du mystère et que nous ne chercherons pas à éclaircir »²².

Une chose est néanmoins certaine : si l'enfant fait preuve d'autant d'espièglerie, de vivacité et d'imagination pour développer de multiples jeux, c'est qu'il se sent sûrement à l'aise dans ce nouvel environnement. Néanmoins, tous les enfants ne parviennent pas à trouver leur place dans la colonie de vacances et tombent dans la lassitude et le mal du pays.

²⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-huitième rapport*, op.cit., p.3.

²¹ KORCZAK (Janusz), *Les colonies de vacances*, Paris, Éditions Fabert, 2017, p. 30-36.

²² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Dixième rapport*, op.cit, p.3.

3. Lassitude, mal du pays et parentalité

La colonie de vacances est une expérience inédite pour beaucoup d'enfants. Si la plupart des stations accueillent un groupe d'une vingtaine d'enfant, cela reste tout de même impressionnant pour le jeune écolier qui arrive dans un endroit inconnu, sans ses parents, avec d'autres enfants qu'il ne connaît pas. Il est donc normal que dans les premiers jours, la plupart des enfants aient le mal du pays, perturbés par ce nouveau cadre et l'absence de leurs mères. Pour beaucoup, c'est la première fois qu'ils sont séparés de leurs parents pour une période aussi longue.

L'énergie des *Ferientanten* investie pour substituer la figure maternelle et le grand air anéantissent vite cette tristesse au bout du troisième jour de colonie de vacances. Au contraire, les enfants sont davantage atteints de nostalgie en rentrant chez eux, pensant aux bons moments de la colonie de vacances, et se trouvent perturbés de retrouver l'environnement oppressant de la ville²³. Les enfants qui font la moue au début du séjour, finissent toujours par se prendre aux jeux de leurs camarades et voilà que pour le garçon introverti, « le Soleil d'Yquell n'avait pas seulement bruni ses joues, mais aussi fondu la glace autour de son petit cœur »²⁴.

Chez certains enfants, ce mal du pays ne passe pas et il est tel que dans certains cas, la cure doit être abrégée. C'est le cas pour cette fillette au *Neuenberg*, « en mal des siens », qui repart trois jours après son arrivée²⁵. Un autre enfant refuse de quitter Bad Kreuznach, ne voulant pas être séparé de sa sœur, mais « à force de larmes, il est parvenu à nous attendrir le cœur et obtenir la permission d'accompagner sa sœur pour faire avec elle la cure supplémentaire dans cet excellent établissement »²⁶. Ces cas semblent toutefois être des exceptions, mais rien ne permet de l'affirmer.

Il est cependant une chose que les organisateurs des colonies de vacances craignent particulièrement : les parents des enfants. Ceux-ci posent aussi bien des problèmes aux surveillants quant à l'affirmation de leur autorité qu'à l'impact moral que leur éventuelle visite peut avoir sur leur enfant. Les colonies de vacances de Colmar tergiversent un certain nombre d'années sur la question de la visite des parents, qui pose des réflexions internes sur différents aspects :

²³ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 103.*

²⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-deuxième rapport, op.cit., p.4.*

²⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Huitième rapport, op.cit., p.2.*

²⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Dixième rapport, op.cit., p.3.*

« Les accompagnateurs de Kléebach et au Hohrodberg ne se plaignent que d'une chose, ils regrettent que les parents soient autorisés à rendre visite à leurs enfants. Ces visites sont de grands inconvénients. Les enfants, après ces visites, prennent facilement le mal du pays, ce qui est désavantageux pour eux aussi bien au physique qu'au moral. De plus, les parents leur apportent quantité de sucrerie et d'autres aliments tout à fait inutiles et même nuisibles, quand ce ne sont pas des boissons alcooliques. Aussi, généralement les enfants après ces visites perdent-ils l'appétit pour quelques jours. À Wasserbourg, nous devons défendre rigoureusement toute visite aux enfants »²⁷.

Si ces incidents survenus en 1898 se poursuivent sur plusieurs années encore et que le comité directeur de Colmar impose l'obligation aux parents de demander une autorisation spéciale au secrétaire de l'association, les abus de certains parents amènent l'œuvre à interdire définitivement la visite des parents en 1903. Les parents peuvent aussi décider de soustraire leurs enfants à la cure prévue à la dernière minute, c'est pourquoi l'association colmarienne incite les parents à payer une partie de la cure, afin de donner à l'œuvre une garantie que l'enfant se rendra bien en colonie de vacances²⁸.

Certaines visites sont cependant acceptées. Par exemple, Teresa Skrotzki, la mère de la petite Martha²⁹, informe le *Neuenberg* dans un billet non daté de sa visite par le train de Bouxwiller arrivant à 8h le lendemain matin³⁰. À la vue de l'intense correspondance échangée entre les pasteurs strasbourgeois, les dames du comité auxiliaire et le *Neuenberg* autour de cette petite fille, dont l'état de santé est particulièrement préoccupant, la visite de la mère de l'enfant malade n'a rien d'étonnant alors qu'elle agonise.

Les parents posent d'autres soucis aux comités directeurs au cours du séjour. L'association protestante évoque notamment cette parole à ce sujet : « parfois aussi nous avons l'occasion de nous souvenir de cette parole d'un vieux maître d'école à qui on demandait s'il avait de la peine à maintenir la discipline parmi ses 80 élèves, et qui disait : Ce ne sont pas les 80 enfants qui me donnent de la besogne, mais bien leurs 160 parents »³¹. Dans ce rapport de 1889, l'association profite des lignes pour critiquer aussi bien les parents qui « approuvent la fuite clandestine » de deux frères qui ont fugué du *Windsbühl*, qu'une mère qui supplie l'œuvre à de multiples reprises de lui rendre son enfant en bonne voie de guérison : « et voilà que cette mère insensée écrit à son enfant des lettres lamentables, la suppliant de rentrer, et finit par la faire revenir, sans notre consentement »³². Un autre cas est mentionné, où une fillette tombe malade

²⁷ Colonies de vacances, 13^{ème} rapport, *op.cit.*, p.15.

²⁸ *Ibidem*.

²⁹ Voir [Chapitre 3.II.](#) de la Partie 3.

³⁰ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Teresa Skrotzki au pasteur Hermann, non datée, été 1881.

³¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Neuvième rapport*, Strasbourg, 1889, p.5.

³² *Ibidem*.

dans une station de vacances, et son père, « pour faire preuve de son autorité paternelle, il quitte son travail et va prendre à ses frais l'enfant que nous lui aurions ramené 24 heures plus tard »³³. Ces situations sont d'autant plus délicates que ce sont les *Ferientanten* et les dames du comité auxiliaire qui y sont confrontés directement. Le comité directeur reste en retrait de par ses missions.

S'il y a beaucoup de parents « accablés par une misère multiple qui acquièrent, grâce à cet effort permanent pour le bien-être de leurs enfants, la conviction bienfaisante qu'il nous incombe sérieusement de satisfaire leur besoins légitimes »³⁴, les colonies de vacances n'hésitent pas à prendre des mesures. Pour palier ces problèmes, le comité protestant strasbourgeois interdit formellement aux parents de rendre visite à leurs enfants à partir de 1902, comme cela est inscrit dans le *Hausordnung* d'Yquell³⁵. Toutefois, ceux-ci sont autorisés à envoyer des colis de nourriture à leurs enfants, qui sont alors remis aux surveillants contrôlant la distribution.

Tous les parents ne se comportent pas ainsi et beaucoup se montrent reconnaissants envers l'association pour ce qu'elle fait pour leur enfant. Cela se manifeste aussi bien par des paroles salutaires que par des *Feriedank* (« remerciement de vacances »), des dons plus ou moins importants pour remercier l'association.

Si les œuvres de colonies de vacances s'attachent à transmettre les bonnes manières, elles doivent toutefois composer avec différents éléments perturbateurs qui mettent à mal la discipline voulue par les associations. Toutefois, certains enfants ne trouvent pas leur place dans les associations, et attrapent le mal du pays, ou des parents viennent poser divers soucis aux comités directeurs.

La colonie de vacances suivant un déroulé théoriquement précis, elle doit faire face à divers inattendus aussi bien logistiques que sanitaires.

³³ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Neuvième rapport, op.cit.*, p.5.

³⁴ *Verhandlungen des internationale Kongresses für Ferienkolonien und verwandte Bestrebungen der Kinderhygiene in Zürich am 13. Und 14. August 1888, op. cit.*, p. 25.

³⁵ Voir [Annexe n°33](#) – Règlement intérieur de la maison de vacances d'Yquell.

II. Faire face à l'inattendu : maladies et morts en colonie de vacances

Au cours de l'été, les stations de vacances hébergent plusieurs colonnes qui s'enchainent successivement les unes après les autres ; il advient cependant de temps à autre des aléas qui compromettent cette succession de colonies. Les maladies et accidents sont nombreux à survenir au courant de la période, provoquant parfois de nombreux problèmes. De plus, il advient parfois que des enfants décèdent en colonie de vacances.

1. Maladies et accidents en colonie de vacances.

Les stations de vacances ne sont pas à l'abri de maladies isolées ou de véritables épidémies, épées de Damoclès pesant sur les têtes des colonistes et des organisateurs. L'association connaît des problèmes causés par des maladies au cours de neuf années différentes³⁶. C'est le cas en 1895, où la station de vacances du *Jaegerthal* est touchée par une épidémie de rougeole au mois d'août. Pour limiter la propagation, la colonie est interrompue et les enfants sont renvoyés chez eux pour être soignés. La fermeture de la station oblige le comité directeur à envoyer les colonies initialement prévues au *Neuenberg*, pour permettre à ces garçons de tout de même bénéficier d'une cure d'air³⁷. En 1911, des cas de scarlatine contraignent les organisateurs à évacuer les lieux le temps de la désinfection³⁸. La plus grande épidémie touche la station de Bad Bergzabern en 1918, pendant la Grande Guerre, où quarante-neuf des soixante-et-un garçons sont touchés par la grippe³⁹.

Les cas isolés sont tout autant inquiétants car les maladies peuvent se transmettre à l'ensemble du groupe, il est donc nécessaire pour les associations d'isoler ces cas selon les maux touchant les enfants ; certains enfants sont déjà malades quand ils se rendent en colonie de vacances, mais c'est pour être mieux traités ensuite. C'est le cas de la petite Louise Keck, amenée par son père au *Neuenberg* et dont Charles Hermann Goehrs s'enquiert de la santé, indiquant que le Dr. Scheffer assure que l'enfant n'est pas dangereuse pour les autres du fait de l'isolement préconisé⁴⁰.

³⁶ Voir [Annexe n°34](#) – Liste des maladies, accidents et décès survenus en colonie de vacances chez les protestants.

³⁷ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Quinzième rapport, op.cit.*, p.2.

³⁸ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-et-unième rapport, op.cit.*, 4.

³⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-huitième rapport, op.cit.*, p.3.

⁴⁰ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Charles Hermann Goehrs au pasteur Hermann, le 7 juillet 1887.

Le risque de maladie étant tout de même élevé, cela pose la question des mesures préventives établies par l'association. Il y a tout d'abord le lessivage fréquent des draps et chemises de nuits, qui est l'une des premières mesures efficaces. Si le comité dit « qu'il est très important que les tantes sachent reconnaître le mal et prendre les premières mesures », les surveillants, ayant très probablement bénéficié d'une mince formation médicale, se reposent majoritairement sur la présence de médecins dans les environs, qui ne font jamais défaut⁴¹.

Pour les stations de vacances autre que le *Neuenberg*, Lovisa, Bad Kreuznach et l'hôpital protestant de Ribeauvillé qui disposent de leurs propres médecins, il est certain que la présence ou non d'un praticien dans les environs a influencé le choix pour l'association d'établir ou non une station de vacances ici ou là, comme le recommandent certains porteurs de colonies de vacances dès 1881⁴². Dans le cas d'Yquell, la maison de vacances bénéficie de l'aide bénévole du Dr. Krimke, médecin officiant à Rothau, qui se rend à plusieurs reprises au cours des étés pour venir soigner les divers malades. Au *Neuenberg*, une facture du pharmacien Carl Strohl chiffre les soins apportés à Marie Doltar, Sophie Brucker et Elise Götz à hauteur de 8,80 marks⁴³. Ces soins ne sont alors pas systématiquement gratuits.

Toutefois, prendre en charge la bonne santé des enfants doit rester la mission centrale des colonies de vacances. C'est pourquoi l'association catholique se constitue une infirmerie dans sa maison de vacances de Neuwiller-lès-Saverne et héberge une infirmière. Celle-ci veille à la santé des pupilles et dispense les différents traitements en vigueur, soigner la rougeole avec du sirop de capillaire, des bains ou du sirop de fer, ou donner du vin de quinquina en médication routinière. Pour les blessures légères, l'infirmière utilise de l'arnica ou d'autres cataplasmes⁴⁴.

Si les maladies ne sont pas inconnues des *Ferientanten*, les accidents impliquant des fractures chez les enfants sont néanmoins rares⁴⁵. En 1883, un garçon catholique se casse une jambe à Grendelbruch et séjourne plusieurs semaines là-bas. Ses soins coûtent près de 99,40 marks à l'association⁴⁶. À Yquell, « une fillette tomba d'une hauteur de trois mètres sur un sol pierreux, fut relevée saignant de plusieurs blessures et le bras cassé, puis transportée au home – à trois heures de marches – sur une civière improvisée par des touristes qui renoncèrent à leur

⁴¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-et-unième rapport*, op.cit., p.4.

⁴² *Verhandlungen am 15. November 1881 in Berlin, stattgehabten Conferenz des Vertreter von Vereinen und Comité's für Ferienkolonien*, op. cit., p. 55.

⁴³ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, facture du pharmacien Carl Strohl d'Ingwiller, le 8 octobre 1889.

⁴⁴ ROLLET (Catherine), *Les enfants au XIX^e siècle*, op. cit., p. 197-199.

⁴⁵ Voir [Annexe n°34](#) – Liste des maladies, accidents et décès survenus en colonie de vacances chez les protestants.

⁴⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Troisième rapport*, op.cit., p.3.

excursion pour faire office de bon samaritains ; grâce aux bons soins qui lui furent prodigués, elle se remit vite, et si bien qu'au départ, elle insista pour porter elle-même sa valise »⁴⁷. Entre 1881 et 1918, les rapports du comité mentionnent 7 accidents entraînant une fracture chez un enfant. Il est probable que des incidents entraînant des « bobos » sont récurrents, mais leur gravité moindre fait qu'ils ne sont pas nécessairement évoqués.

Accidents et maladies n'épargnent pas les tantes de vacances, et troublent le déroulé des cures. En 1885 au *Windsbühl*, la tante « Emma » tombe gravement malade et doit être remplacée d'urgence⁴⁸. Cela interroge également sur le nombre d'adultes se trouvant dans ces stations particulièrement isolées. Elles sont très vulnérables, car s'il arrive un malheur à la seule tante de vacances qui s'y trouve, un remplaçant doit être trouvé dans les plus brefs délais pour ne pas avoir à annuler la cure qui doit se poursuivre coûte que coûte. En 1895, c'est la *Ferientante* Caroline M. qui se casse la jambe et doit être remplacée⁴⁹. Cependant, si les maladies et les accidents plus ou moins sérieux sont nombreux à perturber les séjours, il n'en demeure pas moins que ce sont les décès d'enfants au cours de la colonie de vacances qui constituent les imprévus les plus graves.

2. La mort des enfants

Là où au départ, la colonie de vacances est rêvée par ses porteurs comme un lieu foisonnant de vies, il arrive à de très rares occasions que certains enfants succombent d'affections contractées au cours du séjour. Si à la fin du XIX^e siècle, les enfants représentent un vingtième de la population, ils totalisent plus de 40% des décès survenant chaque année⁵⁰.

Le premier décès « officiel » d'un enfant en colonie de vacances a lieu le 7 août 1884 à Bad Kreuznach. La petite Mathilde S. décède d'une méningite, en dépit des soins administrés par les diaconesses⁵¹. Qu'advient-il de la dépouille de l'enfant ? Le comité directeur ne l'indique pas. Mais la documentation détaillée de cette mort suppose qu'elle fait l'objet d'une reprise rhétorique par l'association afin de toucher ses bienfaiteurs et stimuler les donations.

« Ce premier deuil parmi nos enfants nous a fourni l'occasion de leur adresser quelques paroles sérieuses le jour où, après le retour des derniers, nous pûmes les rassembler tous autour de nous. Cette

⁴⁷ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-troisième rapport*, op.cit., p.9.

⁴⁸ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Cinquième rapport*, op.cit., p.2.

⁴⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Quinzième rapport*, op.cit., p.3.

⁵⁰ CORSINI (Carlo A.), « Enfance et famille au XIX^e siècle », dans (Egle) BECCHI et (Dominique) JULIA (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident, tome 2 : du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 279.

⁵¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Quatrième rapport*, op.cit., p.4.

réunion que nous organisons depuis quelques années, n'a pas pour but de procurer un nouveau plaisir aux enfants, qui en ont déjà eu beaucoup, mais plutôt d'éveiller en eux des sentiments de reconnaissance envers Dieu et leurs bienfaiteurs, et de les exhorter à en faire preuve par leur conduite »⁵².

Il est cependant un premier décès « officieux » dès la première année de l'association protestante de colonies de vacances, en 1881. Il s'agit de Martha Skrotzki, déjà mentionnée à plusieurs reprises. La petite fillette se rend dans la première colonie au *Neuenberg* au mois de juillet, atteinte de graves maladies cardiaques dues à la malnutrition, la mauvaise croissance et sa condition pré-tuberculeuse. Originaire de Poméranie, la fillette fait l'objet d'une vive considération par les dames du comité auxiliaire et le pasteur de sa paroisse, M. Boegner*, qui sollicitent à de multiples reprises l'aide du *Neuenberg* pour accueillir l'enfant dans les meilleures conditions⁵³. La première cure s'avérant insuffisante, le pasteur sollicite une deuxième pour l'enfant, appuyée par une ordonnance du médecin de l'enfant⁵⁴. Les efforts de ces différents acteurs s'avèrent vains, et l'enfant expire le 26 octobre 1881 après être rentrée depuis de longues semaines de ses cures. La colonie de vacances ne l'a pas tuée, mais elle ne l'a pas sauvée non plus. L'affaire émeut l'hospice, qui mentionne le décès de l'enfant dans sa revue⁵⁵ et la conservation des correspondances détaillant cette affaire témoigne de l'implication personnelle du pasteur Hermann dans cette affaire.

Chaque décès est l'occasion pour le comité directeur d'une part, de rappeler la fragilité des enfants et d'autre part de souligner la chance que ces derniers ont de pouvoir suivre de telles cures. La mort des enfants ne fait que mettre en avant l'indispensabilité de la mission des associations de colonies de vacances, qui préviennent très certainement à une baisse de la mortalité infantile dans une faible mesure. À ce jour, il n'est pas possible de savoir si la colonie de vacances a un réel impact sur la mortalité chez les enfants. Si l'entreprise bénéficie à un nombre restreint d'enfants, c'est toutefois la part la plus affaiblie et susceptible de contracter des maladies mortelles qui se rend en cure d'air ou de bains salins.

Certains enfants ont pu frôler la mort, mais les efforts de l'association semblent avoir payé. Au moment de son vingt-cinquième anniversaire, l'association évoque l'histoire de deux enfants qui échappèrent à ces crochets funestes :

⁵² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Quatrième rapport, op.cit.*, p.4.

⁵³ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre du pasteur Boegner au pasteur Hermann, le 2 juillet 1881.

⁵⁴ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre du pasteur Boegner au pasteur Hermann, le 1^{er} août 1881 ; Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Ordonnance du Dr. Rohowsky pour Martha Skrotzki, le 31 juillet 1881.

⁵⁵ *Das Täublein vom Neuenberg*, n°6, 1881, p.3.

« Sur le tombeau, le cher curé Scheffer louait la grande action de Dieu sur cet enfant dont la paix, la souffrance et l'agonie avaient éveillé l'attention dans le voisinage, et aussi son chant lumineux : « Laissez-moi aller, laissez-moi aller, afin que je voie Jésus ! » La petite Léonie n'avait pas pu trouver la guérison de la souffrance enracinée dans deux guérisons à Kreuznach, mais elle avait trouvé son sauveur dans le crayon victorien. Sa mort bienheureuse a été une victoire. Il y a 12 ans ou un peu plus, un charmant soldat nous a rendu visite, tout étonné que nous ne l'ayons pas reconnu ; il s'agissait de l'Emil H., qui a été deux fois à Kreuznach. C'est vrai, il y avait la scène devant nous, quand le garçon de 10 ans a été présenté par sa mère avec un certificat médical indiquant qu'il était incurable. Nous avons vu à nouveau le remuement compatissant de l'épaule de notre médecin ; faut-il prolonger les souffrances du pauvre enfant ? mais aussi vu le regard suppliant de la Mère, qui est irrésistible. Le petit Emil a été emmené deux fois à Bad Kreuznach et maintenant il était là comme un joyeux guerrier »⁵⁶.

Si la mort en colonie de vacances n'est pas anodine et demeure exceptionnelle, elle est représentative des conditions de vies dans lesquelles vivent les enfants et des réalités expliquant l'existence d'une telle entreprise. Jusqu'alors occultée des travaux historiques, le décès d'un enfant marque toutefois durablement les associations, ancrant davantage leurs convictions d'œuvre pour le bien commun. Cette idée de rendre service à la communauté, les associations la poursuivent jusque dans le moment le plus mouvementé de leur existence, sous l'ombre de la Première Guerre Mondiale.

III. Faire face à la Grande Guerre : la fin des colonies de vacances ?

L'enchaînement d'événements qui précipite inéluctablement l'Europe dans la guerre s'achève pour l'Empire allemand au cours des journées du 1^{er} et 3 août 1914, où il déclare respectivement la guerre à la Russie et à la France⁵⁷. Bien que la situation internationale fût tendue de longue date, l'état de guerre déconcerte les associations strasbourgeoises de colonies de vacances de plein fouet, bouleversant le déroulé des envois estivaux vers les différentes maisons de vacances. La permanence du conflit au cours des étés suivant celui de 1914 contraint les comités directeurs à revoir leur organisation de telle sorte à poursuivre les envois en colonie de vacances coûte que coûte jusqu'à l'apaisement définitif de la Grande Guerre. Au lendemain de celle-ci les comités poursuivent leurs activités dans une Alsace française, opérant une transition sous couvert de continuité.

⁵⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass (1881-1918)*, op.cit., p.19.

⁵⁷ GUIEU (Jean-Michel), « Conflits : le système international et les guerres », dans (André) LOEZ (dir.), *Mondes en Guerre. Tome III. Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, Paris, Passés Composés, 2020, p. 45-50.

1. Les bouleversements de la guerre

Du fait des tensions internationales, dans leur ensemble, les comités catholiques et protestants de colonies de vacances de Strasbourg ne se laissent pas surprendre par la guerre, et décident dès le 31 juillet de mettre un terme immédiat à toutes les cures d'airs qui ont cours, « l'annonce publique de l'état de guerre, qui venait d'être faite à notre arrivée à Strasbourg, prouva que nous avions bien fait »⁵⁸. C'est chose faite pour les stations du *Neuenberg* et de *Berzabern* le jour même ainsi que pour *Yquell* et *Kreuznach*. La cure de bains salins de ce dernier établissement et celle *Neuwiller* du côté catholique viennent tout juste de s'achever le 1^{er} août.

S'il y en a qui sont étonnés par ces changements brutaux, ce sont les enfants eux-mêmes. Quand le comité protestant prend la décision de rameuter ses colonistes sur Strasbourg, « les enfants en vacances étaient figés, ne comprenant pas la guerre et les cris de guerre ; ils n'arrivaient pas à concevoir le retour rapide à la maison, alors que tout était si paisible et si beau dehors »⁵⁹. En effet, la situation est inédite pour les enfants, ceux-ci sont alors davantage agités au cours des années de guerre, obligeant le personnel à faire preuve d'une surveillance plus exigeante de leurs protégés dont ils ont la responsabilité. La tâche est davantage usante et nécessite de remplacer à plusieurs reprises les surveillants des colonies catholiques⁶⁰.

Si la fermeture et le rapatriement des enfants de la plupart des stations de vacances protestantes vers leurs familles racontées dans les *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen* de 1915 semblent alors chose aisées, l'affaire est nettement plus complexe pour les cures de bains salins catholiques de *Bad Kreuznach*. En effet, quand la guerre éclate, l'association vient tout juste d'envoyer une colonne de soixante-et-un enfant pour une cure d'un mois. Les réseaux ferroviaires interrompus et ces enfants particulièrement malades ne se trouvant pas dans un danger immédiat, le comité entreprend de les chercher le 30 août.

À cette date, le tronçon ferroviaire *Hochspeyer-Neustadt* permettant la liaison directe entre *Bad-Kreuznach* et Strasbourg est alors fermé pour des raisons militaires de la nuit du 30 août au 1^{er} septembre. Ne trouvant aucuns wagons directs disponibles pour faire le chemin du retour

⁵⁸ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen. Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band. I. 1915-1917*, Strasbourg, 1917, p. 188.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 188.

⁶⁰ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Rapport manuscrit de la Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, pour l'année 1915, au *Statthalter*, mars 1916.

avec ses trois correspondances habituelles par Münster am Stein, Hochspeyer et Neustadt, le comité doit emprunter un détour de six correspondances passant par Gau-Algelsheim, Mayence, Worms, Ludwigshafen, Winden et Wissembourg. Les trois heures de trajet habituelles se transforment en un périple de plus de vingt-huit heures comprenant deux arrêts de plus de cinq heures à Worms et Ludwigshafen (de 19h à 1h30 du matin pour ce dernier). Les enfants partent le 1^{er} septembre à 9h et arrivent le lendemain à 13h à Strasbourg, après que leurs familles aient été informées du retour de leurs enfants par télégramme. Cette expérience très certainement éprouvante n'a rien de bien évident pour ces enfants fatigués par les cures intenses de Bad Kreuznach, encore moins facile pour les accompagnateurs qui doivent tenir l'importante troupe en ordre pendant les longues correspondances. Au cours de ces dernières, l'association bénéficie de repas chauds gratuits délivrés par la Croix Rouge⁶¹.

Malgré les imprévus, l'association catholique parvient tout de même à envoyer 259 enfants à Bad Kreuznach et 352 autres à Neuwiller, soit 611 enfants au total en 1914. Les protestants, de leur côté, ont envoyé 684 enfants (161 à Bad Kreuznach, 141 au *Neuenberg*, 85 à Bad Bergzabern et 297 à Yquell)⁶². Toutefois, les comités, particulièrement le comité catholique, rencontrent des difficultés pour produire leurs rapports d'activité. L'association catholique ne produit, à notre connaissance, que des rapports manuscrits à destination du *Statthalter*. L'année 1914 étant en déficit documentaire, un rapport est réalisé combinant les résultats des cures de 1914 et 1915, envoyé en 1916 au *Statthalter*⁶³ dans le cadre d'une demande de subvention. Le rapport donné dans les *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen* fait alors office de rapport imprimé.

Si l'association protestante ne connaît guère de grands changements organisationnels, cela n'est pas le cas pour l'association catholique qui prend diverses mesures pour faire face aux divers bouleversements qui touchent l'association. D'une perspective purement pratique, afin de faciliter l'organisation et l'envoi des colonnes, l'association décide dès le début de la guerre, de procéder à la « révision des bagages » dans une salle de l'établissement Saint-Marc, permettant ainsi de corriger le contenu du trousseau et d'évaluer les différents besoins des enfants. Les visites des familles dans la phase d'enquête au cours de la procédure de sélection des enfants sont supprimées, du fait de l'absence presque constante des parents qui empêche le

⁶¹ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen. Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band. I. 1915-1917, op. cit., p. 187.*

⁶² *Ibidem*, p. 188.

⁶³ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Rapport manuscrit de la Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, pour l'année 1915, au *Statthalter*, mars 1916.

comité auxiliaire de femmes de procéder à ces enquêtes⁶⁴. Ces changements ne sont guère majeurs compte-tenu de ce que l'association subit comme épreuve au sein de son bureau. En effet, la mort du président de l'association, Pierre Bachmann*, à la fin de l'année 1917, trouble l'organisation de l'association, « Monsieur Bachmann, qui avait consacré une partie de sa vie à l'œuvre des colonies de vacances, s'en était occupé exclusivement seul jusque dans les moindres détails. Personne ne connaissait donc de propre expérience le fonctionnement de cette œuvre »⁶⁵. Pour l'association, ce fut « la plus grande difficulté à surmonter »⁶⁶.

Le conseil d'administration réagit en convoquant une assemblée générale qui se tient le 25 janvier 1918, où les nouveaux postes sont votés et répartis entre les membres de l'association⁶⁷. Un nouveau comité se forme sous la présidence du Dr. Pierre Burguburu, membre de longue date de l'association, aidé par M. Weydmann et sa fille Aimée Weydmann. Cette dernière s'occupe plus particulièrement des envois d'enfants à Neuwiller et Kreuznach. Le chanoine Oberlé et Mlle Bohn du secrétariat de la Fédération diocésaine de Bienfaisance gèrent la publication des écritures et des achats de billets, compliqués par la nécessité d'obtenir des cartes de ravitaillement et l'interdiction d'accès du perron de la gare aux civils⁶⁸. L'association installe également son bureau dans le secrétariat de Caritas, sur proposition de Paul-Müller Simonis⁶⁹. Un rapprochement s'opère donc vers la Caritas de Strasbourg, organisant une bonne partie de l'action charitable catholique dans la ville.

2. Poursuivre les colonies de vacances coûte que coûte

L'entrée en guerre ne signifie pas pour autant la fin des colonies de vacances. La situation sanitaire se trouve particulièrement préoccupante dans la ville de Strasbourg. Les pénuries alimentaires, en particulier celle de l'hiver 1916-1917, mettent en danger les enfants, et les colonies de vacances perdent alors leur caractère initial d'aide au repos des enfants. La survie des enfants et l'apport d'une alimentation suffisante deviennent désormais les enjeux majeurs des associations⁷⁰. En dépit de la situation, les comités directeurs décident toutefois de

⁶⁴ Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, *Compte-rendu de l'exercice 1918*, Strasbourg, 1918, p.1

⁶⁵ *Ibidem*.

⁶⁶ *Ibidem*.

⁶⁷ Archives d'Alsace – 1 VP 600, Lettre de Paul Müller-Simonis à l'évêque de Strasbourg, 6 février 1918.

⁶⁸ Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, *Compte-rendu de l'exercice 1918*, *op.cit.*, p.1.

⁶⁹ Archives d'Alsace – 1 VP 600, Lettre de Paul Müller-Simonis à l'évêque de Strasbourg, 6 février 1918.

⁷⁰ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, *op. cit.*, p. 283.

poursuivre les envois vers les différentes stations, l'état de santé de nombreux enfants issus des milieux pauvres étant particulièrement préoccupant :

« Avec le printemps 1915, une question sérieuse se posa : l'œuvre d'amour des soins d'été des enfants malades de la ville ne doit-elle pas être mise en veilleuse en cette période de guerre difficile qui impose de nouvelles tâches si importantes ? Les petits ne doivent-ils pas partager leur part des grands sacrifices et des privations, alors que beaucoup de ceux qui ont vraiment besoin d'être soignés ont dû renoncer à des vacances l'été dernier et n'osent même pas y penser pour cette année ? C'est ce qu'ont d'abord pensé les responsables des colonies de vacances. Mais lorsque, durant la période chaude du printemps, tant d'yeux d'enfants ternes se sont montrés demandeurs et interrogateurs, lorsque les médecins ont confirmé que la malnutrition était parfois très forte et que jamais auparavant le besoin ne s'était manifesté avec autant de force, l'œuvre de miséricorde, qui veut offrir aux enfants urbains faibles les forces nécessaires et fortifier la génération future, ne pouvait pas échouer. Et un regard sur les visages pâles et ternes des petits, ainsi que la mention fréquente « actuellement à la campagne », voire « tuberculose » dans la rubrique « parents » des cartes d'inscription, convainquent que nous avons eu raison de nous mettre au travail »⁷¹.

Les trois confessions décident de poursuivre l'entreprise malgré les conditions difficiles auxquelles elles sont confrontées. Du fait de l'état de guerre, les comités doivent désormais opérer avec un nombre limité de stations de vacances. Les maisons d'Yquell et de Neuwiller, de par leur modernité et constitution, ont été réquisitionnées et transformées en hôpitaux de campagne au cours du conflit, détournant leur fonction première⁷². Le *Ferienheim* de Neuwiller, libéré au mois de juillet 1915, laisse entrevoir un espoir pour les catholiques de recouvrer leur home dédié aux cures d'airs et ainsi de reprendre ces dernières au côté des cures de bains salins qui continuent d'être réalisées à Bad Kreuznach⁷³. Le Dr. Charles Belin, se prépare à envoyer successivement deux-cents enfants dans l'établissement, sous la direction des fidèles sœurs de la Croix.

Alors que la première colonne s'apprête à partir, l'armée informe le comité directeur qu'elle a à nouveau besoin de la maison de vacances et de ses quatre-vingt-trois lits médicaux, les espérances du comité semblent alors vaines⁷⁴. Toutefois, l'association palie à ce revirement de situation en louant un grand appartement se trouvant dans l'abbatiale Saint-Pierre-et-Paul de Neuwiller. Les enfants sélectionnés par le Dr. Belin peuvent ainsi tout de même se rendre en

⁷¹ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen. Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band. I. 1915-1917, op. cit., p. 189.*

⁷² RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich, op. cit., p. 225.*

⁷³ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen. Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band. I. 1915-1917, op. cit., p. 188.*

⁷⁴ *Ibidem, p. 126.*

colonie de vacances au grand air⁷⁵. Malgré l'insistance du comité catholique pour obtenir l'autorisation d'exploiter leur domaine, « nos tentatives de libérer notre maison de vacances de Neuwiller pour l'été 1916 se sont soldées par un échec »⁷⁶, la maison n'est libérée qu'au printemps 1918 : se succèdent alors sept colonies dirigées par Sœur Chrysostome de la congrégation de la Croix, permettant à 629 enfants de bénéficier du calme de la maison⁷⁷. Yquell est également occupé pendant tout la durée du conflit, privant l'association protestante de leur précieuse maison. Le *Neuenberg* quant à lui, ferme ses portes au public enfantin à l'issue de l'été 1915 pour lui aussi, devenir un hôpital militaire.

Les stations de cures d'air ne sont pas les seules à être touchées par la guerre : elle implique également les établissements de cures de Bad Kreuznach. La maison des franciscains où les garçons catholiques sont envoyés est aussi transformée en hôpital. Tous les enfants catholiques sont alors logés à l'Institut Sainte-Elisabeth (*Elisabethenstift*) jusqu'en 1917, date où l'établissement devient à son tour un hospice militaire. Du côté protestant, le *Victoriastift* connaissant le même destin que tous les établissements modernes et pouvant accueillir des lits d'hôpitaux et le *Cecilienhaus*, l'annexe qui devra remplacer le *Victoriastift*, n'est pas encore achevé. Une solidarité interconfessionnelle se développe, de par la situation : l'*Elisabethenstift* catholique propose alors au comité protestant d'héberger leurs enfants ayant besoin d'une cure de bains salins⁷⁸.

Les conséquences de la guerre ne font pas seulement ressentir par la réduction du nombre de maisons de vacances. De fait, le nombre d'enfants à envoyer en colonie de vacances est particulièrement élevé du fait des pénuries alimentaires et de la malnutrition en ville. Le comité catholique décide de raccourcir les cures à trois semaines, et non plus trente jours comme elle faisait auparavant⁷⁹.

En prime, le coût de transport vers les stations de vacances restantes augmente considérablement avec le début de la guerre, passant de 2,67 marks en moyenne par enfant en 1914 à 5,50 marks en 1918 du côté protestant et de 1 739,86 marks à 3 616,70 marks (les coûts

⁷⁵ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Rapport manuscrit de la Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, pour l'année 1915, au *Statthalter*, mars 1916.

⁷⁶ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen. Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band. I. 1915-1917, op. cit., p. 188.*

⁷⁷ Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, *Compte-rendu de l'exercice 1918, op.cit., p.1-2.*

⁷⁸ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen. Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band. I. 1915-1917, op. cit., p. 188.*

⁷⁹ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Rapport manuscrit de la Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, pour l'année 1915, au *Statthalter*, mars 1916.

d'envois à Kreuznach gonflant particulièrement les chiffres, avec un prix moyen de 6,91 marks par enfants en 1918), comme le montre le graphique détaillant l'évolution du coût moyen d'envoi en colonies de vacances⁸⁰.

Le soutien de la municipalité strasbourgeoise aux comités catholiques, protestants et israélite s'avère plus que jamais précieux pour les associations. La mairie finance 239 cures de bains salins catholiques en 1915, pour un coût total de 18 075 marks⁸¹ et 151 cures protestantes à hauteur de 10 540 marks⁸². En prime, la ville prévoit d'élargir davantage son budget attribué aux cures de bains, l'élevant à 30 720 marks en 1916⁸³.

Au-delà des financements de cures, la municipalité procède également à des subventions exceptionnelles à la clôture de l'activité annuelle des associations, afin d'effacer les déficits particulièrement importants que les comités ont à l'issue de l'année. En effet, dans le cas de l'association protestante, si les recettes ne connaissent pas un recul, les dépenses augmentent significativement, passant de 32 301,71 marks déboursés en 1914 pour 698 enfants envoyés à 43 951,83 marks pour 744 enfants envoyés en 1918 : des 46,20 marks dépensés par enfants en 1914, le comité doit déboursier 59 marks en 1918, soit une hausse du coût de la cure de près de 25%.

La balance de l'œuvre plonge alors dans le négatif, si bien que son déficit s'élève à 7 280 marks en 1917. Comme dit plus haut, la municipalité ne laisse pas l'association d'utilité publique dans sa misère, et accorde une subvention exceptionnelle de 7 000 marks effaçant la quasi-totalité de la dette protestante au début de l'année 1918⁸⁴. Du côté catholique, le conseil municipal accorde une subvention de 4 000 marks effaçant le déficit de 3 943,66 marks de l'association⁸⁵, et renouvelle cette action en 1919⁸⁶. L'administration allemande ne fait pas preuve d'autant de générosité. Plusieurs courriers comme celui adressé le 16 juin 1916 à celle-ci par le comité directeur catholique, demandent des subventions plus importantes à hauteur de 1 000 marks pour couvrir les déficits particulièrement élevés. Elles restent toutefois sans

⁸⁰ Voir [Annexe n°34](#) – Coût d'envoi en colonie de vacances par enfants entre 1881 et 1918.

⁸¹ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Rapport manuscrit de la Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, pour l'année 1915, au *Statthalter*, mars 1916.

⁸² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Fünfunddreissigster Jahresbericht*, Strasbourg, 1915, p.6.

⁸³ *Verhandlungen des Gemeinderats der Stadt Strassburg im Jahre 1916*, Strasbourg, 1917, p. 405-406.

⁸⁴ *Ibidem*, p. 160.

⁸⁵ *Ibidem*.

⁸⁶ *Verhandlungen des Gemeinderats der Stadt Strassburg im Jahre 1919*, Strasbourg, 1919, p. 331.

réponses⁸⁷ : le *Statthalter* ne consent pas à ces demandes et continue d'octroyer les subventions habituelles de 500 marks pour les deux confessions chrétiennes et de 200 marks pour la confession israélite, appuyée par le président du district de Basse-Alsace pour cette dernière⁸⁸.

La conséquence principale des éléments évoqués ci-dessus est bien entendu, une baisse du nombre d'enfants envoyés en colonie de vacances. Le comité catholique trouve des explications en ces termes :

« Un nombre disproportionné d'enfants n'ont pas répondu à l'invitation qui leur a été adressée à Kreuznach ou à Neuwiller. Cela s'explique par le fait que la mère, dont le mari était au champ de bataille, ne pouvait pas se passer des services de l'enfant, ou parce qu'il manquait de l'alimentation nécessaire et que celle-ci ne pouvait pas être obtenue auprès de l'administration des pauvres malgré tous les efforts déployés. Dans un cas qui nous semble particulièrement important, nous prenons en charge nous-mêmes les frais d'éducation des enfants les plus nécessaires »⁸⁹.

Du côté protestant, des 1 013 enfants envoyés en 1913, ils ne sont plus que 576 en 1914. Cette chute s'explique par la fermeture du *Neuenberg* et d'*Yquell*. L'aménagement de la station de Bergzabern permet toutefois de porter le nombre de colonistes envoyés en 1917 à 719. Dans cette station, deux photographies sont réalisées par l'association, montrant une colonie de garçon, les surveillants et des membres du comité directeur⁹⁰. La guerre semble bien loin de ce cadre paisible pour les enfants et le retour s'avère difficile pour la *Ferientante* pour qui « cette dernière colonne était étrangement silencieuse au moment des adieux. D'habitude si animés et affairés, la langue si prompte, ils ne trouvaient pas de mots pour se séparer. L'un après l'autre, les yeux brillants d'humidité, ils se contentèrent de me serrer la main en silence. Et nous nous sommes compris »⁹¹. À la fin de la guerre, les associations dressent le bilan des dommages causés par ces quatre années de conflits tout en poursuivant leurs activités sous une administration désormais française. Y a-t-il une rupture des activités associatives en rapport aux colonies de vacances ou bien une continuité dans cette transition ?

⁸⁷ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Rapport manuscrit de la Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, pour l'année 1916, 17 mars 1917.

⁸⁸ Archives d'Alsace – 69 AL 691, lettre du président du district de Basse-Alsace au ministère d'Alsace-Lorraine, 8 décembre 1915.

⁸⁹ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Rapport manuscrit de la Ferienkolonie für arme schwächliche Kinder Kinder katholische Abteilung, pour l'année 1916, 17 mars 1917.

⁹⁰ Voir [Annexe n°10](#) – Photographies de la colonie de vacances de Bad Bergzabern.

⁹¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-septième rapport*, Strasbourg, 1917, p.2-3.

3. Les dommages de guerre et les débuts de l'administration française : rupture ou continuité ?

Si les associations strasbourgeoises de colonies de vacances poursuivent leur activité pendant la guerre malgré les difficultés logistiques et financières nombreuses, elles entament une transition sous l'administration française tout en étant partiellement exsangues.

C'est notamment le cas de la maison de vacances d'Yquell. De par sa proximité avec la frontière française (les enfants se rendent souvent au lac de Lamaix, en France), la maison est occupée par la 10^e Compagnie du 140^e Régiment d'infanterie du 15 au 23 août 1914, deux semaines après son évacuation précipitée. La maison est ensuite libérée et une troupe de soldats bavarois y stationne un temps. Une fois la bâtisse définitivement vidée de présence militaire, avant d'être transformée en hôpital de campagne, le comité directeur s'y rend et constate les dégâts.

Toute la nourriture et les vivres accumulés ont été pillés, hormis la farine, des petits pois, du sucre, du cacao et des fruits en conserve. L'équipement de la cuisine, la réserve de bois et la vaisselle ont aussi été volés ou « laissé dans un état indescriptible »⁹². Quant aux dortoirs, « les lits, qui étaient restés couverts par précaution, ont dû beaucoup servir, mais pas dans l'ordre habituel sous l'œil attentif de nos chères vacancières » et des voisins, témoins du pillage, indiquent à l'association que près de quatre-vingts couvertures ont été volé tandis que certaines ont été retrouvé très abîmées dans des tranchées⁹³.

La réserve de cartes postales servant en temps normal pour les correspondances des enfants a aussi été volée, les jouets, jeux de patience, lotos, livres d'images et poupées sont éparpillés au sol et sur les tables, « comme si des enfants en vacances s'étaient amusés avec pendant une longue journée de pluie, mais en contraste direct avec l'ordre et la propreté habituelle »⁹⁴. Cependant, le comité souligne que rien n'a été détruit intentionnellement. Les images et maximes bibliques demeurent intactes, le mobilier et le restant de vaisselle est encore utilisable, l'harmonium fonctionne encore et les bibles sont restées à leurs places.

Quoi qu'il en soit, « ces dégâts matériels, ainsi que les portes enfoncées, les meubles cassés, les arbres abattus, la destruction de la clôture, sont réparables au moyen de quelques milliers de marks », et le comité espère avoir obtenir des dédommagements de guerre, qui restent lettre

⁹² *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen. Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band. I. 1915-1917, op. cit.*, p. 188.

⁹³ *Ibidem*, p. 189.

⁹⁴ *Ibidem*.

morte. « Les coûteux travaux de remise en état [...] ont cependant pu être accélérés de telle sorte que l'exploitation estivale a pu commencer à l'heure »⁹⁵, et la maison accueille 428 enfants en 1919⁹⁶. En février 1919, les coûts sont évalués à près de 38 000 francs⁹⁷.

Au-delà de ces dommages matériels, le fonctionnement de l'œuvre ne s'arrête pas pour autant. Deux jours après l'Armistice du 11 novembre, le trésorier de l'association protestante, Jules Grünwald, s'empresse de formuler une demande de subvention au *Statthalter*⁹⁸, et se voit accorder le dernier financement public de l'administration impériale allemande le 24 novembre 1918⁹⁹. Cette même année, l'association produit son dernier état financier en marks, et appréhende avec confiance la transition avec les autorités françaises¹⁰⁰.

Dans certains aspects, la transition de l'administration allemande à l'administration française entraîne une rupture dans l'organisation des colonies de vacances. La station de vacances de Bad Bergzabern doit être définitivement abandonnée et les cures de bains salins ne peuvent plus se tenir au *Cecilienhaus* à Bad Kreuznach. Pour palier ces interdictions et face à la nécessité de prodiguer cette forme de soins aux enfants, un comité se forme à Besançon et élève un centre de vacances dans le faubourg de Palente. Quatre-vingt-douze enfants protestants strasbourgeois se rendent dans ce nouvel établissement pour un séjour de quatre semaines. Les enfants ne parlant pas français, ils sont accompagnés par une diaconesse qui « dirige la troupe avec beaucoup d'amour »¹⁰¹.

Une autre rupture dans l'association protestante survient à partir de l'année 1920, moment où l'œuvre protestant change de nom. C'en est fini des « Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants », désormais, l'association se renomme simplement « Colonies de vacances »¹⁰². Est-ce pour autant la fin des colonies destinées aux enfants de milieux populaires amaigris par leurs difficiles conditions de vies ? Ce point reste en suspens et sera analysé dans une autre étude.

Le retour à l'administration française est l'occasion pour la municipalité strasbourgeoise de réorganiser le bureau du médecin municipal, transformé en véritable service de santé publique

⁹⁵ Archives d'Alsace – 69 AL 691, *Strassburger Neue Zeitung*, n°19, 19 janvier 1920.

⁹⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-neuvième rapport*, *op.cit.*, p.7.

⁹⁷ AVES – 251 Z 152, Rapport de l'architecte Henri Salomon pour les réparations de guerre de la maison de vacances d'Yquell, le 4 février 1919.

⁹⁸ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Lettre du comité directeur protestant au *Statthalter*, le 13 novembre 1918.

⁹⁹ Archives d'Alsace – 69 AL 691, Ordonnance de paiement du sous-secrétaire d'État à la *Landeshauptkasse*, le 24 novembre 1918.

¹⁰⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-huitième année*, *op.cit.*, p.3.

¹⁰¹ Archives d'Alsace – 69 AL 691, *Strassburger Neue Zeitung*, n°19, 19 janvier 1920.

¹⁰² Colonies de vacances, *Quarantième rapport*, Strasbourg, 1920.

englobant des établissements d'hygiène jusqu'alors rattachés à d'autres services municipaux. La gestion de l'hygiène scolaire, comprenant les offices de médecins, les infirmières, le service de nettoyage et la tête et la clinique dentaire scolaire se rattachent à ce nouvel office, qui prend officiellement en charge la sélection des enfants pour les colonies de vacances et prépare un embryon de colonies de vacances pris en charge et organisé intégralement par la municipalité¹⁰³. Quoiqu'il en soit, la guerre n'a pas ruiné les associations strasbourgeoises, qui se relèvent plutôt bien de ce conflit.

Ces changements ne constituent pas une véritable rupture au sens propre du terme, et s'en tiennent à modifier légèrement l'organisation des cures. C'est davantage une continuité qui s'observe dans le fonctionnement des colonies de vacances strasbourgeoises. Yquell ouvre à nouveau ses portes et fonctionne comme si rien n'avait changé. Seul le drapeau tricolore aux couleurs françaises qui flotte au-dessus de la maison trahit cette transition et ce passage sous autorité française¹⁰⁴. La composition du comité directeur ne change guère et la ligne directrice de l'association se poursuit. Du côté catholique, une certaine forme de transition s'est opérée dans les derniers mois de la guerre avec une refonte totale du comité directeur du fait de la disparition ou la mobilisation de ses membres précédents. L'absence totale de sources concernant l'association catholique de colonies de vacances dans ces années de transitions ne permet d'établir exactement si le processus est similaire à ce qui est observé chez les protestants.

À l'échelle de l'Allemagne, toutes les colonies de vacances ne connaissent pas un dénouement similaire à Strasbourg. En effet, « le sort de la plupart des associations de colonies de vacances a été scellé de fait par leur appropriation par l'assistance sociale de guerre. », passant par la reprise d'une grande partie des associations par l'assistance publique au cours de la guerre. L'Office central des colonies de vacances s'évanouit tout simplement à l'issue de l'année 1916 suite à l'édition du rapport pour l'année 1914. Le travail de nombreuses associations en temps de guerre s'était réduit à la mise à disposition du plus grand nombre possible de lieux d'accueils dans les régions rurales¹⁰⁵. La création par décret ministériel de la *Landaufenthalt für Stadtkinder* (« Association de séjours à la campagne pour les enfants des villes »), voit les colonies de vacances privées de 500 000 enfants pris en charge par l'État¹⁰⁶.

¹⁰³ *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg in Elsass für die Zeit vom 1. April 1910 bis Ende 1918*, Strasbourg, Elsassische Druckerei und Verlagsanstalt, 1919, p.366.

¹⁰⁴ *Strassburger Neue Zeitung*, n°19, 19 janvier 1920.

¹⁰⁵ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 199.

¹⁰⁶ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 285.

L'inflation des années 1920 et l'« accaparement » des dernières colonies de vacances par la *Nationalsozialistische Volkswohlfahrt* (Secours populaire national-socialiste) achève de tuer le gros du *Ferienkolonienbewegung* allemand, ne laissant que quelques petites associations ici et là¹⁰⁷.

Là où le *Ferienkolonienbewegung* s'est d'abord développé extrêmement rapidement en Allemagne, c'est la France qui prend le relais, permettant à plus de 350 000 enfants de partir en colonie de vacances en 1937¹⁰⁸.

En outre, les associations strasbourgeoises de colonies de vacances doivent, au cours de leur existence, s'adapter à de très nombreuses situations imprévues différentes. Tout d'abord, elles se trouvent face à des questionnements éducatifs et moraux concernant les enfants. Ne devant pas se limiter à la simple transmission de soins, les surveillants s'attachent à transmettre les « bonnes manières » aux enfants dans le temps imparti. Toutefois, la présence d'enfants turbulents suivant une lignée pédagogique différente de l'association contraint le personnel à prendre diverses mesures à leur égard. Ils doivent aussi prendre en charge des enfants pouvant ressentir le mal du pays et la nostalgie ou certains parents peu confiants.

L'inattendu survient de temps à autre, et les associations doivent faire face à des maladies ou accidents divers qui peuvent arriver en colonie de vacances ; c'est sans doute le décès d'enfants qui marque le plus les associations.

La Grande Guerre marque un tournant dans l'organisation des colonies de vacances. Bouleversant le déroulé de l'été, l'entrée en guerre de juillet 1914 interrompt brutalement les cures. Les comités, au regard de la situation sanitaire particulièrement critique qui touche la ville de Strasbourg, décident de poursuivre les envois quoi qu'il en coûte. À l'issue du conflit, l'association protestante subit tout de même certains dommages et réalise ses premiers pas sous l'égide de l'administration française dans un processus de transition qui rompt avec les pratiques en vigueur sans pour autant les abandonner définitivement.

Ainsi, la ville de Strasbourg est caractérisée à la fin du XIX^e siècle par une situation sanitaire préoccupante dans les sphères pauvres de la ville. Les conditions de vies particulièrement

¹⁰⁷ *Ibidem*, p. 10.

¹⁰⁸ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 17.

difficiles dans lesquelles évoluent les enfants révèlent les bases sur lesquelles les œuvres de colonies de vacances voient le jour dans la ville. Les cures proposées par les associations se trouvent destinées à un nombre limité d'enfants, suivant certains critères physiques et physiologiques. Les listes de colons envoyés au *Neuenberg* à Ingwiller et les informations qu'elles apportent, tant sur les enfants eux-mêmes que sur leurs parents, sont représentatives de cette réalité socio-culturelle dans laquelle évoluent les pupilles des associations, faisant d'eux des acteurs indispensables de l'histoire des colonies de vacances.

La colonie de vacances est constituée de cures multiformes en des lieux divers qui s'adaptent aux besoins divers des enfants. La cure d'air, forme majoritaire de cure proposée aux enfants, a des avantages avérés par les contemporains sur la santé des enfants. Elle se tient aussi bien dans des établissements hospitaliers confessionnels que chez des hôtes extérieurs à l'association ou auprès de familles à la campagne. La cure de bains salins, destinée à la minorité d'enfants particulièrement malnutris, affaiblis et dans un état de santé pré-tuberculeux, se tient principalement à Bad Kreuznach, selon un processus qu'il reste difficile à définir. Ces deux types de cures ont des résultats réjouissants pour les contemporains, qui voient la santé de ces enfants s'améliorer sur la longue durée, mais les colonies de vacances ne permettent toutefois pas de mettre un terme à la pauvreté infantine et aux maux qui lui sont inhérents, en dépit de progrès hygiéniques. La reconnaissance des enfants pour leurs bienfaiteurs conforte ces derniers dans leur projet.

Enfin, les associations doivent d'adapter à des situations diverses qui passent des problèmes comportementaux d'enfants à la gestion d'imprévus dus à des accidents, des maladies ou des décès. La Grande Guerre ne marque pas la fin des associations strasbourgeoises, qui, même si elles se trouvent déstabilisées au début du conflit, parviennent à poursuivre leur activité et à entreprendre une transition en douceur sous l'administration française. Si elles s'adaptent à toutes les situations, quelles formes prend le quotidien en colonie de vacances ?

Partie 4 – Organiser la vie quotidienne en colonie de vacances

Il n'est pas possible d'étudier une association strasbourgeoise de colonies de vacances sans s'intéresser au quotidien et ses détails, habité par les enfants et leurs surveillants.

Tout d'abord, la sélection des enfants pour les colonies de vacances suit un processus défini par diverses règles établies par les organisateurs. La proposition des candidats par différents acteurs nécessite au préalable une visite médicale dont le déroulé se modernise pendant la période et qui doit exclure les candidats ne répondant pas aux demandes de l'association. S'en suit la préparation au départ vers la colonie de vacances, au cours de laquelle le comité auxiliaire répartit les enfants dans les différentes cures et vérifie que tous les préparatifs sont réalisés avant le départ. L'accueil des colonistes dans la station de vacances constitue un moment essentiel pour le bon déroulé de la cure.

D'autre part, les associations disposent d'un réseau de communication dense qui leur permet d'organiser efficacement les différents trajets en train vers les colonies de vacances et d'établir toute une logistique quotidienne. Pour diriger une colonie de vacances, certains prérequis sont attendus par les associations, demandant un personnel « multitâches » et professionnel. Le personnel doit réaliser diverses tâches quotidiennes qui lui incombent tandis que la préparation des repas et la recherche d'une certaine autarcie alimentaire constituent un aspect singulier et intéressant de l'étude des associations strasbourgeoises. À côté de cette perspective adulte, il est possible d'entrevoir une part du quotidien par le biais de l'enfant. Dons en nature et photographies autorisent aussi l'historien à en apprendre davantage sur cette vie quotidienne.

De façon plus pragmatique, la vie quotidienne en colonie de vacances s'équilibre autour de soins, de moments éducatifs et de loisirs. La journée suit un rythme défini et fixe peu documenté par les sources, où les enfants trouvent toujours des moments de libertés. Des activités diverses, allant de la promenade aux jeux et autres activités collectives se tiennent tous les jours, même par temps de pluie. Si la dimension sanitaire prévaut en théorie, dans la pratique, une réalité pédagogique apparaît néanmoins au quotidien, avec des moments éducatifs divers, allant de la toilette à la lecture en passant par la prière et d'autres gestes religieux.

Chapitre 1 : Le recrutement des enfants et le départ

Comme cela a été dit plus haut, tous les enfants ne peuvent pas se rendre en colonie de vacances. Une sélection préalable au cours d'un examen médical s'organise, pendant lequel un nombre de candidat proposés par des acteurs proches des associations de colonies de vacances sont choisis suivant des prérequis et critères d'exclusions définis par les comités directeurs.

Une fois cette sélection réalisée, elle donne lieu à une répartition des enfants pour les différentes cures. Une vérification du trousseau et des derniers préparatifs est réalisée par les dames du comité auxiliaire, avant que les enfants se rendent dans la station de vacances où l'accueil constitue un moment essentiel.

I. La sélection des enfants à proprement parler

Jusqu'à présent, il a été établi que les enfants « pauvres et souffrants » sont particulièrement nombreux dans les rues strasbourgeoises et les associations portant les colonies de vacances disposent de ressources limitées tant financièrement que physiquement par les places dans les différentes stations de vacances. De fait, les comités directeurs se trouvent contraints de procéder à une sélection des enfants pouvant partir en colonie de vacances parmi un ensemble de candidats proposés aussi bien par des médecins que des pasteurs ou instituteurs. Cette sélection se tient au cours d'une visite médicale dont le processus se modernise au cours de la période et dans laquelle les médecins vérifient si les enfants répondent aux prérequis définis par l'association ou si des critères interdisent à l'enfant l'accès à la cure.

1. La proposition de candidats pour les cures

Avant de réaliser la visite médicale obligatoire précédant la sélection en colonie de vacances, l'association doit d'abord établir une liste de candidats pour les deux types de cures proposée. Cette proposition est réalisée par différents acteurs proches de l'association, qui se chargent d'« examiner soigneusement l'état de chaque enfant et d'y conformer strictement les soins à lui donner »¹. Les membres du comité auxiliaire et du comité auxiliaire de l'œuvre protestante ne peuvent couvrir un terrain suffisamment grand, c'est pourquoi ils délèguent la tâche à « des aides volontaires, dont le zèle et le dévouement ne se sont jamais ralentis »².

¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Dix-septième année, op.cit.*, p.1.

² *Ibidem*.

La toute première année, la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* choisit les candidats « d'après les indications des institutrices de notre école paroissiale protestante »³. Ces institutrices agissent-elles à l'intérieur de l'œuvre comme membre du comité auxiliaire et auteures des premières listes envoyées à Ingwiller ? Ou bien se situent-elles à l'extérieur de l'association ? La question reste ouverte. Beaucoup de candidats semblent être proposés à l'instigation des pasteurs des différentes paroisses protestantes de la ville de Strasbourg.

Ceci est probable étant donné le rôle dynamique que joue Charles Hermann Goehrs au sein de la Mission Intérieur de Strasbourg et les liens divers qu'il entretient avec certains pasteurs de la ville. Le comité demanderait aux pasteurs de regarder parmi les enfants de leurs paroisses si certains sont particulièrement pauvres et malingre pour établir une liste des candidats qui pourraient partir en colonie de vacances. Le protestantisme se caractérisant par des relations spécifiques entre le pasteur et ses fidèles⁴, il se peut que la connaissance approfondie de sa communauté permette à un pasteur de procéder également à l'enquête sur la famille de l'enfant proposé et établir s'il constitue un bon candidat ou non selon ses conditions de vie.

Les instituteurs et pasteurs ne sont pas les seuls à proposer des enfants pour les cures d'airs et de bains salins. En 1881, l'association bénéficie de l'aide du médecin cantonal, M. Erninger, qui propose trois enfants différents à l'association, certifiant qu'une cure d'air peut être particulièrement bénéfique à leur santé⁵. Chose importante, dans certains cas, les enfants viennent à la visite médicale avec une ordonnance de leur médecin qui préconise la cure d'air ou de bains salins. Le *Neuenberg* conserve quelques ordonnances médicales pour l'année 1881, à un moment où l'organisation définitive de l'association n'est pas établie⁶. Pour les années qui suivent, ces ordonnances retournent dans les mains du comité directeur et ont aujourd'hui disparu.

Avant la modernisation du processus au début du XX^e siècle, les enfants sont soumis à une visite médicale par les *Vertrauenärzte* (« médecins conseillers ») des associations. Ces médecins procèdent notamment à la sélection des enfants devant suivre une cure de bains salins à Bad Kreuznach⁷. Ce sont ces médecins qui se trouvent sollicités par le comité directeur qui demande s'il peut emmener certains enfants en colonie de vacances. Par exemple, le 12 juin

³ *Elsässer Journal*, n°144, 19 juin 1881.

⁴ WAHL (Alfred), *Petites haines ordinaires : histoire des conflits entre catholiques et protestants en Alsace, 1860-1940*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2004, p. 23.

⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Erster Jahr*, Strasbourg, p.2.

⁶ Voir [Annexe n°36](#) – Ordonnances de médecins pour des cures d'air.

⁷ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 96.*

1882, Charles Hermann Goehrs demande au Dr. Scheffer si Caroline Rauch, Sophie Uhr et Caroline Hammerlin peuvent aller en colonie de vacances. Le médecin accepte, sauf pour la dernière du fait de l'opération qu'elle a subie huit jours plus tôt⁸.

Pendant près de vingt-quatre ans, la proposition et la sélection des enfants pour les cures restent entre les seules mains des médecins de l'association⁹. Ces visites sont assurées par les Dr. Müller, Kreiss, Dollinger, Thomas, Belin et bien sûr, André Scheffer¹⁰. Plus tard, un changement de procédé s'opère en partenariat avec la municipalité strasbourgeoise¹¹. Les instituteurs continuent toutefois d'avoir un droit de regard et de proposer ou déconseiller certains enfants pour les colonies de vacances. De 1881 à 1918, l'admission des enfants se décide selon des critères immuables définis par l'ensemble des associations de colonies de vacances.

2. Quels prérequis ?

Pour qu'un enfant puisse espérer se rendre en colonie de vacances, différents critères d'admissions entrent en jeu dans la phase de sélection. Le premier critère de sélection est l'âge ; alimentant une partie des discussions entre les associations allemandes de colonies de vacances, l'œuvre protestante arrête l'âge d'admission à 7 ans¹². Comme les enfants envoyés en colonie de vacances doivent être scolarisés dans les écoles de la ville, la limite d'âge se fixe naturellement à 13 ans pour les filles et 14 ans pour les garçons, âges marquant la fin de l'école pour ces enfants. Les adolescents plus âgés sont accueillis comme *Sommermägdele* ou envoyés en placement familial à la campagne. L'association n'exclut pas pour autant les plus jeunes enfants. Les listes du *Neuenberg* révèlent que deux fillettes de 4 ans et sept de 5 ans se rendent en colonie de vacances dans l'hospice protestant entre 1881 et 1901¹³. Ces exceptions existent

⁸ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Charles Hermann Goehrs au Dr. Scheffer, le 12 juin 1882.

⁹ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 101.*

¹⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass (1881-1905), op.cit., p.17.*

¹¹ Voir [Chapitre 1.1.3.](#) de la Partie 4.

¹² *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 96.*

¹³ Voir [Annexe n°28b](#) – Liste des enfants envoyés en colonie de vacances au Neuenberg.

seulement si la condition de santé de l'enfant est telle qu'elle entrave son autonomie, notamment quand il s'agit de scrofules graves¹⁴.

Cette limite d'âge est élargie « de telle sorte que les enfants en retard dans leur développement ou atteints de prédispositions à la maladie reçoivent l'aide le plus tôt possible. Le prétexte que les enfants de 7 à 8 ans donnent trop de peine disparaît lorsque nous réunissons des enfants d'âges différents et que nous chargeons les plus âgés de s'occuper des plus jeunes »¹⁵. Mais dans les *Strassburger Blätter für Armenwesen*, une nuance est apportée : les médecins scolaires préfèrent séparer les jeunes enfants des plus âgés et envoyer ces plus petits en premier en colonie de vacances afin qu'ils reçoivent le plus vite possible les soins¹⁶. Cela est tout à fait plausible quand on voit que les albums photos d'Yquell montrent des groupes d'enfants d'âge sensiblement homogène¹⁷.

Pour les cures de bains salins ou marins, la maladie doit se trouver à un stade très avancé et un médecin doit attester de la nécessité d'envoyer l'enfant en cure. Ces enfants ne sont généralement pas capables de fournir des exercices physiques importants et ne peuvent participer à des longues randonnées ou promenades seulement sous surveillance médicale¹⁸. Les colonies de vacances de Colmar précisent que « les affections des glandes lymphatiques, des os et des articulations ne profitent sérieusement d'un séjour à Kreuznach qu'après opération et suppression préalable aussi complète que possible des foyers tuberculeux »¹⁹. Le *Victoriastift* doit d'abord profiter « aux enfants qui ont déjà été suffisamment traités avant leur départ, qui se trouve par cela dans les meilleures conditions pour arriver à une guérison radicale et définitive de leurs affections tuberculeuses », mais ce processus nécessite « un triage sévère »²⁰. Un médecin indique que si des inspirations dissemblables sont entendues à la respiration, cela est symptomatique d'un murmure respiratoire affaibli et donc d'un début de tuberculose²¹.

¹⁴ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 96.*

¹⁵ *Bericht über die am 15. September 1885 in Bremen abgehaltene zweite Conferenz der Vertreter von Vereinen und Comités für Ferienkolonien, op. cit., p. 41.*

¹⁶ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 98.*

¹⁷ Voir [Annexe n°7](#) – Albums photos d'Yquell.

¹⁸ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 220.

¹⁹ Colonies de vacances, 9^{ème} rapport, op.cit., p.9-11.

²⁰ *Ibidem.*

²¹ BASSO (Emmanuel), *Les Colonies de Vacances. Historique, fonctionnement, résultats*, Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon, Lyon, 1906, p. 8.

Certaines stations de vacances posent aussi des conditions quant à l'admission des enfants. L'hospice Lovisa n'accepte par exemple seulement les enfants dont les parents sont domiciliés à Strasbourg²². Mais dans l'ensemble, c'est la scolarisation qui reste essentielle. D'autres enfants doivent se munir de certificats médicaux de la part de leur médecin. Ce dernier intercède en faveur de l'enfant lors de la sélection d'une part, et déclare l'envoi de l'enfant en colonie de vacances avec la transmission de son certificat médical à l'école d'autre part. Au cours de la période, la visite médicale tend à se moderniser du fait de nouvelles exigences.

3. La visite médicale sous l'égide municipale

L'institution de l'école obligatoire à partir de 1871 et le développement de la médecine permet aux praticiens de « mettre en évidence les inconvénients de l'éducation planifiée et forcée de nombreux enfants dans un espace restreint. Les exigences physiques « imposées aux enfants pendant les cours étaient souvent beaucoup trop élevées et le fait de rester assis pendant des heures dans des locaux généralement fermés, dans des conditions souvent défavorables en termes d'air et de lumière, entraînait des problèmes de santé, notamment au niveau des yeux »²³. Dès lors, les villes de Breslau, Francfort, Berlin ou Strasbourg sont les premières de l'Empire allemand à employer des médecins scolaires, entièrement dédiés à visiter et soigner les enfants malades des écoles municipales.

Jusqu'en 1904, la sélection des enfants, de la proposition des candidats à la visite médicale, est concentrée entre les mains de l'association elle-même. À compter de 1905, dans un souci de rendre la sélection des enfants davantage efficiente, le choix des enfants est désormais réalisé par les médecins scolaires et le médecin municipal de la ville de Strasbourg. La procédure impliquant les pasteurs, instituteurs et médecins de l'association est abandonnée au profit de ce système plus efficace. Cette évolution est due à la création de l'office du médecin municipal en 1904. Ce dernier se voit attribuer différentes missions :

« Il est avant tout chargé de la direction des affaires médicales dans le domaine de l'assistance aux pauvres et de la direction du service médical scolaire. Il est également le directeur du service d'assistance aux malades pulmonaires et du centre de repos en forêt créé par l'Association pour les soins de santé

²² KRIEGER (Dr.), *Topographie der Stadt Strassburg nach ärztlich hygienischen Gesichtspunkten bearbeit*, op. cit., p. 381-382.

²³ SACHSSE (Christoph) et TENNSTEDT (Florian), *Geschichte der Armenfürsorge in Deutschland. Bd. 2 : Fürsorge und Wohlfahrtspflege 1871 bis 1929*, op. cit., p. 30.

avec l'aide de la ville. Il surveille le service des médecins communaux et sert d'intermédiaire entre eux et la ville. Il examine les enfants proposés pour les colonies de vacances et détermine le lieu de cure »²⁴.

La sélection des colons devient une prérogative municipale et intègre davantage les œuvres privées de colonies de vacances à la gestion de l'hygiène scolaire par les pouvoirs publics, gestion constituant l'une des entreprises les plus importantes.

Désormais, l'inscription de l'enfant est indiquée sur un carton individuel circulant entre les médecins scolaires et le médecin municipal, chacun ajoutant les informations souhaitées sur le futur coloniste et son état de santé²⁵. La procédure débute par la tenue d'un premier examen des enfants par les médecins scolaires dans les différentes écoles publiques de la ville entre les mois de janvier et de février. Au cours ce moment, le médecin scolaire regarde si l'enfant a pu souffrir de maladies au cours de l'hiver ou s'il est atteint de maux héréditaires²⁶. Une attention particulière est prêtée sur les premiers signes de tuberculose ainsi que pour la propreté des dents ou des cheveux : pour ce dernier cas, la présence de poux entraîne la tonte du crâne de l'enfant. Un examen approfondi évalue l'état des poumons et du cœur doit aussi déterminer la robustesse de l'organisme²⁷.

Une fois cette inspection achevée, le médecin scolaire inscrit ses conclusions sur la carte des colonies de vacances (dont aucun modèle n'a été retrouvé). Des notes complémentaires sont éventuellement apportées, précisant la situation familiale dans laquelle se trouve l'enfant ou si des maladies particulières sont à craindre. Le médecin peut aussi recommander divers traitements ou une intervention chirurgicale avant l'envoi en colonie de vacances si nécessaire²⁸. L'ensemble des cartons est ensuite remis au médecin municipal de la ville, le Dr. Belin, avant le 1^{er} mars.

Celui-ci détermine la cure devant être prescrite pour chaque enfant, réservant la cure de bains salins de Bad Kreuznach pour les cas les plus graves. Ensuite, il invite les parents à emmener leurs enfants à l'école Schœpflin tout au long du mois de mars pour un entretien médical approfondi. Au cours de ce rendez-vous médical, le médecin municipal étudie les

²⁴ 4 BA 5, *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg in Elsass für die Zeit vom 1. April 1900 bis 31. März 1910*, op.cit., p.348.

²⁵ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914*, op. cit., p. 101.

²⁶ Pour les contemporains, de nombreuses maladies touchant les milieux pauvres se transmettent par la famille. Par exemple, un enfant qui vit dans une famille où il y a des cas de tuberculose avérée a de fortes chances de partir en colonie de vacances, car les médecins sont alors convaincus que l'enfant risque lui aussi, de tomber malade.

²⁷ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914*, op. cit., p. 96.

²⁸ *Ibidem*, p. 97.

éventuelles améliorations de la santé de l'enfant suite aux recommandations de ses confrères médecins scolaires et informe les parents à propos du lieu et du déroulé de la cure offerte à l'enfant ainsi que les règles à suivre pour l'enfant. Après le 1^{er} avril, tout enfant proposé est refusé. Le nombre de place étant limité, le Dr. Belin précise qu'il y a toujours quelques désistements au moment du départ et demande aux médecins scolaires de proposer quelques enfants supplémentaires pour éviter que des lits ne soient vacants²⁹. L'association catholique de colonies de vacances indique d'autre part que le médecin a pour consigne de voir si les parents peuvent être en mesure de payer une partie de la cure de leur enfant pour Bad Kreuznach³⁰.

Le médecin est l'acteur de la sélection des enfants qui a toujours le dernier mot. Si un instituteur peut proposer un enfant au comité directeur, le médecin approuve ou non la demande selon la santé du pupille. Dans le cas de l'hospice Lovisa, c'est également le médecin de l'établissement qui approuve les admissions des enfants proposés³¹. Pour les enfants malades dispensés d'école par leur praticien, une visite médicale à domicile doit être organisée. En effet, l'absence de l'enfant signifie généralement que celui-ci est trop faible pour se rendre en cours.

Qu'elle soit organisée par les *Vertrauenärzte* de l'association ou les médecins scolaires et municipaux, la visite médicale demeure gratuite pour les parents peu importe la situation. Dans le premier système de sélection des enfants, ce sont les médecins de l'association qui acceptent bénévolement de procéder aux visites médicales et de se mettre à disposition du comité. Dans le deuxième système impliquant les médecins scolaires et le médecin municipal, ils exercent cette sélection dans le cadre de leurs missions confiées et rémunérées par la municipalité.

Quoiqu'il en soit, ces visites médicales demandent un travail et une organisation considérable. En 1911, 1 598 enfants protestants et catholiques strasbourgeois sont envoyés en colonie de vacances³². En moyenne, les médecins scolaires proposent au moins 20% de candidat en plus que ce qui peut être envoyé, le médecin municipal procédant au tri par la suite. Pour cette même année, cela fait près de 1 900 enfants examinés par le médecin municipal pour les deux associations. S'il est seul à consulter les parents et les enfants, à temps plein sans repos dominical tout au long du mois d'avril, cela voudrait dire que le médecin scolaire examine près

²⁹ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 96.*

³⁰ *Ibidem*, p. 108.

³¹ KRIEGER (Dr.), *Topographie der Stadt Strassburg nach ärztlich hygienischen Gesichtspunkten bearbeitet*, op. cit., p. 381-382.

³² Centralstelle der Vereinigungen für Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland (Ferienkolonien, Kinderheilstätten, u.s.w.) im Jahre 1911*, op. cit., p. 68.

de soixante-dix enfants par jour, soit sept à dix enfants par heure. Est-ce réellement le cas ? La sélection des enfants est défendue par les porteurs de colonies de vacances comme un processus soigné, il est donc très probable que le médecin scolaire soit aidé d'auxiliaires dans ces examens des futurs colonistes au cours du mois de mars, mais cela n'est pas vérifiable. Divers critères, définis par les médecins de l'association et de la municipalité, disqualifient les enfants des cures.

4. Des critères d'exclusion

Si de nombreux enfants peuvent se rendre en colonie de vacances, certains se voient toutefois refuser les cures. C'est le cas des enfants atteints de maladies beaucoup trop avancées, pour lesquels la cure d'air ou de bains salins serait insuffisante pour le soigner. Les médecins excluent particulièrement les enfants atteints de maladies cardiaques graves, pour éviter de trop fatiguer ces pupilles au cours des promenades ou par l'agitation constante de la colonie de vacances tout en protégeant les autres enfants par ce biais³³. En outre, les enfants ne doivent pas « souffrir d'ulcères et d'affections osseuses, ne pas être alités, mais être guérissable et ne pas être atteints de maladies aiguës ou infectieuses »³⁴.

Peu avant le départ, une dernière inspection par les *Vertrauenärzte* de l'association est effectuée. Ceux-ci doivent vérifier que les enfants ne sont pas atteints par des maladies contagieuses tel que la diphtérie ou la scarlatine et prévenir d'éventuelles épidémies³⁵. Les fiches remplies par les médecins scolaires peuvent aussi préciser si les enfants ont des dents malades, auquel cas une mention « Z » est apposée sur la fiche de l'enfant, pour *Zahne* (« dents »). Si l'enfant est atteint par des poux, c'est la mention « P » qui est indiquée, pour *pediculi* (« poux »)³⁶. Les dents malades sont un facteur rédhibitoire dans l'admission en colonie de vacances :

« Les élèves ayant la bouche malade ne doivent pas être admis dans les colonies de vacances, ni dans les bains salins gratuits. Ils doivent se rendre à la clinique au plus tard dans le courant de l'hiver, avant d'être envoyés dans une maison de repos ou un bain, pour un examen dentaire et un éventuel traitement, afin d'apporter une bouche parfaitement saine à l'examen du médecin de ville. Les élèves

³³ *Strassburger Blatter Fur Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 96.*

³⁴ KRIEGER (Dr.), *Topographie der Stadt Strassburg nach ärztlich hygienischen Gesichtspunkten bearbeit.*, op. cit., p. 381-382.

³⁵ *Strassburger Blatter Fur Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 98.*

³⁶ *Ibidem.*

des écoles de la petite enfance ayant une bouche malpropre ou malade peuvent être exclus de ces écoles s'ils ne se soumettent pas aux soins dentaires »³⁷.

C'est pourquoi il est demandé aux enfants de se rendre à la clinique dentaire municipale pour faire soigner gratuitement leurs dents et ainsi se rendre en colonie de vacances. Toutefois, le Dr. Belin déclare que l'état des dents n'entre pas réellement en ligne de compte dans les visites médicales ; il exige toutefois que les parents envoient leur enfant se faire soigner dans la clinique dentaire. Si les parents refusent, l'enfant est rayé de la liste des candidats à la colonie de vacances³⁸.

Les enfants déjà malades se trouvent absents des écoles et donc exclus du processus de sélection, mais les médecins de l'association insistent pour qu'ils soient tout de même visités, dans l'éventualité où une cure d'air ou de bains salins pourrait être bénéfique à leur santé³⁹. Les éruptions cutanées et la plupart des maladies de peau ne semblent pas être des critères d'exclusion décisifs : de nombreux enfants se rendant à Bad Kreuznach se trouvent atteints d'eczéma.

Les situations de handicaps physiques ne constituent pas totalement des critères d'exclusions. Ainsi, la maison de Bad Bergzabern accueille en 1911 deux fillettes sourdes et muettes, « préférées » de la tante de vacances⁴⁰. Il en est de même pour certaines maladies graves. Par exemple, le *Neuenberg* héberge en 1890 Johanna Staerck, atteinte de la danse de Saint-Guy et Mathilde Roth, épileptique⁴¹. Mais ces envois restent des situations exceptionnelles et ne sont pas une règle.

Un dernier élément rédhibitoire dans l'envoi des enfants en colonie de vacances, est tout simplement l'incontinence des enfants. En effet, les enfants qui mouillent le lit sont systématiquement exclus de Lovisa⁴² ; ne pas accepter ces enfants atteints d'énurésie n'est pas tant une mesure d'hygiène car elle vise aussi à épargner un travail supplémentaire au personnel de service. Au *Neuenberg*, plusieurs enfants accueillis sont notés comme *Bettnässer*

³⁷ JESSEN (Ernest), MOTZ (Theodor) et DOMINICUS, *Die Zahnpflege in der Schule*, op. cit., p. 32.

³⁸ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass*, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 96.

³⁹ *Ibidem*.

⁴⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-et-unième année*, op.cit., p.4.

⁴¹ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Listes pour l'année 1890.

⁴² KRIEGER (Dr.), *Topographie der Stadt Strassburg nach ärztlich hygienischen Gesichtspunkten bearbeit*, op. cit., p. 381-382.

(« incontinent »). C'est le cas des petites Lina Specht, Salomé Spindler, Josephine Goerger, Emilie Burghardt et Anna Schumacher, âgées de 10 à 12 ans⁴³.

La sélection des enfants pour la colonie de vacances est un processus mouvant qui se modernise avec le temps, reposant sur des prérequis fixes et immuables et des critères d'exclusions multiples. Une fois cette étape achevée, les associations peuvent alors préparer le moment du départ vers la colonie de vacances.

II. Préparer le moment du départ

La sélection des enfants s'étirant du mois de janvier à la fin du mois de mars, les associations procèdent ensuite à la répartition des colonistes dans les différentes colonies de vacances. Peu avant le départ, les membres des œuvres s'attachent à vérifier que les enfants ont pris le nécessaire pour le séjour. L'arrivée dans la colonie de vacances constituent alors un moment essentiel, transitant entre la vie urbaine et cette vie « coloniale ».

1. La répartition des enfants dans les colonies

Une fois tous les candidats choisis pour partir en colonie de vacances, l'association répartit les différents enfants dans les stations de vacances de l'œuvre. Il est difficile de définir qui se charge de ce travail, mais il est très certainement conjoint entre Charles Hermann Goehrs et le comité auxiliaire.

D'après les sources, une chose est néanmoins sûre, c'est que dans le cas du *Neuenberg*, les listes des différentes colonnes sont toutes remplies par C.H. Goehrs après 1883, quand le modèle définitif de liste est établi, dont l'écriture est facilement reconnaissable. Est-ce que le commerçant remplit les listes pour toutes les stations ? Cela reste sans réponse. Il est supposé que le trésorier Jules Grünewald, étant au fait du coût de la journée de cure pour chaque station de vacances, établisse de son côté un budget progressif et informe le comité auxiliaire du nombre d'enfants pouvant être reçu dans chaque stations de vacances.

⁴³ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*.

C.H. Goehrs quant à lui, contacte les différentes stations de vacances au cours du mois d'avril afin de proposer une première date pour l'arrivée de la première colonne. Par exemple, le président de l'association écrit au comité du *Neuenberg* le 19 avril 1890 pour demander s'il est possible d'accueillir la première troupe de jeunes filles le 13 mai⁴⁴. Un dialogue s'ouvre alors entre le comité directeur de l'association protestante et la station de vacances afin de fixer les dates d'arrivée et de départ des différentes colonies de vacances pour l'ensemble de l'été. Pour l'année 1895, l'association indique « prendre note pour l'envoi des 14 mai, 11 juin, 9 juillet, 6 août et 3 septembre »⁴⁵.

Il arrive toutefois que les hôtes demandent à modifier des arrivées de colonistes, comme le pasteur Hermann, qui demande à Charles Hermann Goehrs de reporter la date d'arrivée de la troupe d'enfant du 12 septembre 1887. Mais le commerçant indique que les parents des enfants devant rentrer et ceux des enfants devant arriver en colonie de vacances sont tous informés du jour de départ ou d'arrivée de leur enfant et « une modification pourrait entraîner une confusion comme toutes mes dames sont reparties, je ne pourrais pas faire les commandes nécessaires »⁴⁶.

Tandis que le comité directeur établit la succession des colonies dans les différents lieux, la convocation des enfants, l'équipement de ces derniers, les soins, l'instruction quant au déroulé de la cure et l'accompagnement vers la station de vacances sont assurés par le comité auxiliaire bénévole et ses aides volontaires⁴⁷. Le bénévolat étant conçu comme une obligation pour le citoyen responsable, il est indispensable au fonctionnement des associations quelles qu'elles soient⁴⁸. Le comité auxiliaire constitue les troupes pour chaque station de vacances, tenant compte de leur capacité d'accueil. Il prévoit systématiquement un ou deux enfants en plus au cas où un désistement devait avoir lieu.

Ce même comité s'est au préalable informé sur chaque enfant, sa santé et sur sa vie scolaire. Les dames veillent par exemple à limiter l'absence des enfants rencontrant des difficultés d'apprentissage de leur école, qui sont donc envoyés en colonie de vacances sur la période des

⁴⁴ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Charles Hermann Goehrs au *Neuenberg*, le 19 avril 1890.

⁴⁵ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Charles Hermann Goehrs au *Neuenberg*, le 26 avril 1895.

⁴⁶ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Charles Hermann Goehrs au pasteur Hermann, le 12 septembre 1887.

⁴⁷ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit.*, p. 101.

⁴⁸ MAURER (Catherine), *Le modèle allemand de la charité, op. cit.*, p. 27.

vacances scolaires⁴⁹. Une fois la répartition d'un certain nombre d'enfants dans une colonne effectuée, le comité auxiliaire soumet la proposition à l'approbation du comité directeur qui transcrit ensuite les principales informations (nom, prénom, âge, adresse, école, pasteur, profession des parents) sur des listes. Celles-ci sont ensuite partagées à la station de vacances, qui peut disposer des informations essentielles sur l'enfant en cas d'accident ou de maladie pour informer la famille. Quelques jours avant le départ, le comité auxiliaire se voit confier le montant nécessaire par le trésorier pour procéder à l'achat des billets de train pour les enfants partant en colonie.

Les listes des enfants sont transmises aux différentes dames du comité accompagnant les enfants vers la station de vacances peu avant le départ. La dame transmet alors la liste à la *Ferientante* ou à l'hôte qui prend la responsabilité de la colonie. La transmission de cette liste représente en quelque sorte un transfert d'autorité et de responsabilité. La responsabilité des enfants passe des parents au comité auxiliaire au moment du départ et à son tour, la donne aux surveillants. La liste est alors un document essentiel. Elle est ce relai de la responsabilité pour quiconque la possède. Elle est aussi la pièce d'identité de chaque enfant, permettant au responsable de la colonie de vacances de savoir à qui il a affaire en un coup d'œil et de lire la « vie » de l'enfant par les informations établies sur le document. Le comité auxiliaire s'attache également à ne pas prélever trop d'enfants de la même classe en même temps.

En effet, le rapport de l'inspecteur académique sur le nombre d'enfants des écoles publiques strasbourgeoises envoyé en colonie de vacances en 1885 montre que les associations ne viennent pas prélever tous les candidats d'une même classe en même temps. Par exemple, du côté catholique, sur les soixante-dix élèves de la classe II de l'école Sainte-Madeleine, huit enfants partent à trois dates différentes, le 28 mai, le 23 juillet et le 12 septembre. Les quatre enfants de la classe V de l'école Sainte-Aurélie partent à trois moments différents⁵⁰. De plus, si la saison le permet, l'association envoie des colonnes supplémentaires.

En effet, à compter du début du mois de septembre, le comité auxiliaire devient tributaire de la météo. Si les températures continuent de demeurer suffisamment élevées pour poursuivre les envois, le comité auxiliaire prépare alors une colonne supplémentaire. Mais si le froid s'impose, le comité directeur peut alors rappeler toutes ses colonies de vacances. C'est le cas en 1912, où les colonies sont écourtées de huit jour à la fin du mois de septembre du fait d'une

⁴⁹ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 97.*

⁵⁰ Archives d'Alsace – 105 AL 2087, Rapport de l'inspecteur académique, automne 1885.

mauvaise météo faisant craindre bronchites et rhumes chez les enfants. Certaines stations se montrent néanmoins récalcitrantes, comme le *Jaegerthal*, où le personnel déclare : « il fait très beau ici, pas froid du tout ; nous passons toutes nos journées dehors ; impossible de rentrer déjà ! Pouvons-nous rester ? »⁵¹. Les dates fixées, vient désormais le moment de la préparation du voyage à proprement parler.

2. Préparer le départ en colonie de vacances

Après la préparation des troupes de colonistes vient le moment de l'élaboration du départ. Le comité auxiliaire et ses aides informe tout d'abord les parents du jour de départ de l'enfant et indique quelles affaires doivent être intégrées au trousseau de l'enfant. Les dames « s'appliquent à inculquer aux parents des idées de stricte économie pour tout ce qui est inutile et insistent sur l'importance beaucoup plus grande d'une nourriture et d'un logement sain »⁵². Beaucoup de parents se voient pour la première fois séparés de leurs enfants, la préparation de la valise n'est pas innée, et c'est là que le comité auxiliaire joue un rôle essentiel et formation auprès des parents.

Toutefois, les parents ne sont pas forcément en mesure de fournir un trousseau complet pour leurs enfants. Cette exigence des colonies de vacances est en « contradiction absolue avec le principe de départ »⁵³, c'est pourquoi la plupart des associations élaborent des solutions. L'une de ces solutions provient de dons en nature réalisés par divers bienfaiteurs, offrant des paires de bas, des chaussures, des pantoufles, des chemises ou encore des parapluies pour les jours de pluie et des chapeaux pour les jours de beau temps⁵⁴. De plus, à la fin du siècle, le vêtement se modernise, se raccourcit et devient plus commode et léger. Pour l'enfant, le vêtement témoigne d'une certaine façon « d'une idée de l'enfance et pas seulement de la réalité du monde où elle se déroule. Il existe une dimension symbolique et non seulement matérielle de sa culture »⁵⁵.

Cette dimension symbolique se retrouve d'une certaine façon le jour du départ en colonie de vacances, où les enfants revêtent leurs plus beaux habits. C'est le cas aussi au moment du retour, où certaines photographies d'Yquell montrent ces enfants vêtus de blanc⁵⁶. Cette couleur connaît un véritable « avènement », au XIX^e siècle symbolisant l'hygiène. Les chemises de nuit des enfants dans les maisons de vacances catholiques et protestantes sont blanches comme le

⁵¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-deuxième rapport*, op.cit., p.5.

⁵² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Sixième rapport*, op.cit., p.3.

⁵³ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 56.

⁵⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, op.cit., p.4.

⁵⁵ BECCHI (Egle), « Le XIX^e siècle », op. cit., p. 163.

⁵⁶ Voir Photographie n°14 – Le retour à la maison dans [l'Annexe n°7c](#).

montre les photographies prises au moment du lever et du coucher des enfants⁵⁷. Cette couleur permet de nettoyer et de bouillir plus facilement les vêtements et le linge de maison et donc d'éliminer les microbes. De plus, il symbolise également la pureté de l'enfant depuis la première moitié du XIX^e siècle⁵⁸.

Plus généralement, les parents fournissent une partie des vêtements de l'enfant. L'œuvre protestante ne précise pas le contenu du trousseau. L'œuvre catholique indique seulement fournir les chemises de nuit pour les enfants et il en est très certainement de même pour l'œuvre protestante⁵⁹. L'Association française des instituteurs préconise en 1908 le trousseau qui suit :

« Des vêtements légers, larges, perméables à l'air, simples, peu coûteux, dont les plus commodes sont la blouse bleue vulgaire des paysans, en toile ou en cotonnade, serrée à la taille par une ceinture, un pantalon de même étoffe, une cravate de cotonnade bleue à peu près semblable à celle des fantassins. [...] la chaussure mérite une grande attention. L'enfant aura une bonne paire de souliers ou de brodequins lacés non usagés, bien assouplis, pouvant suffire pour la petite campagne de 21 à 28 jours à laquelle il est convié, et tels que le pied y soit à l'aise et bien maintenu jusqu'aux niveau supérieur des chevilles. Il aura en outre une chaussure d'intérieur (pantoufles ou espadrilles) qui lui permettra de se délasser le pied, d'éviter de salir de boue les locaux et de faire sécher ses brodequins mouillés. Pour les filles : « 3 chemises de jour, 2 chemises de nuit, 3 paires de bas, 2 pantalons, un vêtement chaud de dessus (mante ou jaquette), 2 paires de chaussures, 1 costume se composant d'un jersey et d'une culotte genre cycliste, 1 costume de bain de mer, 2 serviettes de table, 3 serviettes de toilette, 6 mouchoirs »⁶⁰.

La composition du trousseau varie bien évidemment d'une association à l'autre, et selon les moyens des parents. Au-delà de la préparation de la valise, la veille du départ, les colonies de vacances de Colmar exigent des enfants qu'ils soient baignés et propre⁶¹.

Les dames du comité auxiliaire profitent des derniers jours pour apporter de menues recommandations aux parents, rappelant qu'ils peuvent éventuellement envoyer un colis à leur petit ou fournir les timbres pour les lettres. Informer tous les parents ne doit toutefois pas être une tâche aisée. Même si le comité auxiliaire dispose de nombreuses aides, il est nécessaire de trouver les parents chez eux, à un moment où ils ne travaillent pas, pour ensuite apporter les différentes remarques et explications. Ce sont ces aides qui rassemblent les enfants le jour du départ pour se rendre à la gare.

⁵⁷ Voir [Annexe n°7](#) – Albums photos de la maison de vacances d'Yquell et [Annexe n°8](#) – Album photo de la maison de vacances de Neuwiller-lès-Saverne.

⁵⁸ ROLLET (Catherine), *Les enfants au XIXe siècle*, op. cit., p. 89.

⁵⁹ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914*, op. cit., p. 106.

⁶⁰ REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Les colonies de vacances en France de 1906 à 1936*, op. cit., p. 118-119.

⁶¹ Colonies de vacances, *10^{ème} rapport*, op.cit., p.5.

Le jour du départ se caractérise généralement par une vive émulation, une tante de vacances mentionnant « les yeux de nos petits colons », qui « brillaient de joie quand ils se trouvaient en présence de leurs *tantes*, ils se serraient contre elles, ne se décidant qu'à grand'peine à rejoindre le groupe au-dessus duquel un porte-enseigne improvisé agitait la pancarte qui portait le nom de leur station »⁶². Une autre *Ferientante* mentionne des paroles d'enfants, excités à l'idée de prendre le train pour deux heures et de voir des paysages inédits défiler sous leurs yeux⁶³. Le trajet achevé, les enfants sont alors accueillis à la gare ou dans les stations de vacances par les *Ferientante*. La colonie de vacances peut enfin commencer.

3. L'accueil et le retour, moments clés de la colonie de vacances

Les rapports d'activités de l'association protestante de colonies de vacances racontent à diverses reprises les scènes d'arrivées dans les stations de vacances. Mais ce sont les arrivées à Yquell qui sont les plus documentées, comme ce récit d'une tante de vacances en 1903 :

« Quittant la gare de Rothau, au lieu de prendre la route très ensoleillée, nous nous engageons dans le nouveau sentier du club vosgien, qui nous mène, toujours à travers la forêt, à la « danse des ours », d'où nous apercevons le riant *Ferienheim*. Son drapeau flotte gaiement au vent, la cloche sonne à toute volée, on sent qu'on est attendu là-bas, qu'on y sera heureux. Les enfants doivent éprouver le même sentiment car, avec des cris de joie, s'élancent vers la maison hospitalière, engageant l'oncle et les tantes à les suivre »⁶⁴.

Un autre rapport quant à lui mentionne le silence des enfants à la découverte de la maison de vacances, « tranchant sur le fond sombre de la forêt, se montre à nos yeux ; des sapins séculaires l'encadrent, des cimes élevées le dominant, la lumière dorée du soleil qui vient de percer les nuages l'inonde...Le silence admiratif ne dura pas longtemps chez mes gamins ; des cris de joie éclatèrent, et c'est en chantant joyeusement que nous fîmes notre entrée dans la maison hospitalière »⁶⁵.

Ce moment dans la station de vacances n'est pas seulement un instant de joie pour les enfants, il est aussi le rituel ouvrant la colonie de vacances, au cours duquel les enfants rencontrent leur *Ferientante* et découvrent les grandes lignes du déroulé des trois ou quatre prochaines semaines. Les enfants, fatigués par le trajet, se voient dictés le règlement de la colonie.

⁶² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-deuxième rapport*, op.cit., p.1.

⁶³ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-troisième rapport*, op.cit., p.3.

⁶⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-huitième rapport*, op.cit., p.2.

⁶⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-troisième rapport*, op.cit., p.3.

L'accueil d'une nouvelle colonie nécessite divers préparatifs tandis que la cure en cours n'est pas achevée. Le jour de l'arrivée d'une troupe, les tantes de vacances et le personnel de service ne dispose que de quelques heures pour nettoyer la maison et changer les draps pour les nouveaux arrivants. De plus, le personnel doit prendre connaissance des enfants qui arrivent, en particulier les enfants présentant des affections particulières. La directrice de la maison de vacances coordonne alors cette préparation et procède à la répartition des enfants dans les différentes sections, chacune suivant un planning particulier au moment de la toilette et de la journée. Dans le cas d'Yquell, accueillant soixante enfants, répartis en trois sections de vingt enfants, dirigés par les *Ferientanten*, peut-être que cette répartition se fait le jour-même de l'arrivée des enfants, qui choisissent dans quel groupe aller.

Au cours de cet accueil, les enfants découvrent le vestiaire, le lieu du couchage, des repas, de la vie commune et les espaces voués à la toilette et aux besoins naturels. Les surveillants s'attachent à faire prendre conscience aux enfants qu'ils forment une collectivité où ils sont amenés à passer un séjour dans « leur » maison mais que cela implique le respect des règles⁶⁶. Au cours de cette première journée, les enfants déballent leurs bagages et font une première promenade en forêt. Dans certains cas, une première douche est prise, permettant aux surveillants de donner la ligne de conduite au cours de ce moment quotidien.

Du côté catholique, les enfants arrivant à Neuwiller reçoivent un en-cas pour reprendre des forces. Ils se voient ensuite attribuer les places numérotées du vestiaire pour ranger leurs affaires et les chemises de nuit fournies par l'association. L'argent de poche emporté par les enfants est remis à l'une des sœurs. Au cours de l'après-midi, tous les enfants sont baignés tandis que le personnel examine les bagages et désinfecte certains habits si besoin. Les valises sont ensuite conservées dans la salle de désinfection de la maison⁶⁷. Le séjour débuté, la colonie suit un quotidien fixe jusqu'à la fin du séjour.

Une fois celui-ci achevé, les enfants sont rapatriés dans leurs familles tandis que la nouvelle colonie est accompagnée par une dame du comité auxiliaire. Cette dernière amène les enfants à la gare et rentre avec eux à Strasbourg. Par exemple, c'est Mme Kappler qui vient chercher la première colonne de fillettes au *Neuenberg* le 4 juin pour prendre le train tandis qu'elle arrive

⁶⁶ LE HENAFF (Germaine), *La vie quotidienne*, Paris, Éditions du scarabée, coll. « La Colonie de Vacances », 1954, p. 11-21.

⁶⁷ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit.*, p. 106.

dans la gare d'Obermoder avec la colonie suivante à 14h33⁶⁸. Les scènes de retrouvailles sont très souvent décrites dans les rapports, dépeignant la surprise des parents qui retrouvent leurs enfants ragaillardis par les colonies de vacances :

« Le train s'arrête en gare ; une foule de gens de la classe ouvrière, de femmes et d'enfants surtout, se précipite vers les wagons de troisième classe ; c'est à qui trouvera le premier celui que tous semblent chercher avec impatience. « Ah ici ! Les voilà, les voilà » crie-t-on, et on court à la voiture indiquée, où toutes les portières sont garnies de figures d'enfants joyeusement émues. C'est à présent, à qui descendra le premier, à qui aura retrouvé le plus vite sa mère, sa sœur ; quelles embrassades, quels transports de gaieté, quel joyeux étonnement de la part des parents à la vue de la bonne mine des enfants, et puis les récits de ceux-ci, les belles promenades de tous les jours, et les jeux, et comme quoi on se régalaient de fruits de forêt, et puis « ces bouquets, nous les avons faits hier pour les rapporter bien frais, et nous avons cherché nous-mêmes la mousse dans le bois pour ces croix, mais on nous a aidé à les faire, oh, la « tante » a été si bonne, nous l'aimons tant » ; et les bons repas abondants ; comme on mangeait, qui quatre, qui cinq portions ! »⁶⁹.

Ces récits sont toutefois choisis avec attention par le comité directeur afin de toucher le lecteur. Il y a systématiquement une mise en opposition entre l'enfant pauvre, souffrant et malingre avant la colonie de vacances avec l'enfant « aux joues roses »⁷⁰, ayant pris des forces et gagné en vigueur au retour de la cure. De plus, dans les rapports, l'enfant semble suivre un parcours initiatique implicite l'élevant moralement au cours de la cure. Cette construction peut aussi bien être vraie et sincère qu'elle peut être édulcorée de par une vision idéalisée de l'enfant par les adultes ou alors par pure rhétorique promotionnelle.

Dans la réalité, les œuvres de colonies de vacances emploient très certainement un mélange de ces trois visions à la fois. Si peu de lettres d'enfants ont été retrouvées, elles montrent toutes la reconnaissance des enfants envers leurs bienfaiteurs et appuient cette pensée bâtie par des adultes. Quoiqu'il en soit, la colonie de vacances ne s'achève pas par le retour des enfants, mais par la fête de fin d'année organisée par le comité directeur. Elle est l'occasion pour les enfants de retrouver une dernière fois leurs tantes de vacances et de renouer avec les moments qu'ils ont pu passer.

⁶⁸ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Note de Charles Hermann Goehrs sur la liste des enfants envoyés le 4 juin 1881.

⁶⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Onzième rapport*, *op.cit.*, p.1-2.

⁷⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Huitième rapport*, *op.cit.*, p.3.

En résumé, les associations strasbourgeoises choisissent leurs candidats selon des prérequis définis et examinés au cours de visites médicales. Celles-ci permettent d'établir la nature de la cure qui doit être suivie par l'enfant ou des critères rédhibitoires divers.

Une fois l'enfant sélectionné pour aller en colonie de vacances, il se trouve assigné à une colonne tandis que les dames du comité auxiliaire vérifient en temps voulu que toutes les affaires du pupille sont prêtes. Après un trajet fatigant, les enfants sont accueillis dans la station de vacances selon un rituel important qui pose le cadre pédagogique et moral de la colonie suivie. Au cours de la cure, toute une organisation et des qualités sont nécessaires pour permettre de subvenir aux besoins des enfants et d'assurer le bon déroulement du séjour.

Chapitre 2 : Organiser le quotidien en colonie de vacances

Afin de permettre les envois en colonie de vacances, les associations strasbourgeoises se dotent d'un réseau de communication dense et efficace, permettant d'organiser les trajets vers les différentes stations.

Pour mener une troupe conséquente d'enfants, différentes qualités sont requises pour le directeur. De plus, les surveillants doivent être en mesure d'effectuer des tâches très diverses sans pour autant être professionnel.

Ainsi, le personnel de service doit assurer différentes tâches quotidiennes. La confection des repas et la recherche d'une autarcie alimentaire est certainement la plus importante. Ce quotidien peut être entre-aperçu à diverses reprises depuis la perspective enfantine. Toutefois, ce sont les dons en natures et les photographies qui permettent d'en apprendre le plus sur les colonies de vacances.

I. Se rendre en colonie : les détails logistiques

La préparation de la succession des colonies vers les différentes stations de vacances, l'organisation de la logistique quotidienne et l'échange d'informations diverses entre les hôtes et les comités associatifs de Strasbourg ne peut se faire sans la présence d'un réseau de communication dense et efficace. Ce dernier permet notamment de coordonner les différents trajets vers les stations de vacances.

1. Un réseau de communication dense et efficace

Les colonies de vacances constituent une entreprise partagée entre deux espaces : la ville, où s'opère la préparation et la coordination des différentes cures et la station de vacances, où la cure se tient. Tout au long des phases préparatoires, de colonie de vacances et de règlement des frais, le comité directeur siégeant en ville maintient un contact et une communication avec les stations de vacances.

Cette communication passe par un réseau dense reposant essentiellement sur les voies postales et télégraphiques. Si pour la plupart des stations, les communications semblent aisées du fait de la rapidité du service postale, il est probable qu'elles soient tout de même plus lentes pour les stations de vacances isolées comme le *Windsbühl* ou le *Hohwald*. Ces colonies de

vacances n'étant pas situées directement dans un village mais dans une vallée légèrement éloignée, les informations peuvent parvenir aux hôtes par le seul biais du facteur ou la réception du courrier au bureau de poste le plus proche. Les communications n'impliquent pas seulement le comité directeur et les hôtes, mais aussi des acteurs extérieurs. Par exemple, quand Martha Skrotzki doit se rendre pour la première fois au *Neuenberg* le 4 juillet 1881, le pasteur Boegner de Strasbourg demande dans une lettre à Mme Hermann, de prêter une attention particulière à l'enfant¹.

De plus, les documents conservés au *Neuenberg* montrent que les communications entre le comité directeur et le comité de l'hospice se tiennent principalement par voie postale. Charles Hermann Goehrs informe la station de l'arrivée d'une colonne quelques jours avant par courrier, détaillant l'horaire et la gare d'arrivée. L'association et le *Neuenberg* n'échangent pas seulement sur le détail des colonnes, mais aussi sur des nouvelles plus personnelles ou sur des changements de dernière minute, comme le remplacement d'Augusta Riehl par Friederika Müller, annoncée par Mme P. Ungerer du comité auxiliaire². Dans une autre lettre, le 3 juin 1883, Charles Hermann Goehrs informe le *Neuenberg* de l'enterrement de la mère d'Anna Lutz ce jour-là, alors que sa fille doit se rendre le surlendemain en colonie de vacances³.

Les échanges permettent aussi à l'association d'informer telle ou telle surveillante ou station qu'un enfant devant arriver souffre d'éruptions cutanées ou bien que Mme Mathilde Hiller est dépêchée comme tante de vacances au *Neuenberg* à partir du 14 mai 1881, arrivant par le train de 15h30⁴. Le comité directeur demande aussi à la *Ferientante* du *Windsbühl* si elle peut recevoir une colonne supplémentaire ou si elle doit être remplacée aux vues de la turbulence des garçons dans le lieu de villégiature⁵.

Chacun des exemples mentionnés jusqu'ici représente un usage particulier de la correspondance entre le comité directeur ou auxiliaire et le *Neuenberg*. Il est important de comprendre que le flux est similaire avec toutes les autres stations de vacances, voir plus important pour Bad Kreuznach du fait de la fragilité des enfants qui s'y rendent. Quand en 1897,

¹ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre du pasteur Ch. Boegner à Mme Hermann, le 2 juillet 1881.

² Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre non datée de Mme P. Ungerer au *Neuenberg*, 1883.

³ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Charles Hermann Goehrs au pasteur Hermann, le 3 juin 1883.

⁴ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Charles Hermann Goehrs au *Neuenberg*, le 6 mai 1895.

⁵ *Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, Sixième rapport, op.cit., p.2.*

les enfants se rendent dans huit stations différentes, cela fait huit lieux de villégiature avec lesquelles le comité directeur doit communiquer hebdomadairement. Un flot constant de correspondances afflue entre les mains des gestionnaires de l'association. Ces derniers doivent informer le comité auxiliaire d'éventuels changements, ou inversement.

Fort heureusement pour l'association, les voies de communication tendent à se moderniser, notamment avec l'apparition du téléphone qui tend à se démocratiser au début du XX^e siècle. Il est installé à partir de 1907 à Yquell, permettant à Charles Hermann Goehrs d'avoir une liaison directe avec la maison de vacances et de discuter instantanément des détails logistiques avec la directrice ou le personnel concerné. Les situations d'urgences peuvent ainsi être plus facilement gérée. La majorité des stations de vacances ne bénéficient pas de cet outil, comme les comptes de l'association n'indiquent des dépenses de téléphone seulement pour Yquell⁶. Il est très probable que le *Neuenberg* et Bad Kreuznach disposent également du téléphone. Ces stations n'étant pas en pleine propriété de l'association, ce sont les hôtes qui règlent eux-mêmes leur propre facture de téléphone. À côté de ce réseau de communication étendu, les trajets pour se rendre dans les différentes stations de vacances tendent à évoluer.

2. Se rendre en colonie : quels trajets ?

À la fondation de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* et dans ses premières années d'existence, les trajets vers les différentes stations de vacances sont loin d'être évidents. La première colonie envoyée au *Neuenberg* emprunte le chemin de fer de Strasbourg jusqu'à la gare d'Hochfelden pour ensuite prendre une charrette à échelle ou un omnibus pour d'autres années jusqu'à Ingwiller, « amusant au début, puis fatigant à la fin »⁷. Ce changement de transport engendre des dépenses supplémentaires. L'omnibus entre Obermoder (une autre gare de correspondance pour le *Neuenberg*) et Ingwiller coûte à lui seul 28 marks en 1887, en plus des 92,75 marks de billets de train⁸. Pour se rendre à Bad Kreuznach, les enfants de Strasbourg doivent prendre trois correspondances différentes à Sarrebourg, Sarreguemines et Sarrebruck,

⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-septième rapport*, op.cit., p.8.

⁷ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen* Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 101.

⁸ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Facture du *Neuenberg* au comité directeur, non datée, 1887.

Carte des trajets effectués vers les stations de vacances par l'association protestante entre 1881 et 1890



Sources : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

Fond de carte : Titouan Carbonnier Koch, d'après *Elsass-Lothringen. Gemeindegarte mit den Einträge der Schutzbezirke*, Strasbourg, 1918.

pour un trajet éprouvant de plus de dix heures⁹. La station du *Hornberg* est atteignable par trois correspondances à Kehl, Appenweier et Offenbourg. Seul le cheminement vers Ribeauvillé est simplifié, étant donné que la ville se trouve sur la ligne directe Strasbourg-Bâle.

Toutefois, le réseau ferré allemand connaît un important développement jusqu'à l'aube de la Grande Guerre. De 11 000 kilomètres de chemin de fer en 1860, l'ensemble du réseau s'allonge sur 33 000 kilomètres en 1880 et 60 000 kilomètres en 1913, facilitant très largement la circulation au sein de l'Empire allemand¹⁰. L'association et les enfants voient alors cette situation difficile évoluer après 1890, bénéficiant directement de la densification du réseau ferré. Cette année-là, l'association protestante négocie avec les Chemins de fer d'Alsace-Lorraine et les Chemins de fer du Palatinat pour qu'un wagon de troisième classe soit attelé au train direct partant de Strasbourg en direction Cologne. Le train bifurque à Speyer, Neustadt et Hochspeyer pour atteindre Bad Kreuznach en trois heures seulement¹¹. La création d'une gare à Ingwiller en 1893 permet d'amener directement les enfants dans le village, l'hospice dépêchant une calèche pour achever le dernier kilomètre séparant le *Neuenberg* de la gare¹².

Pour se rendre dans le *Ferienheim* d'Yquell, la lettre d'invitation du comité directeur au *Statthalter* pour l'inauguration d'Yquell informe que le trajet en train dure entre une heure trente et deux heures¹³. Arrivés à Rothau, les enfants empruntent ensuite un chemin à pied, détaillé dans une publicité du magasin d'articles sportifs J. Manrique de Strasbourg comme suit : « À Rothau, traverser la voie ferrée, passer par La Claquette devant la Maison neuve (panneau jaune) après 20 minutes à la lisière de la forêt, belle vue arrière ; par la belle forêt d'arbousiers en 1 heure vers les sources habitées par des mennonites ou Yquell, maison de repos de la colonie de vacances de Strasbourg »¹⁴. La lettre de Biéron envoyé au prince von Liebenstein, conseiller secret du *Statthalter*, à propos de l'inauguration d'Yquell, informe qu'un trajet hippomobile entre Rothau et Yquell dure environ quarante minutes¹⁵. Le chemin est donc long, les enfants

⁹ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit.*, p. 102.

¹⁰ ROTH (François), *L'Allemagne de 1815 à 1918*, Paris, Armand Colin, coll. « Coursus », 1996, p. 100.

¹¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Dixième rapport, op.cit.*, p.3.

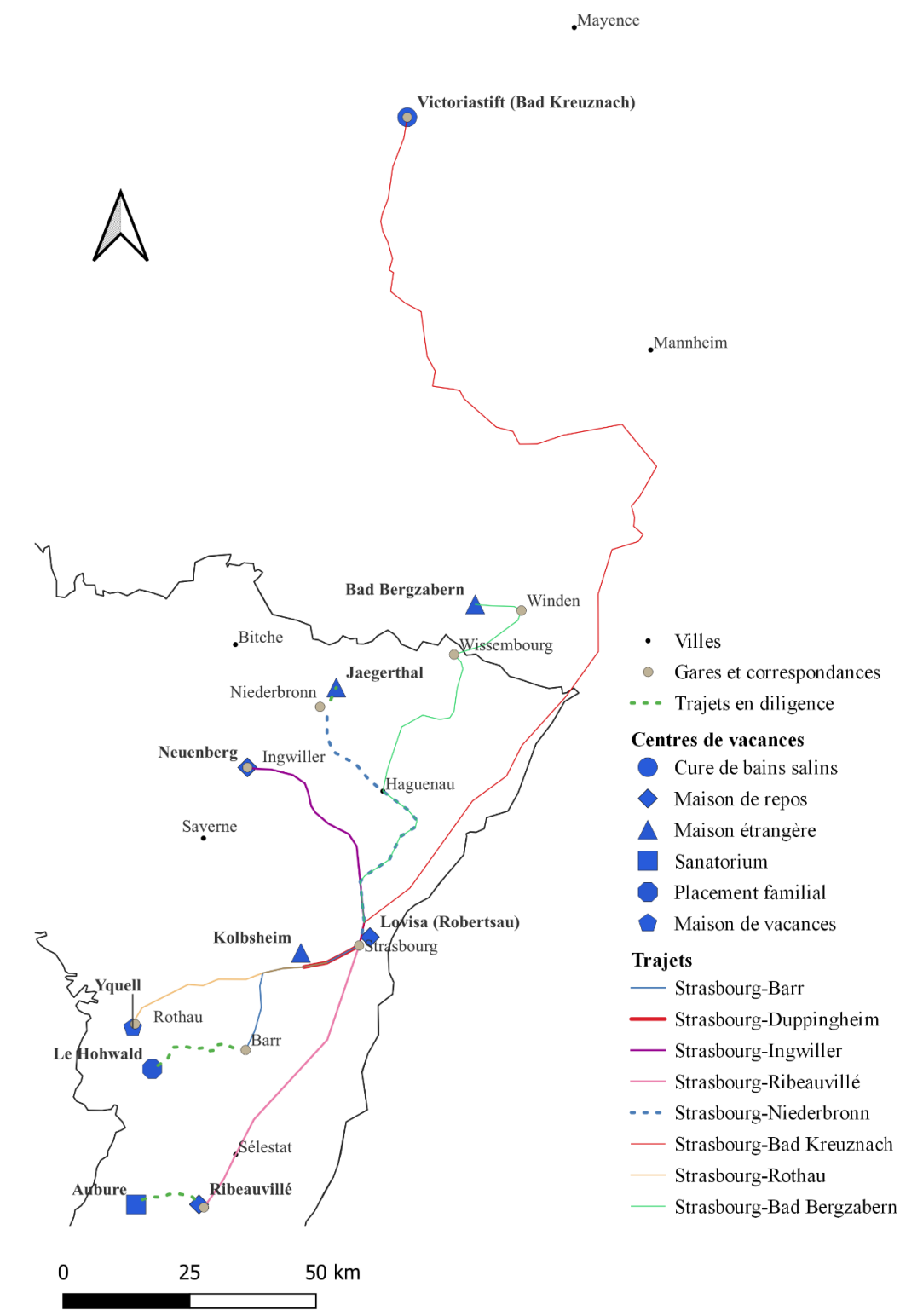
¹² Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Charles Hermann Goehrs au *Neuenberg*, le 13 mai 1893.

¹³ Archives d'Alsace – 27 AL 470 – 16 juin 1902, Courrier du comité directeur de l'association protestante invitant le *Statthalter* à assister à l'inauguration de la maison de vacances le 28 juin à 16h.

¹⁴ *Strassburger neue Zeitung*, 27 mai 1910.

¹⁵ Archives d'Alsace – 27 AL 470, Lettre de Biéron au prince von Liebenstein, le 28 juin 1902.

Carte des trajets effectués vers les stations de vacances par l'association protestante entre 1890 et 1918



Sources : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

Fond de carte : Titouan Carbonnier Koch, d'après *Elsass-Lothringen. Gemeindegarte mit den Einträge der Schutzbezirke*, Strasbourg, 1918.

ne prenant pas forcément un omnibus et devant alors porter leurs bagages à pied, mais l'arrivée à la maison convainc les enfants que leur effort ne fut pas vain. Si le comité directeur strasbourgeois entretient une correspondance dynamique avec les différentes stations de vacances tout au long de l'été, cela permet aux colonies de se succéder dans les lieux de villégiature malgré certains trajets parfois éprouvants. La direction d'une colonie de vacances nécessite diverses qualités et aptitudes de la part du personnel.

II. Diriger et régir une colonie de vacances

La fin du XIX^e siècle voit apparaître divers courants de pédagogues établissant des règles morales nouvelles pour le développement de l'enfant. Ces idées ne manquent pas d'être entendues par les porteurs de colonies de vacances qui s'en inspirent et développent alors divers critères pour être un directeur idéal de colonie de vacances. La diversité de forme des stations de vacances entraîne la présence d'un personnel plus ou moins important et demande aux surveillants d'avoir certaines aptitudes pour gérer les troupes d'enfants.

1. Quels critères pour être un bon directeur de station ?

Dès leurs premières années d'existence, les associations de colonies de vacances s'interrogent sur les qualités requises chez un directeur de colonie de vacances. Selon Georg Varrentrapp, fondateur des colonies de vacances à Francfort, le directeur doit être « frais et dynamique, animé d'un vif amour » pour les enfants qui lui sont confiés et pour l'œuvre qu'il transmet¹⁶. D'autres jugent bon qu'il soit accompagné de sa femme, pour reproduire ainsi la cellule familiale. Le *Neuenberg* cherche par exemple à reproduire ce modèle¹⁷.

Pour d'autres associations, « il faut pour surveiller, non pas des pédants et locataires », mais des enseignants et des amis des enfants « qui savent éveiller et maintenir la gaieté chez les enfants et qui, malgré toute la fermeté nécessaire en ce qui concerne l'ordre de la maison et de la vie, savent encore laisser une marge de manœuvre suffisante à la particularité de chaque enfant »¹⁸. La plupart des associations s'adressent alors aux enseignants des écoles où les enfants sont sélectionnés pour partir en colonie de vacances. Leur expérience en matière de

¹⁶ VARRENTRAPP (Georg), *Über die bisherigen Ergebnisse der Ferienkolonien, Vortrag gehalten auf dem internationalen hygienischen Congress in Genf, 6. September 1882*, op. cit., p. 5.

¹⁷ BERNHARDT (Daniel), *Les origines du Neuenberg (1877-1893)*, op. cit., p. 39.

¹⁸ *Verhandlungen des internationale Kongresses für Ferienkolonien und verwandte Bestrebungen der Kinderhygiene in Zürich am 13. Und 14. August 1888*, op. cit., p. 21.

pédagogie permet la transmission d'un climat positif des colonies de vacances vers les écoles voulues par les pédagogues¹⁹. Le directeur et le surveillant doivent être des « amis viables » et agir sur eux par un comportement exemplaire²⁰.

Au cours du congrès international de Zürich, les associations louent les bienfaits apportés par la direction d'un instituteur :

« Comme la plupart des enfants s'efforcent de se montrer reconnaissants de l'amour qu'on leur porte en étant obéissants, les maîtres parviennent en général facilement à établir un ordre bon et solide, et dès que les petits sont acclimatés, la vie la plus attrayante peut s'épanouir à la maison et en plein air. Une alternance intelligente de mouvements réglés et de batifolages libres, d'occupations et de jeux, facilite la discipline de l'instituteur et lui offre en même temps les moyens les plus efficaces pour prévenir le mal du pays et l'ennui, ainsi que pour maintenir l'humeur joyeuse si indispensable aux fins sanitaires et éducatives »²¹.

C'est pourquoi les colonies de vacances de Colmar préfèrent la surveillance d'un instituteur de par son expérience. Cet instituteur doit également prendre en charge la gestion des achats pour l'association²². Par son omniprésence, l'adulte apporte alors beaucoup à l'enfant. Le partage de sa vie avec ce dernier établit des liens plus ou moins importants qui influent sur le développement moral de l'enfant²³. Si tous ces éléments semblent être une règle, les colonies de vacances strasbourgeoises y contreviennent en suivant leur propre modèle.

2. La composition des personnels strasbourgeois

En effet, les œuvres protestantes et catholiques de colonies de vacances préfèrent davantage envoyer un personnel qui n'est pas issu des milieux scolaires. Du côté protestant, « nous n'envoyons en principe pas nos enfants sous la direction d'enseignants et d'enseignantes, afin qu'ils se sentent réellement en vacances dans les colonies de vacances », déclare C.H. Goehrs au congrès des colonies de vacances de Francfort en 1887²⁴. L'absence de noms de *Ferientanten*²⁵ dans les registres municipaux inscrivant les institutrices des différents

¹⁹ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 212-213.

²⁰ *Ibidem*, p. 214.

²¹ *Verhandlungen des internationale Kongresses für Ferienkolonien und verwandte Bestrebungen der Kinderhygiene in Zürich am 13. Und 14. August 1888*, op. cit., p. 21.

²² Colonies de vacances, 13^{ème} rapport, op.cit. p.11.

²³ PLANCHON (Jean), *Le Repos et le sommeil des enfants à la colonie de vacances*, op. cit., p. 24.

²⁴ *Verhandlungen der am 31. Mai und 1. Juni 1887 in Frankfurt abgehaltenen dritten Konferenz der Vertreter von deutschen Vereinigungen für Sommerpflege*, op. cit., p. 19.

²⁵ Voir [Annexe n°5d](#) – Directrices de stations et *Ferientanten* identifiées.

établissements scolaires appuie l'idée de Charles Hermann Goehrs²⁶. Le comité directeur choisit de nommer des surveillantes et des aides essentielles féminines, dans l'optique de permettre aux enfants d'être entouré d'une figure maternelle et d'avoir un impact pédagogique plus important.

Si la femme est au premier plan dans le déroulé de la colonie de vacances par les postes qu'elle occupe, elle reste néanmoins exclue de la gestion même de l'association, le comité directeur étant uniquement composé d'hommes au cours de la période. Les rôles joués au sein du comité auxiliaire et des cures elles-mêmes permet toutefois de relativiser cette « exclusion » du personnel féminin, même s'il est assigné à des tâches « ingrates » en quelque sorte, tout en gardant le beau rôle et recevant directement la reconnaissance des enfants. Charles Hermann Goehrs et ses collègues du comité directeur ne dirige jamais une seule station de vacances et restent en retrait à Strasbourg. Ils rendent seulement des visites au cours de l'été dans les différentes colonies de vacances.

Pour l'ensemble des « maisons extérieures », la surveillance est assurée par une *Ferientante*, qui s'occupe également de la direction de la station de vacances. Elle est aidée par une auxiliaire qui se charge de la préparation des repas et des tâches quotidiennes diverses et peut-être par l'hôte de la station de vacances. Les sources sont trop lacunaires pour établir avec exactitude l'origine socio-professionnelle de ces tantes de vacances. Une partie vient très certainement de la bourgeoisie protestante. Certaines tantes de vacances peuvent aussi être des épouses de pasteur ou des dévotes célibataires. Les seules traces laissées par ces dames, sont leurs noms et quelques extraits des rapports de colonies de vacances envoyés au comité directeur. La sphère de recrutement de ces *Ferientanten* reste également mystérieuse. Du côté catholique, les surveillantes sont uniquement des sœurs de la Croix, au nombre de quatre dans la maison de Neuwiller-lès-Saverne²⁷.

Certaines surveillantes du *Jaegerthal* sont des diaconesses recrutées au *Neuenberg*, comme Catherine Spack ou Marie Hamm²⁸, remplaçant l'ancienne directrice ne se sentant plus capable de gérer la troupe et l'intendance toute seule à compter de 1894²⁹. La station de vacances est alors dirigée par une diaconesse officiant comme *Ferientante* et est aidée d'une diaconesse plus

²⁶ AVES – 2 MW 78, Répertoire du personnel enseignant des écoles primaires de Strasbourg (1870-1902).

²⁷ *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 106.*

²⁸ Voir [Annexe n°5d](#) – Directrices de stations et *Ferientanten* identifiées.

²⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Quatorzième année, op.cit., p.3.*

jeune chargée de la gestion ménagère de l'établissement³⁰. Organisées en communauté dans des hôpitaux à un moment où la laïcisation du personnel hospitalier n'existe pas³¹, les diaconesses exercent un véritable travail rémunéré par « le seul salaire de Dieu »³² et forment le personnel nécessaire aux nombreuses œuvres charitables protestantes qui se multiplient sous l'influence du piétisme³³.

Les tantes de vacances des stations pas totalement isolées reçoivent parfois l'aide de demoiselles venant des presbytères environnants, comme au *Neuenberg*³⁴. Là-bas, les troupes de garçons sont accompagnées d'un instituteur à partir de 1891. À Yquell, c'est une direction élargie qui assure le fonctionnement de la maison de vacances, séparant d'un côté le personnel de service, assigné aux tâches ménagères quotidiennes et un personnel surveillant, s'occupant des enfants.

Ces deux personnels sont dirigés par une directrice nommée par l'association, elle-même secondée par deux diaconesses, l'une comme aide aux *Ferientanten*, l'autre comme cuisinière. Trois servantes doivent s'occuper des diverses tâches ménagères tandis que trois tantes de vacances dirigent la troupe de soixante enfants, aidés par les *Sommermägdele*. Enfin, un jardinier, l'un des seuls membres du personnel payé par l'association pour ses services, s'occupe de l'entretien du potager et de la maison³⁵. Il n'existe aucunes obligations légales en termes de formation des moniteurs de colonies de vacances. Chaque association décide ou non de former ses surveillants, mais les sources restent muettes à ce sujet. Quoiqu'il en soit, le personnel d'une colonie de vacances est amené à réaliser des tâches très diverses.

3. Un personnel « multi-tâches »

Les *Ferientanten* ne sont pas seulement assignées à la surveillance des enfants et l'organisation des activités de la journée. Elles doivent tout au long du séjour, prendre en considération les capacités et caractères de chaque enfant et composer avec. Elles sont les

³⁰ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Charles Hermann Goehrs au *Neuenberg*, le 10 avril 1894.

³¹ FAURE (Olivier), « Les religieuses hospitalières entre médecine et religion en France au XIX^e siècle », dans (Denis) PELLETIER et (Isabelle) VON BUELTZINGSLOEWEN (dir.), *La charité en pratique, Chrétiens français et allemands sur le terrain social : XIX^e-XX^e siècles*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. « Les Mondes Germaniques », 1999, p. 53.

³² KAISER (Jochen-Christoph), « Le rôle du facteur religieux dans le travail social aux XIX^e et XX^e siècles en Allemagne. Bilan de la recherche. », *op. cit.*, p. 23.

³³ MAURER (Catherine), *Le modèle allemand de la charité*, *op. cit.*, p. 31.

³⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Neuvième rapport*, *op.cit.*, p.2.

³⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-deuxième rapport*, *op.cit.*, p.4.

garantes de l'ordre et de la discipline et s'attachent à équilibrer la fougue de la jeunesse avec le cadre règlementé voulu par les cures. La tante de vacances dicte le rythme de la journée aux enfants et tâche d'apparaître comme une mère de substitution pour eux.

Dans les années précédant la Grande Guerre, il n'y a pas une « professionnalisation » du personnel des colonies de vacances. L'ensemble des surveillants et personnel de service ne travaille seulement pendant la période estivale et non pas pendant toute l'année³⁶. Cette question de la « professionnalisation » reste toutefois multiforme. Les colonies de vacances emploient un personnel professionnel dans la mesure où celui dispose d'un certain bagage de compétences indispensable à la tenue des séjours.

Mais son caractère bénévole fait glisser la tendance dans la direction opposée. Il semblerait que le personnel de service soit pleinement professionnel, recevant dédommagements financiers et disposant de compétences propres au poste qu'il occupe. Les surveillants deviennent totalement professionnels au lendemain de la Grande Guerre, à partir du moment où des formations sont développées pour former les nouveaux moniteurs de colonies de vacances³⁷.

La préparation des maisons de vacances avant l'arrivée des premières colonies incombe également au personnel surveillant. Lors de la première année où des diaconesses sont appelées à diriger la station de vacances du *Jaegerthal*, le comité directeur informe le *Neuenberg* que la première colonne doit arriver le jeudi 10 mai par le train de 13h39 en gare de Reichshoffen. Jules Grünewald propose à Mme Hermann d'envoyer une première sœur le mardi d'avant au *Jaegerthal* pour que cette dernière puisse procéder à la préparation de la maison de vacances. La deuxième sœur peut rattraper la troupe d'enfant en gare de Schweighouse-sur-Moder à 14h33 le jeudi (après que ladite sœur ait emprunté le train de 11h27 d'Ingwiller arrivant à Schweighouse), et permettre ainsi au baron de Dietrich de ne déplacer qu'une seule fois sa voiture jusqu'à Reichshoffen³⁸.

En plus de la surveillance exigée au quotidien, les tantes de vacances doivent également rendre des comptes au comité directeur de façon régulière en envoyant un rapport sur le déroulé de la cure. À partir du milieu des années 1890, cela devient une exigence de la part du comité

³⁶ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 91.

³⁷ PALLUAU (Nicolas), *La fabrique des pédagogues : encadrer les colonies de vacances 1919-1939*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2013.

³⁸ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de Jules Grünewald à Mme veuve Hermann, le 4 mai 1894.

directeur pour l'ensemble des stations de vacances. C.H. Goehrs écrit à plusieurs reprises au *Neuenberg* en 1895, demandant à l'hospice de « nous envoyer au moins un rapport pour chaque colonne, environ 10 à 14 jours après l'arrivée, comme cela se fait toujours dans nos autres stations. Les *Ferientanten* se donneront sans doute la peine de nous écrire un bref rapport sur l'état général de santé et le comportement de certains enfants, pour autant qu'ils donnent lieu à des remarques. »³⁹.

Le *Neuenberg* se montre réticent à remplir la demande si bien que l'absence de réponse entraîne un nouveau courrier de la part de C.H. Goehrs le 31 mai, où « nous nous permettons de réitérer notre souhait avec insistance et de demander qu'un rapport sur la santé, le comportement ainsi que sur des événements particuliers soit établi pour chaque train d'enfants vers le milieu du séjour »⁴⁰. L'exigence est rappelée une nouvelle fois par courrier le 10 juin, concédant au *Neuenberg* la possibilité que les rapports soient seulement rédigés par les tantes de vacances, et non pas également par l'établissement et que « si nous ne recevons pas de nouvelles, tout se passe comme prévu, nous nous en contenterons bien volontiers »⁴¹.

Au-delà de la rédaction des rapports sur le déroulé des cures, les surveillants et les comités directeurs s'accordent pour déléguer une partie des tâches quotidiennes à un personnel spécifique. Le comité catholique emploie à plein temps un jardinier, une femme de ménage et une lavandière au quotidien dans la maison d'Yquell, déchargeant ainsi les tantes de vacances de la lourde tâche du nettoyage, du séchage et du repassage du linge de maison et des habits, étendu dans la buanderie de la maison de vacances⁴². Au *Neuenberg*, les sœurs laissaient parfois les aides s'occuper seules des enfants⁴³.

Dans certains cas, le comité directeur confie également la mission au personnel de service de remettre en ordre certains habits et vêtements. C'est le cas en 1888, où C.H. Goehrs demande au *Neuenberg* s'il peut remettre en état huit paires de bottines pour les enfants qui se rendent dans l'établissement, moyennant remboursement de la part de l'association⁴⁴. Les

³⁹ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de C.H. Goehrs au comité directeur du *Neuenberg*, le 13 mai 1895.

⁴⁰ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de C.H. Goehrs au comité directeur du *Neuenberg*, le 31 mai 1895.

⁴¹ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de C.H. Goehrs au comité directeur du *Neuenberg*, le 10 juin 1895

⁴² *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit.*, p. 106.

⁴³ BERNHARDT (Daniel), *Les origines du Neuenberg (1877-1893)*, *op. cit.*, p. 150-152.

⁴⁴ Le *Neuenberg* – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de C.H. Goehrs au pasteur Hermann, le 6 août 1888.

établissements hospitaliers offrent cet avantage à l'association protestante qu'elle n'a pas besoin de prévoir du personnel pour les tâches quotidiennes, le personnel de l'hospice prenant en charge lui-même la blanchisserie et l'intendance.

À Yquell, la directrice, appelée *Mutterle* (surnom amical pour « Maman ») et les deux *Hausschwester* (« infirmières de maison », surnom donné pour les deux sœurs diaconesses) se trouvent occasionnellement assignées au reprisage des habits. Au cours d'une promenade agitée, « les fonds de culotte fort malmenés en content long sur ces parties, et bien que la *Mutterle*, la *Hauschwester* et les tantes regardent en soupirant un peu les montagnes de petits costumes endommagés à réparer, elles se mettent joyeusement à l'œuvre réparatrice, trouvent leur récompense en lisant tant de bonheur de vivre dans tous les yeux de ces garçonnetts »⁴⁵.

Ainsi, différentes compétences sont requises pour diriger une colonie de vacances. Le personnel employé par les associations catholique et protestante étant très éclectique, celui-ci doit toutefois assurer des tâches très diverses. Au-delà de ces tâches diverses, l'alimentation et d'autres perspectives permettent de voir de plus près l'organisation de la vie quotidienne en colonie de vacances.

III. Alimentation et perspectives sur la vie quotidienne en colonie de vacances

L'un des aspects les plus essentiels dans l'organisation d'une cure de colonie de vacances, peu importe sa forme, est la gestion de l'intendance quotidienne pour des troupes d'enfants conséquentes tout en recherchant une certaine forme d'autarcie alimentaire. De plus, appréhender la vie quotidienne en colonie de vacances depuis la perspective de l'enfant ne s'avère pas aisé. Les dons en nature offerts à l'association protestante et les photographies apportent un éclairage intéressant sur le quotidien en colonie de vacances.

⁴⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-septième rapport, op.cit.*, p.4.

1. Confection des repas

Les seuls bienfaits du grand air se trouvent insuffisants pour permettre l'amélioration de la santé des enfants. C'est la conjugaison des promenades au grand air, du repos avec une alimentation abondante qui autorise de tels résultats. Cette alimentation prend des formes très diverses d'une colonie de vacances à l'autre, chaque association promouvant un régime particulier. Mais dans le cas des œuvres strasbourgeoises, que mangent les enfants en colonie de vacances ? La question semble simple mais est peu évidente. À priori, il n'est pas possible de savoir de quoi se compose le menu des colonies de vacances strasbourgeoises de par le morcellement des sources. Mais l'historien peut toutefois se frayer un chemin au travers d'un méandre de documentation pour établir ce à quoi pouvait ressembler un repas dans les stations de vacances en Alsace.

La pauvreté qui caractérise les enfants envoyés en colonie de vacances n'est pas seulement pécuniaire mais aussi physiologique. L'aspect « pauvre et souffrant » des enfants est l'issue d'un état de santé dégradé par la malnutrition. En d'autres termes, la faim, « celle que l'on ressent, celle que l'on cherche à éviter », caractérise la pauvreté⁴⁶. La colonie de vacances doit offrir à ces enfants un séjour où les borborygmes ne viennent pas troubler le quotidien. De plus, la vie active au grand air augmente sensiblement l'appétit chez des enfants en pleine croissance⁴⁷.

Au cours des premières années d'existences des colonies de vacances dans l'Empire allemand, les porteurs des associations partagent leurs expériences en matière de gestion des repas et des menus. Toutefois, à aucuns moments il n'est question de diététique, cette science du « manger équilibré » n'existant pas avant la Première Guerre mondiale et les contemporains n'ayant pas encore les connaissances scientifiques suffisantes concernant les bienfaits de chaque aliment. Une certaine forme de « diététique » existe en colonie de vacances, dans la mesure où les responsables cherchent à établir quel est le repas le plus approprié pour rassasier les enfants affamés. Chaque association adopte ses propres menus, et les expériences ne font pas l'objet de travaux scientifiques. Les différentes associations de l'Empire allemand s'accordent toutefois à dire qu'une nourriture de qualité mais économique doit être servie aux repas avec des aliments fournis par contrat avec des restaurateurs et producteurs⁴⁸. De plus, les

⁴⁶ BONNEAU (Michel), *La Table des pauvres. Cuisiner dans les villes et cités industrielles (1780-1950)*, op. cit., p. 33.

⁴⁷ REY-HERME (Philippe-Alexandre), *La Colonie de Vacances hier et aujourd'hui*, op. cit., p. 93.

⁴⁸ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 222.

listes d'enfants envoyés aux établissements permettent aussi aux cuisiniers de commander les bonnes quantités de nourriture pour chaque repas.

Au cours d'une journée, les enfants ont droit à quatre repas : le petit-déjeuner, le déjeuner, le goûter et le dîner, pris à heures fixes pour assurer une digestion stable et régulière. En 1883, Georg Varrentrapp de Francfort préconise de la viande fraîche au moins cinq à six fois par semaine à midi, un bol de lait au petit-déjeuner et au dîner, accompagné de pain à volonté, également servi au goûter⁴⁹. Un autre porteur de colonie de vacances est plus précis, recommandant 110g de protéines, 82g de lipides et 365g de glucides par jour. Un tel régime passe par un litre de lait, un quart de livre de viande, une livre de pain, 30g de beurre ou de saindoux et une quantité équivalente de pommes de terre⁵⁰.

Qu'en est-il des colonies de vacances strasbourgeoises ? Les rapports d'activités de l'association protestante ne permettent seulement de deviner les types de plats servis à chaque repas. Malheureusement, la majorité des mentions ne concernent que la maison de vacances d'Yquell. Il est à supposer que les hôpitaux du *Neuenberg*, de Ribeauvillé et de Bad Kreuznach, de par leur importante capacité d'accueil, proposaient un régime similaire. Pour les *fremden Häuser*, aucunes sources ne mentionnent le moment du repas et les menus. Voici un exemple de récit mentionnant le moment du repas :

« Que sera le souper après un tel dîner et l'excellente tartine du goûter ? se demandaient mes garçons le premier soir. Les tasses de lait, les grosses tranches de pain beurré furent saluées d'un murmure approuvateur. Mais quelque chose à côté des tasses suscita un moment d'hésitation. « Qu'est-ce que cela ? Je ne connais pas cela ! entendait-on de-ci, de-là. Ils s'attaquèrent tous pourtant à ce quelque chose d'inconnu et apprirent ainsi à manger du pudding »⁵¹.

Ainsi, le petit déjeuner se compose de lait à volonté ou de café et de tartines de beurre avec de la confiture, le déjeuner d'une viande accompagnée de légumes divers, le goûter avec du lait et des tartines de beurre et le dîner d'une soupe ou d'un plat léger de légumes. Ce régime est sensiblement identique chez les catholiques à Neuwiller⁵². Si les enfants sont amenés à faire une excursion sur une journée entière à l'extérieur, c'est le « traditionnel déjeuner d'excursions : cervelas, pain beurré, œufs »⁵³. Par ailleurs, l'album photo de la maison de

⁴⁹ VARRENTAPP (Georg), *Über die bisherigen Ergebnisse der Ferienkolonien, Vortrag gehalten auf dem internationalen hygienischen Congress in Genf, 6. September 1882*, op. cit., p. 6.

⁵⁰ *Verhandlungen der am 31. Mai und 1. Juni 1887 in Frankfurt abgehaltenen dritten Conferenz der Vertreter von deutschen Vereinigungen für Sommerpflege*, op. cit., p. 70.

⁵¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-troisième rapport*, op.cit., p.5.

⁵² *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914*, op. cit., p. 106.

⁵³ *Ibidem*.

vacances d'Yquell réalisé en 1912 au moment de la Pentecôte illustre bien ce moment du pique-nique en colonie de vacances⁵⁴. Ces colonies se tenant en Alsace, il est probable que certains repas se composent également de *knöpfeln* (boulettes de pâte alsaciennes) ou de *knödeln* (boulettes de viandes) servies dans la soupe, répandues dans les milieux populaires⁵⁵, mais aussi de *spätzle* (pâtes traditionnelles alsaciennes), fabriquée à l'aide d'un appareil en possession de l'association depuis 1907⁵⁶.

Quoiqu'il en soit, la préparation des repas pour plus de soixante-dix enfants et adolescents quatre fois par jour avec des quantités suffisantes pour que les enfants puissent se resservir plusieurs fois nécessite un savoir-faire conséquent⁵⁷. Pour Michel Bonneau, « la production culinaire exige une mémoire multiple, de l'apprentissage, des gestes vus, une intelligence programmatrice pour intercaler les temps de préparation et de cuisson, composer la succession des plats pour atteindre le degré de chaleur désiré au moment adéquat, une ingéniosité créatrice de ruses pour accommoder les restes de façon à faire croire qu'il s'agit d'un plat tout autre »⁵⁸.

En effet, la maison d'Yquell possède une cuisinière à bois, ayant une grande inertie de température. Toutefois, une fois la température maximale atteinte, on ne peut y faire mijoter un plat. Cela nécessite toute une connaissance de gestion d'une cuisine. Mais les cuisinières d'Yquell ne font pas de la gastronomie. C'est une cuisine de « cantine » qui est servie aux enfants. L'objectif est simple : servir des plats roboratifs, peu coûteux, en quantité pour les enfants. Les papilles gustatives de l'enfant n'étant pas encore très développé, il ne semble pas nécessaire d'aller dans la finesse. De plus, les photographies de la cuisine d'Yquell montrent qu'une partie des batteries de cuisine est en cuivre. Celle-ci nécessite alors un entretien régulier pour palier aux risques d'empoisonnement et doit être rangée dans des placards. Le nettoyage des plaques de la cuisinière se fait régulièrement avec de l'eau et du bicarbonate de soude pour retirer le suif⁵⁹.

Le lait a une place essentielle dans l'alimentation quotidienne en colonie de vacances. En 1902, il représente un coût de 1 664 marks pour l'ensemble de la maison de vacances, en plus des 1 254 marks pour la viande et des 864 marks pour le pain⁶⁰. En 1904, « la chronique de la

⁵⁴ Voir Photographies n°7 et n°9 de l'[Annexe n°7b](#) – Album photo d'Yquell en 1912.

⁵⁵ SCHLIENGER (Jean-Louis) et BRAUN (André), *Le Mangeur alsacien : histoire de l'alimentation en Alsace de la Renaissance à l'annexion*, La Nuée Bleue., Alsace, coll. « la bibliothèque Alsacienne », 1990, p. 45-53.

⁵⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-septième rapport*, op.cit., p.10.

⁵⁷ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-septième rapport*, op.cit., p.4.

⁵⁸ BONNEAU (Michel), *La Table des pauvres. Cuisiner dans les villes et cités industrielles (1780-1950)*, op. cit., p. 232.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 235.

⁶⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-deuxième rapport*, op.cit., p.4.

maison raconte plusieurs fois qu'un hectolitre de lait ne suffit pas pour la journée et que deux fois on fut obligé d'explorer la provision de pain »⁶¹. Ainsi, une vache laitière produit de nos jours près de vingt litres de lait, et la production étant bien entendu moindre au début du XX^e siècle, la colonie de vacances se fait livrer quotidiennement la production d'au moins cinq vaches. C'est plus d'un litre et demi de lait qui est consommé par enfant chaque jour. Il se trouve être un substitut calorique à l'eau de source approvisionnant la maison. Le lait peut aussi être utilisé pour produire du lait caillé, employé dans certains plats traditionnels comme le *Bibelskäs* (plat de fromage blanc accompagné d'ail et de fines herbes) ou pour fabriquer le beurre réparti sur les tartines, pratique développée depuis le milieu du XIX^e siècle⁶².

Mais comment tout ce lait est-il acheminé au quotidien ? Une route carrossable relie Yquell à Rothau, mais la distance séparant les deux lieux reste conséquente. Il est probable que l'association passe des contrats avec les fermiers de la vallée pour être approvisionné quotidiennement en lait dans des bidons. Tout cela a un coût qui représente le tiers des dépenses totales pour la maison de vacances en 1908⁶³. Au-delà du transport, qu'en est-il du traitement sanitaire du lait ?

Le processus de pasteurisation du lait est prôné en 1886 par Franz von Soxhlet⁶⁴ et se répand progressivement dans l'ensemble de l'Empire allemand. En 1887, le Dr. Unruh de Dresde rappelle que le lait est un aliment dangereux pouvant transmettre la tuberculose du bétail, peu répandues et pour lesquelles aucun traitement n'existe. Il recommande alors la surveillance du cheptel comme cela est fait dans les lactariums des villes et autorise le lait frais seulement si une bonne surveillance médicale et vétérinaire est possible⁶⁵. L'année d'après, il suggère à ses collègues de faire bouillir le lait avant de le servir aux enfants⁶⁶. La préparation des repas nécessite une gestion précise de l'approvisionnement tout en parvenant à une certaine économie et autarcie alimentaire.

⁶¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-quatrième rapport*, op.cit., p.6.

⁶² SCHLIENGER (Jean-Louis) et BRAUN (André), *Le Mangeur alsacien*, op. cit., p. 79-81.

⁶³ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-huitième rapport*, op.cit., p.8.

⁶⁴ VON SOXHLET (Franz), *Ueber Kindermilch und Säuglings-Ernährung*, Munich, 1886.

⁶⁵ *Verhandlungen der am 31. Mai und 1. Juni 1887 in Frankfurt abgehaltenen dritten Conferenz der Vertreter von deutschen Vereinigungen für Sommerpflege*, op. cit., p. 79-80.

⁶⁶ *Verhandlungen des internationale Kongresses für Ferienkolonien und verwandte Bestrebungen der Kinderhygiene in Zürich am 13. Und 14. August 1888*, op. cit., p. 18.

2. Approvisionnement et autosuffisance alimentaire

Nourrir un groupe conséquent d'enfant, ce n'est pas seulement tout un savoir-faire qui est nécessaire. En effet, les stations de vacances doivent être reliées à des chaînes d'approvisionnement dynamiques permettant d'assurer une arrivée continue de vivres pour préparer les différents repas. Le silence des sources sur les modalités d'approvisionnement ne permet pas de déterminer l'ensemble des processus qui ont cours auprès des œuvres strasbourgeoises de colonies de vacances. Il en est de même pour le responsable de cet approvisionnement. Est-ce la cuisinière qui passe elle-même les commandes, ou donne-t-elle les consignes à la directrice qui dépêche alors quelqu'un pour les commissions ? Il est cependant certain que les factures passent par le bureau de la directrice, chargée de tenir un registre des comptes et de payer les différents frais au fur et à mesure. Elle dispose certainement d'une réserve de liquidités laissée par le comité directeur.

En dehors du lait devant être livré au quotidien pour garantir sa fraîcheur, les œuvres doivent recevoir d'importantes quantités de pain, qui a une place essentielle dans l'alimentation quotidienne, servant aussi bien aux tartines du petit-déjeuner, qu'à accompagner du fromage, de la confiture pour le goûter, ou la soupe au dîner. Les photographies de la cuisine d'Yquell ne montrent pas de four. Les compartiments sous les cuisinières pouvant être confondus avec un four, ils ne disposent toutefois pas de la capacité de stockage thermique nécessaire pour fonctionner comme tel et demeure un simple chauffe-plat⁶⁷. Cette absence de four peut être principalement comprise par la volonté de l'association de faire au plus simple et de ne pas avoir à payer un boulanger sur place en plus de la cuisinière.

La préparation du pain étant particulièrement chronophage, la diaconesse a suffisamment de bouches à nourrir pour ne pas s'encombrer de cela. Le beurre pouvait potentiellement être préparé par la cuisinière, mais il peut aussi être livré jusqu'à la maison de vacances. Les deux celliers adjoints à la cuisine ainsi qu'une partie de la cave servent au stockage des importantes quantités de farine, de conserves et de denrées périssables à une époque où il n'existe pas de moyens de réfrigération⁶⁸.

Les dons en nature, dont il est question plus loin dans ce chapitre, permettent à l'historien d'entrevoir les aliments divers pouvant être consommés en colonie de vacances. L'association protestante reçoit notamment des sacs de sel de Kreuznach, de la confiture, de très nombreux

⁶⁷ Voir Photographie n°11 dans l'[Annexe n°7a](#) – Album photo d'Yquell en 1902.

⁶⁸ BONNEAU (Michel), *La Table des pauvres. Cuisiner dans les villes et cités industrielles (1780-1950)*, op. cit., p. 247.

paniers de fruits et légumes, des œufs, du fromage, des gâteaux secs, des pots de miel, de l'huile, des bonbons, du chocolat, des saucisses, du thé ou même des chevreuils⁶⁹. Une bonne partie des vivres vient donc par ce biais, mais il n'est pas possible d'établir sa répartition entre les différentes stations de vacances ou si tout bénéficiait à Yquell à partir de 1902.

En parallèle à la gestion de cet approvisionnement coûteux, l'association protestante cherche à faire des économies là où elle le peut, et cela passe par le développement d'une certaine autarcie alimentaire à Yquell. Par exemple, l'œuvre ne reçoit pas moins de huit cochons de lait entre 1909 et 1913. Ces cochons sont engraisés tout au long du séjour afin de servir à produire à la fin de l'été diverses salaisons et charcuteries pour les colonies suivantes. En 1909, un « petit cochon, qui fut baptisé, on ignore pourquoi, du doux nom de Suzanne, profita beaucoup du bon air et de l'ample nourriture d'Yquell et notifia, à la fin de l'été, une augmentation relativement analogue à celle de nos autres protégés. Le jour de sa mort, il fournit un résultat fort réjouissant. Les enfants assistèrent au dépècement avec des sentiments partagés »⁷⁰. Ce rituel se répète à plusieurs reprises, la viande de porc étant facilement conservable par salaison dans des saloirs en bois ou en grès. Les morceaux conservés sont recouverts de sel au fur et à mesure que les cuisiniers prélèvent ce dont ils ont besoins⁷¹. En 1913, c'est près de quatre-vingts kilogrammes de saucisse qui sont réalisés par la cuisinière⁷².

Au-delà de permettre un apport en viande pour les colonies de vacances, la présence de cochons facilite également la gestion des déchets dans la station de vacances : les restes des assiettes et les épluchures étant tout simplement donnés à manger aux porcs. L'association catholique développe une installation similaire, adjointe à un poulailler qui permet également d'évacuer les déchets en échange d'une production quotidienne d'œufs frais utilisés pour les pâtisseries et la cuisine⁷³. De plus, le lisier des cochons est par la suite utilisé pour fertiliser le potager des maisons de vacances au côté de nombreuses charrettes de fumier offertes par des voisins à Yquell

Ces potagers occupent une place importante dans l'autogestion de la maison de vacances, fournissant une partie importante des légumes consommés au cours du séjour. Les photographies de la place de jeu de la maison de vacances d'Yquell laissent clairement

⁶⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports, op.cit.*

⁷⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-neuvième rapport, op.cit.*, p.4.

⁷¹ BONNEAU (Michel), *La Table des pauvres. Cuisiner dans les villes et cités industrielles (1780-1950)*, op. cit., p. 247.

⁷² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-troisième rapport, op.cit.*, p.6.

⁷³ *Strassburger Blatter Fur Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I, 1913-1914, op. cit.*, p.104.

distinguer des plants de chou-fleur, mais la qualité des images ne permet pas de distinguer les autres plantations⁷⁴. Cependant, au vu de la taille du potager d'Yquell, il est difficile d'imaginer qu'il puisse nourrir soixante enfants plusieurs fois par jour pendant quatre mois. En 1908, une distribution d'eau est raccordée au potager, permettant de faciliter le travail du jardinier résidant dans la cabane adjacente avec d'autres membres du personnel de service. L'entretien de ce potager nécessite la présence du jardinier toute l'année, les cultures devant être préparées de longs mois avant l'arrivée des premières colonies.

Un autre moyen pour l'association de faire de nombreuses économies passe par la cueillette de fruits sauvages au cours des promenades. Ces cueillettes constituent à la fois un moment joyeux pour les enfants qui ne manquent pas de goûter une bonne partie de leur récolte dans les seaux de l'association. Une grande partie de ces fruits sert à la confection de confitures ou de conserves au sirop, étant un excellent moyen de conserver les fruits sur une longue période. Pour ce faire, l'association utilise deux grandes bassines en cuivre, recommandées pour la bonne réalisation de ces pots⁷⁵. Ces confitures sont consommées au petit déjeuner ou les goûters.

Ainsi, il n'est pas possible de parler d'autosuffisance dans les colonies de vacances, qui dépendent de l'approvisionnement quotidien en lait et en pain ainsi que des dons en nature, apportant des compléments divers à l'alimentation des enfants voire même des sucreries et autres gourmandises pouvant être distribué à la discrétion des surveillantes. Il reste malheureusement beaucoup de points à éclaircir concernant l'alimentation en colonie de vacances, et plus généralement sur la culture matérielle de ces cures. Fort heureusement pour l'historien, les dons en nature offerts à l'association protestante de colonie de vacances et les photographies permettent d'éclaircir certains aspects de cette vie quotidienne et matérielle de la colonie de vacances.

3. Les dons en nature et les photographies : alternatives au flou du quotidien

Les œuvres de colonies de vacances laissent peu de trace de leur vie matérielle. Deux sources essentielles autorisent l'historien à entrevoir ce à quoi ce quotidien pouvait ressembler.

⁷⁴ Voir Photographie n°2 de l'[Annexe n°7a](#) – Album photo d'Yquell en 1902 et Photographie n°8 de l'[Annexe n°7c](#) – Album photo d'Yquell en 1913.

⁷⁵ Voir Photographie n°4 – Après la confection du repas dans l'[Annexe n°7c](#) – Album photo d'Yquell en 1913.

La première se constitue des listes de dons en nature reçus par l'association protestante de colonies de vacances entre 1881 et 1918, extraites des rapports d'activités de l'œuvre. La deuxième se retrouve dans les différents albums photographiques produits par les colonies de vacances catholique et protestante.

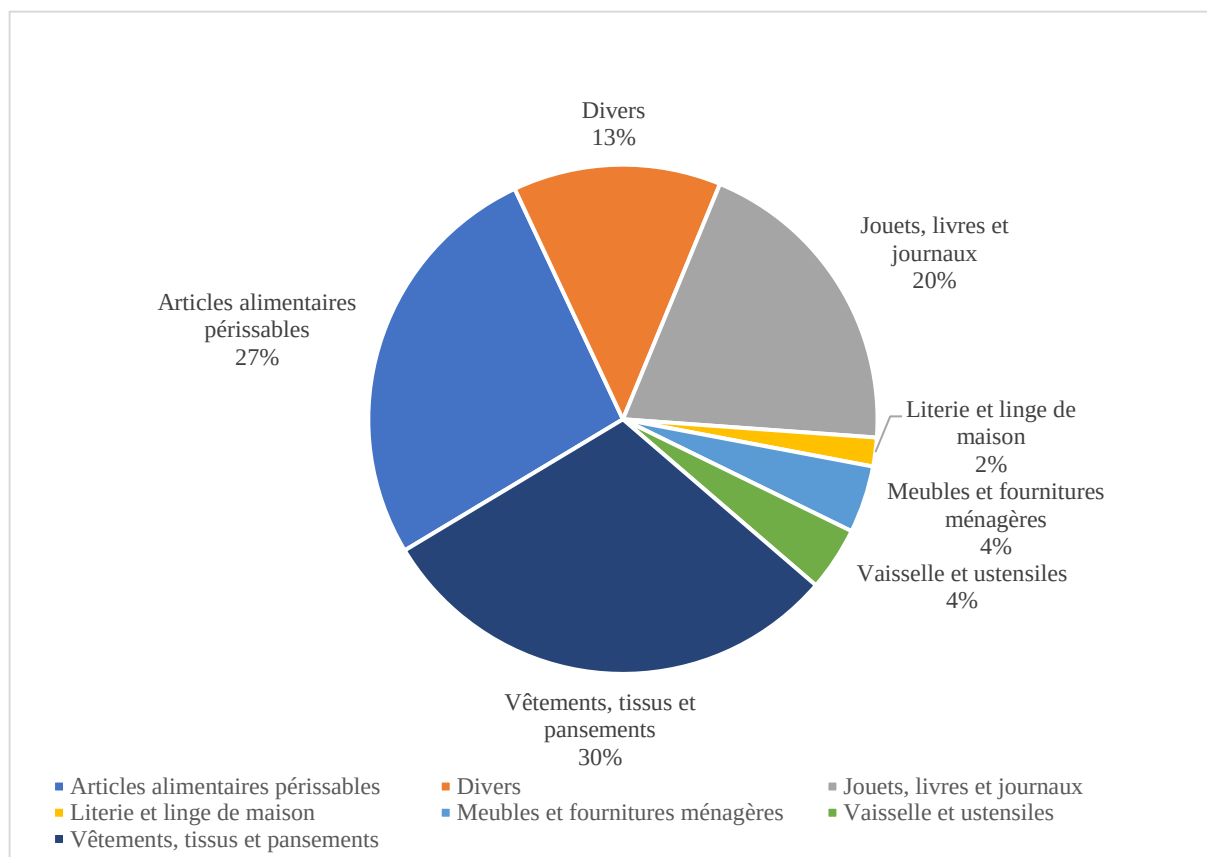
De très nombreuses choses sont données à l'association protestante de colonies de vacances. Ce n'est pas moins de 492 dons en nature qui sont effectués entre 1881 et 1918. C'est véritablement après la fondation de la maison de vacances d'Yquell que ces donations affluent, avec 35 dons par année en moyenne jusqu'au début de la Grande Guerre. Ces dons se composent d'articles alimentaires ou de jouets, en passant par des vêtements ou du mobilier. Chose toutefois étonnante, si les dons et souscriptions en argent sont en légère majorité faites par des hommes, les dons en nature sont très nettement produits par des femmes. En effet, près de 58% des donations matérielles sont effectuées par des femmes, contre seulement 27% par des hommes⁷⁶. Cette différence n'a rien d'extravagant en soit. La femme bourgeoise étant souvent assignée à la gestion du foyer, elle peut décider de se séparer de tel ou tel objet de sa maison et de l'offrir à une œuvre charitable. Mais que reçoit l'association ?

L'œuvre protestante reçoit en majorité des vêtements et tissus pour les enfants, qui représentent 30% des dons entre 1881 et 1918 ; allant des chemises de nuit aux chaussures en passant par les chapeaux ou parapluies. Les articles alimentaires et périssables constituent la deuxième proportion la plus importante, soit 27% de l'ensemble des sportules. Enfin les jouets, livres et journaux totalisent 20% des donations. Dans ces « frivolités » offertes aux enfants, l'historien retrouve des bibles, des chromolithographies affichées dans les différentes pièces de la maison, un petit théâtre, des balles et cordes à sauter, des recueils de cantiques, des dés ou encore une lanterne magique.

Parmi les différents dons offerts à l'association, certains se trouvent suffisamment intéressant pour être mentionner ici. La maison de vacances d'Yquell reçoit notamment un piano, un harmonium et un gramophone, permettant d'accompagner en musique les moments les moments de prière. Des ustensiles de jardinage ; comme une bêche ou un arrosoir ou une machine à coudre pour repriser les vêtements usés et troués sont également offerts. D'autres amis offrent des replants, du mobilier divers, etc. Le tableau à la page précédente donne divers exemples intéressant à ce sujet.

⁷⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, *op.cit.*

Répartition des différents types de dons en nature entre 1881 et 1918



Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports, op.cit.*

Exemples de dons en nature réalisés au profit de la <i>Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder</i>		
Année	Nom	Don
1902	A. Schaller	Un piano
1912	De la part des oncles et tantes	Un harmonium
1902	C. Weiler	Une grande horloge avec sonnerie
1904	Des voisins	9 voitures de fumier
1902	Mlle Scherdlin	Une horloge à double cadran, 24 tabliers jute, instruments, ustensiles, outils, cretonne et divers
1914	Alfred Noiriel	Un gramophone

1903	Mme Jules Grünewald	Une machine à coudre
Année	Nom	Don
1909	Mlle Scherdlin	Machine à nettoyer les couteaux et carte d'Alsace-Lorraine
1908	C. Weiler	Une bêche
1908	Mme Maehn	Un arrosoir
1902	Mlle Scherdlin	1 bascule avec poids
1905	Mlle Scherdlin	15 dés à coudre, 3 boîtes de crayons de couleurs, 35 boîtes en fer blanc
1902	Th. Specht et Baldensperger	Une bibliothèque, une table-bureau, 6 étagères, 6 caisses à légumes secs, 1 ordurier, 6 tabourets, une armoire à clefs, un jeu de quilles, un jeu de croquet
1906	Etablissement du Neuhof	Replants
1902	<i>Frauenverein</i> de la Robertsau	35 balles, 35 cordes à sauter
1906	Bierau	1 chevreuil
1907	E. Fritz	2 paniers légumes et fruits
1912	E. Fritz	Jeunes plants et salade, 4 kg de miel, légumes, semences et fruits
1902	G. Krafft	1000 cartes postales à vue
1906	Heupel	Réparation de 46 parapluies
1907	J. Bacherer	Saucisses, appareil à faire des « Spätzle »
1913	Ph. Killinger	Cochons de lait
1909	S. Streisguth	Thermomètre
1907	Mme Schlatter	2kg chocolat et biscuits

Mais ce sont certainement les albums photos pris par les associations au début du XX^e siècle qui illustrent avec le plus d'intérêt la vie animant les colonies de vacances strasbourgeoises. À ce jour, trois albums photographiques de la maison de vacances d'Yquell ont été trouvés, produits en 1902, 1912 et 1913. Si le premier et le dernier constituent une publication officielle très certainement destinée à la vente et à la promotion des colonies de vacances, l'album de 1912 est unique. En effet, cet album, retrouvé chez l'un des héritiers de Charles Hermann Goehrs, est réalisé par un certain Philippe Killinger, un *Ferienonkel* (« oncle

de vacances »)⁷⁷. Des annotations sont apportées à la main sur chacune des photographies prises par cet homme qui suit le quotidien de deux colonnes à Yquell ; une de fille et de garçons et un poème composé par l'auteur est même dédié à la maison de vacances. Cet album offre les seules photographies des enfants en promenade, au moment du pique-nique et du goûter, avec des moments où tous les enfants posent ensemble.

L'analyse des photographies permet de retrouver la division de la troupe de soixante enfants en trois sections de vingt, chacune dirigée par une *Ferientante*. Ce sont ces albums photos qui permettent de comprendre la disposition des pièces et leur rôle ou qui font apparaître des améliorations dans la maison de vacances, comme l'apparition d'une machine à laver le linge en 1913 dans la cuisine, permettant très certainement de laver les serviettes de table des enfants⁷⁸.

L'association catholique de colonies de vacances produit un seul album photo de sa maison de Neuwiller-lès-Saverne, dont un exemplaire est offert à la *Kaiserlich Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg* (Bibliothèque impériale et universitaire de Strasbourg, actuelle Bibliothèque nationale et universitaire)⁷⁹ et chose étonnante : les scènes immortalisées suivent le modèle de ce qui est fait chez la colonie de vacances protestante. Les deux associations représentent le moment du lever, du repas, des jeux en extérieur ou dans la salle de séjour ainsi que le moment de la toilette. Dès lors que certains auteurs de ces albums photos n'ont pu être identifiés, il est supposable que les deux œuvres aient sollicité le même cabinet de photographies.

Ces albums photos permettent de voir qu'il y a de nombreuses similitudes dans l'organisation et le déroulé quotidien de la colonie de vacances chez les catholiques et les protestants, en dépit de leurs différences religieuses. Malheureusement pour l'historien, peu de photographies ont été trouvées pour les autres stations de vacances protestantes. Seules quelques photographies inédites d'Yquell et de Neuwiller conservées par la mairie⁸⁰, deux photographies de Bad Bergzabern en temps de guerre⁸¹, une photographie de la maison de vacances de Colmar

⁷⁷ Voir [Annexe n°7b](#) – Album photo d'Yquell en 1912.

⁷⁸ Voir Photographie n°4 dans l'[Annexe n°7c](#) – Album photo d'Yquell en 1913.

⁷⁹ Voir [Annexe n°8](#) – Album photo de la maison catholique de Neuwiller-lès-Saverne.

⁸⁰ Voir [Annexe n°11](#) – Photographies des colonies de vacances publiées par la mairie de Strasbourg.

⁸¹ Voir [Annexe n°10](#) – Photographies de la colonie de vacances de Bad Bergzabern.

à Wasserbourg⁸² et quelques photographies tardives du *Cecilienhaus* de Bad Kreuznach⁸³ ont pu être rassemblées en annexe.

Si elles illustrent le quotidien, ces photographies doivent toutefois être étudiées avec précaution. En effet, au début du XX^e siècle, les images sont immortalisées à la chambre photographique. Pour que le rendu soit net, le public se trouvant dans la ligne de champ de l'objectif ne doit pas bouger et doit donc poser. Le photographe et le comité directeur choisissent alors les moments les plus opportuns à montrer, pouvant jusqu'à dénaturer le quotidien et montrer une image édulcorée de la réalité. Mais certaines photographies sont tout de même prises sur le qui-vive et apportent un bel aperçu de certains instants, même s'il y a une construction rhétorique derrière visant à utiliser ces photographies pour promouvoir l'association ou imprimer des cartes postales pour les enfants. Ces dons en nature et les photographies demeurent toutefois insuffisants pour saisir l'entièreté de la colonie de vacances depuis le point de vue de l'enfant.

4. Perspectives de l'enfant et relations sociales

Si les enfants se trouvent être les acteurs essentiels des colonies de vacances, qui n'auraient pas lieu d'être s'ils n'étaient pas « pauvres et souffrants ». Mais, comme cela a déjà été dit, ils se trouvent très largement absents des sources. Dès lors, faire l'histoire des colonies de vacances ou des enfants en général, c'est analyser avec un regard d'adulte des identités et des vies d'enfants. Cette étude est peu évidente dans la mesure où le regard de l'historien du XXI^e siècle, avec ses préjugés et paradigmes observe une vision de l'enfant déjà altérée par les contemporains⁸⁴. C'est là qu'il devient indispensable d'exploiter les moindres sources produites par les enfants ou qui peuvent être le plus « neutre » possible.

Tout d'abord, d'après la compilation des listes du *Neuenberg*, près de 40% des colons se rendent au moins deux fois en colonie de vacances, comme le montre le graphique à la page suivante⁸⁵. Ces enfants développent alors une certaine « expérience » au cours de leur séjour et peuvent alors venir plus facilement en aide à leurs camarades découvrant la colonie de vacances pour la première fois. Cela est surtout vrai pour les enfants plus âgés qui aident les plus jeunes.

⁸² Voir [Annexe n°12](#) – La « villa Horst » à Wasserbourg.

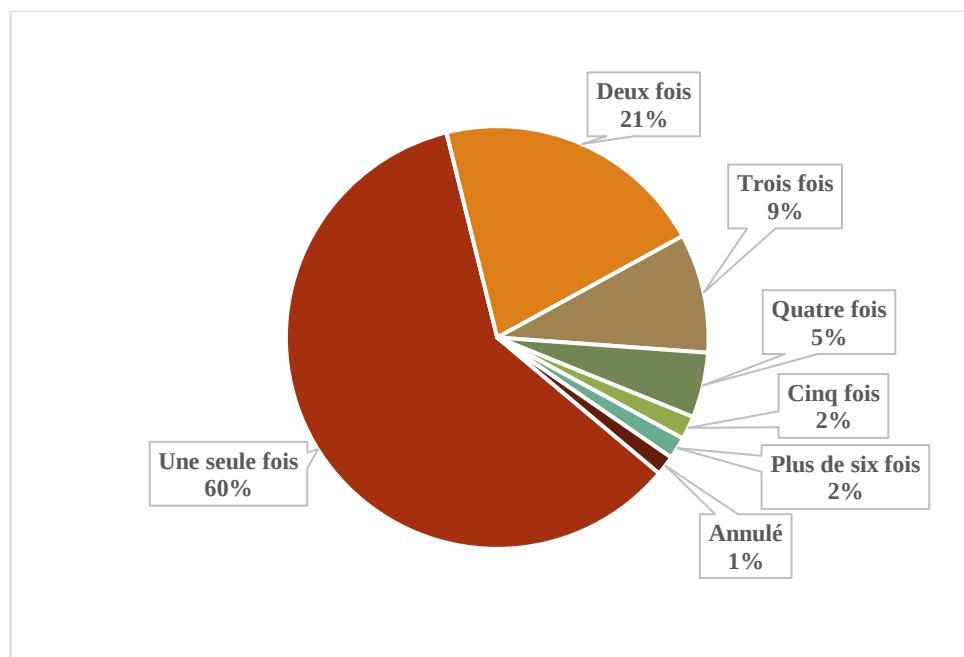
⁸³ Voir [Annexe n°9](#) – Photographies du *Cecilienhaus* de Bad Kreuzach entre 1916 et 1928.

⁸⁴ ROLLET (Catherine), *Les enfants au XIX^e siècle*, op. cit., p. 9-10.

⁸⁵ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, 1881-1901.

À plusieurs reprises, les rapports d'activités mentionnent des questions innocentes posées par les enfants. Même si les exemples sont soigneusement choisis par le comité directeur, ils ne peuvent totalement effacer les questionnements des enfants. Par exemple, « un de nos tout petits garçons, tout heureux de pouvoir se rassasier, demandait si donc on aurait encore faim au ciel ;

Nombre de fois qu'un enfant se rend en colonie de vacances au Neuenberg entre 1881 et 1901



Source : Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, 1881-1901.

et une fillette déclarait de son propre chef qu'elle dirait à sa maman qu'on prie toujours avant de manger la soupe »⁸⁶. C'est là une des rares fois où la parole des enfants apparaît dans les sources, utilisée à ces fins rhétoriques promotionnelles du comité directeur.

Ces enfants strasbourgeois fréquentent tous des univers sociaux (l'école ou la rue) où les mécanismes de socialisation sont très différents de ceux à l'œuvre au sein du foyer familial⁸⁷. Avec le développement de l'école à la fin du XIX^e siècle apparaît un terrain d'« acculturation » par la transmission d'un certain type de savoir ; notamment dans le rapport au langage, où tous les enfants apprennent la même chose et ce peu importe leur origine sociale⁸⁸. La colonie de vacances ne se trouve pas être un terrain d'acculturation. Au contraire, si les règlements intérieurs et la ligne de conduite imposée par les surveillants semblent prolonger les

⁸⁶ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Huitième rapport*, op.cit., p.4.

⁸⁷ COURT (Martine), *Sociologie des enfants*, Paris, La Découverte, p. 36.

⁸⁸ *Ibidem*, p. 37.

mécanismes sociologiques inhérents à l'école, la colonie de vacances et son cadre de vie inédit dans lequel évoluent les enfants autorise la rencontre de multiples cultures.

Ici, les enfants de milieux populaires vivent avec des *Ferientanten* issues des milieux protestants pratiquants, n'ayant aucune expérience pédagogiques dans le milieu scolaire. Les enfants, pour certains, atteignent la première fois un sentiment de rassasiement physique et moral, comblés de pouvoir manger à leur faim, de pouvoir se reposer, jouer et bénéficier de la bienveillance de la figure maternelle de la tante de vacances. De plus, les enfants forment une véritable communauté enfantine de jeux et de camaraderie aux cultures multiples. « Cette vie sociale entre enfants est le lieu de production et d'apprentissage d'une culture propre, faite de pratiques, de croyances et de savoirs partiellement distincts de ceux que transmettent les grandes personnes »⁸⁹ et des liens se créent entre les enfants eux-mêmes.

Une tante de vacances mentionne cet esprit de camaraderie et d'amitié dans un de ses rapports envoyé au comité directeur en 1912 : « venues de tous les points de la grande ville et de sa banlieue, très différentes d'âge et de caractère, mes fillettes se sont bientôt senties unies ; elles vivaient comme des sœurs, toujours prêtes à chanter et profondément reconnaissantes de toutes les joies qui s'offrent à elles »⁹⁰. Mais ce ne sont pas seulement des liens entre les enfants qui se tissent, mais aussi avec les *Ferientanten*, qui s'entichent parfois de la troupe dont elles ont la surveillance et oublient parfois la rigueur voulue par les règlements au profit de la bienveillance : « Mes vingt enfants rêvent de retourner à Yquell l'an prochain ; pour deux d'entre elles, je voudrais moi-même, dès maintenant, demander qu'on les admette à nouveau : A. et E. sont des filles absolument négligées chez elles ; les vacances leur ont fait un bien immense, non seulement physique, mais aussi moral »⁹¹. Ainsi, le point de vue de l'enfant sur les colonies de vacances reste peu visible ; si ce n'est par le biais de la reconnaissance dont il peut faire preuve à l'égard des associations. Les enfants mènent une véritable vie en société, où ils tissent aussi bien des liens entre eux qu'avec les adultes.

⁸⁹ COURT (Martine), *Sociologie des enfants*, Paris, La Découverte, p. 49.

⁹⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-deuxième rapport*, op.cit., p.8.

⁹¹ *Ibidem*.

Organiser le quotidien en colonie de vacances est toute une affaire pour les associations strasbourgeoises. Les associations disposent d'un réseau de communication efficace qui leur permet d'envoyer facilement les enfants vers les différentes stations de vacances et de régler ainsi une partie des détails logistiques.

Au-delà de cet aspect, divers critères sont nécessaires pour être apte à diriger une station de vacances et le personnel très divers qui la compose. Ce dernier doit également être très polyvalent pour répondre aux multiples tâches qui lui sont assignées.

De plus, l'alimentation constitue certainement l'un des aspects logistiques les plus mystérieux de la colonie de vacances. La confection des repas relève de nombreuses compétences et d'un approvisionnement fiable et régulier tout en trouvant certaines formes d'économies et d'autosuffisance. Le quotidien relativement flou de la gestion d'une colonie de vacances peut être éclairé par les dons en nature et les photographies conservées. Mais la perspective d'entrevoir le point de vue de l'enfant et les relations sociales qu'il entretient demeure brumeux. La journée dans la colonie de vacances suit un rythme définit ponctué par plusieurs activités et moments collectifs

Chapitre 3 : La vie quotidienne en colonie de vacances

« Il fait bon voir les santés se fortifier, les joues s'arrondir et prendre des couleurs ; il fait bon surtout voir briller dans les yeux de nos petits citadins la joie saine et pure que leur procure leur vie de vacances, à la fois libre et bien réglée, au sein d'une nature dont les beautés inconnues jusque l'à leur sont une source inépuisable de jouissances ; c'est là seulement qu'ils sont vraiment jeunes, vraiment enfants ».

Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants,
Trente-et-unième rapport, Strasbourg, 1911, p.2.

Au cours de la colonie de vacances, les enfants se voient proposer de nombreuses activités rythmant la journée. Si le déroulement d'une journée en colonie de vacances est difficile à saisir, la répartition des temps dédiés au lever, au coucher et aux repas ne l'est pas. De plus, chaque jour, les enfants disposent d'un temps d'autonomie et de liberté.

De jour en jour, les enfants se voient proposés des activités très différentes, allant de la promenade ou la randonnée en forêt aux jeux et autres activités collectives. Les journées de pluie sont l'occasion pour les surveillants de redoubler d'imagination pour tuer l'ennui et la lassitude de l'enfermement dans la maison de vacances.

Au cours de la cure, une entreprise pédagogique est à l'œuvre, même si le séjour doit rester un moment de vacances pour l'enfant. La toilette, moment important du quotidien, constitue un instant éducatif très important. Dans ce cadre confessionnel protestant, la prière occupe une place importante dans la journée. Mais la lecture, l'écriture et les chansons se trouvent aussi être des biais intéressants de transmissions pédagogiques.

I. Rythmer la journée : un temps pour tout

Au cours des séjours de colonie de vacances, le déroulé d'une journée établit par les surveillants est difficilement visible. Le réveil, le coucher et les repas sont les principaux moments qui ponctuent la journée, au cours de laquelle les enfants ont parfois des temps de liberté.

1. Organiser une journée : un quotidien difficile à saisir

Afin d'assurer un repos optimal pour les enfants, les associations établissent un encadrement défini au sein de la colonie de vacances afin d'assurer le bon déroulé des journées et d'offrir un « mode de vie sain, reposant sur le respect d'un emploi du temps rigide dans lequel repas et collations alternent avec des heures de repos allongé »¹. Cette structure est difficile à saisir du fait du vide laissé par les sources. Pour l'ensemble des stations de vacances protestantes et catholiques en dehors d'Yquell et de Neuwiller-lès-Saverne, il n'est pas possible d'établir la structure de la journée. C'est malheureusement pour ces petites stations de vacances qu'il serait intéressant de savoir comment les surveillants parviennent à la fois à diriger les enfants et à gérer la logistique quotidienne. Seules les photographies, le règlement intérieur et les mentions de rapports de surveillants permettent d'établir les grandes lignes du quotidien en colonie de vacances.

Ainsi, la journée est définie par un rythme de vie donné par la conception qu'ont les organisateurs de la colonie de vacances². La lutte contre la tuberculose et les autres maux de la fin du siècle par le repos ainsi que les différents soins offerts à l'enfant nécessitent une cadence régulière pour améliorer durablement sa de l'enfant au travers des moments du quotidien. Ce rythme de vie est acquis au bout trois semaines, la durée minimale requise pour une cure³. De plus, à Yquell, les trois sections de vingt enfants suivent chacune un rythme distinct dictée par les tantes de vacances, et ce dès le début de la journée.

« Chaque matin était salué avec une joie nouvelle, et quand mes vingt garçons étaient venus soit ensemble, soit les uns après les autres, me demander : « Tante, où irons-nous aujourd'hui ? » quand tout s'était bien fixé sur ce point important, un joyeux hurra salué dès avant le départ le but indiqué...

Quelle joie pour nos gamins de se travestir en sauvages, de se parer de grandes fougères et de surprendre ainsi les tantes qui ne se doutaient de rien !

Et nos bonnes soirées sur la grande place de jeux ? Mon numéro 20, un délicieux gamin, faisait un clown désopilant, et bien que le programme ne fût guère varié, on riait chaque soir, les tantes comme les « neveux », non que les plaisanteries fussent particulièrement spirituelle, mais la gaieté des petits étaient contagieuses »⁴.

La colonie de vacances reprend le modèle de la vie de famille, menée par les tantes de vacances⁵. Chaque colonne se trouve toutefois regroupée par tranches d'âges. L'association

¹ KOTT (Sandrine), *L'État social allemand*, op. cit., p. 196.

² PLANCHON (Jean), *Le Repos et le sommeil des enfants à la colonie de vacances*, op. cit., p. 40.

³ CORBIN (Alain), *L'avènement des loisirs*, op. cit., p. 111.

⁴ Colonie de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-et-unième rapport*, op.cit., p.2-3.

⁵ REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Colonies de vacances. Origines et premiers Développements (1881-1906)*, op. cit., p. 101.

protestante utilise une certaine dénomination pour ces différents âges. Les enfants âgés jusqu'à 9 ou 10 ans ayant besoin de repos et de repas simples sont les *Mitesserle*. Les plus âgés, encore soumis à l'obligation scolaire, sont les *Helperle*, les « aidants » qui peuvent apporter leur soutien au quotidien aux *Mitesserle*. Si les photographies de la maison d'Yquell donnent l'impression d'une relative homogénéité en terme d'âge, C.H. Goehrs déclare toutefois à Francfort en 1887 :

« Mais j'aurais quand même des doutes, et je voudrais recommander à notre expérience de ne pas envoyer uniquement des enfants du même âge. Il y a des questions pratiques qui poussent déjà à emmener des enfants plus grands pour aider. Pensez à un groupe de 15 filles de sept ans : quelle tâche difficile pour la gardienne ! Si vous avez 2 ou 4 filles plus âgées parmi les 15, elles auront le même avantage que les plus petites et rendront des services essentiels – je ne parle que du peignage et du coiffage »⁶.

De plus, la mixité n'est au demeurant pas pratiquée par les associations catholiques et protestants qui préfèrent envoyer des groupes distincts selon le sexe. Toutefois, une photographie du repas à Yquell en 1913 laisse entrevoir une table de neuf fillettes en plus des deux rangées de garçons et de la table partagée par les garçons et les *Sommermägde*⁷. Ces fillettes étaient certainement logées dans un de petits dortoirs du deuxième étage de la maison, permettant une séparation des sexes sous la surveillance de la tante de vacances. La séparation des sexes demeure la règle, même si la mixité permettrait de créer des relations moins tendues entre les sexes⁸. En 1887, C.H. Goehrs confirment l'unicité des sexes, déclarant que « nous n'avons pas d'expérience en la matière »⁹. Du reste, si les activités de la colonie de vacances suivent un rythme variant partiellement d'une journée à l'autre, le réveil, les repas et le coucher constituent des moments à horaires fixes qui ne peuvent changer.

2. Lever, coucher et repas

D'un jour à l'autre, au cours des trois ou quatre semaines de cure d'air, une routine s'installe dans la colonie de vacances. Chez les catholiques, le réveil des enfants à 7 heures du matin est suivi d'une prière et de la mise en ordre du dortoir. Le déjeuner est suivi d'une sieste collective si la température extérieure est particulièrement élevée. Le cas-échéant, ce temps consacré au repos devient un temps libre pour les enfants. Le dîner est pris tôt et les enfants partent se

⁶ *Verhandlungen der am 31. Mai und 1. Juni 1887 in Frankfurt abgehaltenen dritten Konferenz der Vertreter von deutschen Vereinigungen für Sommerpflege*, op. cit., p. 19.

⁷ Voir Photographie n°5 – Le repas, dans [l'Annexe n°7c](#) – Album photo d'Yquell en 1913

⁸ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 21.

⁹ *Verhandlungen der am 31. Mai und 1. Juni 1887 in Frankfurt abgehaltenen dritten Konferenz der Vertreter von deutschen Vereinigungen für Sommerpflege*, op. cit., p. 19.

coucher à 20 heures, bénéficiant d'une longue nuit de repos¹⁰. Chez les protestants, « le matin, à 7 heures, les enfants quittent leur lit, le défont, font leur toilette – sous la surveillance des soignants – et se rendent dans la salle à manger pour le petit déjeuner et la prière commune qui suit »¹¹. Les albums photos d'Yquell documentent ce moment du réveil, montrant les lits tournés vers le Sud, bien espacés les uns des autres pour permettre une bonne circulation de l'air. Les *Ferientanten* réveillent les enfants en ouvrant les rideaux et les fenêtres pour aérer la pièce¹².

Il est nécessaire d'accorder un nombre important d'heures de sommeil pour les enfants afin qu'ils puissent se reposer un maximum. Procéder à un réveil collectif oblige parfois les moniteurs à user de moyens coercitifs pour faire sortir les récalcitrants du lit. Ce moment peut aussi entraîner divers problèmes au moment de la toilette : tous les enfants se précipitent vers les W.C. qui peuvent être en trop petit nombre¹³. Pour palier ces soucis, il semblerait que l'association protestante procède à un envoi progressif des enfants pour faire leur toilette.

Les enfants se rendent ensuite dans la salle à manger pour prendre tous ensemble le petit-déjeuner. Pour les autres repas, ils sont pris à heure fixe. Le déjeuner est à 11h30, le goûter à 15h30 et le souper à 18h30. Ces moments sont sonnés par une cloche, qui rassemble efficacement les enfants dans la salle à manger : « jamais la cloche [...] n'a jeté ses appels en vain : à table, tous rivalisaient d'entrain et d'activité »¹⁴. Ces repas collectifs s'inscrivent dans cette pédagogie familiale voulue par l'association¹⁵, en recréant le moment où le foyer se retrouve après le travail pour partager le repas¹⁶.

Les tantes de vacances président chacune des longues tablées, veillant à ce que leurs protégés se tiennent correctement. Elles peuvent également venir en aide aux enfants maladroits qui ne parviennent pas à couper la viande et veiller à ce que les enfants écoutent leurs camarades parler sans les interrompre¹⁷. La salle à manger, comme toutes les pièces à vivre de la maison de vacances, sont décorées de très nombreux bouquets et couronnes de fleurs réalisés par les

¹⁰ *Strassburger Blatter Fur Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 106.*

¹¹ Voir [Annexe n°33](#) – Règlement intérieur de la maison de vacances d'Yquell.

¹² Voir [Annexe n°7](#) – Albums photos de la maison de vacances d'Yquell.

¹³ PLANCHON (Jean), *Le Repos et le sommeil des enfants à la colonie de vacances*, op. cit., p. 69-70.

¹⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-quatrième rapport*, op.cit., p.6.

¹⁵ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 65.

¹⁶ LE HENAFF (Germaine), *La vie quotidienne*, op. cit., p. 37.

¹⁷ *Ibidem*, p. 45.

enfants, égayant le caractère austère des pièces¹⁸. Il se peut que les enfants aident à débarrasser la table, mais aucunes sources ne permettent de l'affirmer.

Après le déjeuner, une sieste est aussi proposée aux enfants. Ce « moment le plus difficile de la journée » semble donner des difficultés aux surveillantes qui ne parviennent pas toujours à imposer le silence et la discipline aux enfants qui souhaitent profiter de l'après-midi pour jouer¹⁹. Une fois le dîner pris, un dernier moment collectif est partagé et les enfants montent ensuite revêtir leur chemise de nuit avant de se coucher vers 20h ou 20h30. Ces moments collectifs fixes sont entrecoupés de moments de liberté offerts aux enfants.

3. Un temps de liberté

L'encadrement des enfants dans les colonies de vacances strasbourgeoises est omniprésent. Mais tous les jours, les enfants disposent de temps libres où ils peuvent vaquer à divers jeux. Ces temps de liberté et de loisir sont essentiels, ils « libèrent l'initiative et autorisent la création des joies que procurent ceux-ci »²⁰. Chez les catholiques, les enfants ont un temps libre jusque 9 heures, moment où le petit déjeuner est pris. Chez les protestants, ce moment se tient après le petit déjeuner et le déjeuner.

« Après le dîner, la petite troupe se disperse en tous sens : les uns jouent avec les « tantes », d'autres se font de petits bateaux en écorce (plus d'un d'entre eux possède toute une flotte à la fin de son séjour !). Un certain nombre de ces jeunes garçons construisent des huttes avec des branches de sapin. Les plus disposés à la mollesse – ou peut être les plus philosophes, qui sait ? – s'étendent flegmatiquement sur la mousse. Et s'ils ne dorment pas, c'est qu'ils songent à la course prochaine et assaillent les oncles et les tantes de questions à ce sujet »²¹.

Ces temps de libertés, additionnés aux moments dictés par l'association, permettent un développement harmonieux de l'enfant²². Mais certains en profite pour s'adonner à diverses bêtises et acrobaties. En 1912, « l'un d'entre eux, plus casse-cou que tous les autres, inventa un jour un moyen particulièrement audacieux pour assurer le retour dans la même journée à la place qu'il affectionnait : il sut s'emparer du tablier rouge et blanc de la conductrice qui, tout à coup, vit flotter à la cime du plus élevé des sapins ce drapeau d'un nouveau genre »²³. Ces échappées aventureuses ne sont pas que du fait des garçons. En effet, une *Ferientante* raconte

¹⁸ Voir [Annexe n°7](#) – Albums photos de la maison de vacances d'Yquell.

¹⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-deuxième rapport*, op.cit., p.5.

²⁰ CORBIN (Alain), *L'avènement des loisirs*, op. cit., p. 58.

²¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-septième rapport*, op.cit., p.4

²² PLANCHON (Jean), *Le Repos et le sommeil des enfants à la colonie de vacances*, op. cit., p. 24.

²³ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-deuxième rapport*, op.cit., p.3.

en 1914 que « certaines de mes filles grimpaient aux arbres et criaient du haut des cimes : *Daude, da drowe isch d'Luft noch Besser* (« L'air est encore meilleur là-bas ») »²⁴.

L'alternance de ces moments avec le repos permet aux enfants de reconstituer davantage leurs forces, de reprendre leur souffle et d'être en forme pour les jours à venir²⁵. Cette liberté reste toutefois encadrée. Les photographies d'Yquell montrent que les tantes de vacances et les *Sommermädele* ne sont jamais loin des enfants et les surveillent d'un œil attentif. Le *Hausordnung* indique également que « pendant la journée, les enfants ne peuvent pas – sauf autorisation spéciale – accéder aux étages supérieurs, ni dépasser la clôture de la propriété »²⁶.

La journée en colonie de vacances se structure selon différents moments qu'il est plus ou moins facile d'appréhender selon les sources. Un temps est dédié pour tous les aspects du quotidien. Le réveil, les repas et le coucher se font à des horaires fixes tandis que des moments de liberté viennent trancher avec ces instants ordonnés. Que ce soit à travers ces temps libres ou les autres moments de la journée, des activités très diverses sont proposées aux enfants au cours du séjour.

II. Des activités diverses et variées

L'enfant en communauté au sein de la colonie de vacances doit dépenser une énergie considérable accumulée grâce aux nombreux repas et aux bienfaits du repos. Tout au long du séjour, un autre « traitement » des maux de l'enfant passe par des promenades et randonnées plus ou moins longues dans les forêts et massifs environnants la station de vacances. Mais les jeux et activités collectives occupent aussi une place importante dans ce quotidien. Si les journées sont pluvieuses, les surveillants parviennent à trouver des occupations très diverses pour les enfants.

²⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-quatrième rapport*, op.cit., p.3.

²⁵ PLANCHON (Jean), *Le Repos et le sommeil des enfants à la colonie de vacances*, op. cit., p. 41.

²⁶ Voir [Annexe n°33](#) – Règlement intérieur de la maison de vacances d'Yquell.

1. Promenades et randonnées

La pratique de la randonnée se développe réellement à partir du milieu du XIX^e siècle. Pour les contemporains, séjourner plusieurs jours de suite dans la nature permet à certains de dépasser les antagonismes inhérents à la société urbaine et de réagir face à l'urbanisation croissante²⁷. L'expérience de la nature offrirait certaines formes de convivialité, par le biais des activités qui réunissent et consolident le groupe tout en entretenant constamment sa cohésion²⁸. Les excursionnistes développent en grande partie cette dynamique en Alsace, notamment par le biais du Club vosgien à partir de 1872 qui balise de nombreux sentiers dans l'ensemble des Vosges alsaciennes. La marche autorise alors l'individu de se découvrir lui-même, de régénérer ses rapports avec ses pairs sur une recomposition sociale égalitaire²⁹. Les voyages scolaires de Toeffer influencent également la diffusion de la marche à pied auprès des colonies de vacances. Elle doit développer l'énergie, l'initiative, la maîtrise de soi, le désir de connaître et le sens communautaire chez l'enfant³⁰.

Même si la pratique de la marche à pied tend à se démocratiser auprès de la petite bourgeoisie, elle reste longtemps le fait des élites urbaines en quête de renouveau. Mais dans le cas des colonies de vacances, la promenade dans la nature est vue comme un excellent moyen d'améliorer la santé d'un enfant tout en éveillant son esprit. Un territoire idyllique tel qu'un lac ou une rivière offre un charme, une joliesse, un isolement et un sentiment de protection pouvant facilement toucher l'enfant. L'horaire auquel les promeneurs se rendent à l'endroit influence également considérablement leurs perceptions³¹. En d'autres termes, la vie au bord de la nature invite à la rêverie³².

Plus concrètement, deux types de sorties sont proposées aux enfants : la promenade, durant une à trois heures ou la randonnée, qui s'étend sur toute une journée, le déjeuner du midi se soldant par un pique-nique. La promenade peut avoir lieu après le petit déjeuner du matin, avec un retour prévu peu avant le déjeuner de 11h30 ou alors dans l'après-midi, avec un goûter pris dans la nature et un retour permettant aux enfants de faire leur grande toilette avant le souper de 18h30. Au cours de ces excursions, la surveillante doit faire attention aux capacités de ses enfants et s'attacher à ne pas leur imposer un parcours trop fatigant. Au début du séjour, il

²⁷ GLADIEUX (Marc), « L'excursionnisme ou le dépassement des antagonismes de 1890 à 1919 », *op. cit.*, p. 91-92.

²⁸ *Ibidem*, p. 94.

²⁹ VOGLER (Bernard) et HAU (Michel), *Histoire économique de l'Alsace*, *op. cit.*, p. 269.

³⁰ HOUSAYE (Jean), *Le livre des colos : Histoire et évolution des centres de vacances pour enfants*, *op.cit.*, p.69.

³¹ GLADIEUX (Marc), « L'excursionnisme ou le dépassement des antagonismes de 1890 à 1919 », *op. cit.*, p. 95.

³² CORBIN (Alain), *L'avènement des loisirs*, *op. cit.*, p. 84.

semble préférable de commencer par de petites promenades le temps de redonner de la force aux muscles des pupilles ; la difficulté est progressivement augmentée³³.

Dans certains cas, une simple promenade en charrette est proposée aux enfants jusque dans le village voisin. Au *Neuenberg*, les enfants se voit de temps à autre proposer une sortie jusque dans les environs d'Ingwiller, les surveillantes organisant des jeux dans les vergers voisins³⁴. À Ribeauvillé, des enfants s'égarent dans les jardins du *Herrengarten* (jardins au centre du village)³⁵.

Au cours des années, de très nombreuses destinations autour des stations de vacances sont proposées aux enfants des colonies. Une certaine aptitude à l'orientation dans la nature est requise auprès des tantes de vacances pour suivre les différents sentiers vers les lieux souhaités. Il est probable que le comité directeur mettaient à disposition des tantes un des deux principaux guides d'excursions que sont le *Baedeker* et le *Führer durch die Vogesen* de Curt Mundel³⁶. Ces ouvrages permettent à l'historien de visualiser les sentiers qui ont pu servir aux marches et plus généralement la distance parcourue par les enfants. Les ruines de châteaux constituent les principales destinations de ces randonnées. À Ingwiller, les enfants se rendent aux ruines du Hunebourg, d'Oberhof, du Lützelstein, du Herrenstein ou de Graufthal³⁷.

Pour Yquell, les enfants se rendent principalement au lac de Lamaix, le lac du Coucou ou au Katzenstein. Un article du *Strassburger neue Zeitung* détaille un itinéraire de randonnée autour de la maison de vacances :

« Au niveau de la maison de repos, monter à droite sur la route forestière, continuer à gauche en croisant le chemin de fer forestier. Au bout de 20 minutes, on arrive au panneau indicateur Katzenstein, que l'on suit en montant à droite et en zigzaguant jusqu'au Katzenstein en ½ heure. La vue est magnifique. De là, deux chemins mènent à Salm en 1h30, soit par la Tête Pélée (755m, ne vaut pas la peine) vers les ruines de Salm, soit du Katzenstein vers le Jochhöhe. Ici, continuer le chemin charretier presque à l'identique à travers une belle forêt de sapins jusqu'au Forthaus Salm sans toucher la ruine. De Salm (auberge *Zu grünen Kranz*), passer la ferme Malplaquet, traverser la vallée de Haymon, Wackenbach et arriver à Schirmeck en 2 heures »³⁸.

³³ PLANCHON (Jean), *Le Repos et le sommeil des enfants à la colonie de vacances*, op. cit., p. 37.

³⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Huitième rapport*, op.cit., p.2.

³⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Neuvième rapport*, op.cit., p.3.

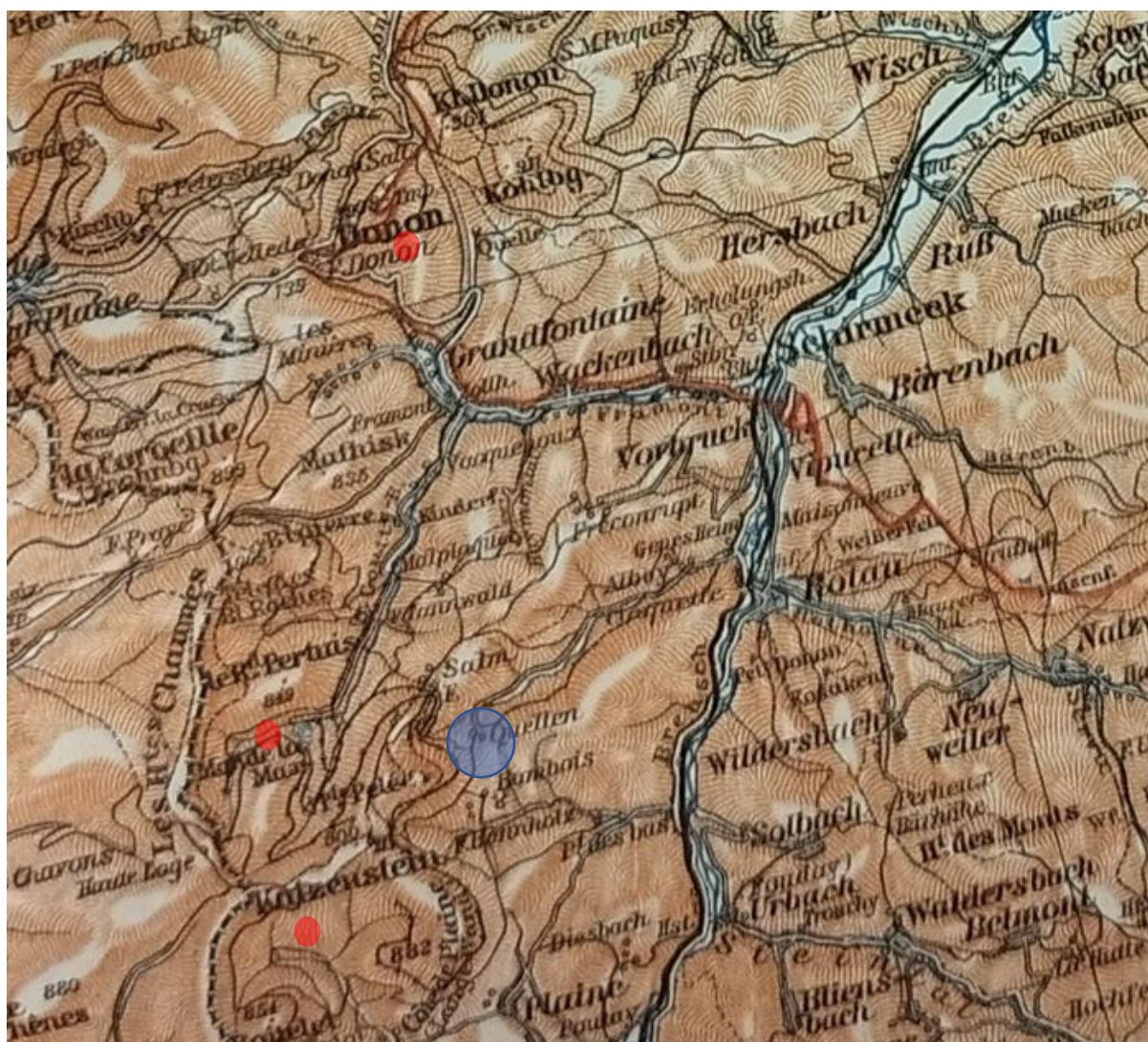
³⁶ BAEDECKER (Karl), *Die Rheinlande Schwarzwald, Vogesen. Handbuch für Reisende*, Leipzig, Karl Baedeker, 1912 ; MÜNDEL (Curt), *Führer durch die Vogesen*, 7ème éd., Strasbourg, Karl J. Trübner, 1913.

³⁷ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914*, op. cit., p. 106.

³⁸ *Strassburger neue Zeitung*, 27 mai 1910.

Il survient également « quelques petites aventures même, telles que de s'égarer sur le chemin du retour et d'être obligé d'improviser un gîte pour la nuit, furent plus réjouissantes pour les enfants que pour leurs conductrices »³⁹.

Principaux endroits d'excursion des enfants à Yquell



En bleu sur la carte : maison de vacances d'Yquell

En rouge : principaux lieux de promenades depuis la maison de vacances

Source : MÜNDEL (Curt), *Führer durch die Vogesen*, Strasbourg, Karl J. Trübner, 1913, p. 128.

En général, ces promenades sont l'occasion pour les enfants de cueillir en quantité de nombreux fruits sauvages (fraises, framboises, mûres ou myrtilles) dans des seaux et « les figures barbouillées »⁴⁰. Les enfants ramassent aussi quantités de fleurs sauvages utilisées dans

³⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-quatrième rapport*, op.cit., p.5.

⁴⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-huitième rapport*, op.cit., p.2.

la décoration de la maison de vacances ou dans la réalisation de bouquets la veille du départ, qui sont ensuite offerts aux parents.

Le départ en promenade se caractérise par tout un rituel :

« Un coup de sifflet donne le départ de la randonnée. Une première bande dirigée par une tante, qui part se promener au lac du Coucou, et les enfants pourront cueillir des fruits sauvages sur les « si jolis sentiers ». Une deuxième troupe qui escaladera la « Chatte-pendue » et de revenir par le château de Salm, pour une durée « d'un peu plus de deux heures » depuis le Ferienheim, mais un peu plus lent « quand une vingtaine d'enfants se proposent d'y aller, car il faut compter avec toutes sortes d'obstacles, tels que des arbres abattus par la tempête à escalader ou des roches sur lesquels on ne résiste pas à grimper, et surtout les champs de myrtille à traverser... On touche au but, cependant, pour l'heure du goûter... Le retour a lieu à la bonne aventure, sans chemins, à travers les places moussues, entre les géants forestiers, et, parfois, sur des pentes raides où l'on se laisse glisser... »⁴¹.

Les récits de randonnées sont nombreux pour la maison de vacances d'Yquell. Certaines sont l'occasion pour des amis de l'œuvre d'organiser un goûter à l'arrivée, comme en 1913, où le pasteur et l'instituteur de Wildersbach préparent une réception à l'arrivée des enfants dans le village, où dans l'antenne de la Croix-Bleue, « quatre longues tables étaient dressées, quatre-vingts tasses nous attendaient où l'on allait nous servir un délicieux café, avec du sucre ! La joie atteignait son comble quand parut une aimable dame de Strasbourg munie d'un immense panier de gâteaux tout frais qu'elle se mit à distribuer. Un joyeux « hurra ! » la remercia »⁴².

Les photographies prises au cours des randonnées des enfants au moment de la Pentecôte 1913 montrent que les enfants ne disposent pas d'un équipement particulier pour aller se promener, portant simplement des bottines et s'aidant éventuellement de bâtons trouvés en cours de route⁴³. Les sorties par temps menaçant sont l'occasion pour les enfants de se revêtir de pèlerines fournies par l'association⁴⁴.

Du côté catholique, peu d'informations sont disponibles sur les promenades effectuées par les enfants. Il est à supposer que le sentier païen du Mont-Sainte-Odile soit l'un des itinéraires fréquemment emprunté par les enfants, du fait du peu de relief caractérisant le plateau. À Yquell, « le parc qui s'élève en pente douce derrière la maison offre des avantages tout spéciaux à cette catégorie d'enfant que de longues courses fatigueraient trop »⁴⁵. Les promenades et

⁴¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-septième rapport*, op.cit., p.4.

⁴² Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-troisième rapport*, op.cit., p.5.

⁴³ Voir [Annexe n°7b](#) – Album photo d'Yquell en 1912.

⁴⁴ Voir Photographies n°9, 11 et 12 dans l'[Annexe n°7c](#) – Album photo d'Yquell en 1913.

⁴⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Dix-neuvième rapport*, op.cit., p.3.

randonnées n'occupent qu'une partie de l'emploi du temps en colonie de vacances. Les jeux et activités collectives occupent également une place importante.

2. Jeux et activités collectives

Le jeu occupe une place importante dans l'enfance. Il autorise « les enfants à donner libre cours à leurs ébats, agissant sans crainte et sous l'impulsion du moment »⁴⁶. Les surveillants doivent apprendre à « connaître leurs inclinations et leur caractère, à les guider dans leurs jeux et à leur en apprendre de nouveau pour exciter l'entrain et la gaieté »⁴⁷. Les patronages catholiques jouent un rôle fondateur dans le développement des loisirs pour la jeunesse ; grâce à cet espace où s'opère un travail moral sur la jeunesse, la substituant aux jeux violents et sauvages de la rue au profit de jeux mesurés⁴⁸. Dans le cadre des colonies de vacances, le jeu permet aux enfants de se montrer tel qu'ils sont et permet l'application de méthodes d'éducation active qui voient le jour au début du XX^e siècle. Si ces méthodes ne semblent pas avoir leur place jusqu'au retour de l'Alsace à la France en 1919, elles parviennent toutefois à s'imposer après la guerre, « transformant les colonies de vacances, d'abord œuvre d'assistance et d'hygiène préventive, en institution d'éducation de masse »⁴⁹.

Au XIX^e siècle, si le jeu a peu de jouets auprès du monde bourgeois, les enfants issus des milieux laborieux et populaires en ont encore moins. Il en est de même pour l'accès aux loisirs, qui demeure un enjeu de prestige social⁵⁰. Cela entraîne une « différenciation marquée du monde enfantin entre ceux qui jouent avec des jouets et ceux qui jouent sans jouets [...] et surtout entre enfants qui peuvent jouer et enfant qui ne le peuvent guère ; les différences apparaissent énormes entre ces deux mondes enfants, qu'il s'agisse de la gratification individuelle ou du développement affectif et intellectuel : dans les itinéraires d'acculturation, les modèles, les moyens, les modalités qui sont les atouts du jouet (et qui ne sont pas peu de chose) constituent un facteur irrémédiable de séparation »⁵¹.

Ces enfants se contentent alors de jouets très simples, improvisés ou hâtivement fabriqués par un proche. Une poupée se compose simplement de morceaux d'étoffes assemblés⁵². La fin

⁴⁶ REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Les colonies de vacances en France de 1906 à 1936*, op. cit., p. 407.

⁴⁷ *Ibidem*.

⁴⁸ CORBIN (Alain), *L'avènement des loisirs*, op. cit., p. 109.

⁴⁹ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 15.

⁵⁰ STUMPP (Sébastien), *Annexer les corps*, op. cit., p. 22.

⁵¹ BECCHI (Egle), « Le XIX^e siècle », op. cit., p. 162.

⁵² CRUBELLIER (Maurice), *L'enfance et la jeunesse dans la société française, 1800-1950*, Paris, Armand Colin, 1979, p. 53.

du siècle voit toutefois le jouet se démocratiser progressivement. À partir des années 1880, des poupées en celluloïd sont fabriquées, avec une garde-robe plus ou moins fournie selon les moyens financiers de l'acheteur. Cette poupée se trouve une véritable représentation de l'adulte et véhicule une image idéale de ce que l'enfant doit devenir⁵³.

Hormis l'amélioration de leur santé, la colonie de vacances offre alors aux enfants une possibilité de découvrir des jouets et des loisirs normalement réservés aux milieux aisés. La maison de vacances d'Yquell dispose notamment d'une petite collection de poupées ; acquise par le biais des multiples dons en nature. Certaines disposent même de vêtements en rechange. Cependant, bien d'autres jeux sont mis à disposition des enfants comme des « jeux calmes dans les salles, lorsque la mère-directrice puise dans les grandes armoires à jouets et en retire certains trésors précieusement emballés : des poupées, des forteresses, des gravures. Jouer du matin au soir dans de vastes salles, sans déranger et sans être dérangé : quelle joie pour les enfants qui passent leur vie dans des chambres si étroites qu'on ne peut y remuer à l'aise ! »⁵⁴. Les photographies montrent également que les enfants jouent à des jeux de réflexion divers.

Yquell change beaucoup de choses dans la gestion des jouets et jeux. L'association bénéficie ici de la pleine propriété de sa station de vacances, et peut donc acquérir de nombreux jouets. Les jours de beau temps, les enfants se retrouvent sur la place de jeu pour faire de la balançoire, de la corde à sauter, ou jouer au croquet ou au ballon. Les filles peuvent faire une *Müllerreigen* (« ronde des meuniers »)⁵⁵ ou une simple ronde, comme le montre une photographie prise par l'association catholique⁵⁶. Il est certain que l'accès aux jouets n'est pas le même dans les autres stations de vacances, qui pallient ce manque avec davantage de sorties en extérieur, permettant aux enfants de se baigner dans la Moder à Ingwiller par exemple⁵⁷.

Les promenades sont aussi l'occasion de jeux très divers où l'imagination des enfants est pleinement à l'œuvre :

« Des sons ressemblant à un chant africain retentissent dans la forêt.... Les voici, nos jeunes guerriers, marchant quatre à quatre, décorés d'énormes barbes vertes, dignes d'un chef indien. Ce miracle de la nature produit bien aussi l'impression d'une armée exotique sur les plus petits qui,

⁵³ CRUBELLIER (Maurice), *L'enfance et la jeunesse dans la société française, 1800-1950*, op.cit., p. 343.

⁵⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trentième rapport*, op.cit., p.2.

⁵⁵ Voir Photographie n°10 – La « ronde des meuniers » dans l'[Annexe n°7c](#) – Album photo d'Yquell en 1913.

⁵⁶ Voir Photographie n°10 – Jeux dans la cour, dans l'[Annexe n°8](#) – Album photo de la maison catholique de Neuwiller-lès-Saverne.

⁵⁷ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-troisième rapport*, op.cit., p.6.

accompagnés de leurs tantes, reviennent d'une autre promenade et éclatent de rire en voyant leurs camarades ainsi transformés »⁵⁸.

Dans les « colonies fermées », les enfants sont souvent appelés à participer aux travaux domestiques, qui relèvent dès lors d'un « caractère d'activités occupationnelles »⁵⁹. À Yquell, la saison s'achève en septembre avec « un grand feu de joie autour duquel les garçons ont exécuté des danses fantastiques »⁶⁰. Quoiqu'il en soit, les jeux ne sont jamais individuels, les enfants se mêlent entre eux, deviennent des complices dans les bêtises réalisées. Le jeu hiérarchise le groupe social, avec un meneur et des suiveurs. L'adulte n'est jamais loin pour vérifier le bon déroulé du jeu et arbitre en cas de conflit. Toutefois, « un moniteur a beau faire, il ne réussira jamais à empêcher un enfant de jouer comme le fait une maman, un papa, une grand-mère, une tante, une maîtresse d'école ou un précepteur dans une maison riche, car le moniteur manque de temps pour dispenser remarques, conseils et remontrances. Aussi la vie est-elle bien plus gaie en colonie de vacances que dans une belle station balnéaire où chaque enfant riche a sur le dos un bataillon d'adulte pour le gêner dans ses jeux »⁶¹. La plupart de ses jeux se tiennent en extérieur, quand le temps le permet. Mais il arrive que la météo capricieuse impose aux enfants de rester à l'intérieur des maisons de vacances et de trouver d'autres occupations pour tuer l'ennui.

3. Temps de pluie, sans ennui

Si les beaux jours prédominent largement l'ensemble des séjours en colonie de vacances, il arrive toutefois que des journées pluvieuses viennent « perturber » le dérouler de la cure. Les surveillantes se trouvent alors contraintes de trouver des occupations pour les enfants. Les sources se trouvent tout aussi problématiques pour cette question que pour celles des jouets : la documentation est insuffisante pour déterminer les activités proposées aux enfants dans les stations de vacances autre qu'Yquell ou Neuwiller.

Quand la pluie survient, les *Ferientanten* et les enfants se rendent dans la salle de jeux au sous-sol de la maison d'Yquell, qui remplace alors la place de jeux⁶². Il en est de même chez les catholiques, où la salle de jeu de 130m² permet d'accueillir l'ensemble de la troupe. Mais il

⁵⁸ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-septième rapport*, op.cit., p.3-4.

⁵⁹ RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op. cit., p. 223.

⁶⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-huitième rapport*, op.cit., p.5.

⁶¹ KORCZAK (Janusz), *Les colonies de vacances*, op. cit., p. 18.

⁶² *Strassburger Blätter Für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I, 1913-1914*, op. cit., p. 102.

arrive aussi que ce soit le séjour qui serve d'abri : les enfants en profitent pour sortir les jeux et jouets qui se trouvent dans les armoires⁶³.

À Bad Bergzabern, les enfants ont moins de jouets qu'à Yquell, et doivent redoubler d'imagination pour s'occuper. Ils profitent des jours de pluie pour inventer diverses histoires jouées sous forme de scénettes théâtres devant leurs camarades : « une vieille table sous notre hangar a représenté tout à tour, et toujours avec le même succès la hutte des parents du petit-Poucet, ou le lit de la Mère-grand de Chaperon rouge, ou le four de la vieille sorcière. Le jour de notre visite, la plus jeune de la bande, une petite Irma de six ans, jouait à ravir le rôle du chien »⁶⁴. Mais si ces mauvais jours se répètent, il n'est alors plus question pour les associations d'emmener les enfants dehors et de prendre le risque qu'ils tombent malade. Les enfants jouent, écrivent à leurs parents tandis que les plus âgés procèdent à une lecture silencieuse de livres, auxquels ils ont accès parfois pour la première fois⁶⁵. Sinon, les enfants regroupent alors autour de la tante qui lit diverses histoires ou contes.

Ce moment de la lecture à voix haute de contes et légendes est important dans l'apprentissage au côté des chants et comptines. L'univers féérique des contes de fée « fournit à l'enfant jusqu'à ce qu'il ait surmonté sa crise pubertaire, un moyen privilégié de maîtriser les pulsions de son inconscient et de les intégrer. Aussi, les contes de fée n'ont pour but non pas de fournir des informations utiles sur le monde extérieur, mais de rendre compte des processus internes à l'œuvre chez l'individu »⁶⁶. Ces contes permettent à l'enfant de rêver et de cultiver son imagination tout en développant son langage⁶⁷. Au cours de ces moments de lecture à voix haute, les filles peuvent s'occuper en tricotant « les chaussons du petit frère » ou réaliser divers travaux de mercerie⁶⁸.

Si la pluie s'impose pour plusieurs jours, les surveillantes peuvent décider de braver la météo et de tout de même emmener leurs protégés en promenade ou à la chasse à la grenouille⁶⁹ :

« Malheureusement, dès le troisième jour le temps commence à nous boudier, il pleut, il fait froid, et plus d'une fois nous soupirons en silence, car il n'est pas toujours facile d'occuper dans la chambre, et plusieurs jours de suite, une bande de gamins comme le sont les nôtres. Le premier jour, les jeux sont

⁶³ *Strassburger Blatter Fur Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 104-106.*

⁶⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trentième rapport, op.cit., p.1.*

⁶⁵ Voir Photographie n°7 – Écriture aux parents, dans l'[Annexe n°7c](#) – Album photo d'Yquell en 1913.

⁶⁶ CRUBELLIER (Maurice), *L'enfance et la jeunesse dans la société française, 1800-1950, op. cit., p. 48.*

⁶⁷ *Ibidem*, p. 49.

⁶⁸ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-deuxième rapport, op.cit., p.5.*

⁶⁹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-et-unième rapport, op.cit., p.4.*

nouveaux, tout va bien, mais après !... Nous prenons le parti de sortir quand même, chose facile, grâce aux excellentes pèlerines que fournit la maison, on trotte, on court, on rit du mauvais temps. Nous avons été ainsi à la Chatte pendue par un épais brouillard, surpris en descendant par une pluie battante, mais c'était beau tout de même, et les enfants n'en ont que mieux dormi. Le retour du beau temps a été accueilli par des cris de joie, et on en a joui doublement après cette pluie »⁷⁰.

Les journées de pluies restent un danger pour les enfants. Rafraîchissant l'atmosphère, elle peut facilement donner froid aux enfants. En 1912, une brusque averse surprendre une troupe d'enfants la veille du retour à la maison tandis que tous les enfants étaient revêtus de leurs costumes de voyage. Trempé par la pluie, l'association décide de faire mettre au lit tous les enfants sous leurs couettes et de faire servir le souper dans les dortoirs, « comme à des princes » pour éviter qu'ils ne tombent malade. Les habits sont séchés dans la mesure du possible, mais cela s'avère insuffisant et les tantes sont contraintes de repriser rapidement les habits troués et salis par les promenades ; les « beaux habits » quant à eux, sont emballés avec le reste des bagages⁷¹. Tout est donc fait pour que les journées pluvieuses soient le moins ennuyeuse possible, et les efforts des *Ferientanten* semblent payer. À travers les différents moments de la journée et de la colonie de vacances elle-même, un but pédagogique transparaît.

Pendant une cure en colonie de vacances, de nombreuses occupations sont proposées aux enfants. La promenade et la randonnée disposent d'une place importante dans le quotidien. Les enfants trouvent également diverses occasions pour jouer ou développer diverses activités. Si des jours pluvieux s'annoncent, les tantes de vacances proposent à leurs protégés plusieurs moyens de s'occuper. Au-delà de ces activités, un programme pédagogique est développé à destination des enfants

III. Pédagogie en colonie de vacances

Les associations de colonies de vacances profitent des cures d'air et d'avoir pour une période prolongée ces troupes d'enfants sous leur direction pour éduquer ces derniers sur divers aspects. Pendant la toilette, les surveillants inculquent aux enfants les gestes indispensables à une bonne hygiène corporelle. De plus, la prière occupe une place importante dans le quotidien des associations catholique et protestante, permettant d'exercer une influence

⁷⁰ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-huitième rapport, op. cit.*, p.2.

⁷¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-deuxième rapport, op.cit.*, p.4.

morale sur les enfants. Enfin, la lecture, l'écriture et les chansons constituent des biais intéressants pour éduquer les enfants au cours des séjours.

1. La toilette, un moment éducatif

Pendant le séjour, les surveillants s'attachent à transmettre aux enfants les gestes indispensables pour avoir une bonne hygiène corporelle au cours de la toilette. Deux toilettes ont lieu au cours d'une semaine. Une première, quotidienne et sommaire, a lieu au moment du réveil, où les enfants doivent ensuite se laver brièvement le corps au gant de toilette. Une deuxième, plus longue, se tient à un rythme indéfini à l'heure actuelle, mais très certainement une à deux fois par semaine, où les enfants doivent baigner et laver intégralement leur corps.

Pendant la petite toilette, le moniteur apprend à certains enfants à se coiffer ou à se brosser les dents. Ce moment peut « être très agréable et détendu : on assiste aux premières coquetteries des enfants, on apprend à une fille à placer le nœud de ruban ou la barrette, au petit garçon à faire une jolie raie »⁷². C'est au cours de cette toilette que les enfants s'habillent pour la journée. Le surveillant apprend alors différentes habitudes quotidiennes aux plus jeunes, comme lacer leurs chaussures, ou bien boutonner leurs chemises, le tout sans contrainte, autour de bavardages de choses et d'autres⁷³. La salle d'eau de la maison de vacances d'Yquell est constituée de telle sorte à ce que les lavabos et porte-manteaux soient à portée des plus petits enfants.

La toilette a un aspect moral, rappelant les ablutions chrétiennes. L'observation des règles d'hygiène se fait sous la surveillance d'une *Ferientante*, qui vient éventuellement en aide aux plus maladroits des enfants pour les habiller⁷⁴. Pour les colonies de filles, elle peigne et tresse également les cheveux des plus jeunes, mais cela demande une énergie considérable : « 60 nattes petites et grandes à tresser ! Il faut bien se hâter pour ne pas retarder le petit déjeuner »⁷⁵. C'est à ce moment précis du peignage des cheveux que les enfants plus âgés rendent service aux tantes de vacances en tressant les cheveux de leurs camarades. La surveillante veille également à la propreté des sous-vêtements. La toilette doit être un moment agréable pour les enfants, afin de faciliter son bon dérouler. Chez les catholiques, un bain chaud est pris tous les

⁷² LE HENAFF (Germaine), *La vie quotidienne*, op. cit., p. 68.

⁷³ *Ibidem*, p. 69.

⁷⁴ Voir Photographie n°3 – Toilette matinale, dans l'[Annexe n°7c](#) – Album photo d'Yquell en 1913.

⁷⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-et-unième rapport*, op.cit., p.3.

huit jours. S'il fait trop chaud, les enfants sont baignés dans le bassin situé dans le parc de la maison de vacances⁷⁶.

La pudeur des enfants, sentiment complexe⁷⁷, reste un point d'ombre concernant le moment de cette toilette, en particulier pour les grandes filles, pouvant développer une certaine timidité du fait des premiers signes de puberté qui apparaissent. La toilette se fait dans cette « salle d'eau » en couloir, ne laissant pas de place à l'intimité⁷⁸. La question de l'hygiène féminine est un tabou dans les rapports annuels du comité directeur. L'historien ne peut établir les réactions des tantes de vacances face aux premières menstrues de certaines jeunes filles au cours du séjour. De plus, à quel moment le personnel et les *Sommermägdele* font-ils leur toilette ? Hypothétiquement, les adultes se lèvent plus tôt que les enfants et se couchent plus tard, pour procéder aux préparatifs de la journée à venir, mais aussi certainement pour se laver et profiter un instant du calme laissé par le sommeil des enfants. L'association colmarienne de colonies de vacances, au cours de son altercation avec le curé de Wasserbourg en 1910, critique vivement ceux qui se montrent choqués par la toilette collective au cours du séjour :

« Par temps chaud, les enfants sont douchés chaque matin après le lever, et ce en deux sections, d'abord les plus petits, puis les plus grands. Les enfants se présentent en chemise dans la salle de bain et se placent ensuite l'un après l'autre, sans chemise bien sûr, sous la douche. Cela se passe si vite sous surveillance que les enfants n'ont pas le temps de penser à des choses inutiles. Au début, on faisait porter des maillots de bain aux enfants plus âgés, mais ils ont abandonné d'eux-mêmes cette pratique qu'ils trouvaient trop compliquée. Seuls ceux qui sont imprégnés des conceptions du Moyen-Âge, où l'on considérait le bain du corps nu comme un péché, trouveront cela choquant. À notre époque de cures de lumière, d'air et d'eau, une telle pruderie semble quelque peu comique »⁷⁹.

Avec le développement du brossage des dents, l'application de celui-ci est aussi soigneusement surveillée par les *Ferientanten*. La clinique dentaire de Strasbourg recommande alors que ce lavage des dents se fasse avec une eau fraîche, mais pas froide, « de tous les côtés ». La brosse à dent, adaptée à l'arcade dentaire, doit ensuite être nettoyée. Les médecins recommandent qu'elle ait des poils fixes, facile à nettoyer⁸⁰. À Yquell, il n'y a pas suffisamment de place sur les étagères au-dessus des lavabos pour accueillir toutes les brosses à dents. Les enfants la rangent donc soigneusement avec son verre dans le vestiaire. À leur retour chez eux, les enfants transmettent éventuellement à leur tour ces gestes hygiéniques acquis au cours de la colonie de vacances. Cette action pédagogique n'est toutefois pas la seule à l'œuvre au sein des

⁷⁶ *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 106.*

⁷⁷ BOLOGNE (Jean-Claude), *Histoire de la pudeur*, Paris, Olivier Orban, 1986, p. 10.

⁷⁸ LE HENAFF (Germaine), *La vie quotidienne*, op. cit., p. 66.

⁷⁹ *Strassburger neue Zeitung*, 18 août 1910.

⁸⁰ JESSEN (Ernest), MOTZ (Theodor) et DOMINICUS, *Die Zahnpflege in der Schule*, op. cit., p. 14.

maisons de vacances. L'association catholique et l'association protestantes accordent ainsi une place importante à la prière et à ses bienfaits moraux au quotidien.

2. L'éducation par la prière

Les œuvres catholique et protestante de colonie de vacances sont des œuvres profondément confessionnelles. La religion est omniprésente dans l'organisation des associations et c'est presque un « catéchisme permanent » qui est à l'œuvre à travers les différents moments de la journée. Le petit déjeuner est précédé ou suivi d'une prière, les repas sont certainement accompagnés d'un bénédicité ou d'une grâce. Les dimanches, toute la colonie assiste au service dominical.

Du côté catholique, le catéchisme est effectué par les sœurs de la Croix, surveillantes des enfants. Durant les premières années, quand les colonies se tiennent à Soultz-les-Bains, c'est la sœur Ambroise qui assure la direction des colonies de vacances et l'organisation du catéchisme :

« C'est ainsi qu'elle prenait sur sa tâche, déjà fatigante, une heure de chaque jour pour enseigner le catéchisme. Cet enseignement s'est appliqué tout particulièrement aux garçons qui, n'ayant point la ressource des petits ouvrages manuels, pour reposer leurs membres fatigués par les jeux et les promenades, eussent passé leur journée entière dans l'agitation. Ce repos d'une heure par jour, répondait autant aux besoins du corps qu'à ceux du développement intellectuel et moral. En outre, nos petits pensionnaires, filles et garçons, étaient admis, deux fois par semaine, à suivre les instructions de M. le Curé de Soultz-les-Bains »⁸¹.

Du côté protestant, il est bien entendu que la présence religieuse et spirituelle varie d'une colonie à l'autre. Les établissements hospitaliers protestants qui accueillent des colonies de vacances exigent certainement davantage de rigueur de la part des enfants dans le suivi des moments religieux. À Yquell, la religion est présente par le biais d'inscriptions bibliques peintes aux murs. Les enfants peuvent ainsi lire au quotidien *Dank dem Herrn, denn Er ist freundlich und Seine Güte währet ewiglich*⁸² dans la salle à manger, *Vertraget einander in der Liebe*⁸³ dans la salle de séjour ou encore *Der Engel des Herrn lagert sich um die her so Ihn fürchet*⁸⁴.

⁸¹ Archives d'Alsace – 1 VP 600, Ferien-Kolonien armer schwächlicher Kinder, katholische Abteilung.

⁸² « Remercie le Seigneur, car Il est bon et sa miséricorde dure à toujours », Psaumes 107, 1.

⁸³ « Comportez-vous les uns envers les autres dans l'amour », Galates 6,2.

⁸⁴ « L'ange du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent », Psaumes 34,7.

En dehors de ces inscriptions, l'association dispose de nombreuses Bibles et livres de prières à Yquell, qui servent aux enfants ou à diverses occasions de catéchismes. En 1902, les enfants reçoivent la visite de temps à autre du pasteur Sigwalt de Schirmeck, « qui vient édifier notre population par de bonnes méditations »⁸⁵. De plus, la maison de vacances d'Yquell se trouve non loin de l'« Enclos » de Rothau, un centre piétiste alsacien fondé par Guillaume Steinheil et Alfred Dieterlen. En été, de nombreuses familles protestantes orthodoxes s'y retrouvent pour le culte⁸⁶. Il est probable que les enfants se soient rendus l'une ou l'autre fois dans cet endroit.

Cette culture religieuse vise à la fois à faire prendre conscience aux enfants de la chance qu'ils ont et développer en eux une forme de reconnaissance aussi bien envers leurs bienfaiteurs qu'envers Dieu. L'éducation religieuse n'est toutefois pas seule à être à l'œuvre au sein des associations. En effet, la lecture, l'écriture et les chansons occupent une place importante dans le quotidien des colonies de vacances.

3. L'éducation par la lecture, l'écriture et les chansons

Au cours des séjours, les œuvres strasbourgeoises profitent d'avoir d'importants groupes d'enfants sous leur protection dans des cadres idylliques pour développer l'éducation de ces derniers. Après l'âge de 7 ans, l'enfant échappe progressivement au milieu familial, et intègre un groupe plus ou moins large d'enfants de son âge pour jouer. Ainsi, une éducation mutuelle s'opère entre l'enfant et ses pairs, sans maîtres⁸⁷. De plus, « les colonies de vacances sont une pierre angulaire du système de l'éducation populaire »⁸⁸, même si le caractère hygiénique prédomine entre 1881 et 1918.

Dès leur fondation se pose la question pour les protestants d'envoyer un instituteur auprès des enfants pour les diriger⁸⁹. Mais l'association satisfaite de cette première expérience avec les surveillantes poursuit ainsi. Mais à partir de 1906, la municipalité demande à l'association d'organiser des « classes de vacances » pour compenser les semaines de classe perdues et remédier aux lacunes d'un enseignement trop longtemps interrompu. La mairie dépêche alors un instituteur à Yquell, apprécié par les enfants. Mais les autres rapports ne mentionnent pas

⁸⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-deuxième rapport*, op.cit., p.5.

⁸⁶ STROHL (Henri), *Le Protestantisme en Alsace*, op. cit., p. 377.

⁸⁷ CRUBELLIER (Maurice), *L'enfance et la jeunesse dans la société française, 1800-1950*, op. cit., p. 74.

⁸⁸ FUCHS (Julien), *Le temps des jolies colonies de vacances. Au cœur de la construction d'un service public (1944-1960)*, op. cit., p. 15.

⁸⁹ Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de C.H. Goehrs au pasteur Hermann, le 7 juillet 1881.

ces classes de vacances. Il est donc difficile de savoir si elles se poursuivent dans les années qui suivent. Toutefois, une photographie prise au cours d'une excursion en 1913 interroge⁹⁰.

Sur cette photographie, tous les acteurs regardent dans la même direction. Le vieil homme au centre, Charles Hermann Goehrs, et un autre homme au fond, indiquent une direction avec leurs cannes. Ce cliché est totalement construit par le photographe. Tous les enfants se sont vus donner la consigne de regarder dans ladite direction. La *Mütterli* et la *Ferientante* veillent également à ce que les enfants suivent la consigne. Cet homme tout au fond, est inconnu. Peut-il s'agir de l'instituteur envoyé par la mairie, qui profiterait de l'excursion en extérieur pour donner un cours de géographie pointant de lointaines ruines, moment immortalisé par le photographe ? Rien ne permet malheureusement de l'affirmer. Ce n'est toutefois pas la présence d'un instituteur qui est déterminante dans l'élaboration d'un programme pédagogique pour les colonies de vacances.

En effet, une bonne partie de l'éducation des enfants passe par la lecture de contes à voix haute mais aussi par l'écriture de cartes postales et de lettres aux parents. Ce moment permet l'épanouissement personnel de l'enfant, où il met des mots réfléchis et posés sur ce qu'il a vu ou entendu, sollicitant alors sa mémoire. De plus, il émet des opinions sur ce qu'il a vu, il apprend à expliquer des choses complexes avec ses propres mots. Mais ces moments d'introspection demeurent plus ou moins agréables pour l'enfant, parfois fatigué par la sociabilité et l'émulation constante de la colonie⁹¹. C'est en général pendant les jours de pluie que les enfants écrivent à leurs parents, avec l'aide éventuelle des tantes de vacances⁹². Comme tous les enfants sont scolarisés, il n'y a pas ou peu d'enfants qui ne savent pas écrire.

En de rares occasions, l'association protestante rappelle son attachement à l'œuvre du pasteur Oberlin⁹³, sur la tombe duquel les enfants se rendent parfois déposer une couronne⁹⁴. À l'occasion de la vingt-cinquième année de l'association, le comité directeur remercie les habitants de la vallée de la Bruche et les voisins d'Yquell, « qui ont participé à une œuvre de miséricorde dans l'esprit de leur pasteur Oberlin »⁹⁵. Mais dans quelle mesure l'association est

⁹⁰ Voir Photographie n°9 – Promenade sous la pluie, dans l'[Annexe n°7c](#) – Album photo d'Yquell en 1913.

⁹¹ LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances*, op. cit., p. 60-61.

⁹² Voir Photographie n°10 – Jeux d'intérieur et lettres à la famille, dans l'[Annexe n°7a](#) – Album photo d'Yquell en 1902.

⁹³ Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826), pasteur protestant piétiste, il développe des méthodes d'éducation révolutionnaires pour son temps dans l'école qu'il entretient au Ban-de-la-Roche.

⁹⁴ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Trente-et-unième rapport*, op.cit., p.4.

⁹⁵ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass (1881-1905)*, op.cit., p.10.

rattachée au modèle du pasteur ? De plus amples recherches sont nécessaires pour éclaircir ce point.

Le dernier biais pour éduquer les enfants passe par la chanson. Celle-ci permet d'une part de fortifier les poitrines des enfants⁹⁶ et d'autre part de donner de l'entrain aux promenades et moments collectifs. Chanter une chanson, c'est partager des paroles, une mélodie et un rythme, et cela créer des souvenirs forts pour les enfants, d'autant plus si l'air est facile à mémoriser. Au cours de l'existence de l'association protestante, plusieurs chansons et poésies ont été trouvées, dédiées aussi bien à Dieu, qu'à la Nature ou aux maisons de vacances en général⁹⁷. Certains sont même composés par des surveillants, comme le *Ferienonkel* Philippe Killinger⁹⁸. Si beaucoup de mélodies sont aujourd'hui perdues, il reste possible d'entendre l'air du *Ferienkinder lied* (« Chanson des enfants en vacances ») ; basé sur la mélodie *Ade, du mein lieb Heimatland* (« Adieu, ma Patrie bien aimée ») chez les protestants⁹⁹. Du côté catholique, le *Ferienkinder Wanderlied* (« Chanson de randonnée pour les enfants en vacances ») se base sur l'air populaire du XIX^e siècle, *Wenn 320ot twill rechte Gunst erweisen* (« Si Dieu veut accorder sa faveur »), dont les partitions existent encore de nos jours.

Ainsi, la vie quotidienne en colonie de vacances s'organise autour d'un rythme donné. Si le quotidien et ses détails est difficile à saisir, il n'en demeure pas moins que des moments fixes ponctuent la journée, autour du réveil, des repas et du coucher, mais aussi avec des temps de liberté accordés aux enfants.

Des activités très diverses sont proposées aux enfants, allant des promenades et randonnées en passant par les jeux et les activités collectives. Pendant les jours de pluie, les surveillants parviennent à occuper les enfants avec de très diverses occupations.

De plus, la pédagogie occupe une place importante dans le quotidien des colonies de vacances, influençant éducativement et moralement les enfants. Elle passe par l'apprentissage des règles d'hygiène au cours de la toilette ou par la vie religieuse au sein des colonies. Mais une partie de cette éducation s'opère aussi par la lecture, l'écriture ou le chant.

⁹⁶ REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Les colonies de vacances en France de 1906 à 1936*, op. cit., p. 421.

⁹⁷ Voir [Annexe n°37](#) – Poésies et chansons de colonies de vacances.

⁹⁸ Voir [Annexe n°36d](#) – Poème de Philippe Killinger

⁹⁹ Voir [Annexe n°36b](#) – Le *Ferienkinderlied* des colonies de vacances protestantes.

En résumé, la vie quotidienne en colonie de vacances dépend de toute une organisation, allant de la sélection des enfants pour les cures jusqu'à leur retour auprès de leurs foyers. Cette sélection nécessite que des candidats soient proposés à l'association par différents acteurs (instituteurs, pasteurs ou médecins), selon des prérequis définis par l'association et ses praticiens. À partir d'un moment, la sélection des enfants et la proposition des candidats est reprise par la municipalité de Strasbourg, par le biais du médecin municipal et des médecins scolaires, qui admettent les enfants ne comportant aucuns critères d'exclusions. Après cette sélection, l'association prépare le départ, répartissant les enfants dans les différentes colonnes. Arrivée en colonie, l'accueil des enfants constitue, avec le retour, un moment clé de la colonie de vacances.

Pour se rendre dans la station de vacances en elle-même, une préparation logistique est nécessaire, reposant sur un réseau de communication dense et efficace permettant de coordonner les différents trajets. Pour diriger une colonie de vacances, différents critères sont requis, pour un personnel très éclectique devant assumer des tâches très diverses. L'alimentation, élément central de la vie quotidienne en colonie de vacances, nécessite des savoirs très divers pour la confection des repas et un système d'approvisionnement efficace voir une autosuffisance alimentaire dans certains cas. Les dons en nature et les photographies apportent une vision alternative aux zones d'ombres du quotidien, dans lequel l'enfant tisse diverses relations sociales et où son point de vue est parfois visible.

La journée suit un rythme routinier défini par l'association, difficile à percevoir, où le réveil, le coucher et les repas constituent les principaux points, avec une attention portée à la liberté de l'enfant au cours de certains moments. Au cours du séjour, des activités diverses, allant de la promenade au jeu quand le temps le permet, ou à des occupations autres par temps de pluie. Dans ce quotidien, la pédagogie occupe une place importante, en particulier au moment de la toilette de l'enfant. La vie spirituelle et religieuse a une place conséquente dans le séjour, au côté de la lecture, l'écriture ou d'autres biais pédagogiques.

Conclusion

En définitive, si « l'œuvre des colonies de vacances est un enfant de notre temps »¹, la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* et les colonies de vacances en général n'en demeurent pas moins une initiative particulièrement originale d'assistance à l'enfance et d'hygiène préventive à l'échelle locale, régionale, nationale et internationale. La ville de Strasbourg sous le *Reichsland* d'Alsace-Moselle, dans son ensemble, développe un climat social et économique propice à l'apparition de cette mesure de *Kindererholungsfürsorge* originaire de Suisse. Ces « soins d'étés » reflètent des réalités sociales de l'ensemble d'une société urbaine en profonde mutation. L'accroissement du nombre d'enfants pauvres, du fait de l'urbanisation rapide de la ville de Strasbourg au lendemain de la Guerre franco-allemande et l'émergence de problématiques sociales, sanitaires ou éducatives au sein de la charité privée constituent la matrice qui permet la fondation de colonies de vacances dans la ville.

Dans un temps où les colonies de vacances ne cessent de s'amenuiser depuis la fin du siècle dernier, elles demeurent profondément ancrées dans l'imaginaire collectif. Il apparaît essentiel de revenir sur les origines de cette initiative charitable qui connaît une diffusion très importante et rapide dans le II^e Reich. Si les quarante années d'existence du *Ferienkolonienbewegung* en Allemagne comme *Kindererholungsfürsorge* et élément essentiel des soins de santé scolaire privés ont marqué les mentalités des contemporains, le mouvement des colonies de vacances en lui-même « n'a pratiquement pas été pris en compte par la recherche historique et pédagogique jusqu'à aujourd'hui »². L'enfance et la jeunesse défavorisée constituent un enjeu primordial des débats publics ; faire l'histoire des colonies de vacances permet de mettre en lumière les enjeux passés gravitant autour de ces enfants issus de milieux pauvres et les investissements des contemporains déplorant cette situation sociale.

L'historiographie s'est longtemps attachée à étudier seulement les colonies de vacances dans leur globalité, privilégiant une approche institutionnelle de la colonie de vacances sans pour autant en détailler le fonctionnement. Dans cette étude, il ne s'agissait pas seulement de faire une histoire institutionnelle et sociale des colonies de vacances strasbourgeoises, ancrant

¹ Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg i. E. (1881-1905)*, Strasbourg, Jul. Manias & Cie, 1905, p.5.

² RAUCH (Thilo), *Die Ferienkolonienbewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, op.cit., p.289.

ces associations dans le tissu de sociabilité et de charité propre à la ville de Strasbourg. Il est également essentiel de limiter cette étude aux seules associations strasbourgeoises afin d'analyser les modalités de fonctionnement d'une association de colonie de vacances avant la Grande Guerre.

Toutefois, étudier un nombre restreint de colonies de vacances sur une période donnée implique pour l'historien de composer avec un nombre limité de sources. Toutes les œuvres mentionnées dans l'étude n'ayant pas laissé de sources qui lui sont propres, la trace de ces associations peut être retrouvée dans les documents laissés par leurs interlocuteurs extérieurs. L'héritage charitable strasbourgeois constitue un cadre exceptionnel pour l'étude détaillée d'une œuvre de colonie de vacances, laissant davantage de chances pour l'historien de trouver des sources. Le contexte charitable alsacien ne suffit pas à expliquer l'apparition d'œuvres de colonies de vacances dans la région à la fin du XIX^e siècle. En effet, au regard de la diffusion du mouvement des colonies de vacances dans l'ensemble de l'Europe de l'Ouest, n'importe quelle ville ayant une population pauvre relativement importante voit apparaître une colonie de vacances à un moment donné de son existence. Toutefois, le cadre culturel de l'Alsace, plus particulièrement de la ville de Strasbourg, permet de voir la manière dont une colonie de vacances s'inscrit pleinement dans une sphère charitable très ouverte. L'assemblage de fonds d'origines et de contenus très divers a permis de réaliser cette histoire des colonies de vacances strasbourgeoises, sans pour autant effacer toutes les zones d'ombres produites par l'absence de certaines sources.

L'étude de ces œuvres de colonies de vacances, plus particulièrement l'œuvre protestante, permet de voir le milieu dans lequel les enfants proposés pour des cures d'air ou de bain évoluent. L'organisation d'une colonie de vacances relève de processus complexes partagés entre les différents membres de l'association afin de permettre au plus grand nombre possible d'enfants de bénéficier des bienfaits de ces séjours à la campagne. Du seul côté protestant, plus de 20 000 cures sont effectuées, pour un nombre total d'enfant estimé à 12 000 (si l'on en croit l'étude des chiffres laissés par le *Neuenberg*) en colonie de vacances entre 1881 et 1918 et entre 5 et 10 000 enfants catholiques, soit près de 650 enfants par an en moyenne, entre les mois de mai et de septembre. Ce sont autant d'enfants qui sont représentatifs de réalités sociales difficiles pour les milieux défavorisés. De par les logements insalubres, sombres et étroits, la malnutrition et les risques élevés de maladies, il apparaît indispensable pour les contemporains d'agir en faveur de la jeunesse.

Produits d'un enchevêtrement d'initiatives sanitaires et éducatives en faveur de l'enfance, les colonies de vacances se propagent très rapidement de la Suisse à l'ensemble de l'Europe de l'Ouest à la fin du XIX^e siècle, dans un contexte religieux propice à stimuler ce développement. Une fois bien ancrées, les associations allemandes de colonies de vacances s'affirment comme nouveau mode de soin et de protection de la santé des enfants, alimentant un réseau national et international dynamique où de vifs débats et discussions animent les différentes associations. C'est dans ce cadre que les premières colonies strasbourgeoises apparaissent. Se situant à la frontière de ce qui définit les mouvements de jeunesse, les œuvres étudiées occupent une place particulière au sein du temps scolaire.

En dépit de débuts difficiles, l'œuvre protestante se développe rapidement et envoie un nombre toujours plus important d'enfants en colonie de vacances. Le contexte strasbourgeois est d'autant plus exceptionnel que les associations protestante et catholique parviennent toutes deux à bâtir des maisons de vacances particulièrement modernes. Cette réussite est autorisée par une promotion très dynamique qui permet aux responsables des colonies de vacances de collecter d'importants revenus très divers finançant les différentes cures. Les associations s'inscrivent dès lors dans une sphère de bienfaisance élargie, entretenant des liens aussi bien avec des œuvres privées qu'avec l'assistance publique municipale ou l'administration allemande. La lecture des listes de souscription et de donations autorise le chercheur à entrevoir les différents pans de la société impliqués dans le financement d'une colonie de vacances.

Dès lors, les colonies de vacances strasbourgeoises tentent d'apporter une réponse à la hauteur de leurs moyens en réaction à une situation sociale critique pour les enfants. Ceux-ci, acteurs essentiels de la colonie de vacances et provenant de milieux défavorisés très divers, bénéficient de formes variées de cures tournées autour de la cure de bains salins et de la cure d'air, dont les résultats particulièrement réjouissants encouragent davantage l'entreprise. Les associations doivent toutefois être en mesure de s'adapter à des situations imprévues allant de la gestion des enfants mal élevés à des événements plus tragiques comme des épidémies ou des décès. La Première Guerre mondiale bouleverse l'organisation des colonies de vacances, mais les comités parviennent à poursuivre leurs objectifs malgré tout.

Les colonies de vacances ne peuvent bénéficier à tous les enfants pauvres et malades de la ville de Strasbourg. Les comités directeurs sont contraints de procéder à une sélection parmi les enfants les plus souffreteux pour ensuite préparer ces derniers à partir en colonie. Le quotidien de la colonie de vacances nécessite une organisation très précise, allant des détails logistiques pour emmener les enfants dans la colonie de vacances à la gestion de l'alimentation.

Ces tâches éclectiques sont assignées à un personnel qui doit surveiller les enfants ou assurer les différentes tâches ménagères. La cure s'organise selon un quotidien défini par les *Ferientanten*, où la journée est rythmée à travers différents moments, du réveil au coucher de l'enfant. Les pupilles se voient proposer des activités très diverses suivant des intentions hygiénistes, moralisatrices et pédagogiques.

En résumé, il s'agit dans ce travail de retracer l'histoire d'une colonie de vacances de la sélection des enfants à leur retour à la maison, en passant par la répartition des enfants dans les différentes colonies par le comité auxiliaire, la préparation des affaires des futurs colonistes, le trajet, l'arrivée dans la colonie de vacances, le déroulé de la cure du réveil au coucher, entrecoupée par les différents repas, promenades et activités collectives offerts aux garçons et aux filles. D'autre part, l'étude s'attache à montrer qu'une association de colonie de vacances ne mène pas seulement une existence paisible au sein de la société où elle s'ancre. Le projet de voir apparaître une association peut être menacé par des critiques d'une part, et d'autre part les œuvres peuvent rencontrer des difficultés au quotidien. Il est important de faire apparaître ces « nuances » fonctionnelles de la colonie de vacances, aussi bien depuis la perspective du quotidien que depuis la perspective administrative. En effet, si en temps normal les associations entretiennent une organisation efficace, c'est au cours des imprévus qu'il est possible de voir la capacité des associations à prendre des décisions rapidement et à faire face à ces difficultés. Malheureusement pour l'historien, l'absence de sources plus précises l'empêche d'apercevoir réellement cette question de la prise de décision.

La colonie de vacances ne constitue toutefois pas une sinécure pour les organisateurs. Tout au long du séjour plane la menace de voir un enfant se fracturer un membre, tomber malade, fuguer, commettre telle bêtise. Plus généralement, les stations de vacances nécessitent de nombreux préparatifs pour accueillir les enfants et doivent entretenir un réseau de communication et d'approvisionnement dynamique afin d'assurer l'arrivée régulière de vivres ou de permettre une réaction efficace face à des imprévus.

L'œuvre protestante de colonie de vacances dispose de certaines spécificités de fonctionnement, envoyant notamment une partie de ses enfants dans des hospices confessionnels protestants. Toutefois, la majorité de l'organisation des cures de l'association se calque sur les expériences d'autres associations allemandes de colonies de vacances. Au cours du séjour, l'amélioration de la santé de l'enfant n'est pas le seul objectif recherché par les associations. Elles profitent d'avoir sous leur responsabilité ces enfants afin de leur inculquer des valeurs morales et pédagogiques diverses, dépendant de la confession des organisateurs.

Tout au long du séjour, une « construction » s'opère chez l'enfant, élevé par l'influence de l'adulte, qui tente de lui transmettre des éléments de conduite qu'il juge essentiels. Ces mêmes adultes développent toutefois une vision fantasmée de l'enfant, reposant sur des acquis pédagogiques de plus en plus importants.

L'activité développée par les colonies de vacances strasbourgeoises autorise le chercheur à étudier les enfants issus de milieux défavorisés par ce prisme des séjours à la campagne ou à la montagne pendant les mois d'étés. Ces enfants laissent très peu de traces de leur passage en colonie de vacances. Photographies et listes d'envois constituent les rares traces de l'existence de ces personnes, au cours de ce moment trop souvent éphémère pour l'enfant que constitue la colonie de vacances. Par ces différentes sources, il est possible d'établir la répartition géographique des enfants envoyés en colonie de vacances dans la ville de Strasbourg et d'apercevoir les conditions de vies par le biais des études sanitaires produites par la municipalité et les informations laissées concernant les parents des pupilles. Ces enfants sont issus des milieux les plus pauvres de la ville et souffrent de nombreux maux, conséquences d'une malnutrition et d'une exposition prolongée à un milieu humide, sombre et peu aéré. Cette étude se rattache ainsi plus largement à une histoire de l'enfance au XIX^e siècle, celle d'une « lente émancipation, d'une difficile libération de sa situation de marginalité, d'exploitation, de non-reconnaissance, grâce surtout à l'école et aux politiques sociales en faveur des mineurs »³.

D'autre part, les sources ne permettent pas d'établir l'impact réel des colonies de vacances sur l'ensemble des enfants issus des milieux défavorisés. Si les initiatives strasbourgeoises bénéficient à une part toujours plus importante d'écopistes dans la ville, où presque 10% des enfants scolarisés dans les écoles de la ville se rendent en colonie à l'aube du premier conflit mondial, cela demeure insuffisant. La cure d'air ou de bains salins entraîne une amélioration générale et locale de l'état de santé chez l'enfant, manifesté par une prise de poids et une éventuelle guérison de certains maux. En dépit des résultats probants et incontestables offerts par les cures sur la santé des enfants, les colonies de vacances ne peuvent rien face aux conditions de vie des enfants : ils partent malades et pauvres et reviennent fringants, mais toujours aussi pauvres.

La colonie de vacances ne permet pas aux parents de vaincre la misère de leur quotidien. Celle-ci relève de problématiques beaucoup trop importantes face aux ressources limitées des œuvres charitables strasbourgeoises. L'un des rares bienfaits apporté par la colonie de vacances

³ BECCHI (Egle), « Le XIX^e siècle », *op. cit.*, p. 190.

est néanmoins qu'elle permet aux enfants d'être davantage assidus à l'école, d'en faire de meilleurs élèves et de peut-être leur offrir un avenir où les incertitudes seraient absentes. La charité privée ne peut entreprendre une action d'envergure pour sortir ces enfants toujours plus nombreux de la pauvreté. Il faut pour cela attendre les politiques sociales entreprises par les États et diverses mutations sociales qui permettent progressivement d'améliorer les conditions de vie des milieux défavorisés.

L'émulation religieuse qui anime les milieux confessionnels alsaciens assure toutefois un élan dynamique autour des œuvres étudiées. Celles-ci profitent d'un vaste réseau de bienfaisance pour déléguer différentes tâches organisationnelles, collecter les revenus indispensables au fonctionnement de l'entreprise ou promouvoir leur initiative par divers biais, notamment au cours d'événements culturels et sportifs de plus ou moins grande ampleur. L'existence de ce réseau, reposant sur des liens personnels liant les membres des associations à leurs interlocuteurs, est indispensable et constitue le véritable moteur qui autorise ces œuvres à connaître le succès qui les caractérise. Le microcosme que représente la présence de ces acteurs sociaux et économiques de l'œuvre protestante de colonies de vacances permet d'entrevoir une partie de la société charitable protestante et les différentes formes de pratiques charitables à l'égard d'une association au temps du *Reichsland*.

Toutefois, il n'est pas possible de comprendre le fonctionnement des colonies de vacances strasbourgeoises sans prendre en compte le rôle majeur joué par la bienfaisance publique. D'un côté, le *Statthalter* offre un soutien pécunier et moral aux différentes colonies de vacances alsaciennes, qui contribuent à asseoir leur légitimité au sein des sphères publiques et privées de l'action charitable et de la prévention sanitaire pour l'enfance. D'un autre côté, la municipalité offre un soutien financier sans équivalent et prend une part de plus en plus importante dans l'organisation des colonies de vacances. Les associations gardent cependant leur autonomie tout au long de la période, même si l'initiative se métamorphose en une œuvre symbiotique où se mêlent assistance municipale et bienfaisance privée. Si la mairie de Strasbourg prend la main sur la sélection des enfants, les colonies de vacances continuent de superviser l'organisation globale de leurs cures.

Dans le cas de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder*, il n'est pas possible de comprendre l'ensemble de son fonctionnement et de son dynamisme sans le rôle indispensable que joue Charles Hermann Goehrs, qui dédie l'intégralité de sa vie aux enfants et à d'autres œuvres de charité. Les sources montrent bien les efforts entrepris par cet homme pour permettre à son œuvre de voir le jour, pour collecter des finances très diverses ou pour régler l'arrivée de

tel ou telle enfant dans une station de vacances. Si les acteurs gravitant autour de l'association protestante sont nombreux et jouent des rôles essentiels, c'est C.H. Goehrs qui permet la coordination de tous ces efforts entrepris pour l'enfance défavorisée, c'est lui qui est « le père des colonies de vacances strasbourgeoises »⁴.

Les revendications des pédagogues au tournant du XX^e siècle entrent souvent en conflit avec les objectifs sanitaires voulus par les médecins et premiers porteurs de colonie de vacances. C'est à ce moment que se structure un « mouvement d'hygiène scolaire sur les soins récréatifs privés » (*Schulhygienebewegung auf die private Erholungsfürsorge*). Celui-ci autorise la dimension sanitaire à laisser progressivement le pas à la dimension pédagogique au cours de cette même période, si bien qu'en 1939, la colonie de vacances ne peut plus être rattachée aux « soins d'été » et aux « soins de repos pour l'enfant ». Après avoir vu le nombre d'envois exploser pendant l'Entre-deux-Guerres, où 130 000 enfants partent en 1921, et plus de 420 000 en 1936⁵, la colonie de vacances est désormais une entreprise pédagogique et de loisirs ; elle est devenue « la colo », celle qui inspire Pierre Perret dans les années 1960, celles que des millions de français connaissent et gardent en mémoire.

Est-elle pour autant méconnaissable ? Non bien au contraire, les photographies d'Yquell dans les années 1920, 1930 ou même 1980 quand la maison est possédée par le *Sonnenhof*⁶ ne cessent de montrer ces mêmes visages souriants d'enfants, ce bonheur et cette innocence inhérents à l'enfance. L'œuvre strasbourgeoise de colonie de vacances poursuit son existence jusqu'en 1962, où elle est finalement dissoute. Si elle s'évanouit, les cadres qui ont vu évoluer les nombreux enfants à des périodes très différentes subsistent. Yquell continue jusque dans les années 2000 d'offrir des séjours d'été à des enfants et demeure le cœur de nombreuses bêtises et joies enfantines.

Quoiqu'il en soit, ces deux années à établir cette histoire des colonies de vacances strasbourgeoises au temps du *Reichsland* d'Alsace-Moselle ont été un défi pour tous les jours. Des erreurs ont été faites, les leçons retenues, la méthode développée. La découverte de cette formidable entreprise en faveur de la jeunesse a suscité un vif épanouissement personnel. Au-delà de la lecture de la *Kurent* allemande, la langue a été une barrière au quotidien, mais les

⁴ *Strassburger Blatter Fur Sozialpolitik und Armenwesen Amtliches Organ des Armenrats der Stadt Strassburg in Elsass, Band I., 1913-1914, op. cit., p. 95.*

⁵ HOUSSAYE (Jean), *Le Livre des colos*, op. cit., p. 38.

⁶ Le *Sonnenhof* est une fondation protestante se chargeant de venir en aide aux personnes en situation de handicap mental ou physique, fondée en 1876. La fondation acquiert la maison de vacances d'Yquell en 1962 au moment de la dissolution de l'association protestante de colonies de vacances et fait d'elle sa colonie de vacances adaptée à ses pensionnaires.

moyens numériques à disposition de nos jours se sont avérés de solides compagnons de routes. L'absence de certaines sources contraint le chercheur à imaginer de nombreux biais pour apporter des hypothèses là il n'y a pas de réponse. L'ensemble de ce mémoire n'a fait qu'affirmer l'ambition de prolonger cette étude dans les années à venir. Il y a encore tant de choses à dire sur les colonies de vacances dans leurs premières années, mais tant à faire.

Si l'œuvre protestante n'a pu empêcher Martha Skrotkzi, Albert Daler et sept autres enfants de mourir en colonie de vacances, elle et ses homologues catholique et israélite ont soigné des milliers d'autres enfants et ce encore après le retour de l'Alsace à la France. Au-delà de la prévention sanitaire, la colonie de vacances est une initiative profondément familiale, bienveillante, humaniste, généreuse et « affectueuse »⁷. « Dans un monde bien sérieux, elles passent parfois pour naïves et infantilisantes »⁸, les colonies de vacances ont ça d'extraordinaire qu'elles révèlent des gestes et sociabilités propres à l'enfant. En quelque sorte, si le bruit des couverts qui claquent contre les assiettes dans le réfectoire autour de discussions fusantes entre les enfants et les surveillants à Yquell ne peut plus être entendu aujourd'hui, il n'a pas pour autant disparu. Rien ne peut effacer le passage de ces milliers d'enfants, qui autorisent l'historien à retracer leur histoire, une histoire de l'enfance défavorisée, à hauteur d'enfant.

⁷ FUCHS (Julien), *Le temps des jolies colonies de vacances. Au coeur de la construction d'un service public (1944-1960)*, op. cit., p. 3.

⁸ *Ibidem*.

Table des matières

Sommaire	3
Remerciements	5
Remarques	7
Introduction	9
Partie 1 – Les colonies de vacances, un développement rapide en Europe	24
Chapitre 1 : Aux origines des colonies de vacances (du XVIII^e siècle à 1876).....	26
I. Les premières expériences de villégiature et de <i>Kindererholungsfürsorge</i>	26
II. Le renouveau religieux en Alsace au cours du XIX ^e siècle	32
III. La colonie de vacances : une construction progressive (fin XVIII ^e -1880).....	36
Chapitre 2 : Le développement du <i>Ferienkolonienbewegung</i> et les colonies alsaciennes (de 1878 au début du XX^e siècle).....	44
I. La constitution des colonies de vacances comme nouveau mode de soin et de protection de l'enfance (de 1878 au début du XX ^e siècle).....	44
II. Un réseau international particulièrement dynamique	53
III. La création de l'association protestante à Strasbourg.....	62
Chapitre 3 : Les colonies de vacances : enfance, jeunesse et vacances.....	74
I. Un mouvement de jeunesse ?.....	74
II. Temps scolaire et colonies de vacances	82
Partie 2 – Promouvoir et financer une colonie de vacances inscrite dans une société de bienfaisance.....	92
Chapitre 1 : L'expansion des associations strasbourgeoises de colonies de vacances .	94
I. Les prémices à un décollage rapide : des critiques à l'approbation générale	94
II. Se développer et grandir en importance : démultiplier les envois d'enfant en colonie de vacances.....	104
III. Être en accord avec son temps : des maisons de vacances à la pointe du progrès	
113	
Chapitre 2 : Promotion et financements des colonies de vacances	126

I.	Promouvoir les colonies de vacances.....	126
II.	Quels moyens de collecte ?.....	135
III.	Financer les colonies de vacances : le travail du comité directeur	145
Chapitre 3 : L’inscription dans une sphère large de bienfaisance		154
I.	Les liens avec les œuvres de bienfaisance publiques et privées	154
II.	Le <i>Statthalter</i> et la municipalité, promoteurs des colonies de vacances.....	161
III.	Les listes de souscriptions et donations, « tableau » d’une société charitable ?..	170
Partie 3 – Les colonies de vacances de Strasbourg, des formes diverses en réponse à une situation sociale critique		180
Chapitre 1 : Être un enfant dans Strasbourg sous le <i>Reichsland</i>.....		182
I.	La situation socio-sanitaire à Strasbourg sous le <i>Reichsland</i>	182
II.	Les enfants des colonies de vacances : acteur indispensable.....	190
Chapitre 2 : Des colonies multiformes s’adaptant aux besoins.....		201
I.	La cure d’air sous toutes ses formes	201
II.	La cure de bains salins dans la continuité des pratiques de villégiature	209
III.	Les résultats des cures des colonies de vacances	214
Chapitre 3 : S’adapter à toutes les situations		226
I.	Les « enfants problèmes », faire face aux questionnements éducatifs et moraux	226
II.	Faire face à l’inattendu : maladies et morts en colonie de vacances.....	235
III.	Faire face à la Grande Guerre : la fin des colonies de vacances ?	239
Partie 4 – Organiser la vie quotidienne en colonie de vacances.....		252
Chapitre 1 : Le recrutement des enfants et le départ		254
I.	La sélection des enfants à proprement parler.....	254
II.	Préparer le moment du départ	263
Chapitre 2 : Organiser le quotidien en colonie de vacances.....		272
I.	Se rendre en colonie : les détails logistiques.....	272
II.	Diriger et régir une colonie de vacances	278

III.	Alimentation et perspectives sur la vie quotidienne en colonie de vacances.....	284
Chapitre 3 : La vie quotidienne en colonie de vacances		300
I.	Rythmer la journée : un temps pour tout	300
II.	Des activités diverses et variées.....	305
III.	Pédagogie en colonie de vacances	314
Conclusion.....		322
Table des matières		330

Les colonies de vacances protestantes strasbourgeoises entre 1881 et 1918

Regards sur l'enfance défavorisée au temps du *Reichsland*
d'Alsace-Lorraine

Mémoire de Master

Tome II – Annexes

Sous la direction de Madame la Professeure Catherine Maurer et Monsieur le Professeur
Julien Fuchs

Faculté des Sciences historiques

Université de Strasbourg

Années universitaires 2021-2022 et 2022-2023



Photo de couverture.
MANIAS (Jules), *Ferienheim Yquell*,
Strasbourg, Jules Manias & Cie, 1902.
© Collection privée Henri-Pascal Jung.

Annexes

Annexe n°1 : Circulaire de Robert von Puttkamer concernant les colonies de vacances

Source : RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniebewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, Wiesbaden, DeutscherUniversitätsVerlag, 1992, p.71.

***An
sämtliche Königl. Regierungen,
die Königl. Konsistorien der Provinz Hannover,
den Königl. Ober-Kirchenrath zu Nordhorn,
das Königl. Provinzial-Schulkollegium hier.**

Ferienkolonien für kränkliche Schulkinder

Berlin, den 26. Mai 1880

Die seit einigen Jahren von verschiedenen größeren Städten aus eingerichteten Ferienkolonien für arme kränkliche Schulkinder haben nicht allein rücksichtlich ihres nächsten Zweckes, der körperlichen Kräftigung dieser Kinder, sondern auch durch die erziehlche Einwirkung auf dieselben so segensreich gewirkt, daß eine weitere Ausbreitung dieser Einrichtungen dringend gewünscht werden muß. Es kann nicht Sache der Unterrichtsverwaltung sein, dies auf amtlichem Wege herbeizuführen, zumal keine Fonds zur Förderung der Angelegenheit zu ihrer Verfügung stehen; vielmehr wird eine gedeihliche Entwicklung der bezüglichen Bestrebungen auch fortan nur von der freien Vereinsthätigkeit zu erwarten sein. Indeß wird diese, namentlich in den Beziehungen, in welchen sie der Mitwirkung der Lehrer bedarf, wie bei der Auswahl und der Begleitung der armen Kinder, der Unterstützung der Königlichen Regierung etc. nicht immer entbehren können, in vielen Fällen auch sich des Rathes und des Beistandes der technischen Mitglieder Derselben zu bedienen wünschen.

Indem ich einen Bericht⁴, welcher über den Stand der Angelegenheit, namentlich auch die ökonomische Seite derselben, eingehende Mittheilungen enthält, in 5 Exemplaren beifüge, veranlasse ich die Königliche Regierung etc., die in ihrem Bezirke etwa hervortretenden Bestrebungen für die Einrichtung von Ferienkolonien thunlichst zu fördern.

**Der Minister der geistlichen etc. Angelegenheiten.
von Puttkamer¹⁵**

Traduction par les soins de l'auteur :

À tous les gouvernements royaux, aux consistoires royaux de la province de Hanovre, au conseil supérieur de l'Église royale de Nordhorn, au collège scolaire royal provincial ici.

Colonies de vacances pour les écoliers malades.

Berlin, le 26 mai 1880

Les colonies de vacances pour les enfants pauvres des écoles publiques, mises en place depuis quelques années par plusieurs grandes villes, ont eu un effet si bénéfique, non seulement en ce qui concerne leur but premier, à savoir l'éducation physique de ces enfants, mais aussi par l'influence éducative qu'elles exercent sur eux, qu'il est urgent d'envisager une extension de ces institutions. Il n'appartient pas à l'administration de l'enseignement d'y parvenir par la voie officielle, d'autant plus qu'elle ne dispose pas de fonds pour faire avancer la question ; un développement fructueux des efforts en question ne peut être attendu, à l'avenir également, que de la libre activité

associative. En outre, celle-ci ne pourra pas toujours se passer de l'appui du gouvernement royal, notamment dans les domaines où elle a besoin de la collaboration des enseignants, comme la sélection et l'accompagnement des enfants pauvres, et pourra même, dans de nombreux cas, se servir des conseils et de l'assistance des membres techniques de l'association.

En effet, j'ai reçu un rapport, qui traite de l'état de l'affaire, notamment sur le plan économique, en cinq exemplaires. Je prie le Gouvernement royal, etc., de prendre en considération les éventuelles initiatives prises dans sa circonscription. Les efforts pour l'établissement de colonies de vacances doivent être encouragés dans toute la mesure du possible.

Le ministre des Affaires spirituelles, etc., von Puttkamer

Annexe n°2 : Proportion des différents types de Sommerpflege dans l'Empire allemand en 1891 et 1912

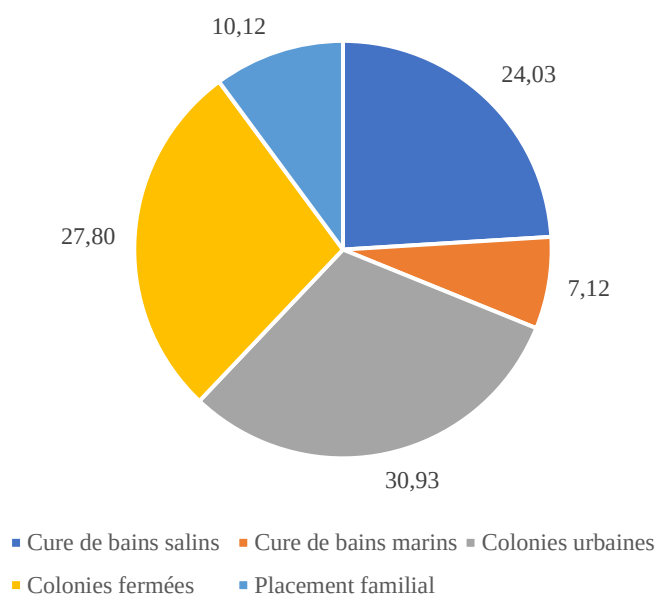
Source : Centralstelle der Vereinigungen für Sommerpflege in Deutschland, *Bericht über die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland (Ferienkolonien, Kinderheilstätten, u.s.w.) im Jahre 1891*, Berlin, H.S. Hermann, 1892, p.4

	1891
geschlossene Ferienkolonien mit .	7 803
Familien mit.	2 840
Stadtkolonien mit	8 681
Kinderheilstätten:	
a) der Soolbäder mit.	6 744
b) der Seebäder „	1 997
Zusammen . . .	28 065

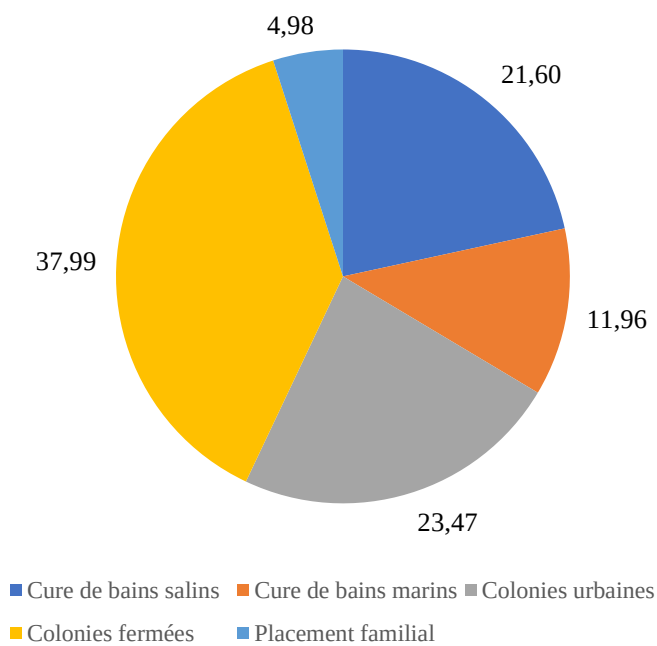
Source : Centralstelle der Vereinigungen für Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland (Ferienkolonien, Kinderheilstätten, u.s.w.) im Jahre 1913*, Berlin, Max Lichtwitz, 1915, p.6.

	im Jahre:	1912
A. Solbäder.		
a) in eigenen Anstalten		6 039
b) in fremden Anstalten		10 906
c) in fremden Häusern (bei Gastw.)		1 593
B. Seebäder.		
a) in eigenen Anstalten		6 254
b) in fremden Anstalten		1 781
c) in fremden Häusern (bei Gastw.)		2 225
C. Landaufenthalt.		
a) in eigenen Anstalten		10 784
b) in fremden Anstalten		6 392
c) in fremden Häusern (bei Gastw.)		15 421
d) in Einzelpflege gegen Entgelt .		2 050
e) in Einzelpflege ohne Entgelt . .		2 221
D. Stadtkolonien		
(Halbkolonien, Milchstationen). . .		20 139
Zusammen		85 805

Proportion des différentes cures de soins d'été pour enfants en 1891 (en %)



Proportion des différentes cures de soins d'été pour enfants en 1912 (en %)



Annexe n°3 : Premier appel aux dons des colonies de vacances protestantes, paru dans l'*Elsässer Journal* du 19 juin 1881

Source : Archives d'Alsace – 27 AL 470, *Elsässer Journal*, 19 juin 1881, n°144.



Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Strasbourg : Une œuvre de bienfaisance.

Nous nous empressons de publier l'appel suivant à nos histoires.

À l'approche de la belle saison, beaucoup de personnes se livrent à l'agréable occupation de faire des projets de voyage et de les exécuter, ou du moins de se reposer quelque part à la campagne, car tout le monde sait combien de telles vacances et de tels changements d'air sont salutaires. Mais qui a moins besoin d'un tel bienfait que nos pauvres écoliers, qui vivent le plus souvent dans les quartiers les plus densément peuplés et les plus insalubres, où leurs forces physiques s'amenuisent.

Dans d'autres villes, la charité, cette véritable vertu chrétienne, a trouvé le moyen de procurer aux pauvres enfants malades et affaiblis un tel renforcement de leur santé. L'idée d'envoyer ces enfants à la campagne, par colonies, sous la garde d'institutrices ou d'instituteurs, pendant deux ou trois semaines, a donné les résultats les plus satisfaisants.

À Strasbourg aussi, une telle démarche nous semble profitable, sans l'effet de nos ruelles étroites, de nos logements insalubres et de nos tristes repaires où ne tombe jamais un rayon de soleil dans l'année. Une occasion se présente qui nous encourage à faire un essai. Si elle réussit, comme nous l'espérons, il sera facile de trouver plus tard les moyens et les forces nécessaires pour donner une autre ampleur à ce projet.

L'asile protestant « *Neuenberg* », près de chez lui, disposera, suite à un agrandissement dans le courant de l'été, de plusieurs chambres pouvant facilement accueillir 12 lits. La ferme et le jardin, les forêts et les montagnes avoisinantes, le bon lait, la nourriture simple mais robuste et la surveillance des dames d'Ingwiller, qui aiment les gens, sont les beaux avantages qui se trouvent réunis dans l'asile en question. Le prix de la pension s'élèverait à la modique somme de 1 mark par jour et par tête.

Avec 1500-2000 marks, une soixantaine d'enfants pourraient ainsi être emmenés à la campagne dès maintenant et jusqu'en octobre. Un comité de dames a la gentillesse de se charger de l'exécution de ce plan. D'après les indications des institutrices de notre école paroissiale protestante, il est facile de trouver les filles pour lesquelles un séjour à la campagne serait nécessaire.

Le sens philanthropique bien connu du public strasbourgeois fera une fois de plus ses preuves à cette occasion. Les soussignés acceptent avec reconnaissance tous les dons qu'on aura la bonté de leur faire parvenir.

C.H. Göhrs, rue Sébastopol.

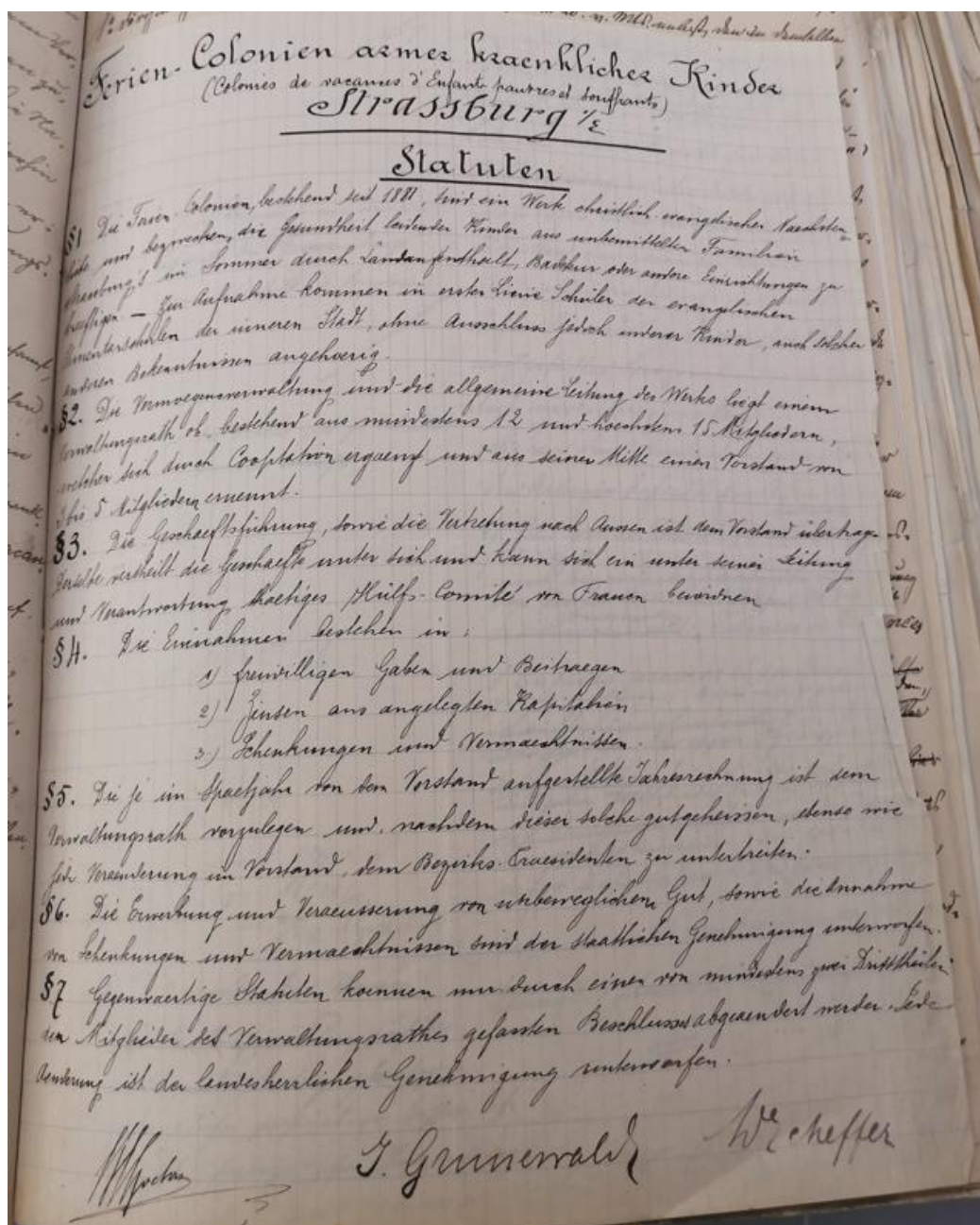
J. Grünewald, sur le vieux marché aux poissons.

L'esprit qui règne dans l'appel ci-dessus est excellent et nous nous y associons de tout cœur. N'est-ce pas une belle et touchante pensée que de rendre la santé à de pauvres enfants qui dépérissent dans de misérables appartements, et chacun ne voudra-t-il pas participer à cette croisade contre les maux qui naissent de la misère et du manque d'air ? Nous sommes prêts à recevoir dans notre bureau les dons que l'on nous apportera dans ce but.

Annexe n°4 : Statuts d'associations de colonies de vacances

Annexe n°4a : Statuts des colonies de vacances protestantes, enregistrés en 1888

Source : Archives d'Alsace, 69 AL 691, Statuts de l'association protestante de colonies de vacances, 1888.



Colonies de vacances de vacances pour enfants pauvres et souffrants Strasbourg en Alsace

Statuts

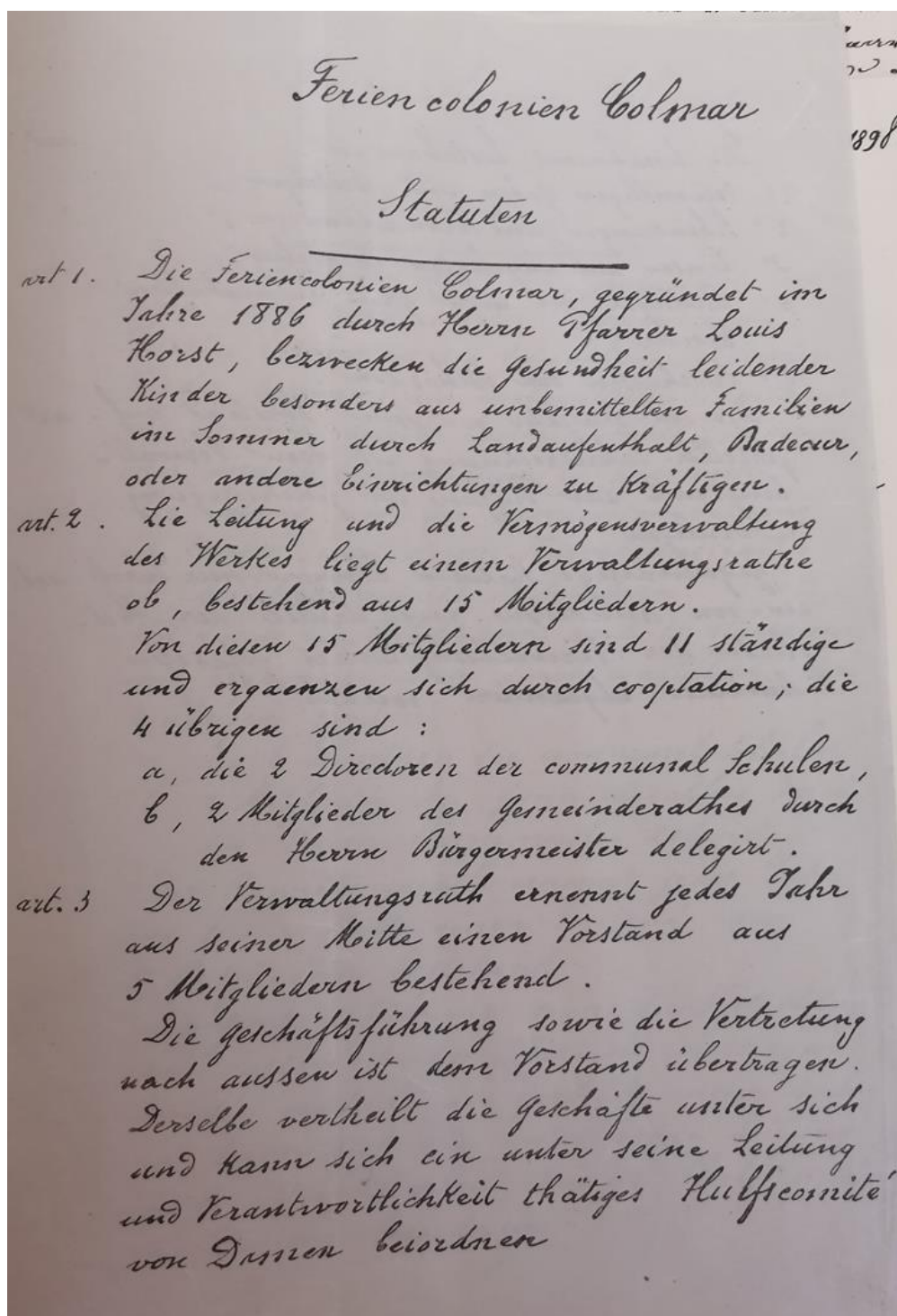
1. Les colonies de vacances, qui existent depuis 1881, sont une œuvre de charité chrétienne et évangélique et ont pour but de fortifier les enfants de familles défavorisées de Strasbourg qui souffrent de problèmes de santé pendant l'été, par des séjours à la campagne, des cures thermales ou d'autres institutions. Sont admis en premier lieu les élèves des écoles élémentaires protestantes de l'intérieur de la ville, sans toutefois y associer d'autres enfants, même de confessions différentes.
2. La gestion des biens et la direction générale de la fabrique est assurée par un conseil d'administration composé d'au moins 12 et d'au plus 15 membres, complétés par cooptation et nommé en son sein un comité directeur de 3 à 5 membres.
3. La gestion, ainsi que la représentation à l'extérieur sont confiées au comité directeur. Celui-ci répartit les affaires entre lui-même et peut se constituer sous sa direction et sa responsabilité un comité d'aide de femmes.
4. Les recettes sont constituées par :
 - o Souscriptions et contributions volontaires
 - o Intérêts des placements
 - o Dons et legs
5. Les comptes annuels établis en fin d'année par le comité directeur doivent être soumis au conseil d'administration et, après approbation par celui-ci, au préfet/président de district, ainsi que tout changement dans le conseil d'administration.
6. L'acquisition et la cession de biens immobiliers, ainsi que l'acceptation de dons et de legs sont soumises à l'autorisation de l'État.
7. Les statuts actuels ne peuvent être transmis qu'en vertu d'une décision prise par au moins deux tiers des membres du conseil d'administration. Toute modification est soumise à l'approbation du Land.

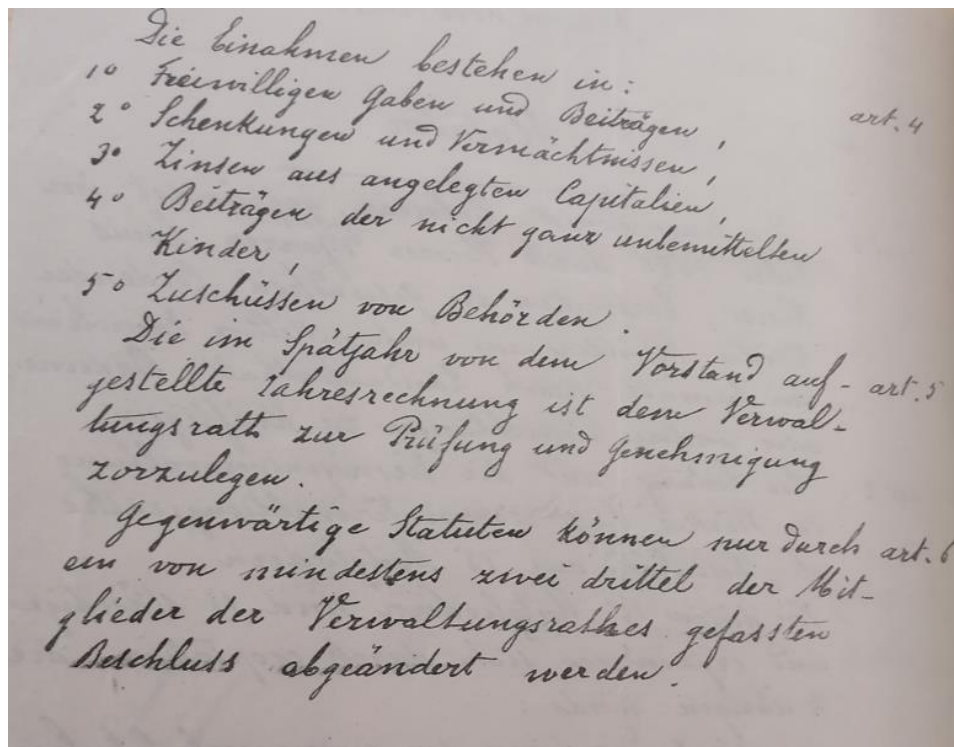
C. H. Goehrs, J. Grünewald, A. Scheffer

Annexe n°4b : Statuts des colonies de vacances de Colmar, enregistrés en 1898

Source : Archives d'Alsace, 69 AL 692, Statuts des colonies de vacances de Colmar

Ces statuts, établis le 25 février 1898, permettent à l'association colmarienne d'obtenir une personnalité juridique le 18 novembre, dans le cadre de la procédure d'achat et de rénovation de leur future maison de vacances à Wasserbourg.





Traduction par les soins de l'auteur :

Colonies de vacances de Colmar

Statuts

Art. 1. Les Colonies de Vacances de Colmar, fondées en 1886 par monsieur le pasteur Louis Horst, ont pour but de fortifier la santé d'enfants souffrants, en particulier de familles défavorisées, pendant l'été, par des séjours à la campagne, des cures thermales ou d'autres installations.

Art. 2. La direction et l'administration des biens de l'œuvre sont confiées à un conseil d'administration composé de 15 membres. Sur ces 15 membres, 11 sont permanents et se complètent par cooptation ; les 4 autres sont :

- a. Les 2 directeurs des écoles communales
- b. 2 membres du conseil communal délégués par Monsieur le Maire.

Art. 3. Le conseil d'administration désigne chaque année en son sein un bureau composé de 5 membres. Un comité auxiliaire de dames, agissant sous sa direction et sa responsabilité, est chargé de la gestion et de la représentation à l'extérieur.

Art. 4. Les recettes consistent en :

- a. Des dons et cotisations volontaires
- b. Des dons et des legs
- c. Les intérêts des capitaux placés
- d. Des contributions des enfants qui ne sont pas tout à fait sans ressources

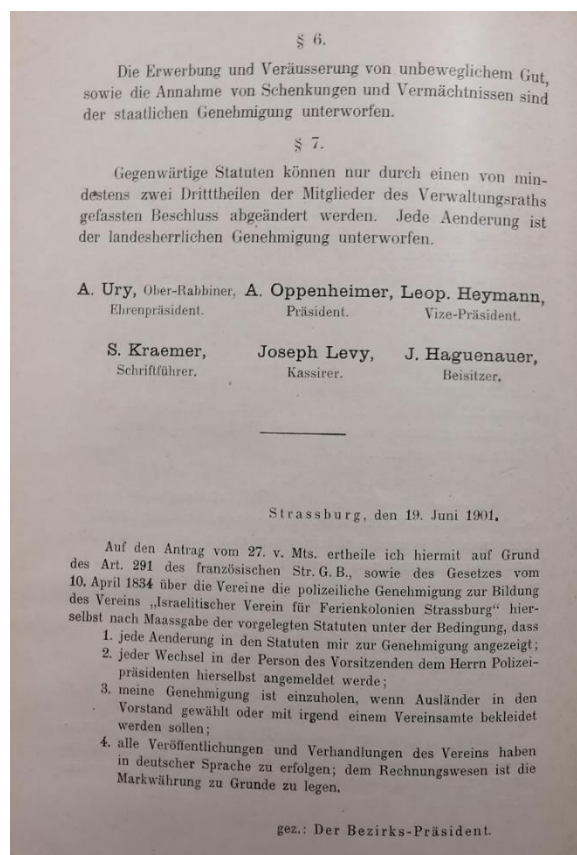
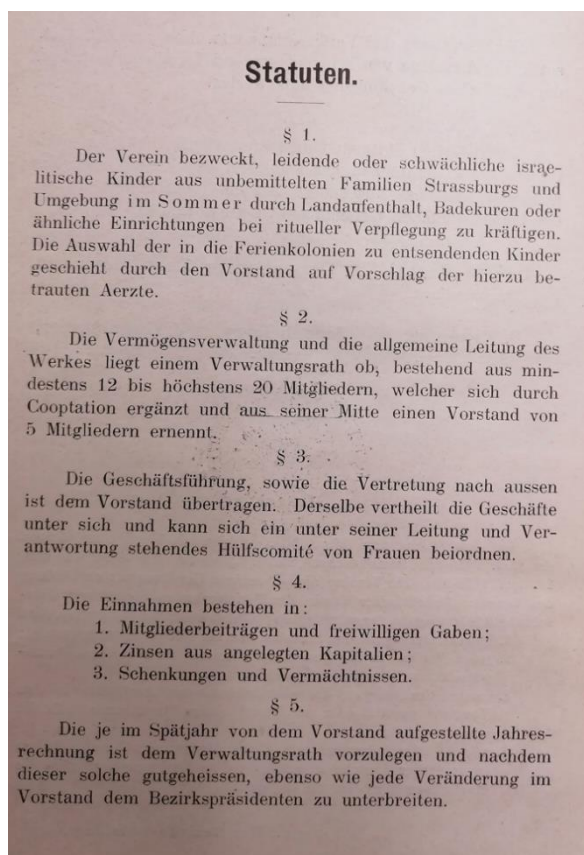
e. Des subventions des autorités

Art. 5. Les comptes annuels établis à la fin de l'année par le comité directeur sont soumis à l'examen et à l'approbation du conseil d'administration.

Art. 6. Les statuts actuels ne peuvent être modifiés que par une décision prise par les deux tiers au moins des membres du conseil d'administration.

Annexe n°4c : Statuts de l'association israélite de colonies de vacances

Source : BNU – M.101.517 – *Jahresbericht des israelitischen Vereins für Ferienkolonien zu Strassburg*, Strasbourg, 1901, p.1-2.



Traduction par les soins de l'auteur :

Statuts

§ 1.

L'association a pour but de fortifier en été des enfants israélites souffrants ou faibles, issus de familles sans ressources de Strasbourg et des environs, par des séjours à la campagne, des cures thermales ou des installations similaires, avec une alimentation rituelle. Le choix des enfants à envoyer dans les colonies de vacances est effectué par le comité directeur sur proposition des médecins chargés de cette tâche.

§ 2.

La gestion des biens et la direction générale de l'œuvre sont confiées à un conseil d'administration composé de 12 membres au moins et de 20 membres au plus, qui se complète par cooptation et nommes-en son sein un comité directeur de 5 membres.

§ 3.

La gestion des affaires ainsi que la représentation à l'extérieur sont confiées au comité directeur : celui-ci se répartit les affaires et peut s'adjoindre un comité auxiliaire de femmes placé sous sa direction et sa responsabilité.

§ 4.

Les recettes se composent de : 1. Des cotisations des membres et des dons volontaires ; 2. Des intérêts sur les capitaux placés ; 3. Des dons et des legs.

§ 5.

Les comptes annuels établis par le comité directeur à la fin de chaque année doivent être présentés au conseil d'administration et, après approbation par ce dernier, être soumis au président du district, de même que tout changement au sein du comité directeur.

§ 6.

L'acquisition et l'aliénation de biens immobiliers ainsi que l'acceptation de dons et de legs sont soumises à l'approbation de l'État.

§ 7.

Les statuts actuels ne peuvent être modifiés que par une décision prise par au moins deux tiers des membres du conseil d'administration. Toute modification est soumise à l'approbation du souverain.

A. Ury, Grand Rabbin, président d'honneur,

A. Oppenheimer, président

L. Heymann : Vice-président.

S. Kraemer : secrétaire.

J. Levy, Trésorier.

J. Haguenauer : Assesseurs.

Strasbourg, le 19 juin 1901.

En vertu de l'art. 291 du Code pénal français et de la loi du 10 avril 1834 sur les associations, je donne par la présente, sur la demande du 27 mars, l'autorisation de police de constituer l'association « Israelitischen Verein für Ferienkolonien Strassburg », conformément aux statuts présentés, à condition que

1. Toute modification des statuts soit soumise à mon approbation ;
2. Que tout changement dans la personne du président soit annoncé à Monsieur le Préfet de Police ici présent ;
3. Il faut demander mon autorisation si des étrangers doivent être élus au comité ou s'ils doivent être investis d'une quelconque fonction associative ;
4. Toutes les publications et délibérations de l'association doivent être faites en langue allemande ; la comptabilité doit être établie en marks.

Signé : le Président du district.

Annexe n°5 : Composition de l'association protestante des colonies de vacances

Annexe n°5a : Composition du conseil d'administration

Sources : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Neuvième année*, Strasbourg, 1889.

Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass (1881-1905)*, Strasbourg, p.6.

En 1888, le conseil d'administration se compose de :

- Mlle Pauline Hartschmidt (décédée en 1889)
- Mme Bricka
- Mlle L. Berger
- Mlle E. Krafft
- M. Jules Berninger, architecte
- M. le Baron von der Goltz
- M. le Dr. Th. Kreiss
- M. le Dr. Em. Müller
- M. Nieden
- M. Fr. Petri
- M. Em. Schneegans
- M. R. Wennagel

En 1905, le conseil d'administration se compose de :

- M. Fr. Petri
- M. le Baron von der Goltz
- M. Jules Berninger (architecte)
- M. le Dr. Th. Kreiss
- M. le Dr. Em. Müller
- M. Em. Schneegans-Kreiss
- M. A. Hering, pasteur
- M. Em. Reeb, retraité
- M. G. Weber, négociant
- M. le Dr. Charles Belin, médecin municipal

Annexe n°5b : Composition du comité directeur

Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

Entre 1881 et 1918, le comité directeur se compose de :

- Charles Hermann Goehrs, président (1881-1918)
- Jules Grünewald, trésorier (1881-1918)
- André Scheffer, médecin (1882-1918)
- Dr. Belin, médecin municipal (1907-1918)
- Dr. J. Kopp, médecin (1907-1918)

Annexe n°5c : Composition du comité auxiliaire

Sources : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass (1881-1905)*, Strasbourg, p.17.

En 1881, le comité auxiliaire se compose de :

- Mlle Pauline Hartschmidt, accompagnatrice des enfants au *Neuenberg* (1881-1889)
- Mme Bricka, épouse de pasteur (1881-1900)
- Mme Haas, épouse de pasteur (1881- ?)

En 1905, le comité auxiliaire se compose de :

- Mlle B. Kreiss, convoque les enfants pour Bad Kreuznach, accompagne une autre partie au *Neuenberg* (?-1912)
- Mme M. Scherdlin
- Mlle L. Abry (1890- ?)
- Mme M. Krüger
- Mme J. Vierschrodt
- Mme M. Weber
- Mme G. Kopp

D'autres membres du comité auxiliaire ont été identifiés au cours des différentes années :

- Mme veuve Richshoffer (?-1904)
- Mme Kroehle, accompagnatrice des enfants vers Yquell (1902- ?)
- Mlle Kappler, patronant les élèves de l'école Saint-Thomas (1881-1890)
- Emma Kratzeisen (1885-1888)
- Mme veuve Finck (1886-1888)

Annexe n°5d : Directrices de stations et *Ferientante* identifiées

Les directrices d'Yquell qui ont pu être identifiées à ce jour sont :

- Mme veuve Hermann (1902-1904)
- « *Mutterle* » (1905-1914)

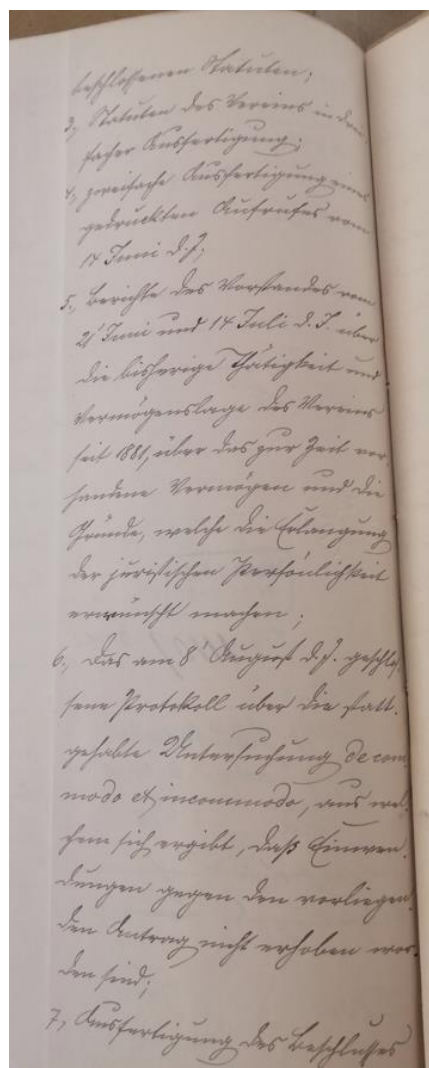
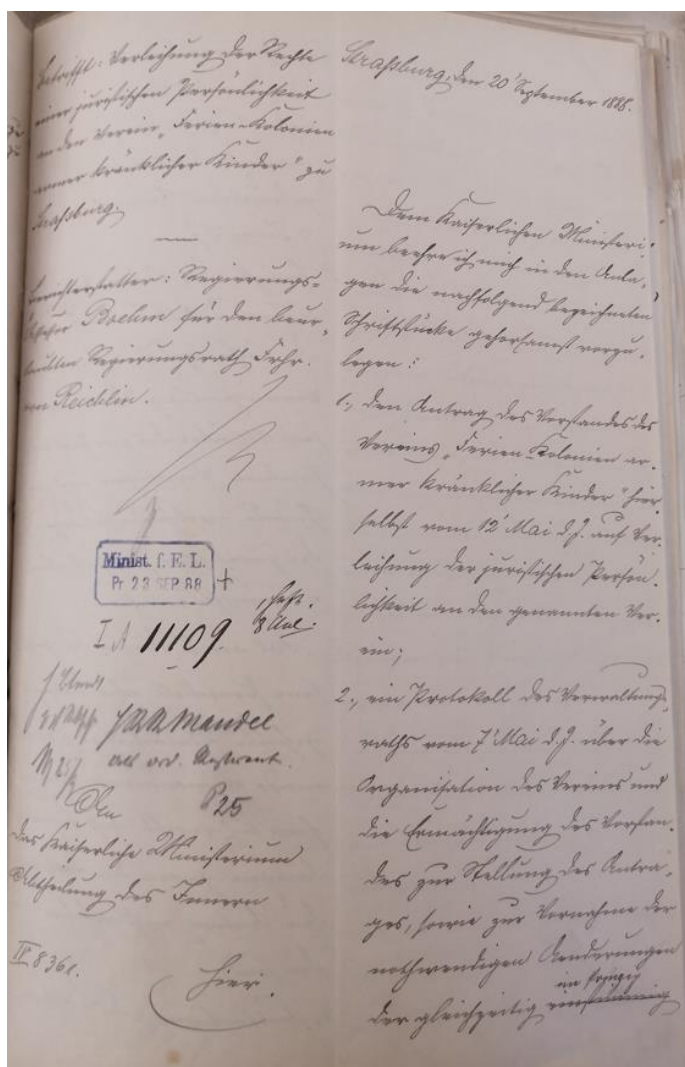
Les *Ferientante* identifiées à ce jour sont :

- Mlle Ida Monnier, servante originaire de Suisse, envoyée au *Neuenberg* en 1881 par J. Grünewald
- Mlle Emma Kratzeisen
- Mme Hermann (1881-1890 ?)
- Mme L. Finanel
- Mme veuve Finck
- Mme Schnee, surveillant les enfants catholiques jusqu'en 1884.
- Mlle Martzloff,
- Mme Ernsfeld
- Mme Anna Hauth, *Ferientante* au *Neuenberg* en 1895
- Mlle Mathilde Hiller, *Ferientante* au *Neuenberg*
- Mlle Lydia Maritz, *Ferientante* au *Neuenberg*
- Mme Marie Hamm, diaconesse et *Ferientante* au *Neuenberg*
- Mlle Catherine Mayer, *Ferientante* au *Neuenberg* en 1898
- Mlle Louise Kuhn, *Ferientante* au *Neuenberg* en 1898
- Mlle Marie Haefel, *Ferientante* au *Neuenberg* en 1898
- Mlle Marie Hauth, *Ferientante* au *Neuenberg* en 1898
- Mlle Elisabeth Meyer, *Ferientante* au *Neuenberg* en 1898
- Mlle Hanna Schmutz, diaconesse envoyée au *Jaegerthal* en 1898
- Mlle Catherine Spack, diaconesse envoyée au *Jaegerthal* (1894-1897)

Annexe n°6 : Documents constituant la procédure d'octroi de personnalité juridique de l'association protestante strasbourgeoise de colonies de vacances en 1888

Annexe n° 6a : Lettre du président de district à l'assesseur du gouvernement pour le sous-secrétaire d'État von Reichlim approuvant la demande d'octroi de personnalité juridique

Source : Archives d'Alsace – 69 AL 691 – Lettre du président du district de Basse-Alsace à l'assesseur du gouvernement pour le sous-secrétaire d'État von Reichlim, 20 septembre 1888.



Der Gemeinderath hat folgende That-
sachen 22. u. 1846, einseitig Japan der
Gemeinderath den Antrag be-
währt.

Die erste halbe gegen die
Krankheit der junckstehenden Kinder.
Eiffen sie den Karamel nicht zu
brauchen. Der Karamel ist fast alt
Kriegens lehrschicklich bewahren.

Die Freude, die er empfängt,
verleiht ihm jede Thatkraft und
führt auf jeden neuen Schritt,
keine merkwürdige Lücken, die
man auffüllen muss, wenn man
größere Anstrengungen machen
will, als die Kräfte des Körpers
ermöglichen. Das ist die
gesamte Methode.

Ueber die Persönlichkeit des
Hauptkennzeichens of Tolgus
von dem Kaiserinvektor bewirkt.
ist man:

1. Der hiesige Herr Schultheiß Grunwaldt ist am 21. October 1844 zu Krapfburg geboren, unsere

verfälscht, wobei von 5
Pfundem, beifolgt die obige
eingefüllte Feuerungsangabe
beträgt einer Tonne
allen Offensivität 4. 24 fündet
beifolgt Vorwissen und wird
als Tonne für den
beigefügt;

2. Der hiesige Herrmann Gromm
geboren, geboren am 12.
Januar 1846 zu Darmstadt, un-
verheiratet, Vater von 4 Kindern
am 11ten Nov. 1870 freiwillig
unterschiedl. hat sich im Jahre 1871
als Pfast. Hofpinger unter-
worfen lassen, bezieht ein
jährlich einsechziges Gr.
Belohnungsgeld, hat sich vor-
gen mit 1. April 1872 unter-
geordnet.

3. Der Fr. med Ernst Schreffer
den 24. September 1856 in
Tägerthal Gmeinsh. Friedw.
braun gelblich, befeuchtet der

altst. leistungsfähig. Phantom.
gefehrig. ist. unversichert.
Ich und sein. in. gerade.
Hör. auch. für. sich. ; fort. in
guten. Zeit. und. sich. ist.
für. in. einem. Schritt. in. gut.
besser. Leistung. kann. aber
gerade.

Es befohlen fernung und
keine Befehlsungen, daß die
Hochzeit des Königs in
gelicher Begleitung der Königin
Konstantin, indessen war.
Im Punkte. Die Königin, die
sind die Hochzeit, ist
seit dem Befehl des Königs
abließ. Nach, niemand Leben,
sollen keine Leben und
den Königin des Königs
entgegenwärtig werden, daß der
König des Königs in kleine,
von Geist und in kleinen
der Geist begünstigt wurde.
Colonies de vacances d'Enfants

vergraben, wobei von 5
Punkten, bis zu 1000 Fuß
tiefen, die Schichten
beobachtet werden konnten.
Die Schichten sind 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 8

3. Der Herrmann Gernheim
 Gieches, geboren am 12. Dec.
 1846 zu Lamsbach, un-
 heimisch, Vater von 4 Kindern
 eine Frau von 1870 heimisch
 unfähig, selbst im Jahre 1871
 als Knecht, Kaufmanns unter-
 liehen lassen, bezieht ein
 geringes Unterhaltsgeld 1/2 Gr.
 Lebensgeschichtl. Knecht Hermann
 von und ist Landwirtschaft
 gewinnl.

8. Der Hr. med Emel Schaffer
af den 24 September 1856 på
Tagerthol Færrethol Færrethol
bromme gæben, bafstet der

pavesen & verpacken. Es
 handelt sich um einen
 ungefähren Grund, so können
 auch die verschiedenen
 in jeder dieser Klassen
 nachfolgend sein und sind in der
 nachstehenden Tabelle
 angegeben. Die verschiedenen
 sind in der Tabelle
 nachfolgend angegeben.

Ich bitte den Herrn Hofrath
 die Verleihung der juristischen
 Hospitalkarte an den Herrn
 Louis - Melchior ausser dem
 Hofe Rintow (Colonies de sa-
 ces d'Enfants pauvres et orph-
 lins) zu Haffburg 16. 10.
 mir die hiedurch erfolgte Ge-
 nehmigung des Rathes zu
 nuzen, wobei folgende zu stellen
 der Legationsrathe

24.

Leinw

Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Objet : Attribution des droits de la personnalité juridique à l'association « Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants » à Strasbourg.

Rapporteur : L'assesseur du gouvernement Baelim pour le conseiller d'État Baron von Reichlin en congé.

Strasbourg, le 20 septembre 1888

Au ministère impérial de l'Intérieur, ici.

J'ai l'honneur de soumettre au ministère impérial, en annexe, les documents désignés ci-après.

- 1) La demande du comité de l'association « Colonies de vacances d'enfants pauvres et malades » d'ici, en date du 12 mai de cette année, en vue de l'octroi de la personnalité juridique à ladite association.
- 2) Un procès-verbal du conseil d'administration du 7 mai de cette année sur l'organisation de l'association et l'autorisation du comité de direction de présenter la demande, ainsi que d'apporter les modifications nécessaires aux statuts adoptés en même temps un principe.
- 3) Statuts de l'association en un seul exemplaire.
- 4) Deux exemplaires d'un appel imprimé du 14 juin de cette année.
- 5) Rapports du comité directeur du 21 juin et du 17 juillet de cette année sur l'activité et la situation financière de l'association depuis 1881, sur la fortune disponible actuellement et sur les raisons qui rendent souhaitable l'obtention de la personnalité juridique.
- 6) Le procès-verbal de l'enquête de commodo et incommodo qui a eu lieu le 8 août de cette année, duquel il résulte qu'aucune objection n'a été soulevée contre la présente demande.
- 7) Copie de la décision du conseil communal de cette ville du 22 du mois précédent, au contenu de laquelle le conseil communal approuve la demande.

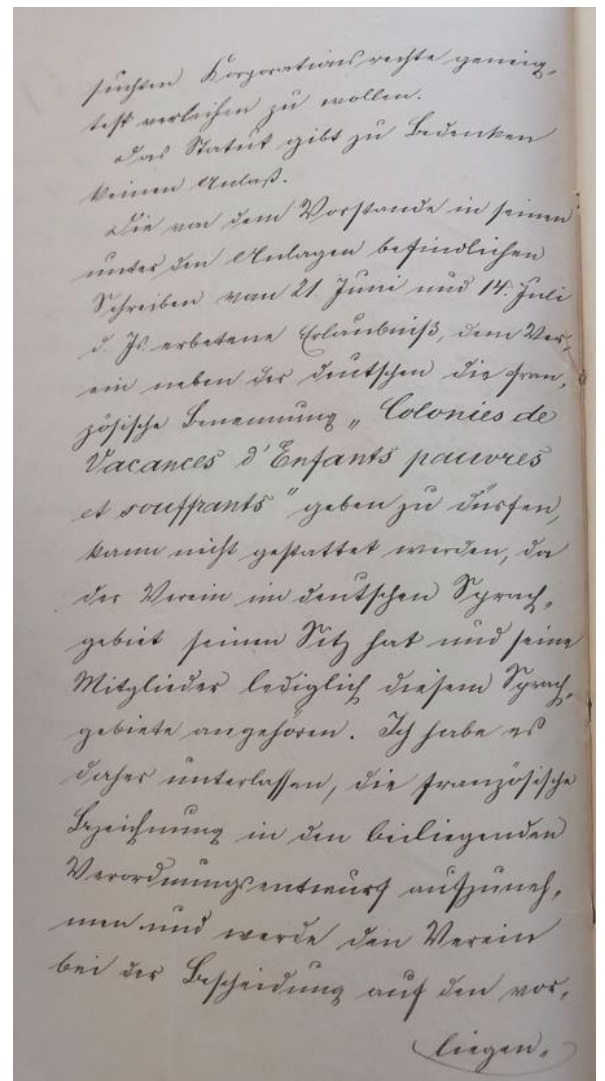
De ce côté, il n'y a aucune raison de s'opposer à l'approbation de la personnalité juridique pour l'association. L'association a prouvé qu'elle était tout à fait viable. Les objectifs qu'elle poursuit méritent tout soutien. Les colonies de vacances développeront une activité encore plus riche si des capitaux plus importants peuvent leur être alloués par des dons ou des legs. Le directeur de la police a fait le rapport suivant sur la personnalité des membres du comité directeur :

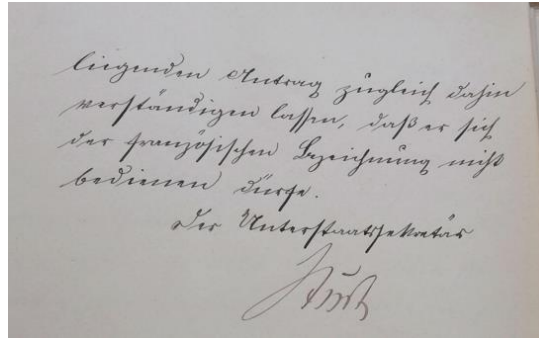
1. Le commerçant Julius Grünewald est né le 21 octobre 1844 à Strasbourg, marié, père de 5 enfants, possède la nationalité alsacienne-lorraine, exploite un commerce de tissus au n°30 Vieux marché aux poissons et est considéré comme un homme germanophile.
2. Le commerçant Herrmann Goehrs, né le 12 décembre 1846 à Darmstadt, marié, père de 4 enfants, était déjà établi ici avant 1870, s'est fait naturaliser en 1873 comme alsacien-mosellan, exploite un commerce d'expédition assez important, possède des biens et est germanophile.
3. Le Dr André Scheffer est né le 27 décembre 1856 au Jaegerthal, commune de Niederbronn, possède la nationalité alsacienne-lorraine, n'est pas marié et exerce depuis deux ans la médecine au *Jaegerthal*, jouit d'une bonne réputation et ne s'est jusqu'à présent pas fait remarquer dans le domaine politique.

Il n'y a donc aucune crainte que l'activité politique de l'association ne devienne gênante pour l'administration allemande. La langue allemande et le mark sont d'usage depuis l'existence de l'association. À mon avis, il est donc possible de répondre au souhait du comité directeur d'ajouter au nom de l'association, en caractères plus petits et entre parenthèses, la mention « Colonie de vacances Enfants pauvres et souffrants ». En particulier, la raison invoquée par le comité, à savoir que des legs pourraient déjà être destinés à l'association sous ce nom et que des difficultés pourraient surgir ultérieurement en raison des changements de nom, ne semble digne d'être prise en considération.

Le président de district

Source : Archives d'Alsace – 27 AL 478 – Lettre du sous-secrétaire d'État au Statthalter le 23 octobre 1888.





Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

ministère d'Alsace-Moselle

Département de l'intérieur

Strasbourg, le 23 octobre 1888

J'ai l'honneur de présenter à Votre Altesse Sérénissime un rapport du président du district de Strasbourg daté du 20 du mois dernier, accompagné des délibérations qui y sont consignées, concernant l'octroi des droits de personnalité juridique à l'association « Colonies de vacances pour enfants pauvres et malades » existant à Strasbourg, en la priant de bien vouloir accepter, dans les conditions énoncées dans les rapports ainsi que dans la décision du conseil communal local du 22 août 1888, l'octroi des droits de personnalité juridique à l'association « Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants ». Le conseil d'administration de l'association a décidé d'accorder à l'association en question les droits corporatifs demandés par le comité, en exécutant l'ordonnance du souverain ci-jointe.

Le statut ne donne pas lieu à des remerciements.

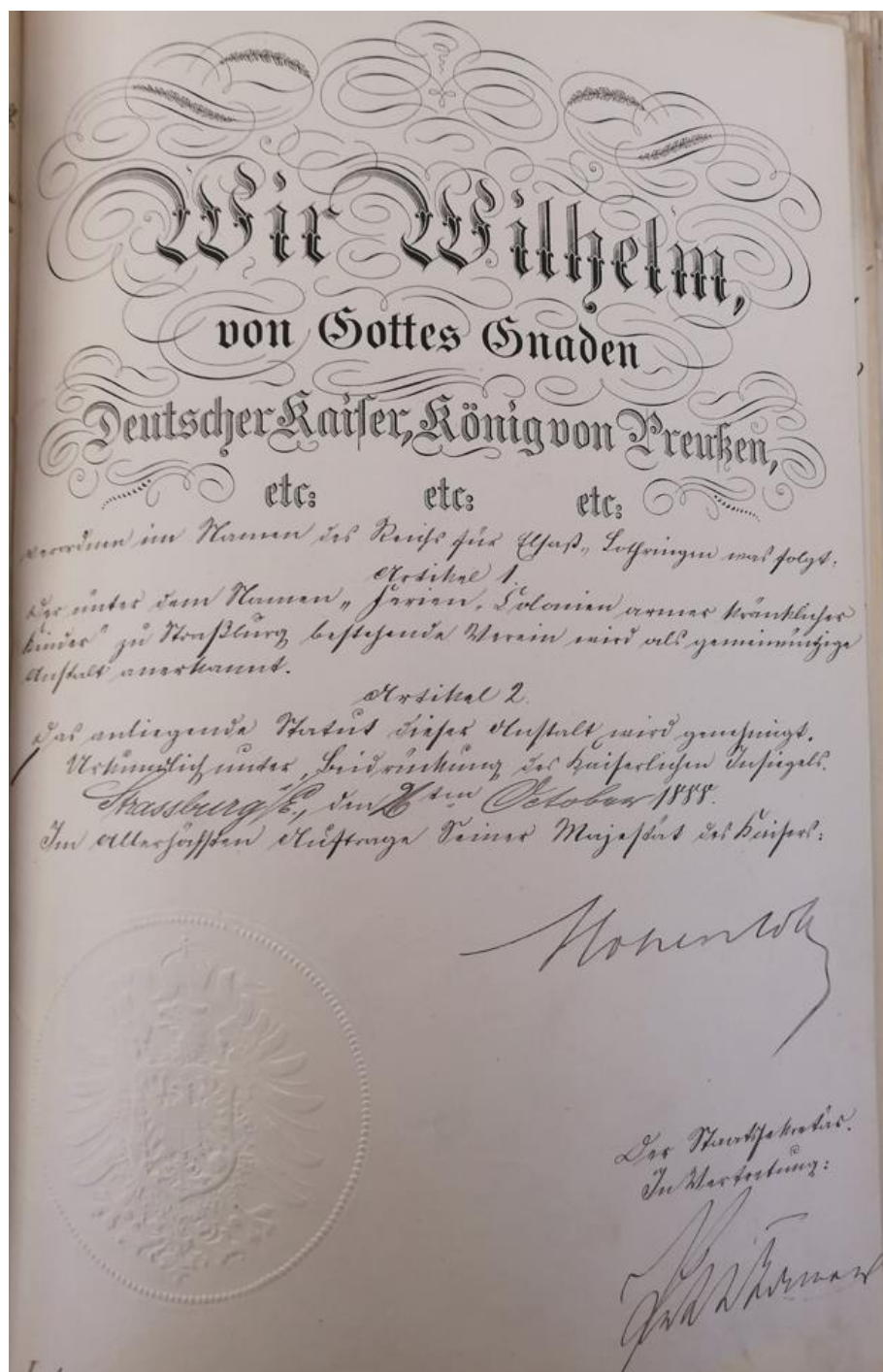
L'autorisation demandée par le comité dans ses lettres des 21 juin et 14 juillet de cette année, jointes en annexe, de donner à l'association, outre la dénomination allemande, la dénomination française « Colonies de vacances d'Enfants pauvres et souffrants », ne peut être accordée, car l'association a son siège dans la région de langue allemande et ses membres appartiennent uniquement à cette région linguistique. J'ai donc omis de faire figurer la dénomination française dans le projet d'ordonnance ci-joint et, lors de la réponse à la présente demande, je ferai également savoir à l'association qu'elle n'a pas le droit d'utiliser la dénomination française.

Le sous-secrétaire d'État

Annexe n°6c : Ordonnance d'octroi de personnalité juridique de l'association protestante de colonies de vacances

Source : Archives d'Alsace – 69 AL 691 – Ordonnance souveraine n°I.A. 11109.

L'ordonnance souveraine reconnaissant l'association protestante de colonie de vacances comme étant d'utilité publique, est envoyée signée par le secrétaire d'État au Statthalter le 23 octobre, qu'il remplit et signe à son tour le 26 octobre 1888, après avoir scellé le document avec le sceau de l'Empereur.



Transcription et traduction par les soins de l’auteur :

Nous Guillaume,
Par la grâce de Dieu
Empereur allemand, Roi de Prusse, etc : etc : etc :

décrétons au nom de l’Empire ce qui suit pour l’Alsace-Lorraine :

Article 1.

L’association existant à Strasbourg sous le nom de « Colonies de vacances d’enfants pauvres et malades » est reconnue comme établissement public.

Article 2.

Les statuts ci-joints de cet établissement sont approuvés, par acte revêtu du sceau impérial.

Strasbourg, le 26 octobre 1888.

De la part de Sa Majesté l’Empereur :

Hohenlohe¹

Le secrétaire d’État, représentant

Puttkamer²

Annexe n°7 : Albums photos de la maison de vacances d’Yquell

¹ *Statthalter* d’Alsace-Moselle

² D’après IGERSHEIM (François), *L’Alsace politique 1870-1914*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2016, p.201, Maximilien de Puttkamer (1831-1906), ancien député au Reichstag entre 1871 et 1881, il est alors sous-secrétaire d’État d’Alsace-Lorraine à la Justice et aux Cultes à partir de 1879. Il signe alors ici au nom du secrétaire d’État actuel, qu’il remplacera en 1889.

Annexe n°7a : Album photo d'Yquell en 1902

Source : : MANIAS (Jules), *Ferienheim Yquell*, Strasbourg, Jules Manias & Cie, 1902. ©
Collection privée Henri-Pascal Jung.



Photographie n°1 : Devant la maison d'Yquell



Photographie n°2 : Place de jeux et le *Ferienheim*



Photographie n°3 : Vue sur la maison d'Yquell



Photographie n°4 : Au détour d'une partie de croquet :



Photographie n°5 : Sur la place de jeux, parmi les visiteurs



Photographie n°6 : Au moment du coucher



Photographie n°7 : Au moment de la toilette



Photographie n°8 : Au déjeuner



Photographie n°9 : Au déjeuner



Photographie n°10 : Jeux d'intérieur et lettres à la famille



Photographie n°11 : La confection du repas



Photographie n°11 : Sieste sur les pentes du *Ferienheim*

Annexe n°7b : Album photo d'Yquell en 1912

Source : KILLINGER (Philip), *Album photo d'Yquell*, 30 juin 1912, Strasbourg, 1912, ©
Collection privée Jacques Flurer.



Photographie n°1 : La sieste



Photographie n°2 : Sur la place de jeux



Photographie n°3 : Au moment du lever



Photographie n°4 : Petit déjeuner dans les chambres



Photographie n°4 : Au détour d'une promenade



Photographie n°5 : Sur les pentes d'une colline



Photographie n°6 : Deux sections de garçons, après le déjeuner



Photographie n°7 : Garçons et *Sommermägde* au goûter



Photographie n°8 : Au détour d'une randonnée



Photographie n°9 : Collation au cours d'une randonnée



Photographie n°10 : Au moment du lever



Photographie n°11 : Au départ d'une promenade

Annexe n°7c : Album photo d'Yquell en 1913

Source : BNU – M.119.174 – Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Ferienheim Yquell*, Strasbourg, 1913.



Photographie n°1 : Vue sur la maison de vacances



Photographie n°2 : Au moment du coucher



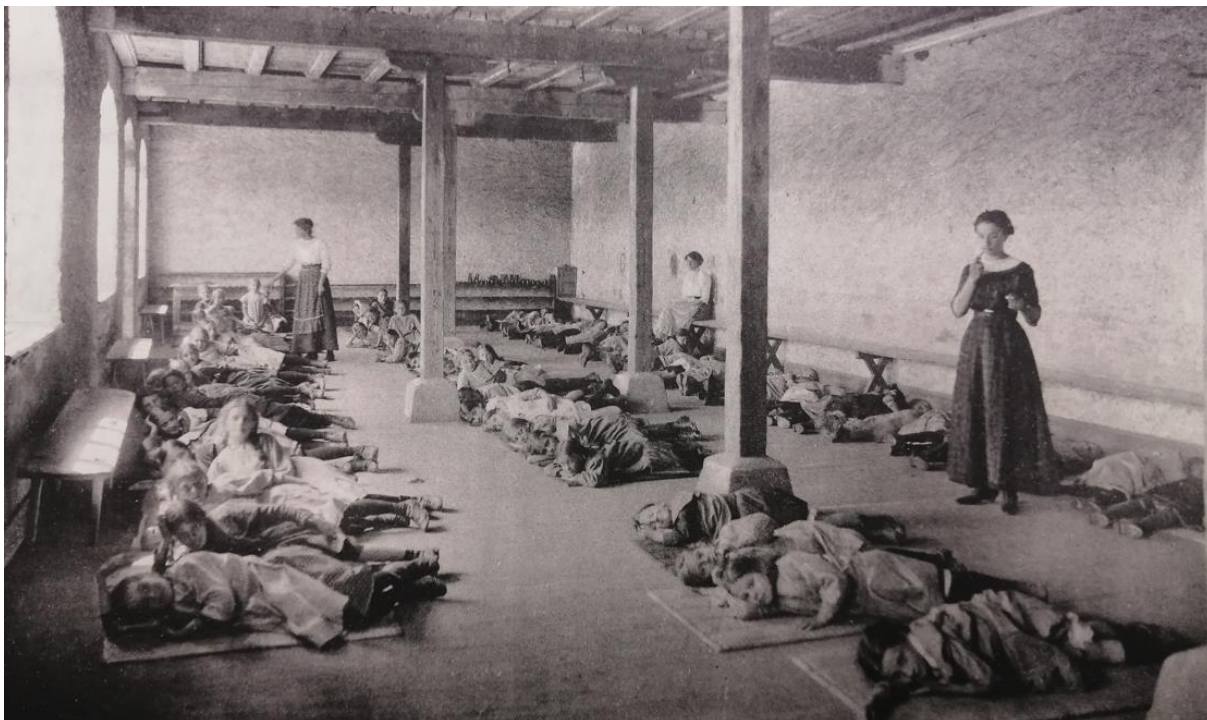
Photographie n°3 : Toilette matinale



Photographie n°4 : Après la confection du repas



Photographie n°5 : Le déjeuner



Photographie n°6 : Sieste après le déjeuner



Photographie n°7 : Ecriture aux parents



Photographie n°8 : Sur la place de jeux



Photographie n°9 : Promenade sous la pluie



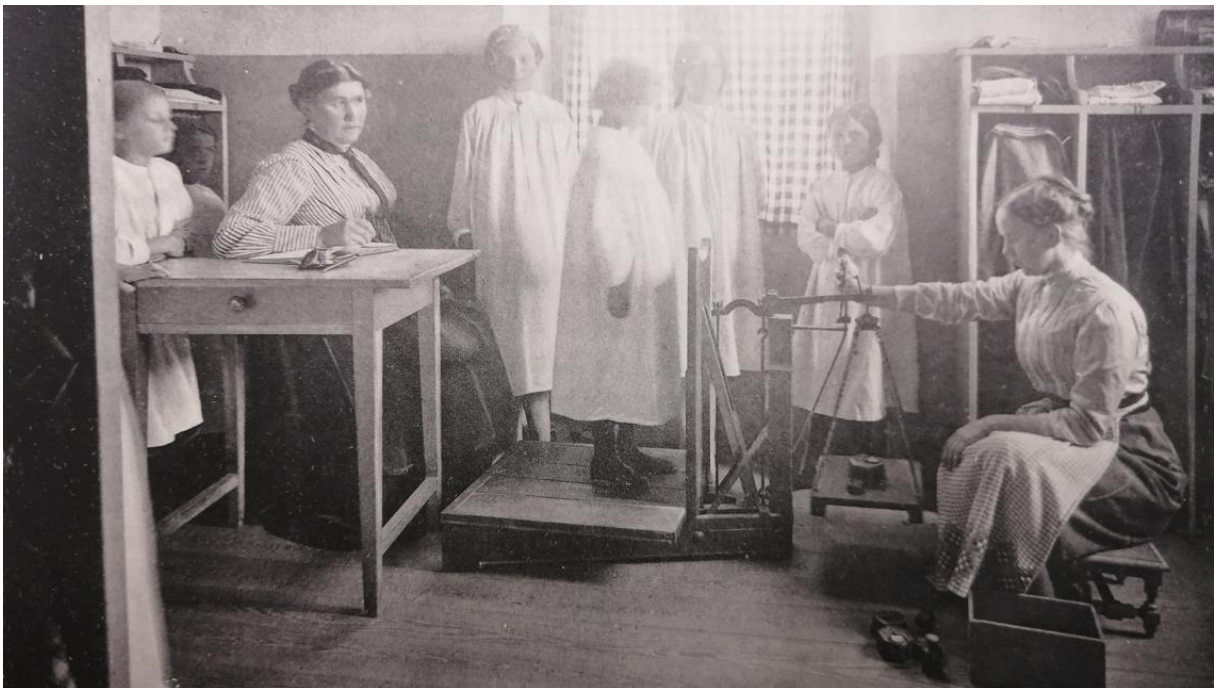
Photographie n°10 : La « ronde des meuniers »



Photographie n°11 : Retour de la cueillette



Photographie n°12 : Les Sommermägdele



Photographie n°13 : La pesée



Photographie n°14 : Le retour à la maison

Annexe n°8 : Album photo de la maison de vacances catholique de Neuwiller-lès-Saverne

Source : BNU – M.119.175 – *Strassburger kath. Ferienheim Neuweiler*, 1912.



Photographie n°1 : Consécration de la maison par l'évêque de Strasbourg, Adolf Fritzen, le 21 mai 1911



Photographie n°2 : Face avant de la maison



Photographie n°3 : Au moment du coucher



Photographie n°4 : Au moment de la toilette



Photographie n°5 : Départ pour la messe



Photographie n°6 : Les filles au déjeuner de midi



Photographie n°7 : Les garçons au déjeuner de midi



Photographie n°8 : Dans le séjour



Photographie n°9 : Dans la salle de jeux



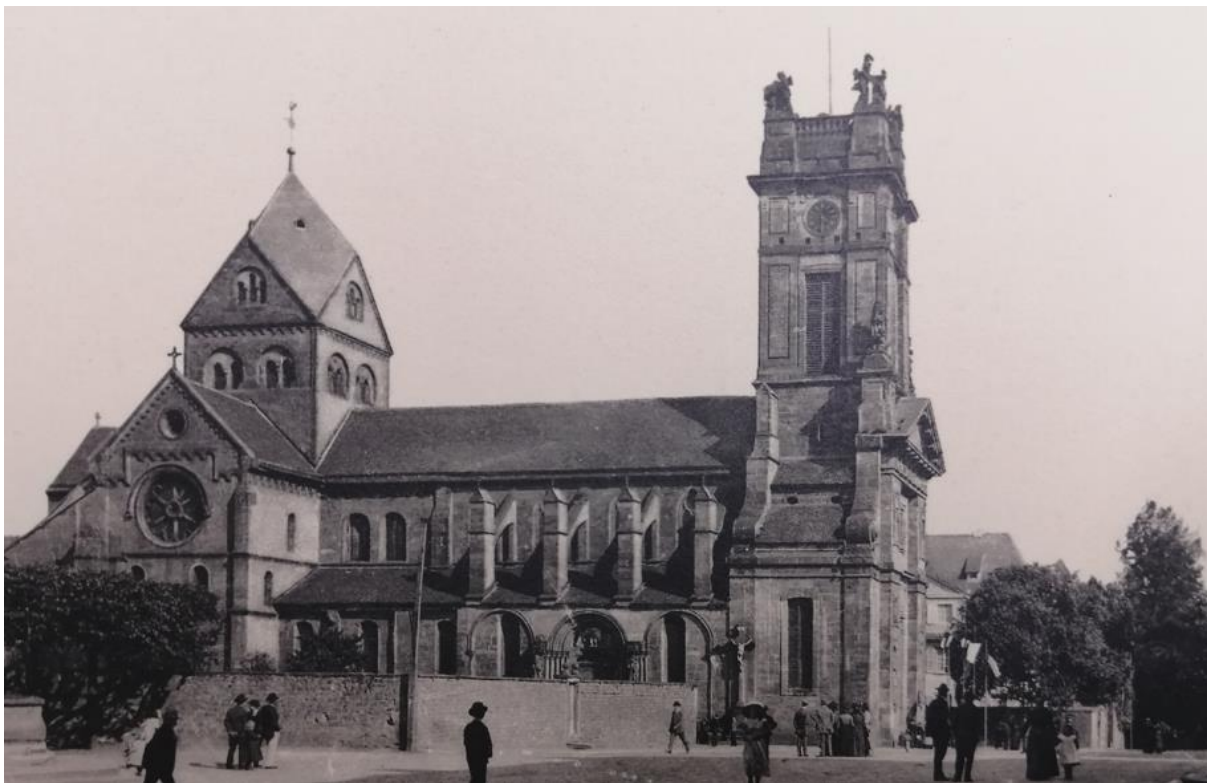
Photographie n°10 : Jeux dans la cour



Photographie n°11 : Dans le parc



Photographie n°12 : La maison de vacances depuis le parc



Photographie n°13 : L'abbatiale à côté de la maison de vacances



Photographie n°14 : Vue sur Neuwiller

Annexe n°9 : Photographies du *Cecilienhaus* de Bad Kreuznach entre 1916 et 1928

Source : Comité du Victoriastift, *Festschrift zum 50 jaehrigen besthen der Kinderheilanstalten „Victoriastift“ in Bad Kreuznach*, Bad-Kreuznach, Ferd. Harrach, 1928.

Ces photos sont en parties prises hors de la période d'étude, mais elles sont les seules illustrations rassemblées qui permettent de rendre compte de ce à quoi le quotidien des enfants a pu ressembler à Bad Kreuznach, dans le *Cecilienhaus*, nouveau bâtiment principal du *Victoriastift* où les colonistes sont envoyés suivre une cure de bains salins pour un mois.



Photographie n°1 : Le *Cecilienhaus*, inauguré en 1916



Photographie n°2 : Jeux au *Cecilienhaus*



Photographie n°3 : Salle de jeux



Photographie n°4 : Dortoir



Photographie n°5 : Salle de sieste



Photographie n°6 : Bain de Soleil et séance de gymnastique



Photographie n°7 : Cure de bains salins



Photographie n°8 : Solarium



Photographie n°9 : *Inhalatorium* d'eaux salines



Photographie n°10 : Cuisine

Annexe n°10 : Photographies de la colonie de vacances de Bad Bergzabern

Source : Archives d'Alsace – 69 AL 691 – Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Siebenundreißigster Bericht*, 1917, p.2-3.

Sur ces deux photographies intégrées dans le rapport annuel de 1917, immortalisant l'ensemble d'une troupe de garçon accueillie à l'*Augspurger-Mühl* de Bad Bergzabern. Prises le même jour, on peut reconnaître C.H. Goehrs (l'homme assez âgé au milieu de la première photo, et au dernier plan à droite de la deuxième). Un deuxième homme assez âgé est visible, tout à droite de la première photographie : s'agit-il d'un instituteur, ou alors de M. Jules Grünewald, qui aurait alors accompagné M. Goehrs et le photographe au cours de la visite de la station de vacances. La colonne se composant d'environ 55 enfants, est dirigée par 4 tantes de vacances, avec parmi elles la directrice de la station. Il n'est pas possible de déterminer la date de la visite des membres du comité directeur au cours de l'année 1917. C'est alors la première fois que des photographies sont directement intégrées dans un rapport d'activité de l'association protestante.



Maison du moulin à Bergzabern



Beim Mühlenhäuschen.

À la maison du moulin

Annexe n°11 : Photographies des colonies de vacances publiées par la mairie de Strasbourg

Annexe n°11a : Photographies d'Yquell des *Strassburger Blätter für Sozialpolitik*

Ne sont présentées ici seulement les photographies inédites qui ne se trouvent pas dans les albums photos rassemblés jusqu'à présent.

Source : AVES – 942 BA 1913 – *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen*, Tome I., 1913-1914 : p.98.



Toilette matinale à Yquell

Source : AVES – 942 BA 1913 – *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen*, Tome I., 1913-1914 : p.102.



Jour de pluie à Yquell

Annexe n°11b : Photographies de Neuwiller des *Strassburger Blätter für Sozialpolitik*

Source : AVES – 942 BA 1913 – *Strassburger Blätter für Sozialpolitik und Armenwesen*, Tome I., 1913-1914 : p.98.



Devant la maison de vacances de Neuwiller

Annexe n°12 : La « villa Horst » à Wasserbourg

Source : BNU, M.102.299, Colonies de vacances, 20^{ème} rapport, Colmar, 1905, p.14.

Cette maison de vacances achetée et rénovée en 1898 par l'association colmarienne de Colonies de vacances, est nommée en l'honneur du fondateur de l'association (créée en 1886), le pasteur Louis Horst, décédé en 1888. L'ensemble des frais d'acquisitions et des travaux s'élève à 15.290,18 marks³.

Le rapport de 1898 mentionne que la maison « a 30 mètres de longueur sur 10, une salle à manger de 10m sur 5 pouvant contenir 60 enfants, une chambre de toilette et de bain de 5m sur 4, 2 chambres d'accompagnateur de 10m sur 5 ensemble, suffisantes pour 4 personnes, surmontant une cave, une cuisine avec chambre de provision de 6m sur 4. Au grenier se trouvera une chambre de bonne et en cas de besoin, on pourrait y installer un second dortoir pour 20 lits, la place restant suffisante pour chambre à linge sale et divers services accessoires. Les cabinets seront placés en dehors du bâtiment »⁴. La surface totale de la propriété est de 21 ares 79, soit une surface suffisante pour constituer un agréable terrain de jeu pour les enfants.

L'auteur de la photographie ci-dessous est inconnu.



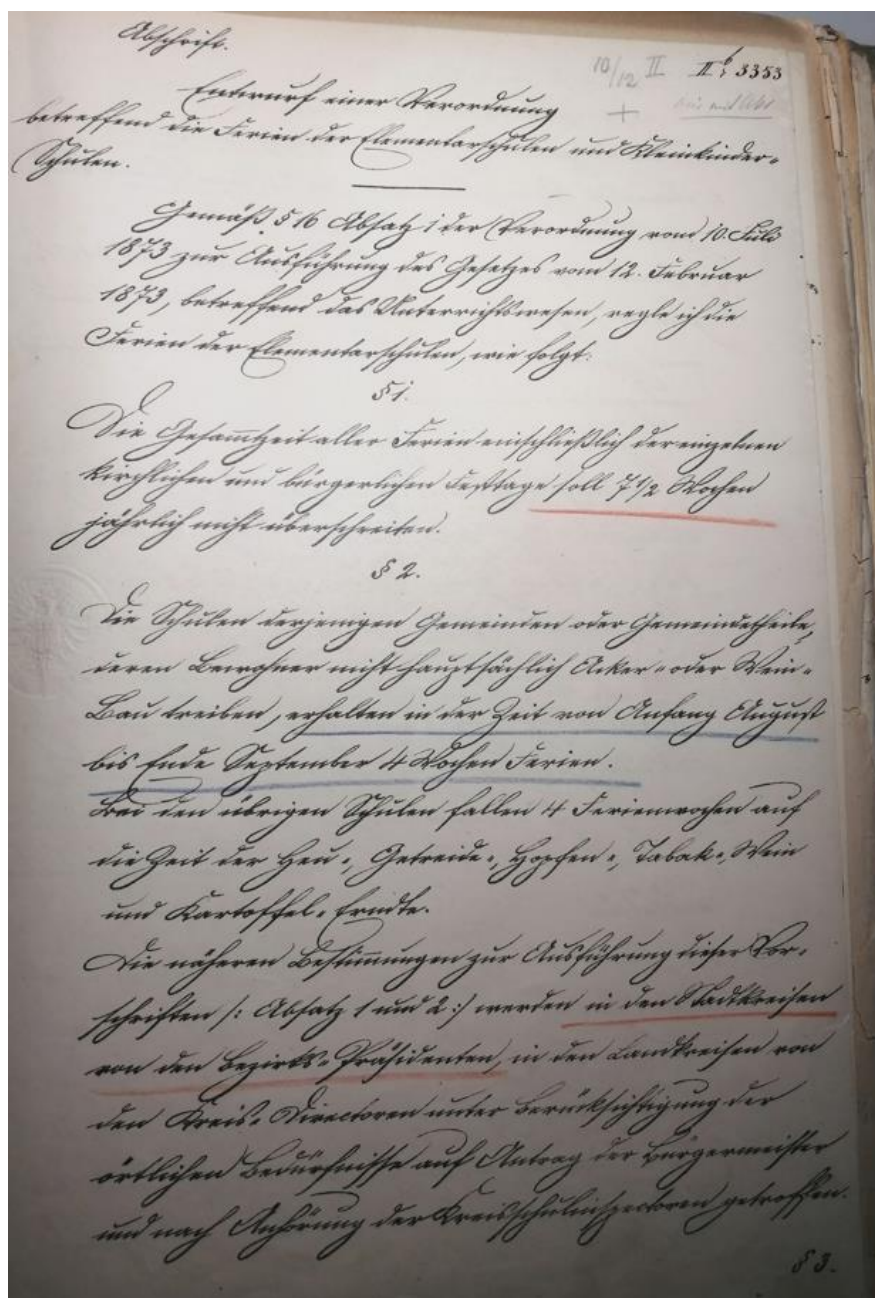
³ Colonies de vacances, 25^{ème} rapport, Colmar, 1910, p.9.

⁴ Colonies de vacances, 13^{ème} rapport, Colmar, 1898, p.7-9.

Annexe n°13 : Organisation des vacances scolaires en Basse-Alsace
et dans la ville de Strasbourg sous le Reichsland

Annexe n°13a : Projet de règlement du Président du district de Basse-Alsace
concernant les vacances scolaires en 1874

Source : AVES – 2 MW 290 – Projet de règlement concernant les vacances des écoles élémentaires et des écoles maternelles par le Président du district de Basse-Alsace, 5 décembre 1874.



Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Copie, N°lib 3353

Projet de règlement concernant les vacances des écoles élémentaires et des écoles maternelles.

Conformément au §13 alinéas i du décret du 10 juillet 1873 portant exécution de la loi du 12 février 1873 sur l'instruction publique, je règle comme suit les vacances des écoles élémentaires :

§1

La durée totale de toutes les vacances, y compris les fêtes religieuses et civiles, ne doit pas dépasser 7,5 semaines par an.

§2

Les écoles des communes ou parties de communes dont les habitants ne pratiquent pas principalement l'agriculture ou la viticulture ont droit à 4 semaines de vacances entre le début du mois d'août et la fin du mois de septembre.

Pour les autres écoles, quatre semaines de vacances seront prises pendant les récoltes de foin, de céréales, de houblon, de tabac, de vin et de pommes de terre.

Les dispositions détaillées pour l'exécution de ces prescriptions : 1) alinéas 1 et 2) sont prises dans les arrondissements urbains par les présidents de district, dans les arrondissements ruraux par les directeurs d'arrondissement, compte tenu des besoins locaux, sur la demande des maires et après avis des inspecteurs scolaires d'arrondissement.

§3

Le reste de la période de vacances est réparti comme suit :

1. Dans toutes les écoles, les cours sont suspendus le jour de la naissance de Sa Majesté l'Empereur.
2. Les écoles chrétiennes ont des vacances de Noël du 23 décembre au soir jusqu'au jour de l'an et des vacances de Pâques du jeudi saint au matin jusqu'au dimanche de Quasimodogeniti.

Les jours individuels sans école sont :

1. Dans l'enseignement catholique : Carnaval 2 jours, Ascension 1 jour, Lundi de la Pentecôte 1 jour, Fête-Dieu 1 jour, Assomption 1 jour, Toussaint et Toussaint 2 jours, Fête patronale 1 jour.
- Dans les écoles évangéliques : Ascension 1 jour, Lundi de la Pentecôte 1 jour, Kirchweich ou fête foraine 1 jour.

Là où c'était l'usage jusqu'à présent, les cours pourront à l'avenir être supprimés à l'occasion du carnaval et de certains autres jours, pendant la durée déterminée pour l'école catholique.

3. Les écoles israélites bénéficient de 8 jours de vacances à Pâques et de 9 jours à l'occasion de la fête des Tabernacles. En outre, elles bénéficient de 2 jours de congé pour la fête du Nouvel An, d'un jour pour la fête commémorative de la destruction du Temple et de 2 jours pour la fête des Expiations.

Strasbourg, le 5 décembre 1874.

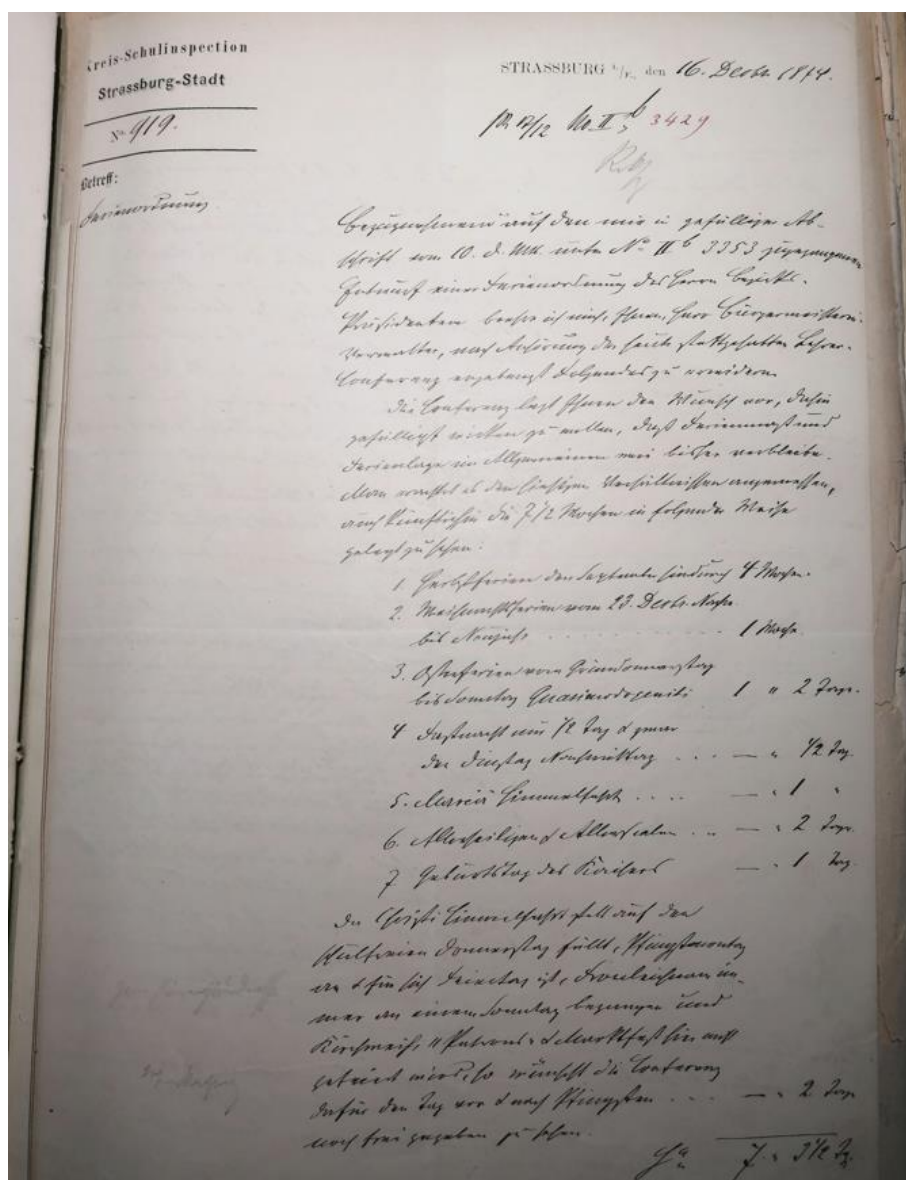
Copie vous est adressée pour information et avis favorable dans un délai de quinze jours, à l'attention de Monsieur l'Inspecteur d'académie.

Le président de la Basse-Alsace

Drustran

Annexe n°13b : Corrections apportées par l'inspection académique de Strasbourg sur le projet de règlement des vacances du 5 décembre 1874

Source : AVES – 2 MW 290 – Note de l'inspecteur d'académie à l'administrateur de la mairie de Strasbourg concernant l'ordonnance des vacances scolaires pour les écoles municipales et maternelles, 16 décembre 1891.



Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Inspection académique de la Ville de Strasbourg, n° 919

Objet : Règlement des vacances

Strasbourg en Alsace, le 16 décembre 1874

Me référant au projet de règlement des vacances de Monsieur le Président de l'arrondissement, qui m'est parvenu le 10 de ce mois sous le n° IIB 3353, j'ai l'honneur de vous adresser, Monsieur l'Administrateur-maire, après avoir entendu la conférence d'enseignement qui s'est tenue aujourd'hui, l'extension suivante.

La conférence vous lit le souhait de vouloir agir favorablement pour que la mesure et la situation des vacances restent en général comme jusqu'à présent.

On considère qu'il est important que les 7 ½ semaines soient également fixées à l'avenir de la manière suivante.

1. Vacances d'automne en septembre : 4 semaines.
2. Vacances de Noël du 23 décembre après-midi au Nouvel An : 1 semaine
3. Vacances de Pâques du jeudi saint au dimanche Quasimodo-Geniti¹ : 1-2 jours.
4. Mardi gras et ½ journée bien que le mardi après-midi : ½ journée
5. Assomption : 1 jour
6. Toussaint : 2 jours
7. Anniversaire de l'empereur : 1 jour

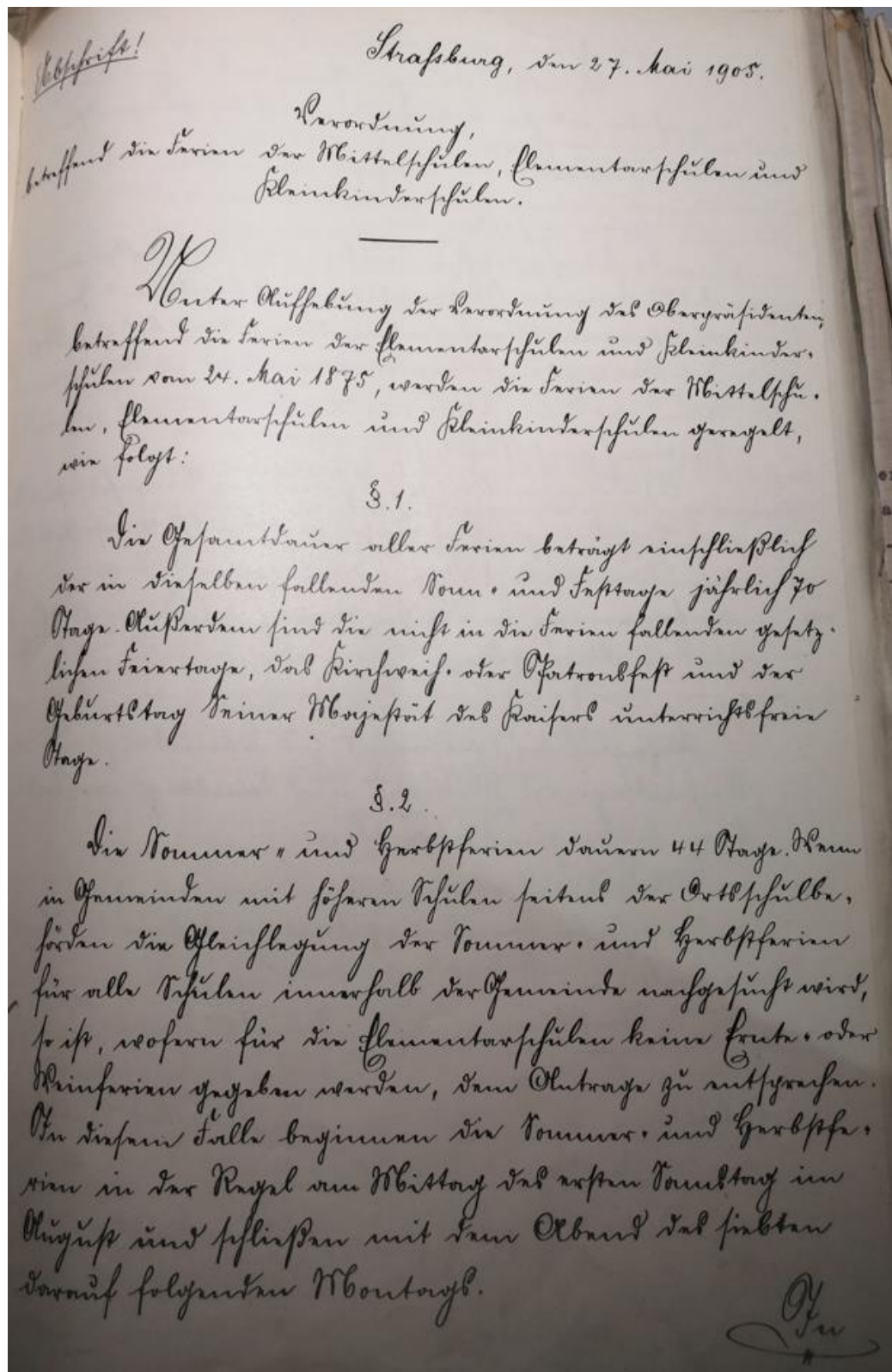
Le jeudi de l'Ascension est toujours le jeudi des vacances scolaires, le lundi de Pentecôte est un jour de fête, la Fête-Dieu est toujours célébrée un dimanche et la kermesse, la fête du marché des « patrons » est célébrée ici, la conférence souhaite pour cela fixer le jour précédent la Pentecôte : 2 jours.

Encore libre de voir contre : 0

Environ 7 semaines 3 jours ½.

Annexe n°13c : Ordonnance sur les vacances scolaires en 1905

Source : AVES – 2 MW 290 – Ordonnance sur les vacances scolaires du secrétaire d'État von Köller ministre d'État, 27 mai 1905.



In allen übrigen Gemeinden sind die
nach den örtlichen Verhältnissen auf die geeigneten
und besten Zeiten zu verteilen.
§. 3.

Der folgende Text:
A.) Die christlichen Kirchen zu Hainhausen sind
am 23. Dezember bis zum Abend des folgenden 2. Januars
zu öffnen vom Abend der Heiligschmauszeit bis zum Abend
des Abends nach Quasimodogeniti, zu Pfingsten vom
Abend der Pfingstfeier bis zum Abend des folgenden
Mittwoch einpfestlich.

B.) Die protestantischen Kirchen von Hainhausen 2 Tage,
von Hainhausen 2 Tage, von Hainhausen 9 Tage,
von Hainhausen 1 Tag, zu Pfingsten 2 Tage, am Tage
der Einweihung der Kirche 1 Tag, am Tag
und zu Pfingsten 9 Tage.

§. 4.

Bezüglich der Kirchenzeit der Sonntage der
Karfreitag und Heiligabend und Sonntag verbleibt es
beim bisherigen Gebrauche.

§. 5.

Die folgende Verordnung tritt mit dem 1. Juni d. J.
in Kraft.

Hainhausen, den 12. Mai 1905.

O. L. 2021.

Der Kirchenvorstand
von Hainhausen, Kirchenvorstand

Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Strasbourg, le 27 mai 1905

Copie de l'arrêté.

Ordonnance concernant les vacances des écoles secondaires, des écoles élémentaires et des écoles de la petite enfance.

Abrogeant l'ordonnance du préfet concernant les vacances des écoles élémentaires et des écoles de la petite enfance du 24 mai 1875, les vacances des écoles secondaires, des écoles élémentaires et des écoles de la petite enfance sont réglées comme suit :

§1

La durée totale des vacances est de 70 jours par an, y compris les dimanches et les jours fériés qui y sont compris. En outre, les jours fériés légaux qui ne tombent pas dans les vacances, la kermesse ou la fête du patron et l'anniversaire de Sa Majesté l'Empereur sont des jours sans cours.

§2

Les vacances d'été et d'automne durent 44 jours. Lorsque, dans les communes possédant des écoles supérieures, les autorités scolaires locales demandent que les vacances d'été et d'automne soient les mêmes pour toutes les écoles de la commune, il doit être donné suite à la demande si les écoles élémentaires ne bénéficient pas de vacances de vendanges ou de vacances viticoles. Dans ce cas, les vacances d'été et d'automne commencent en règle générale à midi le premier samedi du mois d'août et se terminent le soir du septième lundi suivant.

Dans toutes les autres communes, ces vacances seront réparties, selon les besoins locaux, entre les périodes d'été et d'automne les plus appropriées.

§3

En outre, les vacances sont accordées

1. Les écoles chrétiennes à Noël, du soir du 23 décembre jusqu'au soir du 2 janvier suivant. À Pâques, du soir précédant le jeudi saint au soir du lundi suivant la Quasimodo-Geniti ; à la Pentecôte, du soir précédant le dimanche de la Pentecôte au mercredi suivant inclus.
2. Les écoles israélites : le jour de l'an, 2 jours ; le jour des expiations, 2 jours ; la fête des Tabernacles, 9 jours ; la fête de Pentecôte, 1 jour ; le jour de la commémoration de la destruction du Temple, 1 jour ; Pâques, 9 jours.

§4

En ce qui concerne la liberté scolaire du jeudi ou les après-midis du mercredi et du samedi, l'usage actuel est maintenu.

§5

Le présent règlement entre en vigueur le 1^{er} juin de cette année.

Strasbourg, le 12 mai 1905.

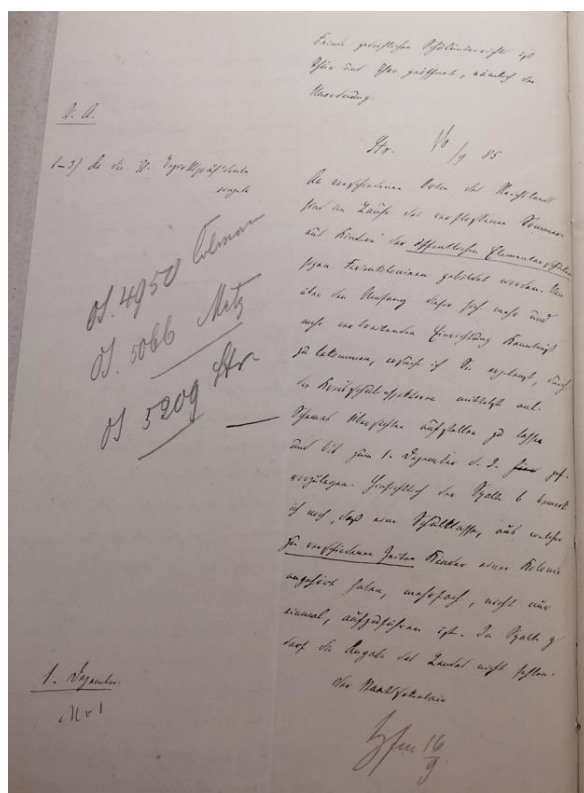
Le secrétaire d'État von Köller, ministre d'État.

O.S.2021.

Annexe n°14 : Arrivées et départs des différentes colonies de vacances au Neuenberg à Ingwiller

Source : Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, 1881-1902.

Année	Dates d'arrivée et de départ des différentes colonies de vacances au <i>Neuenberg</i>											
	Numéro de la colonie au <i>Neuenberg</i>											
	I		II		III		IV		V		VI	
	Arrivée	Départ	Arrivée	Départ	Arrivée	Départ	Arrivée	Départ	Arrivée	Départ	Arrivée	Départ
1881	Inconnue	Inconnue	25/07/1881	Inconnue	Inconnue	Inconnue	05/09/1881	Inconnue	Pas d'envoi	Pas d'envoi	Pas d'envoi	Pas d'envoi
1883	15/05/1883	05/06/1883	05/06/1883	26/06/1883	26/06/1883	17/07/1883	17/07/1883	07/08/1883	07/08/1883	13/08/1883	13/08/1883	28/08/1883
1884	13/05/1884	04/06/1884	04/06/1884	Inconnue	Inconnue	Inconnue	15/07/1884	05/08/1884	05/08/1884	25/08/1884	25/08/1884	Inconnue
1885	Inconnue	Inconnue	Inconnue	30/06/1885	30/06/1885	21/07/1885	21/07/1885	11/08/1885	Inconnue	Inconnue	Inconnue	Inconnue
1887	07/06/1887	28/06/1887	28/06/1887	19/07/1887	19/07/1887	09/08/1887	09/08/1887	26/08/1887	26/08/1887	12/09/1887	12/09/1887	30/09/1887
1888	15/05/1888	05/06/1888	05/06/1888	26/06/1888	26/06/1888	17/07/1888	17/07/1888	07/08/1888	07/08/1888	28/08/1888	28/08/1888	18/09/1888
1889	04/06/1889	25/06/1889	25/06/1889	16/07/1889	16/07/1889	06/08/1888	06/08/1888	27/08/1888	27/08/1888	Inconnue	Inconnue	Inconnue
1890	20/05/1890	10/06/1890	10/06/1890	1/07/1890	1/07/1890	22/07/1890	22/07/1890	12/08/1890	12/08/1890	02/09/1890	02/09/1890	23/09/1890
1891	19/05/1891	09/06/1891	09/06/1891	30/06/1891	30/06/1891	21/07/1891	21/07/1891	11/08/1891	11/08/1891	01/09/1891	01/09/1891	22/09/1891
1892	17/05/1892	17/06/1892	17/06/1892	28/06/1892	28/06/1892	19/07/1892	19/07/1892	09/08/1892	09/08/1892	30/08/1892	30/08/1892	20/09/1892
1893	16/05/1893	13/06/1893	13/06/1893	11/07/1893	11/07/1893	08/08/1893	08/08/1893	01/09/1893	01/09/1893	22/09/1893	22/09/1893	Pas d'envoi
1894	15/05/1894	12/06/1894	12/06/1894	09/07/1894	09/07/1894	Inconnue	07/08/1894	28/08/1894	28/08/1894	22/09/1894	22/09/1894	Pas d'envoi
1895	14/05/1895	11/06/1895	11/06/1895	09/07/1895	09/07/1895	06/08/1895	06/08/1895	03/08/1895	Inconnue	Inconnue	Pas d'envoi	Pas d'envoi
1896	16/05/1896	14/06/1896	Inconnue	Inconnue	Inconnue	Inconnue	Inconnue	Inconnue	Inconnue	Inconnue	Pas d'envoi	Pas d'envoi
1897	11/05/1897	08/06/1897	08/06/1897	06/07/1897	06/07/1897	03/08/1897	03/08/1897	Inconnue	Inconnue	Inconnue	Inconnue	Inconnue
1898	10/05/1898	07/06/1898	07/06/1898	05/07/1898	05/07/1898	03/08/1898	03/08/1898	01/09/1898	01/09/1898	Inconnue	Inconnue	Inconnue



Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

O.S. 4020

Selon des feuilles publiques, des colonies de vacances ont même été formées en été 1885 à différents endroits du Reichsland à partir d'enfants des écoles élémentaires publiques. L'administration scolaire devra tout d'abord rester dans l'expectative face à ces efforts louables.

Mais il semble tout de même nécessaire de garder un œil sur les choses pour éviter d'éventuels abus. Un tel abus se produit lorsque, comme je l'ai constaté il y a quelque temps dans une école communale à plusieurs classes, 40% des enfants d'une classe moyenne sont envoyés en même temps dans une colonie de vacances pendant le temps scolaire (de plus à l'insu de l'inspecteur scolaire). On peut supposer que cette classe, qui compte en tout 30 enfants, n'aura pas atteint le niveau de la classe à la fin de l'année scolaire, c'est-à-dire à l'automne, car les enseignants ne peuvent pas non plus encourager les élèves comme prévu. Mais comme, pour diverses raisons (manque de place, etc.), il est indispensable de déplacer tous les enfants, ou du moins la plupart d'entre eux, il est impossible de retenir les enseignants, les performances des classes supérieures sont réduites et la porte est ouverte au pire ennemi de l'enseignement scolaire sérieux, à savoir le désordre.

O.S. 4950 (Colmar)

O.S. 5066 (Metz)

O.S. 5209 (Strasbourg)

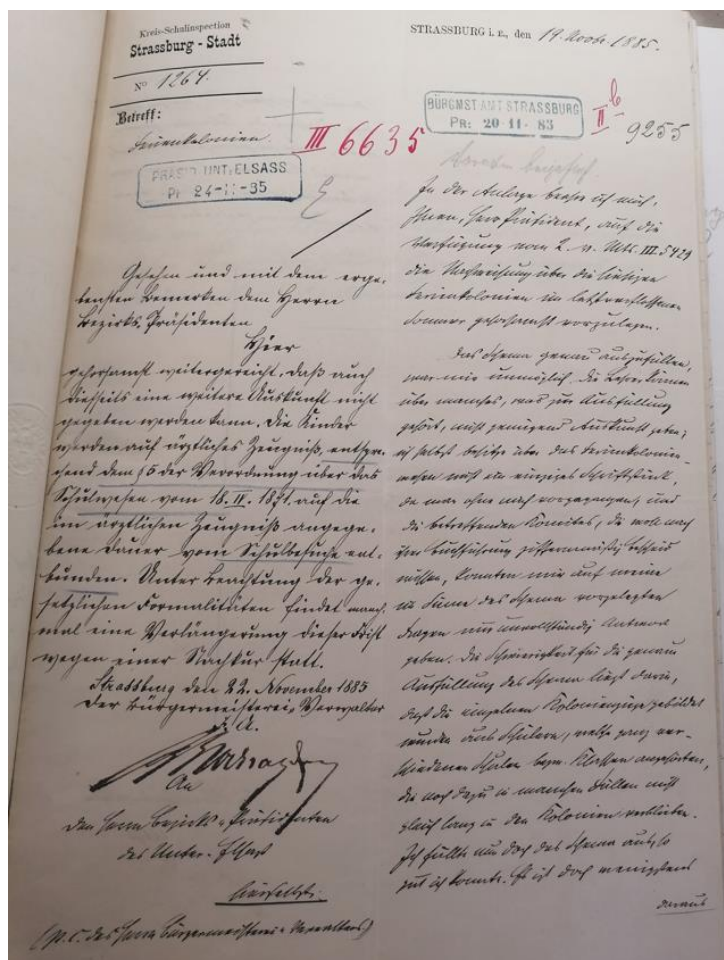
Aux présidents de districts.

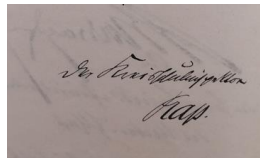
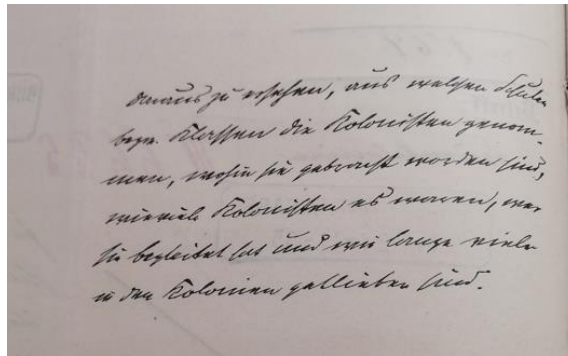
En divers endroits du Reichsland, des colonies de vacances ont même été créées au cours de l'été dernier pour les enfants des écoles élémentaires publiques. Afin de connaître l'étendue de cette institution qui se prépare de plus en plus, je vous prie instamment de faire établir par les inspecteurs scolaires d'arrondissement, au moyen du schéma ci-joint, des vues d'ensemble et de les présenter avant le 1^{er} décembre de cette année. En ce qui concerne la colonne b), je fais encore remarquer qu'il faut mentionner plusieurs fois, et non pas une seule fois, les classes d'école dans lesquelles des enfants d'une colonie ont été inscrits à différentes époques. Dans la colonne p., l'indication du pays ne doit pas manquer.

Le secrétaire d'État

Annexe n°15b : Lettre de l'inspecteur d'académie au président de district de Basse-Alsace transmettant le tableau qui fait état de la répartition du nombre d'élèves envoyés en colonie par classe

Source : Archives d'Alsace – 105 AL 2087, lettre de l'inspecteur d'académie au président du district de Basse-Alsace, le 19 novembre 1885.





Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Strasbourg en Alsace, le 19 novembre 1885

Objet : Colonies de vacances

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, Monsieur le Président, en réponse à l'ordonnance du 2 du mois dernier n°III. 5429, le renvoi concernant les colonies de vacances locales de l'été dernier.

Il était impossible de remplir le schéma avec précision. Les enseignants ne peuvent pas donner suffisamment de renseignements sur beaucoup de choses qui font partie du remplissage ; je ne possède moi-même aucun document sur les colonies de vacances, car je n'ai pas procédé ainsi, et les comités concernés, qui veulent connaître les chiffres d'après leur comptabilité, n'ont pu répondre que de manière incomplète aux questions que j'ai posées sur le schéma. La difficulté pour le remplissage exact du schéma réside dans le fait que les différentes sections de colonies étaient formées d'élèves qui appartenaient à des écoles et des classes différentes. De plus, dans certains cas, ils ne sont pas restés aussi longtemps dans les colonies. J'ai rempli la grille du mieux que j'ai pu. Il est au moins possible de voir de quelles écoles les colons sont issus. Les élèves ont été pris dans les classes, où ils ont été emmenés, combien de colons étaient présents, qui les a accompagnés et combien de temps ils sont restés dans les colonies.

L'inspecteur d'académie.

Au Président de district de la Basse-Alsace

Vu et fait avec l'observation la plus respectueuse à Messieurs les Présidents de District

Transmis ici avec obéissance qu'aucun autre renseignement ne peut être donné de ce côté non plus. Les enfants sont dispensés de l'école sur certificat médical, conformément au § 5 de l'ordonnance sur l'enseignement du 18 avril 1871, pour la durée indiquée dans le certificat médical. Dans le respect des formalités légales, il est parfois possible de prolonger cette absence pour une cure complémentaire.

Strasbourg, le 22 novembre 1885, à la mairie, par l'administrateur.

Annexe n° 15c : Tableaux de la répartition des enfants des écoles publiques envoyés en colonies de vacances en 1885

Source : Archives d'Alsace – 105 AL 2087.

1) Tableau pour les écoles catholiques

Classe	Nombre d'enfants envoyés en colonies de vacances	Nombre d'enfants restés à l'école	Nombre d'enfants envoyés en colonies de vacances	Nombre d'enfants restés à l'école	Nombre d'enfants envoyés en colonies de vacances	Nombre d'enfants restés à l'école
Classe I	10	10	10	10	10	10
Classe II	10	10	10	10	10	10
Classe III	10	10	10	10	10	10
Classe IV	10	10	10	10	10	10
Classe V	10	10	10	10	10	10
Classe VI	10	10	10	10	10	10
Classe VII	10	10	10	10	10	10
Classe VIII	10	10	10	10	10	10
Classe IX	10	10	10	10	10	10
Classe X	10	10	10	10	10	10
Classe XI	10	10	10	10	10	10
Classe XII	10	10	10	10	10	10
Classe XIII	10	10	10	10	10	10
Classe XIV	10	10	10	10	10	10
Classe XV	10	10	10	10	10	10
Classe XVI	10	10	10	10	10	10
Classe XVII	10	10	10	10	10	10
Classe XVIII	10	10	10	10	10	10
Classe XIX	10	10	10	10	10	10
Classe XX	10	10	10	10	10	10
Classe XXI	10	10	10	10	10	10
Classe XXII	10	10	10	10	10	10
Classe XXIII	10	10	10	10	10	10
Classe XXIV	10	10	10	10	10	10
Classe XXV	10	10	10	10	10	10
Classe XXVI	10	10	10	10	10	10
Classe XXVII	10	10	10	10	10	10
Classe XXVIII	10	10	10	10	10	10
Classe XXIX	10	10	10	10	10	10
Classe XXX	10	10	10	10	10	10
Classe XXXI	10	10	10	10	10	10
Classe XXXII	10	10	10	10	10	10
Classe XXXIII	10	10	10	10	10	10
Classe XXXIV	10	10	10	10	10	10
Classe XXXV	10	10	10	10	10	10
Classe XXXVI	10	10	10	10	10	10
Classe XXXVII	10	10	10	10	10	10
Classe XXXVIII	10	10	10	10	10	10
Classe XXXIX	10	10	10	10	10	10
Classe XL	10	10	10	10	10	10
Classe XLI	10	10	10	10	10	10
Classe XLII	10	10	10	10	10	10
Classe XLIII	10	10	10	10	10	10
Classe XLIV	10	10	10	10	10	10
Classe XLV	10	10	10	10	10	10
Classe XLVI	10	10	10	10	10	10
Classe XLVII	10	10	10	10	10	10
Classe XLVIII	10	10	10	10	10	10
Classe XLIX	10	10	10	10	10	10
Classe L	10	10	10	10	10	10

Transcription et traduction par l'auteur :

Année 1885									
Confession	Nom de l'établissement scolaire	Désignation des classes dont les élèves ont formé une colonie de vacances.	Combien d'élèves ont fréquenté ces classes en été 1885 ?	Nombre d'enfants de ces classes qui ont également appartenu à une colonie de vacances.	Combien de temps ont-ils séjourné dans ces colonies de vacances ?	Y avait-il des vacances pendant cette période ? Dans le cas contraire, combien de jours de classe les colons ont-ils été dispensés d'aller à l'école ?	Lieu des colonies de vacances (indiquer le pays)	Noms des enseignants accompagnateurs	Remarques
Catholique	Arrondissement de la ville de Strasbourg	VI	X	X	X	X	X	X	X
		V	X	X	X	X	X	X	X
		IV	X	X	X	X	X	X	X
		III	65	2, pas en même temps	28/5-25/6 et 12/9-10/10	En partie : 1 = 20 jours ; 1 = 7 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee	catholiques, Rentrée des classes le 2 octobre
		II	70	8, en 3 trains	28/5-25/6, 23/7-28/8, 12/9-10/10	En partie : 3 = 20 T., 3=20 jours, 27, jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee (Membre du comité)	
		I	70	2, pas en même temps	X	En partie : 1 = 20 T. ; 1=7 jours	Soultz-les-Bains, Alsace		
		IV	X	X	X	X	X	X	X
	Schoepflin : 4 classes	III	59	1	28/7-20/8	Non, 20 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
		II	48	4, en 3 trains	28/5-25/6, 25/6-23/7, 23/7-20/8	1 : 20 jours, 2 : 20 jours, 3 : 20 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
		I	69	7, en 4 trains différents	28/5-25-6, 25/86-23/7, 23/7-20/8, 20/8-12/9	6 : 20 jours, 1 : 7 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
		VI	X	X	X	X	X	X	X
		V	X	X	X	X	X	X	X
		IV	56	1	28/5-25/6, 12/9-10/10	Non, 20 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
		III	57	1	12/9-10/10	En partie : 7 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
	Saint-Louis : 6 classes	II	53	7, en 3 trains	28/5-25/6, 25/6-23/7, 20/8-12/9	En partie 6 : 20 jours, 1 : 7 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
		I	71	5, en 3 trains	28/5-25/6, 25/6-23/7, 20/8-12/9	En partie 4 : 20 jours, 1 : 7 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
		V	X	X	X	X	X	X	X
		IV	X	X	X	X	X	X	X
		III	X	X	X	X	X	X	X
		II	69	4, en 4 trains	25/5-25/6, 25/6-23/7, 23/7-20/8, 20/8-12/9	En partie 3 : 20 jours, 1 : 7 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
		I	69	3, en 2 trains	25/6-23/7, 23/7-20/8	3 : 20 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
	Saint-Jean : 5 classes	VI	X	X	X	X	X	X	X
		V	X	X	X	X	X	X	X
		IV	X	X	X	X	X	X	X
		III	72	3, en 2 trains	25/6-23/7, 20/8-12/9	En partie : 2 : 20 jours, 1 : 7 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
		II	62	6, en 3 trains	25/6-23/7, 23/7-20/8, 20/8-12/9	En partie : 4 : 20 jours, 2 : 7 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
		I	X	X	X	X	X	X	X
		VI	X	X	X	X	X	X	X
	Ecole du Dôme : 6 classes	V	X	X	X	X	X	X	X
		IV	X	X	X	X	X	X	X
		III	72	3, en 2 trains	25/6-23/7, 20/8-12/9	En partie : 2 : 20 jours, 1 : 7 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
		II	62	6, en 3 trains	25/6-23/7, 23/7-20/8, 20/8-12/9	En partie : 4 : 20 jours, 2 : 7 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
		I	X	X	X	X	X	X	X
		VI	X	X	X	X	X	X	X
		V	X	X	X	X	X	X	X
	Saint-Pierre-le-Vieux : 6 classes	IV	X	X	X	X	X	X	X
		III	78	3, en 2 trains	25/6-23/7, 23/7-20/8	3 : 20 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
		II	89	4, en 3 trains	25/6-23/7, 23/7-20/8, 20/8-12/9	En partie : 3 : 20 jours ; 1 : 7 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	
		I	90	3, en 2 trains	23/7-20/8, 20/8-12/9	En partie : 2 : 20 jours, 1 : 7 jours	Soultz-les-Bains, Alsace	Mme Schneee et Mme Emsfeld	

2) Tableau pour les colonies de vacances protestantes

[illegible]

Transcription et traduction par l'auteur :

Année 1885									
Confession	Nom de l'établissement scolaire	Désignation des classes dont les élèves ont formé une colonie de vacances.	Combien d'élèves ont fréquenté ces classes en été 1885 ?	Nombre d'enfants de ces classes qui ont également appartenu à une colonie de vacances.	Combien de temps ont-ils séjourné dans ces colonies de vacances ?	Y avait-il des vacances pendant cette période ? Dans le cas contraire, combien de jours de classe les colons ont-ils été dispensés d'aller à l'école ?	Lieu des colonies de vacances (indiquer le pays)	Noms des enseignants accompagnateurs	Remarques
Protestante	Arrondissement de la ville de Strasbourg	VI	60	5, en 2 trains	4 pour 20 jours, 1 pour 30 jours	Le plus souvent 15 jours d'absence de l'école	Windsbühl, Ribeauvillé, Kreuznach	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	8 garçons des 6 écoles indiquées font encore une posture de 14 jours à l'hospice Lovisa à Robertsau après leur séjour dans les colonies de vacances.
		V	65	4, en 3 trains	3 à 20 jours, 1 pour 30 jours	Le plus souvent 15 jours d'absence de l'école		Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		IV	75	2, en 2 trains	2 à 20 jours	15 jours d'absence de l'école		Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		III	63	3	3 à 20 jours, 1 pour 30 jours	15 jours d'absence de l'école		Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		II	64	8, en 3 trains	7 à 20 jours, 1 à 30 jours	Le plus souvent 15 jours d'absence de l'école		Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		I	46	9, en 3 trains	7 à 20 jours, 2 à 30 jours	Le plus souvent 15 jours d'absence de l'école		Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
	Saint-Nicolas : 6 classes	VI	60	2 en 2 trains	2 à 20 jours	15 jours d'absence de l'école	Windsbühl	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		V	78	3, en 2 trains	3 à 20 jours	15 jours d'absence de l'école	Windsbühl	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		IV	75	1	20 jours	15 jours d'absence de l'école	Windsbühl	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		III	80	4 en 2 trains	4 à 20 jours	15 jours d'absence de l'école	Windsbühl	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		II	90	10, à 4 trains	3 à 20 jours, 1 à 30 jours	Le plus souvent 15 jours d'absence de l'école	Windsbühl et Kreuznach	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		I	77	1	20 jours	15 jours d'absence de l'école	Windsbühl	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
	Saint-Thomas : 5 classes	V	24	6 en 2 trains	6 à 20 jours	15 jours d'absence de l'école	Windsbühl	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		IV	69	5 en 3 trains	5 à 20 jours	Le plus souvent 15 jours d'absence de l'école	Windsbühl et Kreuznach	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		III	105	4	4 à 20 jours	15 jours d'absence de l'école	Windsbühl	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		II	88	8, en 3 trains	8 à 20 jours	15 jours d'absence de l'école	Windsbühl	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		I	67	3 en 2 trains	3 à 20 jours, 1 à 30 jours	Le plus souvent 15 jours d'absence de l'école	Windsbühl et Kreuznach	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		IV	X	X	X	X	X	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
	Neudorf : 4 classes	III	50	1	1 à 20 jours	15 jours d'absence de l'école	Windsbühl	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		II	X	X	X	X	X	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		I	X	X	X	X	X	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		III	X	X	X	X	X	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		II	X	X	X	X	X	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		I	52	1	1 à 30 jours	20 jours d'absence de l'école	Kreuznach	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
	Cronembourg : 3 classes	II	X	X	X	X	X	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		I	X	X	X	X	X	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
	Ecole moyenne : 2 classes	II	X	X	X	X	X	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	
		I	50	1	1 à 30 jours	20 jours d'absence de l'école	Kreuznach	Mlle Kratzzeisen et Mlle L. Finanel	

Annexe n°16 : Les débuts difficiles des colonies de vacances protestantes

Annexe n°16a : Lettre de C.H. Goehrs à Gustave Hermann, le 8 juin 1881

Source : Le Neuenberg – Archives historiques – Colonies de vacances, Lettre de C.H. Goehrs à Gustav Hermann le 8 juin 1881.

Strasbourg, 8 Juni 1881

Herrn Gustav Hermann zu Frankfurt,

Ihre Briefe sind mir zu danken. Ich habe sie mit Interesse gelesen und bin sehr erfreut, dass Sie sich für die Sache interessieren. Ich habe Ihnen schon oft geschrieben, dass ich die colonies de vacances sehr wichtig ansehe und dass ich mich sehr bemühe, sie zu fördern. Ich habe Ihnen schon oft geschrieben, dass ich die colonies de vacances sehr wichtig ansehe und dass ich mich sehr bemühe, sie zu fördern.

Ich habe Ihnen schon oft geschrieben, dass ich die colonies de vacances sehr wichtig ansehe und dass ich mich sehr bemühe, sie zu fördern. Ich habe Ihnen schon oft geschrieben, dass ich die colonies de vacances sehr wichtig ansehe und dass ich mich sehr bemühe, sie zu fördern.

Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Strasbourg, le 8 juin 1881

Cher Monsieur et ami

Sur le point de vous écrire, je reçois la carte d'hier soir.

Avant tout, je voulais vous dire qu'à mon grand regret, les colonies de vacances ne se feront – semble-t-il – pas du tout. Tout m'abandonne, d'énormes réserves sont émises à l'encontre de l'entreprise : je ne peux pas la réaliser seule, et je n'ai pas obtenu de reconnaissance ou d'aide juste et durable dans de nombreuses démarches et travaux préparatoires.

J'en arrive donc à la conclusion qu'il faut aller plus loin et ne pas vouloir « faire » quelque chose de manière absolue. Je suis très désolé si vous avez déjà des préparatifs qui coûtent de l'argent et qui vous gênent. Vendredi encore, des amis m'avaient demandé de passer commande, mais depuis, le service est arrivé, et je n'ai pas pu moi-même renoncer à l'exécution aujourd'hui.

Notre rencontre aura lieu mercredi prochain à 1h30 chez moi ; je ne sais pas encore ce qu'il va se passer. La brochure qui doit circuler, je ne l'ai pas encore vue, si c'est le moment et ce qui va être publié maintenant. L'accord ne sera peut-être pas bruyant.

La brochure spéciale ne doit pas être publiée maintenant. La lettre du gouverneur est très discutée et jugée très différemment. Les uns triomphent, les autres se plaignent ; je n'arrive pas à me faire une idée claire, je ne peux pas me défendre d'une certaine inquiétude.

Il serait bon que quelques amis réfléchissent et se mettent d'accord sur le but de notre réunion,

- Voulez-vous vous mettre d'accord avec Hamm et Hackel

- Discuter de la brochure, que vous connaissez sans doute déjà, ou faire un constat, ou encore discuter de l'ensemble et de l'état de la situation, dans ce dernier cas, savoir s'il n'y a pas d'autres personnes à inviter, par exemple Gangloff, Müller, Krencker, Buchsenschtz.

Ensuite, on parlera beaucoup et on agitera en l'air des bâtons de Reichardt et d'autres.

Espérons que vous serez un peu plus clair que moi jusqu'à présent et que nous partagerons peut-être après un peu de clarté ?

Mardi : fête des diaconesses, mercredi : fête du soir, jeudi : Neuhof ; qui sortira de la Bierowe ?

J'ai pensé que nous pourrions passer un moment agréable avec quelques amis et Monsieur von der Goltz.

Cordialement

Goehrs

Annexe n°16b : Article du *Progrès religieux* critiquant les colonies de vacances protestantes

Source : M.34.263 – *Le Progrès religieux*, n°26, Strasbourg, 26 juin 1881, p.203-205.

Une œuvre de bienfaisance.

Il y a plusieurs jours déjà que l'appel suivant, signé par deux de nos honorables concitoyens, a été répandu dans notre ville. Mais comme malheureusement il n'a pas trouvé le chemin des bureaux du *Progrès religieux*, nous ne pouvons le reproduire qu'aujourd'hui, en l'empruntant aux journaux politiques, mis à même de le publier dès la semaine dernière :

«L'approche de la belle saison est toujours pour bon nombre de personnes l'objet de plans de voyage ou de séjour à la campagne. Chacun sait quel résultat efficace peut procurer, au point de vue de l'hygiène, un changement d'air. Mais qui aurait plus besoin de jouir d'un tel bienfait, si ce ne sont nos pauvres enfants des écoles primaires, eux qui pour la plupart habitent des quartiers et des logements insalubres où s'étiole leur constitution.

«L'amour du prochain, cette première des vertus chrétiennes, a trouvé dans d'autres villes les moyens de procurer à de pauvres enfants chétifs et débiles le raffermissement de leur santé. L'idée d'envoyer ces enfants par colonnes à la campagne pour un séjour de deux à trois semaines, sous la surveillance d'institutrices ou d'instituteurs, a donné les résultats les plus satisfaisants.

«Un pareil moyen nous semble bien utile aussi à Strasbourg. Qui ne connaît en effet nos rues étroites, ces logements malsains, tristes taudis parfois où jamais ne pénètre un rayon de soleil ?

«Il se présente une occasion qui nous engage à faire un essai. S'il réussit, comme nous l'espérons, les ressources et les moyens se trouveront facilement plus tard pour donner au projet une plus grande extension.

«L'asile protestant «Neuenberg» près d'Ingwiller, connu par sa situation excellente, pourra, grâce à un agrandissement, disposer pendant le courant de l'été de plusieurs chambres. Douze lits pourraient y être placés d'ici peu de temps. Cour, jardin, forêt voisine, montagnes, bon lait, une nourriture simple mais substantielle, la surveillance de dames charitables d'Ingwiller, voilà les avantages précieux que nous offre l'asile en question. La pension s'élèverait à la somme minimale de 1 fr. par jour et par tête.

«Nous pourrions ainsi procurer ces vacances d'ici en octobre à 60 enfants environ avec une dépense de 1500 à 2000 fr.

«Un comité de dames a bien voulu se charger de l'exécution du projet. Guidées par les institutrices de nos écoles communales protestantes, ces dames trouveront facilement les fillettes pour lesquelles un séjour à la campagne serait nécessaire.

«Une fois de plus l'esprit philanthropique bien connu du public strasbourgeois ne se démentira pas. Les soussignés accepteront avec reconnaissance les dons qu'on voudra bien leur adresser.

«C. H. GOEHRS, rue Sébastopol ; J. GRÜNEWALD, Vieux-Marché-aux-Poissons.»

Le but poursuivi par les signataires et leurs amis est excellent en lui-même. Donner un peu d'air pur et quelques rayons de soleil aux enfants nécessiteux de nos grandes villes ; les arracher pour quelques jours au moins à la lourde atmosphère scolaire, à l'atmosphère plus lourde encore qui les entoure le plus souvent au foyer domestique — quand ils en ont un, — c'est une idée éminemment humanitaire et chrétienne, que nous sommes heureux de voir mettre à exécution parmi nous. Ce n'est point d'ailleurs une invention récente ; dans d'autres contrées, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, en France, en Belgique, il existe déjà de ces «stations de santé» (*Sanitarien*), soit temporaires, soit à poste fixe, entretenus par des dons volontaires ou des subventions officielles. On tâche d'y retremper un peu les pâles et chétifs enfants de nos cités peuplées à l'air pur des hauteurs alpestres, au souffle fortifiant des brises marines. Ici nous n'avons à leur offrir, il est vrai, ni Alpes, ni plages de l'Océan. Hélas ! ils ne sont pas si difficiles à contenter, les pauvres petits ! Quelques jours passés à la campagne, dans notre verdoyante et plantureuse plaine d'Alsace, suffiront pour réjouir leurs jeunes cœurs et pour y graver d'une façon durable des impressions nouvelles.

En présence de ce but élevé, nous ne voulons attacher qu'une importance secondaire, soit à la manière dont cet appel s'est produit, soit aux procédés d'exécution qu'il propose. Nous n'en parlerions même pas ici, si bien des personnes autour de nous — et non pas des esprits fanatiques ou sectaires — ne nous avaient présenté là-dessus des observations nombreuses, qui leur semblaient suffisantes pour refuser leur concours aux organisateurs de l'entreprise ou du moins pour suspendre leur adhésion jusqu'à plus ample informé. Nous ne méconnaissons pas ce que ces objections ont de sérieux. Nous regrettons, nous aussi, que dans une question de charité pure, où l'esprit de parti ne devrait jouer aucun rôle, ce soit un groupe nettement tranché, qui, à l'exclusion de tout autre élément, se soit constitué l'exploitant d'une idée générale et généreuse dont la réalisation n'impliquait aucune rivalité confessionnelle. Nous regrettons, nous aussi, que l'on se soit abstenu — comme on le fait malheureusement de plus en plus — de solliciter la coopération fraternelle, je ne dis pas d'adversaires, mais de gens qui pensent autrement que vous sur certains articles du catéchisme. Nous comprenons l'amertume qui transpire dans la lettre d'un de nos correspondants, inspiré par une réminiscence de l'histoire classique, qui nous écrit : «C'est toujours la théorie bien

connue : Nous ne voulons rien des libéraux, rien, «si ce n'est leur argent. On peut dire de lui, comme «cet empereur romain, *Non olet*, il ne sent pas «mauvais. Mais nous entendons être seuls à en diriger l'emploi.» Nous aussi, nous regrettons enfin que l'on n'ait pu trouver d'autre local pour expérimenter une première fois cette idée philanthropique, qu'un établissement placé sous la haute surveillance d'un homme, fort respectable assurément, mais qu'une correspondance récente, et qui restera célèbre dans nos annales ecclésiastiques, a fait connaître à toute la population d'Alsace-Lorraine comme le chef du parti strictement confessionnel.

Il est certain que de ces faits, faits indiscutables, il découle un certain nombre de difficultés pratiques que des arrangements différents auraient fait disparaître. Comment le nouveau comité choisira-t-il les enfants ? N'est-il pas à craindre que les familles bien pensantes soient favorisées, non pas intentionnellement sans doute, mais simplement parce qu'elles seront mieux connues du comité, mieux recommandées peut-être aux directeurs de l'entreprise ? Ou bien encore, si des enfants appartenant à des familles non-confessionnelles sont désignés, les soumettra-t-on, tout comme les autres, au régime religieux qui prévaut au Neuenberg ? Profitera-t-on de leur séjour au milieu d'une nature riante et paisible pour leur prêcher une religion de sang et de larmes, pour leur inculquer une pitié méprisante pour les «incrédules» ? En présence de l'œuvre du Dieu unique et tout-puissant, leur fera-t-on adresser de longues prières à la Trinité, comme on le faisait, il y a quelques jours à peine, dans une autre enceinte et devant d'autres enfants ? Voici les questions que nous ne cessons d'entendre depuis quelques jours et que nous atténuons encore en les reproduisant. Nous désirerions bien plutôt en affaiblir la valeur que de nous y arrêter, dans l'intérêt même de l'œuvre que nous avons à cœur, mais force nous est bien de les reproduire dans une certaine mesure, quand nous voyons parler ainsi des hommes, nullement fanatiques, vraiment chrétiens, ayant toujours largement ouvert leur bourse aux misères de leurs semblables, mais qui sont résolument hostiles à tous les calculs ou sous-entendus confessionnels.

Nous leur dirons cependant : Oui, ces circonstances sont regrettables ; il aurait assurément mieux valu que le comité qui s'est formé, réuni sur une base plus large, eut eu, par là même, une perception plus nette des difficultés de diverse nature qui allaient se produire dès l'abord. Mais ce n'est point là une raison pour nous abstenir ou pour être hostiles : Au contraire. Montrons notre largeur d'esprit, notre esprit de charité chrétienne, en donnant, malgré tout, pour une œuvre excellente en elle-même. Comme il ne faut jamais désespérer de faire triompher les sentiments de justice sur ceux de l'étroitesse confessionnelle, nous convaincrions peut-être ainsi les directeurs de l'entreprise qu'il serait non-seulement équitable, mais utile à l'œuvre

elle-même, de faire sa place légitime à d'autres éléments encore que ceux qu'ils représentent. Et si — ce que nous ne voulons point prévoir — ils devaient rester inaccessibles à des considérations de ce genre, nous serons bien plus forts pour signaler à l'opinion publique impartiale une aussi regrettable étroitesse et pour lui refuser dorénavant notre concours.

Plus vous donnerez, plus les souscripteurs seront nombreux, plus l'argent arrivera dans la caisse du comité, plus il sera forcément obligé d'élargir le cercle de son activité présente, d'accepter le patronage des enfants qu'on lui confie. On sortira forcément de l'enceinte de cet établissement du Neuenberg dont l'esprit vous offusque et vous blesse, pour aller autre part, dans un milieu non-confessionnel, avec plus d'enfants à rendre heureux, sous des surveillants plus nombreux, plus différents d'esprit peut-être, mais non moins dévoués, dans l'air plus salubre encore du Hohwald, de Niederbronn, de Châtenois, que sais-je ? La réalisation de ces rêves, extravagants en apparence, dépend uniquement des sommes plus ou moins considérables que vous vous déciderez à donner. Et c'est alors seulement, quand à côté des enfants de nos écoles protestantes, vous associerez à ce bonheur, à ce moment de jouissance et de gaité, les enfants catholiques ou israélites de notre ville, que les honorables citoyens qui tentent aujourd'hui d'introduire parmi nous cette institution philanthropique, auront la satisfaction profonde de lui voir porter tous les fruits bénis qu'elle est susceptible de porter.

Mais pour qu'elle puisse prospérer ainsi, tâchons d'abord qu'elle se fonde. Par suite de la circonstance que nous indiquions au début, nous venons un peu tard pour encourager nos lecteurs et nos amis. Beaucoup d'entre eux ont porté déjà, sans doute, leur offrande aux bureaux de rédaction de nos feuilles politiques ou à l'un des signataires de l'appel. Mais à ceux qui hésitent encore, pour les motifs énumérés tout à l'heure, ou pour d'autres encore, à ceux qui n'ont point encore ouvert leur bourse, nous répéterons en terminant : Donnez pour les pauvres enfants, vous qui allez dépenser des sommes considérables pour jouir de la fraîcheur des montagnes et des brises de l'Océan, et pour en faire jouir vos chers petits. Songez un instant aux enfants des autres, procurez-leur, au prix d'un léger sacrifice, dans des proportions modestes, il est vrai, mais qui pour eux seront si considérables, procurez-leur ce grand bonheur de vivre quelques jours au sein de la nature, d'en jouir et de l'entendre parler à leurs cœurs. Les sombres forêts de sapins, les champs jaunissants, les Vosges à l'horizon, le ciel bleu, le beau soleil, tout cela votre obole le donnera peut-être à quelque chétive fillette qui, sans vous, serait condamnée à vivre quinze jours de plus au fond des ruelles étouffées de notre cité. Ne vous laissez point arrêter, je vous en prie, par la crainte que ces dons soient mal employés, à vos yeux, qu'on ne mêle à

toutes les belles choses que nous venons de nommer des étroitesse confessionnelles, une conception trop matérielle de la vérité religieuse. Si même, dans un de ces jeunes cœurs, une main zélée, mais maladroite, laissait tomber quelques graines d'ivraie, que cela ne vous effraie point. Une main plus puissante encore saurait l'en arracher. Car l'homme a beau semer, rien ne germe dans nos âmes que par la volonté d'un Dieu paternel, et ce Dieu, qui est esprit, ne veut être adoré qu'en esprit et en vérité.

R. R.

Annexe n°17 : Réponse des colonies de vacances colmariennes à un curé mécontent

Source : Strassburger neue Zeitung, 18 août 1910.

Nochmals: Ferienkolonien und Kirchenbesuch.
+ Colmar, 15. August.

Wie vorauszusehen war, hat sich der Herr Pfarrer von Wasserburg mit unserer Zurückweisung seiner Angriffe auf die Leitung der Ferienkolonien nicht beruhigt; er widmet ihr im „Eis. Kurier“ eine ganze Spalte. Wie der „Kurier“ selbst diese Erwiderung einschätzt, geht daraus hervor, daß er sie jetzt in den „Sprechsaal“ verwiesen hat, während die früheren Artikel im redaktionellen Teil Aufnahme gefunden hatten.

Wir hatten bemerkt, daß nur die schwächlichsten Kinder nach Wasserburg zur Kräftigung in Sonnenlicht und Bergluft geschickt würden. Dazu schreibt der Herr Pfarrer: „Ja, ja, die schwächlichsten, welche wohlbeimert 20 Kilometer weit gehen können . . . Aber um in tropischer Sommerhitze nachmittags 1 Uhr auf den Kahlenwälen zu gehen und dort dem Tanze zuzuschauen oder gar auf Boenles Grab zu tanzen, dazu sind die Kinder nicht zu schwach“. Die weitesten Spaziergänge, welche die Kinder machen, sind die nach Kahlenwälen oder Schrankefels, 1½ Stunden hin und 1 Stunde zurück. Das sind die 20 Kilometer! Der Weg führt mit Ausnahme der Kahlenwälenmatte (1200 Mtr. u. d. M. durchweg durch Hochgebirgswald und wird nie vor halb 2 Uhr angetreten. Das ist die tropische Sommerhitze! Auf Boenles Grab haben tatsächlich die Musikanten den Kindern einmal die Freude gemacht, ihnen zum Tanze aufzuspielen. Welche Sünde! Und bei kühler Witterung hat der begleitende Bekehrer an Werktagen schon mehrfach die Kinder angeregt, sich (natürlich ohne Musik) warm zu tanzen. Welches Verbrechen! Aber, Herr Pfarrer, dazu sind doch die Ferienkolonien eingerichtet, daß die Kinder sich zur Kräftigung ihrer Gesundheit möglichst viel in Sonnenlicht und freier Bergluft bewegen sollen! Daß ihnen das besser bekommt, als der Aufenthalt in der dämpften Kirchenluft, leuchtet ein.

Nun meint weiter der Herr Pfarrer, wenn manche Kinder am Sonntag während des Gottesdienstes ein Unwohlsein befallt, so „müßte man es einzig und allein dem förmlichen Abjagen der Kinder am Sonntag morgen zuschreiben“; denn erstens müßten sie eine halbe Stunde früher aufstehen, und zweitens müßte „am Sonntag morgen alles mögliche getan werden, was man gerade so gut am Samstag tun könnte“. In Wirklichkeit wird „alles mögliche“, wie z. B. Schuhschnecken, Ausgabe der reinen Wäsche usw. schon am Samstag getan, so daß am Sonntag nur die Betten und Zimmer in Ordnung gebracht werden müssen. Allerdings stehen die Kinder am Sonntag eine halbe Stunde früher auf, damit sie vor dem Kirchgang fertig werden, ohne daß sie abgeheht werden müssen.

Der Sprechsaalartikel des „Kurier“ schließt mit folgenden „schweren“ Anklagen: „Noch manches wäre auszuführen und zu rügen, so z. B. daß, wie es voriges Jahr geschehen ist, man Knaben und Mädchen in einem Saal ohne Aufsicht schlafen läßt, und zwar solche von 11, 12 und 13 Jahren, oder daß man sie auf die Wage stellt, nur mit dem Hemde bekleidet, oder noch, daß man dieselben gegenseitig nackt miteinander zur Douche zuläßt“. Selbstverständlich wird wöchentlich die genaue Gewichts-Zu- oder Abnahme der Kinder ermittelt, und zu diesem Zwecke werden sie tatsächlich nur mit dem Hemde bekleidet auf die Wage gestellt. Wie ein Mensch mit gesundem moralischem Empfinden hierin Anstoß nehmen kann, ist uns unbegreiflich. Bei warmer Witterung werden die Kinder jeden Morgen nach dem Aufstehen geduscht und zwar in 2 Abteilungen, zuerst die kleineren und dann die größeren. Die Kinder treten im Hemde im Baderaum an und dann stellt sich eins nach dem andern, natürlich ohne Hemd, unter die Douche. Das geht unter Aufsicht so rasch, daß die Kinder gar keine Zeit zu unnützen Gedanken haben. Anfanglich ließ man die größeren Kinder Badehöfen anziehen; aber sie haben dies von selbst als zu umständlich aufgegeben. Trotzdem ist seit dem Bestehen der Anstalt gerade beim Baden noch nicht das geringste Anstößige vorgefallen. Anstößig wird auch dies nur jemand finden, der in den Anschauungen des Mittelalters befangen ist, wo man das Baden des nackten Körpers als Sünde bezeichnete. In unserer Zeit der Licht-, Luft- und Wasserkuren mutet eine solche Prüderie etwas komisch an. Direkt wahrheitswidrig ist die erstangeführte Anschuldigung. Vor zwei Jahren (nicht voriges Jahr) kam es zum letztenmal vor, daß mit einer Gruppe von Mädchen auch 5 kleinere Knaben, von denen der älteste 10 Jahre alt war, nach Wasserburg geschickt wurden, und dann (natürlich unter

Aufsicht, wie sie jetzt noch besteht), auf dem gemeinsamen Schlaßsaal schliefen. Wir halten auch dies für gar nicht so schlimm, wie es sich eine lästerliche Phantasie vielleicht ausmalen könnte. Glaubt vielleicht der Sprechsaalartikler des „Kurier“, daß die Familien der in die Ferienkolonien vertriehenen Kinder daheim alle adonerte Schlafstellen für Brüderchen und Schwesterchen haben? Um aber dennoch auferstehenden Tugendwächtern nicht weiterhin Mergnis zu geben, hat die Leitung der Ferienkolonien schon vor 2 Jahren beschlossen, nicht mehr Knaben und Mädchen gleichzeitig auszusenden. Damit entfällt aber der ganze Vorwurf gegen sie.

Auf die langen Ausführungen bezüglich des Kirchganges noch einmal einzugehen, müssen wir uns verlagern; wir mühten nur das früher Gesagte wiederholen. Wir hätten auch die übrigen Punkte nicht in so eingehender Weise widerlegt, wenn nicht andeizend die Behauptung des „Kurier“ nach der üblen Seite hin ihre Wirkung auszuüben angingen. Von 34 katholischen Knaben, welche in diesem Jahre ausgeschiedet wurden, mühten in den ersten 10 Tagen nicht weniger als 8 (und zwar zum Teil wegen ihres Benehmens) wieder entlassen werden, zwei brannten durch, weil sie sich in keine Hausordnung fügen wollten, und einer wurde von seinem Vater wieder abgeholt, weil einer der Ausgewiesenen diesem wahrheitswidrig mitgeteilt hatte, in Wasserburg würden die Kinder schlecht behandelt. Man sollte meinen der „Kurier“ müßte ein soziales Werk wie die Ferienkolonien gegen solche Vorurteile schützen helfen, statt dessen bestärkt er diese noch durch seine ganz ungerechtfertigten Angriffe. Er kennt eben nur engherzige konfessionelle Wohlthätigkeit. Sollten übrigens diese ewigen Behauptungen das Wert der Ferienkolonien gefährden, so würde dadurch die ärmere katholische Bevölkerung am meisten geschädigt. Die Ferienkolonien waren hier ursprünglich eine rein protestantische Gründung; der Name des Ferienheims „Villa Horst“ bezeugt dies heute noch, und so kommt es auch, daß auch jetzt noch weitaus der größte Teil der Gelbbeiträge von protestantischen Gebern aufgebracht wird. Trotzdem formt die Anstalt zumeist katholischen Kindern zugut. So waren in diesem Jahr unter 40 nach Wasserburg vertriehenen Knaben, nur 6 Protestanten, dagegen 34 Katholiken. Etwas mehr Zurückhaltung im Angreifen wäre darum dem „Kurier“ sehr zu empfehlen.

Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Encore une fois : colonies de vacances et fréquentation des églises.

Colmar, le 15 août.

Comme on pouvait le prévoir, Monsieur le curé de Wasserbourg ne s'est pas calmé avec notre rejet de ses attaques contre la direction des colonies de vacances ; il lui consacre une colonne dans l'*Elsässer Kurier* une colonne entière. L'appréciation que le *Kurier* porte lui-même sur cette réplique ressort du fait qu'il l'a maintenant reléguée dans la *Sprechsaal*, alors que les articles précédents avaient été repris dans la partie rédactionnelle.

Nous avons remarqué que seuls les enfants les plus faibles étaient envoyés à Wasserbourg pour se fortifier à la lumière du soleil et à l'air de la montagne. Monsieur le curé écrit à ce sujet : « Oui, oui, les plus faibles, qui peuvent bien sûr parcourir 20 kilomètres... Mais pour aller, par une chaleur tropicale, à une heure de l'après-midi sur le *Kahlenwasen* et y regarder danser ou même danser sur la tombe de *Boenle*, les enfants ne sont pas trop faibles ». Les promenades les plus longues que font les enfants sont celles vers le *Kahlenwasen* ou le *Schrankenfels*, 14 heures à l'aller et 1 heure au retour. Cela représente 20 kilomètres ! À l'exception du *Kahlenwasenmatte* (1200 m d'altitude), le chemin passe par une forêt de haute montagne et n'est jamais entamé avant une heure et demie. C'est la chaleur tropicale de l'été ! Sur la tombe de *Boenle*, les musiciens ont effectivement fait une fois la joie aux enfants de leur jouer de la musique pour danser. Quel péché ! Et par temps frais, l'enseignant accompagnateur a déjà plusieurs fois incité les enfants à s'échauffer en dansant (sans musique, bien sûr) les jours de semaine. Quel crime ! Mais, Monsieur le curé, c'est à cela que servent les colonies de vacances : à ce que les enfants se dépensent le plus possible à la lumière du soleil et à l'air libre de la montagne pour se fortifier ! Il est évident que cela leur convient mieux que de rester dans l'air étouffant des églises.

Monsieur le curé pense ensuite que si certains enfants se sentent mal le dimanche pendant le service religieux, il faut l'attribuer uniquement au fait qu'ils se sont formellement retirés le dimanche matin ; car, premièrement, ils doivent se lever une demi-heure plus tôt et, deuxièmement, il faut « faire le dimanche matin tout ce qu'on pourrait aussi bien faire le samedi. Par exemple, le cirage des chaussures, la distribution du linge propre, etc. sont déjà faits le samedi, de sorte que le dimanche, seuls les lits et les chambres doivent être mis en ordre. Toutefois, le dimanche, les enfants se lèvent une demi-heure plus tôt afin d'être prêts avant d'aller à l'église, sans qu'il soit nécessaire de les dépêcher.

L'article du *Kurier* sur le parloir se termine par les « graves » accusations suivantes : « Il y aurait encore bien des choses à suspendre et à réprimander, comme par exemple le fait, comme cela s'est passé l'année dernière, de laisser dormir sans surveillance dans une salle des garçons et des filles de 11, 12 et 13 ans, ou de les mettre sur la balance, uniquement vêtus de leur chemise, ou encore de les laisser aller à la douche nus les uns avec les autres ». Il va de soi que l'on détermine chaque semaine le poids exact des enfants et qu'à cet effet, on les place sur la balance uniquement vêtue de leur chemise. Nous ne comprenons pas comment une personne dotée d'un sens moral sain peut s'offusquer de cela. Par temps chaud, les enfants sont douchés chaque matin après le lever, et ce en deux sections, d'abord les plus petits, puis les plus grands. Les enfants se présentent en chemise dans la salle de bain et se placent ensuite l'un après l'autre, sans chemise bien sûr, sous la douche. Cela se passe si vite sous surveillance que les enfants n'ont pas le temps de penser à des choses inutiles. Au début, on faisait porter des maillots de bain aux enfants plus âgés, mais ils ont abandonné d'eux-mêmes cette pratique qu'ils trouvaient trop compliquée. Seuls ceux qui sont imprégnés des conceptions du Moyen-Âge, où l'on considérait le bain du corps nu comme un péché, trouveront cela choquant. À notre époque de cures de lumière, d'air et d'eau, une telle pruderie semble quelque peu comique. La première accusation est directement contraire à la vérité. Il y a deux ans (et non l'année dernière), il est arrivé pour la dernière fois que cinq petits garçons, dont le plus âgé avait 10 ans, aient été envoyés à Wasserbourg avec un groupe de filles, et qu'ils aient ensuite été soumis (bien sûr sous la surveillance d'un médecin) à un traitement médical.

Ils ont dormi sur le dortoir commun, sous la surveillance de leurs parents, comme c'est encore le cas aujourd'hui. Nous pensons que ce n'est pas aussi grave que pourrait l'imaginer une imagination lubrifiante. Le journaliste du *Kurier* pense-t-il peut-être que les familles des enfants envoyés dans les colonies de vacances ont toutes des lits séparés pour les petits frères et les petites sœurs ? Mais pour ne pas continuer à donner du fil à

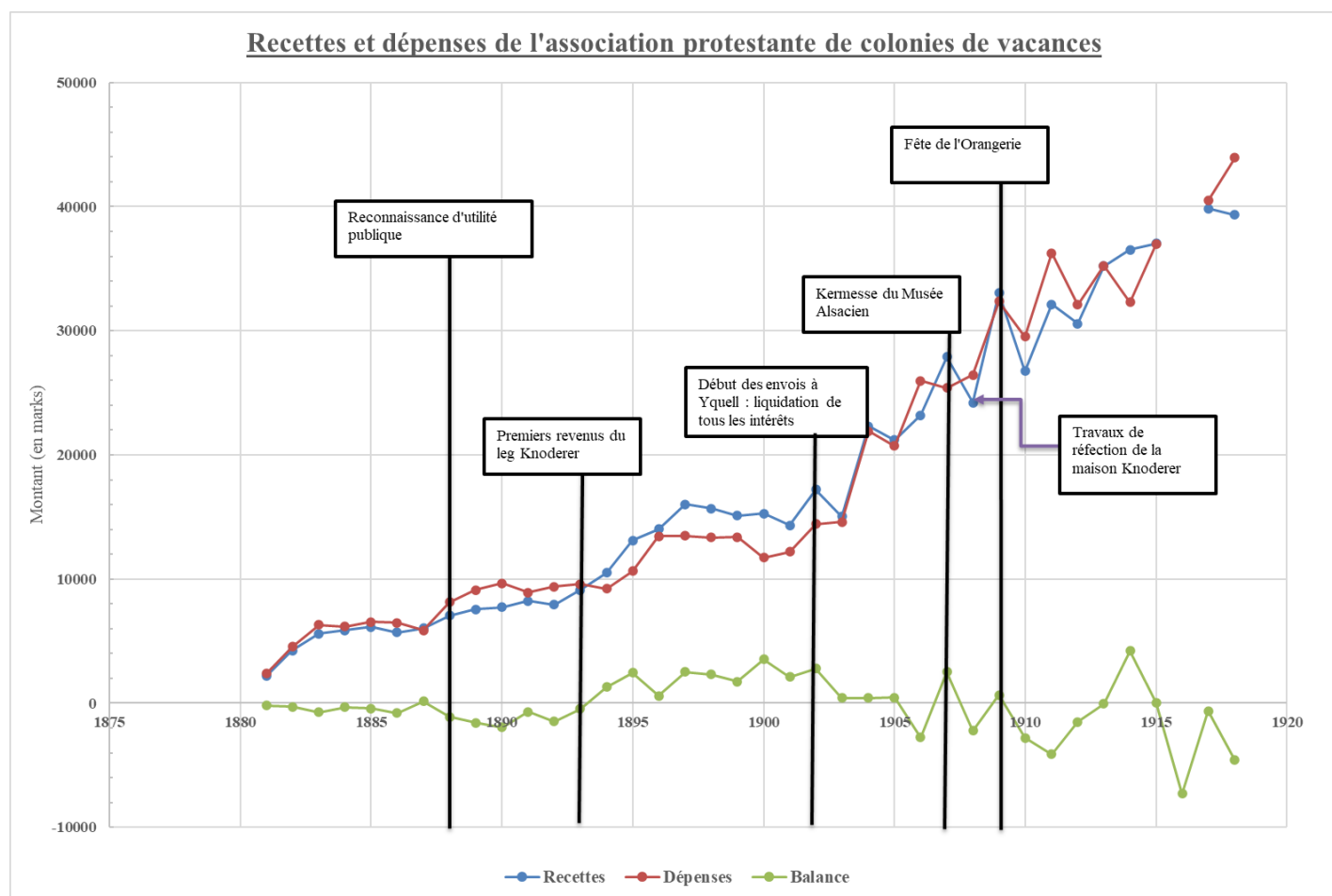
retordre aux gardiens de la vertu, la direction des colonies de vacances a décidé il y a deux ans déjà de ne plus envoyer en même temps des garçons et des filles. Ainsi, tout reproche à leur rencontre disparaît.

Nous devons nous abstenir de revenir sur les longues explications concernant la fréquentation de l'église ; nous n'aurions qu'à répéter ce qui a été dit précédemment. Nous n'aurions pas non plus réfuté les autres points de manière aussi détaillée si les articles incendiaires du *Kurier* n'avaient apparemment pas commencé à exercer leur effet du côté malfaisant. Sur les 34 garçons catholiques envoyés cette année-là, pas moins de 8 ont dû être renvoyés dans les 10 premiers jours (en partie à cause de leur comportement), deux se sont enfuis parce qu'ils ne voulaient pas se plier aux règles de la maison et un a été repris par son père parce que l'un des expulsés lui avait dit, contrairement à la vérité, que les enfants étaient mal traités à Wasserbourg. On pourrait penser que le *Kurier* devrait aider à protéger une œuvre sociale comme les colonies de vacances contre de tels préjugés, mais au lieu de cela, il les renforce encore par ses attaques totalement injustifiées. Il ne connaît que la charité confessionnelle la plus étroite. D'ailleurs, si ces éternelles diatribes devaient mettre en péril l'œuvre des colonies de vacances, c'est la population catholique la plus pauvre qui en pâtirait le plus. Les colonies de vacances étaient à l'origine une fondation purement protestante ; le nom de la maison de vacances « Villa Horst » en témoigne encore aujourd'hui, et c'est pourqu'i la majeure partie des contributions financières est encore ver'ée par des donateurs protestants. Malgré cela, la plupart des enfants catholiques bénéficient de l'établissement. Ainsi, cette année, sur 40 garçons envoyés à Wasserbourg, seuls 6 étaient protestants, contre 34 catholiques. Un peu plus de retenue dans les attaques serait donc vivement recommandé au *Kurier*.

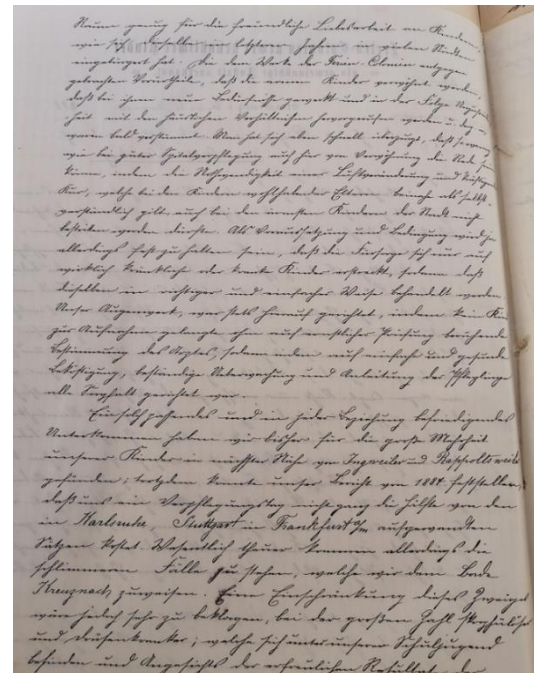
Annexe n°18 : Evolution des finances de l'association protestante de colonies de vacances entre 1881 et 1918

Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

Les encarts intégrés au tableau visent à mettre en lumière des événements ou des évolutions organisations qui ont un impact considérable sur les revenus de l'association.



Source : Archives d'Alsace – 27 AL 470, Copie d'une lettre du comité directeur au maire et au conseil municipal de Strasbourg, le 30 novembre 1888, transmise le 15 juin 1889 au *Statthalter*.

[illegible]

Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants

Reconnu comme établissement d'utilité publique

Strasbourg en Alsace, le 30 novembre 1888

À Monsieur le Maire et au Conseil Municipal de la ville de Strasbourg,

Nous avons l'honneur de présenter :

Après ce qui s'est passé dans d'autres villes, nous avons osé, en 1881, introduire, à côté des nombreuses œuvres de charité chrétienne existant à Strasbourg, une autre œuvre, à savoir les soins d'été aux enfants pauvres et malades, connus sous le nom de « colonies de vacances ». Il nous a semblé que si le besoin d'un tel travail de charité se faisait sentir nulle part, c'était dans notre ville avec ses nombreuses ruelles étroites, ses appartements sans air et sans lumière, dont la population pauvre est presque sans exception tributaire.

Il suffit de jeter un coup d'œil rapide aux logements et aux autres conditions de vie de cette population pour constater qu'il y a beaucoup de choses qui ne vont pas. Non seulement les pièces d'habitation ne répondent pas aux exigences les plus légitimes en matière d'air, de lumière et de propreté, mais l'habitude confortable et irréflichte du mode de vie ne permet pas aux besoins de santé d'être satisfaits.

De même qu'il ne vient jamais à l'esprit de nombreuses familles strasbourgeoises, notamment ouvrières, de faire une promenade le dimanche après-midi à la Robertsau ou dans la forêt du Neuhof, de même le terrain de jeu habituel des jeunes enfants est bien moins souvent un grand et bel endroit, peut-être tout proche, que les ruelles étroites et les cours en forme de cave.

Même s'il n'est pas en notre pouvoir de lutter efficacement et de manière plus étendue contre les grands dommages que subit la santé de nos concitoyens les plus pauvres, il reste néanmoins suffisamment de place pour le travail d'amour amical envers les enfants, tel qu'il s'est introduit dans de nombreuses villes ces dernières années. Les préjugés à l'encontre de l'œuvre des colonies de vacances, selon lesquels les enfants pauvres auraient été gâtés, que de nouveaux besoins auraient été éveillés chez eux et que, par conséquent, le mécontentement vis-à-vis des conditions domestiques aurait été provoqué, etc., ont été vite dissipés. On s'est vite persuadé qu'il ne pouvait pas être question de gâchis, comme dans le cas d'une bonne alimentation hospitalière, car la nécessité d'un changement d'air et d'une cure fortifiante n'était pas nécessaire. Ce qui va presque de soi pour les enfants de parents aisés ne devrait pas non plus être contesté pour les enfants les plus pauvres de la ville. Il faut toutefois poser comme condition que l'assistance ne s'étende qu'aux personnes vraiment malades, et que celles-ci soient traitées de manière correcte et simple. Notre travail a toujours été axé sur ce point, en ce sens qu'aucun enfant n'a été admis sans que le médecin ne l'ait sérieusement examiné, et que tous les soins ont été apportés à une alimentation simple et saine, à une surveillance constante et à l'instruction des enfants.

Nous avons trouvé jusqu'à présent un hébergement adéquat et satisfaisant à tous points de vue pour la grande majorité de nos enfants dans les environs immédiats d'Ingwiller et de Ribeauvillé ; néanmoins, notre rapport de 1884 a pu constater que les tarifs pratiqués à Karlsruhe, Stuttgart, Francfort-sur-le-Main coûtent très cher. Les cas les plus graves, que nous attribuons à Bade Kreuznach, coûtent toutefois beaucoup plus cher. Une restriction de cette branche serait cependant très regrettable, vu le grand nombre de scrofuleux et de glandulaires qui se trouvent parmi notre jeunesse scolaire et vu les résultats réjouissants des cures effectuées jusqu'à présent :

La somme importante de 46 000M nous a été versée durant ces 8 années par des contributions volontaires, à l'exception d'une subvention de 200M que nous avons reçue 5 fois du ministère d'Alsace-Lorraine.

Une diminution de l'efficacité actuelle nous paraîtrait extrêmement regrettable ; d'autre part, nous devons nous poser sérieusement la question de savoir si nous pouvons à l'avenir réclamer ou attendre de la charité privée,

déjà très sollicitée, la somme de 8.000M chaque été. Si nous pouvons supposer, d'après l'expérience acquise jusqu'à présent, que notre entreprise visant à fortifier les enfants souffrants est efficace et fructueuse pour la suite, elle peut être considérée comme un travail préparatoire à l'assistance aux pauvres et aux hôpitaux de la ville et peut donc encore prétendre à l'intérêt bienveillant de la ville.

Nous vous prions donc de bien vouloir considérer 'ans quelle mesure notre entreprise, qui a été reconnue comme établissement d'utilité publique par ordonnance souveraine du 26 octobre de cette année, mérite le soutien de la ville. Il ne semblerait peut-être pas insensé que nous nous permettions de demander une aide sous forme d'une somme plus importante et, pour les années à venir, une subvention de 5 Marks pour chaque enfant envoyé.

Avec toute ma considération

Le comité des colonies de vacances

C.H. Goehrs, J. Grünewald

Nous avons l'honneur de nous référer à notre lettre du 30 novembre 1888 et de vous remettre ci-joint notre appel pour 1889.

Cordialement,

Le comité des colonies de vacances

C.H. Goehrs, J. Grünewald

Strasbourg, le 15 juin 1889

Annexe n°20 : Les maisons de vacances d'Yquell et de Neuwiller-lès-Saverne

Annexe n°20a : Coût de la maison de vacances d'Yquell

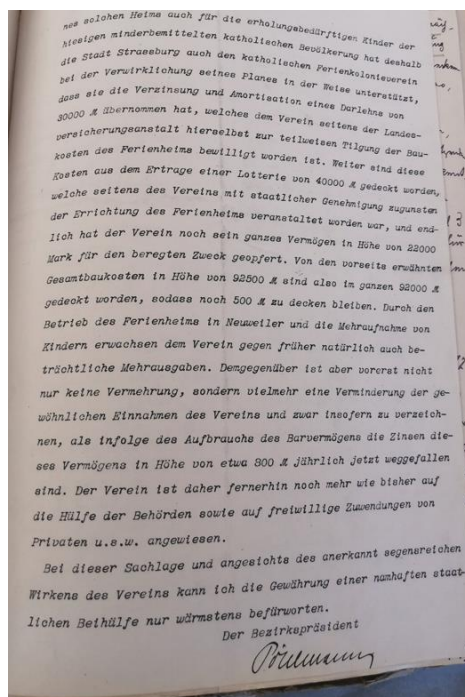
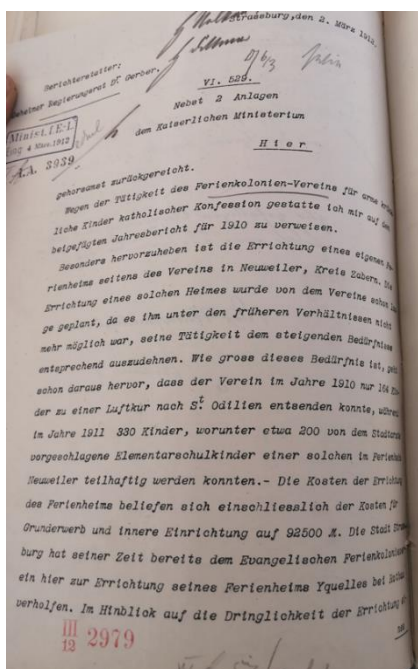
Source : AVES – 1 ALS 53, Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-deuxième rapport*, Strasbourg, 1902, p.15.

- Achat du terrain : 3 529,90 marks
- Creusement et pose d'une conduite d'eau : 3 820,12 marks
- Aménagement de la place de jeu, des chemins et du potage : 1 333,39 marks
- Construction de la maison de vacances : 63 752,85 marks
- Installation de l'éclairage, des bains, de lavabos, de la cave, etc. : 2 929 marks
- Mobilier : lits, meubles, literie, linge, fourneaux, batterie de cuisine, article de ménage : 12 728,13 marks
- Honoraires des architectes : 4 360 marks
- Cartes postales et albums : 583,93 marks
- Imprimés, frais à l'inauguration et divers : 258,78 marks

Total : 93 296,10 marks

Annexe n°20b : Courrier du président du district de Basse-Alsace Pollmann au ministère d'Alsace-Lorraine

Source : Archives d'Alsace – 69 AL 691 – Lettre du président du district de Basse-Alsace au conseiller d'État secret Dr. Gerber, 2 mars 1912.



Traduction par les soins de l'auteur :

Strasbourg, le 2 mars 1912

Rapporteur : Conseiller d'État secret Dr. Gerber

VI. 529

Contient deux annexes

Au ministère d'Alsace-Lorraine

Ici, renvoyé avec obéissance.

En ce qui concerne l'activité de l'association des colonies de vacances pour les enfants pauvres et malades de confession catholique, je me permets de vous renvoyer au rapport annuel de 1910 ci-joint.

Il convient de souligner la construction par l'association de son propre centre de vacances à Neuwiller, dans le district de Saverne. La construction d'un tel foyer était prévue depuis longtemps par l'association, car les conditions antérieures ne lui permettaient plus d'étendre ses activités en fonction des besoins croissants. L'importance de ce besoin ressort déjà du fait qu'en 1910, l'association n'a pu envoyer que 164 enfants en cure d'air à St-Odile, alors qu'en 1911, 330 enfants, dont environ 200 enfants de l'école élémentaire prescrits par le médecin de la ville, ont pu en bénéficier dans la maison de vacances de Neuwiller. Les frais de construction de la maison de vacances se sont élevés à 92 500 M., y compris les frais d'acquisition du terrain et d'aménagement intérieur. La ville de Strasbourg a déjà aidé l'association des colonies de vacances protestantes à construire sa maison de vacances à Yquell près de Rothau. Vu l'urgence de la construction d'un tel centre pour les enfants de la population catholique locale ayant besoin de repos, la ville de Strasbourg a soutenu l'association des colonies de vacances catholiques dans la réalisation de son projet en prenant en charge les intérêts et l'amortissement d'un prêt de 30 000M accordé à l'association par la Caisse nationale d'assurance de Strasbourg pour le remboursement partiel des frais de construction du centre de vacances. En outre, ces frais ont été couverts par le produit d'une loterie de 40 000 M, organisée par l'association avec l'autorisation de l'État en faveur de la construction de la maison de vacances, et enfin, l'association a encore offert toute sa fortune d'un montant de 22 000 Mark pour le but recherché. Sur le coût total de construction de 92 500M mentionné ci-dessus, 92 000M ont donc été couverts, il reste donc 500M à couvrir. L'exploitation du centre de vacances à Neuwiller et l'accueil d'un plus grand nombre d'enfants entraînent naturellement des dépenses supplémentaires considérables pour l'association par rapport au passé. En revanche, il n'y a pour l'instant pas d'augmentation, mais plutôt une diminution des recettes habituelles de l'association, dans la mesure où, suite à l'épuisement des liquidités, les intérêts de cette fortune, d'un montant d'environ 800 M par an, ont été supprimés. L'association est donc encore plus dépendante de l'aide des autorités ainsi que des dons volontaires de particuliers, etc.

Compte tenu de cette situation et de l'action bénéfique reconnue de l'association, je ne peux que recommander vivement l'octroi d'une aide publique importante.

Le président de district, Pollmann

Annexe n°20c : Détail des réserves liquidées par l'association protestante pour le financement de la maison de vacances

Source : AVES – 1 ALS 53, Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Vingt-deuxième rapport*, Strasbourg, 1902, p.16.

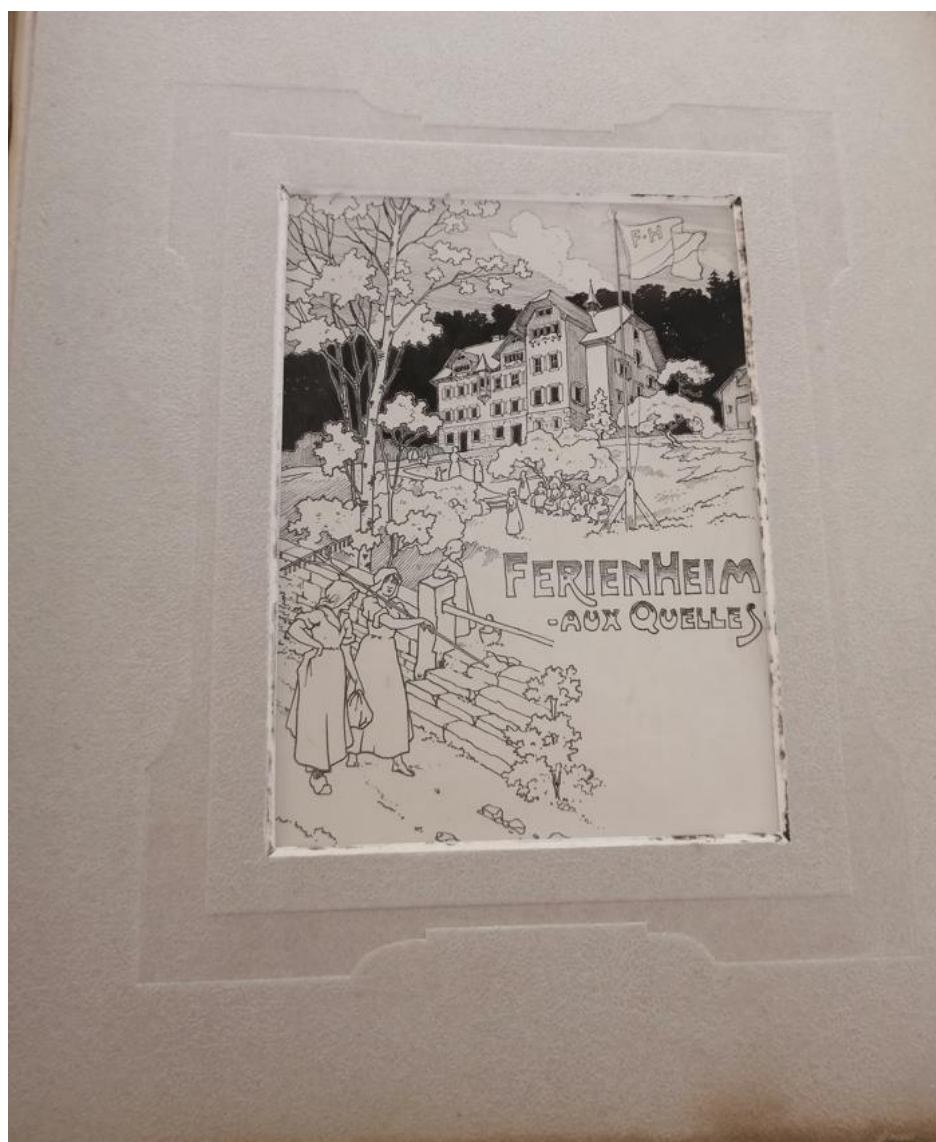
RÉSERVE LIQUIDÉE.		
1885	2 000	en souvenir de Mad. veuve Ed. Krafft-Steinheil.
1886	1 000	» Mlle Berthe Bronner.
1889	300	legs de Mlle Pauline Hartschmidt.
1890	800	don de M. Alphonse Pick.
	3 500	legs de M. Auguste Knoderer.
	2 000	en souvenir de Mad. Grunelius-Kœchlin.
1892	800	» Mlle Louise Ehrmann.
	800	» Mad. la Baronne de Dietrich-Vaucher.
	800	legs de Mlle Caroline Dürr.
1893	500	en souvenir de M. Ad. Schwalb.
	400	» Paul-Louis Hatt.
1894	1 600	» Ch. Stæhling-Himly.
	1 600	don de Mad. Humbert-Schützenberger.
1895	800	» la même.
	300	» M. Théophile Hering, Barr.
	1 000	en souvenir de M. J. G. Hummel.
1896	500	» Mad. Weill-Gœtz.
	400	» Lempfrit, née Baronne Lataye.
	500	» M. Fritz Haussmann.
1897	1 000	» Mad. J. G. Hummel.
	2 000	legs de M. Benjamin Kügler.
1899	800	» Mad. Barbe Freysz-Schott.
	400	en souvenir de Mad. Ch. Stæhling-Stotz.
	300	» M. J. Dœrr.
	500	» Mad. Imbach.
1900	6 000	legs de Mlle Eveline Duchmann.
	10 000	» M. Edouard Hatt.
	500	en souvenir de Mad. Edmond Klose.
	200	» Mlle Jeanne Kroh.
1901	800	» Mad. Gros (Wesserling).
42 100		

Annexe n°21 : Inauguration de la maison de vacances d'Yquell

Annexe n°21a : Carton publicitaire de la maison de vacances d'Yquell

Source : Archives d'Alsace – 27 AL 470 – 1909.

Ce carton publicitaire, simplement glissé dans un folio du fond d'archive, est d'auteur inconnu. Faisant la promotion de la maison de vacances d'Yquell nouvellement bâtie, il a peut-être été offert au *Statthalter* par le comité directeur à l'occasion de l'audience accordée le 28 avril 1902 à 15h30. La maison de vacances trônant fièrement sur ce flanc de montagne, devançant la forêt vosgienne, illustre la vie quotidienne qui doit s'y trouver, à savoir des enfants heureux parmi leurs tantes de vacances, dans une maison neuve.



Source : Archives d'Alsace – 27 AL 470 – 16 juin 1902, courrier du comité directeur de l'association protestante invitant le *Statthalter* à assister à l'inauguration de la maison de vacances le 28 juin à 16h.



Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Colonie de vacances pour enfants pauvres et souffrants

Œuvre reconnue d'utilité publique

Réponse à M. Goehrs, le 21/06

Strasbourg, le 16 juin 1902

Votre Altesse Sérénissime,

Nous avons l'honneur de vous inviter respectueusement à l'installation de notre maison de vacances à Yquell, le dimanche 29 juin à 4 heures du matin, en nous référant à la demande que vous nous avez déjà faite verbalement.

Dans l'espoir d'une réponse favorable, nous tiendrons à votre disposition une voiture qui restera à l'arrivée du train à la gare de Rothau à 3 heures 16, à moins que votre altesse sérénissime n'en décide autrement.

Avec toute notre considération, votre altesse sérénissime.

Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants,

Le comité

Goehrs, Faubourg de Pierre, 4.

Son Altesse Sérénissime le Prince de Hohenlohe-Langenburg, Gouverneur en Alsace-Lorraine, Strasbourg.

Dans la marge :

Départ d'ici à 13h27, arrivée à Rothau 15h28.

Environ 40 minutes de voiture.

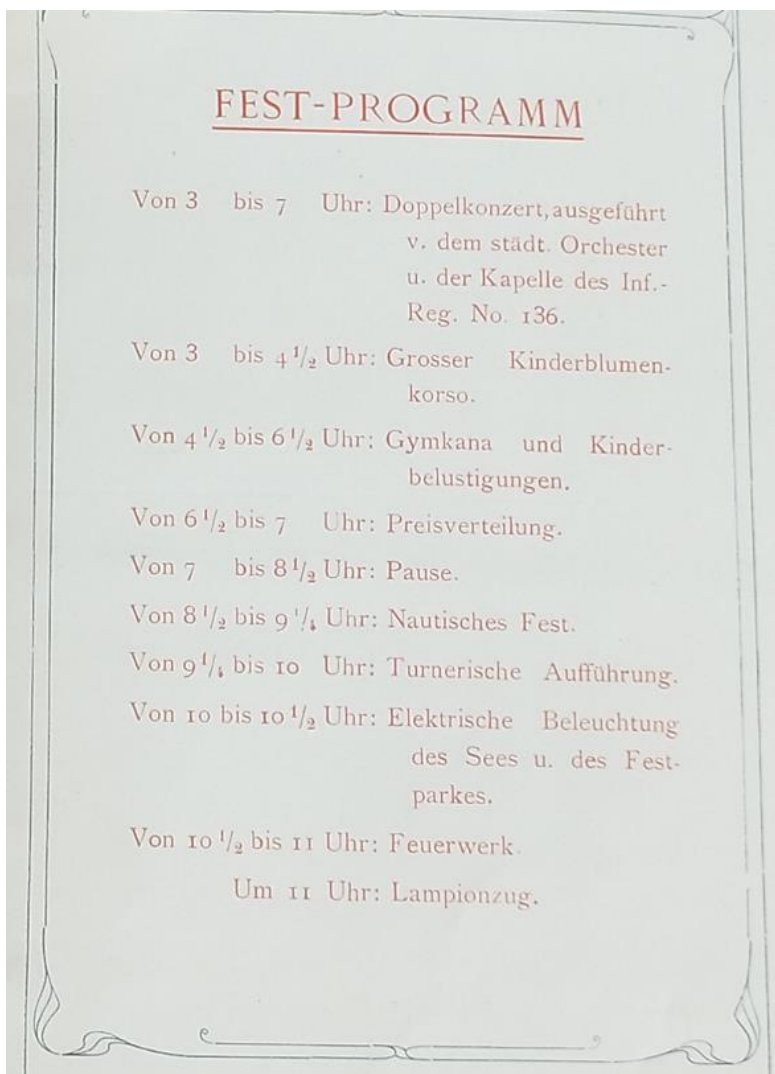
Départ de Rothau 19h03.

Retour à Strasbourg à 20h28.

Annexe n°22 : Fête de l'Orangerie au profit des colonies de vacances

Annexe n° 22a : Programme de la Fête de l'été à l'Orangerie

Source : AVES – 1 ALS 37 – Programme de la Fête de l'été à l'Orangerie, p.7.



Programme de la Fête

De 15 à 19h : Double concert, exécuté par l'Orchestre municipal et la Fanfare du 136^e régiment d'infanterie.

De 15h à 16h30 : Grand défilé de chars fleuris pour les enfants

De 16h30 à 18h30 : Gymnastique et divertissements pour les enfants

De 18h30 à 19h : Distribution des prix

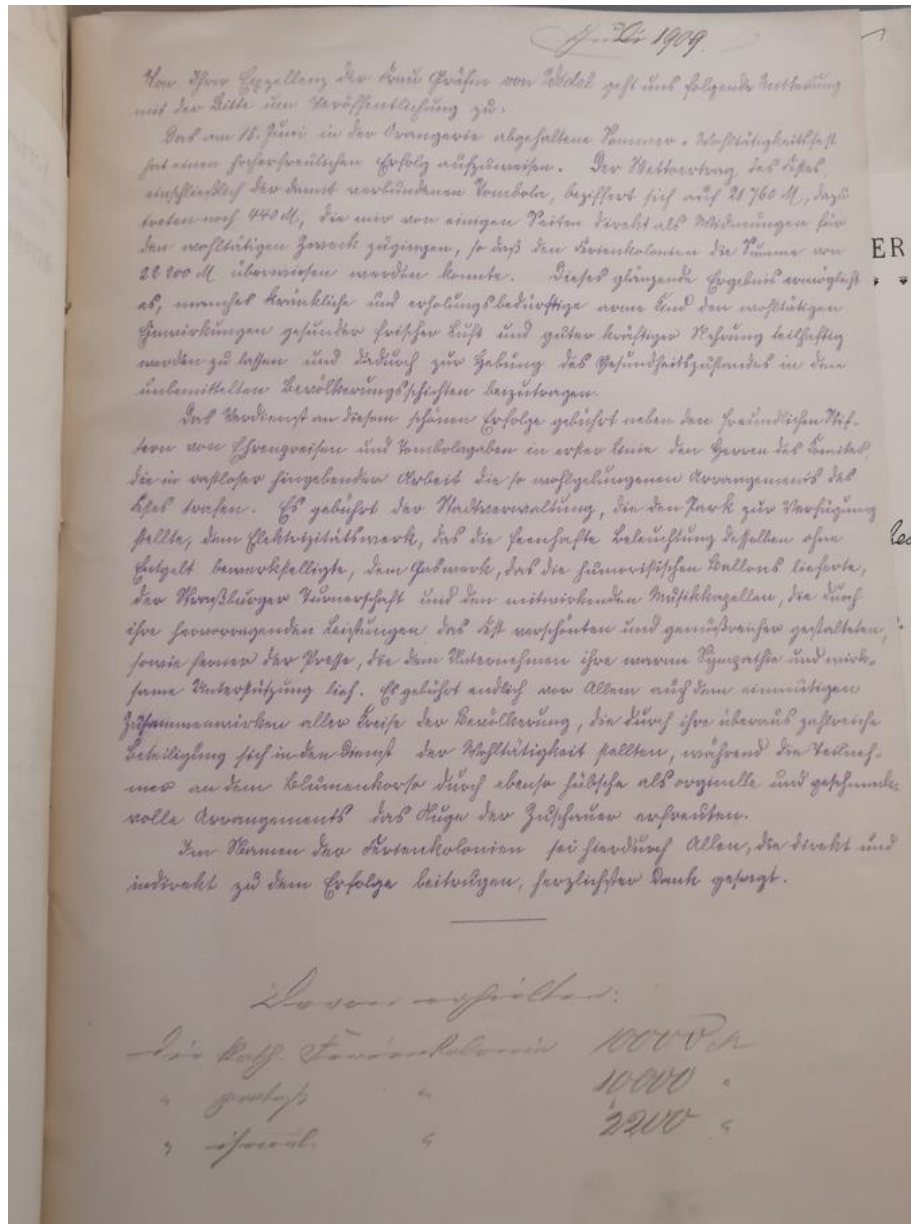
De 19h à 20h30 : Pause

De 20h30 à 21h15 : Fête nautique

De 21h15 à 22h : Représentation de gymnastique

23h : Marche aux lampions

Source : Archives d'Alsace – 27 AL 470 – juillet 1909, auteur inconnu.



Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Juillet 1909.

Son Excellence la comtesse de Wedel nous a fait parvenir le communiqué suivant en nous priant de le publier :

La fête de bienfaisance d'été qui s'est tenue le 15 juin à l'Orangerie a connu un succès très réjouissant. Le bénéfice net de la fête, y compris la tombola qui y est liée, s'élève à 21 760 marks, auxquels s'ajoutent 440 marks qui me sont parvenus directement de certains côtés en tant que dédicaces pour l'œuvre de bienfaisance, de sorte que la somme de 22 000 marks a pu être versée aux colonies de vacances. Ce brillant résultat permet de faire profiter plus d'un enfant pauvre, malade et ayant besoin de repos, des effets bénéfiques de l'air frais et d'une bonne nourriture, et de contribuer ainsi à l'amélioration de l'état de santé dans le devoir de population sans moyens.

Le mérite de ce beau succès revient en premier lieu, outre aux généreux donateurs de prix d'honneur et de tombolas, à ces messieurs du comité qui, par un travail incessant et dévoué, ont mis en place les arrangements si réussis de la fête. Il faut remercier la municipalité qui a mis le parc à disposition, l'usine électrique qui a assuré gratuitement l'éclairage féerique de celui-ci, l'usine à gaz qui a fourni les ballons humanistes, la gymnastique strasbourgeoise et les fanfares participantes qui, par leurs prestations remarquables, ont embelli la fête et l'ont rendue plus agréable, ainsi que la presse qui a prêté à l'entreprise sa chaleureuse sympathie et son efficace soutien. Il faut enfin rendre hommage, avant tout, à la collaboration unanime de tous les cercles de la population qui, par leur participation très nombreuse, se sont mis au service de la bienfaisance, tandis que les participants à la corbeille de fleurs ont réjoui les yeux des spectateurs par des arrangements aussi jolis qu'originaux et pleins de goût.

Au nom des colonies de vacances, nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont contribué directement ou indirectement à ce succès.

La colonie de vacances catholique : 10 000 marks

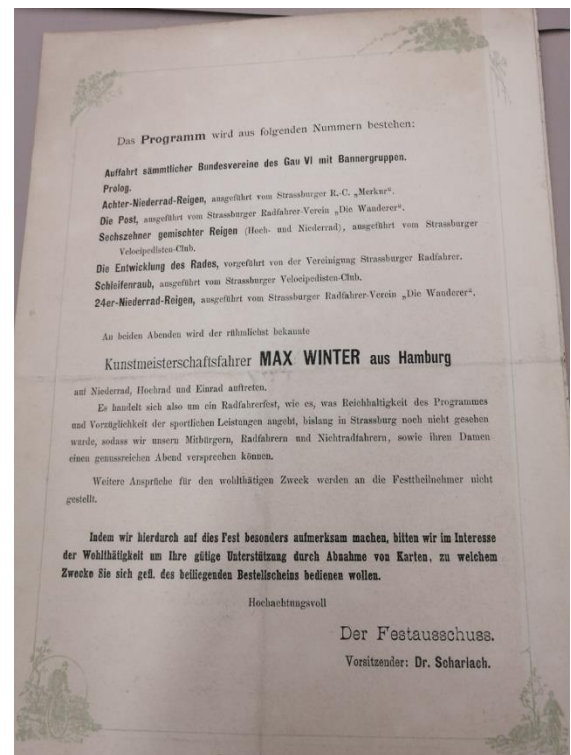
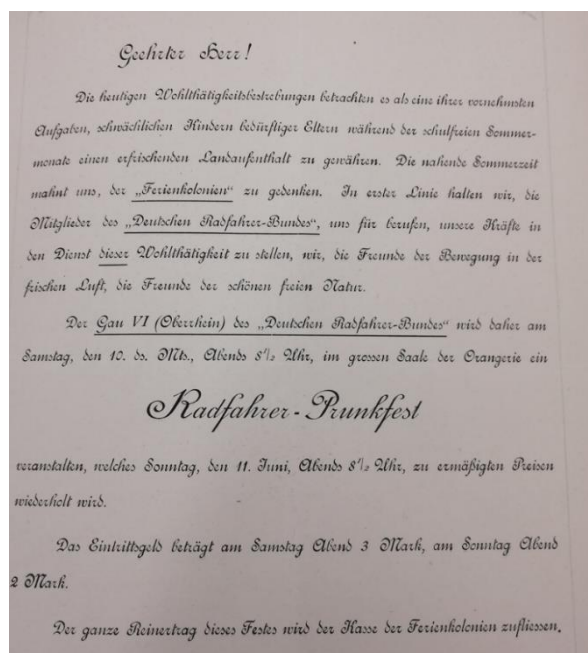
La colonie de vacances protestante : 10 000 marks

La colonie de vacances israélite : 2 200 marks

Annexe n°23 : Autour de la fête des cyclistes

Annexe n°23a : Fête des cyclistes de Strasbourg en 1899

Source : BNU – M.33.508 – *Strassburger Radfahrer-Fest veranstaltet vom Gau VI (Oberrhein) des Deutschen Radfahrer-Bundes zum Besten der Ferienkolonien, Strasbourg, 1899.*



Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Fête strasbourgeoise des cyclistes

Organisée par le Gau VI (Rhin supérieur) de la Fédération allemande de cyclisme, au profit des colonies de vacances, au Grand Restaurant de l'Orangerie le samedi 10 et le dimanche 11 juin 1899, le soir à 20h30.

Strasbourg, juin 1899

En référence à l'invitation ci-dessous du Comité des Fêtes, nous vous prions de remplir et d'envoyer le plus rapidement possible le bon de commande ci-joint, au plus tard le jeudi 8 juin de cette année.

Le comité d'honneur

M. Back : maire, Baron Zorn de Bulach : sous-secrétaire d'État, Dr. P. Müller-Simonis, Bergmann, adjoint, Comte Zeppelin-Aschhausen : conseiller-secret d'État, Ch. Kieffer : président des colonies de vacances (catholiques), Comte Itsenplits : commandant de la 31^{ème} brigade de cavalerie, conseiller juridique Riff : député au Reichstag, C.H. Goehrs : président des colonies de vacances (protestantes)

Cher Monsieur !

Les efforts de bienfaisance actuels considèrent comme l'une de leurs tâches les plus importantes d'offrir aux enfants faibles de parents nécessiteux un séjour rafraîchissant à la campagne pendant les mois d'été sans école. L'approche de l'été nous incite à nous souvenir des « colonies de vacances ». En premier lieu, nous, les membres de la Fédération allemande de cyclisme, nous considérons comme appelés à mettre nos forces au service de cette bienfaisance, nous, les amis du mouvement en plein air, les amis de la belle nature.

Le Gau VI (Rhin Supérieur) de la Fédération allemande de cyclisme organisera donc le samedi 10 de ce mois, le soir à 8h30 dans la grande salle de l'Orangerie, une fête d'apparat pour les cyclistes, qui sera répétée le dimanche 11 juin à 20h30, à des prix réduits.

Le prix d'entrée est de 3 marks le samedi soir et de 2 marks le dimanche soir.

Tout le bénéfice de cette fête sera versé à la caisse des colonies de vacances.

Le programme sera composé des numéros suivants :

Ascension de toutes les associations fédérales du Gau VI avec des groupes de bannières.

Prologue.

Ronde de huit à bicyclette, exécutée par le R.C. strasbourgeois *Merkur*.

La Poste, exécutée par l'association cycliste strasbourgeoise *Die Wanderer*.

Ronde mixte à seize (Grand-bi et bicyclette), exécuté par l'association des cyclistes de Strasbourg.

L'évolution de la bicyclette, présentée par l'association des cyclistes strasbourgeois.

Roue à boucles, réalisée par l'association des cyclistes strasbourgeois.

Ronde de 24 bicyclettes, réalisée par l'association cycliste strasbourgeoise *Die Wanderer*.

Aux deux soirées, présentation par le célèbre pilote de championnat artistique Max Winter de Hambourg

Il s'agit donc d'une fête cycliste comme on n'en a encore jamais vu à Strasbourg en ce qui concerne la qualité du programme et l'excellence des performances sportives, de sorte que nous pouvons promettre à nos concitoyens, cyclistes et non cyclistes, ainsi qu'à leurs dames, une soirée agréable.

Aucune autre exigence n'est posée aux participants de la fête pour le but de bienfaisance.

En attirant ainsi l'attention sur cette fête, nous vous demandons, dans l'intérêt de la bienfaisance, de bien vouloir nous soutenir en achetant des billets, ce à quoi vous voudrez bien vous employer en utilisant le bulletin de commande ci-joint.

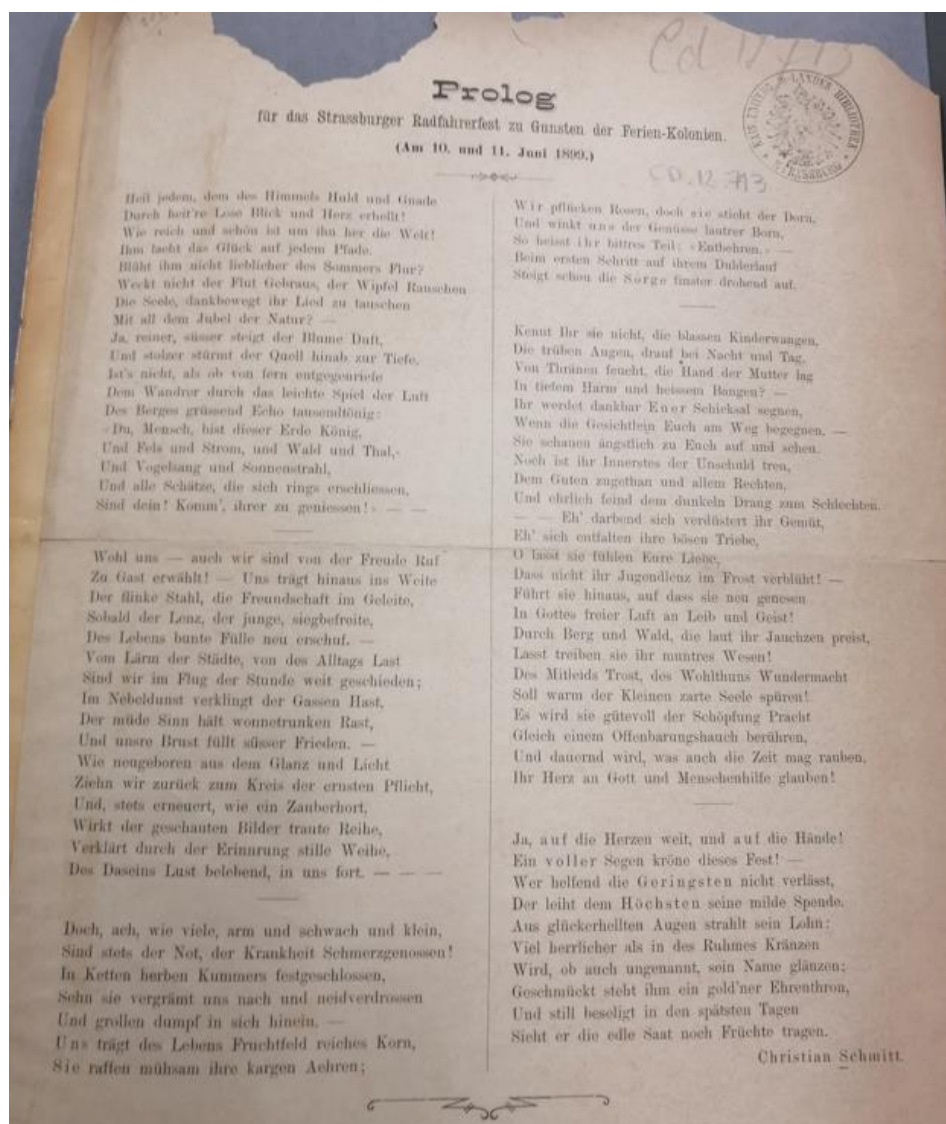
Cordialement,

Le comité des Fêtes

Présidé par le Dr. Scharlach

Annexe n°23b : Prologue à la fête des cyclistes de 1899

Source : BNU – CD.22.713 – *Prolog für das Strassburger Radfahrerfest zu Gunsten der Ferien-Kolonien*, Strasbourg, 1899.



Traduction par les soins de l'auteur :

**Prologue à la fête des cyclistes de Strasbourg au profit
des colonies de vacances (au 10 et 11 juin 1899)**

Salut, tous ceux qui bénéficient de la grâce du ciel
Illumine le regard et le cœur par des lots lumineux !
Que le monde est riche et beau autour de lui !
Le bonheur lui sourit sur chaque chemin.
Les champs de l'été ne lui sont-ils pas plus agréables ?
N'éveille-t-il pas le souffle de la nature et le murmure des cimes ?
L'âme, reconnaissante, échange son chant
Avec toute l'allégresse de la nature ?
Oui, le parfum des fleurs est plus pur, plus doux.
Et la source descend plus fièrement vers les profondeurs.
N'est-ce pas comme si, de loin, on criait vers elle
Le jeu léger de l'air, le voyageur
Le grand son de la montagne :
« Tu es, homme, le roi de cette terre.
Et le rocher et le fleuve, et la forêt et la vallée,
Et le chant des oiseaux et les rayons du soleil,
Et tous les abris qui s'ouvrent tout autour.
Viens en jouir ».

Bienheureux sommes-nous, nous aussi, appelés par la joie
Nous avons été choisis comme hôtes. – Nous portons au loin
L'acier agile, l'amitié en bandoulière.
Dès que le printemps, jeune et libre,
Recrée la vie dans toute sa diversité,
Du bruit des villes, du poids du quotidien

Nous sommes séparés par le vol de l'heure ;
Dans la brume, la hâte du *Gasson* s'estompe,
L'esprit fatigué se repose, ivre de vin,
Et notre poitrine se remplit de paix.
Comme si nous renaissions de l'éclat et de la lumière
Nous revenons au cercle du devoir,
Et toujours renouvelés, comme un refuge magique,
La série fidèle des images vues agit,
Expliquée par le temps calme du souvenir,
Qui nous fait jouir de l'existence.

Mais, hélas, combien sont pauvres, faibles et petits,
Sont toujours les compagnons de douleur de la misère et de la maladie
Enfermés dans les chaînes de l'amertume,
Ils nous suivent avec ennui et se moquent de la souffrance
Et ricanent sourdement en eux-mêmes.
Le champ de la vie nous apporte son grain,
Ils ramassent péniblement leurs maigres épis ;

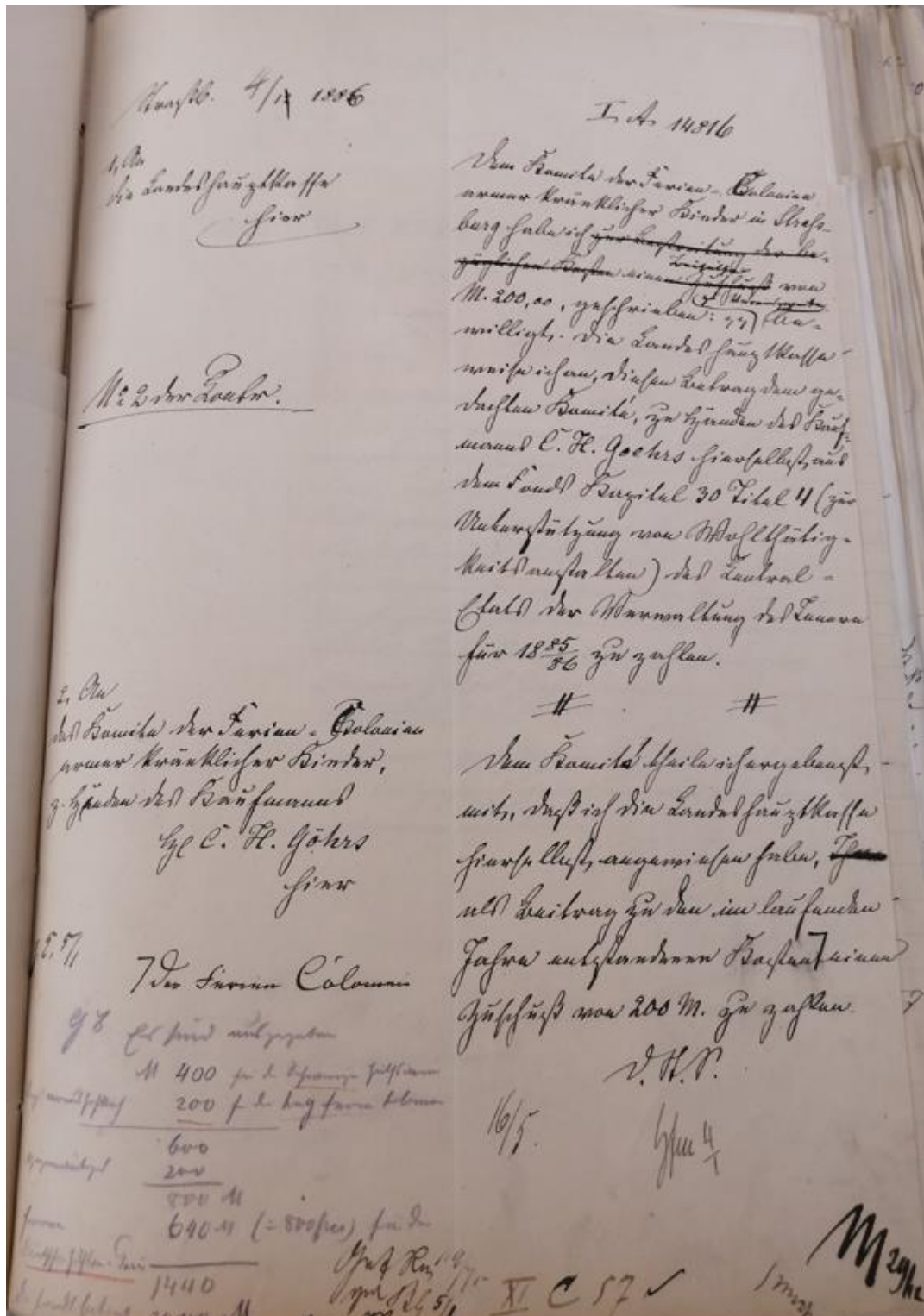
Nous cueillons des roses, mais l'épine les pique,
Et nous fait signe de la gentiane,
Leur part d'amertume s'appelle : « Se priver »,
Au premier pas de sa course de souffrance
Le souci s'élève déjà, sombre et menaçant.
Ne pouvez-vous pas voir les joues pâles des enfants,
Les yeux troubles, la nuit et le jour,

La main de leur mère était mouillée de larmes
Dans un profond chagrin et une chaude angoisse ? –
Vous bénirez votre destin avec reconnaissance,
Quand les visages vous rencontreront sur le chemin.
Ils vous regardent avec crainte et timidité.
Leur cœur est encore fidèle à l'innocence,
Pour le bien et la justice,
Et sincèrement hostile à l'obscur désir de mal faire.
Avant que leur esprit ne s'assombrisse,
Ses mauvais instincts s'épanouissent,

Ils ressentent votre amour,
Que leur jeunesse ne se fane pas dans le gel !
Faites-les sortir, afin qu'ils se rétablissent
Dans l'air libre de Dieu, corps et esprit !
À travers la montagne et la forêt, que leurs cris de
joie célèbrent,
Qu'ils se laissent aller à leur candeur !
Le réconfort de la compassion, le miracle du bien-
être
Que l'âme tendre des petits sente la chaleur !
La splendeur de la création la comblera de bienfaits

Annexe n°24 : Exemple d'ordonnance de paiement d'une subvention au comité protestant de colonies de vacances

Source : Archives d'Alsace – 69 AL 691, Ordonnance de paiement n°I.A.14816, le 4 décembre 1886.



Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Strasbourg, le 4 décembre 1886

I.A.14816

1. À la Caisse centrale, ici

J'ai accordé au comité des colonies de vacances d'enfants pauvres et malades de Strasbourg une subvention de 200 marks pour couvrir les frais y afférents. Je donne ordre à la Caisse nationale de verser cette somme au comité en question, à l'attention du commerçant C.H. Goehrs, sur le fonds du chapitre 30, titre 4, destiné à soutenir les établissements de bienfaisance, du budget central de l'administration de l'intérieur pour 1885/86.

2. Au comité de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder*, à l'attention du commerçant C.H. Goehrs, ici.

Je communique au comité que j'ai donné l'ordre à la caisse principale du Land de verser une subvention de 200 marks pour contribuer aux frais des colonies de vacances de l'année en cours.

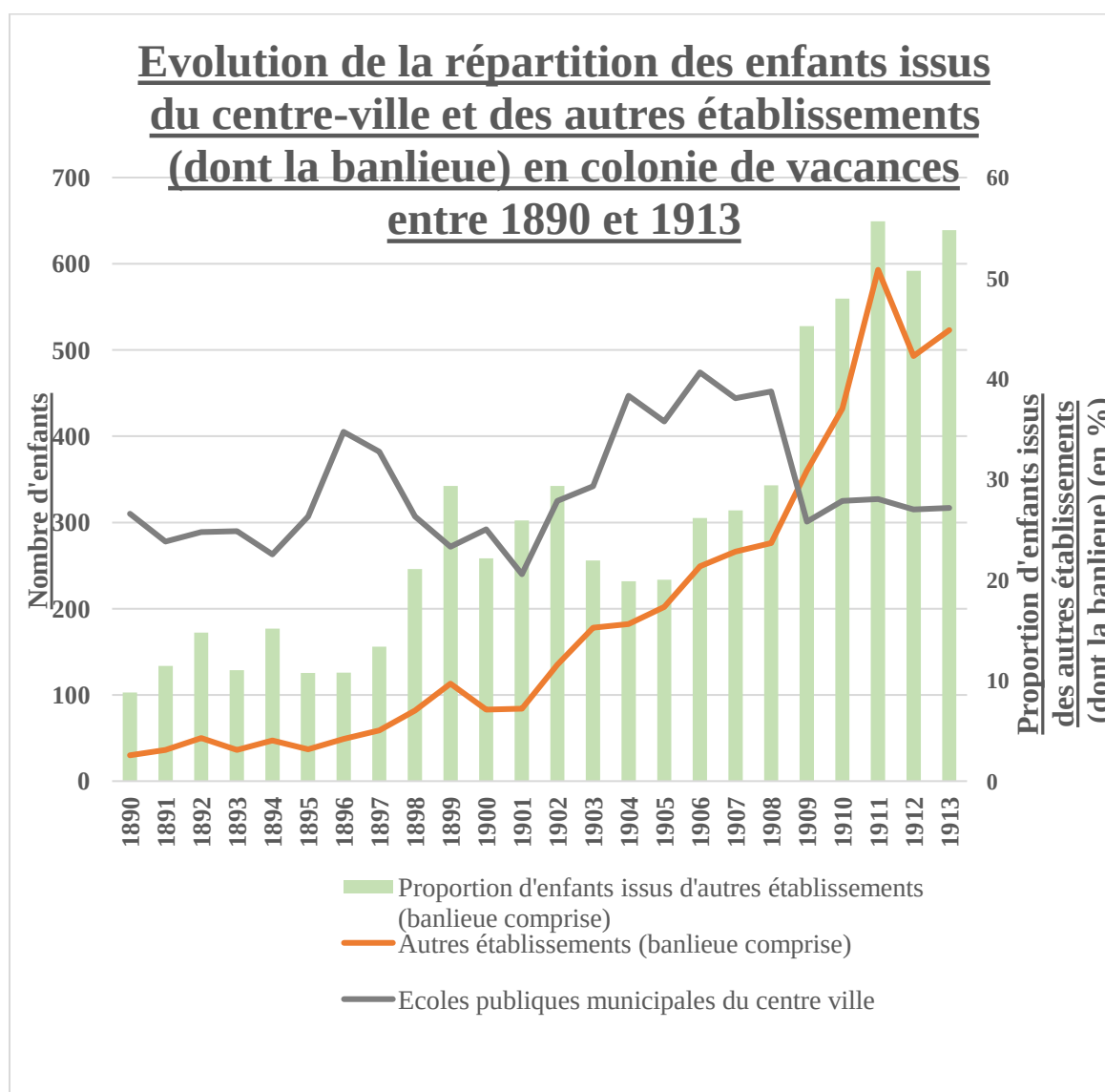
Le secrétaire d'État

Annexe n°25 : Nombre d'enfants issus du centre-ville et des autres établissements scolaires envoyés en colonie de vacances par l'association protestante

Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

Ce graphique et le tableau qui lui est joint ont été constitué à partir des déclarations des rapports d'activités de l'association protestante de colonies de vacances. Ce n'est qu'à partir du rapport de l'année 1890 que l'association indique le nombre d'enfants envoyés par établissement scolaire, en précisant le sexe (qui a été confondu ici pour simplifier le tableau).

Annexe n°25a : Nombre d'enfants issus des écoles publiques



L'association apporte ces informations jusqu'au début de la Grande Guerre, moment à partir duquel la préparation des rapports d'activités est perturbée par les difficultés d'organisation. La catégorie « Autres établissements et banlieue » prend en compte les enfants issus de pensionnats privés pour enfants pauvres, divers instituts de charités qui ne sont pas nommés, les enfants issus d'établissements scolaires dans les faubourgs et la banlieue de la ville ainsi que les enfants qui ont terminé l'école (et qui sont donc âgés de plus de 14 ans).

Annexe n°25b : Établissements scolaires d'origine des enfants envoyés en colonie de vacances

Nombre d'enfants selon le type d'établissement scolaire										
Année	Écoles publiques municipales						Autres établissements et banlieue		Fin d'obligation scolaire⁵	Total d'enfants
	Saint-Guillaume	Sainte-Aurélie	Saint-Thomas	Schœpflin	Saint-Nicolas	Saint-Pierre-le vieux	Autres établissements	Banlieue		
1890	32	42	46	50	83	57	30	0	0	340
1891	35	47	34	56	61	45	36	0	0	314
1892	45	33	40	61	44	66	50	0	0	339
1893	47	47	27	73	43	53	36	0	0	326
1894	43	21	36	72	49	42	47	0	0	310
1895	41	44	30	88	57	47	37	0	0	344
1896	94	29	38	76	106	62	49	0	0	454
1897	56	71	38	58	69	90	59	0	0	441
1898	81	41	39	55	55	36	82	0	0	389
1899	63	40	31	33	64	41	113	0	0	385
1900	67	28	36	74	51	36	83	0	0	375
1901	71	35	26	48	60	0	84	0	0	324
1902	97	40	48	37	60	43	135	0	0	460
1903	103	54	49	36	58	42	57	57	64	520
1904	175	44	67	33	89	39	80	45	57	629
1905	118	65	66	49	76	43	124	0	78	619
1906	145	105	72	39	52	61	189	0	60	723
1907	129	109	71	25	54	56	191	0	75	710
1908	143	89	74	34	48	64	214	0	62	728
1909	79	61	47	41	31	42	32	267	61	661

⁵ Ces enfants, les *Ferienmägdele* (« Madeleines de vacances »), sont envoyées à partir de 1902, à l'ouverture de la maison d'Yquell. Elles sont alors employées à titre gratuit par l'établissement.

Année	Ecoles publiques municipales						Autres établissements et banlieue		Fin d'obligation scolaire	Total d'enfants
	Saint Guillaume	Sainte-Aurélie	Saint-Thomas	Schœpflin	Saint-Nicolas	Saint-Pierre-le vieux	Autres établissements	Banlieue		
1910	93	54	59	30	49	40	72	291	69	757
1911	80	58	57	28	61	43	133	379	81	920
1912	105	48	37	39	49	37	115	295	83	808
1913	107	44	47	30	45	44	120	340	63	840
Total	2049	1249	1115	1165	1414	1129	2168	1674	753	12716

Annexe n°26 : Évolution du nombre d'enfants protestants envoyé en colonies de vacances par établissements scolaires

Sources:

AVES – 4 BA 1 – *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg in Elsass für die Zeit von 1870 bis 1888-89*, Strasbourg, Elsassische Druckerei und Verlagsanstalt, 1895, p.379.

AVES – 4 BA 2 *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg in Elsass für die Zeit von 1889/90 bis 1893/94*, Elsassische Druckerei und Verlagsanstalt, Strasbourg, 1898, p.260.

AVES – 4 BA 3 *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg in Elsass für die Zeit von 1894/95 bis 1896/97*, Strasbourg, Elsassische Druckerei und Verlagsanstalt, 1901, p.220-221.

AVES – 4 BA 4 – *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg in Elsass für die Zeit vom 1. April 1897 bis 31. März 1900*, Strasbourg, Elsassische Druckerei und Verlagsanstalt, 1904, p.206-207.

AVES – 4 BA 5 – *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg in Elsass für die Zeit vom 1. April 1900 bis 31. März 1910*, Strasbourg, Elsassische Druckerei und Verlagsanstalt, 1904, p.405.

AVES – 1 ALS 53, Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

Annexe n°26a : Quelle méthode employée ?

Les comptes-rendus administratifs de la mairie de Strasbourg partagent de nombreuses informations sur les activités de la mairie. Parmi elles, le nombre d'enfants scolarisés dans l'ensemble des établissements scolaires de la ville. Deux inventaires différents sont réalisés.

Le premier, se trouvant dans le *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg in Elsass für die Zeit von 1870 bis 1888-89*⁶ (voir la photo ci-dessous en guise d'illustration), indique seulement le nombre d'élève total, distinguant à la fois la confession et le sexe tout en partageant le tableau entre établissements scolaires de la banlieue et établissements scolaires du centre-ville. L'administration procède à ce décompte jusqu'en 1895. Il faut noter que celui-ci ne fait pas la distinction entre les écoles primaires et secondaires, les chiffres réels des premières sont donc gonflés par les chiffres des secondes. L'année qui suit, l'inventaire est davantage précis.

Le deuxième inventaire quant à lui, est plus précis et indique le nombre d'enfants scolarisés par établissements scolaires du centre-ville et de la banlieue, procédant toujours à la distinction des sexes et de la confession. Ainsi, entre 1895 et 1901, un inventaire annuel est réalisé. Après, il est produit uniquement pour l'année 1905 et l'année 1910, ce qui entraîne un

⁶ AVES – 4 BA 1 - *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg in Elsass für die Zeit von 1870 bis 1888-89*, Strasbourg, Elsassische Druckerei und Verlagsanstalt, 1895, p.379.

déficit conséquent de données. Il est édité dans les rapports d'activités de la mairie de Strasbourg qui sont publiés à des dates plus rapprochées à partir de 1895.

Si l'on procède à une comparaison de ces informations fournies par la mairie avec les informations fournies par le comité directeur de l'association protestante de colonies de vacances, il est possible d'évaluer approximativement le nombre d'enfants scolarisés envoyé en colonie de vacances dans l'ensemble de la ville d'une part, jusqu'en 1894 compris, puis dans les établissements scolaires protestants jusqu'en 1910⁷. Deux tableaux résultent de cette étude, pour les deux périodes distinctes. Ils permettent toutefois d'avoir seulement un ordre d'idée du nombre d'enfants envoyé en colonie. Les maladresses de comptage de la mairie, de l'association protestante et de l'historien lui-même entraînent alors une marge d'erreur d'environ plus ou moins 2% dans les évaluations statistiques qui suivent en Annexe n°27a.

Exemple d'inventaire effectué par la mairie entre 1870 et 1894 :

Source : AVES – 4 BA 1 – *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg in Elsass für die Zeit von 1870 bis 1888-89*, Strasbourg, Elsässische Druckerei und Verlagsanstalt, 1895, p.379.

Schulbevölkerung der städtischen Elementarschulen — einschl. der Mittelschulen (Zu S. 381 ff.).																					
Nach dem Stand vom	In der Innenstadt.							In der Bannmeile.							In der Gesamtstadt.						
	Zahl der Schüler.	Davon sind						Zahl der Schüler.	Davon sind						Total der Schüler.	Davon sind					
		Kath.	Prot.	*	Isr.	Kna- ben.	Mäd- chen.		Kath.	Prot.	*	Isr.	Kna- ben.	Mäd- chen.		Kath.	Prot.	*	Isr.	Kna- ben.	Mäd- chen.
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
31. XII. 1870	4012	2161	1633	—	218	1039	2073	1490	971	519	—	—	703	727	5502 4430	3132	2152	—	218	2702 2175	2800 2255
» » 1871	4178	2143	1852	—	183	2056	2122	1575	1017	558	—	—	852	723	5753 5113	3160	2410	—	183	2908 2585	2845 2528
» » 1872	4115	2124	1728	98	168	2032	2083	1704	1039	537	128	—	911	793	5819 5439	3160	2265	226	168	2943 2764	2876 2675
» » 1873	4365	2267	1814	121	163	2185	2189	2034	1223	684	147	—	1119	935	6419	3490	2498	268	163	3304	3115
» » 1874	4289	2265	1745	97	182	2126	2163	2139	1256	723	160	—	1150	989	6428	3521	2468	257	182	3276	3152
» » 1875	4451	2467	1727	91	166	2366	2085	2018	1022	834	162	—	955	1063	6469	3489	2561	253	166	3321	3148
» » 1876	4100	2203	1654	86	157	2095	2005	2383	1238	879	266	—	1189	1194	6483	3441	2533	352	157	3284	3199
» » 1877	4160	2197	1691	123	149	2108	2052	2423	1229	909	297	—	1236	1190	6586	3426	2591	420	149	3314	3242
31. III. 1879	4548	2415	1818	167	148	2311	2237	2573	1292	922	359	—	1284	1289	7121	3707	2740	526	148	3595	3526
» » 1880	4673	2548	1979	—	146	2449	2224	2785	1646	1139	—	—	1430	1355	7458	4191	3118	—	146	3879	3575
» » 1881	4868	2647	2072	—	149	2557	2314	2964	1753	1211	—	—	1497	1467	7832	4400	3283	—	149	4054	3778
» » 1882	5000	2742	2111	—	147	2649	2351	3285	1932	1353	—	—	1703	1582	8285	4674	3461	—	147	4352	3933
» » 1883	5223	2889	2204	—	130	2754	2469	3432	2031	1399	—	2	1763	1669	8655	4920	3603	—	132	4517	4138
» » 1884	5297	2923	2231	—	143	2761	2536	3777	2229	1548	—	—	2003	1774	9074	5152	3779	—	143	4764	4310
» » 1885	5554	3086	2327	—	141	2881	2673	4014	2400	1614	—	—	2114	1900	9588	5486	3941	—	141	4995	4573
» » 1886	5856	3206	2488	—	162	3130	2726	4106	2424	1682	—	—	2173	1933	9982	5630	4170	—	162	5303	4659
» » 1887	6028	3245	2620	—	163	3277	2751	4035	2408	1627	—	—	2151	1884	10063	5653	4247	—	163	5428	4635
» » 1888	6141	3295	2685	—	161	3335	2806	4152	2443	1708	—	1	2195	1957	10293	5738	4393	—	162	5530	4763
» » 1889	6189	3328	2688	—	173	3447	2742	4352	2581	1771	—	—	2305	2047	10541	5939	4459	—	173	5752	4789

⁷ Il faut alors rappeler qu'à partir de 1890, le comité protestant indique dans ses rapports le nombre d'enfants par établissements scolaires envoyés en colonie de vacances.

Exemples d'inventaires effectué entre 1895 et 1910

Source: *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg in Elsass für die Zeit von 1894/95 bis 1896/97*, Strasbourg, Elsassische Druckerei und Verlagsanstalt, 1901, p.220-221.

Nachweisung über den Stand der nach Geschlecht und Confession getrennten und deren Vertheilung													Schulbevölkerung, sowie des Lehrpersonals der Elementar- und Mittelschulen auf die einzelnen Schulen.												
Bezeichnung der Schulen.	Bezeichnung der Schulgebäude, in welchen die einzelnen Klassen untergebracht sind. (K = Katakomben, M = Minderkeits)	Stand vom 31. März 1898.											Stand vom 31. März 1899.												
		Zahl der											Zahl der												
		Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.	Schüler.
I. Elementarschulen.													I. Elementarschulen.												
a) Innenstadt.													a) Innenstadt.												
Münster k. u. M.	Münsterschule.	7	1	0	—	327	327	—	327	—	—	—	7	1	0	—	304	304	—	304	—	—	—	—	—
Alt St. Peter (Gerbergasse) k. u. M.	Gerbergassenschule.	4	—	—	—	222	222	—	222	—	—	—	4	—	—	—	219	219	—	219	—	—	—	—	—
St. Ludwig k. u. M.	Finkweilerschule.	5	1	4	—	200	200	—	200	—	—	—	5	1	4	—	197	197	—	197	—	—	—	—	—
St. Johann k. u. M.	St. Johann.	12	1	5	1	620	305	315	620	—	—	—	12	1	5	1	565	295	300	565	—	—	—	—	—
St. Magdalenen k. u. M. von 1899 ab k. u. M.	Magdalenschule.	14	1	0	1	706	419	377	706	—	—	—	14	1	0	1	701	360	371	701	—	—	—	—	—
Schöplinschule k. u. e. K. u. M.	Schöplinschule.	17	1	2	3	11	970	195	775	660	304	—	18	1	2	3	122	956	184	772	645	311	—	—	—
St. Wilhelm e. M.	St. Wilhelm u. Akademie.	4	—	—	1	3	228	—	228	—	—	—	4	—	—	1	195	—	195	—	—	—	—	—	—
Akademie e. K. von 1899 ab e. u. k. R.	Akademie.	10	1	9	—	—	505	565	—	—	505	—	10	1	9	—	—	436	436	—	436	—	—	—	—
St. Aurelien e. K.	St. Aurelien.	9	1	8	—	—	325	521	—	—	325	—	9	1	8	—	—	408	408	—	408	—	—	—	—
Alt St. Peter (Kinderspielgasse) e. M.	Alt St. Peter.	6	—	—	1	5	258	—	258	—	—	—	6	—	—	1	254	—	254	—	254	—	—	—	—
Evangelische Schule k. u. e. M.	Nikolausfeld.	12	—	2	10	—	322	—	322	—	—	—	12	—	2	10	—	320	—	320	—	320	—	—	—
St. Thomas e. K.	St. Thomas.	6	1	5	—	—	345	345	—	—	345	—	6	1	5	—	—	330	330	—	330	—	—	—	—
Lehrerinnen-Seminar.	Lehrerinnen-Seminar.	2	—	—	2	78	—	78	—	78	—	—	2	—	—	2	75	—	75	—	75	—	—	—	—
Israelitische Schule.	Freiburggasse.	3	1	—	1	108	52	56	—	—	108	—	3	1	—	1	97	46	46	—	97	46	46	—	—
Schule für Schwachbegabte (Schöplinschule) eg.	Schöplinschule.	1	—	—	—	—	94	19	5	45	8	1	2	—	—	—	45	17	25	1	3	—	—	—	—
Summe a		112	9	50	10	45	5858	3174	2684	2934	2515	109	117	9	51	9	46	5519	2930	3589	3078	2343	108	120	9
							(50,9)	(34,38)	(45,82)	(35,21)	(42,88)	(1,84)						(48,34)	(33,80)	(46,31)	(35,77)	(42,41)	(1,84)		
b) Bannmeile.													b) Bannmeile.												
Ruprechtsau k. u. M.	Ruprechtsau und Niederu.	20	2	8	2	8	1226	611	600	627	593	—	22	2	9	2	9	1240	613	627	672	568	—	—	—
Neudorf k. u. M. e. k. u. M.	Neudorf.	26	2	12	2	10	1335	853	680	867	660	—	28	2	14	2	10	1589	883	706	877	712	—	—	—
Schlütthof k. u. M. e. k. u. M.	Neudorf-Schlütthof.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Neuhof.	Neuhof.	2	2	2	—	3	409	201	208	302	107	—	2	2	2	—	3	440	217	193	300	110	—	—	—
Mann.	Mann.	6	1	1	—	4	331	166	162	274	57	—	6	1	1	—	4	318	158	163	253	65	—	—	—
Königslofen.	Königslofen.	14	2	4	—	8	705	307	309	317	289	—	14	2	4	—	8	722	286	343	373	309	—	—	—
Kronenburg.	Kronenburg.	14	2	6	—	6	780	402	378	407	373	—	14	2	6	—	6	830	420	400	445	375	—	—	—
Ellen.	Ellen.	1	—	9	—	2	171	98	81	87	92	—	1	—	9	—	2	162	90	72	84	78	—	—	—
Giesberg.	Giesberg.	3	—	2	—	1	143	73	69	95	47	—	3	—	2	—	1	162	86	76	105	57	—	—	—
Summe b		94	11	37	4	42	5360	2804	2556	3036	2294	—	98	11	40	4	43	5433	2856	2577	3108	2355	—	—	—
							(46,7)	(32,31)	(47,89)	(35,64)	(43,96)	—						(48,17)	(32,25)	(47,46)	(37,23)	(42,7)	—	—	—
Summe I (a u. b)		206	20	87	14	85	11218	5978	5240	6270	4809	109	215	20	91	13	89	10972	5786	5166	6186	4668	108	120	9
							(97,64)	(53,39)	(46,31)	(55,90)	(43,14)	(0,90)						(97,41)	(52,80)	(47,17)	(56,40)	(42,12)	(0,90)		

Annexe n°26b : Nombre d'enfants protestants scolarisés par établissements scolaires du centre-ville envoyés en colonie de vacances

Pourcentage d'enfants scolarisés dans l'établissement envoyé en colonie de vacances							
Écoles primaires municipales							Moyenne
Année	Saint-Guillaume	Sainte-Aurélie	Saint-Thomas	Schœpflin	Saint-Pierre-le-Vieux	Saint-Nicolas	
1895	7,51	8,22	9,32	19,86	16,26	15,83	12,84
1896	11,72	5,27	11,66	17,47	19,02	32,12	16,21
1897	10,61	14,17	10,86	14,29	25,71	22,48	16,35
1898	7,89	7,81	11,30	18,09	15,13	20,83	13,51
1899	10,77	8,55	9,39	10,61	16,14	25,70	13,53
1900	14,15	6,50	6,74	24,58	14,94	20,56	14,58
1901	12,39	7,54	7,41	16,67	20,56	22,99	14,59
1905	25,86 ⁸	13,76	18,97	17,01	16,67	33,19	20,91
1910	12,71	12,44	15,82	10,83	13,84	17,01	13,78
Moyenne sur l'ensemble de la période	12,62	9,36	11,27	16,80	17,59	23,41	

⁸ Il est certain que dans la réalité ce chiffre n'est pas aussi élevé.

Annexe n°27 – Évolution du format de la liste des enfants envoyés en colonie de vacances au Neuenberg

Source : Le Neuenberg – Archives historiques, Colonies de vacances, 1881-1901.

Liste en 1881 :

25 - I - 81

1. Marie Metz ^{18 ans} 35 rue des jeu des
enfants. pasteur Koenig
2 enfants

2. Fautier Justine ^{1 ans} pasteur Schoeffer
enfant unique. rue des aveugles 3

3. Ortolf Emilie ^{6 ans} pasteur Schoeffer
rue des aveugles 8 - 6 enfants

4. Muller Marie ^{1 ans} ^(Bachel) bain aux plantes 4

5. Muller Emilie ^{9 ans} pasteur Bickmann
14 enfants.

Mummel Otavi ^{1 ans} 68 Langestraße p Koenig
enfants de l'école St Pierre le vicier.
visites par M^{me} Brichet. haute montie

Liste en 1883 :

Neuenberg.		26 Juin 12 11		M ^{lle} Schall, r. de l'abbaye 23.
9 8	Rauel Caroline, 10 L.	Ragumantgasse 10	Lindberg, Liefkestraße	H. H. Lorenz
10 8	Kott Marie, 10 L.	Liefkestraße 14 (2 ^{de})	M. H. Schaeffer	" H. Schaeffer
11 8	Bischof Louise, 12 L.	Bismarckgasse 1.	Carl Wieg, 2 ^{de} B. Hofmann	" H. Carlmann
3 8	Bittor Eugénie, 11 L.	Cordweggasse 19, (4 ^{de})	Wittora, Kasperin	" H. Kisthal.
2 8	Bittor Louis, 6 L.	id.	—	—
1 8	Blum Louise, 6 L.	Hünsmat 12, (2 ^{de})	Leil, Liefkestraße, 10 ^{de}	" H. Ungar
12 8	Wagner Caroline, 10 L.	Galweggasse 1, (2 ^{de})	Leil, Liefkestraße, 10 ^{de}	" H. Gering.
8 8	Müller Beate, 10 L.	Gebirgsgasse 22, (2 ^{de})	Wittora, Wapfstein	" H. Brühl.
7 8	Krisant Brünna, 9 L.	ex. Bismarckgasse, 10.	Sonuz, Liefkestraße	" H. Liefke.
6 8	Bismarck, Lenny, 9 L.	ll. Bismarckgasse, 10.	Wittora (Liefke im Bistal)	" H. Liefke.
5 8	Lewinmich Carol. 11 L.	Ragumantgasse 33	Sonuz, Liefkestraße	" H. Rupp.
4 8	Lewinmich Sofie, 7 L.	id.	—	—
13	Wagner Simon 28 L.	1 Bismarckgasse	Saal 38	S. Bickmann
12	Witt Sophie 8.	2 Bismarckgasse	11 Nidams	—

Liste en 1888 :

À partir de 1888 et jusqu'en 1895, deux listes sont effectuées, une première détaillant la composition d'une colonne, ici la composition de la deuxième colonne du *Neuenberg* arrivant le 5 juin 1888. Et une deuxième liste à la fin de l'été résumant le nom de tous les enfants, la date d'arrivée et la durée de la cure, pour l'ensemble de l'année

Neuenberg II 5 Juni

Schülerinnen der Alt. St. Peterschule

18	Sonn Emma	8 ans, 13	Königsberger, Jäger, F. Wagner
19	Sonn Anke	10	"
20	Döring Pauline	8	12 Langenstraße, Friedrich, Rachenheim
21	Döring Lucie	13	"
22	Roth Kathilde	9	12 Lindenplatz, Wagner, F.
23	Schuster Josephine	9	1. Kirchenstraße, Wittenberg, Stern
24	Michel Albertine	10	16 Pfaffenstraße, Wittenberg, Döring
25	Schuster Louise	10	11
26	Kocher Marie	10	5 Königsberger, Schuster, Schuster
27	Kocher Louise	11	8 Königsberger, Wagner, Will
28	Kocher Lucie	11	7. Kirchenstraße, Wittenberg, Rühl
29	Wendling Emma	11	12 Langenstraße, Schuster, Schuster
30	Reich Emma	11	11 Königsberger, Wittenberg, Schuster
31	Fuchs Marie	11	34 Lange Straße, Michel, Spahl, Döring
32	Geigle Emma	13	4 Kirchenstraße, Wittenberg, Rachenheim
33	Wendling Louise	13	11 Lindenplatz, Meyer, Döring

Neuenberg - Liste 1888

I.	Nom	Age	Arrivée	Durée
1.	Christoph, Augustine	12. Juni	5. Juni	21.
2.	" Pauline	"	"	21.
3.	Andell, Emilie	"	"	21.
4.	" Theresie	"	"	21.
5.	Colter, Emma	"	"	21.
6.	Butler, Clementine	"	"	21.
7.	" Marie	"	"	21.
8.	Spill, Dorothea	"	"	21.
9.	Spring, Leonie	"	"	21.
10.	Rappold, Caroline	"	"	21.
11.	Reich, Albertine	"	"	21.
12.	" Marie	"	"	21.
13.	Wendling, Pauline	"	"	21.
14.	Friedrich, Dorothea	"	"	21.
15.	Reich, Emma	"	"	21.
16.	Gross, Johanna	"	"	21.
17.	Gross, Elise	"	"	21.
18.	Sonn, Emma	5. Juni	20. Juni	21.
19.	" Emma	"	"	21.
20.	Döring, Pauline	"	"	21.
21.	" Eugenie	"	"	21.
22.	Reich, Kathilde	"	"	21.
23.	Schuster, Josephine	"	"	21.
24.	Wendling, Albertine	"	"	21.
25.	Schuster, Louise	"	"	21.
26.	Kocher, Marie	"	"	21.
27.	Michel, Louise	"	"	21.
28.	Butler, Lucie	"	"	21.
29.	Reich, Emma	"	7. Juni	21.
30.	Fuchs, Marie	"	26. Juni	21.
31.	Geigle, Emma	"	"	21.
32.	Wendling, Louise	"	"	21.
33.	Wendling, Sophie	7. Juni	"	19.
34.	Diemer, Marie	"	"	19.
35.	Reich, Johanna	26. Juni	17. Juli	21.
36.	" Caroline	"	"	21.
37.	Sambert, Caroline	"	"	21.

Pour des raisons inconnues, à partir de 1896, on ne trouve plus cette liste résumant les noms d'enfants. Cela est peut-être dû à un changement dans le conseil d'administration de l'établissement. Les listes deviennent de moins en moins précises jusqu'en 1898, où à compter de cette année, il est très difficile de retracer les dates d'arrivée des différentes colonnes. Comme certains enfants se rendent à

plusieurs reprises en colonie de vacances, il a été possible de retracer approximativement les différentes colonnes à partir de l'âge des enfants qui ont été accueillis plusieurs fois au *Neuenberg*.

Les listes s'arrêtent en 1901 en même temps que la dernière colonne est envoyée dans l'établissement, l'an prochain, il n'y aura pas de colonies de vacances au *Neuenberg*, la nouvelle maison de vacances d'Yquell devant être inaugurée.

Toutefois, dès 1905, les envois au *Neuenberg* reprennent. Mais aucunes archives n'ont été conservé à ce sujet.

Annexe n°28 : Liste des enfants envoyés en colonie de vacances au Neuenberg entre 1881 et 1901

Source : Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, 1881-1901.

À partir de toutes les listes d'enfants envoyés en colonie de vacances, il est possible d'avoir une vue d'ensemble sur les enfants qui ont fréquenté cet établissement entre 1881 et 1901.

Les lignes en gris clair du tableau sont des doublons de nom. Mais entre le premier et le dernier envoi de l'enfant en colonie, un changement de situation s'est fait chez l'enfant. Ce changement de situation constitue un changement d'adresse ou un changement de profession de la part des parents de l'enfant.

Les lignes en gris foncé mettent en avant les fratries d'enfants partis en colonie. Ces fratries peuvent aussi bien se rendre en même temps en colonie, ou alors l'un va à tel moment en colonie, l'autre à un autre moment. Dans le cas où les enfants issus d'une même fratrie partent à des moments différents, leurs liens ont pu être retracés par l'adresse et la profession des parents, identiques s'ils sont frères et sœurs. La problématique des homonymes n'a pas permis de retracer certains liens fraternels qui ont pu exister, notamment pour les noms de familles répandus comme Müller.

Les lignes en noir correspondent aux enfants répertoriés dans les listes, mais qui ne se sont pas rendus en colonie (et ce, pour des raisons obscures).

Pour gagner de la place, les catégories socio-professionnelles sont intégrées dans un autre tableau.

Annexe n°28a : Extrait du tableau de traitement des listes d'enfants

Du fait de la très grande largeur du tableau de traitement des données du *Neuenberg* et pour des soucis de lisibilité, l'extrait ci-dessous a été coupé en trois portions

ID enfant	ID fratrie	ID métier par fratrie	Noms	Sexe	Âge au premier départ	Âge Au dernier départ	Nombre de fois en colonies
0001	0001A	0001	Abel, Caroline	Fille	7	13	3
0001	0001A	0001	Abel, Caroline	Fille	7	13	3
0003	0001A	0001	Abel, Emilie	Fille	10	10	1
0004		0002	Acker, Mathilde	Fille	12	12	1

Nombre de fois en colonies	Ecole	Adresse	Profession des parents	Divers	Catégorie socio-professionnelles	1881	1882
3	Saint-Pierre-le-	Büchergasse, 16.	Versicherungsagent /agent d'assurance		Fonctionnaire		
3	Saint-Pierre-le-	Elisabethwallstrasse, 3.	Versicherungsagent /agent d'assurance		Fonctionnaire		
1	Saint-Pierre-le-	Büchergasse, 16.	Versicherungsagent /agent d'assurance		Fonctionnaire		
1	Inconnue	Ballhausgasse, 4.	Veuve		Veuf/Veuve		

1882	1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889	1890	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900	1901
											1893					1898	1899		
											1893					1898	1899		
											1893								
																	1899		

Annexe n°28b : Liste des enfants envoyés au *Neuenberg* entre 1881 et 1901

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Abel, Caroline	7	13	3	Büchergasse, 16.	<i>Versicherungsagent</i> /agent d'assurance	1893	1899
Abel, Caroline	7	13	3	Elisabethwallstrasse, 3.	<i>Versicherungsagent</i> /agent d'assurance	1893	1899
Abel, Emilie	10	10	1	Büchergasse, 16.	<i>Versicherungsagent</i> /agent d'assurance	1893	1893
Acker, Mathilde	12	12	1	Ballhausgasse, 4.	Veuve	1899	X
Ackermann, Bertha	12	12	1	Inconnue	Journalier	1884	X
Ackermann, Sophie	10	13	2	Im kleinen Frankreich, 2.	Journalier	1890	1892
Adler, Anna	6	12	5	Langestrasse, 60	Fabricant d'instruments	1883	1889
Aehermann, Emil	10	10	1	Kleine Frankreich, 2.	Journalier	1897	X
Albert, Augusta	10	10	1	Fischergasse, 12.	<i>Hänfer/Chanvrier</i>	1897	X
Albert, Madeleine	12	12	1	Fischergasse, 12.	<i>Hänfer/Chanvrier</i>	1897	X
Albrechtsinsky, Emma	8	9	2	Drusengasse, 4.	Peintre	1898	1899
Albrecht, Albert	11	11	1	Lindenfelsergasse, 3.	Menuisier	1897	X
Alexandre, Mathilde	9	11	2	Feggasse, 3.	Instituteur	1885	1887
Alombert, Friederike	8	10	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Alombert, Wilhelmine	9	9	1	Quergasse, 3.	<i>Eisendreher</i> /Tourneur de fer	1900	X
Alten, Salomé	12	12	1	Marcgasse, 4	Veuve	1881	X
Altermatt, Gabrielle	11	11	1	Kettengasse, 5.	Veuve	1896	X
Altermatt, Lucie	13	13	1	Kettengasse, 5.	Veuve	1896	X
Altermatt, Mathilde	13	13	1	Langestrasse, 60.	Veuve	1893	1893
Altiweg, Emilie	10	10	Annulé	Thomannsgässchen, 6.	Journalier	Départ annulé	
Amann, Albert	9	9	1	Büchergasse, 23.	Journalier	1891	X
Ambiehl	11	11	1	Howaldstrasse, 4.	Inconnue	1897	X
Ambiehl, Clemence	8	8	1	Langestrasse, 8.	Valet	1894	X
Ammann, Emilie	12	12	1	Inconnue	Inconnue	1883	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Amrich, Josephine	9	11	3	Wilhelmergasse, 13.	Journalier	1890	1892
Angermüller, Clara	12	12	1	Kageneckergasse, 25.	Télégraphiste	1894	X
Anglesi, Caroline	9	9	1	Inconnue	Serrurier	1887	1887
Antoni, Salomé	10	10	1	Inconnue	Inconnue	1884	X
Arbogast, Mélanie	13	13	1	A relire	Veuve	1881	X
Arlen, Marie	7	10	3	Gewerbslauben, 87.	Tailleur	1891	1893
Aschbacher, Fritz	10	10	1	Krutenau, 31. H. II	Couturière	1897	X
August, Margarethe	7	7	1	Artilleriewallstrasse, 8.	Journalier	1899	X
Aupp, Marie	8	9	2	Lazarethwallstrasse, 1b.	Veuve	1887	1888
Azeau, Sophie	10	10	1	Aureliengasse, 10	Journalier	1894	X
Bachmann, Louise	13	13	1	Thomanngasse, 13.	Veuve	1892	X
Baer, Ida	10	10	Annulé	Elisabethwallstrasse, 3.	Cuisinier	Départ annulé	X
Baesler, Elise	9	9	1	Zornmühlegässchen, 1.	Journalier	1898	X
Baetz, Nathalie	8	8	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Baldauf, Albert	11	11	1	Hohwaldstrasse, 4.	Journalier	1898	X
Baldauf, Mens	8	8	1	Gross Renngasse, 7.	Journalier	1891	X
Baltzer, Johanna	8	10	2	Grosse, Renngasse, 41.	Journalier	1892	1894
Baltzli, Lina	11	11	1	Kleine Stadelgasse, 16.	Journalier	1898	X
Bamachers, Margarethe	13	13	1	Kageneckergasse, 29.	Veuve	1899	X
Bamacker, Margarethe	8	8	1	Langestrasse, 44	Chapelier	1896	X
Bamacker, Sabine	12	12	1	Langestrasse, 44	Chapelier	1896	X
Bambis, Emilie	13	13	1	Ged. Brückenplatz, 4.	Menuisier	1901	X
Band, Ernestine	10	11	2	Büchergasse, 16.	Gassenfeger/Balayeur de rue	1898	1900
Barl, Anna	11	11	1	Stephansplatz, 11.	Facteur	1901	X
Barnehoff, Bertha	10	10	1	Zimmerleutgasse, 10	Menuisier	1896	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Barnehoff, Marguerite	12	12	1	Zimmerleutgasse, 10	Menuisier	1896	X
Barnekow, Bertha	8	8	1	Kalbsgasse, 9.	Menuisier	1893	1893
Barnekow, Margarethe	9	9	1	Kalbsgasse, 9.	Menuisier	1893	1893
Bart, August	8	8	1	Pflanzbad, 17.	Journalier	1890	X
Barth, Pauline	11	11	1	Marbachgasse, 8.	Ferblantier	1898	X
Barthel, Lina	11	11	1	Neugasse, Schiltigheim, 9.	Journalier	1894	X
Barthel, Sophie	9	9	1	Neugasse, Schiltigheim, 9.	Journalier	1894	X
Bartmann, Wilhelmine	12	12	1	Kronenburgerstrasse, 46.	Journalier	1894	X
Bässler, Emil	10	10	1	Zornmühlgässchen, 7.	Cordonnier	1897	X
Bastian, Pauline	11	11	1	Karpfengässchen, 15.	Journalier	1885	X
Bath Mathilde	9	9	1	Inconnue	Tailleur de pierre	1887	1887
Batt, Emilie	8	8	1	Magnetengasse, 3.	Journalier	1887	1887
Bauer, Alma	10	10	1	Kalbengasse, 58.	Musicien	1888	X
Bauer, Alma	9	9	2	Artilleriecasern e	Tailleur du régiment	1891	1892
Bauer, Emilie	8	8	1	Langestrasse, 58.	Journalier	1900	X
Bauer, Mathilde	10	13	2	Grunebruck, 13.	Journalier	1898	1901
Bauer, Mathilde	10	13	2	Grunebruck, 13.	Eisenbahnbeamter/Employé de chemin de fer	1898	1901
Bauer, Sophie	11	11	1	Langestrasse, 58.	Journalier	1900	X
Baugärtner, Rosa	12	12	1	Inconnue	Inconnue	1899	X
Baul, Anna	10	10	1	Steinring, 40. IV St.	Facteur	1901	X
Baumann, Emilie	12	13	2	Züricherstrasse, 48.	Veuve	1894	X
Baumann, Lina	9	10	2	Züricherstrasse, 48.	Veuve	1894	1895
Baumann, Louise	9	9	1	Züricherstrasse, 48.	Veuve	1894	X
Baumel, Carla	12	12	1	St-Urban, 54.	Serrurier	1901	X
Baumert, Caroline	11	11	1	Kagenecksstrasse, 4.	Inapte	1883	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Baumert, Johanna	7	7	5	Kageneckesstrasse, 4.	Inapte	1883	X
Baumgärtner, Frieda	11	11	1	Niclausgasse, 12.	Schriftsetzer/Typographe	1896	X
Baumgartner, Rosa	10	11	2	Niclausgasse, 12.	Schriftsetzer/Typographe	1900	1901
Bautel, Carl	10	10	1	Maurergässchen, 6.	Tailleur de pierre	1897	X
Bechler, Ernestine	7	10	3	Kagneckergasse, 23.	Serrurier	1894	1895
Bechler, Ernestine	7	10	3	Weissturmstrasse, 14.	Serrurier	1896	X
Bechler, Lucie	11	11	1	Weissturmstrasse, 14.	Serrurier	1896	X
Beck, Emma	8	11	3	Wo der Fuchs den Enten predigt, 10.	Serrurier	1892	1896
Beck, Louise	8	12	2	Henmagazingasse, 1.	Journalier	1890	1894
Becker, Georgett	9	9	2	Dunsengasse, 3.	Paveur	1888	1890
Beils, Elise	10	11	2	Tränkgasse, 1.	Proviantamt/Travailleur au service de l'approvisionnement	1894	1895
Beils, Elise	10	11	2	Tränkgasse, 1.	Cuisinier	1894	1895
Beils, Helene	12	12	1	Tränkgasse, 1.	Cuisinier	1894	X
Beine, Mathilde	13	13	1	Spitalgasse, 23.	Peintre	1901	X
Beiner, Mathilde	10	10	1	Hohenlohestrasse, 12.	Trambeamte/employé de tramways	1901	X
Belesurt, Clémence	Inconnu	Inconnu	1	Langestrasse, 8.	Fuhrknecht/Conducteur de charrette	1895	X
Bell, Louise	8	8	Annulé	Academiestrass e, 4.	Tailleur	Départ annulé	X
Beller, Bertha	8	10	2	Eisgraben, 22.	Steindrucker/Lithographe	1898	1900
Beller, Emilie	7	7	1	Inconnue	Peintre	1884	X
Beller, Emma	7	13	4	Mutzigerstrasse, 7.	Steindrucker/Lithographe	1890	1896
Beller, Emma	7	13	4	Eisgraben, 22.	Journalier	1896	1900
Beller, Sophie	9	9	1	Inconnue	Peintre	1884	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Beltz, Léonie	9	13	3	Blindengasse, 1	Autre	1881	1884
Benni, Magdalene	7	7	1	Alterweinmarkt, 32.	Journalier	1898	X
Berchke, Elise	12	12	1	Rabengässchen, 1.	Veuve	1897	X
Berdoll, Eleonore	10	13	4	Kinderspielgasse, 35	Tailleur	1885	1888
Berdoll, Emilie	6	9	4	Kinderspielgasse, 35	Tailleur	1885	1888
Berentz, Mina	7	7	1	Spitalgasse, 22	Tailleur	1881	X
Berger, Eugénie	10	10	1	Muhlenplatz, 1.	Journalier	1890	X
Berger, Karl	13	13	1	Muhlenplatz, 1.	Journalier	1890	X
Berger, Mathilde	13	13	1	Laternengasse, 4.	Plombier	1901	X
Bernardy, Christine	9	9	1	Spitalgasse, 37.	Maçon	1898	X
Bernet, Lina	12	12	1	Brunnengasse, 6.	Tailleur	1900	X
Bernhardt, Emma	11	11	1	Kinderspielgasse, 20.	Tailleur	1895	X
Bernhardt, Lina	12	12	2	Garnison Lazareth	Machiniste	1899	1900
Bernhardt, Marie	9	14	5	Kronenburgering, 16.	Employé des chemins de fer	1884	1888
Bernhardt, Marie	9	14	5	Kageneckegasse, 19.	Assistant de bureau	1884	1888
Bernhardt, Mathilde	9	12	1	Elisabethgasse, 2.	Journalier	1896	X
Bernhardy, Christine	9	10	2	Spitalgasse, 37.	Maçon	1899	1900
Berron, Anna	10	10	1	Langestrasse, 58.	Inconnue	1900	X
Berst, Emilie	10	13	2	Krutenaustrasse, 4.	Kasernewärter/Gardi en de caserne	1898	1901
Berst, Emilie	10	13	2	Kapannengasse, 8.	Kasernewärter/Gardi en de caserne	1898	1901
Berst, Helene	6	6	1	Kapannengasse, 8.	Kasernewärter/Gardi en de caserne	1899	X
Berst, Julie	9	9	1	Leimengasse, 11.	Tailleur de pierre	1889	X
Bertrand, Mathilde	10	10	4	Elisabethengasse, 15.	Tonnelier	1889	1892

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Bertsch, Mathilde	9	13	3	Schraubengasse, 3.	Octroibeamter/Fonctionnaire de l'Octroi	1887	1891
Bertsch, Mathilde	9	13	3	Kleine Metzgergasse, 3.	Couturière	1887	1891
Bertz, Barbara	13	13	1	Gerbergrabenplatz, 6.	Cordonnier	1897	X
Besseur, Bertha	9	9	1	Rabengasse, 1	Veuve	1881	X
Bettinger, Léonie	9	11	2	Stampfgasse, 1.	Journalier	1893	1895
Betz, Anna	10	10	1	Dreizehnergraben 26.	Cordonnier	1900	X
Bey, Eugenie	11	13	2	Kageneckergasse, 5	Veuve	1894	1895
Bied, Louise	10	10	1	Regenbogengasse, 23.	Journalier	1889	X
Biegert, Mathilde	9	1	1	Finkweilerbadgasse, 1.	Journalier	1899	X
Bier, Alfred	11	11	1	Spitalgasse, 10.	Journalier	1890	X
Biering, Albertine	8	9	2	Elisabethgasse, 20.	Menuisier	1899	1900
Biering, Albertine	8	9	2	Elisabethgässchen, 1.	Cordonnier	1899	1900
Biering, Celestine	7	10	4	Elisabethgässchen, 1.	Cordonnier	1898	1901
Biering, Celestine	7	10	4	Elisabethgässchen, 2.	Cordonnier	1898	1901
Biering, Celestine	7	10	4	Elisabethgässchen, 2.	Journalier	1898	1901
Biering, Celestine	7	10	4	Elisabethgasse, 20.	Menuisier	1898	1901
Biermann, Ella	7	8	2	Metzgergasse, 7.	Eisendreher/Tourneur de fer	1898	1899
Biermann, Olga	8	10	3	Metzgergasse, 7.	Eisendreher/Tourneur de fer	1898	1900
Bilger, Louise	11	11	1	Kronenburgerrieng, 4.	Inconnue	1890	X
Bingenheimer, Marie	10	10	1	Gewerbsllauben, 63.	Chapelier	1889	X
Binn, Elise	12	12	1	Leimengasse, 30.	Journalier	1890	X
Birckicht, Emma	9	9	1	Inconnue	Journalier	1884	X
Bittinger, Emil	9	9	1	Stapfgasse, 1.	Pflasterer/Paveur	1897	X
Bittinger, Léonie	9	9	1	Türkheimerstadt, 11.	Journalier	1893	1893
Blechschmidt, Marie	9	11	2	Viehgasse, 12.	Lavandière	1890	1893

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Blechtschmidt, Olga	9	12	3	Viehgasse, 12.	Lavandière	1893	1895
Bloch, Else	12	12	1	Seelosgasse, 12.	Tailleur	1899	X
Boch, Anna	10	10	1	Grosse Spitzengasse, 8.	Facteur	1883	X
Boch, Léonie	10	11	2	Grosse Spitzengasse, 8.	Facteur	1897	1898
Boch, Léonie	10	11	2	Grosse Spitzengasse, 8.	Lavandière	1897	1898
Boedecker, Lina	10	1	1	Bahnkofring, 8.	Lavandière	1900	X
Boegler, Jules	9	10	2	Thomansgässchen, 10.	Cordonnier	1891	1892
Boegler, Magdalene	9	12	4	Thomansgässchen, 10.	Cordonnier	1892	1895
Boehm, Johanna	11	11	1	Langestrasse, 21.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1896	X
Boenfanz, Mathilde	Inconnu	Inconnu	1	Polygonnstrasse, 12.	Inconnue	1898	X
Bohmert, Emma	13	13	1	Scharlachgasse, 8.	Tôlier	1883	X
Bohn, Caroline	7	10	3	Freiburgergasse, 2.	Dientsmann	1885	1888
Bohn, Johanna	9	9	1	Freiburgergasse, 2.	Dientsmann	1888	
Bohn, Louise	7	12	3	Brand ein End, 21.	Dientsmann	1886	1892
Böhne, Emma	12	12	1	Magdalenengasse, 11.	Maçon	1898	X
Bohnert, Emma	12	13	2	Blauwalkengasse, 5	Maçon	1894	1895
Bohnert, Mathilde	8	8	1	Drusengasse, 4.	Journalier	1899	X
Bohnert, Sophie	7	7	1	Inconnue	Veuve	1884	X
Bonert, Marguerite	11	11	1	Fäsanengasse, 2.	<i>Cartonarbeiter/Travailleur de carton</i>	1897	X
Bonet, Lina	11	11	1	Brunnengasse, 6.	Tailleur	1900	X
Booch, Felicie	11	11	1	Niclausgasse, 12.	<i>Regierungssecretär/Secrétaire au gouvernement</i>	1893	1893
Bouquet, Anna	13	13	1	Mutzigerstrasse, 12.	<i>Werkführer/Maitre d'œuvre</i>	1899	X
Bourgart, Augustine	13	13	1	Leimengasse, 16.	Cordonnier	1897	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Brack, Madeleine	12	12	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Brand, Emilie	8	11	2	Koenigshofen, 61.	Aiguilleur	1885	1888
Brandt, Emma	13	13	1	Grosse Spitzengasse, 12.	Autre	1890	X
Brandt, Margarethe	11	11	1	Helenengasse, 19.	Autre	1898	X
Brandt, Philomène	11	12	2	Kornenburgerstrasse, 46.	Veuve	1898	1899
Brann, Mathilde	13	13	1	Niclausstaden, 22.	Menuisier	1899	X
Brassard, Mina	11	11	1	Langestrasse, 10.	Fuhrknecht/Conducteur de charrette	1895	X
Braudel, Louise	9	9	1	Wilhelmergasse, 13.	Plombier	1899	X
Braun, Marie	9	9	1	Metzgergiessen, 30.	Menuisier	1891	X
Braun, Mathilde	11	11	1	Niclausstaden, 22.	Menuisier	1899	X
Breckenmacher, Mathilde	13	13	1	Knoblochsgasse, 13.	Tailleur	1893	1893
Brendgen, Sophie	6	13	6	Bruderhofgasse, 21.	Menuisier	1883	1890
Brett, Emma	10	11	2	Scharlachgasse, 5.	Serrurier	1900	1901
Brief, Albert	11	11	1	Schwesterergasse, 1., V.II.	Kupferschmied/Forgeur du cuivre	1897	X
Brief, Sophie	9	10	2	Zürcherstrasse, 40.	Serrurier	1890	1891
Brief, Emilie	13	13	1	Goldgiessen, 10.	Inconnue	1901	X
Brincourt, Anna	11	11	1	Inconnue	Veuve	1884	X
Brittner, Martha	9	9	1	Inconnue	Conducteur	1884	X
Brombacher, Leo	11	11	1	Tränkgasse, 7.	Menuisier	1896	X
Bronner, Augustine	9	11	2	Inconnue	Conducteur de tramway	1887	1888
Bronner, Augustine	9	11	2	Bullhausgasse, 16.	Journalier	1887	1888
Bronner, Bertha	11	11	1	Gähgässchen, 6.	Journalier	1898	X
Bronner, Bertha	7	7	1	Bullhausgasse, 16.	Journalier	1888	X
Bronner, Emilie	11	11	1	Bullhausgasse, 16.	Journalier	1887	1887
Bronner, Mathilde	11	11	1	Gähgässchen, 6.	Journalier	1899	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Brossard, Margarethe	13	13	1	Grosse Stadelgasse, 16.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1899	X
Bruch-Neumann, Rudolf	8	8	1	Zürcherstrasse, 29.	Dessinateur	1897	X
Brücker, Marguerite	12	21	1	Müllergässchen, 21.	Maçon	1897	X
Brucker, Sophie	9	12	4	Goldgiessen, 17.	Tourneur sur bois	1889	1892
Brückner, Emma	13	13	1	Niclauscaserngasse, 7.	Maçon	1898	X
Brühl, Carl	7	7	1	Halbmondgasse, 8.	Cordonnier	1896	X
Brumter, Emilie	7	13	2	Leimengasse, 30.	Journalier	1884	1890
Buchhorn, Christine	13	13	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Buchmmacher, Lucie	7	7	1	Brechstaden, 3.	Journalier	1898	X
Buck, Bertha	9	10	2	Bischheimergasse, 14.	Cordonnier	1888	1889
Bückmann, Marie	11	11	1	Hirschgraben, Cronembourg, 67	Journalier	1888	X
Buhl, Clara	12	12	1	Inconnue	Ecrivain public	1887	1887
Bühler, Elise	11	11	1	Steinstrasse, 7.	Conducteur de tramway	1889	X
Bühren, Salomé	8	8	1	Fischmarkt	<i>Arbeiter/ouvrier</i>	1899	X
Bummer, Josephine	11	11	1	Kleine Renngasse, 6.	Autre	1890	X
Burchard, Mathilde	9	9	1	Leimengasse, 16.	Cordonnier	1891	X
Burchardt, Emma	Inconnu	Inconnu	1	Kinderspielgasse, 25.	Tailleur	1896	X
Burchardt, Marie	Inconnu	Inconnu	1	Kinderspielgasse, 25.	Tailleur	1896	X
Burgard, Augustine	8	11	2	Leimengasse, 16.	Cordonnier	1893	1896
Burgard, Eugenie	9	9	1	Leimengasse, 16.	Cordonnier	1901	X
Burgard, Mathilde	8	8	Annulé	Hellichtergasse	Journalier	Départ annulé	X
Burgardt, Eugene	10	10	1	Leimengasse, 16.	Cordonnier	1897	X
Burgemeister, Emilie	7	13	7	Grosse Spitzengasse, 12.	Garde-barrière	1887	1893
Burgemeister, Emilie	7	13	7	Grosse Spitzengasse, 12.	Télégraphiste	1887	1893

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Burgemeister, Emilie	7	13	7	Grosse Spitzengasse, 12.	Agent de chemin de fer	1887	1893
Burger, Bertha	11	11	1	Kalbasse, 21.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1890	X
Burghardt, Emilie	9	9	1	Kapannengasse n, 6.	Marchand de charbon	1885	X
Burghardt, Lucie	12	12	1	Kapannengasse n, 6.	Marchand de charbon	1890	X
Burmann, Olga	Inconnu	Inconnu	1	Inconnue	Inconnue	1898	X
Busch, Elise	11	13	2	Langestrasse, 138.	Maçon	1891	1893
Busch, Elise	11	13	2	Kleine Stadelgasse, 14.	Repasseuse	1891	1893
Busch, Hugo	10	10	1	Dreizehnergraben, 10.	Peintre	1897	X
Busse, Bertha	12	13	2	Margarethengasse, 12.	<i>Gefängnisaufseher/G</i> ardien de prison	1892	1893
Buttner, Martha	9	11	2	Inconnue	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1885	1887
Butz, Bertha	10	10	1	Gerbergraben, 52	Facteur	1901	X
Butz, Eugenie	7	7	1	Gerbergraben, 52	Facteur	1901	X
Carbinier, Elise	10	10	1	Kinderspielgasse, 2.	Coiffeur	1888	X
Carbinier, Jeanne	7	7	1	Kinderspielgasse, 2.	Coiffeur	1888	X
Chorus, Gertrude	12	13	2	Oberehnheimerstrasse, 2.	Journalier	1896	1897
Christensen, Emilie	11	12	2	Thomanngässchen, 40.	Journalier	1887	1888
Christmann, Eugen	Inconnu	Inconnu	1	Inconnue	Inconnue	1898	X
Christopf, Hortense	9	9	1	Heiligenlichtergasse, 26.	Peintre	1899	X
Christoph, Augustine	9	11	2	Eisgraben, 22.	Journalier	1888	1890
Christoph, Augustine	9	11	2	Langestrasse 56	Veuve	1888	1890
Christoph, Emilie	10	11	2	Langestrasse 56	Veuve	1887	1888
Christoph, Emilie	10	11	2	Inconnue	Rempailleur de fauteuils	1887	1888
Chum, Babette	7	7	1	Gerbergrabenplatz, 30	Tailleur	1881	X
Clauss, Emilie	10	11	2	Metzgerstrasse, 14.	Serveur de brasserie	1888	1889

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Clauss, Johanna	10	10	1	Lindenfelsergasse, 7.	Autre	1892	X
Clauss, Karl	7	7	1	Lindenfelsergasse, 7.	Schriftsetzer/Typographe	1891	X
Clos, Catherine	11	11	Annulé	Kinderspielgasse, 22.	Veuve	Départ annulé	X
Closs, Catherine	12	12	1	Blindengasse, 6.	Veuve	1888	X
Clusmann, Anna	9	13	2	Kronenburgerri ng, 18.	Tapissier	1887	1891
Collé, Emma	11	11	1	Rabengässchen 4.	Cordonnier	1899	X
Cunis, Marie	8	9	2	Kolbengasse, 4.	Journalier	1889	1890
Cunis, Marie	8	9	2	Zuscherstrasse, 53.	Journalier	1889	1890
Daeffler, Emilie	7	10	4	Finkweiler, 27.	Ouvrier d'usine	1887	X
Daeffler, Emilie	7	10	4	Finkweiler, 29.	Journalier	1887	1890
Daeffler, Lina	9	12	4	Finkweiler, 27.	Ouvrier d'usine	1887	1890
Daeffler, Lina	9	12	4	Finkweiler, 29.	Journalier	1887	1890
Darstein, Mathilde	8	8	1	Seelosgasse, 7.	Agent	1898	X
Daubel, Mathilde	8	10	3	Im Brand ein End, 28.	Journalier	1887	1889
Debus, Salomé	12	12	1	Wacken, 3.	Charpentier	1900	X
Decker, Emil	10	12	3	Elisabethgasse, 21.	Veuve	1890	1892
Decker, Emilie	9	12	4	Elisabethgasse, 21.	Dreher/tourneur	1886	1889
Decker, Friedericke	13	13	1	Schiltigheimer gasse, 8.	Cordonnier	1892	X
Decker, Julius	9	9	1	Elisabethgasse, 21.	Inconnue	1890	X
Decker, Louise	9	9	1	Langestrasse, 23.	Cordonnier	1892	X
Decker, Margarethe	10	10	1	Finkweiler, 31.	Couturière	1901	X
Deiber, Caroline	10	10	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Deiber, Mathilde	10	10	1	Niclausring, 12.	Imprimeur	1890	X
Denbel, Emilie	13	13	1	Steinstrasse, 52	Inconnue	1881	X
Depenan, Heinrich	8	8	1	Weisssturmstrasse, 49.	Veuve	1891	X
Deubel, Mathilde	8	11	3	Im Brand ein End, 28.	Cheminot	1887	1890
Dick, Caroline	7	7	1	Inconnue	Inconnue	1883	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Dick, Caroline	23	23	1	Kronenburgerstrasse, 23.	Cordonnier	1885	X
Diebold, Elise	8	10	2	Mutzigerstrasse 7b.	Veuve	1893	1895
Diebold, Emilie	8	8	1	Elisabethengasse, 1.	Tailleur de pierre	1890	X
Diebold, Emma	8	8	1	Klein Frankreich, 2.	Journalier	1889	X
Diebold, Sophie	10	10	1	Klein Frankreich, 2.	Veuve	1895	X
Diecken, Louise	6	9	4	Sonnengasse, 5.	Veuve	1887	1891
Diegeldein, Emilie	6	9	2	Schiltigheimer gasse, 17	Journalier	1881	1884
Diegeldein, Lina	12	12	1	Schiltigheimer gasse, 17	Journalier	1881	X
Diegeldein, Marie	7	7	1	Schiltigheimer gasse, 17	Journalier	1884	1884
Diem, Julius	7	8	2	Finckweilerstrasse, 37.	Colporteuse	1896	X
Diemer, Marie	11	13	3	Langestrasse, 18.	Tôlier	1886	1888
Diener, Caroline	13	13	1	Inconnue	Inconnue	1887	1887
Dienst, Emilie	9	12	2	Tücherstubgasse, 22.	Cordonnier	1892	1895
Dienst, Lydia	10	10	1	Gerbergraben, 49.	Cordonnier	1891	X
Dienst, Pauline	8	11	3	Tücherstubgasse, 22.	Cordonnier	1894	1897
Dienst, Pauline	8	11	3	Hohwaldstrasse, 4.	Cordonnier	1894	1897
Dieringer, Carole	8	8	1	Langestrasse, 21.	Tourneur de pipe	1888	X
Dieringer, Eugenie	6	11	2	Langestrasse, 21.	Tourneur de pipe	1883	1888
Dieringer, Louise	13	13	1	Inconnue	Inconnue	1884	1884
Dieringer, Marie	7	7	1	Inconnue	Inconnue	1884	1884
Dietrich, Emilie	9	9	1	Dreizehnergraben, 22.	Inconnue	1898	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Dietsch, Emilie	12	12	1	Mutzigerstrasse, 5.	Heizer/chauffeur	1897	X
Dietz, Ella	10	10	1	Zabernerwallstrasse, 28.	Kanzleidiener/Opérateur de chancellerie	1889	1891
Dietz, Mathilde	9	9	1	Gutlengasse, 4	Veuve	1881	X
Dirr, Louise	14	14	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Doebelin, Marie	11	11	1	Dreizehnergraben, 16.	Klempner/Plombier	1896	X
Doeller, Madeleine	7	7	1	Hechtengasse, 2.	Serrurier	1889	X
Doelter, Bertha	11	11	1	Wilhelmgasse, 13.	Serrurier	1895	X
Doelter, Marie	12	13	2	Wilhelmgasse, 13.	Serrurier	1894	1895
Dollkopf, Adèle	10	10	1	Kleingasse, 4.	Kachler/Poêlier	1891	X
Dollkopf, Ottilie	9	9	1	Kleingasse, 4.	Journalier	1890	X
Dordt, Adolfine	9	11	2	Grosse Renngasse, 32.	Bandagiste	1891	1893
Dorzapf, Anna	12	12	1	Lindenfelsergasse, 6.	Journalier	1892	X
Dorzapf, Ida	7	7	1	Lindenfelsergasse, 6.	Journalier	1892	X
Dotty, Lucie	9	9	1	Wilhelmgässchen, 15.	Maçon	1896	X
Duckel, Mathilde	7	7	1	Inconnue	Employé des chemins de fer	1887	1887
Dürrenberg, Caroline	11	11	1	Inconnue	Journalier	1884	X
Dürrenberger, Lina	8	9	2	Traenkasse, 16.	Tourneur de pipe	1889	1890
Düssler, Marie	8	9	2	Kuppelhof, 1.	Boucher	1897	1898
Dutt, Emilie	Inconnu	Inconnu	1	Inconnue	Inconnue	1898	X
Dzigas, Louise	10	12	2	Haargasse, 6.	Arbeiter-Stadt/Ouvrier de la municipalité	1897	1898
Dzigas, Sophie	9	9	1	Haargasse, 6.	Journalier	1900	X
Ebel, Anna	10	10	2	Knoblochgasse, 9.	Schriftsetzer/Typographe	1897	1898
Eberhardt, Louise	12	12	Annulé	Zürcherstrasse, 28	Inconnue	Départ annulé	
Eberling, Emilie	11	11	1	Hennengasse, 4.	Armurier	1889	X
Ebert, Louise	9	9	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Echappe, Odile	9	10	2	Mühlenplan, 2.	Tailleur	1896	1897

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Eckert, Margarethe	8	8	1	Howaldstrasse, 4.	Journalier	1899	X
Edelmann, Marie	7	9	2	Ostertaggasse, 4.	Lavandière	1892	1895
Egert, Joséphine	12	12	1	Langestrasse, 42.	Autre	1898	X
Ehlers, Eugenie	8	8	1	Tränkgasse, 7bis.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1899	X
Ehlers, Henriette	7	9	3	Tränkgasse, 7bis.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1890	1893
Ehlers, Lina	8	10	3	Tränkgasse, 7bis.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1889	1892
Ehrengart, Salomé	10	10	1	Tompetergasse, 5.	Facteur	1890	X
Ehrhardt, Bertha	8	8	1	Manteufelstrasse, 6.	Veuve	1899	X
Ehrhardt, Bertha	10	13	2	Grosse Spitzengasse, 15.	<i>Schriftsetzer/Typographe</i>	1896	1899
Ehrhardt, Bertha	10	13	2	Niclausgasse, 18.	<i>Schriftsetzer/Typographe</i>	1896	1899
Ehrhardt, Lina	10	10	1	Langestrasse, 85.	Boucher	1899	X
Ehrhardt, Margarethe	7	7	1	Manteufelstrasse, 6.	Veuve	1899	X
Ehrhardt, Mathilde	9	9	1	Niclausgasse, 18.	<i>Schriftsetzer/Typographe</i>	1899	X
Eichacker, Emilie	7	8	2	Hahnengasse, 9.	Veuve	1894	1895
Eiselé, Alice	12	12	1	Niclausring, 10.	Journalier	1899	X
Eiselé, Mathilde	8	8	1	Niclausring, 10.	Journalier	1899	X
Eisen, Elisabeth	12	12	1	Schwanengasse, 6.	Epicière	1900	X
Eisenblätter, Marie	9	9	1	Grosse Renngasse, 32.	Conducteur de locomotive	1892	X
Engel, Lina	12	12	1	Inconnue	Journalier	1884	X
Engelbrecht, Marie	9	9	1	Marxgasse, 21.	<i>Beamter/fonctionnaire</i>	1899	X
Erdle, Marie	11	11	1	Kronenburgerstrasse, 23.	Contrôleur de chemin de fer	1890	X
Erdmann, Emilie	7	11	2	Schwanengasse, 6.	Tailleur de pierre	1897	1901
Erdmann, Emilie	7	11	2	Heumagazingasse, 2.	Peintre	1897	1901
Erdmann, Mathilde	8	8	1	Heumagazingasse, 2.	Peintre	1897	X
Erdmann, Sophie	9	10	2	Heumagazingasse, 2.	Peintre	1893	1894

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Erglé, Catherine	9	9	1	Krutenau, 4.	Menuisier	1899	X
Erler, Hélène	7	7	1	Eisgraben, 3.	Employé des chemins de fer	1890	X
Ern, Eugénie	13	13	1	Marxasse, 10.	Lavandière	1896	X
Ern, Mina	12	12	1	Marxasse, 10.	Lavandière	1890	X
Erne, Marie	12	12	1	Gerbergrabenplatz, 6.	Glaser/Vitrier	1887	1887
Erne, Mathilde	7	11	3	Gerbergrabenplatz, 6.	Glaser/Vitrier	1884	1888
Ernwein, Eugénie	8	8	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Ertle, Marie	10	11	2	Kronenburgerstrasse, 23.	Contrôleur de chemin de fer	1890	1891
Ertz, Bertha	10	10	1	Hohwaldstrasse, 4.	Maçon	1901	X
Ertz, Caroline	11	12	2	Hohwaldstrasse, 4.	Maçon	1897	X
Ertz, Salomé	8	12	3	Hohwaldstrasse, 4.	Maçon	1897	1900
Faivre, Julie	8	11	3	Kolbengasse, 1.	Tailleur de pierre	1886	1889
Faulhaber, Mina	9	9	1	Krebsgasse, 20.	Journalier	1900	X
Feehrner, Albert	7	7	1	Regenbogengasse, part. 21.	Cordonnier	1896	X
Felden, Amalie	8	8	1	Mutzigerstrasse	Veuve	1890	X
Felden, Margarethe	9	9	1	Schlossergasse, 21.	Fuhrmann/Cocher	1900	X
Fels, Margarethe	10	12	2	Karthus, 10.	Gießer/Fondeur	1899	1901
Fels, Marie	10	12	2	Zürcherstrasse, 65.	Maçon	1897	1899
Ferie, Julie	8	8	1	Inconnue	Journalier	1887	1887
Fettich, Lucie	8	8	1	Howaldstrasse, 5.	Büglerin/Repasseuse	1898	X
Fey, Ida	12	12	1	Küfergasse, 18.	Veuve	1888	X
Fey, Louise	8	10	2	Küfergasse, 18.	Veuve	1888	1890
Fey, Marie	10	10	1	Inconnue	Autre	1884	X
Fick, Anna	8	8	1	Steinstrasse, 57.	Packmeister/Maître d'emballages	1892	X
Fick, Emma	7	7	1	Steinstrasse, 57.	Packmeister/Maître d'emballages	1889	X
Ficke, Alwine	7	13	3	Kuhnengasse, 16.	Femme de ménage	1888	1895
Ficke, Henriette	6	13	2	Kuhnengasse, 16.	Femme de ménage	1888	1896

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Finck, Elise	10	12	5	Fischergasse, 5a.	Cordonnier	1889	1893
Finck, Margarethe	7	9	3	Fischergasse, 5a.	Cordonnier	1890	1893
Finck, Paul	9	9	1	Fischergasse, 5a.	Cordonnier	1896	X
Finckbeiner, Frederika	12	12	1	Kupelhof, 4.	Couturière	1884	1884
Finckbeiner, Lina	12	12	1	Kupelhof, 4.	Couturière	1897	X
Fink, Albert	7	8	2	Fischergasse, 17.	Cordonnier	1896	1897
Fischer, Caroline	7	9	3	Leimengasse, 3.	<i>Avisträger</i> /Porteur d'avances	1889	1892
Fischer, Emilie	13	13	1	Metzgergiessen, 35.	Veuve	1891	X
Fischlach, Margureite	9	9	1	Haargässchen, 1.	Blanchisseur	1887	1887
Fleck, Bertha	8	12	4	Langestrasse, 98.	Menuisier	1889	1892
Fleck, Marie	10	10	1	Drusengasse, 4.	Maçon	1898	X
Flehmig, Emma	13	13	1	Artilleriewallstrasse, 8.	Facteur	1891	X
Flick, Mathilde	9	9	1	Knoblichsgasse, 24.	Facteur	1892	X
Florence, Emilie	10	10	1	Inconnue	Inconnue	1884	X
Fluck, Bertha	9	9	1	Langestrasse, 98.	Menuisier	1889	X
Flührer, Frieda	8	8	1	Schrägenfeldweg, 9.	<i>Steueraufseher</i> /Contrôleur fiscal	1899	X
Flunnen, Bertha	10	10	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Fluviot, René	11	11	1	Mutzigerstrasse, 7.	Veuve	1897	X
Foltz, Bertha	7	9	3	Rabengässchen, 5.	Journalier	1888	1890
Forler, Lina	8	11	3	Langestrasse, 58.	Menuisier	1888	1892
Forler, Lina	8	11	3	Grosse Stadelgasse, 18.	Menuisier	1888	1892
Fort, Lucie	7	7	1	Inconnue	Ouvrier coiffeur	1883	X
Frantz, Mathilde	13	13	1	Weissturmstrasse, 21.	Journalier	1898	X
Frech, Lina	9	9	1	Niclausgasse, 15.	Expéditeurs des postes	1887	1887
Frech, Louise	7	11	3	Gartengasse, 20.	Expéditeurs des postes	1891	1895
Frei, Caroline	11	11	1	Geckter Brückenplatz, 5.	Veuve	1888	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Freidmann, Louise	11	11	1	Kronenburgerstrasse, 44.	Aiguilleur	1890	X
Freinkle, Caroline	10	10	1	Metzgerstrasse, 3	Cordonnier	1881	X
Freiss, Marie	11	12	3	Blindengasse, 16.	Journalier	1897	1899
Freiss, Marie	11	12	3	Gerbergrabenplatz, 5.	Journalier	1897	1899
Freiss, Marie	10	12	3	Drusengasse, 4.	Arbeiter/ouvrier	1897	1899
Freitag, Emilie	7	11	3	Sonnengasse, 5.	Serrurier	1891	1895
Freitag, Eugenie	13	13	1	Pützengasse, 13.	Jardinier	1900	X
Frescher, Gustav	9	9	1	Fischergasse, 12.	Journalier	1896	X
Frey, Marie	7	9	4	Ochsengässchen, 8	Invalide	1881	1884
Freyss, Marie	9	9	1	Tüchergasse, 16.	Journalier	1895	X
Frick, Marie	9	10	2	Hechtengasse, 2.	Valet	1888	1889
Frick, Marie	9	10	2	Hechtengasse, 2.	Fuhrmann/Cocher	1888	1889
Frick, Sophie	11	11	1	Benleuworthweg, 4.	Schiffbauer/Constructeur de bateaux	1900	X
Fried, Johanna	11	12	2	Hechtengasse, 13.	Maçon	1899	1900
Friedel, Else	12	12	1	Fischweiler, 14.	Eisenbahnsekretaire/Secrétaire de gare	1899	X
Friedmann, Lilly	9	12	4	Kronenburgerstrasse, 31.	Büglerin/Repasseuse	1898	1900
Friedmann, Lily	9	12	4	Kageneckerstrasse, 14.	Büglerin/Repasseuse	1898	1900
Friedmann, Louise	11	12	2	Kronenburgerstrasse, 44.	Aiguilleur	1890	1891
Friedrich, Clara	7	8	2	Gewerbslauben, 6.	Veuve	1892	1893
Friedrich, Hedwig	8	11	3	Küfergasse, 18.	Schriftsetzer/Typographe	1889	1892
Frindel, Marie	7	7	1	Helenengasse, 19.	Journalier	1898	
Fritz, Bertha	11	11	1	Langestrasse, 15.	Kupferschmied/Forgeur du cuivre	1890	X
Fritz, Emma	10	11	2	Spatzengasse, 4.	Lavandière	1899	1901
Fritz, Marie	12	12	1	Spatzengasse, 4.	Journalier	1899	X
Frostel, Friederike	10	10	1	Spreissgasse, 11.	Menuisier	1888	X
Fuchs, Marie	12	12	1	Langestrasse, 34.	Inconnue	1888	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Fück, Emma	9	9	1	Steinstrasse, 57.	<i>Packmeister</i> /Maître d'emballages	1889	1891
Fügen, Antoinette	7	7	1	Inconnue	Autre	1884	X
Führer, Lina	9	9	1	Kleine Stadelgasse, 6.	Tailleur	1899	X
Fuhrmann, Emilie	9	10	2	Niclausring, 12.	Journalier	1889	1890
Fuhrmann, Emilie	9	10	2	Niclausring, 12.	Serrurier	1889	1890
Fuhrmann, Georgette	11	11	1	Kleine Kirchgasse, 1.	Couturière	1901	X
Funck, Marie	7	13	7	Brunnengasse, 6	Relieur	1888	1894
Funck, Martha	8	13	5	Brunnengasse, 6.	Relieur	1889	1896
Gabriel, Karl	13	13	1	Küfergasse, 3.	Veuve	1890	X
Gall, Albert	10	10	1	Büchergasse, 7.	Journalier	1891	X
Garbe, Maire	10	11	2	Zürcherstrasse, 20.	Inconnue	1889	1890
Gäsbach, Léonie	9	9	1	Schiffentlgasse, 9.	Serrurier	1898	X
Gasche, Julie	12	12	1	Langestrasse, 8.	<i>Machinenmeister</i> /Contremaître de machines	1897	X
Gauer, Léonie	11	11	1	Schiltigheimer gasse, 25	Tailleur	1881	X
Gaumer, Caroline	10	10	1	Hahnengasse, 4.	Chapelier	1897	X
Gebel, Marie	12	12	1	Mutzigerstrasse, 5.	Relieur	1898	X
Gebel, Marie	8	8	11	Finkweiler, 1.	<i>Proviantamt</i> /Travailleur au service de l'approvisionnement	1901	X
Gebhardt, Bertha	12	12	1	Krutenau, 32.	Veuve	1900	X
Geier, Margarethe	8	11	2	Heiligenliehtergasse, 16.	Tailleur	1892	1895
Geiger, Emma	12	12	1	Inconnue	Inconnue	1887	1887
Geigler, Emma	13	13	1	Mühlenplan, 4.	Autre	1888	X
Geissler, Elise	14	14	1	Inconnue	Autre	1887	1887
Geissler, Emma	12	12	1	Inconnue	Autre	1887	1887
George, Louise	10	10	1	Gewerbslauben, 45.	Journalier	1900	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Gerhardt, Rosa	10	11	2	Steinstrasse, 57.	Journalier	1900	1901
Gericke, Carl	10	10	1	Krutenau, 23.	Glaser/Vitrier	1897	X
Gericke, Elise	12	12	1	Viehgasse, 6.	Glaser/Vitrier	1898	X
Gericke, Emma	10	10	1	Viehgasse, 6.	Glaser/Vitrier	1898	X
Gerlach, Fanny	10	10	1	Burggasse, 2.	Packmeister/Maître d'emballages	1889	X
Gersbach, Léonie	8	8	1	Schiffentstaden, 9.	Serrurier	1897	X
Gewinnez, Johanna	12	12	1	Fischergasse, 5.	Magazinner/magasinier	1899	X
Geyer, Elise	11	12	2	Kochlöfelfgässchen	Distributeur de journaux	1883	1884
Geyer, Emma	12	12	1	Niclausstaden, 21.	Tailleur	1888	X
Geyer, Louise	11	11	1	Inconnue	Valet	1887	1887
Geyer, Lydia	9	11	4	Elisabethengasse, 25.	Tailleur	1888	1891
Geyer, Lydia	9	11	4	Heiliglichstergasse, 16.	Tailleur	1888	1891
Geyer, Margarethe	6	7	3	Heiliglichstergasse, 16.	Tailleur	1890	1892
Geyer, Mathilde	10	11	2	Marxgasse, 9.	Gazarbeiter/Employé du gaz	1896	1897
Geyer, Mathilde	10	11	2	Marxgasse, 9.	Coiffeur	1896	1897
Gietzendamer, Louise	9	12	3	Brunnengasse, 35.	Schriftsetzer/Typographe	1890	1894
Gietzendamer, Louise	9	12	3	Brummengasse, 3.	Menuisier	1890	1894
Gietzendamer, Louise	9	12	3	Wo der Fuchs den Enten predigt, 7.	Schriftsetzer/Typographe	1890	1894
Gilek, Anna	7	7	1	Hinter den Mauern	Setzer/ Compositeur	1900	X
Gitz, Emilie	10	12	2	Lindenfelsergasse, 4.	Veuve	1894	1896
Gitz, Emilie	10	12	2	Marxgasse, 4.	Journalier	1894	1896
Glansinger, Louise	9	9	1	Ludwigsgasse, 3.	Horloger	1897	X
Glaussinger, Emma	12	12	1	Jungferngasse, 4.	Veuve	1889	X
Gleichner, Madeleine	6	12	6	Barbaragasse, 4	Tailleur	1884	1891
Gleichner, Madeleine	6	12	6	Barbaragasse, 4.	Veuve	1884	1891
Gleichner, Mathilde	8	12	3	Barbaragasse, 4	Tailleur	1885	1889

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Glock, Lina	12	12	1	Langestrasse? 7.	Veuve	1894	X
Gockel, Lina	7	7	Annulé	Kochlöffelgasse, 20.	Erdarbeiter/Terrassier	Départ annulé	
Gockel, Lina	7	7	Annulé	Kochlöffelgasse, 20.	Erdarbeiter/Terrassier	Départ annulé	
Goerger, Josephine	10	11	2	Ballhausgasse, 16.	Journalier	1884	1885
Goerger, Julie	7	11	2	Schilitigheimer gasse, 17.	Journalier	1889	1893
Goerger, Marie	7	11	5	Ballhausgasse, 4.	Journalier	1886	1891
Goertz, Elise	13	13	1	Zornmühlengasse, 2.	Serrurier	1890	X
Goertz, Lina	10	10	1	Zornmühlengässchen, 7.	Serrurier	1888	X
Goetz, Bertha	11	11	1	Finkweiler, 23.	Menuisier	1896	X
Goetz, Elise	7	9	3	Fränkgassee, 16.	Couturière	1889	1891
Goetz, Elise	7	9	3	Traenkgassee, 16.	Ecrivain	1889	1891
Goetz, Elise	7	9	3	Artgassee, 2.	Cordonnier	1889	1891
Goetz, Lina	9	9	1	Schildgassee, 5.	Veuve	1891	X
Gores, Lina	9	9	1	Klein Stadelgassee, 16.	Cordonnier	1898	X
Gosch, Julie	11	11	1	Langestrassee, 8.	Journalier	1896	X
Gotter, Emma	16	16	1	Inconnue	Inconnue	1884	X
Gradt, Lucie	9	9	1	Spiessgassee, 9.	Cordonnier	1895	X
Graeff, Amalie	9	12	5	Ochsengassee, 8.	Veuve	1890	1895
Graeff, Louise	12	12	1	Ochsengassee, 6.	Veuve	1897	X
Graeff, Louise	7	8	2	Ochsengassee, 6.	Veuve	1892	1893
Graeff, Lucie	9	9	1	Ochsengassee, 8.	Veuve	1892	X
Graesle, Emma	7	12	5	Goldgiessen, 11.	Cordonnier	1889	1894
Graf, Alwin	8	8	1	Metzgergiessen 29.	Photographgehilfe/ Aide photographe	1897	X
Graf, Eduard	Inconnu	Inconnu	1	Inconnue	Inconnue	1898	X
Graf, Salvator	11	11	1	Kleine Renngassee, 9.	Reisender/Voyageur de commerce	1897	X
Graf, Willy	9	9	1	Kleine Renngassee, 9.	Reisender/Voyageur de commerce	1897	X
Graff, Amalie	13	13	1	Ochsengassee, 6.	Lavandière	1896	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Graff, Louise	11	11	1	Ochsengasse, 6.	Lavandière	1896	X
Grall, Elise	8	12	4	Spitalgasse, 8.	Tailleur de pierre	1890	1893
Grandt, Eugénie	8	12	2	Metzgergiessen, 19.	Schuster/Cordonnier	1891	1895
Grange, Agnes	13	13	1	Kleine Renngasse, 16	Inconnue	1881	X
Greis, Bertha	10	12	2	Fritzgasse, 10.	Journalier	1893	1895
Grell, Marie	10	10	1	Hohwaldstrasse, 4.	Journalier	1900	X
Gress, Lina	11	11	1	Freiburgergasse, 5.	Hausknecht/serviteur de maison	1901	X
Groellin, Ernestine	11	11	1	Inconnue	Autre	1884	X
Gropengieser, Anna	11	11	1	Büchergasse, 27.	Cordonnier	1889	X
Gropengieser, Hedwig	10	13	1	Büchergasse, 27.	Cordonnier	1894	X
Gross, Johanna	13	13	1	Leimengasse, 7.	Tanneur	1888	X
Gross, Margarethe	12	12	1	Knoblochsgasse, 24.	Facteur	1890	X
Gross, Marie	8	13	4	Knoblochsgasse, 24.	Facteur	1888	1894
Gross, Marie	8	13	4	Thiergartenstrasse, 11.	Veuve	1888	1894
Gross, Mathilde	13	13	1	Leimengasse, 7.	Couturière	1898	X
Grosskost, Emilie	7	7	1	Kleine Renngasse, 2.	Journalier	1891	X
Gruse, Emma	11	12	2	Züricherstrasse, 50.	Schreiber/Ecrivain	1895	1896
Gueter, Elise	12	12	1	Gorsse Spitzengasse, 12.	Veuve	1889	X
Gurlach, Bertha	11	11	1	Hohwaldstrasse, 4.	Journalier	1900	X
Gurmermeister, Emilie	7	9	2	Grosse Spitzengasse, 12.	Aiguilleur	1887	1889
Guth, Louise	12	12	1	Untergasse, 7.	Autre	1898	X
Guthmann, Anna	9	9	1	Inconnue	Vannier	1884	X
Gutmüller, Emilie	12	12	1	Niclausgasse, 18.	Schriftsetzer/Typographe	1895	X
Haas, Berthe	9	9	1	Aureliengasse, 15.	Menuisier	1900	X
Haber, Marie	7	7	1	Fischerthorcase	Journalier	1899	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Haeger, Lucie	11	11	1	Türkheimerstaden, 9.	Couturière	1890	X
Hälimann, Amalie	8	8	1	Inconnue	Inconnue	1887	1887
Hälimann, Marie	11	11	1	Inconnue	Inconnue	1887	1887
Haller, Elise	9	12	3	Gewerbslauben, 23.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1894	1896
Haller, Elise	9	12	Annulé	Gewerbslauben, 23.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1894	1896
Hamel, Gertrude	7	7	1	Lauterburgerstrasse, 3.	<i>Obergarderobier/Chef de vestiaire</i>	1899	X
Hamm, Bertha	11	11	1	Grünebruch, 9.	Boucher	1901	X
Hamm, Louise	9	12	5	Krebsgasse, 13.	Menuisier	1889	1893
Hammerlin, Caroline	15	15	Annulé	Inconnue	<i>Pflegerinnen/Aide-soignante</i>	X	X
Handweck, Ernestine	7	10	4	Weissturmstrasse, 21.	Cordonnier	1887	1890
Handweck, Louise	8	8	1	Weissturmstrasse, 21.	Journalier	1893	1893
Handwerk, Marie	9	9	1	Inconnue	Cordonnier	1884	X
Haneisen, Marie	10	10	1	Schwertgässchen, 3.	Maçon	1901	X
Hangen, Caroline	14	14	1	Mühlenplan, 9	Inconnue	1881	X
Hangen, Emilie	6	7	2	Inconnue	Forestier	1883	1884
Hangen, Eugénie	12	12	1	Inconnue	Inconnue	1883	1884
Happen, Clara	9	9	1	Steinstrasse, 38.	Policier	1898	X
Harder, Margarethe	11	11	1	Fadengasse, 1.	Couturière	1901	X
Harning, Alice	6	11	4	Langestrasse, 102.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1885	1890
Harning, Elsa	7	12	3	Dornengasse, 12.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1888	1893

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Harré, Bertha	9	9	1	Weissturmsta sse, 7	Inconnue	1881	X
Hartmann ,Salomé	7	10	3	Müllergasse, 7	Inconnue	1886	1889
Hartmann, Bertha	8	8	1	Ballhausgasse, 14.	Chauffeur	1898	X
Hartmann, Bertha	7	7	1	Pflanzbad, 3.	Tailleur	1899	X
Hartmann, Emilie	7	9	3	Müllergässche n, 7.	Büglerin/Repasseuse	1889	1891
Hartmann, Marie	10	12	2	Pflanzbad, 3.	Tailleur	1897	1898
Hartmann, Otto	9	9	1	Pflanzbad, 3.	Tailleur	1897	X
Hartmann, Salomé	8	8	1	Langestrasse, 78.	Veuve	1887	1887
Haselmann, Sophie	8	8	1	Haargasse, 1.	Ramoneur	1895	X
Hatzmann, Elise	11	11	1	Krebsgasse, 19.	Sellier	1898	X
Hauber, Théophile	10	10	1	Langestrasse, 47.	Charpentier	1897	X
Haug, Mathilde	11	11	1	Brandgasse, 27	Autre	1888	X
Haupt, Heinrich	7	7	1	Metzgergiesser n, 19I.	Journalier	1896	X
Hauptmann, Caroline	12	13	2	Haargässchen, 1.	Journalier	1896	1897
Hauptmann, Emilie	7	12	8	Jungferngasse, 13.	Journalier	1885	1892
Hauptmann, Emilie	7	12	8	Kapanengasse, 4.	Journalier	1885	1892
Hauptmann, Marie	12	12	1	Inconnue	Journalier	1887	1887
Hauptmann, Salomé	8	8	2	Haargässchen, 1.	Journalier	1896	1897
Haushalter, Bertha	12	12	1	Wasslenheimer strasse, 12.	Fuhrmann/Cocher	1898	X
Hausmerer, Bertha	7	7	Annulé	Eisgraben, 8.	Journalier	Départ annulé	
Hautz, Lucie	12	12	1	Thomannsgass e, 1.	Tailleur	1898	X
Heck, Louise	10	10	1	Inconnue	Portier	1887	1887
Heilig, Lina	12	13	2	Karpfengasse, 4.	Maçon	1890	1891
Heilig, Marie	12	12	1	Karpfengasse, 4.	Maçon	1894	X
Heinemann, Louise	12	12	1	Zürcherstrasse, 53.	Journalier	1891	X
Heinzelmann, Emilie	9	10	2	Inconnue	Cordonnier	1883	1884
Heitz, Elise	7	12	5	Ostertaggasse, 5.	Couturière	1890	1896

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Heitz, Elise	7	12	5	Brand ein End, 21.	Menuisier	1890	1896
Helbling, Leonie	12	12	1	Langestrasse, 23.	Tailleur	1897	X
Helbling, Mathilde	7	12	2	Metzgergiesser, 19.	Tailleur	1885	1890
Held, Julie	8	9	2	Kalbsgasse, 7.	Veuve	1888	1889
Hellbrunn, Elise	10	10	1	Büchergasse, 18.	Chauffeur	1898	X
Hellbrunn, Gustav	7	7	1	Büchergasse, 18.	Chauffeur	1898	X
Heller, Louise	12	12	1	Kalbsgass, 14.	Kaufmann/Marchand	1899	X
Heller, Marie	11	11	1	Wilhelmergasse, 13.	Veuve	1893	1893
Hengel, Eugénie	11	11	1	Gerbergrabenplatz, 8.	Tapissier	1885	X
Hengel, Mathilde	9	10	2	Inconnue	Veuve	1883	1884
Herbert, Bertha	9	9	1	Mondsgasse, 6.	Inconnue	1889	X
Herda, Bertha	12	12	1	Pflanzbad, 10	Inconnue	1881	X
Hermann, Babette	9	9	1	Mutzigerstrasse, 7b.	Veuve	1889	X
Herrmann, Salomé	11	11	1	Schiltigheimer gasse, 4.	Journalier	1890	X
Herrmanns, Alice	7	8	2	Goldgiessen, 14.	Feilenhauer/Tailleur de limes	1896	1897
Herrel, Lydia	7	7	1	Niederbronerstrasse, 11.	Gardien	1899	X
Herretz, Augusta	12	12	1	Türkheimerstaden, 11bis	Chef de poste de police	1881	X
Herrmann, Bertha	8	10	3	Contades, 2.	Feilenhauer/Tailleur de limes	1892	1894
Herrmanns, Alice	10	10	1	Goldgiessen, 14.	Contrôleur	1898	X
Hettler, Mina	11	11	1	Elisabethwallstrasse, 3.	Veuve	1899	X
Heuskeppler, Bertha	11	11	1	Pfannengässchen 3.	Facteur	1900	X
Heuskeppler, Mathilde	13	13	1	Pfannengässchen 3.	Facteur	1900	X
Heydt, Bertha	9	9	1	Goldgiesser, 9.	Serviteur	1890	X
Heyer, Margarethe	7	9	3	Lindenfelsergasse, 4.	Journalier	1894	1896
Heyer, Margarethe	7	9	3	Lindenfelsergasse, 4.	Tanneur	1894	1896
Heyer, Sophie	12	12	1	Blindengasse, 10.	Lavandière	1898	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Heywang, Emilie	12	12	1	Zinkweg, 10.	Conducteur de tramway	1899	X
Hick, Barbara	5	6	1	Pflanzbad, 1	Menuisier	1881	1884
Hick, Barbe	12	12	1	Inconnue	Menuisier	1887	1887
Hick, Emilie	4	9	4	Inconnue	Menuisier	1887	1891
Hick, Emilie	4	9	4	Gerbergrabenplatz, 6.	Balayer	1887	1891
Hick, Emilie	4	9	4	Gerbergrabenplatz, 6.	Strassenaufseher/Surveillant de la route	1887	1891
Hickel, Louise	11	11	1	Leimengasse, 34.	Journalier	1888	X
Hildebrand, Marie	14	14	1	Inconnue	Tailleur	1887	1887
Hildenbrandt, Bertha	10	10	11	Schreiberstube, 12.	Tailleur	1895	X
Hildenbrandt, Elise	11	13	2	Schreiberstube, 12.	Tailleur	1893	1895
Hildenbrandt, Emilie	12	12	1	Finkmattstadt, 4.	Journalier	1889	X
Himmer, Anna	11	11	1	Schlutfeldweg, 17a.	Inconnue	1898	X
Hinners, Sophie	8	10	2	Regenbogengasse, 10.	Fuhrmann/Cocher	1888	1890
Hipp, Eugen	11	11	1	Kronenburgerstrasse, 2.	Menuisier	1897	X
Hipp, Lucie	10	10	1	Langstrasse, 43.	Menuisier	1887	1887
Hirlimann, Marie	8	11	3	Knoblochgasse, 9.	Inconnue	1887	1890
Hirrmann, Marie	8	8	1	Zürcherstrasse, 40	Inconnue	1881	X
Hoebele, Sophie	10	11	2	Küssgasse, 13.	Menuisier	1889	1890
Hoecky, Anna	9	11	3	Schiltigheimergasse, 17.	Veuve	1888	1890
Hoehne, Caroline	8	12	3	Bruderhofgasse, 37.	Charpentier	1888	1892
Hoehne, Caroline	8	12	3	Auergasse, 13.	Charpentier	1888	1892
Hoffend, Juliette	11	11	1	Gewerbslauben, 5.	Autre	1891	X
Hoffet, Emilie	12	12	1	Goldschmiedgasse, 14.	Glaser/Vitrier	1899	X
Hoffmann, Antonie	8	8	1	Krutenau, 35.	Peintre	1900	X
Hoffmann, Bertha	9	10	2	Brandgasse, 24.	Veuve	1890	1891

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Hoffmann, Carl	9	12	3	Grosse Spitzengasse, 12.	Veuve	1889	1892
Hoffmann, Gertrude	12	12	1	Büchergasse, 39.	Veuve	1889	X
Hoffmann, Jeanne	11	13	2	Seifengasse, 1.	Veuve	1896	1898
Hoffmann, Jeanne	11	13	2	Helenengasse, 8.	Aufseher/Gardien	1896	1898
Hoffmann, Martha	12	12	1	Eisgraben, 20.	Agent de protection	1896	X
Hofmann, Céline	12	12	1	Seifengasse, 1.	Veuve	1893	1893
Hoh, Marie	13	13	1	Kolbengasse, 3.	Teinturier	1898	X
Hoh, Marie	12	12	1	Ballhausgasse, 13.	Teinturier	1901	X
Hohense, Else	9	10	2	Huttengasse, 24.	Conducteur de train	1894	1895
Hohense, Ida	11	11	2	Huttengasse, 24.	Conducteur de tramway	1894	1895
Hohense, Ida	11	11	2	Huttengasse, 24.	Chef de train	1894	1895
Hollaender, Bertha	11	13	3	Marxgasse, 22.	Veuve	1887	1889
Hollmig, Bernhardine	12	13	2	Fischergasse, 5.	Facteur	1891	1892
Hollwing, Bertha	9	9	1	Niclausgasse, 12.	Facteur	1899	X
Holzapfel, Eugenie	9	10	2	Günthergässchen, 4.	Büglerin/Repasseuse	1898	1899
Honegger, Friederike	12	12	1	Marxgasse, 10	Tourneur de fer/métal	1889	X
Honegger, Martha	9	10	2	Marxgasse, 10	Tourneur de fer/métal	1889	1890
Hoog, Herrmann	8	11	2	Schiltigheimer gasse, 8.	Tailleur	1896	1897
Hoog, Martha	9	9	1	Altenheimerstrasse 8.	Tailleur	1901	X
Hoog, Oscar	10	10	1	Schiltigheimer gasse, 8.	Tailleur	1897	X
Hopp, Frieda	11	11	1	Schwesterergasse, 4.	Policier	1897	X
Hopp, Johanna	13	13	1	Aureliengasse, 15.	Drechslermeister/Maître tourneur	1897	X
Hopp, Mathilde	11	11	1	Schwesterergasse, 4.	Policier	1897	X
Horning, Albertine	8	12	3	Pflanzbad, 14.	Menuisier	1892	1894
Horning, Bertha	7	10	3	Lindenfelsergasse, 5.	Menuisier	1892	1895
Horning, Bertha	7	10	3	Pflanzbad, 14.	Maçon	1892	1895

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Horning, Bertha	7	10	3	Heiligenlichter gasse, 14.	Menuisier	1892	1895
Horning, Martha	11	11	1	Gutlentgasse, 14.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1898	X
Horning, Mathilde	8	8	1	Pflanzbad, 14.	Menuisier	1899	X
Horsch, Elodie	7	7	1	Langestrasse, 58.	Tapissier	1889	X
Hose, Johann	12	13	2	Spitalgasse, 31.	Veuve	1891	1892
Hotter, Mathilde	7	7	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Huber, Anna	11	11	1	Müllergässchen, 8.	Veuve	1897	X
Huber, Elise	12	12	1	Fischerthorcase rne	Journalier	1900	X
Huber, Eugenie	9	11	2	Kageneckerstrasse, 11.	Inconnue	1898	1900
Huber, Marie	12	12	1	Fischerthorcase rne	Journalier	1899	X
Huber, Mathilde	9	9	1	Metzgergiessen, 20.	Journalier	1897	X
Hueser, Elise	8	7	2	Giesshausgasse, 4.	Veuve	1888	1889
Huetz, Pauline	7	10	3	Langestrasse, 56.	Veuve	1887	1890
Hummel, Louise	7	13	6	Kinderspielgasse, 5.	Forgeron	1883	1889
Hummel, Louise	7	13	6	Inconnue	Serrurier	1883	1889
Hummel, Octavie	7	13	2	Inconnue	Serrurier	1881	1887
Hummel, Octavie	7	13	2	Grand'rue, 58	Inconnue	1881	1887
Hunners, Sophie	10	13	3	Kreuzgasse, 12.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1888	1891
Hürlimann, Emilie	9	10	2	Gerbergraben, 5.	Autre	1887	1888
Hurlimann, Marie	7	11	5	Gerbergraben, 5.	Autre	1884	1888
Hüser, Elise	8	10	3	Gieshausgasse, 4.	Couturière	1888	1890
Hüther, Elisabeth	9	9	1	Knoblochgasse, 6.	Inconnue	1901	X
Hüther, Louise	8	8	1	Fritzgasse, 8.	Veuve	1896	X
Huttin, Anna	13	13	1	Kesselgasse, 6.	<i>Schriftsetzer/Typographie</i>	1888	X
Inngmann, Clara	7	11	5	Viehgasse, 8.	Autre	1890	1894
Iselin, Emilie	9	10	2	Elisabethgasse, 21	Journalier	1899	1900
Isenaern, Sophie	8	11	2	Elisabethgasse, 24.	Boucher	1887	1889

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Isenaern, Sophie	8	11	2	Buchergasse, 27.	Boucher	1887	1889
Itzstein, Louise	8	13	5	Spiessgasse, 5.	Veuve	1887	1892
Itzstein, Louise	8	13	5	Spiessgasse, 5.	Couturière	1887	1892
Jabe, Helene	14	14	1	Steinstrasse, 7	Inconnue	1881	X
Jabe, Hermine	12	12	1	Steinstrasse, 7	Inconnue	1881	X
Jacki, Marie	9	9	1	Büchergasse, 17.	Forgeron	1901	X
Jacobs, Johanna	10	10	1	Friedrichsweg, 1.	Chauffeur	1898	X
Jacobs, Mathilde	8	8	1	Friedrichsweg, 1.	Chauffeur	1898	X
Jaeger, Bertha	9	12	2	Inconnue	Tisserand	1884	1887
Jaeger, Josephine	9	9	1	Inconnue	Veuve	1883	X
Jaeger, Marie	11	11	1	GrossRenngasse, 36.	Packmeister/Maître d'emballages	1888	X
Jaeger, Mathilde	8	13	4	Finkweiler, 26.	Veuve	1887	1892
Jaeger, Sophie	9	12	2	Marxgasse, 10	Inconnue	1881	1884
Jaersehke, Louise	7	7	1	Hennengasse, 16.	Tisserand	1898	X
Jandos, Anna	9	9	1	Hennengasse, 16.	Journalière	1896	X
Jarosch, Marie	9	12	2	Broglie Depot, 18.	VicefeldweibelSergent-major adjoint	1896	1899
Jarosch, Marie	9	12	2	Kalbsgasse, 19	Veuve	1896	1899
Jeckel, Eugénie	10	10	1	Weisthurmstrasse, 21.	Boucher	1891	X
Jenne, Elisa	8	9	2	Grunebruchstrasse, 17.	Bahnhofportier/Conciergerie de gare	1892	1893
Jenné, Lina	10	10	1	X	Bahnhofportier/Conciergerie de gare	1901	X
Joery, Heinrich	12	12	1	Hirtengässchen, 2.	Veuve	1890	X
Joery, Johann	9	9	1	Hirtengässchen, 2.	Veuve	1890	X
Joos, Emilie	8	8	1	Fischergasse, 5	Autre	1881	X
Jopp, Salomé	12	12	1	Münsterplatz, 13.	Tailleur	1898	X
Jort, Lucie	9	9	1	Inconnue	Coiffeur	1884	X
Joss, Victor	7	7	1	Rothfässelgässchen, 6.	Cordonnier	1897	X
Jost, Sophie	10	10	1	Ochsengässen, 8,2	Ouvrier coiffeur	1883	X
Julg, Elise	9	9	1	Kageneckerbrugg, 5.	Eisenbahnbeamter/Employé des chemins de fer	1898	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Jund, Elise	8	12	3	Küfergasse, 20.	Veuve	1891	1895
Jund, Emma	9	10	2	Küfergasse, 20.	Veuve	1889	1890
Jund, Louise	8	8	1	Küfergasse, 20.	Journalière	1891	X
Jung, Elise	10	12	4	Haargasse, 8.	Veuve	1885	1888
Jung, Emilie	9	9	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Jungblüth, Margarethe	10	10	1	Magdalenengasse, 6.	Menuisier	1899	X
Jungmann, Clara	8	12	7	Niclausring, 12.	Inapte	1890	1896
Jungmann, Clara	8	12	7	Viehgasse, 6.	Inapte	1890	1896
Kaiser, Carl	8	8	1	Viehgasse, 12.	Journalier	1897	X
Kaiser, Caroline	8	8	1	Elisabethwallstrasse, 4.	Journalier	1901	X
Kaiser, Elisabeth	8	8	1	Heidengasse, 3.	Veuve	1901	X
Kaiser, Emilie	9	9	1	Elisabethwallstrasse, 4.	Journalier	1898	X
Kalbfleisch, Anna	9	9	2	Hennengasse, 18. A.	Menuisier	1898	1899
Kalwait, Lina	10	10	1	Mutzgerstrasse, 10.	Contrôleur de chemin de fer	1890	X
Kapp, Eugenie	9	9	1	Gerbergraben, 8.	Tapissier	1895	X
Kassler, Ella	7	7	1	Inconnue	Veuve	1884	X
Katz, Emil	7	7	1	Elisabethwallstrasse, 3.	Maçon	1890	X
Katz, Mathilde	10	10	1	Waisenplatz, 8.	Charpentier	1889	X
Katz, Wilhelmine	8	9	2	Niclauskaserne gasse 13.	Journalier	1898	1899
Kaufmann, Emilie	8	11	5	Finkweiler, 4.	Tourneur	1889	1893
Kaufmann, Emilie	8	11	5	Kleinegasse, 4.	Journalier	1889	1893
Kaut, Emma	11	1	1	Grosse Spitzengasse, 9.	Menuisier	1900	X
Keil, Lydia	9	10	2	Grosse Spitzengasse, 9.	Menuisier	1898	1899
Keller, Emilie	11	11	1	Domplatz, 3.	Journalier	1898	X
Keller, Margarethe	11	12	2	Helenengasse, 17.	Veuve	1899	1900
Kercher, Eugenie	15	15	1	Laternengasse, 6.	Poissonnier	1889	X
Kern, Frieda	12	13	2	Türkheimerstaden, 8.	Glaser/Vitrier	1894	1895
Kern, Hermine	9	9	1	Pützengasse, 5.	Journalier	1900	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Kiefer, Adolf	9	9	1	Grosse Renngasse, 20.	Veuve	1897	X
Kieffer, Mathilde	9	11	2	Grosse Renngasse, 20.	Veuve	1899	1900
Kieger, Eugen	7	7	1	Eisgraben, 3.	Menuisier	1890	X
Kienzle, Emilie	11	11	1	Barbaragasse, 13.	Menuisier	1900	X
Kienzle, Marie	11	11	1	Plfanzbad, 10.	Monatsfrau	1890	X
Kiessling, Marie	10	10	1	Tränkgasse, 8.	Journalier	1896	X
Kindenag, Marie	6	6	1	Inconnue	Veuve	1884	X
Kingrei, Anna	11	11	1	Inconnue	Sellier	1887	1887
Kirchner, Sophie	10	11	2	Storchengasse, 1.	<i>Reisender/Voyageuse de commerce</i>	1892	1893
Kirschner, Margarethe	7	8	2	Langestrasse, 59.	Journalier	1894	1895
Kitsch, Emilie	10	10	1	Küfergasse, 20.	Tourneur de pipe	1887	1887
Kittel, Ludwig	11	11	1	Magdalenengasse, 10.	<i>Kassendiener/Servant de caisse</i>	1897	X
Klaiber, Marie	12	12	1	Leimengässchen, 14	Veuve	1881	X
Klamm, Eva	13	13	1	Grünebruchtstrasse, 33.	<i>Packmeister/Maître d'emballages</i>	1891	X
Klamm, Johanna	7	8	2	Grünebruchtstrasse, 33.	<i>Packmeister/Maître d'emballages</i>	1891	1892
Klamm, Johanna	7	8	2	Grünebruchtstrasse, 33.	<i>Eisenbahnschaffner/Conducteur de train</i>	1891	1892
Klauch, Elsa	12	12	1	Zabernerwallstrasse, 2.	<i>Lademeister/Maître de charges</i>	1891	X
Klauch, Ernest	10	10	1	Zabernerwallstrasse, 2.	<i>Lademeister/Maître de charges</i>	1891	X
Klauss, Emilie	10	10	1	Inconnue	<i>Bierknecht/Brasseur</i>	1887	1887
Klautschi, Lina	7	7	Annulé	Büchergasse, 20.	Journalier	Départ annulé	
Kleiber, Bertha	10	10	1	Stampfgasse, 18.	Colporteur	1900	X
Kleimann, Emilie	8	10	2	Mutzigerstrasse, 7b.	Veuve	1887	1889
Klein, Anna	9	9	2	Magdalenengasse, 21.	Maçon	1899	1900
Klein, Anna	9	9	Annulé	Magdalenengasse, 21.	Maçon	Départ annulé	
Klein, Bertha	6	10	4	Eisgraben, 2.	Maçon	1889	1892
Klein, Bertha	6	10	4	Grand'rue, 23	Veuve	1881	1892

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Klein, Lina	10	13	2	Wilhelmergasse, 13.	Journalier	1891	1895
Klein, Lina	10	13	2	Sonnengasse, 5.	Journalier	1891	1895
Klein, Margarethe	9	9	1	Spitalplatz, 9.	Octroibeamter/employé de kl'octroi	1898	X
Klein, Mathilde	9	10	2	Hohwaldstrasse, 4.	Veuve	1899	1900
Kleindienst, Sophie	6	10	3	Rabengässchen 1.	Cordonnier	1893	1897
Kleine, Marie	11	11	1	Schlossergasse, 27.	Betriebssecretär/Secrétaire d'entreprise	1896	X
Kleitzi, August	8	11	4	Brunnengasse, 6	Veuve	1889	1892
Kleps, Rosnie	13	13	1	Inconnue	Journalier	1887	1887
Kley, Anna	12	13	2	Alter Weinmarkt, 4.	Journalier	1893	1894
Kley, Frieda	10	10	1	Pflanzbad, 30.	Journalier	1901	X
Kloetzer, Johanna	12	12	1	Marxgasse, 4.	Journalier	1896	X
Klohs, Anna	11	12	2	Ballhausgasse, 6.	Chef de poste	1887	1888
Klötzer, Martha	8	8	1	Spachhäuser, 14.	Journalier	1899	X
Klugherz, Margarethe	8	10	2	Gudeckle Brückenplatz, 3.	Cordonnier	1898	1900
Klugherz, Margarethe	8	10	2	Gudeckle Brückenplatz, 3.	Serrurier	1898	1900
Knipper, Bertha	9	9	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Knittel, Jules	8	9	2	Hauergasse, 13.	Fuhrmann/Cocher	1891	1892
Knittel, Magdalene	7	11	4	Grosse Stadelgasse, 16.	Couturière	1889	1894
Knittel, Magdalene	7	11	4	Grosse Stadelgasse, 16.	Veuve	1889	1894
Knittel, Marguerite	10	10	1	Inconnue	Tailleur	1887	1887
Knobloch, Emil	13	13	1	Maregasse, 10.	Holzhammer/Mailleteur	1890	X
Knukel, Emilie	12	12	1	Weissturmring, 11.	Tailleur	1897	X
Koch, Pauline	11	11	1	Inconnue	Inconnue	1884	X
Koebele, Louise	7	7	1	Küssgasse, 13.	Menuisier	1889	X
Koebele, Marie	10	10	1	Hahnengasse, 5.	Menuisier	1888	X
Koebele, Sophie	11	11	1	Küssgasse, 13.	Menuisier	1889	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Koenig, Carl	10	10	1	Weissturmstrasse, 23.	Peintre	1897	X
Koenig, Catherine	11	12	2	Bruderhofsgasse, 8.	Ouvrier	1888	1889
Koenig, Emilie	11	13	2	Wilhelmergasse, 13.	Cordonnier	1890	1892
Koenig, Gustav	8	8	1	Weissturmstrasse, 23.	Peintre	1891	X
Koenig, Julie	9	13	3	Weissturmstrasse, 23.	Peintre	1890	1894
Koenig, Julie	10	12	2	Zimmerleutgasse, 12.	Tailleur	1885	1887
Koerner, Sophie	10	10	1	Feggasse, 22b.	Inconnue	1896	X
Kohlhaas, Clara	11	13	2	Heidengasse, 1.	Secrétaire	1886	1888
Kohlhaas, Emma	10	10	1	Eisgräben Heubindingässchen, 14.	Cheminot	1883	X
Konrad, Emma	8	8	1	Finkweiler, 35.	Journalier	1899	X
Kopenmeyer, Elise	10	10	1	Wo der Fuchs den Enten predigt, 16	Menuisier	1888	X
Kopp, Bertha	11	11	1	Kalbsgasse, 14.	Policier	1896	X
Kopp, Emilie	10	10	1	Aureliengasse, 15.	Drechsler/Tourneur	1896	X
Kopp, Eugénie	10	10	1	Gerbergraben, 18.	Tapissier	1896	X
Kopp, Mathilde	10	10	1	Kalbsgasse, 14.	Policier	1896	X
Körchner, Lydia	10	10	1	Colmarerstrasse, 43.	Badendiener/valet de bain	1898	X
Kormlot, Marie	7	7	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Korter, Pauline	12	12	1	Kuttelgasse, 4.	Ouvrier	1890	X
Kraatz, Augusta	12	12	1	Türkheimerstaden, 11bis.	Steueraufseher/Contrôleur fiscal	1900	X
Kraemer, Margarethe	7	10	2	Marxgasse, 8.	Facteur	1901	X
Kraemer, Margarethe	7	10	2	Schiffentstaden, 8.	Menuisier	1901	X
Krall, Elise	9	9	1	Spitalgasse, 8.	Maçon	1890	X
Krantz, Ewald	10	12	3	Siebenmanngasse, 4.	Peintre	1890	1892
Kranz, Lucie	10	10	1	Breuschstaden, 1.	Journalier	1900	X
Krasselt, Anna	11	11	1	Rosenbadgasse, 6.	Wachtmeister/Gardien de la paix	1897	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Krasselt, Emilie	8	8	1	Rosenbadgasse, 6.	<i>Wachtmeister</i> /Gardienn de la paix	1897	X
Kratz, Friedrich	9	9	1	Niclauskaserngasse, 13.	Journalier	1896	X
Krätzer, Aug.	10	10	1	Büchergasse, 16.	Veuve	1891	X
Krätzer, Karl	9	9	1	Büchergasse, 16.	Veuve	1891	X
Kratzmeyer, Eugenie	8	8	1	Kleine Stadelgasse, 16.	Journalier	1901	X
Krause, Mina	8	9	2	Trompeterplatz, 2.	Tailleur	1894	1895
Krauss, Louise	11	11	1	Kronenburgerring, 4.	Cordonnier	1892	X
Kremphy, Léonie	11	11	1	Elisabethwallstrasse, 3.	<i>Arbeiter</i> /ouvrier	1900	X
Krentzer, Mathilde	8	8	1	Thiergartengasse, 18.	Cheminot	1889	X
Krenzel, Lina	10	10	1	Inconnue	Inconnue	1887	1887
Krichhoff, Margarethe	11	11	1	Elisabethgasse, 15.	Pensionnaire	1893	1893
Krichner, Emilie	8	12	2	Grosse Stadelgasse, 26.	Commis	1885	1889
Krichner, Sophie	8	10	2	Storchengasse, 1.	<i>Badendiener</i> /Valet de bain	1890	1892
Krieg, Fritz	9	9	1	Dreizehnergraben, 9.	Cordonnier	1897	X
Krieg, Margarethe	11	11	1	Dreizehnergraben, 9.	Cordonnier	1895	X
Kroener, Emilie	9	9	1	Fischerstubbasse, 7.	Journalier	1889	X
Krohnmenger, Emilie	9	9	1	Kageneckergasse, 23.	Cordonnier	1885	X
Krug Alfred	10	11	2	Krutenau, 30. V. II.	<i>Glaser</i> /Vitrier	1896	1897
Kuby, Ida	8	12	4	Kronenburg, 111b.	Pensionnaire	1887	1891
Kuby, Ida,	8	12	4	Finkmattstrasse, 16.	Pensionnaire	1887	1891
Kugel, Eugenie	9	9	1	Langestrasse, 134.	Serrurier	1900	X
Kühn, Elise	8	11	3	Eisgraben, 22.	Boucher	1889	1891
Kühn, Elise	7	10	3	Eisgraben, 22.	Ecarrisseur	1889	1891
Kuhn, Lina	12	12	1	Stampfgasse, 11.	Veuve	1888	X
Kühn, Sophie	9	12	5	Eisgraben, 22.	Ecarrisseur	1889	1893
Kühn, Sophie	9	12	5	Eisgraben, 22.	Journalier	1889	1893

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Kühn, Sophie	9	12	5	Eisgraben, 22.	Boucher	1889	1893
Küll, Augustine	10	10	1	Inconnue	Autre	1884	X
Kumpel, Lucie	11	11	1	Inconnue	Veuve	1887	1887
Kunis, Marie	11	13	3	Manteuffelstrasse, 17.	Journalier	1892	1894
Kunssler, Ella	7	11	3	St-Thomasstrasse, 2.	Veuve	1884	1888
Kuntz, Emil	6	10	4	Schwanengasse, 1.	Autre	1888	1892
Kuntz, Emil	6	10	4	Schwanengasse, 1.	Inconnue	1888	1892
Küntzel, Elise	12	12	1	Spitalplatz, 9.	Veuve	1901	X
Küntzel, Lina	10	12	2	Spitalplatz, 9.	Journalier	1887	1889
Kuom, Emilie	7	7	1	Breuschstaden, 3.	<i>Dienstmann</i>	1892	X
Kuom, Sophie	11	11	1	Breuschstaden, 3.	<i>Dienstmann</i>	1898	X
Kuper, Eugenie	6	9	4	Schiffentstaden, 12.	<i>Geschäftsfrau/Femme d'affaire</i>	1894	1897
Kupp, Anna	11	11	1	Inconnue	Veuve	1887	1887
Kupp, Marie	8	8	1	Inconnue	veuve	1887	1887
Küpper, Ernst	11	11	1	Schiffentstaden 12.	<i>Militäragent/Agent militaire</i>	1896	X
Küpper, Eugenie	12	12	1	Schiffentstaden 12.	Veuve	1900	X
Kürschner, Anna	9	9	1	Langestrasse, 59.	Facteur	1891	X
Kürschner, Louise	13	13	1	Inconnue	Journalier	1887	1887
Kürschner, Margarethe	11	12	2	Langestrasse, 59.	Journalier	1897	1898
Kurschner, Rosalie	11	12	2	Inconnue	Journalier	1883	1884
Kusenach, Babette	13	13	1	Mutzigerstrasse, 8.	<i>Packmeister/Maître d'emballages</i>	1893	1893
Kusenach, Mina	10	10	1	Kageneckergasse, 45.	<i>Packmeister/Maître d'emballages</i>	1892	X
Kuttler, Clementine	6	11	5	Drusengasse, 6.	Veuve	1883	1888
Lachapelle, Eugénie	13	13	1	Grammannsgasse, 8.	Autre	1892	X
Lacouture, Léonie	8	8	1	Eisenbahnstrasse, 3.	Tailleur	1901	X
Lambert, Caroline	10	10	1	Steinstrasse, 9.	Cordonnier	1888	X
Lamperter, Margarethe	8	9	2	Metzgergiessen, 13.	<i>Stuhlpflechter/Rempailleur de chaises</i>	1896	1897

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Land, Lina	11	11	1	Inconnue	Cordonnier	1887	1887
Lang, Marie	12	13	2	Hohwaldstrasse, 12.	Journalier	1899	1900
Lange, Carl	12	12	1	Finkmattstaden, 5.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1897	X
Lange, Ernst	8	8	1	Finkmattstaden, 5.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1897	X
Langhein, Anna	10	10	1	Specklinstrasse, 2.	<i>Bureaudiener/Employé de bureau</i>	1895	X
Lapp, Sophie	12	12	1	Fischergasse, 23.	Boucher	1898	X
Laronture, Lucie	11	11	1	Eisenbahnstrasse, 3.	Menuisier	1901	X
Laug, Emma	12	12	1	Ludwigsgasse, 22.	Maçon	1897	X
Lederer, Marie	6	7	2	Inconnue	Travailleur extérieur	1883	1884
Legies, Bertha	12	12	1	Nicolausstaden, 8	Inconnue	1881	X
Leh, Caroline	12	12	1	Thiergartenstrasse, 11.	Tailleur	1900	X
Leh, Madeleine	8	8	1	Thiergartenstrasse, 11.	Tailleur	1900	X
Leichte, Clara	8	9	2	Maurergässchen, 6.	Cordonnier	1892	1893
Leichte, Sophie	8	12	3	Maurergässchen, 6.	Cordonnier	1889	1893
Leiminger, Bertha	13	13	1	St Urban, 33, Neudorf	Relieur	1901	X
Leiminger, Marie	11	11	1	Knoblichgasse, 9.	<i>Diener/Serviteur</i>	1895	X
Leipner, Bertha	10	14	2	Brandgasse, 24.	Policier	1896	1897
Leipner, Elsa	12	12	1	Brandgasse, 24.	Policier	1896	X
Lemnartz, Louise	9	9	1	Inconnue	Journalier	1883	X
Lemohns, Lucie	7	7	1	Inconnue	Veuve	1887	1887
Lenchner, Clara	8	8	1	Höhnheimerstrasse, 24.	<i>Oberpostassistent/Assistant de poste supérieure</i>	1900	X
Lentz, Margarethe	10	10	1	Büchergasse, 37.	Journalier	1898	X
Lentz, Sophie	12	12	1	Büchergasse, 18	Inconnue	1881	X
Lenz, Marie	8	12	2	Grosse Stadelgasse, 15.	Journalier	1891	1895
Lenz, Marie	8	12	2	Corduangasse, 27.	Journalier	1891	1895

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Letz, Magdalena	13	13	1	Inconnue	Inconnue	1884	X
Leutz, Margarethe	9	9	1	Büchergasse, 37.	Journalier	1897	X
Levavasseur, Augustine	13	13	3	Wo der Fuchs der Enten Predigt, 13.	Veuve	1890	1897
Lichtenberger, Caroline	8	11	3	Inconnue	Cordonnier	1888	1891
Liefert, Lina	11	11	1	Kageneckergasse, 12.	Octroibeamter/Fonctionnaire de l'octroi	1894	X
Lihmann, Louise	9	9	1	Klein Stadelgasse, 1.	Inconnue	1898	X
Lilbereis, Eugénie	10	10	1	Inconnue	Veuve	1887	1887
Lind, Hermine	Inconnue	Inconnue	1	Inconnue	Contremaître en prison	1884	X
Lindner, Emilie	12	12	1	Inconnue	Pêcheur	1884	X
Lindner, Josephine	8	9	2	Mühlenstaden, 1.	Invalide	1887	1888
Lindner, Josephine	8	9	2	Mühlenstaden, 1.	Rempailleur de fauteuils	1887	1888
Lirot, Albertine	11	11	1	Schiltigheimer gasse, 7.	Autre	1892	X
Littgang, Anna	11	11	1	Heyritz, 14c.	Inconnue	1899	X
Littgang, Elise	9	9	1	Heyritz, 14c.	Inconnue	1899	X
Lobstein, Bertha	7	10	4	Weissturmstrasse, 18.	Fuhrmann/Cocher	1890	1893
Lobstein, Bertha	7	10	4	Weissturmstrasse, 76.	Fuhrmann/Cocher	1890	1893
Loch, Eugénie	7	7	1	Nicolauskasernegasse, 9	Inapte	1881	X
Lohberg, Anna	15	15	1	Inconnue	Inconnue	1884	X
Lorber, Henriette	6	8	3	Ochsengasse, 6.	Menuisier	1890	1892
Lotte, Louise	10	10	1	Kalbsgasse, 14.	Cordonnier	1883	X
Lotze, Heinrich	7	7	1	Kageneckergasse, 16.	Mécanicien	1898	X
Louapre, Louise	12	12	1	Elisabethgasse, 16.	Douanier	1896	X
Lseydel, Lina	8	12	3	Dreizehnergraben, 13.	Veuve	1891	1895
Lucke, Mathilde	7	7	1	Marxgasse, 4.	Maçon	1890	X
Ludwig, Bertha	12	13	2	Marxgasse, 13	Schriiftsetzer/Typographe	1896	1897
Ludwig, Elise	7	7	1	Schluttsfeldstrasse	Inconnue	1881	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Ludwig, Emilie	9	9	1	Schluttsfeldstrasse	Inconnue	1881	X
Ludwig, Emma	11	13	3	Marxgasse, 13	Schriftsetzer/Typographe	1896	1898
Ludwig, Emma	7	7	1	Ochsengässchen	Inconnue	1881	X
Ludwig, Hortense	10	11	2	Marxgasse, 13.	Schriftsetzer/Typographe	1897	1898
Ludwig, Lucie	8	11	2	Marxgasse, 13.	Schriftsetzer/Typographe	1897	1898
Ludwig, Madeleine	15	15	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Ludwig, Margarethe	12	13	2	Mühlenplan, 9.	Veuve	1899	1900
Ludwig, Mina	11	12	2	Finkweiler, 26.	Journalier	1892	1893
Luthy, Marie	10	10	1	Inconnue	Inapte	1884	X
Lutz, Anna	6	7	2	Inconnue	Tailleur	1883	1884
Lutz, Caroline	16	16	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Lutz, Mathilde	9	9	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Mack, Emilie	8	8	1	Schiffentstaden, 26.	Tailleur	1897	X
Maier, Anna	11	13	3	Kageneckerbruch, 15.	Marchand de charbon	1892	1894
Maier, Barbara	8	11	2	Ballhausgasse, 14.	Cigarrenarbeiter/employé à la manufacture de tabacs	1896	1899
Maier, Bertha	8	8	1	Pflanzbad, 14.	Mälzer/Malteur	1899	X
Maier, Catherine	11	11	1	Zurcherstrasse, 38.	Forgeron	1899	X
Maier, Lucie	8	8	1	Fischerthorcase	Tailleur de pierre	1899	X
Maier, Marie	8	11	3	Metzgergiessen, 30.	Tailleur de pierre	1898	1901
Maier, Marie	8	11	3	Fischerthorcase	Journalier	1898	1901
Maikügel, Albertine	15	15	1	Haargässchen, 3	Inconnue	1881	X
Mannhardt, Josephine	7	12	3	Stampfgasse, 9.	Cordonnier	1888	1894
Margenthaler, Louise	8	8	1	Magdalenengasse, 10.	Journalier	1897	X
Marlock, Bertha	6	7	2	Elisabethergasse, 9.	Ecrivain	1888	1889
Marlock, Marie	8	8	1	Elisabethergasse, 9.	Ecrivain	1889	X
Martha, Anna	8	8	1	Gergabenplatz, 6.	Journalier	1899	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Martin, Caroline	13	13	1	Weissthumstrasse, 64.	Commerçant	1894	X
Martin, Margarethe	7	11	4	Langestrasse, 57.	Journalier	1891	1895
Martin, Margarethe	7	11	4	Grosse Spizengasse, 12.	Journalier	1891	1895
Martin, Marie	11	11	1	Hohwaldstrasse, 14.	Wagenputzer/Laveur de wagons	1898	X
Mary, Eugenie	10	12	3	Langestrasse, 138.	Serrurier	1894	1896
Mary, Eugenie	10	12	3	Dreizehnergraben 24.	Serrurier	1894	1896
Mary, Lina	9	12	3	Langestrasse, 138.	Serrurier	1892	1895
Mary, Louise	11	12	2	Dreizehnergraben, 15.	Serrurier	1891	1892
Mary, Louise	11	12	2	Kronenburgerstrasse, 16.	Serrurier	1891	1892
Marzohl, Emma	8	10	3	Ostertaggasse, 4.	Maçon	1892	1895
Marzolff, Emilie	12	12	1	Gutlentgasse, 4.	Serrurier	1899	X
Matter, Margarethe	8	8	1	Marxgasse, 4.	Fuhrmann/Cocheur	1899	X
Matthis, Elise	9	9	1	Schwanengasse, 4.	Tailleur de pierre	1898	X
Maurer, Anna	12	12	1	Niclausgasse, 18.	Menuisier	1898	X
Mayer Magdalene	12	12	1	Ballhausgasse, 4.	Journalier	1896	X
Meguïn, Paula	10	12	3	Langstrasse, 94.	Cordonnier	1892	1894
Méguïn, Paulin	10	11	2	Langestrasse, 94.	Cordonnier	1892	1893
Melchor, Martha	13	13	1	Hinter Heirtz, 14e.	Bureaudiätar/Employé de bureau à temps	1898	X
Menner, Anna	13	13	1	Corduungasse, 9.	Employé des chemins de fer	1885	X
Merz, Marie	12	12	1	Kinderspielgasse, 35	Inconnue	1881	X
Messer, Emilie	8	13	4	Schiffentstaden, 5.	Lavandière	1896	1901
Messer, Emilie	8	13	4	Schiffentstaden, 5.	Veuve	1896	1901
Messer, Friedrich	14	14	1	Schiffentstaden, 5.	Veuve	1890	X
Messer, Lina	5	11	7	Schiffentstaden, 5.	Veuve	1891	1896
Messer, Louise	8	10	2	Drusengasse, 4.	Tailleur de pierre	1887	1888

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Metz, Johanna	12	12	1	Kalbsgasse, 7.	Veuve	1888	X
Metzger, Louise	10	10	1	Corduangasse, 15.	Lavandière	1885	X
Meyer, Louise	8	8	1	Hähgasschen/Gähgasschen, 6.	Couvreur d'ardoises	1895	X
Meyer, Albert	9	9	1	Pflanzbad, 3.	<i>Bierknecht</i> /Brasseur	1898	X
Meyer, Anna	11	11	2	Kageneckerbruch, 15.	Marchand de charbon	1892	1893
Meyer, Bertha	9	9	1	Inconnue	Cordier	1884	X
Meyer, Caroline	12	12	1	Ludwigsgasse, 18.	<i>Postanwärter</i> /Employé aux postes	1897	X
Meyer, Dora	13	13	1	Kageneckerbrugg, 9.	<i>Monatsfrau</i>	1897	X
Meyer, Emma	12	12	1	Helenengasse, 19	Inconnue	1881	X
Meyer, Eugénie	9	9	1	Inconnue	Autre	1884	X
Meyer, Juliette	10	10	1	Kupelhof, 2.	Conducteur de tramway	1896	X
Meyer, Lina	8	12	5	Zürcherstrasse, 51.	Cordier	1887	1891
Meyer, Lina	7	7	1	Gerbergraben, 10-12.	Tailleur	1899	X
Meyer, Marie	12	12	1	Kronenburgerstrasse, 8.	Veuve	1888	X
Michel, Lina	9	9	1	Inconnue	Journalier	1884	X
Michel, Madeline	9	12	2	Siebenmannsgasse, 9.	Maraîchère	1886	1889
Miehle, Jeanne	Inconnue	Inconnue	1	Polygonnstrasse, 5a.	Autre	1898	X
Misselwitz, Anna	11	12	2	Langestrasse, 93.	<i>Heizer</i> /Chauffeur	1893	1895
Misselwitz, Anna	11	12	2	Grosse Spitzengasse, 4.	<i>Heizer</i> /Chauffeur	1893	1895
Misselwitz, Bertha	13	13	1	Grosse Spitzengasse, 4.	<i>Heizer</i> /Chauffeur	1893	1893
Mittelhäuser, Emilie	12	12	1	Spitalgasse, 25.	Journalier	1895	X
Moessinger, Lina	8	8	1	Schlackthansplatz, 3.	<i>Drahtflechter</i> /Treilleur	1901	X
Moessinger, Mathilde	9	13	4	Spitalgasse, 24.	<i>Siebmacher</i> /Fabricant de passoires	1892	1895
Moessinger, Mathilde	9	13	4	Spitalgasse, 24.	<i>Drahtflechter</i> /Treilleur	1892	1895
Moll, Caroline	9	10	2	Gerbergrabenplatz, 5.	Peintre	1897	1898

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Moll, Caroline	9	10	2	Gerbergrabenplatz, 5.	Journalier	1897	1898
Moll, Louise	7	11	2	Stampfgasse, 14	Journalier	1883	1888
Moll, Sophie	7	7	1	Gerbergrabenplatz, 5.	Peintre	1899	X
Molter, Fritz	10	10	1	Schwertgässchen, 3.	Inconnue	1897	X
Morel, Emil	11	11	1	Leimenplatz, 39.	Contrôleur de chemin de fer	1898	X
Morgenthaler, Louise	11	13	2	Magdalenengasse, 10.	<i>Gasarbeiter</i> /Employé du gaz	1901	X
Morgenthaler, Louise	11	13	2	Magdalenengasse, 13.	<i>Arbeiter</i> /Ouvrier	1901	X
Moser, Frida	10	13	2	Metzgerstrasse, 3.	Forgeron	1885	1888
Moster, Anna	10	10	1	Fischerstaden, 23.	Maçon	1897	X
Motzig, Louise	12	12	1	Rothhäusergasse, 13.	Veuve	1900	X
Mougenot, Friederike	9	9	1	Elisabethengasse, 9.	<i>Bürstbinder</i> /Fabricant de brosses	1890	X
Mougenot, Johann	10	13	3	Elisabethengasse, 9.	<i>Bürstbinder</i> /Fabricant de brosses	1889	1892
Mougenot, Mathilde	12	12	1	Elisabethengasse, 9.	<i>Bürstbinder</i> /Fabricant de brosses	1890	X
Mühl, Sophie	8	8	1	Brand ein End, 21.	<i>Büglerin</i> /Repasseuse	1900	X
Muller, (Emilie)	6	9	3	Pflanzbad, 4	Inconnue	1881	1884
Müller, Albert	8	8	1	Fritzgasse, 15.	Facteur	1898	X
Müller, Babette	8	9	2	Sonnengasse, 7.	Boucher	1893	1894
Müller, Carl	10	15	1	Elisabethwallstrasse, 6.	Veuve	1892	X
Muller, Elise	11	13	2	Gewerbslauben, 45.	Plombier	1893	1895
Müller, Elise	10	10	1	Menageriefeldweg, 25c.	Facteur	1899	X
Müller, Emil	9	13	3	Eisgraben, 22.	Veuve	1890	1892
Müller, Emil	9	13	3	Dreizehnergraben, 15.	Journalier	1890	1892
Müller, Emil	9	13	3	Elisabethwallstrasse, 6.	Veuve	1890	1892
Muller, Emilie	9	12	3	Gewerbslauben, 45.	Plombier	1893	1896
Müller, Emilie	10	13	2	Inconnue	Inconnue	1884	1887
Müller, Emma	10	10	1	Grosse Renngasse, 8.	Plombier	1901	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Müller, Ernestine	10	11	2	Wilhelmergasse, 13.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1888	1889
Müller, Ernestine	10	11	1	Fritzgasse, 15.	Cordonnier	1901	X
Muller, Eugen	9	10	2	Fritzgasse, 15.	Facteur	1897	1898
Muller, Eugen	10	10	1	Dreizehnergraben, 15.	Journalier	1891	X
Müller, Eugenie	11	11	1	Mutzigerstrasse, 5.	Veuve	1897	X
Müller, Friedericke	13	13	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Müller, Lina	10	10	1	Fritzgasse, 15.	Cordonnier	1900	X
Müller, Madeleine	8	12	3	Grosse Spitzengasse, 12.	Cordonnier	1886	1890
Müller, Madeleine	13	13	1	Koenigseck, 3.	Journalier	1899	X
Müller, Marguerite	13	13	1	Inconnue	Inconnue	1884	X
Muller, Marie	5	13	5	Pflanzbad, 4	Journalier	1881	1890
Müller, Marie	10	12	3	Sonnengasse, 7.	Boucher	1893	1895
Müller, Marie	10	12	3	Tränkgasse, 8.	Journalier	1893	1895
Müller, Marie	11	11	1	Fritzgasse, 15.	Cordonnier	1900	X
Müller, Marie	13	13	1	Inconnue	Menuisier	1887	1887
Müller, Marie	5	13	5	Kochlöffelgässchen, 3.	Journalier	1881	1890
Müller, Mathilde	10	10	1	Kageneckerbrugg, 9.	Veuve	1897	X
Müller, Mina	8	8	1	Lambgasse, 10.	Inconnue	1901	X
Müller, Pauline	8	12	3	Finkweiler, 6.	Journalier	1887	1891
Müller, Rosalie	10	10	1	Gerbergraben, 22.	Lavandière	1883	X
Munch, Bertha	6	6	1	Neumark, 12.	Relieur	1883	X
Munch, Marie	10	12	3	Lindenfelsergasse, 6.	Contrôleuse	1886	1888
Münch, Marie	10	12	3	Inconnue	Inconnue	1886	1888
Mundel, Elise	9	12	3	Inconnue	Veuve	1886	1889
Mundel, Elise	9	12	3	Gerbergrabenplatz, 5.	Veuve	1886	1889
Munster, Eugénie	13	13	1	Müllergässchen, 2	Veuve	1881	X
Münster, Hélène	10	11	2	Gerbergraben, 1.	<i>Korbfabricant</i> /Fabricant de paniers	1891	1892
Murr, Olga	11	11	1	Goldschmiedgasse, 17.	Inconnue	1896	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Mürsch, Mathilde	8	10	2	Fritzgasse, 15.	<i>Dreher</i> /tourneur	1896	1898
Neufischer, Mathilde	9	9	1	Fritzgasse, 15a.	Veuve	1898	X
Neufischer, Otto	9	9	1	Fritzgasse, 15a.	Femme de ménage	1896	X
Neumann, Anna	9	9	1	Aurelienplatz, 6.	<i>Packmeister</i> /Maître d'emballages	1899	X
Neumann, Ernestine	8	8	1	Quergasse, 9.	Tailleur	1899	X
Niebling, Lina	12	12	1	Inconnue	Policier	1887	1887
Niems	10	10	1	Osteraggasse, 4.	Veuve	1899	X
Niesberger, Jacob	7	12	2	Barbaragasse, 6	Veuve	1887	1892
Niess, Emma	8	8	1	Kuhngasse, 19.	Veuve	1898	X
Nitsch, Anna	11	11	1	Kochlöffelgasse, 2.	Serrurier	1897	X
Noeppel, Julie	8	12	2	Hennemagazinsgasse, 3.	Journalier	1896	1900
Noeppel, Julie	8	12	2	Elisabethwallstrasse, 3.	<i>Arbeiter</i> /Ouvrier	1896	1900
Nort, Louise	12	21	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
North, Bertha	9	12	2	Pflanzbad, 11.	Veuf	1891	1894
North, Bertha	9	12	2	Elisabethwallstrasse, 4.	Paveur	1891	1894
Nuss, Magdalene	12	12	1	Kageneckergasse, 20.	Receleur	1894	X
Nuss, Marie	10	10	1	Kageneckergasse, 20.	Receleur	1894	X
Oberrieth, Amalie	9	12	4	Tränkgasse, 7bis.	Veuve	1894	1897
Oberrieth, Amalie	9	12	4	Tränkgasse, 7bis.	Couturière	1894	1897
Oefelein, Cécile	8	9	2	Eisgraben, 22.	Reisender/Voyageur de commerce	1889	1890
Oefelein, Cécile	9	2	2	Eisgraben, 22.	Agent	1889	1890
Oeffinger, Christine	6	6	1	Kochliffelegässchen, 4	Cordonnier	1881	X
Oeffinger, Louise	6	7	2	Inconnue	Inconnue	1883	1884
Oeffinger, Sophie	8	8	1	Kochloeffelegässchen, 4	Cordonnier	1881	X
Oehme, Anna	9	13	2	Wilhelmeggasse, 15.	Serrurier	1887	1891
Oehme, Mina	9	12	2	Hennengasse, 16.	Serrurier	1896	1899
Oehme, Pauline	11	11	1	Wilhelmeggasse, 15.	Serrurier	1888	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Oeschelmann, Mathilde	10	10	1	Zornmühlgässchen, 3.	Journalier	1900	X
Oeter, Paul	9	9	1	Pflanzbad, 32.	Tailleur de bois	1898	X
Offenbraich, Theodor	11	11	1	Wo der Fuchs der Ente predigt, 6.	Tabakarbeiterin/travailleuse à la manufacture de tabacs	1897	X
Ohst, Marie	10	12	3	Ballhausgasse, 6.	Sellier	1886	1888
Optiz, Bertha	12	12	1	Zabernerlinge, 3.	Veuve	1888	X
Ortolf, Anna	8	8	1	Magnetengasse, 3.	Veuve	1887	1887
Ortolf, Emilie	4	6	2	Haargässchen, 8	Inconnue	1881	1883
Ortolff, Johanna	9	9	2	Küfergasse, 20.	Glaser/Vitrier	1898	1899
Pabst, Lina	6	9	3	Leimengasse, 3.	Avisträger/Porteur d'avances	1889	1892
Parke, Pauline	10	12	3	Militärlazareth	Garde-malade	1888	1891
Patsch, Emilie	12	12	1	Hiinter den Mauern	Vergolder/Doreur	1899	X
Paul, Louise	8	8	1	Inconnue	Facteur	1887	1887
Paul, Lucia	12	12	1	Inconnue	Facteur	1887	1887
Paulen, Emilie	9	9	1	Hohwaldstrasse, 9.	Inconnue	1897	X
Peine, Caroline	10	10	1	Brunnengasse, 6.	Journalier	1900	X
Peine, Lina	7	8	2	Brunnengasse, 6	Bahnarbeiter/Employé de gare	1891	1892
Perntion, Emilie	7	11	4	Dreizelnergraben, 35.	Journalier	1893	1896
Perntion, Emilie	7	11	4	Schiltigheimer gasse, 8.	Maçon	1893	1896
Perret, Johanna	7	11	2	Kirchgasse, 64.	Epicier	1885	1889
Perrution, Emilie	12	12	1	Finkweiler, 33.	Journalier	1897	X
Perschke, Elise	8	8	1	Rabengässchen, 1.	Tonnelier	1893	1893
Perschke, Emilie	7	7	1	Rabengässchen, 1.	Tonnelier	1893	1893
Peter, Augusta	12	12	1	Steinstrasse, 61.	Tailleur	1888	X
Peter, Bertha	8	13	4	Langestrasse, 57.	Autre	1892	1895
Peter, Bertha	8	13	4	Breuschstaden 5.	Autre	1892	1895

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Peter, Bertha	8	13	4	Pflanzbad, 10.	Veuve	1892	1895
Peter, Emma	11	11	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Peter, Georg	10	10	1	Kageneckergasse, 23.	Journalier	1891	X
Peter, Louise	8	8	1	Langestrasse, 42.	Serviteur de maison	1891	X
Peter, Louise	8	8	1	Schiffentstaden, 12.	Cordonnier	1900	X
Peter, Margarethe	10	10	1	Vendeheimerstrasse, 3.	Octroibeamter/Fonctionnaire de l'Octroi	1889	X
Peter, Mathilde	9	10	2	Langestrasse, 57.	Journalier	1891	1892
Peter, Paul-Carl	9	9	Annulé	Kronenburgerstrasse, 23.	Werkzeugmeister/Coutremaître dans une taillanderie	Départ annulé	
Petit, Augustine	10	10	1	Stampfgasse, 1.	Sesselmacher/fabricant de fauteuils	1893	1893
Petit, Emilie	9	12	Annulé	Büchergasse, 16.	Soldat	Départ annulé	X
Petit, Emilie	9	12	4	Büchergasse, 16.	Journalier	1887	1891
Peytrignet, Mathilde	7	7	1	Seelosgasse, 4.	Veuve	1891	X
Pfanner, Emilie	7	12	4	Finkweiler, 31.	Journalier	1887	1892
Pfanner, Josephine	6	9	3	Finkweiler, 31.	Journalier	1888	1891
Pfeffer, Lina	10	10	1	Marxgasse, 3.	Policier	1896	X
Pfeiffer, Albert	10	10	1	Finckweiler, 16.	Sellier	1897	X
Pfeiffer, Caroline	9	9	1	Inconnue	Glaser/Vitrier	1884	1884
Pfeiffer, Henriette	9	10	2	Magdalenengassen, 8.	Glaser/Vitrier	1883	1884
Pfeiffer, Lina	12	12	1	Inconnue	Glaser/Vitrier	1887	1887
Pfeiffer, Mathilde	12	12	1	Finckweiler, 16.	Sellier	1898	X
Pflug, Anna	9	9	1	Zabernerwallstrasse, 4.	Bierknecht/Brasseur	1896	X
Philipp, Alfred	9	9	1	Seelosgasse, 15.	Veuve	1891	X
Piltz, Alexandre	8	8	1	Kuppelhof, 9,	Tailleur	1892	X
Pitzen, Catherine	7	10	3	Rosheimerstrasse, 11.	Eisenbahnarbeiter/Employé de chemin de fer	1893	1896
Poerschke, Emilie	12	12	1	Rabengässchen, 1.	Journalier	1898	X
Poerschke, Ernestine	8	8	1	Rabengässchen, 1.	Veuve	1898	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Poerschke, Lina	9	9	1	Rabengässchen 1.	Veuve	1897	X
Poerschke, Margarethe	7	9	3	Rabengässchen , 1.	Journalier	1898	1900
Poerschké, Margarethe	7	9	3	Rabengässchen , 1.	Veuve	1898	1900
Poerschké, Margarethe	6	8	3	Ged. Brückenplatz, 3.	Cordonnier	1898	1900
Poetz, Louise	8	8	1	Katharinengasse, 4.	Comptable	1899	X
Pohl, Johanna	12	12	1	Weissturmring, 14.	Bremser/Serre-frein	1901	X
Preisach, Caroline	9	9	1	Woelfelgässchen, 1.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1893	1893
Preisach, Emma	10	11	2	Woelfelgässchen, 1.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1893	1894
Preuss, Ella	7	11	4	Seellosgasse 16.	Veuve	1893	1897
Probst, Pauline	11	11	1	Inconnue	Plombier	1884	X
Puttner, Amalie	7	7	1	Schiltigheimer gasse, 4.	Journalier	1901	X
Puttner, Louise	11	12	2	Schiltigheimer gasse, 4.	Journalier	1897	1898
Puttner, Louise	11	12	2	Schiltigheimer gasse, 4.	Journalier	1897	1898
Qalle, Bertha	8	8	1	Howaldstrasse, 4.	Bremser/Serre-frein	1899	X
Quilitsch, Johanna	12	13	Annulé	Zabernring, 20.	Zahlmeister a. D./Trésorier	Départ annulé	
Quilitsch, Johanna	12	13	1	Zaberring, 20bis	Zahlmeister a. D./Trésorier	1899	X
Quiri, Bertha	8	10	2	Meisselhartstrasse, 14	Inconnue	1881	1883
Quiri, Lucie	11	11	2	Schiltigheimer gasse, 25.	Désinfecteur	1900	1901
Quiri, Lucie	11	11	2	Schiltigheimer gasse, 25.	Menuisier	1900	1901
Ramachers Margarethe	9	12	2	Kageneckerstrasse, 29.	Veuve	1897	1900
Ramachers, Sabine	12	12	1	Kageneckerstrasse, 29.	Veuve	1897	X
Rappenecker, Marie	13	13	1	Inconnue	Maçon	1887	1887
Rappoll, Caroline	12	12	1	Pflanzbad, 1.	Journalier	1888	X
Rappolt, Frédérique	13	13	1	Pflanzbad, 3	Inconnue	1881	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Rauch, Caroline	8	10	2	Pergamensgasse, 10.	Fahrknecht/Chauffeur	1883	1885
Rauch, Eugénie	8	8	1	Inconnue	Couturière	1884	X
Rauch, Lina	10	10	1	Inconnue	Aubergiste	1884	X
Rauh, Eugenie	7	12	6	Gieshaugasse, 5.	Tonnelier	1882	1888
Rauh, Eugénie	7	12	6	Giesshaugasse, 1.	Couturière	1882	1888
Rauh, Lucie	7	13	4	Pergamentergasse, 10.	Tonnelier	1885	1891
Rauh, Lucie	7	13	4	Pergamentergasse, 10.	Aubergiste	1885	1891
Rauh, Lucie	7	13	4	Pergamentergasse, 10.	Veuve	1885	1891
Rauscher, Irma	12	12	1	Grosse Stadelgasse, 4.	Journalier	1899	X
Reber, Carl	8	8	1	Vorn Heehtengasse, 4II	Forgeron	1896	X
Reckeschet, Ida	10	10	1	Kageneckergasse, 11.	Contrôleur de chemin de fer	1891	X
Regina, Johanna	10	11	2	Goldgiessen, 14.	Veuve	1889	1890
Rehau, Emilie	10	10	1	Niclausstaden, 20.	Veuve	1901	X
Reichert, Augustine	9	9	2	Grosse Stadelgasse, 10.	Cordonnier	1883	1885
Reichard, Hermance	10	10	1	Schluthfeldweg, 22.	Schriftsetzer/Typographe	1899	X
Reihlé, Ferdinand	Inconnue	Inconnue	1	x	Inconnue	1892	X
Reibold, Ludwig	9	9	1	Weissthurming, 3.	Portier	1897	X
Reinhardt, Emil	7	9	2	Thomansgässchen, 10.	Inconnue	1890	1892
Reiser, Julie	9	9	1	Langestrasse, 149.	Inconnue	1893	1893
Reisser, Gustav	11	11	1	Hohwaldstrasse, 4.	Tailleur	1898	X
Reisser, Henriette	11	11	1	Rothhäusergasse, 21.	Serviteur	1891	X
Reitser, Julie	10	12	3	Heiligenliehtergasse, 6.	Tailleur	1893	1895
Reitz, Mélanie	13	13	1	Kreutzgasse, 7	Veuve	1881	X
Renggli Frieda	6	13	9	Schiltigheimergasse, 22.	Ferblantier	1886	1894

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Renggli Frieda	6	13	9	Schiltigheimer gasse, 22.	<i>Spengler</i> /Couvreur-zingueur	1886	1894
Renggli, Julie	7	9	3	Schiltigheimer gasse, 22.	Ferblantier	1890	1894
Rett, Johanna	10	10	1	Gewerbslauben, 23.	Journalier	1899	X
Rheilé, Irma	10	10	1	Grosse Spitzengasse, 12.	Tailleur	1899	X
Rhein, Salomé	9	9	1	Schiffentstaden, 4.	<i>Knecht</i> /Valet	1899	X
Richter, Bertha	11	12	2	Thiergartenstrasse, 21.	<i>Eisenbahnbeamter</i> /Employé de chemin de fer	1898	1899
Richter, Friedrich	7	7	1	Thiergartenstrasse, 21.	<i>Rangirmeister</i> /Chef de rang	1898	X
Ricker, Bertha	12	12	1	Inconnue	Employé de bureau	1887	1887
Rickert, Emma	11	12	3	Grosse Renngasse, 23.	Cordonnier	1888	1890
Rickert, Matilde	13	13	1	Grosse Renngasse, 23.	Cordonnier	1881	X
Riebelmann, Louise	10	10	1	Artilleriewallstrasse, 8.	Journalier	1888	X
Rieber, Mathilde	7	11	5	Schwanengasse, 6.	<i>Glaser</i> /Vitrrier	1891	1895
Riecker, Bertha	12	13	2	Steinstrasse, 61.	Employé de bureau	1887	1888
Riecker, Lina	13	13	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Riecker, Ollilie	11	11	Annulé	Barabaragasse, 17.	<i>Bureaudiener</i> /Employé de bureau	Départ annulé	
Ried, Elise	9	11	3	Thomanngässchen 6.	Journalier	1891	1894
Ried, Elise	9	11	3	Steinplatz, 2.	Journalier	1891	1894
Ried, Rosa	9	12	2	Steinplatz, 2.	Journalier	1891	1892
Ried, Rosa	9	12	2	Grosse Stadelgasse, 5.	Journalier	1891	1892
Riedinger, Mina	10	12	3	Ankergasse, 12.	Serrurier	1895	1897
Riedinger, Mina	10	12	3	Knoblochgasse, 9.	Serrurier	1895	1897
Rieffel, Eugen	9	9	1	Finkweilerstaden, 7.	Inapte	1898	X
Rieffel, Martha	8	8	1	Finckweiler, 18.	<i>Krämer</i> /épicier	1898	X
Riegel, Louise	11	11	1	Inconnue	Conseiller	1884	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Riegel, Lucie	8	11	4	Kochliffelegässchen	Journalier	1881	1884
Riehl, Emilie	9	12	2	Eisgräben, 22.	Pêcheur	1883	1884
Riehl, Marie	10	11	2	Finkweilerbadgasse, 11	Waschprianschenbesitzer/Propriétaire du pont de lavage	1895	1896
Riehl, Sophie	5	7	2	Spitalgasse, 4	Lavandière	1881	1883
Riehter, Bertha	10	10	1	Thiergartengasse, 21.	Rangirmeister/Chef de rang	1897	X
Ries, Catherine	9	12	4	Kagenecker, 16.	Menuisier	1889	1894
Ries, Catherine	9	12	4	Langestrasse, 57.	Schreiber/Ecrivain	1889	1894
Ries, Catherine	9	12	4	Elisabethgasse, 21.	Veuve	1889	1894
Ries, Emma	7	12	3	Elisabethgasse, 21.	Veuve	1891	1895
Ries, Emma	7	12	3	Elisabethgasse, 21.	Stuhlpflechtere/Rempailleur de chaises	1891	1895
Rietsch, Emilie	9	10	2	Kufergasse, 20.	Tourneur de pipe	1887	1888
Rinkel, Emilie	9	9	1	Karpfenweg, 17.	Journalier	1899	X
Rinn, Elise	8	12	2	Gerbergraben, 6.	Journalier	1887	1891
Rinn, Elise	8	12	2	Leimengasse, 29.	Veuve	1887	1891
Ripperger, Elise	8	8	1	Zürcherstrasse, 38	Armurier	1887	1887
Ripperger, Ella	7	7	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Ripperger, Hélène	11	11	1	Inconnue	Armurier	1887	1887
Ripperger, Louise	9	10	2	Sonnengasse, 5.	Armurier	1889	1890
Ripperger, Rosa	8	8	1	Sonnengasse, 5.	Armurier	1896	X
Rissmann, Louise	10	12	3	Dreizehnergraben, 16.	Veuve	1893	1896
Ritsch, Albertine	12	12	1	Inconnue	Inconnue	1884	X
Ritsch, Emilie	10	12	3	Küfengasse, 20.	Tourneur de pipe	1887	1889
Ritter, Eugénie	8	9	2	Corduungasse, 19. (rue des maroquins)	Couturière	1881	1884
Ritter, Henriette	14	14	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Ritter, Lucie	6	11	2	Corduungasse, 19. (rue des maroquins)	Veuve	1883	1888

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Ritter, Lucie	6	11	2	Mutzigerstrasse, 7.	Veuve	1883	1888
Rittmann, Carl	13	13	1	Ochsengasse, 8	Autre	1897	X
Robitzer, Marie	9	11	2	Stampfgasse, 20.	Stiefelwichser/Cireur de bottes	1890	1891
Robitzer, Marie	9	11	2	Schirmeckerstrasse, 22.	Journalier	1890	1891
Roche, Marie	10	10	1	Schwatgässchen, 2.	Journalier	1894	X
Rodig, Ida	12	12	1	Steinstrasse, 39.	Veuve	1896	X
Roefges, Caroline	8	8	1	Inconnue	Peintre	1884	X
Roenfan, August	13	13	1	Polygonnstrasse, 12.	Veuve	1898	X
Rohr, Elise	12	12	1	Goldgiessen, 22.	Stationdiener/Employé de station	1895	X
Rome, Johanna	12	12	1	Brumatherstrasse, 23.	Journalier	1889	X
Rommlot, Marie	9	9	1	Inconnue	Veuve	1884	X
Rosensicht, Lina	9	9	1	Kleinegasschen, 15	Inconnue	1881	X
Roser, Emma	7	10	3	Schiltigheimer gasse, 16.	Veuve	1885	1888
Roser, Emma	7	10	3	Judengasse, 34	Veuve	1885	1888
Roth, Georg	9		Annulé	Langestrasse, 60.	Plombier	Départ annulé	
Roth, Mathilde	8	11	3	Lindenfelsergasse, 12.	Journalier	1887	1890
Roth, Mathilde	8	11	3	Langestrasse, 57.	Journalier	1887	1890
Roth, Victor	12	12	1	Krebsgasse, 25II	Relieur	1896	X
Rothan, Louise	10	10	1	Brennengasse, 6.	Bierknecht/Brasseur	1891	X
Rscharpf, Wilhelm	6	6	1	Schiffentstaden, 7II	Relieur	1896	X
Ruch Caroline	14	14	1	Pflanzbad, 40	Veuve	1881	X
Ruch, Lina	9	9	1	Breuschstaden, 3.	Tanneur	1892	X
Ruch, Margarethe	10	10	1	Wilhelmergasse, 13.	Veuve	1895	X
Rudel, Anna	9	9	1	Langestrasse, 51.	Comptable	1897	X
Rudel, Marie	10	10	1	Langestrasse, 51.	Comptable	1897	X
Rudolph, Emilie	13	13	1	Brand ein End, 17.	Cordonnier	1900	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Rupp, Marie	8	13	6	Ballhausgasse, 6.	Veuve	1887	1892
Ruppert, Frida	8	10	2	Büchergasse, 27.	Maurerpolier/Contre maître maçon	1890	1892
Russ, Antonie	12	12	1	Grosse Stadelgasse, 27.	Zuschneider/Découpeur	1899	X
Rust, Emilie	7	7	1	Bücherstübge, 4.	Conducteur de tramway	1895	X
Rust, Louise	10	11	2	Tücherstübge, 4.	Conducteur de tramway	1893	1894
Rutz, Clara	11	11	1	Metzgerplatz, 6.	Ministerialbote/Garçon de courses au ministère	1893	1893
Sailer, Sophie	10	10	1	Weissturmstrasse, 21.	Eisenbahnbeamter/Employé de chemin de fer	1896	X
Samsel Catherine	7	12	6	Drusengasse, 4.	Peintre	1888	1893
Samsel, Emilie	8	12	4	Drusengasse, 4.	Peintre	1891	1893
Samsel, Johann	9	9	1	Drusengasse, 4.	Peintre	1892	X
Samsel, Marguerite	11	11	1	Drusengasse, 4.	Peintre	1897	X
Sand, Albertine	11	11	1	Inconnue	Portier	1884	X
Sanier, Alice	6	8	2	Bruderhofgasse, 13.	Bureaudiener/Employé de bureau	1893	1895
Sanier, Bertha	8	11	4	Bruderhofgasse, 13.	Bureaudiener/Employé de bureau	1892	1895
Sanier, Johanna	10	12	2	Küfergasse, 24.	Schreiber/Ecrivain	1898	1900
Sanier, Johanna	10	12	2	Bruderhofgasse, 31.	Cordonnier	1898	1900
Sauer, August	9	9	1	Hinter den Mauern, 17.	Veuve	1896	X
Sauer, Johann	10	11	2	Kageneckerbrugg, 13.	Obsthändler/Maraîcher	1897	1898
Sauer, Johann	10	11	2	Kageneckerbrugg, 13.	Obsthändler/Maraîcher	1897	1898
Sauer, Philipp	7	7	1	Kageneckerbrugg, 23.	Obsthändler/Maraîcher	1898	X
Sauer, Valerea	11	11	1	Zaunköniggässchen, 3.	Veuve	1898	X
Sbinnen, August	8	8	1	Hohwaldstrasse, 4.	Schaffner	1897	X
Schaefer, Elise	9	9	1	Inconnue	Journalier	1887	1887
Schaefer, Friedrich	9	9	1	Maurergasse, 4.	Veuve	1897	X
Schaefer, Maria	12	13	2	Kageneckergasse, 11.	Conducteur de tramway	1890	1891

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Schaefer, Salomé	12	12	1	Zürcherstrasse, 48.	Journalier	1892	X
Schaeffer, Caroline	10	10	1	Inconnue	Maçon	1884	X
Schaeffer, Emma	12	12	1	Freiburgergasse, 2	Inconnue	1881	X
Schaeffer, Margarethe	10	10	1	Helenengasse, 23.	Journalier	1893	1893
Schaeffer, Mathilde	12	12	1	Helenengasse, 23.	Journalier	1900	X
Schaeffer, Wilhelm	10	10	1	Hanergasse, 7.	Journalier	1890	X
Schäfer, Wilhelmine	13	13	2	Wölfgässchen, 5.	Cordonnier	1899	1900
Schaffer, Salome	11	11	1	Fritzgasse, 2.	Journalier	1891	X
Scharpf, Lina	9	10	2	Schiffenstaden, 7.	Relieur	1896	1897
Scharpf, Lina	9	10	2	Brunnengässchen, 6.	Relieur	1896	1897
Scharvogel, Caroline	11	12	2	Lindenfelsergasse, 9.	Mécanicien	1891	1892
Schätzl, Elise	Inconnue	Inconnue	1	Inconnue	Inconnue	1899	X
Schaul, Emil	10	10	1	Academiestrass	Ladenwärter/gardien de magasin	1896	X
Schauli, Emilie	9	9	1	Kinderspielgässchen, 2.	Journalier	1897	X
Scheffel, Johanna	8	8	1	Metzgergiessen, 32.	Boucher	1901	X
Scheffel, Johanna	9	9	1	Marxgasse, 4.	Facteur	1900	X
Scheffel, Marie	10	10	1	Weissthurming, 17.	Facteur	1889	X
Scheirer, Marie	10	10	1	Fischergasse, 17.	Autre	1893	1893
Schenck, Friedrich	12	12	1	Pflanzbad, 17.	Autre	1890	X
Schenck, Karl	10	12	1	Pflanzbad, 17.	Journalier	1890	X
Schenk, Emilie	11	11	1	Magnetengasse, 3.	Veuve	1891	X
Schenk, Emilie	11	11	1	Magnetengasse, 3.	Veuve	1891	X
Schenk, Friedrich	9	9	1	Magnetengasse, 3.	Veuve	1891	X
Scherrer, Anna	12	13	2	Wilhelmergasse, 11.	Veuve	1895	1896
Schertzer, Julie	7	12	3	Kinderspielgasse, 36.	Garçon de caisse	1889	1894
Schertzer, Julie	7	12	3	Alter Kornmarkt, 4.	Inconnue	1889	1894

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Scheurer, Fanny	9	9	1	klein Radelgasse, 10. (rue de la petite course)	Inapte	1883	X
Schick, Frieda	8	9	2	Knoblochgasse, 6.	Aufwärterin/Serveuse	1900	1901
Schick, Frieda	8	9	2	Knoblochgasse, 6.	Journalier	1900	1901
Schick, Ida	8	9	2	Knoblochgasse, 6.	Aufwärterin/serveuse	1900	1901
Schick, Ida	8	9	2	Knoblochgasse, 6.	Journalier	1900	1901
Schick, Ida	8	8	1	Schiffentstaden, 8.	Menuisier	1901	X
Schickert, Rosa	12	12	1	Inconnue	Conducteur de locomotive	1887	1887
Schickle, Anna	10	10	1	Zürcherstrasse, 53	Maçon	1889	X
Schildknecht, Caroline	12	12	1	Inconnue	Inconnue	1884	X
Schillinger, Emma	10	11	3	Kagneckergasse, 20.	Forgeron	1887	1889
Schlatter, Louise	9	9	1	Seelosgasse, 8.	Boucher	1900	X
Schleez, Celine	9	13	5	Kuppelhof, 9,	Cordonnier	1891	1896
Schlegel, Carl	9	9	1	Viehgasse, 6.	Journalier	1896	X
Schlegel, Ludwig	9	9	1	Spitalgasse, 21.	Lohmühle/Meunier d'un moulin à tan	1892	X
Schlegel, Marie	9	10	2	Tücherstubbasse, 5.	Journalier	1890	1891
Schlegel, Rosa	10	10	1	Viehgasse, 6.	Meunier	1896	X
Schlez, Bertha	12	12	1	Inconnue	Inconnue	1884	X
Schlotterbeck, Augustine	10	10	1	Inconnue	Cordonnier	1884	X
Schmid, Elise	11	11	1	Fasanengasse, 10.	Policier	1893	1893
Schmidt, Anna	8	8	1	Hackergässchen, 2.	Journalier	1892	X
Schmidt, Bertha	10	10	1	Fasanengasse, 10.	Policier	1894	X
Schmidt, Bertha	5	5	1	Inconnue	Maçon	1887	1887
Schmidt, Caroline	8	8	1	Inconnue	Menuisier	1884	X
Schmidt, Emilie	9	10	2	Elisabethengasse, 13.	Menuisier	1889	1890
Schmidt, Emilie	8	12	3	Inconnue	Veuve	1883	1887

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Schmidt, Eugénie	9	13	3	Finkweilerbadgasse, 2.	Journalier	1891	1895
Schmidt, Johanna	12	12	1	Grünebruchstrasse, 53.	<i>Werkführer</i> /Maître d'œuvre	1899	X
Schmidt, Lina	12	12	1	Siebenmannsgasse, 4.	Journalier	1896	X
Schmidt, Lucie	7	8	2	Elisabethengasse, 13.	Menuisier	1889	1890
Schmidt, Mathilde	9	11	3	Elisabethwallstrasse, 3.	Menuisier	1898	1900
Schmidt, Mina	7	11	5	Gedecklebrücke, 10.	Sergent	1884	1888
Schmidt, Mina	13	13	1	Silberrathgasse, 5.	Facteur	1899	X
Schmidt, Paula	12	12	1	Helenengasse, 1.	<i>Bankbeamter</i> /Employé de banque	1899	X
Schmidt, Rosa	11	12	2	Niederbrönnersstrasse, 15.	Contrôleur de chemin de fer	1898	1899
Schmidt, Rosa	11	12	2	Niederbrönnersstrasse, 15.	Bremser/Serre-frein	1898	1899
Schmidthäuser, Lina	13	13	1	Weissturmstrasse, 2.	Forgeron	1901	X
Schmitt, Emilie	12	12	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Schmitt, Frederike	9	9	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Schmittthäuser, Robert	10	11	2	Barbaragasse, 6	Autre	1891	1892
Schneider, Bertha	7	7	1	Zürcherstrasse, 61	Journalier	1898	X
Schneider, Carl	7	7	1	Zürcherstrasse, 61.	Journalier	1896	X
Schneider, Caroline	12	12	1	Heubindergasse, 4.	Veuve	1900	X
Schneider, Dora	8	8	1	Kreuzgasse, 2	Cordonnier	1885	X
Schneider, Elisabeth	9	9	1	Fritzgasse, 15.	Veuve	1898	X
Schneider, Elise	11	11	1	Kreuzgasse, 2	Cordonnier	1885	X
Schneider, Emilie	8	12	4	Kronenburgerrieng, 4.	Veuve	1888	1892
Schneider, Emilie	8	12	4	Mutzigerstrasse, 11.	Journalier	1888	1892
Schneider, Emilie	10	10	1	Wasselheimersstrasse, 22.	Journalier	1893	1893
Schneider, Eugénie	10	11	2	Inconnue	Journalier	1883	1884
Schneider, Johann	9	9	1	Finckweilerbadgasse, 1.	Employé	1890	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Schneider, Lina	12	12	1	Steinwallstrasse, 16.	Journalier	1889	X
Schneidt, Anna	8	12	2	Grosse Spitzengasse, 15.	Tailleur	1892	1895
Schneidt, Anna	8	12	2	Schumachergasse, 4.	Journalier	1892	1895
Schnelle, Bertha	12	12	1	St. Niclausstaden, 14.	Autre	1889	X
Schnelle, Julie	13	13	1	St. Niclausstaden, 14.	Autre	1889	X
Schnepp, Margarethe	10	10	1	Grosse Stadelgasse, 17.	Veuve	1893	1893
Schmidt, Margarethe	15	15	1	Inconnue	Inconnue	1887	1887
Schnitt, Madeleine	14	14	1	Ballhausgasse, 14.	Inconnue	1881	X
Schnitzler, Emilie	11	11	1	Müllergasse, 5.	Bremser/Serre-frein	1892	X
Schoellhammer, Beatrice	11	11	1	Grosse Spitzengasse, 9.	Autre	1892	X
Schoellhammer, Bertha	9	9	1	Finkmattstrasse, 16.	Inconnue	1890	X
Schoellhauer, Ernestine	7	7	1	Eisgruben, 3.	Cordier	1899	X
Schoellhauer, Mathilde	8	8	1	Schirmeckerwallstrasse, 26.	<i>Städtischer Aufseher/surveillant municipal</i>	1898	X
Schoenbacher, Carl	8	8	1	Grunenbrug, 41.	Journalier	1898	X
Schoepf, Elise	11	12	2	Clemensplatz, 7	Journalier	1890	1891
Schoettel, Bertha	11	11	1	Inconnue	Cordonnier	1887	1887
Schoettel, Johanna	11	11	1	Hahnengasse, 2.	Cordonnier	1892	X
Schott, Emilie	11	12	2	Rue des sœurs, 1.	Menuisier	1883	1884
Schott, Emilie	8	8	1	Schildgasse,	Sacristain de l'Eglise réformée	1897	X
Schott, Georgette	9	9	1	Wo der Fuchs den Enten predigt	Journalier	1890	X
Schraetter, Louise	10	10	1	Inconnue	Tailleur	1887	1887
Schreckenberg, Auguste	9	11	2	Gartengasse, 24.	Menuisier	1888	1890

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Schreckenber g, Augustine	10	12	3	Hennengasse, 6.	Inconnue	1888	1891
Schreckenber g, Augustine	10	12	3	Hinter dem Mauern, 24.	Menuisier	1888	1891
Schreckenber g, Mathilde	5	5	1	Hinter dem Mauern, 24.	Menuisier	1891	X
Schreiber, Ida	10	10	1	Kageneckergas se, 45.	Veuve	1892	X
Schreyer, Anna	9	9	1	Zürcherstrasse, 22.	Menuisier	1901	X
Schroeder, Bertha	11	11	1	Inconnue	Journalier	1887	1887
Schroeder, Emma	9	9	1	Corduungasse, 6	Inconnue	1881	X
Schroen, Ida	10	10	1	Hennengasse, 24.	Veuve	1894	X
Schroeter, Bertha	8	8	1	Inconnue	Coutelier	1884	X
Schroetler, Augustine	13	13	1	KleinStadelgas se, 14.	Tailleur	1888	X
Schroetler, Louise	10	12	3	KleinStadelgas se, 14.	Tailleur	1887	1889
Schroetter, Louise	10	12	3	Haargasse, 12.	Tailleur	1887	1889
Schubert, Sophie	10	10	1	Zürcherstrasse, 67.	Plombier	1900	X
Schultz, Catherine	10	10	1	Elisabethenwal lstrasse, 4.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1893	1893
Schultz, Marie	8	12	3	Elisabethenwal lstrasse, 4.	Journalier	1893	1896
Schultz, Marie	8	12	3	Marxgasse, 4.	Journalier	1893	1896
Schulz, Marie	12	12	1	Finkweilerstad en, 7.	<i>Rechtconsulent/Cons eiller juridique</i>	1897	X
Schumacher, Anna	12	12	1	Schnoertgasse, 5.	Maçon	1896	X
Schumacher, Bertha	11	11	1	Schwatgässche n	Maçon	1889	X
Schumacher, Marie	12	12	1	Inconnue	Maçon	1884	1884
Schumann, Marie	12	12	1	Waisengasse, 9.	<i>Aufseher/Gardien</i>	1899	X
Schussler, Louise	10	11	2	Pflanzbad, 28.	Veuve	1888	1889
Schütz, Bertha	12	13	2	Wo der Fuchs den Enten predigt, 13.	Meunier	1895	1896
Schwartz, Elise	8	8	1	Wo der Fuchs den Enden, 13.	Sellier	1889	X
Schwartz, Emilie	11	12	2	Eisgraben, 22.	Journalier	1891	1892
Schwartz, Eugénie	8	8	1	Inconnue	Tanneur	1884	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Schwartz, Lina	10	12	3	Ochsengasse, 8.	<i>Fuhrmann/Cocher</i>	1889	1891
Schwartz, Louise	10	10	1	Niclaussgasse, 8.	Veuve	1891	X
Schwartz, Salomé	10	11	2	Inconnue	Inconnue	1883	1884
Schweinfurt, Lina	9	10	2	Metzgergiessen, 19.	<i>Cigarrenarbeiter/em</i> ployé à la manufacture de tabacs	1896	1897
Schweitz, Marie	9	9	1	Halboffenweg, 10. <u>nässt</u>	Journalier	1901	X
Schwentzel, Louise	9	9	1	Finkweiler, 19.	Journalier	1893	1893
Schwentzel, Mathilde	11	11	1	Metzgergiessen, 22.	Epicière	1896	X
Schwentzel, Sophie	9	9	1	Hohwaldstrasse, 4.	<i>Buchdrucker/Imprim</i> eur	1897	X
Schwenzel, Eugénie	10	12	2	Niclauscaserne	Journalier	1899	1900
Schweyer, Johanna	7	7	Annulé	Metzgerplatz, 1.	Forgeron	Départ annulé	
Schwing, Emilie	12	12	1	Kirchallee, 1.	Serrurier	1900	X
Schwing, Margarethe	9	11	2	Gewerbslauben, 48.	Serrurier	1895	1897
Schwing, Marguerite	9	11	2	Niederbronners trasse, 15.	Serrurier	1895	1897
Schwing, Mathilde	11	11	1	Gewerbslauben, 48.	Serrurier	1892	X
Scmidt, Louise	12	12	1	Thiergartenstrasse, 4.	Peintre	1896	X
Seeger, Bertha	9	11	2	Grosse Renngasse, 45.	<i>Steuerassistent/assist</i> ant au service des impôts	1893	1895
Sehler, Emma	10	10	1	Heumagazingasse, 2.	Serrurier	1898	X
Seidel, Caroline	8	11	2	Schiltigheimer gasse, 25.	Veuve	1891	1894
Seidel, Caroline	8	11	2	Feygasse, 16.	Serrurier	1891	1894
Seitz, Amalie	11	11	1	Helenegasse, 1.	Tourneur de pipe	1888	X
Seitzen, Victorine	13	13	1	X	Inconnue	1888	X
Senlad, Elise	11	11	1	Weissturmstrasse, 2.	Tailleur	1897	X
Sessler, Elisa	13	13	1	Weissturmstrasse, 2.	Inconnue	1899	X
Siegel, Adolf	10	10	1	Lindenfelsergasse, 7.	Maçon	1891	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Siener, Johann	11	11	1	Kronenburgerstrasse, 46.	Maçon	1897	X
Silbereisen, Eugénie	8	8	1	Inconnue	Journalier	1884	X
Silbernagel, Marie	9	9	1	Brunnengasse, 5.	Tailleur	1899	X
Silbernagel, Mathilde	7	7	1	Brunnengasse, 5.	Tailleur	1899	X
Simon, Johanna	7	7	Annulé	Vogesenstrasse, 8.	Portier	Départ annulé	
Simon, Lucie	10	12	2	Vogesenstrasse, 8.	Chauffeur	1898	1900
Simon, Lucie	10	12	2	Vogesenstrasse, 8.	<i>Pförtner</i> /portier-concierge	1898	1900
Sitting, Augustine	12	12	2	Barabaragasse, 2.	Jardinière	1885	1889
Sitz, August	10	10	1	Krebsgasse, 20.	Veuve	1898	X
Sizt, Aloïs	8	8	Annulé	Margarethengasse, 4.	Menuisier	Départ annulé	
Skrotzki, Martha	11	11	1	Heidengasse, 1	Inconnue	1881	X
Sohn, Madeleine	8	10	2	Kronenburgerring, 4.	Journalier	1889	1891
Sohroen, Bertha	9	9	1	Inconnue	Veuve	1887	1887
Sokolowsky, Robert	9	9	1	Thiergartengasse, 17.	<i>Zugführer</i> /Chef de train	1897	X
Soland, Frieda	7	7	1	Finkweiler, 19.	<i>Fabrikarbeiter</i> /Employé de manufacture	1898	X
Solandt, Carl	10	10	1	Finkweiler, 19.	<i>Fabrikarbeiter</i> /Employé de manufacture	1897	X
Solandt, Frieda	10	10	1	Mühlenplan, 24.	<i>Vorarbeiter</i> /Contremaître à la chocolaterie	1899	X
Solandt, Marie	12	12	1	Finkweiler, 19.	Journalier	1891	X
Soldandt, Carl	11	11	1	Mühlenplan	<i>Arbeiter</i> /ouvrier	1898	X
Soltz, Bertha	9	10	2	Rabengasse, 4.	Journalier	1888	1889
Soltz, Lucie	11	12	2	Elisabethgässchen, 21.	Peintre	1887	1888
Sommer, Sophie	8	8	1	Helenengasse, 15.	Cordonnier	1889	X
Sonn, Amelie	10	10	1	Hahnengasse, 13.	Tanneur	1888	X
Sonn, Lina	8	9	2	Hahnengasse, 13.	Tanneur	1888	1890
Sonntag, Bertha	8	8	1	Heuwagengasse, 1.	<i>Knecht</i> /Valet	1900	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Sowoldoni, Ludwig	9	9	1	Leimengasse, 13.	<i>Cementarbeiter</i> /cimentier	1898	X
Spanig, Léonie	10	12	3	Drusengasse, 4.	<i>Bürstbinder</i> /Fabricant de brosses	1886	1888
Specht, Lina	9	10	2	Metzgergiessen, 42.	Journalier	1892	1893
Specht, Louise	7	7	1	Metzgergiessen, 42.	Journalier	1898	X
Specht, Philippine	9	9	1	Magdalenengasse, 10.	Journalier	1888	X
Speitel, Elise	10	13	2	Inconnue	Veuve	1884	1887
Spiegelberger, Caroline	12	13	1	Polygonstrasse, 64.	Veuve	1889	X
Spindler, Ernst	7	7	1	Elisabethwallstrasse, 3.	Employé des chemins de fer	1890	X
Spindler, Salomé	7	12	6	Elisabetheneralstrasse, 3.	Cheminot	1889	1894
Spindler, Salomé	7	12	6	Finkweiler, 4.	Manoeuvre	1889	1894
Spindler, Salomé	7	12	6	Pflanzbad, 32.	Journalier	1889	1894
Spindler, Salomé	7	12	6	Mühlenplan, 2.	Journalier	1889	1894
Spinnhirm, Emilie	10	11	2	Inconnue	Inconnue	1883	1884
Spitzer, Amalie	10	11	2	Finkweiler, 17.	Journalier	1890	1891
Spitzer, Victoria	12	12	1	Inconnue	Journalier	1887	1887
Sprenger, Friederike	8	8	1	Zürcherstrasse, 48.	Journalier	1889	X
Spring, Léonie	12	12	1	Inconnue	<i>Bürstbinder</i> /Fabricant de brosses	1887	1887
Springmann, August	8	9	2	Schifflentstaden, vorn 16III	Tailleur	1896	1897
Springmann, August	8	9	2	Schwertgässchen, 3.	Tailleur	1896	1897
Springmann, Mathilde	10	10	1	Niclausring, 6.	Veuve	1899	X
Sprinsborg, Albertine	8	8	1	Schildsgasse, 2.	Relieur	1892	X
Staerk, Johanna	6	11	3	Kurblochgasse, 6.	Menuisier	1885	1890
Stahl, Bertha	11	11	1	Schifflentstaden, 8.	Coiffeur	1893	1893
Stahl, Lina	6	7	2	Fischergasse, 13.	<i>Fuhrmann</i> /Cocher	1890	1891
Stahl, Marie	12	12	1	Magdalenengasse, 8.	<i>Schriftsetzer</i> /Typographe	1895	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Stahlberger, Heinrich	11	11	1	Kronenburgerri ng, 4.	Kassierer/Caissier	1897	X
Stambach, Eugénie	8	13	4	Eisgraben, 3.	Menuisier	1885	1891
Steinberg, Pauline	10	10	1	Elisabethengas se, 16.	Gestützwärter/Gardie n de haras	1891	X
Steiner, Caroline	12	112	1	Inconnue	Bierknecht/Brasseur	1887	1887
Steiner, Eugénie	9	9	1	Inconnue	Bierknecht/Brasseur	1887	1887
Steiner, Louise	10	10	1	Zabernerwallst rasse, 2.	Contrôleur de chemin de fer	1900	X
Steinmann, Caroline	8	11	2	Langestrasse, 82.	Serrurier	1894	1897
Stellenheimer, Lina	11	11	1	Inconnue	Inconnue	1884	X
Stenger, Emilie	10	11	2	Wo der Fuchs den Enten predigt, 15	Maçon	1888	1889
Stepper, Henriette	15	15	1	Goldgiessen, 14	Inconnue	1881	X
Stepper, Mathilde	9	9	1	Inconnue	Veuve	1884	1884
Stern, Jeanne	11	11	1	Schiffleutstade n, 15.	Poissonnier	1896	X
Stiefel, Marie	12	12	1	Rindfussgässch en, 20.	Tailleur de pierre	1901	X
Stocker, Jeanne	13	13	1	Finkweiler, 6.	Veuve	1898	X
Stoebele, Sophie	11	11	Annulé	Kussgasse, 13.	Menuisier	Départ annulé	X
Stoll, Bertha	9	12	2	Inconnue	Veuve	1884	1888
Stoll, Bertha	9	12	2	Hallgasse, 14.	Tailleur	1884	1888
Stoll, Catherine	9	9	1	Altkorngase, 1.	Journalier	1885	X
Stoll, Emile	7	10	4	Niclausring, 14;	Aufseher/Gardien	1889	1892
Stoll, Hermann	11	11	1	Krutenau, 23., h.h. III	Glaser/Vitrier	1896	X
Stolz, Lucie	11	11	1	Inconnue	Peintre	1887	1887
Strasser, Marie	8	12	5	Heiligenlichter gasse, 16.	Veuve	1892	1896
Strasser, Marie	8	12	5	Halbmondgass e, 5.	Cordonnier	1892	1896
Strasser, Marie	7	9	2	Heiligenlichter gasse, 16.	Cordonnier	1890	1892
Streb, Adelheid	13	13	1	Kageneckergas se, 13.	Assistant de station	1890	X
Streb, Rosa	8	8	1	Kageneckergas se, 13.	Assistant de station	1890	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Streitt, Friedericke	8	8	1	Putzengasse, 52.	Journalier	1899	X
Strosheim, Martha	9	9	1	Sonnengasse, 7.	Veuve	1899	X
Tantz, Mathilde	12	12	1	Weissturmstrasse, 21.	Journalier	1897	X
Tehsmann, Ida	8	8	1	Heumagazingasse, 2.	<i>Gestützwärter</i> /Gardienn de haras	1893	1893
Teschelmann, Bertha	8	8	1	Büchergasse, 16.	Cordonnier	1898	X
Teumer, Fritz	9	9	1	Oberehnheimerstrasse, 2.	Autre	1897	X
Thessmann, Bertha	8	8	1	Inconnue	Journalier	1887	1887
Thiel, Martha	10	10	1	Kageneckergasse, 3;	Employé des chemins de fer	1885	X
Thoemke, Anna	10	10	1	Steinstrasse, 61.	Veuve	1894	X
Thoenert, Elisabeth	12	12	1	Langestrasse, 118.	Tailleur	1899	X
Tholmann, Sophie	14	14	1	Wenkerstrasse, 4.	Tonnelier	1891	X
Thomas, Emilie	9	12	3	Spitalgasse, 19.	Journalier	1898	1901
Thomas, Emilie	9	12	3	Ochsengasse, 4.	Journalier	1898	1901
Thomas, Emilie	9	12	3	Gähgässchen, 6.	Journalier	1898	1901
Thomert, Elise	11	11	1	Langestrasse, 118.	Menuisier	1899	X
Thomert, Pauline	11	11	1	Langestrasse, 118.	Tailleur	1898	X
Thomke, Anna	12	12	1	Finkmattstaden, 6.	Veuve	1896	X
Thormann, Bertha	8	8	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Toerster, Johann	11	11	1	Zornmühle, 7.	Journalier	1897	X
Torterotot, Eugénie	8	13	5	Pflanzbad, 17.	Ferblantier	1889	1893
Torterotot, Eugénie	8	13	5	Pflanzbad, 17.	Tôlier	1889	1893
Torterotot, Lina	9	9	1	Ochsengasse, 16.	Ferblantier	1888	X
Torterotot, Mathilde	7	13	4	Pflanzbad, 17.	Tôlier	1889	1895
Torterotot, Mathilde	7	13	4	Langstrasse, 25.	Tôlier	1889	1895
Torterotot, Mathilde	7	13	4	Pflanzbad, 17.	Ferblantier	1889	1895
Tortorotot, Eugen	8	8	1	Langestrasse, 50	Plombier	1898	X
Torwart, Anna	11	11	1	Karpfengässchen, 1.	Journalier	1898	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Traenkle Mathilde	12	12	1	Tücherstubbass e, 10.	Tailleur	1897	X
Traenkle, Friedrich	12	12	1	Tücherstubbass e, 22.	Tailleur	1890	X
Traenkle, Lydia	11	11	1	Tücherstubbass e, 19.	Tailleur	1900	X
Treess, Marie	11	11	1	Lazareth	Wärter/Gardien	1896	X
Trost, Louise	8	10	2	Büchergasse, 6.	Journalier	1888	1890
Trotz, Julie	8	11	3	Metzgergiessen , 13.	Peintre	1892	1895
Trotz, Theodora	9	9	1	Metzgergiessen , 13.	Peintre	1895	X
Trunk, Louise	7	7	1	Schiffentstade n, 21.	Journalier	1900	X
Tschopp, Julie	8	8	1	Kageneckerstra sse, 11.	Serrurier	1901	X
Tschuni, Emma	7	13	4	Corduungasse, 23.	Cordonnier	1884	1889
Tschuni, Emma	7	13	4	Inconnue	Crieur public	1884	1889
Tschuni, Emma	7	13	4	Corduungasse, 23.	Menuisier	1884	1889
Uebel, Salome	8	11	2	Züricherstrasse , 63.	Bremser/Serre-frein	1897	1900
Uebel, Salomé	8	11	2	Spiessgasse, 12.	Journalier	1897	1900
Uhr, Sophie	8	8	1	Humagazingas se, 2.	Inconnue	1883	X
Ulrich, Emilie	12	12	1	Grosse Stadelgasse, 18.	Relieur	1900	X
Unger, Eduard	11	11	1	Steinstrasse, 34.	Tailleur	1898	X
Urban, Marie	11	11	1	Helenengasse, 15.	Journalier	1885	X
Valynsky, Lina	6	10	3	Rosheimerstras se, 1.	Schreiber/Ecrivain	1888	1892
Vath, Lina	5	10	2	Siebenmannngas se, 16.	Menuisier	1887	1892
Vauthier, Justine	7	7	1	Blindengasse, 3	Inconnue	1881	X
Voelker, Louise	7	7	1	Wilhelmergass e, 9.	Tailleur	1892	X
Vogel, Anna	12	12	1	Kussstrasse, 10.	Bahnarbeiter/Emplo yé de gare	1896	X
Vogel, Marie	8	8	1	Küssstrasse, 10.	Journalier	1891	X
Vogelé, Margarethe	10	10	Annulé	Blindengasse, 13.	Charpentier	Départ annulé	

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Vogt, Anna	12	12	1	Magnetengasse , 5.	<i>Stationsgehülfe</i> /Aide de station	1900	X
Vogt, Christine	10	12	2	Mutzigerstrasse, 5.	Maraîcher	1898	1900
Vogt, Christine	10	12	2	Mutzigerstrasse, 5.	Journalier	1898	1900
Vogt, Eugenie	9	9	1	Magnetengasse , 5.	<i>Stationsgehülfe</i> /Aide de station	1900	X
Vogt, Margarethe	11	11	1	Wasselheimers trasse, 5.	<i>Schreiber</i> /Ecrivain	1894	X
Vogt, Mathilde	11	11	1	Mutzigerstrasse, 5.	Maraîcher	1898	X
Vollmer, Josephine	18	18	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Voltz, Marie	10	15	6	Kuhnengasse, 22.	Inconnue	1884	1889
Voltzenlogel, Emilie	7	12	2	Bischweilerstrasse, 1.	<i>Knecht</i> /Valet	1889	1894
Voltzenlogel, Emilie	7	12	2	Bischweilerstrasse, 1.	Journalier	1889	1893
von. Reith, Ernestine	10	10	1	Inconnue	Sellier	1887	1887
Vossberg, Alice	9	9	1	Inconnue	Inconnue	1898	X
Waag, Emilie	6	12	3	Pflanzbad, 28.	Journalier	1882	1888
Wachter, Henriette	11	11	1	Leimengasse, 21.	Ramoneur	1900	X
Waegel, August	8	8	1	Stampfgasse, 24.	<i>Gypser</i> /Plâtrier	1898	X
Wagemann, Anna	11	11	1	Trompeterplatz , 4.	Porteur de bagages	1898	X
Wagner, Louise	28	28	1	Bürgerspital	Inconnue	1883	X
Wagner, Ludwig	10	10	1	Blindengasse, 8.	Menuisier	1897	X
Wahl, Friedrich	11	11	1	Pflanzbad, 3.	Autre	1890	X
Waibel, Arthur	9	9	1	Gebergrabenplatz, 4.	<i>Strassenwart</i> /gardien de la route	1897	X
Walinsky, Frieda	9	9	1	Seelosgasse, 4.	<i>Eisenbahnarbeiter</i> /Employé de chemin de fer	1893	1893
Walinsky, Lina	6	11	4	Seelosgasse, 4.	<i>Eisenbahnarbeiter</i> /Employé de chemin de fer	1888	1893
Walter, August	8	8	1	Metzgergiessen , 32.	<i>Bierknecht</i> /Brasseur	1896	X
Walter, Elise	8	9	2	Metzgergiessen , 32.	Boucher	1900	1901
Walter, Elise	8	9	2	Rabengässchen , 1.	Veuve	1900	1901

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Walter, Eugenie	9	11	2	Elisabethengasse, 21.	Menuisier	1888	1889
Walter, Eugénie	9	11	2	Elisabethengasse, 21.	Tailleur	1888	1889
Walter, Georgette	7	7	1	Häckergasse, 6.	Musicien	1899	X
Walter, Lina	12	12	1	Ludwiggasse, 7	Veuve	1881	X
Walter, Sophie	12	12	1	Metzgergiessen, 32.	Journalier	1894	X
Weber, Bertha	8	9	2	Leimengasse, 28.	Journalier	1893	1895
Weber, Bertha	8	9	2	Brennergässchen, 8.	Monatsfrau	1893	1895
Weber, Elise	12	13	2	Gailerstrasse, 17.	<i>Bahnarbeiter</i> /Employé de gare	1898	1899
Weber, Elise	12	13	2	Burggasse, 2.	<i>Bahnarbeiter</i> /Employé de gare	1898	1899
Weber, Eva	10	12	2	Heumagazingasse, 2.	Journalier	1892	1894
Weber, Johanna	11	11	1	Ludwiggasse, 22.	Maçon	1901	X
Weber, Sophie	8	8	1	Ludwiggasse, 22.	Facteur de piano	1890	X
Wehrle, Alfred	9	9	1	Thomannsgasse, 3.	Journalier	1898	X
Weibel, Lina	8	8	1	Mutzigerstrasse, 5.	Journalier	1901	X
Weibel, Mathilde	10	10	1	Gartengasse, 17.	Journalier	1897	X
Weickert, Mina	13	13	1	Inconnue	Journalier	1883	1884
Weidenbach, Anna	12	12	Annulé	Langestrasse, 49.	Cordonnier	Départ annulé	X
Weidenbach, Babette	8	12	3	Pflanzbad, 16.	Cordonnier	1891	1895
Weidenbach, Babette	8	12	3	Fritzgasse, 15.	Cordonnier	1891	1895
Weidenbach, Rosa	12	12	1	Pflanzbad, 16.	Cordonnier	1891	X
Weil, Albert	9	9	1	Langestrasse, 39.	Cordonnier	1891	X
Weimer, Melanie	12	12	1	Spitalgasse, 31.	Forgeron	1896	X
Weiss, Ida	13	13	1	Inconnue	Inconnue	1900	X
Weiss, Mathilde	8	9	2	Vogesenstrasse, 50.	Couturière	1899	1900
Weiss, Mathilde	8	9	2	Vogesenstrasse, 50.	Veuve	1900	1900
Weisser, Emma	12	12	1	Heiligenlichtergasse, 14.	Horloger	1886	1891

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Welsch, Albertine	10	12	2	Pflanzbad, 24.	Journalier	1888	1889
Welsch, Mathilde	11	11	1	Pflanzbad, 20.	Journalier	1892	X
Welty, Carl	9	9	1	Hohwaldstaden , 4.	Cordonnier	1897	X
Wendler, Margarethe	11	11	1	Langestrasse, 91.	Dachdecker/couvreur	1901	X
Wendler, Wilhelm	9	9	1	Kuppelhof, 9,	Schiefferdecker/couvreur d'ardoises	1892	X
Wendline, Emilie	8	8	1	Lindenfelsergasse, 4.	boucher	1887	1887
Wendling, Carl	7	7	1	Zornmühlenhof , 2.	Journalier	1891	X
Wendling, Eugenie	10	10	1	Lindenfelsergasse, 4.	Veuve	1893	1893
Wendling, Frédérique	10	13	2	Büchergasse, 16.	Journalier	1887	1890
Wendling, Frédérique	10	13	2	Finweiler, 13.	Journalier	1887	1890
Wendling, Louise	13	13	1	Lindenfelsergasse, 4.	Boucher	1888	X
Wendling, Sophie	13	14	2	Büchergasse, 16.	Journalier	1887	1888
Wentzel, Elise	12	12	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Werler, Sophie	8	8	1	Grosse Stadelgasse, 18.	Cordonnier	1889	X
Wermer, Bertha	Inconnue	Inconnue	1	Inconnue	Inconnue	1899	X
Werner, Amelie	9	9	1	Schiltigheimer gasse, 20.	Journalier	1898	X
Werner, Pauline	9	12	3	Zürcherstrasse, 64.	Cordonnier	1886	1889
Wernert, Marie	13	13	1	Gerbergraben, 32.	Ölhausser/Huilier	1888	X
Wernert, Mathilde	12	12	2	Marxgasse, 12.	Dreher/Tourneur	1900	1900
Wernert, Mathilde	12	12	2	Finkweiler, 12.	Dreher/Tourneur	1900	1900
Wernike, Ernst	Inconnue	Inconnue	Annulé	Jesuitenfeldweg, 4.	Inconnue	Départ annulé	
Wertz, Emilie	10	10	1	Kleine Stadelgasse, 16.	Journalier	1896	X
Wickersheimer , Céline	6	10	2	Elisabethwallstrasse, 3.	Journalier	1885	1889
Wickersheimer , Gustav	10	10	1	Elisabethwallstrasse, 3.	Journalier	1890	X
Wickersheimer , Jacob	8	8	1	Elisabethwallstrasse, 3.	Journalier	1890	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Wickmann, Emilie	9	9	1	Inconnue	Inconnue	1883	X
Wiebach, Paula	11	11	1	Kalbgasse, 9.	Inconnue	1895	X
Wilhelm, Alphonse	8	8	1	Ochsengasse, 8.	Journalier	1896	X
Wilhelm, Bertha	7	7	1	Ochsengasse, 8.	Journalier	1898	X
Wilke, Anna	12	12	1	Kinderspielgasse, 38.	<i>Eisenbahnarbeiter</i> /Employé de chemin de fer	1893	1893
Wilke, Bertha	12	12	1	Langestrasse, 138.	Tailleur	1893	1893
Willig, Eugenie	10	10	1	Mittelanweg, 7.	Autre	1898	X
Willig, Marie	12	12	1	Mittelanweg, 7.	Autre	1898	X
Willmann, Lina	7	12	4	Schiffenstaden, 39.	Journalier	1893	1897
Willmann, Lina	7	12	4	Ludwigsgasse, 18.	Journalier	1893	1897
Wilmann, Lina	11	11	1	Ludwigsgasse, 18.	Journalier	1896	X
Winkler, Christine	6	12	7	Metzgergiesser, 30.	Journalier	1884	1890
Wintz Elise	13	13	1	Fasanengasse, 6.	Cordonnier	1892	X
Winzerich, Marie	8	12	2	Steinstrasse, 32.	<i>Locomotivführer</i> /Conducteur de locomotive	1888	1892
Winzerich, Paul	10	10	1	Trompetergasse, 4.	<i>Locomotivführer</i> /Conducteur de locomotive	1897	X
Wipfler, Bertha	10	10	1	Inconnue	Serrurier	1887	1887
Wochl, Max	10	12	2	Pflanzbad, 21.	Cordonnier	1889	1891
Woerner, Rosa	7	7	1	Inconnue	Valet de boucher	1884	X
Woessner, Anna	8	9	2	Leimengasse, 5.	<i>Hausierer</i> /Colporteur	1900	1901
Woessner, Anna	8	9	2	Leimengasse, 30.	<i>Hausierer</i> /Colporteur	1900	1901
Wolf, Emma	8	8	1	Lindenfelsergasse, 4.	Boucher	1892	X
Wolf, Fritz	8	8	1	Krutenau, 20.	Journalier	1896	X
Wolf, Magdalene	10	10	1	Polygonstrasse, 140.	<i>Fuhrmann</i> /Cocher	1888	X
Wolfermann, Martha	11	11	1	Artilleriewallstrasse, 3.	Inconnue	1898	X
Wolff, Alice	13	13	1	Heubindergasse, 14.	<i>Schreiber</i> /Ecrivain	1896	X

Noms	Âge au premier envoi en colonie	Âge au dernier envoi	Nombre de fois en colonies	Adresse	Profession des parents	Premier départ	Dernier départ
Wolff, Salomé	9	9	1	Schiltigheimgasse, 10.	Journalier	1893	1893
Woltzenlogel, Emilie	7	7	1	Im Kleinen Frankreich, 2.	Valet	1889	X
Wurm, Bertha	10	10	1	Kochlöffelgässchen, 2.	Ferblantier	1889	X
Wurm, Emma	13	13	1	Kochlöffelgässchen, 2.	Ferblantier	1899	X
Wurm, Lucie	9	9	1	Kochlöffelgässchen, 2.	Ferblantier	1899	X
Würst, Elise	10	10	1	Eisgraben, 3.	Facteur	1896	X
Wurster, Eugenie	12	12	1	Finkmattstrasse, 16.	Boulangier	1888	X
XXXX, Anna	9	9	1	Leimengasse, 5.	Journalier	1899	X
XXXX, Anna	12	12	1	Fadengasse, 13.	Comptable	1899	X
XXXX, Salomé	13	13	1	Hohwaldstrasse, 14.	Maçon	1899	X
Zeller, Louise	9	9	1	Finkweiler, 29.	Boucher	1890	X
Ziegler, Marie	9	12	1	Inconnue	Autre	1884	1887
Zielonsky, Welly	12	13	2	Kreuzgasse, 9.	Veuve	1888	1889
Zielowsky, Adolphine	12	12	1	Kalbgasse, 14	Inconnue	1881	X
Zimmer, Bertha	8	8	1	Schildgasse, 7	Inconnue	1881	X
Zimmermann, Catherine	9	9	1	Schlutfeld, 19.	Peintre	1888	X
Zimmermann, Johanna	7	10	3	Sonnengasse, 5.	Femme de ménage	1889	1892
Zink, Bertha	9	9	1	klein Stadelgasse, 14.	Tailleur	1887	1887
Zink, Marie	8	8	1	klein Stadelgasse, 14.	Tailleur	1887	1887
Zoerb, Helene	11	11	1	Spitalgasse, 19.	Couturière	1896	X
Zoerb, Lina	9	9	1	Spitalgasse, 19.	Couturière	1896	X
Zorn, Louise	8	8	1	Leimengasse, 3.	Journalier	1899	X
Zorn, Marie	8	10	2	Leimengasse, 3.	Tailleur	1898	1899
Zorn, Marie	8	10	2	Leimengasse, 3.	Journalier	1898	1899
Zunstein, Alfred	9	9	1	Kronenburgerri ng, 2.	Inconnue	1897	X

Annexe n°29 : L'hospice Lovisa

Source : AVES – 4 BA 7 - *Comptes-rendus de l'administration de la Ville de Strasbourg, 1919-1935*, Strasbourg, Imprimerie Alsacienne, 1935, p.741-742.

L'hospice *Lovisa*, fondé en 1876 suite au legs de l'intégralité de la fortune (850 000 marks⁹) d'un ancien membre de la commission administrative de la mairie, M. Ehrmann, décédé la même année, est, selon le souhait du défunt, un établissement pour convalescents bâti à partir des ressources léguées. Cette propriété de la Robertsau se compose de 60 lits et ouvre ses portes en 1880, prodiguant tous les soins nécessaires aux convalescents. Mais faute de financement de la part des Hospices civils, l'établissement est alors transformé en refuge pour enfants : « il est ainsi possible d'éloigner des enfants convalescents, anémiques, chétifs et arriérés de leur milieu souvent triste et malsain et de contribuer ainsi de manière efficace à leur développement physique et moral »¹⁰.

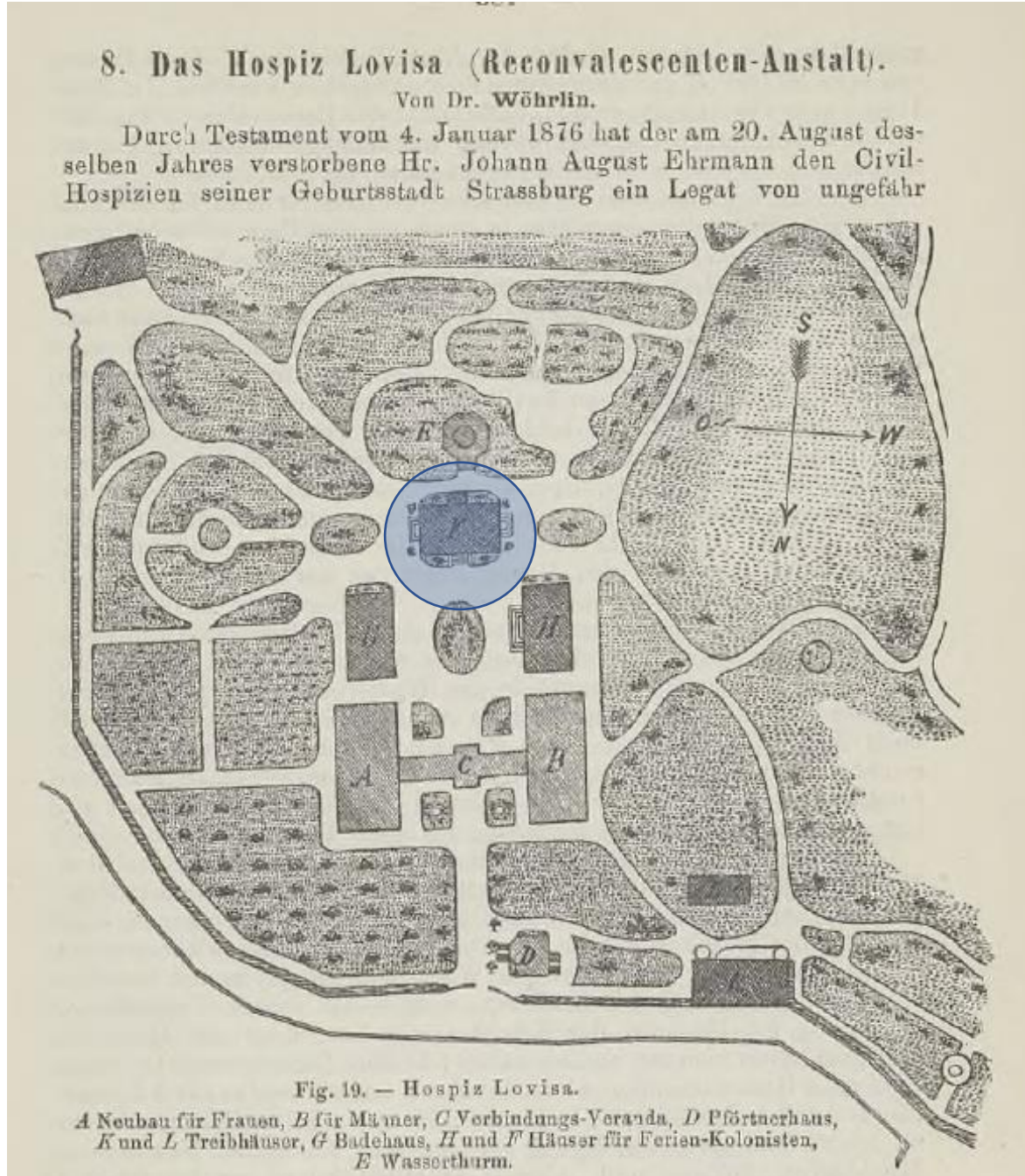
L'établissement ayant reçu sa nouvelle mission dans le domaine de la prévoyance sociale pour la jeunesse, permet ainsi d'éloigner une partie des enfants sous-alimentés de l'air impur de la ville. Une partie des enfants qui y sont admis reviennent alors de colonies de vacances, notamment des cures de bains salins de Bad Kreuznach, particulièrement éprouvantes pour la santé et le moral des petits, qui ont alors besoin d'un repos d'au-moins deux semaines pour reprendre des forces et que l'efficacité de la cure précédente s'affirme. *Lovisa* accueille également des enfants qui n'ont pas pu trouver une place dans les troupes au départ vers les stations de vacances.

⁹ AVES – BH 4579 – Conseiller au bureau médical de la ville Dr. Krieger, *Topographie der Stadt Strassburg nach ärztlich hygienischen Gesichtspunkten bearbeitet*, Strasbourg, Friedrich Bull, 1889, p.381.

¹⁰ AVES – 4 BA 7 - *Comptes-rendus de l'administration de la Ville de Strasbourg, 1919-1935*, Strasbourg, Imprimerie Alsacienne, 1935, p.741-742.

Plan de l'établissement :

Source : AVES – BH 4579 – Conseiller au bureau médical de la ville Dr. Krieger, *Topographie der Stadt Strassburg nach ärztlich hygienischen Gesichtspunkten bearbeit*, Strasbourg, Friedrich Bull, 1889, p.380.



En bleu : bâtiment dédié à l'accueil des colonies de vacances.

Une grande partie du domaine est constitué d'un parc dans lequel les enfants pouvaient donc aller prendre l'air et s'adonner à diverses activités.

Annexe n°30 : Exemple de résultats des cures de bains salins à Bad Kreuznach

Source : BNU – M.102.299, Colonies de vacances, 13^{ème} rapport, Colmar, 1898, p.20-21.

I. Guérison complète.			II. Amélioration générale et locale.			III. Amélioration générale, non locale.			IV. Résultat nul.		
Nom.	Age.	Diagnostic des affections.	Nom.	Age.	Diagnostic de la maladie.	Nom.	Age.	Diagnostic.	Nom.	Age.	Diagnostic.
Sch. A.	10	Eczéma de la tête.	S. A.	12	Otite et ophtalmie.	H. A.	7 1/2	Kératite. Polyadénite.	A. L. (hôpital)	11	Otite suppur.
W. F.	10	Eczéma scroful.	J. L.	7	Glandes opérées.	C. J.	7	Adénite. Ophtalmie.	F. M.	10	Kératite chron.
L. J.	10	Ophtalmies.	A. M. (hôpital)	9	Ophtalmie.	R. C.	8	Kératite parenchym.			Chorée chron.
C. M.	9	Eczéma.	J. F.	9	Eczéma. Glandes.	B. M.	11	Eczémas multiples.			
F. L.	5 1/2	Glandes scroful.	M. C.	10	Ophtalmie. Glandes.	S. J. (hôpital)	11	Kerato-conjonctiv.			
M. E.	10	Eczéma de la tête	M. B. (hôpital)	11	Eczéma. Adénites.	S. V.	9	Kératite parenchym.			
B. C.	8	Eczéma et glandes.			Kératite.	H. M.	8	Scrofulose. Kératite.			
B. E.	12	Eczéma.	D. J.	11	Eczéma. Kératite.			Anémie.			
O. C.	9	Eczéma.	A. M.	?	Adénite.	W. C.	10	Végétations adénoïdes.			
			H. M.	8	Kérato-conjonctivite	R. L.	11	Cyphose. Anémie.			
			H. E.	9	Kérato-conjonctivite	H. A.	7	Lymphatisme.			
			K. L.	12	Adénite.			Kerato-conjonctiv.			
					Adénite suppurée.						
Summa											
32 Filles	9	7 eczémas (peau). 1 ophtalmie (yeux). 1 glandes (glandes).	11	6 ophtalmies (yeux). 3 glandes. 2 eczémas (peau).		10	6 ophtalmies (affections des yeux). 2 glandes (" des glandes). 1 végétations adénoïdes. 1 eczéma multiple (1 aff. de la peau).		2	1 scrofulose glande. 1 chorée chron.	
S. J.	6	Eczéma.	K. C.	7	Ophtalmie et glandes	Sch. E.	6	Affection cutanée.			
O. G.	10	Eczéma de la tête.	E. G.	7	Eczéma.	B. E.	9	Coulage (Teigne).			
B. P.	10	Kératite.	S. E.	6	Scrofulose. Rhinite.			Conjonctivite. Impe-			
S. E.	13	Eczéma.	D. H.	6	Ostéite tubercul.			tigo.			
H. E.	12	Kératite.	F. E.	7	Ophtalmie.	B. J.	14	Ostéites multiples.			
J. B.	5	Kérato-conjonctivite	L. J.	7	Eczéma. Glandes.	K. J.	?	Eczéma de la tête.			
			J. A.	6	Ophtalmie.			Glandes.			
			P. B.	8	Adénite suppurée.	H. V.	?	Fistule. Ostéite de			
			H. L.	10	Eczéma. Périostite.			la hanche.			
					Affection contagieuse						
			H. P.	7	de la peau.						
			M. J.-B.	?	Idem.						
					Lupus de la main.						
22											
Garçons	6	3 eczémas. 3 ophtalmies.	11	6 affections de la peau. 2 " des yeux. 1 " des os. 2 " des glandes.		5	2 affections de la peau. 2 " des os. 1 " des yeux.				

Annexe n°31 : Lettres d'enfants au Neuenberg

Annexe n33a : Lettre d'Eugénie Ritter au pasteur Hermann

Source : Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de remerciement d'Eugénie Ritter au pasteur Hermann, le 4 août 1881.

Strasbourg den 4. August
Lieber Herr Pfarrer.
Ich bin jetzt am angekommen und
meine Eltern haben mich
an mich geküsst und sie mich
geküsst haben und ich so sehr
ganz schön ist sehr schön und
nun man ist noch lange bei
gottliebten mütter so sehr ist
Kloß ganz schön ist mich ganz
bei man bleiben und es gefällt
mir so sehr sie und die
mutter will so sehr mit
gottliebten sie geküsst die
Lieber Herr Pfarrer und die
Elise und die guten
wird große und sehr
nunnen Eltern ist sehr

Je suis avec vous
Eugénie Ritter. Rue du
Maroquin 19

Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Strasbourg, le 4 août

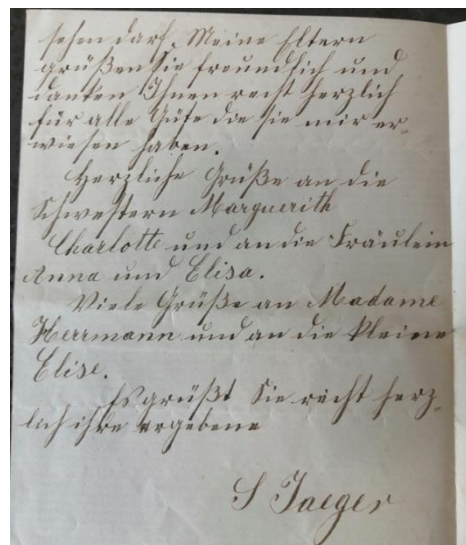
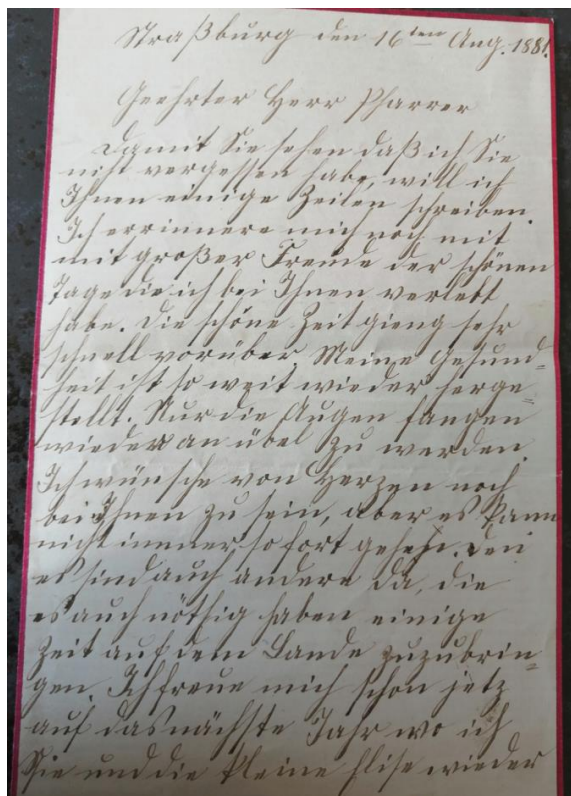
Cher Monsieur le Curé

Je suis bien arrivée et mes parents ont eu beaucoup de plaisir avec moi, quand ils m'ont vue devenir si grosse j'ai pris 4 livres si j'étais restée encore longtemps avec vous je serais devenue un colosse je voudrais bien rester avec vous que j'aime bien vous et les sœurs étaient tous si bons avec nous saluez bien la bonne femme du curé et la petite Elise et les bonnes sœurs beaucoup de salutations et merci à mes parents je vous salue beaucoup avec reconnaissance.

Eugénie Ritter, Rue du Maroquin, 19.

Annexe n°31b : Lettre de Sophie Jaeger au pasteur Hermann

Source : Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, Lettre de remerciement de Sophie Jaeger au pasteur Hermann, le 16 août 1881.



Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Strasbourg, le 16 août 1881

Cher Monsieur le curé,

Pour vous montrer que je ne vous ai pas oublié, je vais vous écrire quelques lignes. C'est avec un grand plaisir que je me souviens des bons jours que j'ai passés chez vous. Le beau temps est passé très vite. Ma santé est à peu près rétablie. Seuls mes yeux recommencent à être nauséux. Je souhaite de tout cœur être encore avec vous, mais cela ne peut pas durer toujours ainsi, car il faut aussi passer quelque temps à la campagne. J'attends déjà avec impatience l'année prochaine où je pourrai vous revoir, vous et la petite Elise. Mes parents vous saluent amicalement et vous remercient chaleureusement pour tout le bien que vous m'avez fait.

Salutations cordiales aux sœurs Marguerite, Charlotte et à mesdames Anna et Elise.

Beaucoup de salutations à Madame Hermann et à la petite Elise.

Votre dévouée vous salue cordialement.

S. Jaeger.

Annexe n°32 : Règlement intérieur de la maison de vacances d'Yquell

Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, documents divers, acquisitions personnelles.

Ferienheim Yquell

Eigentum der Ferien-Colonien armer kränklicher Kinder
STRASSBURG.

Hausordnung:

1. Die **Hausmutter** hat die verantwortliche Leitung; von ihr gehen die Anordnungen aus für Alles die Kinder, wie auch das Hauswesen Betreffende. An sie wenden sich mit allen Anliegen die Pfleger, wie die Dienenden; auch die Kinder dürfen sich an sie wenden.
2. Morgens 7 Uhr verlassen die Kinder das Bett, decken es auf, machen — unter Aufsicht der Pfleger — Toilette und gehen in den Ess-Saal zum Frühstück und der nachfolgenden gemeinsamen Andacht
3. Die weiteren Essenszeiten sind: Mittag 11 $\frac{1}{2}$, Vesper 3 $\frac{1}{2}$, Abendessen 6 $\frac{1}{2}$ Uhr.
4. Die grosse Treppe dient denen die im ersten Stock schlafen; die zweite Treppe denen im zweiten Stock. Tags über dürfen die Kinder — ohne besondere Erlaubnis — die oberen Stockwerke nicht betreten, ebenso nicht über die Einfriedigung des Eigentums hinausgehen.
5. Mitgebrachtes Geld ist an die Pfleger abzuliefern. In allen Dingen wenden sich die Kinder an ihre Pfleger (Ferientanten oder Onkel).
6. Etwaige an Kinder ankommende Sendungen von Esswaren werden durch die Pfleger verteilt.
7. Spielsachen und alle Geräte sind mit Sorgfalt zu behandeln.
8. Besuche der Kinder durch ihre Angehörigen sind nicht gestattet.
9. Von den schulentlassenen Pfleglingen wird erwartet, dass sie sich durch allerhand Handreichung im Hause nützlich machen und den Kleineren durch musterhaftes Betragen als Beispiel dienen.

Alles aber geschehe im Geist christlicher Liebe und guter Zucht (Colosser 3, 17).

Der Vorstand

C. H. Goehrs. J. Grünewald

Traduction par les soins de l'auteur :

Maison de vacances d'Yquell

Propriété de la colonie de vacances pour enfants pauvres et souffrants de Strasbourg

Règlement intérieur :

- 1) La *Hausmutter* est responsable de la direction : c'est d'elle que partent les ordres pour tout ce qui concerne les enfants et la maison. C'est à elle que s'adressent les soignants et les domestiques, et c'est à elle que les enfants peuvent s'adresser.
- 2) Le matin, à 7 heures, les enfants quittent leur lit, le défont, font leur toilette – sous la surveillance des soignants – et se rendent dans la salle à manger pour le petit déjeuner et la prière commune qui suit.
- 3) Les autres heures de repas sont : midi : 11h30, goûter : 15h30, dîner : 18h30.
- 4) Le grand escalier sert à ceux qui dorment au premier étage : le deuxième escalier sert à ceux qui dorment au deuxième étage. Pendant la journée, les enfants ne peuvent pas – sauf autorisation spéciale – accéder aux étages supérieurs, ni dépasser la clôture de la propriété.
- 5) L'argent apporté doit être remis aux gardiens. En toute chose, les enfants s'adressent à leurs tuteurs (tante ou oncle).
- 6) Les éventuels envois de nourriture aux enfants sont distribués par les gardiens.
- 7) Les jouets et tous les ustensiles doivent être traités avec soin.
- 8) Les visites des enfants par leurs proches ne sont pas autorisées.
- 9) On attend des élèves qui ont quitté l'école qu'ils se rendent utiles en donnant toutes sortes de coups de main dans la maison et qu'ils servent d'exemple aux plus petits en se comportant de manière exemplaire.

Que tout se passe dans un esprit d'amour chrétien et de bonne discipline (Colossiens 3,17).

Le conseil d'administration.

C.H. Goehrs

J. Grünwald

Annexe n°33 : Liste des maladies, accidents et décès survenus en colonie de vacances chez les protestants

Source : AVES – 1 ALS 53, Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918.

Maladies :

- 1887 : Un cas de diphtérie
- 1889 : Un cas d'érésipèle, de fièvre muqueuse et de pneumonie
- 1895 : Epidémie de rougeole au Jaegerthal.
- 1896 : La *Ferientante* de Ribeauvillé tombe malade.
- 1903 : 7 cas de maladies sérieuses à Yquell, trois enfants placés soignés et placés en observation à l'hôpital de Rothau.
- 1907 : maladies diverses : un enfant ramené de Kreuznach, deux du *Neuenberg*, deux de Ribeauvillé, quatre d'Yquell.
- 1911 : Angines à Bad Bergzbern, trois cas de scarlatine à Yquell et au Jaegerthal.
- 1913 : Crise de cholérine chez 20 fillettes de Bergzabern. Un cas de diphtérie, un cas de scarlatine, une crise d'appendicite au *Jaegerthal*.
- 1918 : Epidémie de grippe sur une colonie de garçons à Bad Bergzabern. 49 garçons sur les 61 en sont atteints

Accidents :

- 1881 : Une fracture de bras chez un enfant.
- 1883 : À Grendelbruch, un garçon chute d'un arbre et se casse la jambe. Il est hospitalisé par l'association pour plusieurs semaines.
- 1887 : Au *Windsbühl*, un enfant se casse le bras.
- 1889 : Au *Windsbühl*, fugue de deux frères.
- 1890 : Au *Neuenberg*, un garçon se casse le bras.
- 1895 : Au Hohwald, la *Ferientante* Caroline M. se casse la jambe.
- 1908 : Au *Jaegerthal*, un enfant se casse le bras.
- 1909 : À Bergzabern, une fille se casse le bras.
- 1913 : À Yquell, une fille se casse le bras au cours d'une promenade au lac de Lamaix.

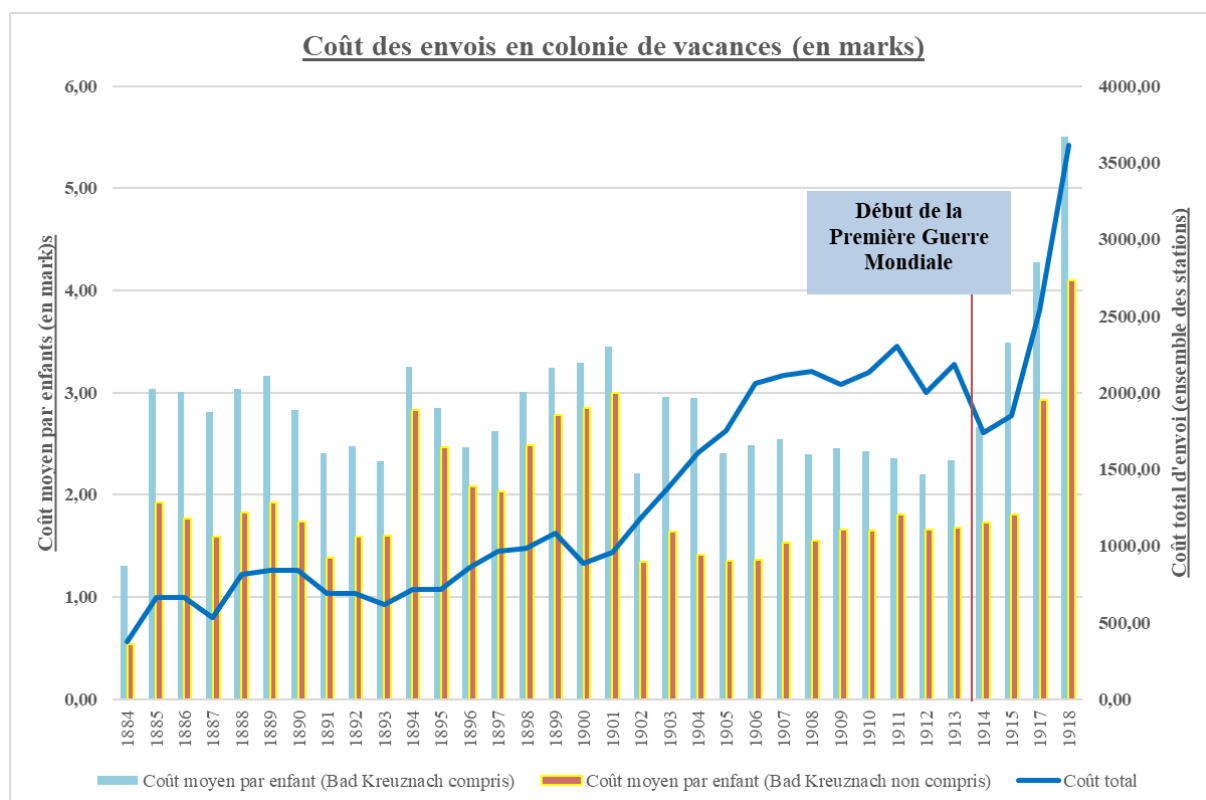
Décès :

- 1881 : Martha Skrotzki décède plusieurs semaines après son retour de colonie.
- 1884 : À Kreuznach, décès de Mathilde S. le 7 août des suites d'une méningite.
- 1889 : Mathilde H., envoyé à Ribeauvillé, meurt chez elle des suites d'une méningite.
- 1892 : À Aubure, décès d'Auguste St., âgé de 9 ans, des suites d'un abcès.
- 1894 : À Kreuznach, décès d'Amélie H.
- 1899 : Au *Neuenberg*, décès de Mathilde B., d'une aggravation de maladie latente. Au *Jaegerthal*, décès d'Albert Daler, d'une maladie infectieuse brutale.
- 1907 : O.B, décès des suites d'une diphtérie par une crise d'apoplexie.
- 1912 : Theodor B., décède quelques jours après son retour de Kreuznach.

Annexe n°34 : Coût d'envoi en colonie de vacances chez les protestants

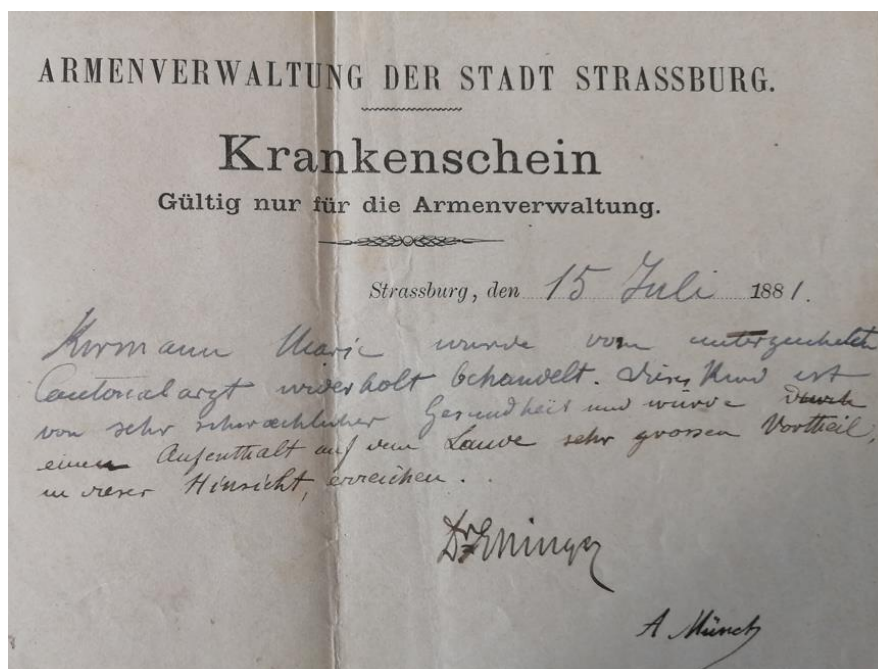
Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Rapports*, Strasbourg, 1881-1918

Les rapports financiers joints aux rapports d'activités ne détaillent le coût des envois qu'à partir de 1884, d'où le déficit de donnée pour les années précédentes, où les frais de voyages étaient mêlés à l'ensemble du coût d'une station. Le transport jusqu'à Bad Kreuznach coûtant bien plus cher que les autres trajets, deux courbes sont présentées, pour montrer la part importante que représentent les envois à Bad-Kreuznach dans l'ensemble des dépenses pour les transports.



Annexe n°35 : Ordonnances de médecins pour des cures d'air

Source : Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, certificat médical du Dr. Eninger pour Marie Kurmann.



Bureau des pauvres de la ville de Strasbourg

Certificat médical, seulement pour le bureau des pauvres.

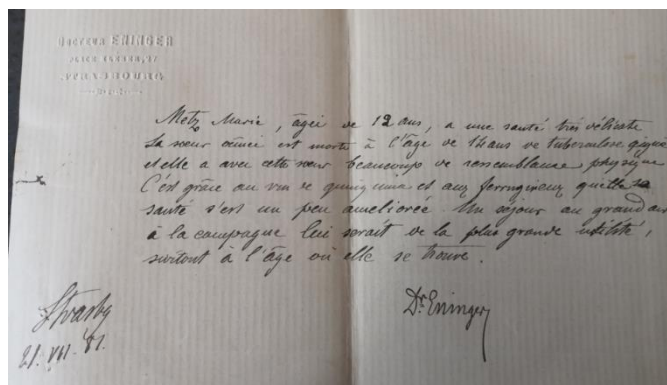
Strasbourg, le 15 juillet 1881

Kurmann Marie a été traitée à plusieurs reprises par le médecin cantonal. Cette enfant est d'une santé très fragile et un séjour à la campagne lui aurait été très bénéfique à cet égard.

Dr. Eninger

A. Münch

Source : Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, certificat médical du Dr. Eninger pour Marie Metz.



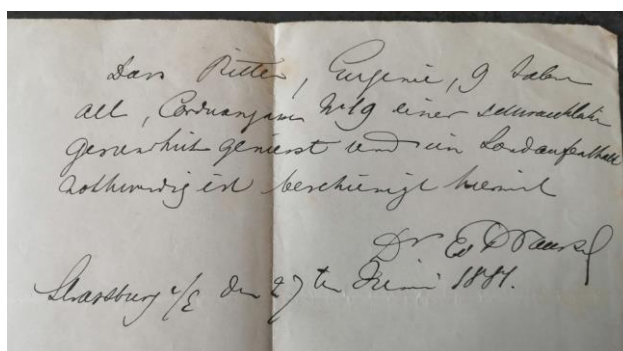
Dr. Eninger, place Kléber, 27. Strasbourg

Strasbourg, le 27 Juillet 1881

Metz Marie, âgée de 12 ans, a une santé très délicate. Sa sœur aimée est morte à l'âge de 14 ans de tuberculose aiguë et elle a avec cette sœur beaucoup de ressemblance physique. C'est grâce au vin de quinine et aux ferrugineux que sa santé s'est un peu améliorée. Un séjour au grand air à la campagne lui serait de la plus grande utilité, surtout à l'âge où elle se trouve.

Dr. Eninger.

Source : Le Neuenberg – archives historiques, *Colonies de vacances*, certificat médical pour Eugénie Ritter.



Ritter, Eugénie, 9 ans, *Corduungasse* n°19 (rue des cordiers, jouit d'une santé fragile et qu'un séjour à terre est nécessaire, décrit par la présente.

Dr. Colbauch

Strasbourg en Alsace, le 27 juin 1881

Annexe n°36 : Poésies et chansons de colonies de vacances

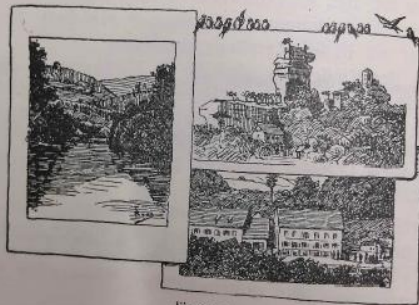
Annexe n°36a : Le remerciement des enfants protestants

Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass (1881-1905)*, Strasbourg, Jules Manias et Cie, 1905, p.13-15.

Der Kinder Dank.

Auf Bergeshöh' steht ein freundliches Haus,
Da schauen viel munt're Kinder heraus.
Am Hause fliesset ein frischer Quell —
Draus trinken viel Kinder die Augen sich hell,
Um das Haus stehn schattiger Bäume viel,
Da treiben die Kinder ihr lustiges Spiel.
Und beim Kommen und Gehn tönt's mit Gebräus:
„Hoch lebe Yquell, das gastliche Haus!“

Zwischen Berge zwingt sich ein liebliches Tal,
Die Schwarzbach durchströmt es mit raschem Fall.
Auf der Höhe funkelt im Abendschein
Eine alte Burg wie ein Edelstein;
Und mächtige Buchen, moosbeladen,
Sieht man im Weier die Wurzeln baden.
Wie ist es im Sommer da herrlich schön!
Wie lässt sich lustwandeln auf felsigen Höhen!
Dort schwenkt die Mützen ein lustiger Tross:
„Hoch lebe Jägertal und sein freundliches Schloss!“



Jägertal.

Gegrüsst sei Neueneberg im Hanauerland,
Wo die Moder fliesst über weichen Sand;
Wo die Hügel ringsum wie ein reicher Garten
Und die Schwestern der Kinder so freundlich warten!

An das in Rappoltsweiler genossene Glück
Denken manche mit Sehnsucht zurück.
Wie schmecken im Spätjahr die Trauben so sehr!
Wie wird den Kindern der Abschied so schwer!

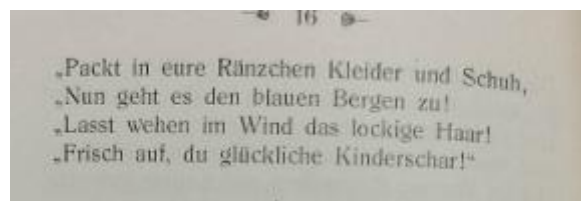
Kreuznach, an der Nahe felsigem Strand,
Ist vielen von uns gar wohl bekannt,
Da entspringet der Erde salzige Flut,

Die erneuert, verjüngt verdorbenes Blut.
Da steigt man ins Wasser bis an die Ohren,
Und steigt heraus wie neugeboren;
Und manches Kind voll Krankheit und Wunden
Hat im Wasser Gesundheit und Leben gefunden.



Rappoltsweiler Spital.

Wo kamen die Kinder her, sagt an?
Sie kamen aus Strassburg per Eisenbahn.
Sie kamen aus Strassburgs engen Gassen,
Aus engen Räumen und dunklen Gelassen,
Wo die Luft so dumpf und der Himmel so fahl,
Und selten hereinschleicht ein Sonnenstrahl.
Da werden so bleich und schmal die Backen,
So eng die Brust, so gekrümmt der Nacken.
Doch horch! eine Stimme, die locket und ruft:
„Heraus, ihr Kinder, in Bergesluft!
„Auf die Bergeshöhen, in den Sonnenschein,
„Nun sollt ihr vier Wochen Prinzen sein!
„Nun winkt euch herrliche Waldesluft,
„Nun soll sich weiten und breiten die Brust!“



Traduction par les soins de l'auteur :

Sur le sommet de la montagne se trouve une maison accueillante,

De nombreux enfants joyeux en sortent.

Une source fraîche coule près de la maison.

Beaucoup d'enfants s'y abreuvent, les yeux brillants,

Autour de la maison, il y a beaucoup d'arbres ombragés,

C'est là que les enfants s'amuse.

Et quand ils vont et viennent, ils font entendre des bruits :

« Vive *Yquell*, la maison accueillante ! »

Entre les montagnes s'étend une vallée magnifique ?

Le *Schwarzbach* la traverse avec une chute rapide.

Sur les hauteurs, dans la lumière du soir, brille

Un vieux château fort comme une pierre précieuse ;

Et des hêtres imposants, chargés de mousse,

On voit leurs racines se baigner dans l'eau.

Comme c'est beau en été !

Comme il est agréable de se promener dans les grottes rocheuses !

Là, une joyeuse troupe agite ses casquettes :

« Vive le *Jaegerthal* et son château accueillant ! »

Saluez le *Neuenberg* dans le pays du Hanau,

Là où la *Moder* s'écoule sur le sable mou ;

Où les collines environnantes ressemblent à un riche jardin

Et les sœurs des enfants attendent si gentiment !

Le bonheur dont nous avons joui à Ribeaupillé

Certains y pensent avec nostalgie.

Comme les raisins ont bon goût à la fin de l'année !
Comme le départ est difficile pour les enfants !

Kreuznach, sur la plage rocheuse de la Nahe,
Beaucoup d'entre nous la connaissent bien,
C'est là que jaillissent les flots salés de la terre,
Qui renouvelle, rajeunit le sang corrompu.
On y entre dans l'eau jusqu'aux oreilles,
Et on en sort comme un nouveau-né ;
Et bien des enfants pleins de maladies et de blessures
À trouvé dans l'eau la santé et la vie.

D'où venaient les enfants ?
Ils sont venus de Strasbourg, en train.
Ils sont venus des ruelles étroites de Strasbourg,
Des pièces étroites et des caves sombres,
Là où l'air est si terne et le ciel si pâle,
Et où un rayon de soleil se glisse rarement.
Là, les joues deviennent si pâles et si étroites,
La poitrine est si étroite, le cou si courbé.
Mais écoute ! une voix qui attire et appelle :
« Sortez, enfants de l'air des montagnes !
« Vers les sommets, vers le soleil,
« Maintenant, vous serez princes pendant quatre semaines !
« L'air merveilleux de la forêt vous attend,
« Que votre poitrine se dilate et s'élargisse !

Mettez vos vêtements et vos chaussures dans votre sac,
Maintenant, allez vers les montagnes bleues !
Laissez le vent tisser vos cheveux bouclés !
Réveille-toi, heureuse troupe d'enfants !

Annexe n°36b : Le Ferienkinderlied des colonies de vacances protestantes de Strasbourg

Source : Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg in Elsass (1881-1905)*, Strasbourg, Jules Manias et Cie, 1905, p.34.



Traduction par Mme Elisabeth Clementz-Metz :

Mélodie : Adieu, ma chère patrie.

Nous, les enfants en vacances, sommes à la maison,
De retour de la campagne et de la forêt.
Le bon temps, il est passé
Disparu, oh, si vite !

Mais aujourd'hui, nous aimons nous souvenir
à notre bonheur de voyager
Et nous lui disons. « Adieu », nous dit-on.

Comme nous étions heureux et libres de jouer
Sous le soleil doré !
Comme nous chantions de tout notre cœur
Dans des rangs joyeux d'anneaux !
L'air frais de la montagne nous enveloppait,
Chacun s'exclame de tout son cœur :
Vieille ville, adieu !

Les joues rouges, brûlées par le soleil,
C'est ainsi que nous sommes rentrés chez nous ;
Les yeux brillent de mille feux.
C'était si bon là-bas.
Adieu, montagnes et prairies vertes,
Jardin où s'épanouissent les fleurs ;
Toi, chère maison, « Adieu » !

La parole de Dieu que nous avons entendue,
Nous la gardons en mémoire.
Qu'elle se multiplie au centuple,
Guide-nous vers le Sauveur !
S'il nous conduit un jour par sa main
Dans la patrie éternelle,
Alors : « Beau monde, adieu » !

Annexe n°36c : Chanson sur Yquell

Source : MANIAS (Jules), Ferienheim Yquell, Strasbourg, Jules Manias & Cie, 1902.
Collection privée Henri Jung.

Ferienheim, Ferienheim,
Paradies für Gross und Klein !
O wie gern hab ich verlassen
Strassburg's enge, düstre Gassen,
Dich zu sehn im Sonnenschein !

An der Quell', an der Quell',
Die da sprudelt silberhell
Stehst du, und ich kann mich laben,
Darf auch Lebenswasser haben :
Das erquicket Leib und Seel !

Auf den Höh'n, auf den Höh'n
Man dich bauet, o wie schön !
Seht, es scheint der Himmel näher
Und das Herze schläget höher,
Dankerfüllt es betet an

Gott den Herrn, Gott den Herrn,
Der den Seinen hilft so gern.
Wahrlich, wer fest auf Ihn trauet,
Hat auf keinen Sand gebauet :
Felsenfest steht's Ferienheim !



Traduction par les soins de l'auteur :

Maison de vacances, maison de vacances,
Paradis pour petits et grands !
Oh, comme j'ai aimé quitter
Les ruelles étroites et sombres de Strasbourg,
De te voir sous le soleil !

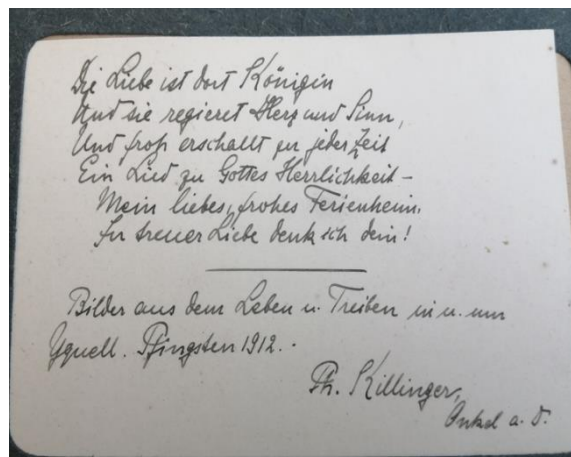
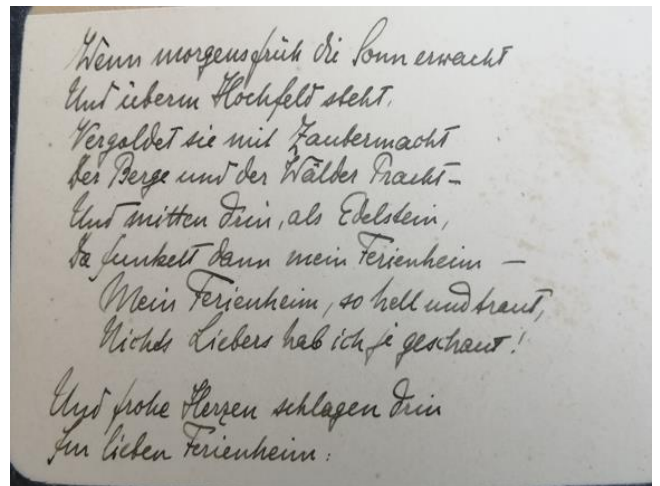
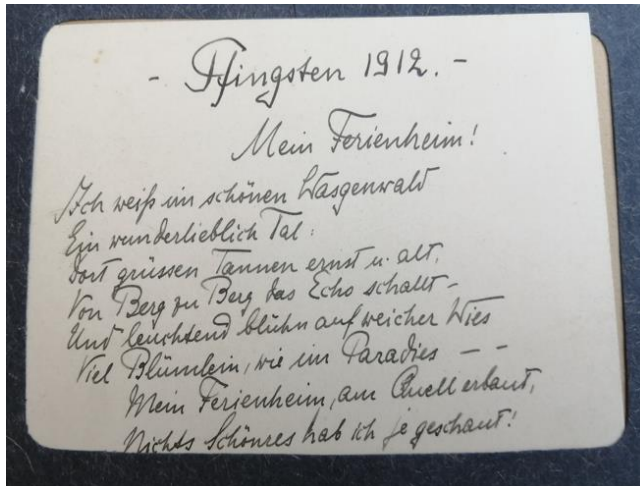
À la source, à la source
qui jaillit, claire comme de l'eau de roche
Tu es là, et je peux me désaltérer,
Je peux aussi avoir de l'eau de vie :
Cela rafraîchit le corps et l'âme !

Sur les hauteurs, sur les hauteurs !
On te construit, comme c'est beau
Regarde, le ciel semble plus proche
Et le cœur bat plus fort,
Il prie, plein de reconnaissance

Dieu le Seigneur, Dieu le Seigneur
Qui aime tant aider les siens.
En vérité, celui qui se confie en Lui,
N'a pas bâti sur le sable :
La maison de vacances est solide comme un roc !

Annexe n°36d : Poème de Philippe Killinger

Source : KILLINGER (Philip), Album photo d'Yquell, 30 juin 1912, Strasbourg, 1912, © Collection privée Jacques Flurer.



Transcription et traduction par les soins de l'auteur :

Pentecôte 1912

Ma maison de vacances !

Je sais dans la belle Wasgenwald,

Une vallée merveilleuse :

Là, les sapins saluent gravement les vieux,

De montagne en montagne, l'écho résonne.

Et dans les riches prairies, les fleurs sont éclatantes.

Beaucoup de petites fleurs, comme au paradis.

Ma maison de vacances, construite près de la source,

Je n'ai jamais rien vu de plus beau.

Quand le soleil s'éveille au petit matin,
Et se tient au-dessus de Hochfeld,
il dore de son pouvoir magique
La splendeur des montagnes et des forêts.
Et au milieu, comme une pierre précieuse,
C'est là que brille ma maison de vacances.
Ma maison de vacances, si claire et si sûre
Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau !

Et des cœurs joyeux y battent
Pour ma chère maison de vacances.
L'amour y est roi
Et il gouverne le cœur et l'esprit,
Et la joie résonne en tout temps,
Un chant à la gloire de Dieu.
Ma chère et joyeuse maison de vacances,
Je me souviens de toi comme d'un amour fidèle !

Images de la vie et de l'activité à Yquell. Pflingsten 1912.

Annexe n°36^e : Chanson catholique des colonies de vacances

Source : BNU – M.119.175 – *Strassburger kath. Ferienheim Neuweiler*, 1912.

Der Ferienkinder Wanderlied.
Melodie: Wem Gott will rechte Gunt' erweisen.



1
Wie herrlich find wir aufgehoben
Im Ferienheim, so lieb und traut;
Die Liebe wollen laut wir loben
Die uns die Stätte hat gebaut.

2
Nun kommt hinaus in Feld und Auen
Wie herrlich pranget die Natur!
Wir wollen Gottes Wunder schauen
In Berg und Wald, in Tal und Flur.

3
Wie können wir da munter spielen
In frischer, reiner Waldesluft,
Wir seh'n die Tierlein all, die vielen
Und hören wie der Kuckuck ruft.

4
Viel schöne, bunte Blümlein sprießen
Wir pflücken sie zu einem Strauß,
Die Beerlein auch, die guten, süßen,
Und tragen sie dann froh nach Haus.

5
Dort lassen wir uns dann belehren
Und fügen uns der Ordnung gern,
Doch eines wär unfer Begehren: –
Ach, wär der Abschied noch recht fern.

6
Ja, bald wir müßen wieder wandern
Ach, in die große Stadt zurück,
Um Plaß zu machen all den andern
Für die auch winkt das kurze Glück.

7
Doch hat erfüllt sich Herz und Seele
So zieh'n wir wieder gern nach Haus
Und dankbar tönt's aus jeder Kehle
„Grüß Gott, dich, liebes Ferienhaus“

Straßburg (Eck), Juli 1911
Emilie Hahn

Traduction par les soins de l'auteur :

Chanson de randonnée des enfants en vacances

Mélodie : Si Dieu veut nous accorder sa faveur.

Comme nous sommes bien accueillis
Dans la maison de vacances, si chère et si intime ;
Nous voulons louer l'amour à haute voix
Qui nous a construit ce lieu.

Maintenant, sortez dans les champs et les prairies
Que la nature est belle !
Nous voulons voir les merveilles de Dieu
Dans la montagne et la forêt, dans la vallée et la campagne.

Comment pouvons-nous jouer joyeusement
Dans l'air frais et pur de la forêt,
Comment voir les petits animaux, les nombreux
Et nous entendons l'appel du coucou.

Beaucoup de jolies petites fleurs colorées poussent
Nous en faisons un bouquet,
Les baies aussi, bonnes et douces,
Puis nous les ramenons à la maison.

Là, nous nous laissons instruire
Et nous nous soumettons volontiers à l'ordre,
Mais il y a une chose que nous voulons :
Ah ! si l'adieu était encore loin !

Oui, nous devons bientôt repartir
Ah, retourner à la grande ville
Pour faire place à tous les autres
Pour ceux-là aussi, le bonheur est court

Mais une fois le cœur et l'âme rafraîchis
Alors nous rentrons volontiers à la maison
Et c'est avec reconnaissance qu'on entend dans toutes les gorges
« Salut, toi, chère maison de vacances ».

Emilie Hahn

Strasbourg, juillet 1911

Index des noms

Bachmann, Pierre (1846-1917) :

D'après BAECHLER (Christian), « Bachmann, Pierre », dans *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n°2, Strasbourg, Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, 1983, p.81. Né à Mayence, il fonde en juin 1867 une succursale des éditions Herder de Fribourg. « Son activité sociale intense lui vaut le surnom de *Zivilbischof* d'Alsace », fondant le *Katholischer Lesenverein* en 1882, il préside le *Katholischer Arbeiterverein* de 1892 à 1905. Il est aussi à l'origine des premières associations d'étudiants catholiques de Strasbourg. Il intègre le comité directeur de la *Ferien-Kolonien armer schwächlicher Kinder* en 1886, qu'il dirige jusqu'à sa mort en 1917.

Belin, Charles (1868-1948) :

D'après *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n°3, Strasbourg, Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, 1988, p.162. Fils du pasteur Emile Belin, dirigeant de l'orphelinat protestant du Neuhof, il étudie la médecine à Strasbourg et devient médecin en 1894. Il devient médecin cantonal en 1903 et médecin municipal de la ville de Strasbourg en 1904. Occupant cet office jusqu'à sa mort, il se charge alors d'organiser les visites médicales des enfants proposés pour les colonies de vacances entre les différents médecins scolaires et répartit ensuite les enfants dans les différentes colonies selon leurs états de santé. Dévoué envers les œuvres sociales, il intègre le comité directeur de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* en 1907.

Boegner, Charles Frédéric (1829-1896) :

Fils de Charles Henri Boegner, il fait ses études au Gymnase Protestant et à la faculté de Théologie de Strasbourg. Il est pasteur de Saint-Pierre-le-Vieux à Strasbourg de 1867 à 1892. Il préside le consistoire de 1881 à 1892 et est l'aumônier de l'établissement des Diaconesses de 1890 à sa mort.

Bricka :

D'après *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n°5, Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, 1988, p.358. Famille huguenote de Basse Alsace huguenote, produit de nombreux pasteurs. C'est de cette famille qu'est issue « Mme Bricka », membre du conseil d'administration et du comité auxiliaire de la *Ferienkolonien armer kränklicher Kinder*.

Goehrs, Charles Hermann (1846-1919) :

Etudiant à Darmstadt, il s'établit à Strasbourg en 1861 et débute une carrière dans le commerce. Il se remarie avec Julie Amélie Krafft le 19 février 1880 à Strasbourg. Elle est la fille de Henri Edouard Krafft, ingénieur, et d'Amélie Clothilde Steinheil, sœur de l'architecte Gustave Krafft et belle-sœur de l'architecte Auguste Berninger. Dévot, il devient l'un des principaux protagonistes de la Mission Intérieure de Strasbourg. Il fonde avec Jules Grünwald et A. Scheffer la *Ferienkolonien armer kränklicher Kinder Strassburg*. Il poursuit en parallèle de son

investissement pour l'enfance, des engagements dans la lutte contre l'alcoolisme, par le biais d'une Mission urbaine. Il fonde douze restaurants sans alcool et un hôtel de la Croix Bleue. Membre du Comité de la Mission Intérieure, il entreprend la construction d'un vaste immeuble destiné à abriter les diverses branches de la Société évangélique, inauguré en 1895 sous le nom de « Cercle évangélique ». Sur sa tombe au cimetière Saint-Gall, se trouve l'épithaphe « l'ami des enfants »

Goltz, Alexander Georg Theodor von der (1832-1912) :

D'après IGERSEIM (François), « Goltz, Alexander Georg Theodor von der », dans *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n°11, Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, 1988, p.1246. Haut-fonctionnaire, il est *Landrat* du Cercle de Mettmann de 1861 à 1872, puis devient directeur du Cercle de Sarreguemines de 1872 à 1880. En 1880, il est nommé conseiller ministériel au sous-secrétariat d'État de la Justice et des Cultes du ministère d'Alsace-Lorraine avant de représenter le Gouvernement au sein du Directoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace-Lorraine. Il joue un rôle indéterminé dans la fondation de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* de Strasbourg, se joignant au conseil d'administration au moins à partir de 1905.

Herrenschmidt, Alfred (1828-1917) :

D'après VOGLER (Bernard) et HAU (Michel), *Histoire économique de l'Alsace : croissance, crises, innovations : vingt siècles de développement régional*, Alsace, La Nuée Bleue, coll. « la bibliothèque Alsacienne », 1997, p.236. Industriel strasbourgeois, il développe la tannerie à l'échelle industrielle. Il contribue à la création de plusieurs banques alsaciennes comme la Société générale alsacienne de banque, le Crédit foncier et communal d'Alsace et de Lorraine ainsi dans les Assurances Rhin & Moselle.

Petri, Chrétien Frédéric (1826-1907) :

D'après WOLFF (Christian), « Petri, Chrétien Frédéric », dans *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n°29, Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, 1988, p.2973. Ancien notaire, il est membre du Consistoire supérieur et du Directoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg à partir de 1872. Il en est écarté en 1881 avant d'y être imposé président par le *Statthalter* Manteuffel en 1885. Il quitte la présidence en 1903. Il intègre le conseil d'administration de la *Ferien-Kolonien armer kränklicher Kinder* en 1888 et y reste jusqu'à sa mort en 1907. Avec son épouse, il donne annuellement 20 marks à l'association.

Ungemach, Charles Léon (1844-1928) :

D'après VOGLER (Bernard) et HAU (Michel), *Histoire économique de l'Alsace : croissance, crises, innovations : vingt siècles de développement régional*, Alsace, La Nuée Bleue, coll. « la bibliothèque Alsacienne », 1997, p.237. Fondateur d'une vaste conserverie à Strasbourg, il pratique une « politique sociale généreuse » en bâtissant une cité ouvrière à son nom. Participant à de nombreux conseils d'administrations, il est également vice-président de la Chambre de Commerce, député à la Diète du *Reichsland* en 1911.

Sources

Toutes les sources ci-dessous présentées ont été identifiées, consultées, photographiées, transcrites et traduites (si nécessaire) par mes soins.

I. Sources manuscrites

Archives d'Alsace

Série VP – Evêché de Strasbourg

1 VP 600 – *Œuvres en faveur des enfants. Constitution, fonctionnement : correspondance, statuts, publications, prospectus (1810-1918).*

Série AL – Gouvernement d'Alsace-Lorraine (1871-1918)

Sous-série 27 AL – Fonds du Statthalter

27 AL 278 – *Octroi des droits de réunion aux associations et aux institutions religieuses et de bienfaisance (veuves, orphelins, colonies de vacances pour « enfants pauvres et malades ») (1879-1913).*

27 AL 470 – *Colonies de vacances pour enfants nécessiteux et malades (1881-1916).*

27 AL 730 – *Vacances et jours de fête dans les écoles primaires (1881-1905).*

27 AL 591 – *Soins dentaires à l'école (1902-1910).*

Sous-série 69 AL – Division de l'Intérieur

69 AL 691 – *Colonies de vacances pour enfants pauvres et malades, 2 volumes (1881-1918).*

69 AL 692 – *Colonies de vacances de Colmar (1894-1914).*

Sous-série 87 AL – Division I

87 AL 5061 – *Travail des enfants dans les usines, généralités. Dispositions transitoires. (1889-1902).*

Sous-série 105 AL – Oberschulrath d'Alsace-Lorraine

105 AL 2087 – *Enseignement primaire, participation des élèves aux colonies de vacances (1885-1889).*

Série J – Versements extraordinaires

Sous-série 220 J – Archives de la Société Évangélique Mission Intérieure de Strasbourg

220 J 33 – *Guerre de 1870, liste d'enfants pauvres de Strasbourg partis à l'étranger (1870-1911).*

Le Neuenberg – archives historiques

Colonies de vacances (1881-1902).

Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg

Série Alsatica

Sous-série « Police »

1 ALS 37 – *Fête de l'Orangerie (1909).*

1 ALS 53 – *Œuvres charitables (XXIX 9/120-124).*

Série BA - Fonds de la bibliothèque administrative

Procès-verbaux du conseil municipal au XIX^e-XX^e siècle

2 BA – *Conseil municipal.*

Comptes-rendus administratifs (1895-1957)

4 BA – *Comptes-rendus administratifs de l'activité du conseil municipal.*

Publications du service social de la ville de Strasbourg (1907-1917)

942 BA – *Strassbürger Blätter für Sozialen und Armwesen Leute.*

Série 2MW – Fonds de la division IV concernant l'instruction publique, les Beaux-Arts et la culture

Vacances scolaires, généralités (1872-1938)

2 MW 290 – *Vacances scolaires : généralités.*

Instruction publique, Beaux-arts et cultes

2 MW 78, *Répertoire du personnel enseignant des écoles primaires de Strasbourg (1870-1902).*

Archives privées

Non référencé – *Documents des héritiers de C.H. Goehrs, © Collection privée Henri-Pascal Jung.*

Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, documents divers, acquisitions personnelles.

II. Sources imprimées

75 Jahre Innere Mission in Strassburg (1834-1909), Strasbourg, S. Schrenk, 1909.

25 Jahre Tätigkeit Asyl Neuenberg, Strasbourg, Herbert, Hubert & Fritsch, 1902.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Bericht über die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1885*, Berlin, 1885.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Bericht über die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1887*, Berlin, 1888.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Überblick über die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1888*, Berlin, 1889.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1889*, Berlin, 1890.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1893*, Berlin, 1894.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1894*, Berlin, 1895.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1895*, Berlin, 1896.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1896*, Berlin, 1897.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1897*, Berlin, 1898.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1898*, Berlin, 1899.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1899*, Berlin, 1900.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1900*, Berlin, 1901.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1901*, Berlin, 1902.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1901*, Berlin, 1903.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1902*, Berlin, 1904.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1903*, Berlin, 1905.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1904*, Berlin, 1906.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1906*, Berlin, 1907.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1907*, Berlin, 1908.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1908*, Berlin, 1909.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1909*, Berlin, 1910.

Centralstelle der Vereinigungen für die Sommerpflege in Deutschland, *Die Ergebnisse der Sommerpflege in Deutschland im Jahre 1910*, Berlin, 1911.

Colonies de vacances, *Rapports*, Colmar, Veuve C. Decker, 1886-1910.

Colonies de vacances pour enfants pauvres et souffrants, *Die ersten 25 Jahren Ferien-Kolonien Strassburg i. E. (1881-1905)*, Strasbourg, Jul. Manias & Cie, 1905.

Das Täublein vom Neuenberg, n°19, Ingwiller, Evangelischer-Lutherischer Diakonissen-Kranken- und Versorgungshaus „Asyle Neuenberg“, 1895.

Das Täublein vom Neuenberg, n°59, Ingwiller, Evangelischer-Lutherischer Diakonissen-Kranken- und Versorgungshaus „Asyle Neuenberg“, 1906.

Das Täublein vom Neuenberg, n°61, Ingwiller, Evangelischer-Lutherischer Diakonissen-Kranken- und Versorgungshaus „Asyle Neuenberg“, 1906.

Das Täublein vom Neuenberg, n°65, Ingwiller, Evangelischer-Lutherischer Diakonissen-Kranken- und Versorgungshaus „Asyle Neuenberg“, 1907.

Das Täublein vom Neuenberg, n°68, Ingwiller, Evangelischer-Lutherischer Diakonissen-Kranken- und Versorgungshaus „Asyle Neuenberg“, 1908.

Das Täublein vom Neuenberg, n°73/74, Ingwiller, Evangelischer-Lutherischer Diakonissen-Kranken- und Versorgungshaus „Asyle Neuenberg“, 1909.

Das Täublein vom Neuenberg, n°77/78, Ingwiller, Evangelischer-Lutherischer Diakonissen-Kranken- und Versorgungshaus „Asyle Neuenberg“, 1910.

Das Täublein vom Neuenberg, n°88, Ingwiller, Evangelischer-Lutherischer Diakonissen-Kranken- und Versorgungshaus „Asyle Neuenberg“, 1913.

Die Wohnlage der Armenbevölkerung zu Strassburg, 1904 und 1912. Im Auftrage des Armenrats bearbeitet durch den Direktor Dr. Blaum, Strasbourg, Strassburger Neue Verlagsanstalt, 1913.

Der Statistik der Deutschen Ferienkolonien und Kinderheilstätten in Sool- und Seebädern, H. Röstel, 1885.

Ferienkolonien Gebweiler, *Satzungen*, Guebwiller, J. Dreyfus, 1903.

Handbuch für die Innere Mission in Elsass-Lothringen, Strasbourg, Evangelischen Gesellschaft, 1899.

In Luft und Sonne. Künstler- und Selbstschriften-Album. Zum Besten der Ferienkolonien Deutschland, Leipzig, 1888.

Jahresbericht vom 1. April 1895 bis 31. März 1896, Strasbourg, Evangelisch-lutherische Gesellschaft für innere und äussere Mission in Elsass-Lothringen, 1896.

Jahresbericht des Israelitischen Vereins für Feriencolonien zur Strassburg, Strasbourg, M. Du Mont Schauberg, 1901-1908.

La Jeune mère ou L'éducation du premier âge : journal illustré de l'enfance, n°443, Paris, 1903.

Le Petit Journal, Paris, 5 août 1891.

Recueil des travaux du V. congrès international d'assistance publique et privée à Copenhague, Copenhague, J. H. Schultz, 1911.

Revue alsacienne – littérature, histoire, sciences, poésie, beaux-arts, 6^{eme} année (1882-1883), Paris, Berger-Levrault & Cie, 1883.

Revue alsacienne – littérature, histoire, sciences, poésie, beaux-arts, 7^{eme} année (1883-1884), Paris, Berger-Levrault & Cie, 1884.

Revue alsacienne – littérature, histoire, sciences, poésie, beaux-arts, 9^{eme} année (1885-1886), Paris, Berger-Levrault & Cie, 1886.

Strassburger Neueste Nachrichten, Strasbourg, 23 juillet 1898 ; 10 juin 1899 ; 5 juillet 1909.

Strassburger Neu Zeitung, Strasbourg, 27 mai 1910 ; 10 août 1910 ; 18 août 1910 ; 13 mai 1911, 16 août 1911 ; 1^{er} juin 1912 ; 3 mai 1913 ; 9 août 1913 ; 3 décembre 1913 ; 6 juin 1914 ; 19 janvier 1920.

Strassburger Post, Strasbourg, 22 juillet 1885 ; 28 décembre 1885 ; 25 mars 1897 ; 26 mars 1897 ; 30 mars 1897 ; 24 juin 1903 ; 28 octobre 1905 ; 5 novembre 1907 ; 9 juin 1909 ; 12 juillet 1911 ; 9 juin 1913.

Verhandlungen des internationale Kongresses für Ferienkolonien und verwandte Bestrebungen der Kinderhygiene in Zürich am 13. Und 14. August 1888, Hambourg, Leopold Voss, 1889.

Verhandlungen der am 31. Mai und 1. Juni 1887 in Frankfurt abgehaltenen dritten Konferenz der Vertreter von deutschen Vereinigungen für Sommerpflege, Berlin, H.S. Hermann, 1887.

Bericht über die am 15. September 1885 in Bremen abgehaltene zweite Konferenz der Vertreter von Vereinen und Comités für Ferienkolonien, Berlin, H.S. Hermann, 1885.

Verhandlungen am 15. November 1881 in Berlin, stattgehabten Konferenz des Vertreter von Vereinen und Comité's für Ferienkolonien, Berlin, G. Bernstein, 1881.

Was ist Innere Mission ?

Vortrag auf der Landeskongferenz für Innere Mission in Elsass-Lothringen, Strasbourg, Buchhandlung der Evangelischen Gesellschaft, 1903.

BAEDECKER (Karl), *Die Rheinlande Schwarzwald, Vogesen. Handbuch für Reisende*, Leipzig, Karl Baedeker, 1912.

BASSO (Emmanuel), *Les Colonies de Vacances. Historique, fonctionnement, résultats*, Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon, Lyon, 1906.

- BION (Walter), *Die Ferienkolonien und verwandte Bestrebungen auf dem Gebiete der Kinder-Gesundheitspflege*, Zürich, Verlagsstelle Sekretariat der « Züricher Ferienkolonien », 1901.
- DOLL (Edouard), *Note sur les Colonies de vacances pour enfants pauvres et malades, présentées à la société industrielle de Mulhouse dans sa séance du 31 octobre 1883*, Mulhouse, Veuve Bader & Cie.
- KORCZAK (Janusz), *Les colonies de vacances*, Paris, Editions Fabert, 2017.
- FALCKENHEIMER (Wihlelm), *In der Ferienkolonie. Drei Ferienbilder aus dem deutschen Volks- und Naturleben für die Jugend*, Leipzig, Ferdinand Hirth & Sohn, 1884.
- KRIEGER (Dr.), *Topographie der Stadt Strassburg nach ärztlich hygienischen Gesichtspunkten bearbeit*, Strasbourg, Friedrich Bull, 1889.
- MALLING-HANSEN (R.), « Résultats du pesage quotidien de 130 enfants de l'institution royale des sourds-muets de Copenhague », dans (Carl Georg) LANGE (dir.), *Congrès international de bienfaisance (puis d'assistance, d'assistance publique et privée. Compte-rendu, volume 2*, Copenhague, C. Lange, 1884.
- MÜNDEL (Curt), *Führer durch die Vogesen*, 7eme éd., Strasbourg, Karl J. Trübner, 1913.
- PORTIEZ (Louis-François), *Des voyages. De leur utilité dans l'éducation*, Paris, sans date.
- PRIEGER (Henri), *Kreuznach, ses eaux minérales bromo-iodurées et ses eaux-mères*, 1862.
- SCHEIMPFLUG (Max), *Die Heilstätten für scrofulöse Kinder*, Vienne, 1887.
- SCHARLACH (Dr.), *Strassburger Radfahrer-Fest zum Besten der Ferienkolonien*, Strasbourg, 1899.
- SCHMITT (Christian), *Prolog für das Strassburger Radfahrerfest zu Gunsten der Ferienkolonien*, Strasbourg, M. du Mont Schauberg, 1899.
- SEINGUERLET (Eugène) (dir.), *Revue alsacienne - littérature, histoire, sciences, poésie, beaux-arts*, Paris, Berger-Levrault & Cie, 1883.
- SEINGUERLET (Eugène) (dir.), *Revue alsacienne - littérature, histoire, sciences, poésie, beaux-arts*, Paris, Berger-Levrault & Cie, 1882.
- STABEL (Eduard), *Das Sool-Bad Kreuznach*, Bad Kreuznach, Reinhard Schmithals, 1887.
- STOEBER (Victor), TOURDES (Gabriel), *Topographie et histoire médicale de Strasbourg et du département du Bas-Rhin*, Strasbourg, Veuve Berger-Levrault et fils, 1864.
- TOEPFFER (Rodolphe), *Voyages en zigzag ou excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le revers italien des Alpes*, Paris, J.J. Dubochet, Le Chevalier & Cie, 1846.
- VARRENTTRAPP (Georg), *Über die bisherigen Ergebnisse der Ferienkolonien, Vortrag gehalten auf dem internationalen hygienischen Congress in Genf, 6. September 1882*, Brunswick, Friedrich Vieweg und Sohn, 1883.

III. Sources iconographiques

Bibliothèque Nationale et Universitaire

Ferienheim Yquell, Strasbourg, 1913.

Strassburger Katholischen Ferienheim Neuweiler, Strasbourg, Jul. Manias & Cie, 1912.

Médiathèque protestante de Strasbourg

A IV.a 0058 – Album photo d'Yquell.

Archives privées

KILLINGER (Philip), *Album photo d'Yquell, 30 juin 1912*, Strasbourg, 1912, © Collection privée Jacques Flurer.

MANIAS (Jules), *Ferienheim Yquell*, Strasbourg, Jules Manias & Cie, 1902. © Collection privée Henri-Pascal Jung.

Non référencé – Album photo d'Yquell en 1902.

Bibliographie

Instruments de travail

AMBRIERE (Madeleine) (dir.), *Dictionnaire du XIX^e siècle européen*, Paris, PUF, 1997.

Comité régional d'histoire de la Sécurité sociale d'Alsace-Moselle, *Guide du chercheur en histoire de la protection sociale Alsace-Moselle*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2005.

Nouveau dictionnaire de biographies alsaciennes, Strasbourg, Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 1982, vol. 48.

Encyclopédie de l'Alsace, Strasbourg, Editions Publitotal, 1982, vol. 12.

Méthodologie

AGULHON (Maurice), « L'histoire sociale et les associations », *La Revue de l'économie sociale*, n° 14.

BURGUIERE (André), *L'École des Annales. Une histoire intellectuelle*, Paris, Odile Jacob, coll. « Hors collection », 2006.

CHARLE (Christophe) (dir.), *Histoire sociale, histoire globale ?*, Paris, Editions de la MSH, 1993.

DELACROIX (Christian), « Histoire sociale », dans (Christian) DELACROIX, (François) DOSSE, (Patrick) GARCIA et (Nicolas) OFFENSTADTT (dir.), *Historiographies. Concepts et débats. Tome I*, Paris, Gallimard, 2010.

DELACROIX (Christian), « Acteurs », dans (Christian) DELACROIX, (François) DOSSE, (Patrick) GARCIA et (Nicolas) OFFENSTADTT (dir.), *Historiographies. Concepts et débats. Tome II*, Paris, Gallimard, 2010.

ELIAS (Norbert) et SCOTSON (John L.), *Logiques de l'exclusion*, Paris, Pluriel, 2022.

KOTT (Sandrine) et NADEAU (Thierry), « Pour une pratique de l'histoire sociale comparative. La France et l'Allemagne contemporaines », *Genèses*, n° 17.

MAURER (Catherine), « L'espace dans la pratique des historiens français et allemands du fait religieux depuis la fin des années 1980 », dans (Alain) DIERKENS et (Anne) MORELLI (dir.), *Topographie du sacré : l'emprise religieuse sur l'espace*, Bruxelles, Editions de l'université de Bruxelles, 2008.

PROST (Antoine), *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Editions du Seuil, coll. « Points Histoire », 2014.

REVEL (Jacques), « Microstoria », dans (Christian) DELACROIX, (François) DOSSE, (Patrick) GARCIA et (Nicolas) OFFENSTADTT (dir.), *Historiographies. Concepts et débats. Tome I*, Paris, Gallimard, 2010.

THUILLIER (Guy), « Note sur les sources de l'histoire régionale de l'alimentation au XIX^e siècle », *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, vol. 6.

Histoire de l'Allemagne aux XIX^e et XX^e siècles

GUIEU (Jean-Michel), « Conflits : le système international et les guerres », dans (André) LOEZ (dir.), *Mondes en Guerre. Tome III. Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, Paris, Passés Composés, 2020.

GUILLEN (Pierre), *Histoire de l'Allemagne. Tome 2 : l'Empire allemand : 1871-1918*, Paris, Hatier Université, 1974.

HAU (Michel), *Histoire économique de l'Allemagne : XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Economica, coll. « Economies et sociétés contemporaines », 1994.

LATTARD (Alain), « La société de l'Allemagne bismarckienne », dans (Jean-Paul) CAHN, (Bernard) POLONI et (Gérard) SCHNEILIN (dir.), *L'Empire allemand de l'Unité du Reich au départ de Bismarck*, Nantes, Editions du Temps, 2002.

NIPPERDEY (Thomas), *Deutsche Geschichte : 1866-1918. 1, Arbeitswelt und Bürgergeist*, Munich, C.H. Beck, 1990.

OGILVIE (Sheilagh) et SCRIBNER (Bob) (dir.), *Germany. A New Social and Economy History. Volume III : Since 1800*, Londres, Hodder Arnold, 2003.

PETRI (Franz) et DROEGE (Georg) (dir.), *Rheinische Geschichte. Band 2. Neuzeit*, Düsseldorf, Schwann, 1976.

POLLMANN (Klaus Erich), « Soziale Frage, Sozialpolitik und evangelische Kirche (1890-1914) », dans (Martin) GRESCHAT et (Jochen-Christoph) KAISER (dir.), *Sozialer Protestantismus und Sozialstaat. Diakonie und Wohlfahrtspflege in Deutschland. 1890 bis 1938.*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1996.

ROTH (François), *L'Allemagne de 1815 à 1918*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 1996.

SCHEUNER (Ulrich), « L'État, la formation et le contrôle des associations dans l'Allemagne du XIX^e siècle », *Trivium*, n° 21.

STROHM (Theodor), « Innere Mission, Volksmission, Apologetik. Zum Sozialkulturellen Selbstverständnis der Diakonie. Entwicklungslinien bis 1937 », dans (Martin) GRESCHAT et (Jochen-Christoph) KAISER (dir.), *Sozialer Protestantismus und Sozialstaat. Diakonie und Wohlfahrtspflege in Deutschland. 1890 bis 1938.*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1996.

WEHLER (Hans-Ulrich), *Deutsche Gesellschaftsgeschichte. Dritter Band : Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum beginn des Ersten Weltkrieges. 1849-1914*, 1995, C.H. Beck, Munich.

WINKLER (Heinrich A.), *Histoire de l'Allemagne. Le long chemin vers l'Occident (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Fayard, 2005.

Histoire de l'Alsace aux XIX^e et XX^e siècles

BAAS (Geneviève), *Notes de recherches : le malaise alsacien 1919-1924*, Faculté des Lettres et Sciences humaines, Strasbourg, 1968.

BRAEUNER (Gabriel), *L'Alsace au temps du Reichsland (1871-1918) : un âge d'or culturel ?*, Pontarlier, Editions du Belvédère, 2013.

CETTY (Henri), *La famille d'autrefois en Alsace*, Bourges, Editions Degorce, coll. « L'Alsace », 2019.

IGERSHEIM (François), *L'Alsace politique 1870-1914*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2016.

IGERSHEIM (François), « Strasbourg, capitale du Reichsland : le gouvernement de la Cité et la politique municipale », dans (Francis) RAPP et (Georges) LIVET (dir.), *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours, Tome 4 : Strasbourg de 1815 à nos jours : XIX^e et XX^e siècles*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1980.

LIVET (Georges) et RAPP (Francis) (dir.), *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, Strasbourg, Editions des Dernières nouvelles de Strasbourg, coll. « Histoire des villes d'Alsace », 1980.

MOELLINGER (Annie), *Le « malaise alsacien » dans « Die Grenze » de René Schickelé*, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Strasbourg, 1985.

MULLER (Claude) dir., *Regards sur l'Alsace du XIX^e siècle : [actes des journées d'études, Strasbourg, Bibliothèque alsatique du Crédit mutuel, 23 mars 2018]*, Strasbourg, Editions du Signe, 2019.

NONN (Henri), « Strasbourg, capitale du Reichsland : espace, économie, société », dans (Francis) RAPP et (Georges) LIVET (dir.), *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours, Tome 4 : Strasbourg de 1815 à nos jours : XIX^e et XX^e siècles*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1980.

OBERLE (Roland), *L'Alsace au temps du Reichsland : 1871-1914*, Mulhouse, A.D.M., 1990.

RICHEZ (Jean-Claude) et WAHL (Alfred), *La vie quotidienne en Alsace : entre France et Allemagne, 1850-1950*, Paris, Hachette, 1993.

RIEDERER (Günter), *Feiern im Reichsland. Politische Symbolik, öffentliche Festkultur und die Erfindung kollektiver Zugehörigkeiten in Elsass-Lothringen (1871-1918)*, Trèves, Kliomedia, coll. « Trierer Historische Forschungen », 2004.

ROSSIGNOL (Élisa), *Une enfance en Alsace : 1907-1918*, Paris, Sand, 1990.

VOGLER (Bernard), *Histoire politique de l'Alsace. De la Révolution à nos jours, un panorama des passions alsaciennes*, Strasbourg, La Nuée Bleue, coll. « la bibliothèque Alsacienne », 1995.

VOGLER (Bernard), *Histoire culturelle de l'Alsace. Du Moyen Âge à nos jours, les très riches heures d'une région frontalière*, Strasbourg, La Nuée Bleue, coll. « la bibliothèque Alsacienne », 1994.

VOGLER (Bernard) et HAU (Michel), *Histoire économique de l'Alsace : croissance, crises, innovations : vingt siècles de développement régional*, Alsace, La Nuée Bleue, coll. « la bibliothèque Alsacienne », 1997.

WAHL (Alfred), *Les autonomismes alsaciens de 1871 à 1940*, Orbe, Editions du Chateau, 2019.

WAHL (Alfred), *Une nouvelle histoire de l'Alsace contemporaine*, Pontarlier, Editions du Belvédère, 2015.

WAHL (Alfred), *Petites haines ordinaires : histoire des conflits entre catholiques et protestants en Alsace, 1860-1940*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2004.

L'Alsace à la belle époque : Chroniques, Plaine, Est Libris, 1991.

Pauvreté, assistance et charité aux XIX^e et XX^e siècles

BEIER (Rosemarie), « Leben in der Mietskaserne. Zum Alltag Berliner Unterschichtsfamilien in den Jahren 1900 bis 1920 », *Hinterhof, Keller und Mansarde. Einblick in Berliner Wohnungselend (1901-1920)*, Hambourg, Reinbeck, 1982.

BONNEAU (Michel), *La Table des pauvres. Cuisiner dans les villes et cités industrielles (1780-1950)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2013.

BOUSSION Samuel et GARDET Mathias (dir.), *Les châteaux du social : XIX^e-XX^e siècle [Acte du colloque « Châteaux du social », 24-26 novembre 2005 à Vaucresson]*, Paris, Beauchesne - Presses Universitaires de Vincennes, 2010.

BRODIEZ-DOLINO (Axelle), *Combattre la pauvreté : vulnérabilités sociales et sanitaires de 1880 à nos jours*, Paris, CNRS Editions, 2013.

GRESCHAT (Martin) et KAISER (Jochen-Christoph) (dir.), *Sozialer Protestantismus und Sozialstaat. Diakonie und Wohlfahrtspflege in Deutschland 1890 bis 1938*, Stuttgart, W. Kohlhammer, coll. « Konfession und Gesellschaft », 1996.

GUESLIN (Jean), *Gens pauvres, Pauvres gens dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 1998.

GUILLAUME (Pierre), *Mutualistes et médecins : Conflits et convergences (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Les Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, 2000.

KAISER (Jochen-Christoph), « Le rôle du facteur religieux dans le travail social aux XIX^e et XX^e siècles en Allemagne. Bilan de la recherche. », dans (Isabelle) VON BUELTZINGSLOEWEN et (Denis) PELLETIER (dir.), *La charité en pratique, Chrétiens français et allemands sur le terrain social : XIX^e-XX^e siècles*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. « Les Mondes Germaniques », 1999.

KAISER (Jochen-Christoph) et LOTH (Wilfried) (dir.), *Soziale Reform im Kaiserreich. Protestantismus, Katholizismus und Sozialpolitik*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1997.

KOTT (Sandrine), *L'État social allemand : représentations et pratiques*, Paris, Belin, 1995.

MAURER (Catherine), *La ville charitable : les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIX^e siècle*, Paris, Les éditions du Cerf, coll. « Histoire religieuse de la France », 2012.

MAURER (Catherine), *Caritas. Un siècle de charité organisée en Alsace. La Fédération de Charité du Diocèse de Strasbourg (1903-2003)*, Eckbolsheim, Editions du Signe, 2003.

MAURER (Catherine), *Le modèle allemand de la charité : la Caritas de Guillaume II à Hitler*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. « Les Mondes Germaniques », 1999.

PIERRARD (Pierre), *Les pauvres et leur histoire, de Jean Valjean à l'abbé Pierre*, Paris, Bayard, 2005.

POLLMANN (Klaus Erich), « Weltanschauungskampf an zwei Fronten. Der Sozialprotestantismus (1890-1914) », dans (Jochen-Christoph) KAISER et (Wilfried) LOTH (dir.), *Soziale Reform im Kaiserreich. Protestantismus, Katholizismus und Sozialpolitik*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1997.

SACHSSE (Christoph) et TENNSTEDT (Florian), *Geschichte der Armenfürsorge in Deutschland. Bd. 1 : Vom Spätmittelalter bis zum 1. Weltkrieg*, 2^{ème}., Stuttgart, W. Kohlhammer, 1998.

SACHSSE (Christoph) et TENNSTEDT (Florian), *Geschichte der Armenfürsorge in Deutschland. Bd. 2 : Fürsorge und Wohlfahrtspflege 1871 bis 1929*, 2^{ème}., Stuttgart, W. Kohlhammer, 1998.

SELIG (Jean-Michel), *Malnutrition & développement économique dans l'Alsace du XIX^e siècle*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1996.

SIMMEL (Georg), *Les Pauvres*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1998.

VIGARELLO (Georges), *Le corps redressé. Histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, Armand Colin, coll. « dynamiques », 2004.

VON BUELTZINGSLOEWEN (Isabelle) et PELLETIER (Denis) (dir.), *La charité en pratique, Chrétiens français et allemands sur le terrain social : XIX^e-XX^e siècles*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. « Les Mondes Germaniques », 1999.

Histoire du monde urbain aux XIX^e et XX^e siècles

BOURILLON (Florence), *Les villes en France au XIX^e siècle*, Paris, Ophrys, coll. « Synthèse d'histoire », 1995.

BREUILLY (John), « Urbanization and social transformation (1800-1914) », dans (Sheilagh) OGILVIE et (Bob) SCRIBNER (dir.), *Germany. A New Social and Economy History. Volume III : Since 1800*, Lyon, Hodder Arnold, 2003.

HORNSTEIN-RABINOVITCH (Shelley), *Tendance d'architecture « Art Nouveau » à Strasbourg*, Université Marc-Bloch, Strasbourg, 1981.

PAQUOT (Thierry) et RONCAYOLO (Marcel) (dir.), *Villes et civilisation urbaine, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Larousse, coll. « Textes essentiels », 1992.

PINOL (Jean-Luc), *Histoire de l'Europe urbaine, Tome 4 : La ville contemporaine jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.*, Paris, Editions du Seuil, coll. « Points Histoire », 2012.

PINOL (Jean-Luc), *Le monde des villes au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, coll. « Carré Histoire », 1991.

POUSSOU (Jean-Pierre), *La croissance des villes au XIX^e siècle : France, Royaume-Uni, États-Unis et pays germaniques*, Paris, SEDES, 1992.

Médecine, hygiénisme et santé aux XIX^e et XX^e siècles

BARDET (Jean-Pierre) et LE BRAS (Hervé), « La chute de la fécondité », dans (Jacques) DUPÂQUIER et (Maurice) GARDEN (dir.), *Histoire de la population française. Tome 3. De 1789 à 1914*, Paris, PUF, 1988.

BERCE (Yves-Marie), *La naissance du vaccin : entre utopie et rejets*, Paris, Editions du Cerf, 2020.

BOLOGNE (Jean-Claude), *Histoire de la pudeur*, Paris, Olivier Orban, 1986.

BOUCHEZ (Véronique), *Hygiène publique et vaccination à Strasbourg et dans le Bas-Rhin de 1800 à 1870*, Faculté de Médecine de Strasbourg, Strasbourg, 1990.

BOURDELAIS (Patrick), *Les hygiénistes, enjeux, modèles et pratiques*, Paris, Belin, 2001.

CHAUVEAU (Sophie), FOURNIER (Patrick) et FRIOUX (Stéphane), *Hygiène et santé en Europe, de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, Paris, Editions Sedes, 2011.

CLUET Marc (dir.), *Villégiatures à l'allemande : les origines germaniques du tourisme vert, 1850-1950*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Études germaniques », 2009.

DARMON (Pierre), *Défense de cracher ! : pollution, environnement et santé à la Belle Époque*, Paris, Le Pommier, 2020.

DIEBOLT (Evelyne) et FOUCHE (Nicole), *Devenir infirmière en France, une histoire atlantique ? : 1854-1938*, Paris, Publibooks, 2011.

FAURE (Olivier), « Les religieuses hospitalières entre médecine et religion en France au XIX^e siècle », dans (Denis) PELLETIER et (Isabelle) VON BUELTZINGSLOEWEN (dir.), *La charité en pratique, Chrétiens français et allemands sur le terrain social : XIX^e-XX^e siècles*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. « Les Mondes Germaniques », 1999.

FAURE (Olivier) et DESSERTINE (Dominique), *La maladie entre libéralisme et solidarités : 1850-1940*, Paris, Mutualité Française, coll. « Racine mutualistes », 1994.

GAULILLIERE (Jean-Paul), *La médecine et les sciences : XIX^e-XX^e siècles*, Paris, La Découverte, 2006.

GLADIEUX (Marc), « L'excursionnisme ou le dépassement des antagonismes de 1890 à 1919 », dans (Marc) CLUET (dir.), *Villégiatures à l'allemande : les origines germaniques du tourisme vert, 1850-1950*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

GUILLAUME (Pierre), *Du désespoir au salut : les tuberculeux aux 19^e et 20^e siècles*, Paris, Aubier, coll. « Collection historique », 1986.

HERAN (Jacques) (dir.), *Histoire de la médecine à Strasbourg*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1997.

JORLAND (Gérard), *Une société à soigner : hygiène et salubrité publiques en France au XIX^e siècle*, Paris, Gallimard, 2010.

LEONARD (Jacques), *La médecine entre les savoirs et les pouvoirs : histoire intellectuelle et politique de la médecine française au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 1981.

MAI (Andreas), « L'invention de la "Sommerfrische" : ancrage d'un phénomène socioculturel », dans (Marc) CLUET (dir.), *Villégiatures à l'allemande : les origines germaniques du tourisme vert, 1850-1950*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

RASMUSSEN (Anne), *L'internationale scientifique (1890-1914)*, EHESS, Paris, 1995.

VIGARELLO (Georges), « L'hygiène des Lumières », dans (Patrick) BOURDELAIS (dir.), *Les Hygiénistes, enjeux, modèles et pratiques*, Paris, Belin, 2001.

Religion et Sociétés aux XIX^e et XX^e siècles

BAUBEROT (Jean), *Histoire du protestantisme*, 7^e éd., Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2009.

CABANEL (Patrick), *Histoire des protestants en France. XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, Fayard, 2012.

COLONGE (Paul) et LILL (Rudolf) (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, Paris, Editions du Cerf, 2000.

DREYFUS (François-Georges), EPP (René), LIENHARD Marc), et RAPHAEL (Freddy) (dir.), *Catholiques, Protestants, Juifs en Alsace*, Paris, Alsatia, 1992.

ENCREVE (André), *Les protestants en France de 1800 à nos jours*, Paris, Stock, 1985.

FEIX (Marc), LIENHARD Marc), BÜMLEIN (Klaus), et HENZE (Barbara) (dir.), *Franchir les frontières. Histoire des Eglises dans l'espace du Rhin supérieur*, Strasbourg, Editions du Signe, 2015.

HORNING (Guillaume), « Le Réveil évangélique-luthérien dans l'Eglise nationale de la Confession d'Augsbourg et les luttes qui l'accompagnèrent de 1845 à 1880 », *Traités évangéliques-luthériens*, n° 162.

LEONARD (Emile-Guillaume), *Histoire générale du protestantisme*, Paris, PUF, 1964, vol.3.

LIENHARD Marc), « Les Protestants », *Catholiques, Protestants, Juifs en Alsace*, Paris, Alsatia, 1992.

STROHL (Henri), *Le Protestantisme en Alsace*, Strasbourg, Editions Oberlin, 2000.

VOGLER (Bernard), *Histoire des Chrétiens d'Alsace*, Paris, Desclée, 1994.

WAHL (Alfred), *Petites haines ordinaires : histoire des conflits entre catholiques et protestants en Alsace, 1860-1940*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2004.

Enfance et jeunesse aux XIX^e et XX^e siècles

ALARY (Éric), *Histoire des enfants. Des années 1890 à nos jours*, Paris, Passés Composés, 2022.

ARIES (Philippe), *L'Enfance et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960.

BARATAY (Éric), « Pour une relecture de la correction des enfants au XIX^e siècle : l'exemple de l'institution du père Rey », dans (Bernard) DELPAL et (Olivier) FAURE (dir.), *Religion et enfermements (XVII^e-XIX^e)*, Presses Universitaires de Rennes, 2005.

BECCHI (Egle), « Le XIX^e siècle », dans (Egle) BECCHI et (Dominique) JULIA (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident, tome 2 : du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

BECCHI (Egle) et JULIA (Dominique) (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident. Tome 1 : De l'Antiquité au XVII^e siècle*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

BECCHI (Egle) et JULIA (Dominique) (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident. Tome 2 : du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

CHOLVY (Gérard), *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France*, Paris, Editions du Cerf, 1999.

CLUET (Marc), « Pour une brève histoire de la Jugendbewegung », *Recherches germaniques, hors-série n°6, Mouvements de jeunesse/Jeunes en mouvement, Hors-série n°6*.

CORSINI (Carlo A.), « Enfance et famille au XIX^e siècle », dans (Egle) BECCHI et (Dominique) JULIA (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident, tome 2 : du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

COURT (Martine), *Sociologie des enfants*, Paris, La Découverte.

CRUBELLIER (Maurice), *L'enfance et la jeunesse dans la société française, 1800-1950*, Paris, Armand Colin, 1979.

DURKHEIM (Emile), *L'évolution pédagogique en France*, Paris, PUF, 1990.

FUCHS (Julien), « Mouvements de jeunesse », dans (Roland) RECHT et (Jean-Claude) RICHELZ (dir.), *Dictionnaire culturel de Strasbourg (1880-1930)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2017.

FUCHS (Julien), *Toujours prêts ! : scoutismes et mouvements de jeunesse en Alsace, 1918-1970*, Strasbourg, Editions de la Nuée Bleue, 2007.

FUCHS (Julien), *Les organisations de jeunesse d'Alsace (fin de la Grande Guerre - début des années 1970) : histoire d'une idéologie éducative*, STAPS, Strasbourg, 2004.

FUCHS (Julien), *Fait juvénile et organisations de jeunesse alsaciennes, 1918-1939 : éléments de contribution à une histoire socio-culturelle de la jeunesse alsacienne organisée*, STAPS, Strasbourg, 2000.

JABLONKA (Ivan), « L'enfance ou le voyage vers la virilité », dans (Alain) CORBIN (dir.), *Histoire de la virilité. Tome 2. Le triomphe de la virilité, le XIX^e siècle*, Paris, Editions du Seuil, 2011.

LEVI (Giovanni) et SCHMITT (Jean-Claude) (dir.), *Histoire des Jeunes en Occident. Tome 1. De l'Antiquité à l'époque moderne*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

LEVI (Giovanni) et SCHMITT (Jean-Claude) (dir.), *Histoire des Jeunes en Occident. Tome 2. L'Epoque contemporaine*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

Museum für Kunst und Technik des 19. Jahrhunderts, *Kindheit. Eine Erfindung des 19. Jahrhunderts*, Baden-Baden, Oberhausen, 2013.

REY-HERME (Philippe-Alexandre), *L'Enfant et son devenir*, Paris, P. Téqui, 1953, vol.2.

ROLLET (Catherine), *Les enfants au XIX^e siècle*, Paris, Hachette Littératures, coll. « La vie quotidienne », 2001.

TIEMANN (Dieter), *Deutsch-franzoesische Jugendbeziehungen der Zwischenkriegszeit*, Bonn, Edition Röhrscheid, 1989.

Pédagogie et enseignement aux XIX^e et XX^e siècles

CHATELET (Anne-Marie), « Le mouvement international des écoles de plein air », dans (Anne-Marie) CHATELET, (Dominique) LERCH et (Jean-Noël) LUC (dir.), *L'école de plein-air. Une expérience pédagogique et architecturale dans l'Europe du XX^e siècle*, Paris, Editions Recherches, 2003.

ELIAS (Norbert), *La civilisation des mœurs*, Paris, Pocket, 2002.

FONTAINE (Alexandre), *Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand.*, Paris, Demopolis, 2015.

GREZES-RUEFF (François) et LEDUC (Jean), *Histoire des élèves en France : de l'Ancien régime à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2007.

HARP (Stephan L.), *Learning to be German : Primary schooling in Alsace-Lorraine (1870-1918)*, Indiana University, Indianapolis, 1993.

KINTZ (Jean-Pierre), « Recherches sur l'instruction populaire en Alsace à l'aube du XIX^e siècle », *Annales de Démographie Historique*, vol. 1973, n° 1.

KREBS Gilbert, *Les avatars du juvénisme allemand (1896-1945)*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2015.

LUC (Jean-Noël), « Les premières écoles enfantines et l'invention du jeune enfant », dans (Egle) BECCHI et (Dominique) JULIA (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident. Tome 2 : du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

LUDWIG (Harald), « Les écoles de plein-air en Allemagne, une forme de l'Education nouvelle », dans (Anne-Marie) CHATELET, (Dominique) LERCH et (Jean-Noël) LUC (dir.), *L'école de plein-air. Une expérience pédagogique et architecturale dans l'Europe du XX^e siècle*, Paris, Editions Recherches, 2003.

MESSNER (Francis) et VIERLING (André) (dir.), *L'enseignement religieux à l'école publique*, Strasbourg, Oberlin, 1997.

PREVOTAT (Jacques), *Éducation populaire: initiatives laïques et religieuses au XXe siècle actes du symposium des 19 et 20 mars 2009*, Villeneuve-d'Ascq, Revue du Nord, coll. « Histoire », 2012.

PROST (Antoine), *Histoire de l'enseignement en France, 1800-1967*, Paris, Armand Colin, 1968.

SCHEIBE (Wolfgang), *Die Reformpädagogische Bewegung 1900-1932 : eine einführende Darstellung*, Basel, Beltz Verlag, coll. « Pädagogische Bibliothek », 1994.

TETARD (Françoise), BARRIOLADE (Denise) et BROUSSELLE (Valérie), *Cadres de jeunesse et d'éducation populaire : 1918-1971 : [colloque]*, Paris, La Documentation Française, 2010.

Sports, loisirs et vacances aux XIX^e et XX^e siècles

ARNAUD (Pierre), « Les deux voies d'intégration du sport dans l'institution scolaire », dans (Pierre) ARNAUD et (Thierry) TERRET (dir.), *Éducation et politique sportives : XIX^e-XX^e siècles. [Actes des 117^e et 118^e Congrès des sociétés historiques et scientifiques, Clermont-Ferrand, octobre 1992, Pau, octobre 1993, Section d'histoire moderne et contemporaine]*, Paris, Editions du CTHS, 1995.

BOIRAUD (Henri), *Contribution à l'étude historique des congés et des vacances scolaires en France, du Moyen âge à 1914*, Paris, J.Vrin, coll. « L'enfant », 1971.

BOUSSEL (Patrice), *Histoire des vacances*, Paris, Editions Berger-Levrault, 1961.

CORBIN (Alain), *L'avènement des loisirs : 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995.

RAUCH (André), *Vacances en France : de 1830 à nos jours*, Paris, Hachette Littératures, 2001.

RAUCH (André), *Sports et loisirs en Alsace au XX^e siècle*, Paris, Editions Révues d'EPS, 1994.

STUMPP (Sébastien), *Annexer les corps : une histoire sociale et politique du sport dans l'Alsace allemande (1871-1914)*, Neuilly-sur-Seine, Atlande, 2021.

TERRET (Thierry), « Un débat passionné : l'intégration de l'éducation physique des filles à la fin du XIX^e siècle », dans (Pierre) ARNAUD et (Thierry) TERRET (dir.), *Éducation et politique sportives : XIX^e-XX^e siècles. [Actes des 117^e et 118^e Congrès des sociétés historiques et scientifiques, Clermont-Ferrand, octobre 1992, Pau, octobre 1993, Section d'histoire moderne et contemporaine]*, Paris, Editions du CTHS, 1995.

Histoire de l'alimentation aux XIX^e et XX^e siècles

FERRIERES (Madeleine), *Histoire des peurs alimentaires. Du Moyen Âge à l'aube du XX^e siècle*, Paris, Editions du Seuil, coll. « L'Univers historique », 2002.

GOODY (Jacques), *Cuisines, cuisine et classes*, Paris, Centre de création industrielle, 1984.

ROCHE (Daniel), *Histoire des choses banales : Naissance de la consommation (XVII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Fayard, 1997.

SCHLIENGER (Jean-Louis) et BRAUN (André), *Le Mangeur alsacien : histoire de l'alimentation en Alsace de la Renaissance à l'annexion*, La Nuée Bleue., Alsace, coll. « la bibliothèque Alsacienne », 1990.

Histoire des colonies de vacances

BERNHARDT (Daniel), *Les origines du Neuenberg (1877-1893)*, Faculté de Théologie Protestante, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1991.

BOYER (Marc), *La maison de campagne : une histoire culturelle de la résidence de villégiature, XVIII^e-XXI^e siècle*, Paris, Editions Autrement, coll. « Mémoires », 2007.

COTTINET (Edmond), « Les colonies de vacances à Paris », *Revue pédagogique*.

DOWNS (Laura Lee), *Childhood in the promised land : working-class movements and the colonies de vacances in France, 1880-1960*, Duke, Duke University Press, 2002.

FUCHS (Julien), *Le temps des jolies colonies de vacances. Au coeur de la construction d'un service public (1944-1960)*, Paris, Presses universitaires du Septentrion, 2020.

HOUSSAYE (Jean), *Le Livre des colos : histoire et évolution des centres de vacances pour enfants*, Paris, La Documentation Française, 1989.

HUTT (Pierre), « La colonie de vacances Henri Levy », *L'Essor, Revue trimestrielle des A.C.C.S. Schirmeck-La Broque*, n° 214.

HUTT (Pierre), « La colonie de vacances d'Yquell », *L'Essor, Revue trimestrielle des A.C.C.S. Schirmeck-La Broque*, n°137.

LE HENAFF (Germaine), *La vie quotidienne*, Paris, Editions du scarabée, coll. « La Colonie de Vacances », 1954.

LEE-DOWNS (Laura), *Histoire des colonies de vacances de 1880 à nos jours*, Paris, Perrin, 2009.

PALLUAU (Nicolas), *La fabrique des pédagogues : encadrer les colonies de vacances 1919-1939*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2013.

PLANCHON (Jean), *Le Repos et le sommeil des enfants à la colonie de vacances*, Paris, Editions du scarabée, 1961.

RAUCH (Thilo), *Die Ferienkoloniewegung. Zur Geschichte der privaten Fürsorge im Kaiserreich*, Wiesbaden, DeutscherUniversitätsVerlag, 1992.

REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Les colonies de vacances en France de 1906 à 1936 : l'institution et ses problèmes*, Paris, Fleurus, 1961.

REY-HERME (Philippe-Alexandre), *La Colonie de Vacances hier et aujourd'hui*, Paris, E. Vitte, coll. « Des enfants et des hommes », 1955.

REY-HERME (Philippe-Alexandre), *Colonies de vacances. Origines et premiers Développements (1881-1906)*, Paris, Philippe Alexandre Rey-Hermé, 1954.

Table des matières

Annexes.....	3
Annexe n°1 : Circulaire de Robert von Puttkamer concernant les colonies de vacances ..	3
Annexe n°2 : Proportion des différents types de Sommerpflege dans l'Empire allemand en 1891 et 1912	5
Annexe n°3 : Premier appel aux dons des colonies de vacances protestantes, paru dans l' <i>Elsässer Journal</i> du 19 juin 1881	7
Annexe n°4 : Statuts d'associations de colonies de vacances	9
Annexe n°5 : Composition de l'association protestante des colonies de vacances.....	15
Annexe n°6 : Documents constituant la procédure d'octroi de personnalité juridique de l'association protestante strasbourgeoise de colonies de vacances en 1888	18
Annexe n°7 : Albums photos de la maison de vacances d'Yquell	24
Annexe n°8 : Album photo de la maison de vacances catholique de Neuwiller-lès-Saverne	45
Annexe n°9 : Photographies du <i>Cecilienhaus</i> de Bad Kreuznach entre 1916 et 1928.....	52
Annexe n°10 : Photographies de la colonie de vacances de Bad Bergzabern.....	57
Annexe n°11 : Photographies des colonies de vacances publiées par la mairie de Strasbourg.....	59
Annexe n°12 : La « villa Horst » à Wasserbourg.....	61
Annexe n°13 : Organisation des vacances scolaires en Basse-Alsace et dans la ville de Strasbourg sous le <i>Reichsland</i>	62
Annexe n°14 : Arrivées et départs des différentes colonies de vacances au <i>Neuenberg</i> à Ingwiller	70
Annexe n°15 : Attitude de l'État par rapport aux colonies de vacances et les vacances scolaires	71
Annexe n°16 : Les débuts difficiles des colonies de vacances protestantes	79
Annexe n°17 : Réponse des colonies de vacances colmariennes à un curé mécontent ...	83

Annexe n°18 : Evolution des finances de l'association protestante de colonies de vacances entre 1881 et 1918	86
Annexe n°19 : Première demande de subvention formulée auprès de la mairie de Strasbourg par l'association protestante de colonies de vacances	87
Annexe n°20 : Les maisons de vacances d'Yquell et de Neuwiller-lès-Saverne.....	90
Annexe n°21 : Inauguration de la maison de vacances d'Yquell.....	93
Annexe n°22 : Fête de l'Orangerie au profit des colonies de vacances	96
Annexe n°23 : Autour de la fête des cyclistes.....	99
Annexe n°24 : Exemple d'ordonnance de paiement d'une subvention au comité protestant de colonies de vacances.....	104
Annexe n°25 : Nombre d'enfants issus du centre-ville et des autres établissements scolaires envoyés en colonie de vacances par l'association protestante	106
Annexe n°26 : Évolution du nombre d'enfants protestants envoyé en colonies de vacances par établissements scolaires	109
Annexe n°27 – Évolution du format de la liste des enfants envoyés en colonie de vacances au <i>Neuenberg</i>	112
Annexe n°28 : Liste des enfants envoyés en colonie de vacances au <i>Neuenberg</i> entre 1881 et 1901	115
Annexe n°29 : L'hospice Lovisa.....	183
Annexe n°30 : Exemple de résultats des cures de bains salins à Bad Kreuznach.....	185
Annexe n°31 : Lettres d'enfants au <i>Neuenberg</i>	186
Annexe n°32 : Règlement intérieur de la maison de vacances d'Yquell	187
Annexe n°33 : Liste des maladies, accidents et décès survenus en colonie de vacances chez les protestants	190
Annexe n°34 : Coût d'envoi en colonie de vacances chez les protestants	191
Annexe n°35 : Ordonnances de médecins pour des cures d'air	192
Annexe n°36 : Poésies et chansons de colonies de vacances	194
Index des noms	204
Sources.....	206

I.	Sources manuscrites	206
II.	Sources imprimées	208
III.	Sources iconographiques	212
Bibliographie.....		214
Table des matières		226